



HAL
open science

Les femmes au service de l'institution militaire en Grande Bretagne pendant la première guerre mondiale

Marie-Noële Bonnes

► **To cite this version:**

Marie-Noële Bonnes. Les femmes au service de l'institution militaire en Grande Bretagne pendant la première guerre mondiale. Histoire. Université Bordeaux Montaigne, 1992. Français. NNT : 1992BOR30013 . tel-03768218

HAL Id: tel-03768218

<https://u-bordeaux-montaigne.hal.science/tel-03768218>

Submitted on 2 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Bordeaux Montaigne

École Doctorale Montaigne Humanités (ED 480)

THÈSE DE DOCTORAT EN « Études anglophones »

**Les femmes
au service de l'institution militaire
en Grande Bretagne pendant la
première guerre mondiale**

Présentée et soutenue publiquement le 12 mai 1992 par

Marie-Noële BONNES

Sous la direction de Marie-Claire Rouyer

Membres du jury :

Ginette Castro, Université Bordeaux 3.

Monica Charlot, Université Paris 3, Présidente du jury.

Roland Marx, Université Paris 3.

Rouyer Marie-Claire, Université Bordeaux 3.

**UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE
BORDEAUX III
U.F.R. des Pays Anglophones**

**LES FEMMES AU SERVICE DE L'INSTITUTION
MILITAIRE EN GRANDE BRETAGNE PENDANT LA
PREMIERE GUERRE MONDIALE**

TOME I

THESE

pour l'obtention d'un Doctorat

présentée par **Marie-Noëlle BONNES**

sous la direction de
Madame le Professeur **Marie-Claire ROUYER**

— 1992 —

AVERTISSEMENT

La qualité de numérisation de ce fichier dépendant de l'état général de la microfiche, l'A.N.R.T. ne peut garantir un résultat irréprochable.

Le présent ouvrage est uniquement consultable en bibliothèque.



Edmund Dulac, *The Sisters* IWM N° 2509.

TABLE DES MATIERES

Abréviations	x
AVANT-PROPOS	1
INTRODUCTION GENERALE	17
PREMIERE PARTIE : LES INFIRMIERES DE GUERRE	35
Chapitre I TABLEAU SYNOPTIQUE	37
Chapitre II : La Guerre de Crimée	48
I Le rôle de F. Nightingale et consocurs en Crimée	52
1 Florence Nightingale: le personnage	52
2 La Crimée	56
3 Les règles de conduite	59
4 Le couronnement	64
II L'après-guerre: les tentatives de réforme	67
1 Les infirmières de la 'Nightingale School'	67
2 La réforme des services médicaux de l'armée	70
3 L'introduction des infirmières dans les hôpitaux	75
- La Marine	78
- La période précédant la guerre des Boers	79
Chapitre III: LA GUERRE DES BOERS	81
I De la guerre de Crimée à la guerre des Boers	81
1 Le parcours semé d'embûches des infirmières militaires	85
2 Les associations caritatives	95
3 La lutte pour la reconnaissance de la profession	96
4 Infirmières de réserve en vue d'un éventuel conflit	98

II	La guerre des Boers	99
	1 Etat des lieux	100
	2 Le recrutement des personnels médical et infirmier	103
	3 La guerre et le mouvement d'émancipation des femmes	111
	- Les féministes et la guerre des Boers	112
Chapitre IV: LA FORMATION DU QUEEN ALEXANDRA'S IMPERIAL MILITARY NURSING SERVICE		120
I	Les préliminaires	120
II	Le patronage royal	123
III	La subordination des infirmières	125
IV	La création du 'QAIMNS'	126
V	La Marine	131
VI	Les autres services infirmiers	132
VII	Le service de Santé masculin	135
Chapitre V : LES ORGANISATIONS CARITATIVES		
I	'The Voluntary Aid Scheme'	138
	1 La mise en oeuvre	139
	2 Structure et formation	143
	3 Le manque de définition	149
II	Les Sociétés de Secours privées	152
	1 'First Aid Nursing Yeomanry'	152
	2 'The Women's Sick and Wounded Convoy Corps'	157
Chapitre VI : L'IRRESISTIBLE ELAN		163
I	La propagande: la femme sergent-recruteur	163
II	Organismes divers et variés	171
Chapitre VII : LES INFIRMIERES QUALIFIEES		190
I	L'Etat des lieux au début de la guerre	191
II	Les infirmières de l'armée	194
III	Sur le théâtre des opérations	199

1 L'expansion continue	203
2 La bravoure et les honneurs	208
IV 'Royal Air Force Nursing Service'	214
V La reconnaissance de la profession	225

Chapitre VIII: LES VADS EN GUEPPE	229
I La mise en place	234
II L'expansion	240
III 'VADs' militaires et 'VADs General Service'	244
IV K. Furse face au 'War Office' et au 'Joint Committee'	252
V La démission de Katharine Furse	261
VI Vie quotidienne et discipline	265
VII La démobilisation	275
VIII Les frictions entre "experts" et "amateurs"	278
IX Les honneurs	285

Epilogue: DU MYTHE A LA REALITE	288
I L'exultation du devoir	291
II Le mal-être	305
III Les rebelles	309

DEUXIEME PARTIE : L'UTILISATION DE LA MAIN-D'OEUVRE FEMININE DANS L'INDUSTRIE, LE COMMERCE ET L'AGRICULTURE

Chapitre I : LA SITUATION AVANT LA GUERRE DE 1914	323
I Les statistiques	323
II Les Règlementations	327
III Les gains de l'ouvrière	332
V Les travailleuses non-manuelles	344

Chapitre II : LA MAIN-D'OEUVRE FEMININE ET LA PRODUCTION DE GUERRE	356
I La Situation au début du conflit	356

II	La pénurie de travailleurs	361
III	La main-d'oeuvre féminine dans les industries de l'armement	365
	1 Les premières mesures gouvernementales	365
	2 Les réactions syndicales	371
	3 La légitimation du travail féminin	376
	4 Les ouvrières face à la dilution	379
	5 L'amplitude du phénomène	384
Chapitre III : L'EPINEUSE QUESTION DES SALAIRES FEMININS		389
I	La politique interventionniste: circulaires et arrêtés	391
II	Théorie et pratique	399
Chapitre IV : LA MAIN-D'OEUVRE FEMININE DANS LES AUTRES SECTEURS ECONOMIQUES		408
I	Dispositions dans divers secteurs	409
II	L'Agriculture	413
Chapitre V : LA POLITIQUE SOCIALE		424
I	Les mesures de bien-être	424
II	La position du monde ouvrier	433
Chapitre VI : DE 1917 A L'APRES-GUERRE		439
I	1917: l'année charnière	439
II	L'après-guerre	446
	1 Les chiffres de la démobilisation	446
	2 La charité de l'Etat	448
	3 Chômage et salaires	451
Epilogue : L'EMBRIGADEMENT "POUR LA DUREE DE LA GUERRE," UNE PARENTHÈSE COMMUNE		458
I	La propagande gouvernementale	458
	1 Le mythe de la munitionnette	465
	2 Le revers du mythe	473
II	La collusion du gouvernement et des syndicats	482

III L'ouvrière face au patriarcat	491
IV La militarisation des ventres	501
V Les changements apportés par la guerre (?)	505

**TROISIEME PARTIE : LES FEMMES DANS LES FORCES
ARMEES** 514

Chapitre I: LES ORGANISATIONS PARA-MILITAIRES	519
I La 'Women's Legion'	522
II Les autres organisations para-militaires	529
III Le prestige des traditions militaires	531

**Chapitre II: LA CREATION DU 'WOMEN'S ARMY
AUXILIARY CORPS'** 539

I La politique de "dilution" dans l'armée	541
1 Les prémices	544
2 'intervention des organisations féministes	551
II La mise sur pied d'un corps d'armée auxiliaire féminin civil	559
1 La direction du 'W.A.A.C.'	563
- Mrs Chalmers Watson	563
- Mrs Gwynne-Vaughan	568
2 Le début du recrutement	572
3 L'instruction 537: les premières décisions	577
4 Le coût	579
5 L'illusion du centre	583

Chapitre III : OFFICIALISATION DU 'W.A.A.C.' 588

I L'instruction 'ACI 1969'	589
1 Structure	591
2 Les conditions matérielles	599
3 La discipline	607
- les ordres	607
- l'attitude de Mrs Gwynne-Vaughan	614
II Le développement du 'W.A.A.C.' en France	621
III La création du service de santé	629

IV L'échec de la fusion des organisations féminines	633
CHAPITRE IV : DES RAGOTS AUX LOUANGES	640
I L'air de la calomnie	640
II Les louanges	657
CHAPITRE V : LA FIN DU 'W.A.A.C.'	666
I La démobilisation	665
II Le retour à la vie civile	671
III Pertes et profits	678
1 Les projets de maintien du corps	678
2 L'obstination des femmes	681
3 La camaraderie	683
CHAPITRE VI : L'ESSAIMAGE: 'W.R.N.S.', 'W.R.A.F.', 'WOMEN'S FORAGE CORPS'	686
A 'WOMEN'S ROYAL NAVAL SERVICE'	686
I La consécration de Mrs Furse	688
II La mise en place du service	691
1 L'uniforme	693
2 L'organisation	695
3 Les grades	697
4 La discipline	698
5 Le déploiement	701
III L'après-guerre	702
1 Projet de maintien du corps	703
2 La démobilisation	705
B 'WOMEN'S ROYAL AIR FORCE'	709
I La composition du corps	711
II Les tâches	712
III La douloureuse affaire Violet Douglas-Pennant	715
IV L'arrivée d'Helen Gwynne-Vaughan	727
V L'après-guerre	733
C 'WOMEN'S FORAGE CORPS'	735

EPILOGUE : LA RETRAITE DES AMAZONES	739
I Le symbole de l'uniforme	739
II Le temps du mépris	759
III De 'Homefront' à 'Home'	759
IV De la féminisation des armées à une possible intégration	764
V Le mouvement féministe	774
CONCLUSION	781
ANNEXES	816
BIBLIOGRAPHIE	849
INDEX	917

ABBREVIATIONS

- ANS: Army Nursing Board.
ASC: Army Service Corps.
ASE: Amalgamated Society of Engineers.
ATS: Auxiliary Territorial Service.
BRCS: British Red Cross Society.
DORA: Defence of the Realm Act.
FANY: First Aid Nursing Yeomanry (Fanny),,
IUS: Inter-University Seminar on Armed Forces and Society
(University of Chicago).
IWM: Imperial War Museum.
NFWW: National Federation of Women Workers.
NUWSS: National Union of Women's Suffrage Societies.
PRO: London Public Record Office.
QAIMNS: Queen Alexandra's Imperial Military Nursing Service.
QARANC: Queen Alexandra's Royal Army Nursing Corps.
QMAAC: Queen Mary's Army Auxiliary Corps.
RAMC: Royal Army Medical Corps.
RFC: Royal Flying Corps.
TANS: Territorial Army Nursing Service.
TFNS: Territorial Force Nursing Service.
TUC: Trade Unions' Congress.
VAD: Voluntary Aid Detachment.
WAAC: Women's Army Auxiliary Corps. ('Waac')
WLA: Women's Land Army.
WRAF: Women's Royal Air Force .
WRNS: Women's Royal Naval Service. (Wren)
WSPU: Women's Social and Political Union.

AVANT-PROPOS

"Women's History is indispensable and essential to the emancipation of women.

Gerda Lerner, *The Concept of Patriarchy*, 1987

Le choix de ce sujet est l'aboutissement d'une recherche générale sur les débuts de l'émancipation féminine en Angleterre entreprise il y a de nombreuses années. Parmi les nombreuses relations de ce mouvement, l'absence ou le peu d'informations sur la période de la grande guerre nous a intriguée.¹ En effet, l'obtention du droit de vote, symbole de la "cause" des femmes, fut présentée comme une récompense à leurs loyaux services pendant le conflit. Il nous a donc paru intéressant d'étudier cette période pour éclairer les relations des femmes anglaises avec l'institution militaire. L'armée représente un défi pour les féministes: si nous adoptons pour postulat que l'égalité des sexes passe par l'ouverture de tous les emplois et occupations, l'accès à cette institution devrait représenter l'apogée de la conquête féministe puisqu'avec les églises, elle constitue un des bastions masculins réputés inexpugnables. Force physique et puissance spirituelle assignent à la femme une position de soumission et chacune à sa manière prétend servir d'intermédiaire pour porter secours à sa faiblesse. La progression des femmes en période guerrière et leur entrée dans la vie publique restent aussi paradoxales, si l'on souscrit à la vision traditionnelle de l'homme défenseur des faibles; la femme devrait, en effet, se trouver alors plus étroitement enfermée dans la sphère du privé, pendant que les guerriers défendent le territoire; or, l'examen des événements

¹ Par exemple, M. Ramelson, *The Petticoat Rebellion* (Tiptree, Essex: Anchor Press, 1967), A. Raeburn, *The Militant Suffragettes* (London: Michael Joseph, 1973), L.P. Hume, *The National Union of Women's Suffrage Societies 1897-1914* (New York and London: Garland, 1982).

fait éclater cette fiction car l'occupation guerrière laisse vacantes un certain nombre de fonctions remplies par les hommes en temps de paix et sans lesquelles les institutions cesseraient de fonctionner. Les portes du gynécée s'ouvrent alors et dans une "suspension volontaire" des croyances et des préjugés, les femmes se retrouvent comme sujets agissants dans la sphère publique, dans les lieux mêmes de leur exclusion antérieure. Mais leur invisibilité reste entière, car la lumière des projecteurs se déplace; il est fait à juste titre référence, en temps de guerre, au théâtre des opérations; en effet, la scène représente les actions d'éclat et le narrateur fait applaudir les metteurs en scène ; la société civile s'active alors dans l'ombre comme les machinistes. Il est évident qu'en temps de guerre, si les "incapacités féminines" s'étaient révélées véritables, la machine de guerre aurait immanquablement été enrayée; les femmes sont donc complices de l'événement, mais la relation historique les ignore ou fait allusion à leur action de manière anecdotique, émotionnelle. Il s'agit là d'une distorsion ou d'une occultation des faits dans leur globalité qui ne peut s'expliquer que par une volonté collective masculine de perpétuer les mythes. Il est pourtant nous semble-t-il, particulièrement éloquent de voir tous ces concepts gommés, mis entre parenthèses, momentanément dénoncés, à un moment où les valeurs viriles sont à leur zénith, comme si l'exaltation du droit à donner la mort et à la recevoir rendait superflue toute autre distinction entre les genres et faisait exploser par là même toute la sémiotique traditionnelle.

Nous souhaitons donc premièrement inscrire notre recherche dans la problématique des 'Gender Studies': le féminisme actuel - ou du moins un des courants des études contemporaines sur le féminisme, car il existe des écoles attachées à l'idée de 'Women's Studies'² - s'efforce par souci de légitimation intellectuelle et scientifique mais aussi pour effacer du concept de sexe la conviction généralement répandue que ce terme ne concerne que les femmes, d'accréditer la catégorie de "genre" qui peut donc se décliner au masculin et au féminin (certaines langues y ajoutant un neutre) et implique une interaction au sein du groupe humain; cette école souhaite donc "transformer fondamentalement les paradigmes à l'intérieur de chaque discipline." Pour illustrer cette orientation, nous pourrions prendre comme autre exemple la catégorie de race qui implique, presque automatiquement et de manière peu objective dans nos sociétés industrialisées, la notion d'une couleur de peau non blanche et d'une oppression. Le terme de genre, bien qu'employé de plus en plus par certaines sociologues et historiennes, ne s'acclimate pas très bien dans le mode figé de notre langue et l'expression "les rapports sociaux de sexe" tente de traduire le mot "gender" qui distingue le social mais aussi le politique, le familial, du biologique désigné par le terme de sexe.

² La dénomination anglo-saxonne a toutefois le mérite d'évacuer le problème de l'utilisation du terme "féminisme" et les controverses qui s'y attachent. Ainsi les deux postes attribués à l'Université de Toulouse le Mirail s'intitulent, le premier, chronologiquement, "Etudes féministes" et le second "Etudes féminines".

L'histoire de la pensée féministe est une histoire du refus de la construction hiérarchique entre masculin et féminin, dans ses contextes spécifiques, c'est une tentative de renverser ou de déplacer ses fonctionnements... Le terme de genre fait partie de la tentative entreprise par les féministes contemporaines pour revendiquer un certain terrain de définition, pour insister sur l'inaptitude des théories existantes à expliquer les inégalités persistantes entre les femmes et les hommes.³

Nous adopterons la définition du genre telle que l'historienne Joan Scott la livre dans son article :

Ma définition du genre a deux parties et diverses sous-parties. Elles sont liées entre elles mais devraient être distinguées dans l'analyse. Le noyau essentiel de la définition repose sur la relation fondamentale entre deux propositions: le genre est un élément constitutif de rapports sociaux fondés sur des différences perçues entre les sexes, et le genre est une façon première de signifier des rapports de pouvoir. Les changements dans l'organisation des rapports sociaux correspondent toujours à des changements dans les représentations du pouvoir, mais la direction du changement ne suit pas nécessairement un sens unique. Comme élément constitutif des rapports sociaux fondés sur des différences perçues, le genre

³Joan Scott, "Genre: Une catégorie utile d'analyse historique." trad. Eleni Varikas, *Cahiers du GRIF* 37-38 (1988): 126, 139. (italiques ajoutés). cf pour illustrer les implications erronées des paradigmes anthropologiques concernant les femmes, l'article de Nicole-Claude Mathieu, "Homme-Culture, Femme-Nature," *L'Homme* (juillet-septembre 1973): 101-113, réédité dans N.C. Mathieu, *L'anatomie politique* (Paris: Côté-Femmes, 1991).

implique quatre éléments: premièrement des symboles culturellement disponibles qui évoquent des représentations symboliques... deuxièmement, des concepts normatifs qui mettent en avant des interprétations des sens des symboles, qui s'efforcent de limiter et contenir leurs possibilités métaphoriques.... Ces affirmations normatives dépendent du rejet ou de la répression d'autres possibilités alternatives et, parfois, il y a confrontations ouvertes à leur sujet... La position qui émerge comme position dominante est, néanmoins, déclarée l'unique possible. L'histoire ultérieure est écrite comme si ces positions normatives étaient le produit d'un consensus social plutôt que d'un conflit... *L'enjeu de la nouvelle recherche historique est de faire éclater cette notion de fixité, de découvrir la nature du débat ou de la répression qui produisent l'apparence d'une permanence éternelle dans la représentation binaire du genre.* Ce type d'analyse doit inclure une notion du politique aussi bien qu'une référence aux institutions et à l'organisation sociale - c'est le troisième aspect des rapports de genre.... Le quatrième ... c'est l'identité subjective. Je suis d'accord avec l'idée de l'anthropologue Gayle Rubin que la psychanalyse fournit une théorie importante pour la reproduction du genre...mais la prétention universelle de la psychanalyse me laisse sceptique... Les historiens doivent ... examiner les manières dont les identités genrées (*sic*) sont réellement construites, et mettre en rapport leurs trouvailles avec toute une série d'activités, d'organisations sociales et de représentations sociales historiquement situées.⁴

⁴ J. Scott, 141-3.

Confronter les femmes à l'institution militaire évoque inmanquablement deux paradigmes: les femmes sont réduites à la catégorie 'femme' dont l'essence comporte des caractéristiques biologiques incontournables, qui conditionnent sa place dans la société et lui confèrent des faiblesses et des qualités supposées féminines; l'institution militaire représente l'épitomé des valeurs viriles, le bras défensif de la société civile et plus particulièrement des femmes et des enfants qui sont donc exclus de son fonctionnement. A partir de ces *a priori*, la description historique des guerres prend rarement en compte le rôle des femmes. Or, l'étude des faits, en particulier au moment des conflits, fait éclater l'apparence immuable de cette vision essentialiste. Il nous a donc paru intéressant d'étudier cet épisode guerrier qui a contribué à leur "libération"; l'obtention du droit de vote et l'accès à diverses professions étaient certes assurés, mais le bouleversement produit par la guerre hâta le processus et leur entrée dans le bastion militaire, aussi modeste soit-il, n'avait rien d'inéluctable; il ne constituait pas à l'époque une revendication mais se révéla une ironie de l'histoire qui fit entrer les femmes dans la citadelle avec la complicité récalcitrante des hommes; la guerre fut leur cheval de Troie. Donc, si la présentation de l'obtention du droit de vote comme une récompense fut, de la part du gouvernement masculin, une façon hypocrite d'essayer de s'en tirer à bon compte et de se débarrasser de la présence des femmes dans la sphère publique et en particulier dans les institutions "viriles", le phénomène guerrier fut, à plus d'un titre

d'ailleurs, la ligne de partage des eaux; même si le chemin restait ardu et parsemé d'embûches et de repentirs, la participation des femmes constitua une prise de conscience générale et incontournable de leurs compétences et de leurs possibilités, à la fois pour elles-mêmes et pour de nombreux hommes.

Nous souhaitons donc deuxièmement appliquer à la progression des femmes vers l'égalité des chances et des droits les concepts sociologiques de centre et de périphérie développés par Edward Shils et appliqués par Michel Martin au microcosme militaire⁵: au centre se trouve le pouvoir, le prestige, la monopolisation d'un système de valeurs dominantes et, dans les forces armées, il est dévolu aux hommes qui ont accès au combat, au front, ('battlefront') et qui sont donc théoriquement les seuls à risquer leur vie et à faire œuvre de mort.⁶ Le centre devient le sanctuaire inaccessible qui représente l'essence de la virilité et d'où sort l'image du "leader héroïque" qui sacrifie sa vie pour défendre les faibles, et conquiert ainsi l'immortalité. L'œuvre de

⁵ E. Shils, *Center and Periphery : Essays in Macro-Sociology* (Chicago : University of Chicago Press, 1975) Michel Martin, "From Periphery to Center - Women in the French Military", *Armed Forces and Society*, 8, 2, (1982) : 303-333, et Liah Greenfeld and Michel Martin, eds. *Center - Ideas and Institutions* (Chicago : University of Chicago Press, 1988). Notons que ces concepts nous ont paru séduisants et applicables mais que la composante féminine est absente des écrits cités, ce qui nous a aussi paru intéressant.

⁶ Phyllis Chesler remarque avec pertinence que : "Men are martyred or sacrificed when they preach or practice peace and love ; women (and powerless men) when they preach and practice war. Even the mysterious and evil laws of martyrdom obey the laws of sex-role stereotyping. *Women and Madness* , 1972 (London : Allen Lane, 1974) 262*..

mort et le, risque léthal apparaissent donc sans commune mesure avec l'œuvre de vie. C'est la participation au centre des activités militaires qui représente le facteur déterminant du statut dont la femme ne peut qu'être exclue. Elle est reléguée dans l'invisibilité de périphéries extrêmes d'où elle s'efforce de sortir. Margaret et Patrice Higonnet proposent une image un peu différente, celle de la double spirale :

This image permits us to look at women not in isolation but within a persistent system of gender relationships. The female strand on the helix is opposed to the male strand, and position on the female strand is subordinate to the male strand. The image of the double helix allows us to see that, although the roles of men and women vary greatly from culture to culture, their relationship is in some sense constant.

...
The metaphor of a double helix evokes the paradoxical progress that has characterized women's status and representation during the two world wars. When the homefront is mobilized, women may be allowed to move "forward" in terms of employment or social policy, yet the battlefront - preeminently a male domain - takes economic and cultural priority. Therefore, while women's objective situation does change, relationships of domination and subordination are retained through discourses that systematically designate unequal gender relations.⁷

⁷ *Behind the Lines*, premier paragraphe: "The Double Helix", 34; deuxième paragraphe: Introduction, 6.

Quelle que soit la représentation, le principe reste identique, lorsque les femmes envahissent - temporairement ou non - un domaine masculin, les hommes quittent la place pour une position plus valorisante.

Le mouvement féministe actuel reste très partagé sur la nécessité pour les femmes d'investir les forces armées, en particulier en Angleterre où la majorité rejette l'institution militaire et plus largement, "le complexe militaro-industriel," comme le symbole de l'assujettissement des femmes et, au-delà, des minorités opprimées. La composante pacifiste semble dominer le discours féministe qui a mis depuis quelque temps l'accent sur la "spécificité féminine" et donc rejette le projet d'investir les bastions masculins au profit de la mise en place de structures entièrement nouvelles, selon des conceptions féminines qui restent, sinon à définir, du moins à bâtir. Il est intéressant de noter que cette approche rejoint en partie les idées de certaines femmes du début du siècle convaincues que la nature féminine, de part sa fonction maternelle, ne pouvait que conduire à l'instauration de la paix; mais les féministes de cette période combinaient les deux espoirs, investir les domaines masculins et les régénérer par leur présence. Il est difficile de se prononcer sur la question, les arguments de part et d'autre restant complexes et ambigus. Il nous paraît cependant que l'espoir de la *tabula rasa*, qui permettrait aux femmes de reconstruire un monde nouveau et paisible, relève encore du mythe et de la science-fiction tel que l'avait conçu, déjà en 1915,

Charlotte Perkins Gilman dans son très intéressant ouvrage intitulé *Herland*.⁸ L'insistance sur la spécificité féminine nous semble aussi dépendre de l'état d'évolution de l'émancipation des femmes et de la structure politico-économique du pays.⁹ Enfin, le concept de spécificité peut facilement dériver vers des phénomènes d'exclusion, de rapport supérieure/inférieure assez néfastes. La participation des femmes à la guerre apparaît à certaines comme un aspect dérangent de l'histoire du féminisme; or, toute démonstration se doit d'inclure l'ensemble des paramètres.

Enfin, "l'enjeu épistémologique" des études féministes repose sur une réflexion qui se proclame "consciemment subjective et engagée" et affirme "la validité des expériences et des connaissances non reconnues des femmes," afin de "repérer les impasses des savoirs constitués" et les dépouiller de leur "souveraine universalité".¹⁰ Cette recherche souhaite donc s'inscrire dans les études historiques sur les femmes auxquelles *l'Histoire des Femmes* de Michelle Perrot et Georges Duby vient

⁸ Charlotte Perkins Gilman, *Herland*, 1915 (London: The Women's Press, 1979). La prise de conscience du sexe des mots ne date pas d'aujourd'hui comme le titre en porte témoignage.

⁹ En l'état actuel, il paraît plus réaliste pour les pays en voie de développement par exemple, où la femme est encore largement sous tutelle, d'investir les citadelles masculines pour parvenir à briser l'enfermement.

¹⁰ Nadine Plateau, "Le cercle des femmes ou les enjeux des études féministes ou sur les femmes," *Chronique Féministe* 32 (juillet-août 1989): 15.

de conférer ses lettres de respectabilité, en souscrivant au but des auteurs:

... il faut récuser l'idée que les femmes seraient objet d'histoire. C'est leur place, leur "condition", leurs rôles et leurs pouvoirs, leurs formes d'action, leur silence et leur parole que nous entendons scruter, la diversité de leurs représentations, - Déesse, Madone, Sorcière.... - que nous voulons saisir dans leurs permanences et leurs changements. Histoire résolument relationnelle qui interroge la société tout entière et qui est, tout autant, l'histoire des hommes.¹¹

Le contexte du premier conflit mondial sera ainsi analysé à travers l'expérience et le regard des femmes qui ne percevaient que l'écho assourdi des batailles, mais en supportaient les souffrances et y participaient par leur travail. Après une introduction générale qui brossera un tableau succinct de la situation à l'orée d'un cataclysme, cette étude se propose donc d'examiner comment les femmes "profitèrent" des guerres pour progresser lentement mais inéluctablement de l'extrême périphérie à certaines instances de décision: elle débutera par le rôle des infirmières car elles furent les premières, dès la guerre de Crimée, et sous l'impulsion charismatique de Florence Nightingale, à s'immiscer dans les forces armées par le biais de fonctions éminemment féminines et donc non menaçantes pour

¹¹ Georges Duby, Michelle Perrot, *Histoire des femmes*, vol. 4 (Paris: Plon, 1991) 8-9.

l'institution qui en oublia les arguments de danger et de promiscuité. Nous remonterons donc historiquement jusqu'à cette guerre de Crimée, puis à la guerre des Boers pour montrer la transformation de cette profession; pendant la première guerre, les jeunes filles et femmes des classes bourgeoise et aristocratique se précipitèrent dans cette fonction et la figure de l'infirmière efficace, mais surtout douce et dévouée, devint l'icône de la propagande dans la participation des femmes à l'effort guerrier. La deuxième partie sera consacrée à l'introduction massive des femmes dans tous les secteurs économiques et plus particulièrement dans les usines de munitions, afin de libérer un maximum d'hommes pour remplir les tranchées. Le phénomène toucha essentiellement la classe dite inférieure, mais la poignée de femmes des autres classes qui y oeuvra contribua à créer le mythe de la munitionnette, oblitérant là encore le rôle économique essentiel des femmes dans la poursuite de la guerre. Enfin, la troisième partie traitera de l'introduction - très circonscrite - des femmes dans la citadelle militaire à partir de 1917 selon, donc, trois cercles de progression dans le chemin vers le centre du pouvoir militaire représenté en temps de guerre par l'institution militaire qui se confond avec les organes de direction du pays. Chaque partie se terminera par un épilogue qui s'efforcera de mettre les faits en perspective, et d'évaluer en particulier, la progression des femmes à l'intérieur de la citadelle militaire dans les années 1930. La conclusion tentera de dresser un bilan des profits et pertes, de montrer comment l'ensemble des femmes fut utilisé dans le vaste mouvement de propagande

qui domina le pays pendant ces années et qui fit momentanément éclater tous les poncifs, et essaiera de discerner leur lente infiltration dans les bastions masculins. Nous ne mentionnerons pas la composante pacifiste du mouvement féministe qui, si elle toucha une minorité de femmes, fut très active, mais que l'histoire a profondément enfouie, car le sujet lui-même peut aisément donner lieu à une étude à part entière que nous envisageons d'entreprendre ultérieurement.

Pour accomplir ce travail, nous avons eu la chance de bénéficier de l'enthousiasme et des qualités scientifiques des féministes de l'époque qui rassemblèrent, avec l'aide gouvernementale, un nombre impressionnant de documents à l'Imperial War Museum.¹² Ce dernier a constitué avec le concours d'instances académiques ou culturelles ('Southampton City Museum', par exemple) un fonds de témoignages écrits et enregistrés et propose une série de films, une collection d'affiches et d'importants albums de photographies. Le 'London Public Record Office' conserve un certain nombre d'archives répertoriées dans des brochures et bien sûr, la 'British Library' offre une grande variété de sources de première et de deuxième mains.¹³ Les archives sur les infirmières militaires pendant la première

¹² D'après le livre de Françoise Thébaud, *La Femme au temps de la guerre de 14*, (Paris: Stock, 1986) il ne semble pas qu'il y ait eu collection semblable de documents sur le rôle des femmes pendant la première guerre en France.

¹³ Il faut aussi faire remarquer que les maisons d'édition féministes sont prospères en Angleterre, contrairement à la situation dans notre pays, et ré-éditent des textes anciens.

guerre demeurent relativement pauvres par rapport à celles des 'VADs' ('Voluntary Aid Detachments'), et des différents services féminins auprès des trois armes; elles sont surabondantes dans le domaine des femmes au travail qui constituent un champ de prédilection des recherches féministes tant modernes que contemporaines car elles illustrent parfaitement les rapports de domination et d'exploitation. Nous avons aussi utilisé les ressources de la 'Fawcett Library', de la Bibliothèque Nationale, de la bibliothèque Marguerite Durand et des diverses bibliothèques universitaires.¹⁴ Enfin, divers colloques et contacts personnels avec des chercheurs et chercheuses britanniques et américaines et des membres des Forces Armées anglaises nous ont permis de parachever notre documentation.

Nous ne voudrions pas clore cette présentation sans adresser nos très sincères remerciements à Madame le Professeur Marie-Claire Rouyer qui a dirigé notre recherche avec fermeté et bienveillance. Michel Martin, Professeur de Science Politique à l'Université des Antilles et de la Guyane, a orienté notre thèse en nous faisant connaître ses travaux et ceux de l'école de Chicago et nous a encouragée dans notre entreprise. Nous sommes reconnaissante à l'Université des Sciences Sociales

¹⁴ Not. avons aussi visité ou eu des contacts téléphoniques et épistolaires avec certains musées et, en France, avec les archives du Pas-de-Calais, de la Somme où se trouve l'Historial de la Grande Guerre, et le service historique de l'armée de Terre à Vincennes pour essayer de trouver des réactions françaises à la présence des soldates anglaises en France. Notre thèse n'ayant pas un caractère comparatiste, nos sources tant primaires que secondaires pour la France sont restées succinctes.

de Toulouse de nous avoir accordé un semestre sabbatique qui nous a permis d'avancer dans nos travaux. Parmi les amis qui nous ont soutenue, nous voudrions exprimer notre gratitude à Marcienne et Jean-Michel Rocard pour leurs judicieux conseils académiques et leur collaboration informatique, à Marie-Claude Van Hees pour la lecture attentive du manuscrit, et à Mavis Perl-Duffy pour sa généreuse hospitalité.

Enfin, *last but not least*, cet ouvrage n'aurait pu être mené à terme sans l'aide ancillaire précieuse de ma mère de qui je tiens mes premières convictions sur l'égalité des sexes ou plutôt des genres, et le soutien diligent, la confiance et la longue patience de mon mari et de mes filles à qui cette modeste contribution à l'histoire des femmes est dédiée.

INTRODUCTION GENERALE

Bien que cet événement ait paru à l'époque, hardi et novateur, l'utilisation des femmes par l'institution militaire ne date pas de la guerre de 1914-1918. Jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, elles étaient présentes dans l'armée comme vivandières, mercantis, cantinières, épouses, ou selon un terme apparemment neutre mais qui les apparentait à la catégorie des prostituées ou femmes de mauvaise vie, "suiveuses de camp", ('camp followers'). En fait, jusqu'au XIXème siècle, leur présence paraissait normale et même vitale, puisqu'elles assuraient l'intendance.¹ L'histoire truculente de 'Mother Ross' dans *The Life and Adventures of Mrs Christian Davies, Commonly Called Mother Ross* (1750) de Daniel Defoe est inspirée d'un personnage réel et représente bien les rôles multiples joués par ces femmes qui permettaient aux soldats de survivre et reconstituaient une sorte de famille mobile et parfois versatile.

As woman was created to be a helper to man, so women are great helpers to armies, to their husbands, especially those of the lower condition, neither should they be rashly banished out of armies... they provide, buy and dress their husband's meat... they bring in fuel for fire; a soldier's wife may be helpful to others, and gain money to her husband and herself; especially they are useful in camp and leaguers, being permitted (which

¹ cf Barton C. Hacker. "Women and Military Institutions in Early Modern Europe, A Reconnaissance" *Signs*, 6 4 (1981): 643-671. Il affirme que leur présence au sein des armées européennes est attestée au moins depuis le XIVème siècle.

should not be refused them) to go some miles from the camp to buy victuals and other necessaries.²

... écrit Sir James Turner au XVII^{ème} siècle, et il remarque qu'au siège de Breda, les hommes mariés étaient plus vigoureux et aptes aux tâches militaires que les célibataires qui se moquaient de ces pauvres femmes en les appelant - pertinemment- les bêtes de somme de leur mari. Mother Ross fait cependant figure d'exception puisqu'elle se fit passer pour un homme et participa à plusieurs batailles, rejoignant modestement les quelques héroïnes retenues par l'histoire de Boadicée à Jeanne d'Arc. Il semble d'ailleurs qu'un nombre non négligeable de ces suiveuses de camp se soient déguisées en soldat ou en marin afin de suivre un mari ou un amant, et que certaines aient réussi à mystifier l'institution militaire, le cas du Dr Barry restant le plus spectaculaire³.

Les autorités militaires estimant que les épouses et les enfants constituaient un handicap à la bonne marche de l'armée, les mariages des simples soldats étaient découragés, les hommes devant demander la permission de convoier et, en général, seules

² Sir James Turner, *Pallas Armata Military Essayes of the Ancient Grecian, Roman & Modern Art of War* (1683) in Hacker 653-4.

³ cf Elisabeth Ewing, *Women in Uniform through the Centuries* (London: B.T. Batsford, 1975) chap. 3. Elle cite le cas de plusieurs femmes soldats ou marins et narre l'épopée du Dr Barry, docteur en médecine de l'Université d'Edimbourg en 1812 qui devint chirurgien des armées - il se permit même de critiquer F. Nightingale - et finit comme inspecteur général des Hôpitaux de sa Majesté après 46 ans de services efficaces et de carrière flamboyante dans tout l'Empire. Son véritable sexe ne fut découvert qu'à sa mort mais "elle" fut officiellement enterrée sous son nom et son titre masculins.

6% d'épouses par compagnie - tirées au sort - étaient autorisées à suivre la troupe lors d'un déplacement. Ces femmes avaient droit à des rations et devaient assurer les travaux de couture et de buanderie pour lesquels elles étaient chichement mais officiellement rémunérées. Seules les épouses de réputation irréprochable se voyaient autorisées à suivre la compagnie. Les autres étaient abandonnées à leur sort, souvent promises à l'asile des pauvres, ou bien elles s'embarquaient clandestinement.⁴ Elles suivaient leur mari ou compagnon dans des conditions épouvantables. Même officielle, leur présence gênait l'armée qui refusait de reconnaître leur utilité, ce qui évitait d'avoir à leur offrir des conditions de vie décentes: les épouses légitimes acceptées par le commandant du régiment devaient partager le

⁴cf Myna Trustram, *Women of the Regiment. Marriage and the Victorian Army* (London: C.U.P., 1984). Le capitaine Wedderburn s'occupe avant l'embarquement en Crimée de "the settlement of women who were to sail, and those who were left behind (to starve, perhaps) - a mournful state determined by ballot." (17, note 18). Les femmes autorisées à suivre leur époux étaient "on the strength," les autres "off the strength," l'armée traitant le soldat comme un célibataire. De toutes manières, et officiellement à partir de 1837, les soldats n'étaient pas légalement tenus de subvenir aux besoins de leur famille et l'engagement était présenté par le sergent recruteur comme un moyen commode d'y échapper; en 1873, en accord avec l'idéologie ambiante en faveur d'un salaire familial, un amendement indiqua que les soldats devaient entretenir femmes et enfants légitimes ou bâtards mais aucune punition en cas d'infraction ne fut enregistrée. Puis, dix ans plus tard, des déductions de salaire purent être faites - en théorie - par l'armée sur la solde du soldat reconnu coupable de négligence.

Certains officiers s'efforcèrent vainement de réformer le système. En 1843, un colonel essaya d'obtenir que les femmes de militaires malades soient admises dans les hôpitaux de l'armée mais l'accord buta sur la clause selon laquelle seules pouvaient être acceptées les épouses des soldats au-dessous du grade de sergent. Il fallut attendre le début du XX^{ème} siècle pour que soient installés des services spécialisés pour les femmes de militaires dans les établissements de l'armée, et 1911 pour qu'une fondation crée une assurance, mais seulement pour la catégorie des officiers (Lady Grover's Hospital Fund for Officers' Families).

baraquement de quatre-vingt soldats avec un rideau pour toute intimité. Lors du voyage, elles se retrouvaient dans la cale avec la troupe et les animaux. A Scutari, Florence Nightingale découvre trois cents femmes et enfants en haillons, abandonnés dans les caves au milieu des rats, de la vermine et des fosses d'égouts; un bébé mort servait à boucher un tuyau percé et le vol et la prostitution permettaient d'acheter l'alcool local, l'arrak.⁵ Ces femmes épouses ou compagnes, jouèrent un rôle primordial dans l'intendance militaire et Eileen Bigland les considère comme les pionnières des femmes dans l'armée puisqu'elles assuraient tous les services ancillaires, les soins aux malades et aux blessés et s'occupaient de l'attribution des logements aux soldats.⁶ Cependant comme seuls la stratégie et les exploits des champs de bataille sont relatés par les historiens, le rôle de toutes ces suiveuses fut longtemps ignoré ou camouflé. Hacker souligne que, de plus, l'histoire militaire se développa au XIXème siècle, alors que les supports logistiques étaient en voie de militarisation, ce qui eut pour conséquence d'éliminer les femmes des camps et des exégèses. La professionnalisation et la bureaucratisation de l'armée consacrèrent sa masculinisation. D'autre part, un grand nombre de ces "suiveuses" provenaient des classes paysannes et

⁵ Elle chargea la femme du docteur Blackwood, Lady Alicia de s'en occuper avec Mrs Bracebridge. Leurs efforts ramenèrent un peu d'ordre dans le chaos mais l'amélioration de la nourriture, du logement, des vêtements et des soins aux enfants entraînèrent des revendications encore plus véhémentes qui mirent leur patience et leur charité chrétienne à l'épreuve. in Veronica Bamfield, *On the Strength* (London: Charles Knight, 1974) 148-50.

⁶ Eileen Bigland, *Britain's Other Army - the Story of the ATS* (London: Nicholson and Watson, 1946) 3.

ouvrières et leur vie combien pénible mais aventureuse paraissait peut être moins éprouvante que celle des taudis où la pauvreté conduisait au crime et à la prostitution, alors qu'avec le début de l'industrialisation, les occasions de travail pour ces femmes modifièrent le paysage social et diminuèrent l'attrait de la vie de camp. Florence Nightingale contribua aussi à éradiquer le rôle d'aide-soignante ou d'infirmière occasionnelle de ces femmes en professionnalisant cette occupation et en la respectabilisant, c'est-à-dire en n'y acceptant que des jeunes femmes des classes moyenne ou supérieure.

By the time of the First World War the once integral place of women in Western armies had faded from memory.⁷

A la fin du dix neuvième siècle, l'armée anglaise avait conservé la tradition d'officier-gentleman "condition préalable pour gagner l'obéissance et le respect des hommes de troupe."⁸ En revanche, ces derniers souffraient d'un mépris quasi-total tant de la part de l'opinion publique que de celle de leurs supérieurs (qui au mieux se conduisaient de façon sévèrement paternaliste), même s'ils avaient enfin obtenu le statut d'être humain grâce à Florence Nightingale et à Kipling, mais à des titres opposés, la première montrant qu'il s'agissait d'individus pensants et

⁷ Hacker 671.

⁸ E.M. Spiers, *The Army and Society 1815-1914* (London: Longman, 1980) 1. "... a prerequisite in earning the respect and obedience of the rank and file." cf cet ouvrage pour une analyse détaillée de l'évolution de l'armée anglaise de laquelle les lignes suivantes s'inspirent.

souffrants et susceptibles de s'amender, le second au contraire, popularisant jusqu'à la caricature leur qualité d'underdog'.⁹ La presse glorifiait pourtant les campagnes coloniales de son armée mais cet hommage ne rehaussait pas le prestige des acteurs, simples pions sur l'échiquier politique.

La guerre des Boers, avec l'introduction des corps de volontaires, mit en lumière l'inadaptation de l'armée anglaise à des conflits modernes et l'ossification des structures qui privilégiaient la tradition et le statut aux dépens de l'efficacité guerrière. En conséquence, divers projets de réforme connurent un début de réalisation sous la houlette de Richard B. Haldane nommé ministre de la Guerre en 1906, et qui développa le concept novateur de "la nation en armes" emprunté aux Allemands. Jusque là, les conflits s'étaient déroulés loin de la patrie face à des adversaires à la puissance souvent inégale; or, avec la montée de la puissance germanique, une guerre européenne devenait concevable, du moins dans l'esprit des gouvernants; la notion d'une armée de citoyens ramenait la guerre sur le sol anglais. Le 19 juin 1907, la loi sur les Forces et la Réserve territoriales fut votée qui conférait aux 'County Associations' la responsabilité de cette défense nationale sous le contrôle de l'Army Council'. Des corps de formation d'officiers, (Officers' Training Corps) furent établis dans diverses écoles et universités au grand dam des Libéraux qui craignaient de voir se

⁹ Au début du siècle, les soldats en uniforme faisaient encore l'objet de mesures discriminatoires: ils se voyaient interdire certaines places de théâtre, l'accès aux salons de deuxième classe des navires de ligne ou même l'autorisation de prendre un omnibus.

développer l'esprit de militarisme déjà assez vigoureux dans les 'public schools'.¹⁰ Cependant, les Forces et la Réserve n'atteignirent pas les chiffres anticipés, le public considérant toujours l'armée comme étrangère à ses préoccupations et, en septembre 1913, seuls 187888 hommes - dont mille officiers - s'étaient portés volontaires pour servir à l'étranger en cas de mobilisation. (Kitchener refusa d'ailleurs, de s'appuyer sur cette force).¹¹ Comme le note Rosemary Findlay, les Britanniques répugnent à voir la Grande Bretagne d'avant la première guerre comme une nation militariste; or Anne Summers souligne le culte de Cromwell et de Nelson, l'importance de la 'Navy League', fondée en 1895, de la 'National Service League' (1901) et du regain populaire du 'Volunteer Movement', les efforts de l'armée pour former des cadets, la création d'associations para-militaires. Les femmes emboîtèrent le pas en créant par exemple la 'British Women's Patriotic League' en 1909. La même année, la création des 'Voluntary Aid Detachments' canalisa l'enthousiasme féminin.¹² En effet, s'il est sûr que l'Armée de Terre continua à être assez mal considérée, les activités parallèles, de type volontaire, dans une atmosphère de club, connurent un franc

¹⁰ Une pièce de Du Maurier, *An Englishman's Home*, déclencha des fantasmes d'invasion et stimula le recrutement habilement canalisé par l'installation d'un officier recruteur dans les coulisses du théâtre.

¹¹ En revanche, Spiers remarque que: "The Expeditionary Force was well prepared for war in August 1914. Its social composition had not significantly changed since the South African war, but its professionalism undoubtedly had." (281).

¹² Nous examinerons cette création en détail dans le chapitre V de la première partie.

succès comme en témoigne le remarquable essor du mouvement des scouts.

✻

We must... direct our attention at the paramilitary modes of recreational activities whose apparent innocence and ability to pass off as innocuous game-playing, drilling and other simulations of military training, succeeded in muting much of what would otherwise have been violently hostile criticism among contemporaries and blurring to historians the full extent to which such activities had become so prominent a feature of the times.¹³

En 1883, William Alexander Smith fonda la 'Boys' Brigade' qui comptait à la fin du siècle plus de 35000 membres et fut suivie par des brigades anglicane, juive, catholique.... Puis le livre de Baden-Powell, *Scouting for Boys*, déclencha en 1908, une éclosion spontanée de troupes qui rassemblaient à la veille de la guerre plus de 150000 garçons. Or, cet embrigadement, au grand embarras de son instigateur, suscita l'enthousiasme et l'envie de leurs soeurs ou cousines qui, dès le début, essayèrent de se joindre au mouvement; elles furent dûment séparées et organisées; les premières 'Girl's Guildry' virent le jour en 1900 et comme les garçons, reçurent un uniforme, firent l'exercice et des marches:

¹³ Rosemary Findlay, "The Militarisation of Childhood in Britain before World War One," *Les Cahiers d'Enrages*, III 2 (1991): 19 et Anne Summers, "Militarism in Britain before the Great War," *History Workshop* 2 (Autumn 1976): 104-23.

Its aim was to develop in girls "capacities of womanly helpfulness", which was later to prove its worth in the work of the Red Cross during the First World War.¹⁴

Ces organisations voulaient améliorer le potentiel humain de la nation menacée, pensait-on, de dégénérescence et de délinquance, et cimenter les classes sociales dans la défense du pays et de l'Empire grâce à des principes religieux et moraux musclés. Même si ces mouvements résistèrent pour la plupart aux tentatives d'incorporation de l'armée, il est certain qu'ils contribuèrent au succès de l'effort de guerre; de nombreux scouts formèrent les rangs des premiers volontaires et les guides grossirent ceux des infirmières¹⁵ et des organisations paramilitaires ainsi que du 'YWCA'. En fait, en copiant les attitudes et le vocabulaire militaires mais en restant amateurs et nourris d'éthique bourgeoise, ces mouvements entretenirent l'illusion du guerrier héroïque et de l'infirmière dévouée et il fallut l'horreur des tranchées et les chiffres de l'hécatombe pour que les réalités de la guerre désenchantent les exaltations juvéniles. Paul Wilkinson affirme que l'armée de Kitchener dépendit de cet état d'esprit:

(It depended on) boy-scout spirit and resourcefulness for its morale, and on the dissemination

¹⁴ Findlay 20.

¹⁵ Des guides, les jeunes filles pouvaient passer "naturellement" dans les 'Voluntary Aid Detachments'.

of public school loyalties and values among lower middle-class and working-class men.... As a result, loyalty among volunteers and conscripts alike withstood even the criminal negligence of the generalship in that war, though inevitably it wilted as the terrible cost in life mounted.¹⁶

Anne Summers souligne toutefois la "qualité illusoire" du militarisme populaire:

It had been about fellowship and citizenship, physical exercise and spiritual exercise, social control and industrial performance. It had not been about fighting, killing and being blown to pieces.¹⁷

Les jeunes filles qui découvrirent la vie de camp en plein air, l'esprit de corps et la prise de responsabilité, n'imaginaient pas non plus qu'elles allaient inlassablement réparer les blessés pour les renvoyer au combat et faire le compte des proches disparus, mais l'arrière fut protégé plus longtemps par le manque d'informations, et les femmes conservèrent donc plus durablement une illusion attisée par la propagande et qui se doublait pour elles de la découverte exaltante de leur relative mais toute nouvelle liberté.

¹⁶ Paul Wilkinson, "A Study of English Uniformed Youth Movements, 1883-1935: their origins, development, and social and political influence" (University of Wales, M.A. Thesis, 1968) 23 in Rosemary Findlay, "Uniformed Youth Movements and Popular Feelings during the First World War," *Les Cahiers d'Enrages*, III 2 (1991): 26.

¹⁷ Anne Summers 121.

Les diverses organisations pour le suffrage ne firent pas preuve d'unanimité face à la guerre; les réactions allèrent du chauvinisme outrancier au pacifisme militant. Le mouvement pour le suffrage était représenté essentiellement par deux grands organisations: la 'National Union of Women's Suffrage Societies' ('NUWSS'), qui fédérait les organismes régionaux était dirigée par Millicent Fawcett; le mouvement se voulait réformiste, et utilisait des méthodes légales pour parvenir à ses fins. La 'Women's Social and Political Union' de la famille Pankhurst ('WSPU') tenait depuis quelques années le devant de la scène grâce à des méthodes violentes et spectaculaires qui allaient du harcèlement des hommes politiques à l'incendie de leurs maisons,¹⁸ mais ne s'attaquait jamais à la vie des opposants contrairement à la police et au gouvernement qui s'efforçaient de faire plier le mouvement

¹⁸ Le WSPU sut très habilement utiliser le pouvoir de la presse qui ne put résister à l'attrait du sensationnel, même si les rapports étaient la plupart du temps défavorables et souvent outranciers. Christabel écrit que le mouvement ne fit jamais l'erreur politique de manquer de sang-froid vis-à-vis des journalistes; tout valait mieux que l'indifférence. On ne peut qu'être fasciné par l'utilisation de tactiques de guérilla, par ces actes terroristes accomplis par des femmes au demeurant bien élevées, bien éduquées, bien habillées, souvent séduisantes n'en déplaise aux dessins de *Punch*. Cette violence, ce combat qui alla jusqu'au martyre, déconcertait les hommes car ce n'étaient pas les armes traditionnelles des femmes: ces militantes avaient une allure féminine mais elles brisaient les vitres, lacéraient les tableaux ou mettaient le feu aux demeures -vides - d'hommes politiques. Elles s'exprimaient dans un langage châtié mais jetaient l'anathème sur tous ceux qui s'opposaient au suffrage. Elles firent ainsi échec à la ré-élection de Churchill dans une circonscription de Manchester en 1908, et il est amusant de découvrir la crainte qu'éprouvaient ces politiciens envers ces femmes armées simplement d'audace et de conviction. Le *Daily Mail* du 18 Septembre 1909 rapporte que le Premier Ministre en visite à Birmingham était "entouré de précautions qui auraient suffi à protéger un tsar." Comme l'écrira plus tard Christabel: "Men have a superstitious terror of women in revolt." *The Suffragette*, 19 Dec. 1918 in M.N. Bonnes, "Suffragettes, Munitionnettes : les voies/voix de la Liberté." Congrès de la SAES, 12-14 Mai 1989; à paraître dans *Cahiers d'Encre*, IV 1 (1992).

en s'attaquant à la personne physique des suffragettes. En abandonnant la protection du foyer et en manifestant, contre les règles de la bienséance, sur la voie publique, elles devenaient pour la populace et la police, des 'femmes publiques'. Les représailles masculines contre la lutte des femmes pour investir le corps politique s'exercent sur leur propre corps.¹⁹ L'argument sexuel a toujours été une arme utilisée contre les femmes qui osent s'attaquer aux bastions masculins. La brutalité de l'alimentation forcée imposée aux femmes arrêtées qui se mettaient en grève de la faim pour faire reconnaître leurs droits politiques causa toutefois un tel scandale dans la presse, même peu favorable à ces "hyènes en jupons", que le gouvernement de McKenna fit voter en 1913, le célèbre 'Cat and Mouse Act' qui consistait à relâcher les prisonnières dès que leur état de santé devenait inquiétant et à les arrêter de nouveau quand elles étaient rétablies. A la déclaration de guerre, le gouvernement déclara un moratoire et le 'WSPU' abandonnant toute revendication pour le droit de vote n'eut aucune peine à "recycler" son militantisme agressif et son organisation quasi-militaire au service du gouvernement et des causes les plus conservatrices,²⁰ bien que Christabel ait d'abord vu ce conflit comme la vengeance de dieux contre les oppresseurs des

¹⁹"If men had been treated like the Suffragettes, there would have been bloodshed long ago." Emmeline Pethick-Lawrence, *My Part in a Changing World* (London: Gollancz, 1938) 234.

²⁰ "War was the only course for our country to take. This was national militancy. As Suffragettes, we could not be pacifists at any price." Christabel Pankhurst, *Unshackled, The Story of How We Won the Vote* (London: Hutchinson, 1959) 288.

femmes.²¹ Emmeline Pankhurst fit des tournées dans le pays pour encourager le recrutement des soldats, vilipendant les pacifistes et les "tire au flanc", prêchant contre les grèves et allant porter la bonne parole aux Etats Unis; elle pourfendit ensuite les Bolcheviques se rendant même en Russie pour apporter son concours à Kerensky. Lors de la procession que Lloyd George lui demanda d'organiser pour inciter les femmes à se mettre au service du pays en mai 1915, les journaux relatèrent l'entretien que le ministre accorda aux dirigeantes en précisant:

There was no mention of the vote. There was not the faintest suggestion that women who are to be registered as war workers to-day should be placed on the vote register in times of peace. " We want to make no bargain to serve our country" said Mrs Pankhurst. ²²

Nombre d'entre elles s'engagèrent dans les organisations para-militaires ou mirent sur pied des associations de secours comme nous le verrons au cours de cette étude.²³

²¹"Had women been equal partners with men from the beginning, human civilization would have been wholly different...This great war is ... God's vengeance upon the people who held the women in subjection." "The War by Christabel Pankhurst," *The Suffragette* 7 Aug. 1914: 301.

²² "The interview with Mr Lloyd George. What the Women Leaders Asked for." *The Daily Chronicle*, 19 July 1915. IWM (Imperial War Museum) Employment Files, 13/3. cf aussi Grace Roe, "Mrs Pankhurst and the 1914-1918 crisis," *Calling All Women* Feb. 1969 (cet article nous a été envoyé par l'auteur).

²³ Sylvia Pankhurst ne participa pas aux campagnes chauvines de la famille; elle resta résolument pacifiste et défendit les femmes de l'East End, en particulier les femmes de marins et de soldats qui se retrouvaient sans subsides cf "Sailors' Wives," *The Woman's Dreadnought* 9 May 1915: 246. 'The Women's Freedom League' de Mrs Despard se démarqua aussi des opérations nationalistes.

La 'NUWSS' s'apprêtait à participer à un grand rassemblement pour la paix lorsque, devant l'inévitable, Mrs Fawcett déclara que les suffragistes devaient se joindre à l'effort national. Beaucoup d'entre elles passèrent donc "naturellement" des activités suffragistes à des occupations patriotiques, comme l'exprime Irene Rathbone en décrivant l'engagement de Betty:

It was not in Betty's nature, as it was in Joan's to become exalted over 'causes'. She had worked for the Suffrage less because she believed in the overpowering importance of the vote than because it was the civilised, the inevitable thing to do for a young woman of her generation. Her attitude to the war - that nuisance on so infernal a scale - was fundamentally the same.²⁴

Millicent Fawcett mit son efficace réseau de sociétés pour le suffrage au service d'un gouvernement peu préparé à faire face à la désorganisation économique et sociale qui caractérisa les premiers mois. *Jus Suffragii* espérait que dans leurs relations, les historiens, souligneraient la promptitude des féministes:

The first active steps for the organisation of war relief work among women were those taken by the

²⁴ Irene Rathbone, *We that Were Young*. 1932 (London: Virago, 1988) 19. Elle s'engage d'abord dans la 'Women's Volunteer Reserve' puis dans le 'YWCA' qui procurait des repas et des rafraîchissements aux soldats à l'arrière du front.

Suffrage Societies ... before any government department had approved official schemes.²⁵

Elles oeuvrèrent dans l'accueil de réfugiés belges, la formation professionnelle des ouvrières, la mise sur pied d'hôpitaux, au sein des associations caritatives etc.²⁶ Le mouvement suffragiste continua toutefois à surveiller attentivement toutes les mesures que le gouvernement prit ou envisagea de prendre pour ou contre les femmes.²⁷

La conversion patriotique de ces féministes peut être regrettée; le moment pouvait être extrêmement propice pour faire du droit de vote une condition de leur participation. Mais le gouvernement n'était pas mûr pour accorder le suffrage universel, certaines dirigeantes bourgeoises non plus, Mrs Fawcett la première qui craignait le manque d'éducation des femmes de la classe ouvrière, et il est certain que le moment ne se prêtait pas à une demi-mesure. Pour les adhérentes du 'WSPU' le vote ne devenait qu'une réforme qui pouvait attendre²⁸; face à leurs

²⁵ "British Women's Work in War Time," *Jus Suffragii* 1 Feb 1915: 238-9. La plupart des dirigeantes que nous citerons appartenaient aux organisations suffragistes ou suffragettes à l'exception de Violet Markham, anti-suffragiste repentie, et Mrs Furse qui ne mentionne pas d'appartenance dans ses mémoires mais elle n'y était pas opposée. Les femmes syndicalistes concentraient leurs efforts dans le monde ouvrier mais étaient bien sûr favorables au suffrage, à condition qu'il fût universel.

²⁶ L'actrice suffragiste Lena Ashwell organisa des représentations pour les soldats au front.

²⁷ Par exemple, nous verrons qu'elles soutinrent les revendications salariales, s'opposèrent au rétablissement du 'Contagious Diseases Act'.


²⁸ cf l'analyse d'Evelyn Sharp (suffragette), *Unfinished Adventure* (London: John Lane, 1933) 128.

revendications de liberté et d'égalité, l'appel aux femmes du pays constituait une voie plus exaltante. L'implication des différentes sociétés suffragistes ou suffragettes dans la guerre constituait aussi une réponse "de la bergère au berger": le droit de vote leur était refusé en particulier à cause de leur incapacité à défendre le pays, infirmité liée bien évidemment à l'argument de leur manque de force physique; les femmes ressentirent donc cette guerre comme un défi et dépensèrent une énergie farouche pour démontrer le caractère indispensable de leur présence dans la sphère publique.²⁹ Un petit nombre de suffragistes n'accepta cependant pas l'engagement féminin aux côtés d'un gouvernement militariste, jugeant qu'une telle position niait tous leurs espoirs et leurs convictions, et il y eut scission lorsqu'elles décidèrent de participer à la conférence internationale de la Paix, en avril 1915, à La Haye.³⁰

La grande guerre peut être divisée en trois parties: au début, ni le gouvernement ni l'institution militaire qui bientôt se confondirent, ne prévoyaient une guerre longue et statique et le seul rôle envisagé pour les femmes fut d'abord celui d'infirmière

²⁹ "Let us prove ourselves worthy of citizenship, whether our claim is recognised or not" déclara Mrs Fawcett, in Ray Strachey, *The Cause* (London: G. Bell, 1928) 338.

³⁰ Comme nous l'avons dit précédemment, ceci peut constituer une étude à part entière. Nous avons conservé quelques titres en bibliographie dont voici les ouvrages récemment publiés : F.L. Carsten, *War against War* (Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1982); Cambridge Women's Peace Collective, *My Country is the Whole World* (London: Pandora, 1984); Anne Whistler, *Most Dangerous Women* (London: Pandora, 1985); Margaret Kamester and Jo Vellacott, eds., *Militarism versus Feminism*, (London: Virago, 1987); Sybil Oldfield, *Women against the Iron Fist* (Oxford: Blackwell, 1989).

dans les hôpitaux et de "Mère Courage" sur les affiches de propagande. Les propositions féminines furent rejetées avec hauteur ce qui provoqua une prolifération d'organismes divers dont les intentions charitables se recoupaient et se concurrençaient. Puis, à partir de 1915, les premiers chiffres de l'hécatombe, l'enlèvement des tranchées et le scandale de la pénurie des munitions obligèrent le gouvernement à se tourner vers l'armée industrielle de réserve que constituaient les femmes, et à organiser plus ou moins efficacement leur recrutement par une politique de remplacement des hommes par les femmes qui prit le nom révélateur de "dilution". Asquith, Lloyd George, Churchill et le *Times* découvrirent soudain leurs grandes qualités et se convertirent à la cause féminine! Le terme de "service national" signifia en fait engagement volontaire des femmes et des adolescents. En 1917, la machine de guerre alimentée par les femmes sans cesse sollicitées et dont la bonne volonté était canalisée par divers départements ministériels, tournait à plein régime; le paysage anglais transformé, empli de femmes en uniformes divers envahissant le domaine public, suscita une abondante littérature gouvernementale et journalistique. L'armée qui utilisait déjà abondamment les services  des infirmières, décida, au début de 1918, de réintroduire des femmes en son sein dans la suite logique de la politique de "dilution": de même qu'elles remplaçaient les ouvriers partis au front, de même, la pénurie croissante de soldats obligea les militaires à libérer les hommes des tâches auxiliaires ou bureaucratiques; elles furent recrutées pour servir dans les cantines, les cuisines, les bureaux,

les transmissions, les transports. Les femmes revenaient donc dans l'armée pour assurer l'intendance, comme dans le passé, mais officiellement; leur rôle était clairement défini, institutionnalisé, contrôlé, et asexué; il ne s'agissait plus d'épouses, d'amantes ou de prostituées mais d'employées qui pénétraient dans cette institution masculine que la guerre parait de toutes les vertus héroïques par une porte étroite, car elles conservaient l'appellation de "suiweuse de camp" qui les reliait à celles de jadis et soulignait leur rôle subalterne et donc aléatoire; suivre n'implique aucune obligation de part et d'autre - or, sans statut militaire, point de reconnaissance - l'institution n'entrouvrant la porte que sous la pression des faits et non selon une volonté délibérée. La fin du conflit fut marquée par une volonté de retour, brutale et douloureuse, aux conditions d'avant-guerre et gouvernement et institution militaire remercièrent les femmes dans les deux sens du terme.

Mais avant d'aborder la Grande Guerre nous allons tout d'abord, pour expliquer la présence des infirmières dans le cercle militaire, retracer les étapes de leur progression car elles furent les premières, dès la guerre de Crimée à s'infiltrer dans le bastion martial.

PREMIERE PARTIE

e

LES INFIRMIERES DE GUERRE

"Every boy in his teens wants to be a sailor,
every girl in her teens wants to be a nurse."

Burdett, 1892

CHAPITRE I - TABLEAU SYNOPTIQUE

A l'orée de la guerre de Crimée, les infirmières ne jouissaient d'aucun statut et souffraient d'une réputation suspecte, qu'elles soient suiveuses de camp illicites ou épouses dévouées, ou qu'elles exercent leur talents dans les hôpitaux civils. Dans les hôpitaux militaires, il n'existait en effet pas d'infirmières, les soins étant assurés par des aides-infirmiers ('orderlies'), souvent des soldats agés ou momentanément handicapés, sans qualifications particulières, et dont les compétences demeuraient en conséquence très variables; ils pouvaient être réaffectés à tout moment au service armé et devaient entrecouper leurs tâches d'aide-soignants d'exercices militaires.

Les réformatrices, dont Florence Nightingale, affirmaient que l'emploi d'infirmière était assuré par des femmes:

who were too old, too weak, too drunken, too dirty,
too stolid, or too bad to do anything else.¹

¹ Florence Nightingale, Letter to Sir Thomas Watson Bart (19 Jan. 1867) in Brian Abel-Smith, *A History of the Nursing Profession*, 1960 (London: Heinemann, 1960) 5. Il semble que l'ivrognerie ait représenté le vice le plus commun de la profession mais il était encouragé par l'employeur car la bière ou le gin faisaient partie des rémunérations en nature et le vin et le brandy figuraient dans les prescriptions médicales.

Dans son ouvrage *The History of the London Hospital*, E.W. Morris décrit, au XVIIIème siècle, des infirmières voleuses, ivrognesses, mais aussi d'autres dotées des qualités requises ou plutôt "innées" de cet emploi:

Their inborn nursing instinct... A nurse must be a true, pure, self-sacrificing, cheerful woman. That comes first, middle and last.²

Il considérait la formation comme utile mais secondaire. A une époque où cette profession était méprisée, transparaissent donc déjà les qualités iconographiques de l'infirmière. Si les réformatrices avaient intérêt à noircir le tableau pour hâter le mouvement visant à en faire une profession respectable, la situation demeurait en effet plus variable: à un bout du spectre se situaient les figures caricaturales d'une Sairah Gamp ou d'une Betsy Prig immortalisées par Dickens, à l'autre, l'image édifiante mais moins connue d'une Elizabeth Davis,³ respectable, instruite, mais qui avait besoin de gagner sa vie. De plus, l'hôpital était destiné aux soins des pauvres qui, lorsqu'il n'étaient pas indigents et voués à l'asile ('workhouse'), entraient dans les 'voluntary hospitals', les gens plus aisés se faisant soigner à la maison ou dans des institutions privées; enfin, le

² in Elizabeth Haldane, *The British Nurse in Peace and War* (London: John Murray, 1923) 45.

³ Jane Williams, ed. *An Autobiography of Elizabeth Davis: Betsy Cadwaladr: A Balaclava Nurse, 1857* (Cardiff: Honno, 1987).

terme d'infirmière restait mal défini car il pouvait aussi désigner une aide-soignante. Jusque dans les années 1850, les 'nurses' étaient en fait des domestiques qui se recrutaient d'ailleurs dans cette classe, certaines tâches maintenant dévolues aux infirmières relevant des étudiants en médecine ou de postes médicaux subalternes comme par exemple, les "panseurs de plaies" ('dressers').



SAIREY GAMP AND BETSEY PRIG PREPARE THEIR PATIENT FOR A JOURNEY.

Charles Dickens, *Martin Chuzzlewit* (1843-44)
in Juliet Piggot, *Queen Alexandra's Royal Army Nursing Corps* 172.

En pratique, le personnel infirmier se distinguait par deux grades: la 'nurse' ou 'ward-maid', en général une femme du peuple, effectuait les travaux domestiques et les soins les plus simples, était logée dans un coin de l'hôpital et ne jouissait de pratiquement aucun jour de repos; sa formation s'effectuait "sur le tas". La 'head nurse' ou 'sister' surveillait les précédentes et servait d'assistante au personnel médical. Elle ne possédait pas toujours de formation particulière mais sortait d'une classe plus "respectable"; parmi elles se trouvaient d'anciennes employées de maison de bonne catégorie à l'expérience appréciée.⁴ Enfin le rôle de 'matron', ou 'superintendent' essentiellement composé de tâches administratives, était dévolu aux personnes de rang élevé, souvent leur seul titre de compétence et on trouvera, après la Crimée, des 'matrons' de vingt six ans comme Eva Lückes au 'London Hospital' en 1880.

En effet, le mouvement philanthropique victorien suscita, parmi les diverses activités caritatives, l'assistance aux malades indigents, autant pour sauver leur âme que pour soigner

⁴ Le recensement de 1861 fait figurer pour la première fois l'emploi de 'nurse'. William Farr qui avait conçu la classification était médecin et avait des contacts avec Florence Nightingale. Or, il place cette profession non dans la catégorie médicale mais dans celle qui inclut les domestiques: "nurses (domestic servant)". Une catégorie supplémentaire figurait sous le titre "nurses (not domestic servant)", sans autre précision; et on peut imaginer qu'elle désignait la classe des 'sisters', mais la majorité était concentrée dans la première dénomination. Leur inclusion dans les recensements suivants subira des avatars et reflètera l'évolution de la profession et son ambivalence. cf Celia Davies, "Making Sense of the Census in Britain and the U.S.A." *Sociological Review* 28 3 (1980): 595-98.

leurs corps. Avant Florence Nightingale, les catholiques avaient fondé 'The Sisters of Mercy', la Quaker Elizabeth Fry établit 'The Institution for Nursing Sisters' dont les membres étaient parfois appelées 'Sisters of Charity.' La mouvance 'High Church' de l'église anglicane avec le mouvement revivaliste d'Oxford créa plusieurs ordres dont le plus important s'intitula 'St John's House Training Institution for Nurses'. Tous ces groupes fournirent une partie du personnel infirmier qui partit pour Scutari avec Florence Nightingale. Le 'Protestant Institute of Deaconesses' à Kaiserswerth (près de Düsseldorf) fondé en 1833, influença Fry puis Nightingale. Ces diaconesses ne prononçaient aucun vœu coercitif mais se consacraient avec dévouement et dignité au service des malades. Les femmes pionnières de l'époque victorienne demeurant persuadées du rôle rédempteur des femmes (bien nées) dans la vie publique, l'assainissement des hôpitaux faisait partie de leur mission; elles devaient y apporter la bonne parole certes, mais aussi nettoyer au sens propre, ces écuries d'Augias en y introduisant propreté, hygiène, discipline, sobriété. D'ailleurs péché et malpropreté, maladie et intempérance paraissaient indissolublement liés. L'entreprise suscita un vocabulaire indubitablement militaire, les infirmières devenant des "soldats du Christ dans la bataille contre la maladie et la dépravation."⁵

⁵"The strong activist strain of Victorian religion found its natural outlet in images of lady nurses as Christian soldiers in the battle against disease and degradation." Martha Vicinus, *Independent Women* (Chicago and London: The University of Chicago Press, 1985) 92.

Nursing is warfare, and the nurses are soldiers.... Sin and its consequences - disease, suffering, degeneration, degradation, death, - seem to fill the foreground of the view, and we want a strong mind to face them bravely, and to look through and beyond.⁶

Dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle, les progrès scientifiques dans le domaine médical contribuèrent à la lente professionnalisation du métier d'infirmière. Mais cela exacerba la rivalité entre les docteurs qui souhaitaient exercer un contrôle absolu sur les infirmières et ces dernières qui se voulaient assistantes et non subalternes. Florence Nightingale dans ses volontés de réforme insista pour que la 'matron' ait un rôle qui empiète sur le pouvoir des médecins et des administrateurs.

The whole reform in nursing both at home and abroad has consisted in this; to take all power over the Nursing out of the hands of the men, and pit it into the hands of *one female trained head* and make her responsible for everything (regarding internal management and discipline) being carried out.⁷

⁶ H.C. O'Neill and Edith A. Barnett, *Our Nurses and the Work They Have to Do* (London: Ward, Lock, 1888) in Martha Vicinus 92. D'Agnès Jones qui mourut du typhus en soignant les malades, Florence Nightingale dira: "She went through all the work of a soldier; she thereby fitted herself for being the best general we ever had." in Martha Vicinus 90.

⁷ Letter to Mary Jones (1867) in Brian Abel-Smith, *A History of the Nursing Profession* (London: Heinemann, 1960) 25.

Les 'matrons' réussirent à obtenir de grandes prérogatives mais aux dépens des infirmières essentiellement, et l'ensemble resta soumis hiérarchiquement au personnel médical. Les réformatrices insistèrent sur la non-médicalisation de leur profession et son aspect ancillaire et maternel pour qu'elle demeurât une activité féminine. Le vocabulaire militaire s'effaça au profit d'une terminologie de sollicitude, de douceur, de dévouement, qualités féminines supposées faire le pendant de celles des docteurs dans la tradition idéologique du moment de la femme complémentaire de l'homme ('help-meet').

Waiving the question of whether woman might or might not be made capable, with man's advantages, of doing man's work, it surely will not be denied that a sphere of action would be preferable in which she would not compete with him, but in which her own peculiar endowments would give her a special advantage. And here (in nursing) is an opportunity for showing how a woman's work may complement man's in the true order of nature. Where does the character of the 'help-meet' come out so strikingly as in the sick-room, where the quick eye, the soft hand, the light step, and the ready ear, second the wisdom of the physician and execute his behests better than he himself could have imagined?⁸

A la fin du dix-neuvième siècle, la profession avait acquis ses titres de respectabilité pour les femmes des classes

⁸ Charlotte Haldon, "Nursing as a Profession for Ladies," *St Paul's Magazine* (8 Aug. 1871) in *Martha Vicinus* 319, note 51.

supérieures dont un plus grand nombre occupait des emplois rémunérés et il attirait aussi les jeunes filles idéalistes des classes aisées:

Every boy in his teens wants to be a sailor; every girl in her teens wants to be a nurse.⁹

Cela suscita la réprobation de Florence Nightingale qui voulait certes du dévouement et une bonne instruction générale mais surtout une formation rigoureuse:

Our trial is not crucifixion, but *fashion*. Nursing has become the fashion: and it brings in all sorts of amateur alloy and public life instead of inner life.¹⁰

Cependant, elle adopta à son tour une terminologie moins martiale, signant les lettres à ses élèves qu'elle appelait ses chères enfants, "Mother Chief". L'infirmière-en-chef devait avoir les droits et les devoirs d'une mère et recréer pour les patients une atmosphère familiale (et parfois despotique) et ses subordonnées devaient s'occuper maternellement de leurs patients.¹¹ Cette image allait s'imposer comme la représentation

⁹Burdett's *Hospital Annual and Year Book of Philanthropy 1891-92*, in Brian Abel-Smith 29.

¹⁰ Unpublished letter to Catherine Marsh (24 March 1892) in Martha Vicinus 102.

¹¹ L'infirmière doit faire preuve de "personal, motherly interest for each one of our patients... Otherwise, the patients might as well be pieces of furniture, and we the housemaids." *Florence Nightingale to Her Nurses. Addresses of Florence Nightingale to Probationers and Nurses of the Nightingale School at St Thomas' Hospital* (London: Macmillan and Co, 1914) 28.

idéale de l'infirmière pendant la première guerre. Elle masqua d'une part la formation très variable des infirmières suivant les hôpitaux et les régions et accentua d'autre part la détérioration salariale de la profession qui se voulait un débouché et une vocation de jeunes filles bien nées et ne devait donc pas offrir de salaire alléchant pour les classes inférieures, alors que les conditions de travail et de vie faisaient abandonner un grand nombre et que la plupart des établissements survivaient grâce à un personnel qui avait besoin d'une rémunération. Au début du siècle, sur 63500 infirmières, moins de la moitié possédait une formation et les hôpitaux manquaient cruellement de personnel qualifié qui préférait le secteur privé ou les soins à domicile. En voulant respectabiliser la profession, les leaders ne surent pas éviter les pièges du sexisme et des préjugés de classe:

The ultimate failure of the military metaphor was the inability of nurses to unite for a larger ideal. Nursing ... was dependent upon, the male medical world for acceptance; from the beginning it had to carve out a special sphere of influence under exceptionally difficult conditions. But in focusing on the status of a few upper-middle class single women, the mass of hard-working nurses were left by the wayside. Since the arguments for hygiene as woman's special field were undermined by advances in medical science, the occupation itself never fully broke from its domestic-service origins. Nursing leaders failed to enlarge and consolidate their power... Class prejudice and sexism collided to create a weak secondary occupation rather than the strongly

united corps of women so celebrated in the pronouncements of nursing leaders.¹²

Le snobisme de classe des femmes pionniers continua à colorer les rapports des infirmières volontaires et professionnelles pendant la première guerre. Les premières furent soit des grandes dames de l'aristocratie qui ouvrirent des hôpitaux en général sans aucune qualification sinon leurs qualités "intrinsèques" de classe, et jouèrent le rôle d'administratrice, de pourvoyeuse de fonds, et d'infirmière-en-chef décorative, et parfois efficace, soit des jeunes filles des classes aisées qui s'enrôlèrent dans les 'VADs' avec, quelquefois, une formation préalable de secouriste. Elles trouvèrent des infirmières qualifiées ou du moins expérimentées qui avaient choisi cette profession sûrement par goût mais aussi par nécessité et luttaient pour leur statut et leur salaire, et qu'agacèrent la prétention de toutes ces jeunes filles avides de materner les soldats; elles leur firent subir la formation rigoureuse et humiliante d'élève, c'est-à-dire de bonne à tout faire avec ce que cela implique lorsqu'il s'agit de personnes malades ou blessées.

Même si l'amélioration des hôpitaux et donc du personnel s'inscrivit dans le large mouvement réformiste qui caractérisa la deuxième moitié du XIXème siècle, l'honorabilité de la profession découla des efforts de personnages phares tels Nightingale et consœurs mais essentiellement grâce au coup de

¹² Martha Vicinus, *Independent Women* 120.

projecteur donné par la guerre de Crimée puis par celle des Boers. Ce fut donc par le biais de l'institution militaire que les infirmières acquirent leurs lettres de noblesse et remplacèrent en un demi-siècle Sairah Gamp par l'image édifiante de "l'ange blanc". Nous allons donc examiner l'évolution de la profession au travers^{de} la guerre de Crimée puis de celle des Boers, et décrire l'émergence des infirmières militaires et des services parallèles dont les efforts se rejoignirent dans le premier cataclysme de notre histoire récente.

CHAPITRE II - LA GUERRE DE CRIMÉE

Au moment de la guerre de Crimée, l'organisation des services médicaux de l'armée se caractérisait par un système anarchique; les médecins avaient un statut civil et donc un pouvoir très limité; ils ne contrôlaient pas en particulier la fourniture des médicaments ni les approvisionnements nécessaires à leur art.¹ La pénurie de vêtements, couvertures et ustensiles divers contribua à la mortalité énorme qui décima l'armée anglaise. Le Directeur général de l'Army Medical Department' dépendait de plusieurs ministères. Ainsi, entre le 27 mai et le 20 septembre 1854, aucun médicament ne partit d'Angleterre et les demandes pressantes des médecins se heurtèrent à un barrage de paperasserie ou de moyens d'acheminement.² Or le nombre de malades atteignit en

¹ Le 'Board of Ordnance' dirigé par un 'Master-General' placé directement sous l'autorité royale, avait la responsabilité des armes et des munitions; le 'Commissariat' dépendait des Finances et assurait les provisions de bouche et le transport; les uniformes et objets de première nécessité étaient achetés par les officiers supérieurs du régiment. L'Adjutant General' et le 'Quartermaster General' qui se trouvaient à la tête de l'armée régulière n'avaient aucun contrôle direct sur ces trois services.

² "No medicine or medical comforts were sent out from England from May 27th to September 20th." Harriet Martineau, *England and her Soldiers* (London: Smith, Elder and Co, 1859) 68-72. Elle affirme qu'un bon nombre de morts n'entrèrent pas dans les statistiques. 195. cf aussi *An Autobiography of Elizabeth Davis: Betsy Cadwaladyr, a Balaclava Nurse*. 1857, Jane Williams ed. (Cardiff: Honno, 1987). Elle

novembre le chiffre de onze mille au lieu des deux mille escomptés. Aucun système efficace de transport des blessés par ambulance n'avait été prévu bien que, comme s'écrie H. Martineau:

A dozen lost soldiers are somewhat more costly than the hire of a cart.

Les épidémies mal soignées firent des ravages et les correspondants de guerre, grâce au télégraphe, alarmèrent le public anglais.³ En Crimée, les Français se trouvaient relativement mieux lotis que les Anglais puisqu'ils disposaient de cinquante sœurs de Charité affirmait William Howard Russell, le journaliste du *Times* ; il dénonça la situation catastrophique des blessés due à l'incurie des services hospitaliers militaires et demanda pourquoi les Anglaises, elles aussi, ne pourraient pas soulager les souffrances.⁴

raconte que des ballots de vêtements, de nourriture et autres dons pourrèrent à Scutari et qu'à son retour elle trouva des vêtements donnés pour la Crimée vendus à l'encan (200). Jane Williams qui publia les mémoires en 1857, vérifia les allégations de Mrs Davis et montra que les règlements de l'armée en étaient responsables et que Florence Nightingale, en les respectant scrupuleusement, avait contribué à cet état de choses; sa position bien fragile obligea probablement cette dernière à ne pas enfreindre les règles bureaucratiques. Introduction par Deirdre Beddoe xviii.

³ Un rapport plus tardif, se basant sur les publications du Dr Chenu, établit que sur un effectif de 97864 hommes et officiers, 2755 furent tués, 1847 moururent de blessures et... 17580 de maladie. S. Dumas and K.O. Vedel-Petersen, *Losses of Life Caused by War* (Oxford: The Clarendon Press, 1923) 41. Les officiers mouraient plus de blessures que de maladies ce qui illustre bien leur position sur le champ de bataille et les conditions de vie meilleures qui leur étaient accordées.

⁴ En fait, selon Florence Nightingale, les sœurs françaises jouaient le rôle de consolatrices et étaient d'excellentes ménagères mais ne

The manner in which the sick and wounded are treated is worthy of the savages of Dahomey.⁵

Ce fut donc la presse et l'opinion publique indignées qui contribuèrent à l'arrivée des premières infirmières femmes dans l'armée anglaise. Le secrétaire d'Etat à la Guerre,⁶ Sydney Herbert, confia la tâche à Florence Nightingale. Dans une lettre du 21 octobre, il affirmait qu'aucune des nombreuses dames volontaires pour servir d'infirmières dans les hôpitaux militaires ne lui semblait capable de se soumettre à la stricte réglementation d'obéissance et de soumission qui les régissaient et que le gouvernement avait donc décidé de nommer une personne "sur l'énergie, l'expérience et la discrétion de laquelle il

savaient pas traiter les escarres! Elle préférait le système russe où les 'Sisters', des veuves d'officiers, se trouvaient sous les ordres de l'officier de Santé et le suivaient dans ses visites. Cela correspondait à sa vision du caractère professionnel de l'emploi d'infirmière assistante du médecin. cf F. Nightingale, "Nursing in Her Majesty's Hospitals," *Subsidiary Notes as to the Introduction of Female Nursing into Military Hospitals in Peace and War* (London: Harrison and Sons, 1858) 21-23, 27. Les "Soeurs de l'Élévation de la Croix," ordre séculier fondé par la grande Duchesse Hélène officiaient à Sébastopol. H. Martineau affirme aussi que les Français souffraient moins d'épidémies car ils étaient plus mobiles et changeaient régulièrement l'emplacement des camps, et que les médecins français n'ignoraient pas les règles d'hygiène (62, 163). En fait, le rapport précédent montre un taux de mortalité par maladie supérieur à l'armée britannique, 41. Volontaire ou non, la distorsion des faits piqua au vif le public anglais.

⁵ in Elizabeth Haldane, *The British Nurse in Peace and War* (London: John Murray, 1923) 102.

⁶ 'The Secretary at War', fonctionnaire civil dont le rang équivalait à celui d'un sous-secrétaire d'Etat, administrait l'armée régulière avec l'Adjutant General' et le 'Quartermaster General', assisté d'un personnel civil. En 1855, le poste fut supprimé et le 'Board of Ordnance et le 'Commissariat' fusionnèrent dans un nouveau service, le 'War Office' dirigé par un 'Secretary for War' qui eut rang de ministre d'Etat.

pouvait compter" pour sélectionner et diriger un groupe d'infirmières sous les ordres des autorités militaires.⁷



in Juliet Piggot, *Queen Alexandra's Royal Army Nursing Corps* 9.

⁷ in *An Autobiography of Elizabeth Davis*, Appendix A, 209-10; lettre reproduite en fin de chapitre.

I. Le rôle de Florence Night' gale et consœurs en Crimée

1- F. Nightingale: le personnage

Florence Nightingale naquit dans une famille riche et influente qui attendait de leur fille qu'elle suive la voie toute tracée du mariage avec un jeune homme fortuné de leur classe:

Brought up among such advantages, it was only natural to suppose that Florence would show a proper appreciation of them by doing her duty in that state of life into which it had pleased God to call her - in other words, by marrying, after a fitting number of dances and dinner-parties, an eligible gentleman, and living happily ever afterwards.⁸

Or, si elle tomba amoureuse d'un journaliste plein d'avenir, Richard Monckton Milnes, elle renonça au mariage car cela contrariait sa vocation:

I know I could not bear his life ... that to be nailed to a continuation, an exaggeration of my present life without hope of another would be intolerable to me - that voluntarily to put it out of my power ever to be able to seize the chance of aiming for myself a true and rich life would seem to me like suicide.⁹

⁸ Lytton Strachey, *Eminent Victorians* (London: Chatto and Windus, 1918) 116.

⁹ Cecil Woodham-Smith, *Florence Nightingale*, in Martha Vicinus, *Independent Women*, Chicago: University of Chicago Press, 1985) 18.

Elle avait en effet reçu une éducation beaucoup plus solide que la moyenne de ses contemporaines, langues vivantes, histoire, philosophie, mathématiques, et s'insurgeait de ne pouvoir en faire usage:

Why have women passion, intellect, moral activity, - these three capacities - and no place in society to exercise them.

Et bien avant Virginia Woolf, elle s'écriera:

Women are never supposed to have any occupation of sufficient importance NOT to be interrupted except suckling their fools.

Ces deux citations sont tirées de *Cassandra*, réquisitoire sur le rôle dévolu aux femmes de sa classe, si violent que John Stuart Mill lui déconseilla de le publier; écrit en 1852, il ne paraîtra qu'en 1928 en appendice à l'ouvrage capital de Ray Strachey, *The Cause*, retraçant les étapes du féminisme jusqu'à la "victoire", l'obtention du droit de vote.¹⁰ Notons toutefois que Florence Nightingale ne soutint pas le mouvement féministe naissant; elle fait partie de ces personnages charismatiques qui brisèrent le carcan des conventions car son désir d'œuvrer pour le bien public était soutenu par une infrangible volonté et beaucoup de confiance en soi; mais, individualiste forcenée, elle

¹⁰ in Ray Strachey, *The Cause* (London: Bell and Sons, 1928) 396,400.

jugeait que chacun devait s'efforcer de gagner par ses propres moyens, oubliant que sa naissance facilitait les choses. Au départ, toutefois, cette dernière contraria ses plans: sa vocation d'infirmière que ses hagiographes discernent dès l'enfance, parût scandaleuse à sa famille qui ne voyait dans cette profession que la caricature.¹¹ Pourtant, parmi les diverses activités caritatives, l'assistance aux malades indigents, autant pour sauver leur âme que pour soigner leurs corps, et les visites des hôpitaux faisant partie des activités philanthropiques des dames de l'époque, il semble naturel que l'envie d'une rénovation du système des soins hospitaliers ait pu naître dans l'esprit de certaines visiteuses. Martha Vicinus démontre bien dans son ouvrage, *Independent Women*, le vide qu'avait créée la Réforme pour les jeunes filles qui ne souhaitaient ni s'étioler dans le mariage ni dépérir comme vieille fille, et le XIXème siècle vit surgir un certain nombre de communautés féminines pour pallier ce vide. Florence Nightingale, à 24 ans, exprima le souhait d'aller se former à Salisbury Hospital dans l'intention de fonder:

Something like a protestant sisterhood, without vow, for women of educated feelings.¹²

Mary Stanley, fille de l'archevêque de Norwich, qui partit pour la Crimée, note dans son ouvrage *Hospitals and Sisterhoods* :

¹¹ "It was as if I had wanted to be a kitchen-maid." *in* Ray Strachey, 21.

¹² *in* Ray Strachey, 21.

There is an increasing desire amongst Protestants to introduce and revive the voluntary system of charitable institutions which was extinguished at the Reformation...

The nurses might be the means of giving religious instruction and comfort to the sick among whom they are placed.¹³

Elle se convertit d'ailleurs au catholicisme. Les parents de Florence Nightingale bridèrent longtemps sa volonté d'indépendance en souffrant en temps opportun de maladies psycho-somatiques, stratagème qu'elle utilisa aussi (après la Crimée, elle s'installa dans une situation d'invalidé jusqu'à plus de 90 ans afin de ne faire que ce qu'elle souhaitait). Sous le prétexte d'un "tour" sur le continent, Nightingale parvint à séjourner trois mois à Kaiserwerth en 1849. Enfin, à 34 ans, elle obtint l'autorisation de devenir surintendante d'une institution charitable pour gouvernantes malades dans Harley Street, sauva l'établissement de la décrépitude et acquit ainsi une réputation d'expérience, la rendant *la* femme providentielle pour le secrétaire d'Etat à la Guerre qui comptait parmi ses amis.

2- La Crimée

La plupart des femmes que Florence Nightingale interviewa voulaient partir moyennant finances; Mary Stanley exprima sa réprobation, oubliant que les femmes qui se

¹³*Hospitals and Sisterhoods* (London: John Murray, 1854) preface iii, 7.

présentaient avaient probablement désespérément besoin d'un emploi ou/et le goût de l'aventure.¹⁴ Les préjugés de classe séparant les femmes rémunérées des autres oblitéraient toute charité chrétienne dont pourtant Mary Stanley se nourrissait. Florence Nightingale recruta finalement dix sœurs catholiques,¹⁵ huit anglicanes, six de l'institution 'St John' et quatorze infirmières rémunérées provenant de divers hôpitaux, accompagnées d'une Mrs Bracebridge qui devait s'acquitter de la gestion domestique. Le salaire débutait à dix shillings et pouvait atteindre dix huit shillings non par ancienneté mais selon les mérites, et les infirmières étaient nourries, logées et leurs frais de voyage payés. En cas de négligence, d'immoralité ou d'ivrognerie, elles perdaient tous leurs droits et étaient rapatriées.¹⁶ Le groupe s'embarqua le 21 octobre 1854. F. Nightingale laissa à Mary Stanley et à Elizabeth Herbert, l'épouse du secrétaire d'Etat, le soin de sélectionner des candidates supplémentaires qui reçurent, si nécessaire, une formation accélérée à la 'St John's Institution'. Il est à noter que le

¹⁴ cf Anne Summers, "Pride and Prejudice: Ladies and Nurses in the Crimean War." *History Workshop Journal* (15, Spring 1983): 39-41. cf aussi *An Autobiography of Elizabeth Davis: Betsy Cadwaladr, a Balaklava Nurse.*: Avant d'aborder la Crimée, elle avait fait divers métiers aux Indes, en Chine, en Australie etc.

¹⁵ Elle note que la règle fut de ne pas accepter plus d'un tiers de catholiques; leur présence fut d'ailleurs utilisée pour essayer de la déstabiliser. *Notes on Matters affecting the Health, Efficiency and Hospital Administration of the British Army* (London: Harrison and Sons, 1858) 154.

¹⁶ London Public Record Office (PRO), WO 43/963 "Female nursing establishment under Miss Nightingale at the Crimea" - "Memorandum of Agreement" entre Miss Nightingale et Mrs Hefferman.

gouvernement n'intervint donc pas directement dans ces nominations et laissa aux femmes de la haute société le soin de régler ces problèmes. En décembre, Florence Nightingale fut rejointe, sans avoir donné son consentement préalable, par Mary Stanley accompagnée de quinze sœurs catholiques, dix dames de la haute société et vingt et une infirmières et elle les reçut assez mal, refusant d'abord de les utiliser; mais, leur apport étant indispensable, elles furent réparties en janvier, dans les divers hôpitaux. Sidney Herbert leur avait adressé le discours suivant:¹⁷

If you behave yourselves well, there will be a provision for you; if not, it will be the ruin of you...We all went out on the same footing as hospital nurses, and no one was to consider herself as in any way above her companions.

En fait, la différence de statut et de rang social n'allait pas manquer de créer des difficultés car la hiérarchie existant dans les hôpitaux civils ne pouvait être reproduite dans ceux de l'armée, les fonctions domestiques se trouvant accomplies par les 'orderlies'¹⁸ sous le contrôle d'un 'ward sergeant'. Les femmes qui

¹⁷in *An Autobiography of Elizabeth Davis: Betsy Cadwaladr, a Balaclava Nurse*, 155. Or Elizabeth Davis, malade, rentra en Angleterre après avoir dû extorquer un salaire raisonnable à Florence Nightingale qui lui donna une lettre de recommandation pour une prime de démobilisation d'un an auprès du 'War Office', mais elle ne put obtenir de pension et ses mémoires constituaient une sorte d'appel au secours, 197.

¹⁸ Le terme est en français improprement traduit par infirmier; or ces derniers n'avaient aucune formation et apprenaient sur le tas; ils accomplissaient d'autre part de nombreuses tâches dévolues de nos jours aux aides-soignantes et certaines corvées pénibles; ils étaient aussi brancardiers. Nous garderons donc le terme anglais.

arrivaient n'avaient aucun rang militaire particulier et devaient donc se surimposer à l'organisation existante. Florence Nightingale avait d'ailleurs éliminé dans son premier choix toutes les grandes dames bénévoles pour parer à la fois au travail énorme qui l'attendait et à une concurrence de pouvoir et de conception de la part de ces dames philanthropes souvent affiliées à une église¹⁹ et dont elle craignait le dilettantisme. Son opposition sur ce dernier point ne fut pas fondée et il semble que les 'sisters'²⁰ hors de son contrôle se soient vu confier plus de responsabilités qu'à Scutari. Son autoritarisme suscita d'inutiles difficultés entre elle et Mary Stanley qui finit par traiter directement avec Londres; la rivalité se conclut par une séparation des charges cinq mois après leur venue, Florence Nightingale restant responsable de Scutari et Mary Stanley puis Lady Stratford de Redcliffe, épouse de l'ambassadeur à Constantinople qui lui succéda, de Kulali.²¹ La dispersion des infirmières dans différents établissements contribua aussi à

¹⁹Le 'War Office' dut intervenir pour réglementer les interventions intempestives de prêtres, pasteurs et dames bien intentionnées auprès des patients. WO 43/963 lettres entre le 'War Office', Lord Paulet et le chapelain de Scutari (261-71).

²⁰La hiérarchie distingua les 'sisters' des 'nurses', les premières contrôlant les secondes; nous souhaitons conserver les termes anglais en particulier le premier, car il marque bien le lien qui existe dans la conception de cette "vocation" avec les soeurs catholiques qui officiaient dans les hôpitaux.

²¹*cf* encore les mémoires d'E. Davis qui se rend à Balaclava avec d'autres infirmières malgré l'opposition de F. Nightingale et demande la protection de Lord Raglan qui a fait l'éloge de leur travail (171). Une lettre du 'War Office' du 27 avril 1854, adressée à F. Nightingale, refuse poliment de lui donner pouvoir sur l'hôpital de Balaclava trop éloigné de Scutari. WO 43/963, 259.

diluer son autorité et la manière de gérer et de concevoir le rôle de ces femmes. L'exemple extrême fut la présence de Miss Clough dans un hôpital de régiment à laquelle, pour des raisons de décence et de risques, Nightingale comme Stanley étaient opposées.²² Elle suivit la 'Highland Brigade' à la demande de Lord Raglan, seule femme au front dans un poste isolé, et mourut "des fièvres" en septembre 1855.

- Les règles de conduite

L'arrivée de ces infirmières n'avait pas répondu aux souhaits des services médicaux de l'armée qui leur témoignèrent beaucoup d'hostilité et, comme aucun règlement définissant leur rôle ne fut jamais promulgué, elles dépendirent du bon vouloir des officiers et des médecins et de leur capacité à s'imposer.²³ Au départ, selon la tradition, elles ne furent affectées qu'aux soins des soldats, les officiers se faisant soigner par leur ordonnance et leurs serviteurs; puis il exista quelques sections réservées aux

²² Florence Nightingale, "Nurses in Her Majesty's Hospitals," *Subsidiary Notes as to the Introduction of Female Nursing into Military Hospitals in Peace and War* 25.

"A Regimental Hospital is a place in which the sick and the wounded of a regiment are collected, to be treated by the medical men of the regiment... and by their own immediate comrades." En campagne, il est équivalent à un 'Field Hospital': "any sheltered place in which the sufferers can be collected for convenience of treatment or protection." Martineau 89, 92.

²³ "No order has ever existed defining the duties of the Nurses in the various Hospitals to which they were respectively attached." Florence Nightingale, *Notes on Matters affecting the Health, Efficiency and Hospital Administration of the British Army* 152.

officiers dans les hôpitaux, et les infirmières y furent parfois admises.²⁴

F. Nightingale établit des 'Rules and Regulations' qui définissaient les devoirs et la conduite des infirmières, la consommation d'alcool quotidienne, l'interdiction de porter des rubans, de sortir seule ou à deux etc... et elle leur fit porter un uniforme sévère avec le mantelet rouge qui allait devenir le vêtement symbole des infirmières militaires. Elle jugeait à juste titre les crinolines facteurs de risque.²⁵ Cependant, les 'ladies', confondues aux autres, durent subir des conversations "grossières" et Mary Stanley rétablit bientôt la différence sociale en portant un habit différent et en intimant, avec plus ou moins de succès, aux infirmières rémunérées d'accomplir les travaux domestiques. Ces dames reconstituèrent la relation maître/serviteur qui régissait autant leurs demeures que les hôpitaux civils avec même un excès de surveillance et d'autorité qui se traduisit par le renvoi de presque la moitié des infirmières de Kulali dans les huit premiers mois! Ces dames accueillirent avec surprise le déplaisir du ministère devant tous ces cas de prétendue immoralité ou incompetence. Florence Nightingale connut aussi des problèmes de discipline qu'elle imputa à la mauvaise sélection autant qu'à l'inexpérience des candidates, mais elle confia le gros des tâches ménagères à des épouses de

²⁴ cf *Notes on Matters affecting the Health* 155.

²⁵ Les crinolines, écrivait-elle, font tout tomber et risquent de provoquer des incendies. *Notes on Nursing, What it is and What it is not* (London, 1860) 68.

soldat qu'elle rémunéra et ses préjugés de classe semblèrent moins l'aveugler que certaines des grandes dames qui officièrent dans les autres hôpitaux;²⁶ elle écrivit ensuite que dans les hôpitaux militaires, les travaux ancillaires devaient être accomplis par les 'orderlies', les infirmières étant réservées pour les soins et pour:

(the) moral influence which has now been proved, beyond all doubt, to be highly beneficial to the soldier.²⁷

En effet, non contente d'améliorer l'état de santé des hommes de troupe, Florence Nightingale entreprit de leur faire la morale, le soldat devant cesser de boire et faire des économies que Florence Nightingale, promue banquier, transmettait à Londres. Contrairement à ce qui se passa à Kulali par exemple, elle interdit cependant à toute infirmière de faire des gardes de nuit et fut la seule femme à effectuer des rondes avec sa fameuse lampe qui devint l'effigie de sa gloire, "The Lady with the Lamp". En effet, parmi les accusations salissant la profession figurait toujours celle d'une promiscuité douteuse avec les soldats et Florence Nightingale ne semblait pas accorder beaucoup de confiance aux femmes de son entourage. Le soin qu'elle apporta

²⁶ Toutefois, elle n'oublia pas un seul instant sa condition et Elizabeth Davies qui ne l'aimait pas, lui reprochait son comportement "royal", la présence d'un chef cuisinier personnel qui lui confectionnait des plats alors que les infirmières étaient nourries de restes et logeaient dans des pièces infestées de rats. *An Autobiography of Elizabeth Davis: Betsy Cadwaladyr, a Balaclava Nurse*. 165, 178, 184.

²⁷ *Notes on Matters affecting the Health* 159.

par la suite dans ses réformes pour que les élèves infirmières soient logées en groupe et dans un lieu proche de leur travail reflétait la crainte réelle de femmes importunées le long des couloirs par des soldats convalescents qui conservaient encore vivace le souvenir de leur douteuse réputation. En 1882, lors de la campagne d'Égypte, elle écrira aux infirmières de l'armée:

Remember when you are far away up country, possibly the only Englishwoman there, that these men will note and remember your every action, not only as a nurse but as a woman... See that your every word and act is worthy of your profession and your womanhood. God guard you in His safekeeping and make you worthy of His trust - our soldiers.²⁸

En décembre 1855, sur les instances du groupe Stanley, le 'War Office' rétablit officiellement la distinction de rang et de tâches entre les 'ladies' et/ou 'sisters' et les 'nurses' qui devaient accomplir les travaux de ménage. Le rêve d'égalité n'avait été qu'un mirage. Anne Summers remarque fort justement qu'une féministe de notre époque perd patience à la lecture des témoignages de ces grandes dames convaincues de leur supériorité innée alors même qu'elles luttaient pour l'émancipation de leur sexe, mais elle note qu'elles pouvaient introduire une touche d'humanité dans les hôpitaux et que leur supériorité de classe et leur statut de philanthrope leur

²⁸ in Juliet Piggott, *Queen Alexandra's Royal Nursing Corps* (London: Leo Cooper, 1975) 22-3.

permettaient d'intervenir auprès des docteurs et des administrateurs:

The ladies' consciousness of caste, of social equality with husbands and fathers, and social superiority to men lower down the scale, may have constituted a necessary preliminary to engagement in social action, in conflict with men, in male-run institutions. An inauthentic sense of spiritual and moral superiority to domestic servants may have been the first stage towards assuming responsibility for other, disadvantaged women. The internal contradictions of a social movement can manifest themselves in unsympathetic and even repugnant phenomena.²⁹

Il est sûr que le mouvement d'émancipation des femmes fut un mouvement issu des classes moyennes et supérieures qui se croyaient imbues de par leur origine sociale et leur éducation des clés et des réponses à une amélioration de la condition des femmes en particulier et de leurs inférieurs en général. Beaucoup d'hommes de la même classe se déclaraient convaincus de leur influence bénéfique; le surintendant de l'hôpital naval Haslar affirmait en 1847:

It would be scarcely possible to overrate the importance, both to the souls and bodies of men, of employing in public Hospitals nurses possessing not

²⁹ Anne Summers, "Pride and Prejudice" 54.

merely the requisite mechanical skill, but likewise a high tone of religious and moral principle.³⁰

Notons aussi que ces femmes s'efforçaient d'envahir un domaine masculin, l'hôpital, et qui plus est, au sein d'une citadelle de valeurs machistes, et que le moindre faux pas pouvait annuler des années d'efforts.³¹

- le couronnement

Indomptable, faisant admirablement manœuvrer ses relations et sachant jouer de son prestige, Florence Nightingale obtint "à l'arraché" du 'War Office' la direction générale des services infirmiers en mars 1856; sous le titre de 'General Superintendent of the Female Nursing Establishment of the Military Hospitals of the Army', elle dépendait du 'Principal Medical Officer' dont elle transmettait les ordres. Elle prétendit que si cet ordre était arrivé plus tôt, cela aurait évité la rébellion de certaines dames, l'ivrognerie, les bavardages et

³⁰ in Mary Stanley 38-9. Sir E. Parry avait même publié un projet d'emploi de femmes chrétiennes entre 30 et 50 ans qui devaient se consacrer aux malades de l'hôpital naval d'Haslar après une formation de six mois à Kaiserwerth; elles ne devaient pas être rémunérées mais recevoir des émoluments pour vivre confortablement. Son plan n'avait fait aucune adepte, la profession étant toujours mal perçue et encore plus mal définie.

³¹ Florence Nightingale affirme que la mauvaise conduite était plus grave dans un hôpital militaire. *Subsidiary Notes as to the Introduction of Female Nursing into Military Hospitals in Peace and War*. "Nurses in Her Majesty's Hospitals" 16.

l'insubordination qui les déshonora.³² Mais la paix fut signée à la fin du mois et sa victoire fut postérieure à la guerre qui lui servit de marchepied pour une longue carrière de conseillère du 'War Office' et de réformatrice des hôpitaux, et qui la propulsa dans l'histoire en oblitérant toutes ses rivales.

Il nous paraît utile de souligner d'une part la volonté de Nightingale d'améliorer les opportunités professionnelles des femmes qui avaient besoin de travailler en leur offrant un emploi respectable et d'autre part, son peu de confiance dans les aptitudes "innées" des membres de sa classe. Or, sa sacralisation - à laquelle elle participa - produisit un grand nombre d'ouvrages et d'articles plus hagiographiques que biographiques et la tendance actuelle, en voulant rétablir l'équilibre, nous paraît minimiser les aspects, modernes pour son époque, de ses projets de réforme;³³ elle eut aussi la malchance pour un personnage historique de vivre trop longtemps et de manquer singulièrement d'indulgence et parfois de jugement envers ses contemporains. Toutefois, lancée comme une opération publicitaire, la présence soudaine de femmes dans l'armée en Crimée aurait pu tourner en déroute n'eût été l'éminente personnalité de Nightingale. Or, en quelques mois, malgré les défections d'un certain nombre et les querelles intestines, elle fit la preuve de leur utilité ou du moins le fit-elle croire: Lytton Strachey affirma en 1918 que les cas de

³² Florence Nightingale, *Subsidiary Notes as to the Introduction of Female Nursing into Military Hospitals in Peace and War* 3.

³³ Anne Summers en particulier ne lui ménage pas ses critiques dans *Angels and Citizens* (London: Routledge and Kegan Paul, 1988).

mortalité à Scutari passèrent, en quelques mois, de 42% à 22 pour mille.³⁴ Summers, sur la foi des statistiques militaires montre que la mortalité déclina, mais pas de manière spectaculaire et probablement pour un grand nombre de raisons; d'autre part, les docteurs réclamèrent un personnel infirmier masculin régulier et non des femmes; à la fin de l'année 1855, fut alors dépêché le 'Medical Staff Corps' qui échoua par manque de formation et fut remplacé l'année suivante par un 'Army Hospital Corps' de meilleure tenue.³⁵ Toutefois, l'ignorance et l'incompétence des 'orderlies' n'échappa pas à la vigilance des observateurs³⁶ et la constitution officielle d'un service infirmier féminin fut donc envisagée dès le retour de Crimée de Nightingale, ce qui prouve son énorme influence - et déjà le poids des médias sur les institutions. Mais bien sûr, la citadelle n'allait pas se laisser investir aisément d'autant plus que la paix permettait toutes les temporisations.

II - L'après-guerre: les tentatives de réforme

De retour en Angleterre, Florence Nightingale montra beaucoup plus d'intérêt à la réforme du système médical et hospitalier de l'armée auquel elle s'était confrontée qu'à la

³⁴ L. Strachey, *Eminent Victorians* 136.

³⁵ *Angels and Citizens* 60-5.

³⁶ Martineau 237.

fondation d'une école d'infirmières appliquant ses principes et qui lui fut presque imposée par les personnalités qui avaient lancé une souscription afin de la remercier de ses éminents services à Scutari.³⁷ L'école d'infirmières fut finalement établie à 'St Thomas' sous le commandement de Mrs Wardroper et la surveillance de Florence Nightingale et des administrateurs du 'Fund'.

1- Les infirmières de la 'Nightingale School'

Bien que cette école soit destinée aux futures infirmières des hôpitaux civils autant que militaires, il est intéressant de noter brièvement les caractéristiques et les règles que Nightingale imprima à la profession. Les élèves furent en effet traitées comme des soldats, recevant un uniforme, logées sur place, coupées de presque tout lien avec l'extérieur, soumises à des travaux quotidiens entrecoupés non d'exercices mais de prières, respectant une discipline stricte et devant obéissance totale à leurs supérieures et aux docteurs; leur service conserve encore les termes militaires de 'duty' et de 'absence on leave'. Nightingale les "incorpora":

Oh, let us Nurses all be comrades; stick to the honour of our flag and our corps; and help each other to

³⁷ Monica Baly, *Florence Nightingale and the Nursing Legacy* (London: Croom Helm, 1986) chap 1 & 2. L'armée collecta officiellement pour le 'Fund' des contributions qui se montèrent à £9000 sur les £45 000 amassées.

the best success for the sake of Him who died, to save us all.³⁸

Elle suivit, conseilla et participa à la carrière de ses élèves qu'elle abreuva d'épîtres. En pratique, son école fut loin de ne connaître que des succès mais, là encore, elle parvint, sur sa seule image de marque, à imposer l'illusion d'une formation exemplaire qu'enviaient les autres régions d'Angleterre et même les pays étrangers.³⁹

Cependant, ce mélange de compétence et de sainteté bénéficia surtout aux femmes des classes aisées dont la rectitude morale et les qualités de gestionnaire de la maison étaient considérées comme innées. Elles furent donc propulsées au rang de 'sister' alors qu'elles n'avaient aucune expérience médicale, ce qui irrita singulièrement tout d'abord Florence Nightingale. En effet, elle considéra dans ses premiers écrits que des jeunes filles de la classe paysanne ou des domestiques un peu instruites et moralement irréprochables valaient mieux que des dames sans expérience tentées par des "flirts spirituels"⁴⁰ avec leurs patients. Elle eut en particulier le mérite d'insister sur la formation et la sécularisation de la profession.

³⁸ *Florence Nightingale to Her Nurses. Addresses of Florence Nightingale to Probationers and Nurses of the Nightingale School at St Thomas' Hospital* (London: Macmillan and Co, 1914) 135. Lettre écrite en 1879.

³⁹ cf l'ouvrage de M. Baly.

⁴⁰ in C. Woodham-Smith, *Florence Nightingale* (London: Constable, 1950) 194. Bien avant Freud, Nightingale savait analyser les motivations qui sous-tendaient les vocations.

My principle has always been that we should give the best training we could to any woman of any class, of any sect, paid or unpaid, who had the requisite qualifications, moral, intellectual, and physical, for the vocation of a Nurse. Unquestionably the educated will be more likely to rise to the post of Superintendents, *not* because they are ladies, *but* because they are educated.⁴¹

Mais l'exigence de charité, de morale et les préjugés sociaux qui attribuaient ces vertus aux membres de sa classe la firent évoluer, même si nous lui reconnaissons beaucoup plus d'esprit "démocratique" que la plupart de ses contemporains. Des dames entrèrent donc aussi à la 'Nightingale School', mais, contrairement aux infirmières et élèves infirmières ordinaires, elles travaillaient bénévolement et payaient leur formation ainsi que leurs frais de blanchissage et de logement, ce qui leur permettait de ne pas déchoir puisqu'elles avaient une occupation et même une vocation, et non un emploi; cela représentait aussi un avantage financier certain pour la 'Nightingale School' et les autres institutions. Elles bénéficiaient parfois de faveurs spéciales, leur formation était abrégée et elles montaient rapidement en grade. Portons toutefois au crédit de Florence Nightingale le fait qu'elle ait souligné l'honorabilité d'une profession salariée lorsqu'elle s'assortissait des qualités morales.

⁴¹ in Brian Abel-Smith, *A History of the Nursing Profession*. 1960 (London: Heinemann, 1960) 23.

afférentes et qu'elle se soit efforcée d'unir ces femmes au sein d'une vocation rédemptrice:

training, systematizing and morally improving as far as may be permitted that section of the large class of women supporting themselves by labour, who take to hospital-nursing for a livelihood - by inducing them in the long run, some such women to contemplate usefulness and the service of God in the relief of man, as well as maintenance, and by incorporating with both these classes a certain proportion of gentlewomen who may think fit to adopt this occupation without pay *but under the same rules, and on the same strict footing of duty performed under definite superiors*. These two latter elements, if efficient (if not, they would be *mischievous* rather than useless) I consider would elevate and leaven the mass.⁴²

2-La réforme des services médicaux de l'armée

Témoin des abus et de la mauvaise gestion des services médicaux de l'armée, Nightingale s'employa, dès son retour, à faire établir une commission d'enquête indépendante malgré la résistance passive du secrétaire d'Etat à la Guerre, Lord Panmure, qui en avait enterrées deux; menaçant de publier son propre rapport, elle obtint la nomination d'une Commission royale en

⁴² Florence Nightingale, *Subsidiary Notes as to the Introduction of Female Nursing into Military Hospitals in Peace and War* 1 (italiques ajoutés).

mai 1857.⁴³ Il restait inimaginable à l'époque qu'elle y participât, mais son rôle en coulisse fut constant et acharné. Elle rédigea ses propres conclusions, *Notes on Matters affecting the Health and Efficiency and Hospital Administration of the British Army*, 830 pages très détaillées où elle commençait par dénoncer les causes principales de mortalité des soldats à Scutari, le surpeuplement, l'absence d'aération, de système de drainage des eaux usées, la malpropreté, la mauvaise alimentation, les vêtements inadaptés et le surmenage.⁴⁴ Les soldats mouraient plus de maladie que de blessures (en mars 1854, 51% des 25000 soldats étaient alités pour cette raison). Elle souligna que l'armée avait besoin d'un personnel médical plus nombreux et mieux formé; en effet, les médecins militaires traitaient à l'ordinaire les quelques cas de leur régiment et restaient isolés et mal informés des progrès de la science. Un service d'apothicaires et de fournisseurs devait être développé et un système d'ambulance et de réception des malades organisé efficacement; enfin, l'armée devait prévoir suffisamment de lits, de fournitures et de médicaments. Elle critiqua les mesures sanitaires apparemment en pure perte, puisqu'on verra les épidémies se développer par manque de préparation pendant la guerre des Boers. Une des conclusions de la commission royale adopta cependant ses projets de réforme de l'Army Medical Service' pour lesquels elle envisageait deux ans

⁴³ *Report of the Commissioners appointed to enquire into the Regulations affecting the Sanitary Conditions of the Army, the Organisation of Military Hospitals, and the Treatment of the Sick and Wounded.* PP XVIII, 1857-8.

⁴⁴ *Notes on Matters...* 81.

de formation supplémentaire, payée par l'armée et non par le médecin, une entrée sur concours et un rang de sortie déterminant l'affectation, ainsi que des professeurs dont la compétence ne dépendrait pas de leur grade; s'y retrouve son souci de compétence et d'efficacité devant lesquels l'origine sociale devait s'effacer. Le chirurgien-major Evatt écrivit à son propos:

She was the greatest sanitary reformer the world ever produced. This woman forced the unawakened War Office to look into the prevention of disease and she really turned us from being a corps writing prescriptions for sick men into being an advisory body of scientific men making recommendations which have entirely changed the sobriety, the health, the fitness and the fighting power of the Army.⁴⁵

Cependant, Harriet Martineau s'exclamait en 1859:

Where are our New Departments, - where is our improved Army-medical Education, - where are our General Hospitals, with their great medical schools, and statistical offices,- where is our trained Medical Staff Corps, fit to undertake hospital nursing in an adequate way, - and where is our body of selected, instructed, disciplined Female Nurses, who should be the sick soldier's best reliance when overtaken by the casualties of war?... NO MORE LOST ARMIES!⁴⁶

⁴⁵ *in* Haldane 119.

⁴⁶ Martineau 257, 269.

Martineau, femme de plume reconnue, mit ses talents au service des réformes de Florence Nightingale mais les résistances institutionnelles demeuraient difficiles à ébranler. Les médecins militaires, pour se débarrasser de la présence féminine, avaient officialisé le système des 'orderlies' en les organisant dans un 'Medical Staff Corps': Nightingale les prit en compte et jugea que seul un nombre restreint d'infirmières devrait pénétrer dans les hôpitaux militaires avec des tâches strictement professionnelles et bien définies et que, bien sûr, il fallait les choisir moralement irréprochables.⁴⁷ La seule 'lady' serait l'infirmière-en-chef ou la surintendante pour qui elle exigeait rang d'officier.⁴⁸ Elle abordait aussi le problème des femmes de soldat présentes officiellement ou non et dénonçait l'attitude criminelle de l'armée et du pays⁴⁹: si leur présence était autorisée, l'armée devait subvenir correctement à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Le tirage au sort des épouses ayant la permission de suivre leur mari en cas de déplacement devait être remplacé par une sélection rigoureuse des plus respectables d'entre elles à qui l'armée devrait fournir un emploi et payer les frais de maladie. Rien n'échappait à sa sagacité et elle englobait dans son projet de

⁴⁷*Notes on Matters...* 166-7.

⁴⁸*Subsidiary Notes as to the Introduction of Female Nursing into Military Hospitals in Peace and War.* 6.

⁴⁹ "This is the nineteenth century, and England is supposed to be a Christian Country." *Notes on Matter* 459. cf le chapitre entier intitulé "Soldiers' Wives".

réforme ces femmes toujours oubliées par l'institution et par l'histoire, rendant l'armée responsable de leur déchéance - propos justifiés mais fort audacieux à l'époque; Nightingale avait la langue et la plume acérées et ne fardait pas ce qu'elle souhaitait faire entendre.

Son plan d'intégration d'un corps d'infirmières dans l'armée nécessitait la construction d'hôpitaux modernes et adaptés sur le modèle pavillonnaire de Lariboisière. Elle s'intéressa donc à l'architecture des hôpitaux et essaya en vain de faire modifier les plans du nouvel hôpital militaire de Netley conçu selon le principe ancien de couloirs interminables et manquant de lumière et d'aération,⁵⁰ mais elle contribua à révolutionner la construction hospitalière grâce à une série d'articles collationnés dans *Notes on Hospitals*.⁵¹ Elle échoua cependant encore dans ses projets de faire construire l'hôpital St Thomas dans des faubourgs aérés, les médecins préférant l'Embankment', site plus prestigieux, malgré les protestations de Nightingale qui estimait à juste titre que la proximité de l'eau en faisait un endroit insalubre.⁵²

⁵⁰ Elle note de manière surprenante que les jeunes femmes de la haute société comme les jeunes soldats vivent dans un air vicié, la salle de bal ou de garde, et ont une alimentation malsaine et insuffisante or, sans soleil, corps et âme dégénèrent! *Notes on Nursing, What It is and What It is Not*, new ed. (London: Harrison and Sons, 1860) 40-1, 122-3.

⁵¹ *Notes on Hospitals*, 3rd ed. (London: Longman, Roberts and Green, 1863).

⁵² cf Baly 48-9.

3- L'introduction des infirmières dans les hôpitaux militaires

La commission royale envisagea l'introduction d'infirmières dans les nouveaux hôpitaux militaires tels que Netley.⁵³ Lord Panmure demanda à F. Nightingale de rédiger un projet d'organisation des systèmes infirmiers; elle publia donc *Subsidiary Notes as to the Introduction of Female Nursing into Military Hospitals in Peace and War*, dans lequel elle comparait les différents systèmes européens et établit, avec une minutie invraisemblable, le programme détaillé des tâches à accomplir en insistant surtout sur les devoirs de l'infirmière qui remplissait une noble mais difficile mission; elle précisa le nombre d'infirmières et d'orderlies' par salle, leur uniforme, leur salaire et les avantages en nature qui devaient rester raisonnables pour n'attirer que les meilleures. Elle conseilla de ne pas recruter d'infirmières avant l'âge de trente ans et de leur "donner beaucoup à faire et de grandes responsabilités, deux moyens efficaces pour stabiliser les femmes".⁵⁴ Fidèle à ses principes, elle

⁵³ L'armée avait bien besoin de rénover ces 'General Hospitals' qui, avant la guerre de Crimée, avaient une très mauvaise réputation: "Till recently, a Military General Hospital was simply a cluster of Regimental hospitals. Sick and wounded were stowed into one place, or group of places, without the benefit of anything that could be called organisation and unity of control... Sufferers have entered them only to die. Such was the popular belief in the army in the Peninsular and other wars, and such is the avowal of grieved and perplexed commanders in moments of confidence." Martineau 90-1.

⁵⁴ "Give them plenty to do and great responsibility -two effectual means of steadyng women... Any artificial inducement should be avoided; at the same time their condition should be made a comfortable one." Elle

voulait soulager l'infirmière de l'aspect ancillaire de la tâche car elle n'était pas "domestique",⁵⁵ au profit d'un entier dévouement à son métier qui ne pouvait que l'élever moralement. Elle se déclara toujours persuadée que:

To be a *good* nurse one must be a *good* woman.⁵⁶

Ces directives allaient avoir cours pendant près d'un siècle et être adoptées plus tard par les 'QAs' qui n'en reconnurent pas les sources.⁵⁷

Les 'Regulations for Inspectors General of Hospitals', promulguées en 1859, provoquèrent la nomination de Miss Shaw Stewart et de six infirmières en 1861 au 'Herbert Hospital' à Woolwich. Cependant, leur acceptation dans les hôpitaux militaires ne se déroula pas sans difficultés. Le *Times* écrivit des premières qui arrivèrent que 19 sur 20 des patients détestaient l'idée d'avoir des femmes pour les soigner;⁵⁸ la discipline avec les 'orderlies' restait sûrement plus attrayante. Miss Stewart fut

envisage un salaire de £20 à £50 par an plus une chambre meublée, chauffée et éclairée pour les infirmières et £200 pour la 'matron' avec un logement et une servante. *Subsidiary Notes* 16-7.

⁵⁵ "A nurse should do nothing but nurse. Nursing is a specialty." *Notes on Nursing, What It is and What It is Not*, new ed. (London: Harrison and Sons, 1860) 62.

⁵⁶ *Florence Nightingale to her Nurses* (London: Macmillan and Co, 1914) 5.

⁵⁷ 'Queen Alexandra's Royal Army Nursing Service'. cf Baly 220.

⁵⁸ in Baly 106.

ensuite nommée en 1863 'Superintendent General of Female Nurses' au 'General Hospital' de Netley et devint donc la première femme dont le nom parut sur l'"Army List"; appréciée de Florence Nightingale en Crimée, elle dut pourtant démissionner de son poste en 1868 car ses manières patriciennes et son autorité furent jugées insupportables par les médecins et le gouverneur militaire: la carrière d'une femme de bonne société dans un hôpital militaire ne pouvait que susciter des jalousies et des froissements d'amour-propre et une campagne de presse fut même montée afin de se débarrasser de ces intruses.⁵⁹ Le logement des infirmières fournies par le 'Nightingale Fund' posa des problèmes car Nightingale ne voulait aucune promiscuité ni harcèlement par des soldats ivres le long des immenses couloirs. Le 'War Office' renâcla à faire les aménagements nécessaires. Toutefois, les 'Regulations for the Royal Victoria Hospital, Netley' consacrèrent - momentanément - un des principes de Nightingale en plaçant la surintendante sous le contrôle unique du secrétaire d'Etat et en lui donnant tout pouvoir de renvoyer une 'sister' après l'en avoir informé.

- La Marine

Un petit groupe d'infirmières dirigé par Elizabeth McKenzie s'était illustré à hôpital naval de Therapia en janvier 1855. Sir John Liddell, 'Director General of the Navy Medical

⁵⁹cf Summers, *Angels and Citizens* 77-90.

Department' sollicita les conseils de l'incontournable Florence Nightingale à son retour de Crimée pour introduire officiellement des infirmières dans la Marine, et elle fit une tournée d'inspection des hôpitaux navals anglais; cependant, la Marine resta longtemps réticente car les soins en mer ne pouvaient être assurés que par des hommes, en l'occurrence par un corps de 'Sick Berth Attendants' qui, après la publication en 1884, du *Report on the Organisation and Training of the Sick Berth Staff of the Navy and the Nursing Staff of the Royal Naval Hospitals*, remplaça les infirmiers sans qualifications du passé aussi bien sur les bateaux que dans les hôpitaux. Toutefois, des *Regulations of the Staff of Nursing Sisters in the Royal Naval Hospitals*, qui parurent la même année, introduisirent des infirmières dans les établissements hospitaliers à Haslar (Portsmouth) et Plymouth, et les premiers noms de 'matrons and 'head sisters' figurèrent sur la 'Navy List' de 1884.⁶⁰ La 'Nightingale School' procura ensuite des infirmières à ces hôpitaux.

- La période précédant la guerre des Boers

A Mrs Stewart succéda, en 1869, Mrs Deeble, la veuve d'un médecin militaire, donc de même extraction sociale que le corps médical, et qui se montra beaucoup plus diplomate avec son entourage masculin et martial. Elle entra en conflit avec Florence Nightingale mais fut soutenue par le 'War Office'; Netley

⁶⁰ cf PRO Records Information. "Military Nurses and Nursing Services" (Nov 1990, n° 120) 3.

forma en effet - cause de la friction avec les gestionnaires du 'Nightingale Fund' - des infirmières pour différents hôpitaux militaires et Mrs Deeble est considérée comme la fondatrice du 'Queen Alexandra's Royal Army Nursing Corps' actuel qui allait voir le jour, sous une appellation légèrement différente, après le conflit suivant. Elle ne prit sa retraite qu'en 1889, après avoir servi dans la guerre contre les Zoulous en 1879 puis envoyé des infirmières dans celle d'Egypte et du Soudan entre 1882 et 1885. Toutefois, les quelque trente cinq infirmières qui y œuvrèrent venaient de différents hôpitaux et n'obtinrent pas de commandement féminin unifié ce qui laissa la question épineuse des responsabilités en suspens.

L'influence de F. Nightingale et du 'Fund' sur la formation des infirmières militaires ne fut plus prépondérante bien que la 'Nightingale School' continuât à être un vivier d'infirmières et surtout de surintendantes ou 'matrons', placées souvent par Nightingale, et qui participèrent aux campagnes militaires dans les années 1880; mais Nightingale continua de sa chambre d'invalides à inonder de lettres les gens influents et à peser sur l'évolution de la profession. Il faut retenir l'impulsion, l'inspiration qu'elle donna à la réforme des services infirmiers et ses talents de publiciste. En quelques années, elle transforma une profession décriée en vocation; les infirmières furent dotées d'une mission salvatrice s'intégrant dans la mission féministe de moralisation des institutions masculines. Il demeure aussi tout à fait fascinant de constater l'influence d'une femme sur le militaire dans les années 1850 grâce à une intelligence et une

personnalité hors du commun et grâce aussi à sa position sociale, mais sans commune mesure avec la situation civique et politique du genre féminin. En 1907, elle devint la première femme décorée de l'Ordre du Mérite.

Notons enfin que, comme plus tard, ce fut une guerre qui joua le rôle de catalyseur en popularisant une profession féminine dans sa nouvelle image de respectabilité et de dévouement et introduisit des femmes à la périphérie de l'institution militaire.

In a letter addressed to _____ and dated from the War Office, October 21st, 1854, Mr Sidney Herbert said, alluding to the numerous ladies who had offered themselves to serve as nurses in the military hospitals:

"Nor even if capable in other respects would they always be ready to yield that implicit obedience to orders so necessary to the subordination of a military hospital." * * *

"The government have come to the conclusion that the best mode of obviating these dangers and inconveniences would be to appoint some one person, on whose energy, experience and discretion they can rely, who should be the one authority to select, to superintend, and direct in the British General Hospitals in Turkey, a staff of female nurses, herself acting under the immediate orders of the medical authorities. Miss Nightingale, who has, I believe, greater practical experience of hospital administration than any other lady in this country, has, with a self-devotion for which I have no words to express my gratitude, undertaken this noble but arduous work. She will act in the strictest subordination to the chief medical officer of the hospital; and the nurses who accompany, or who follow her, will, in the same manner, be placed completely under her authority, nor will any one be admitted as a hospital nurse except she have a certificate signed by the Director General of the Army Medical Department upon Miss Nightingale's recommendation, or that of some person deputed by her. I trust that all confusion will be avoided by this arrangement."

"Guardian", October 25th, 1854.

CHAPITRE III - LA GUERRE DES BOERS

I - De la Crimée à la guerre des Boers

La guerre de Crimée marqua le retour d'une présence féminine visible dans l'armée. En retrouvant sa place au sein du pays, le soldat fit partie des corps et des âmes à sauver par les classes philanthropiques; il fut réintégré dans le paysage politique quotidien et apparut non plus comme un mercenaire mais comme un défenseur des valeurs civilisées et chrétiennes.

For the first time, troops were hailed as the people's army.¹

Catherine Marsh connut un durable succès en publiant des histoires édifiantes de soldats; Louisa Daniell, veuve d'officier, ouvrit des 'Soldiers' Homes' financées par des dons et qui offrit des repas chauds, des salles de jeux, des lectures saines et des

¹ Olive Anderson, "The Growth of Christian Militarism in Mid-Victorian Britain," *English Historical Review* 86 (1971): 46. "The greater the rascal, the better the soldier" devenait démodé (47).

fumoirs aux soldats à l'abord des camps.² Le 'War Office' qui avait dépêché des pasteurs et des prêtres en Crimée fit enregistrer la religion de chaque soldat en 1859 et donna, l'année suivante, un uniforme aux ministres du culte qui furent soumis à la discipline militaire. L'interventionnisme de Louis Napoléon en Italie déclencha la même année, une psychose d'invasion qui fut à l'origine de la création de la 'Volunteer Force' dans laquelle les femmes tinrent leur place habituelle de collectrice de fonds ou de public attentif mais elles furent, comme le reste de la population, sensibilisées à la notion de "guerre totale" de notre siècle où les civils ne peuvent plus ignorer ni mépriser les activités militaires. De plus, l'Angleterre subit l'influence des autres nations qui, exposées à des invasions, avaient conçu un système de conscription accompagné par une floraison de sociétés bénévoles d'aide aux blessés où les femmes jouaient un grand rôle. Un certain nombre de dames de la bonne société anglaise organisèrent des secours médicaux pour les troupes de Garibaldi; la guerre austro-prussienne de 1866 fut à l'origine de la fondation de la 'Ladies' Association for the Relief of the Sick and Wounded of All Nations engaged in the War' présidée par la princesse de Galles et comptant l'inévitable Florence Nightingale dans le comité. Le Suisse Henri Dunant fonda la Croix-Rouge, la Convention de Genève reconnaissant la neutralité des blessés et de ceux qui les soignaient en 1864. (En fait, la convention de

² Catherine Marsh, *Memorials of Captain Hedley Vicars, 97th Regiment*, (1855) et G.F.S. Daniell, *A Record of Mrs Daniell's Work among soldiers* (1879) in Anderson, 46-72.

1864 ne reconnut officiellement que les Services de Santé des armées et laissa de côté tous les organismes volontaires qui fonctionnèrent jusqu'en 1906 dans une illégalité non sanctionnée).³ En Angleterre, 'the Order of St John of Jerusalem' né pendant les croisades puis interdit par Elizabeth I - il comptait alors dans ses rangs des infirmières militaires⁴ - avait resurgi dans les années 1840 et entrepris de recréer un service de soins et d'ambulances sur le modèle prussien. La guerre de 1870 détermina la création de la 'National Society for Aid to the Sick and Wounded in War' conjointement avec 'St John' et présidé par Loyd-Lindsay, colonel vétéran de la guerre de Crimée. Outre la reine Victoria, la princesse Christian et ... Florence Nightingale, d'éminentes personnalités figuraient dans le comité. Le 'War Office' approuva l'entreprise, vendit des ambulances et prêta les conseils de l'Army Medical Department'. Les dames furent encore essentiellement utilisées pour lever des fonds, faire des paquets de médicaments et de bandages et assurer le secrétariat (un plan de formation de 'lady probationers' à Netley, payé par l'association, fut approuvé en 1880 et débuta l'année suivante

³ cf W.G. Macpherson, "The Role of the Red Cross Societies in Peace and in War." Lecture, 6 Feb. 1907 (London: Keliher and Co, 1907) 2. "The Conference passed ten resolutions, five of which were concerned with the organisation of groups of volunteer nurses, who should succour the wounded on fields of battle, maintain themselves out of their own resources, act independently, and be protected by a special badge... (but) the responsible delegates of some of the States refused to have anything to do with a treaty that should recognise so impracticable an element in war as these independent volunteer nurses, and it was on that account that the Geneva Convention of 1864 left the Voluntary Aid Societies out."

⁴ cf Adelaide Nutting and Lavinia L. Dock, *A History of Nursing* 2 vol. (New York and London: Putnam's and Sons, 1907) 178-205.

pour être supprimé quelques années plus tard). Seules quatorze infirmières furent envoyées en France, malgré les nombreuses offres de service, car les préjugés continuèrent à faire obstacle aux désirs féminins; mais, sur place, des dizaines d'associations de divers pays s'efforcèrent d'apporter aide et secours aux blessés. Les infirmières qui participèrent à ces actions ne ressemblaient pas toutes à l'image de l'infirmière militaire de Nightingale; l'esprit d'aventure et donc d'indépendance présidait à ces vocations et ne concordait pas toujours avec les règles de décorum, mais s'y retrouvait l'idéal de service des femmes de la bonne société qui se lancaient dans cette activité sans véritable formation; ce fut par exemple le cas d'Emily Anne Beaufort Smythe, vicomtesse de Strangford;⁵ elle voulait une formation brève pour les dames qui, comme elle, n'avaient aucune ambition professionnelle mais éprouvaient le désir de compenser leur solitude et leur désœuvrement - tradition qui prévalut encore pendant la guerre de 1914. Son rôle pendant la guerre des Balkans lui valut les honneurs de la presse et les éloges des docteurs du 'Stafford House Committee for the Relief of Sick and Wounded Soldiers' qui, lors de la guerre des Zoulous, réorganisa des actions de secours et dépêcha sept infirmières et deux chirurgiens avec la bénédiction du général en chef, Sir Garnett Wolseley, dont l'épouse avait été stratégiquement incluse dans le comité. Le groupe fut d'ailleurs rejoint bientôt par Mrs Deeble accompagnée de six infirmières militaires et le directeur général

⁵ cf Anne Summers, *Angels and Citizens* (London: Routledge and Kegan Paul, 1988) 154-7.

de l'Army Medical Department', William Muir, dut s'incliner malgré ses réticences.

1- Le parcours semé d'embûches des infirmières militaires

Le 'War Office' renâcla longtemps à introduire des femmes dans le système et à accepter les conseils de Nightingale dans ses *Subsidiary Notes*, même s'il publia, dès 1865, des règlements prévoyant la nomination de 'sisters' dans tous les hôpitaux militaires. L'Army Medical Department' ne fit pas preuve de plus d'enthousiasme et grignota les prérogatives obtenues précédemment; les médecins voulaient contrôler les services infirmiers. En 1881, des règlements officialisèrent l'existence de l'Army Nursing Service' et la Marine fit de même trois ans plus tard. Les infirmières dépendirent à nouveau des officiers de Santé et furent nommées, sans l'accord de la surintendante, par le directeur général de l'Army Medical Department'. Tout se passa comme si "la Crimée n'avait jamais existé" déplora Nightingale; il fallut attendre la première guerre pour que certains de ses principes finissent par triompher, l'infirmière-en-chef dépendant directement du 'War Office' et le personnel, formé dans des hôpitaux civils, recruté à plus de 28 ans et sévèrement sélectionné.

Miss Nightingale's vision of what a military nursing service should be, as she planned it after the Crimean War, came true in the First World War.⁶

Cependant elle profita d'une nouvelle campagne guerrière en 1881 en Afrique du Sud, pour ramener à la surface la question de l'utilisation d'un plus grand nombre d'infirmières militaires qui, jusque là, n'étaient qu'une poignée. Par l'intermédiaire d'un rapport officieux qu'elle demanda à une des infirmières envoyées sur les lieux, Mrs Hawthorn, elle manipula plusieurs personnalités dont Loyd-Lindsay, afin d'aboutir à la désignation par le 'War Office' d'une commission d'enquête dont les conclusions furent mitigées, les médecins défendant les 'orderlies', les officiers réclamant plus d'infirmières. Mais la campagne d'Egypte, un mois plus tard, entraîna dans son sillage un nouveau groupe d'infirmières. Le général Alison reconnut dans un rapport confidentiel les éminents services de ces femmes:

The work done by the lady nurses was beyond all praise. Their devotion to their duties with the sick was really beautiful, and met with equal gratitude from the Medical Officers and from the patients. I do not think that anyone who has seen the beneficial effect of lady nurses in a military hospital will ever consider one complete without them.⁷

⁶ M. E. Baly, *Florence Nightingale and the Nursing Legacy* (London: Croom Helm, 1986) 121.

⁷ PRO (London Public Record Office) WO 33/41. *Lieutenant-General Sir Archibald Alison's Confidential District Report on the Egyptian Command.*

La commission d'enquête fut prolongée afin d'analyser la situation des blessés et des malades: elle démontra l'insuffisance du nombre des 'orderlies' et leur manque de formation. Dans son témoignage, Mrs Deeble envisageait sans réticence la présence de femmes près du front en cas de guerre et réclama que l'emploi des infirmières alors confinées à Netley et Herbert fût étendu, mais uniquement pour les cas graves, car les soldats étaient embarrassés par leur présence et préféraient alors les 'orderlies';⁸ ces derniers devraient être formés par les 'sisters'. La conception du rôle de supervision des infirmières militaires, chère à Nightingale continuait de prévaloir, cela restant encore le seul moyen d'affirmer leur respectabilité; Mrs Deeble se plaignait en effet de leur condition:

The sisters are badly paid and badly treated. They begin at 30 pounds a year and are supposed to be educated gentlewomen, and they have to work ten years to get up to 50 pounds.⁹

⁸ Ce point de vue se retrouve chez une infirmière bénévole pendant la guerre des Boers, Jessica Sykes; elle affirme que, selon son expérience, les soldats se sentaient plus à l'aise avec des 'orderlies' dans les rapports routiniers. *Sidelights on the War* (London: Fisher and Unwin, 1900) 62.

⁹ *Report of a Committee appointed by the Secretary of State for War, to inquire into the Organization of the Army Hospital Corps, Hospital Management and Nursing in the Field and the Sea transport of the Sick and Wounded.* (XVI c3607 1883) 512. Elles recevaient encore "1s 6d worth of beer," et étaient mieux payées que dans les hôpitaux civils; de plus, elles avaient droit à une pension.

Enfin elle souhaitait une reconnaissance dans la hiérarchie militaire;¹⁰ elle raconta que pendant la guerre contre les Zoulous, l'officier de Santé lui avait reconnu l'équivalent du grade de capitaine et celui de lieutenant aux 'sisters', ce qui avait provoqué des remous chez les officiers.¹¹ Le rapport enjoignit l'Army Medical Department' de concevoir une expansion permanente des services infirmiers féminins et créa 'the Royal Red Cross', selon les désirs de la reine, décoration qui pouvait être remise à une infirmière professionnelle ou bénévole pour conduite exceptionnelle dans les soins aux soldats et aux marins, ainsi qu'aux princesses de la famille royale qui souhaitaient rivaliser avec leurs cousines allemandes; il est loisible d'imaginer que cette distinction ait pu susciter des "vocations".

Le chirurgien-major Evatt, proposa un peu plus tard de créer un corps d'infirmières volontaires choisies parmi le personnel qualifié des hôpitaux civils.

They would in peace remain so employed but would be enrolled in a corps, graded in seniority, assembled periodically for lectures on their army work and probably paid the same capitation grant as is given to ordinary volunteers, for the purpose of defraying the cost of clothing and the upkeep of the Corps, although this is not important.¹²

¹⁰ "recognized as part of the army as nursing ladies." *Ibid.* 513.

¹¹ Il leur fallut attendre après la seconde guerre mondiale pour accéder aux brevets d'officier.

¹² Surgeon-Major G. J. H. Evatt, "Proposal to form a Corps of Volunteer Female Nurses for Army Hospitals in the Field, with Suggestions as to the Incorporation of the Nursing Profession," *Tracts on Medical Science*

Notons que lorsqu'il s'agit de rétributions pour les femmes, la question paraît toujours secondaire; cependant, il précisait qu'en temps de guerre, elles recevraient les mêmes émoluments que les autres et un an de salaire à l'issue du conflit, ce qui dut paraître extrêmement généreux au 'War Office'. Comme il l'écrit lui-même, les militaires obtiendraient ainsi une "réserve militaire" et il s'agissait là de la première tentative d'incorporation de la profession. Elle resta momentanément vaine. Ce document semble prouver toutefois que les médecins reconnaissaient l'utilité des femmes et la nécessité de s'assurer leurs services en temps de guerre, mais ils redoutaient tout pouvoir parallèle. De plus, comme pendant la première guerre mondiale, les officiers de Santé qui appréciaient les services des infirmières n'étaient pas ceux qui se trouvaient dans les instances de décision où les valeurs "machistes" reprenaient toute leur vigueur.

En 1885, tout hôpital militaire de plus de cent lits put accueillir des infirmières qui ne devaient pas être moins de trois - ce qui fut souvent interprété comme la norme. Puis, en 1893, elles purent accéder à des établissements plus petits; mais à cette date, on n'en comptait qu'une soixantaine réparties dans seize

1872-1913 (Tract n° 3, Woolwich: Royal Military Academy, Dec 1885) 1. Il envisageait neuf grades. En 1883, avec Sir James Cantlie, il avait recruté parmi leurs étudiants à l'hôpital "a body of men some 400 strong which in 1888 was gazetted as the Volunteer Medical Staff Corps - the RAMC(T) of today." Sir J Cantlie, "How N°1 came to be formed," Stanley Unwin, ed. *The Work of VAD London 1 during the War* (London: Stanley Unwin, 1920) 15.

hôpitaux. Des règlements datés de 1888 divisaient le personnel en trois grades: 'Lady Superintendent', 'Senior Nursing Sister acting as Superintendent' et 'Nursing Sister'. Cette dernière devait avoir entre 25 et 35 ans, être recommandée par une personnalité étrangère à sa famille et par la 'matron' de l'établissement civil où elle avait exercé, et outre ses compétences professionnelles, elle devait faire valoir des origines sociales respectables (venir d'une famille dont un membre appartenait à l'armée ouvrait plus facilement les portes):

Her family is one of respectability and good standing in society, and... she possesses the tact, temper and ability qualifying her for the appointment.¹³

Retenue, l'élève-infirmière subissait six mois de formation à Netley (dont la 'lady Superintendent' avait, sur ordre du Directeur général, pouvoir d'inspection sur les autres hôpitaux). La pyramide des responsabilités ne laissait aucun doute: les 'sisters dépendaient de la 'superintendent' qui recevait ordres et instructions de l'officier de Santé et ce n'est que par son entremise qu'elle pouvait contacter le 'Principal Medical Officer'. L'armée fournissait l'uniforme gris et reprenait les règles de discipline de 1885. Les 'sisters' n'avaient pas accès aux salles traitant les maladies vénériennes et les maladies infectieuses pas plus qu'à celles où se trouvaient les soldats convalescents. Toute

¹³ *Regulations for the Army Nursing Service*. Issued with the Army orders dated 1st March 1888 (HMSO, 1888) 1.

acceptation de cadeau, défaut de port de l'uniforme et bavardage dans les couloirs étaient interdits.

259d The Lady Superintendent or Acting Superintendent and Nursing Sisters will be expected to restrict their communications with Officers, men, non-commissioned officers, orderlies and patients as far as practicable, within the limits of their duties; they will endeavour to combine personal reserve with strict and respectful obedience to Officers, and with courtesy and kindness to non-commissioned officers and men.¹⁴

La crainte de la promiscuité d'une part et de la morgue de ces 'gentlewomen' vis-à-vis de médecins ou d'officiers d'une extraction sociale plus basse d'autre part, transparaissait toujours. L'armée reprenait les rênes du pouvoir tout en gardant les exigences sociales et les devoirs que Nightingale avait établis pour les infirmières de l'armée. Ces dernières pouvaient cependant donner des instructions aux 'orderlies' et avaient la tâche de les former conjointement avec les médecins, mais, s'ils refusaient d'obéir, elles n'avaient aucune autorité et devaient en référer à la hiérarchie militaire. Elles s'efforçaient donc de compenser cette absence de pouvoir réel par un recrutement social qui la leur conférait "naturellement". Ainsi Mrs Deeble souhaitait voir postuler:

¹⁴ *ibid.* 5.

A class of women entirely superior to that of the ward-master and the sergeants: because she must be the terror to the wrong doer.¹⁵

Contrairement aux interdictions, leurs tâches ne faisaient pas l'objet de règles clairement établies et dépendaient des médecins et des circonstances mais à la fin du siècle, la division entre travaux ménagers et soins aux malades s'institutionnalisait dans les hôpitaux civils, et les infirmières militaires laissaient les premiers aux 'orderlies' qui devenaient les 'Sairah Gamps in male attire'.¹⁶

The bulk of the ordinary nursing is done by trained orderlies of the Medical Staff Corps, but the severer cases at the large station hospitals are undertaken by the nursing sisters, who also assist in the instruction of the orderlies.¹⁷

La journée d'une infirmière militaire débutait à huit heures pour se terminer à vingt heures trente mais leur travail s'interrompait une heure pour le repas et pendant trois heures

¹⁵ *Report of a Committee appointed by the Secretary of State for War, to inquire into the organization of the Army Hospital Corps, Hospital management and Nursing in the Field and the Sea transport of the Sick and Wounded*, 510. La même remarque se retrouve un peu plus tard dans le témoignage de Miss Caulfield; surintendante de Herbert en 1893: "I think we ought to have nobody but ladies in the military hospitals, they are not all of that class now." PRO WO 33/53 *Report of the Committee appointed to consider the subject of the Nursing Service of the Army*. (London, War Office 1893) Q 302.

¹⁶ *Nursing Record*, 25.6.98: 518. in Summers, *Angels and Citizens*, 104.

¹⁷ PRO WO 33/53. *Report of the Committee appointed to consider the subject of the Nursing Service of the Army*, 1.

l'après-midi. Le service de nuit s'étalait de vingt et une heures trente à sept heures trente et comportait toujours un minimum de deux infirmières de service car, comme le faisait remarquer un officier de Santé, cela évitait qu'un soldat mécontent tente de se venger en accusant à tort une infirmière de promiscuité - position masculine que contesta Miss Caulfield, surintendante à 'Herbert Hospital'.¹⁸ Un mois de congé payé leur était accordé ainsi que des indemnités en cas de maladie. La 'Lady Superintendent' touchait de 150 à 200 livres par an suivant l'ancienneté (celle de Netley recevant 50 livres supplémentaires pour la responsabilité de la formation des infirmières); une 'Nursing Sister' gagnait de 30 à 50 livres annuelles et une surintendante 25 de mieux. Les 'Sisters' se partageaient une servante rémunérée par le 'War Office'; leur retraite sonnait à soixante ans, bien qu'elles puissent la prendre plus tôt pour des raisons médicales, et elles recevaient une pension allant de 30 à 70% de leur salaire suivant leurs années de service, mais ce taux dépendait aussi de l'appréciation de ces services et du rang social. Cependant, peu d'entre elles pratiquaient assez longtemps pour toucher cette pension; bien que les salaires soient comparables ou supérieurs à ceux du civil et les tâches plus légères, les possibilités de travail intéressant, de promotion, et de vie sociale les attiraient dans les hôpitaux civils. Il n'y eut jamais pénurie

¹⁸ *Ibid.* Témoignages du 'Lieutenant-Colonel C.G. Harrison', Q 232 et Miss Caulfield, Q245. Ce rapport contient les témoignages de trois infirmières: Miss Caulfield, 'Lady Superintendent of Nurses', Miss Norman et Miss Murray 'Army Nursing Sisters', et décrit leurs conditions de vie.

d'infirmières militaires - du fait probablement de leur petit nombre - mais elles restaient rarement très longtemps.¹⁹

Florence Nightingale œuvra aussi avec persévérance à la mise sur pied d'un service d'infirmières pour l'armée des Indes²⁰ qui vit le jour en 1888, malgré beaucoup de résistances, sous l'impulsion du commandant-en-chef, Lord Frederick Roberts, et de son épouse qui, en décrivant à Nightingale son projet:

setting free the able-bodied men whose time has hitherto been taken up in looking after the sick and wounded, but whose services would be of so much greater value to the State if employed at the front,²¹

...anticipait la politique de "dilution" de la première guerre. L'armée des Indes ne disposant pas d'un corps infirmier masculin, le rôle et les tâches de ces femmes furent rendus plus ardues et s'accrurent des rigueurs du climat; enfin, la sélection de 'gentle women', l'accueil mitigé des instances militaires en limitèrent le nombre; elles n'étaient que 52 en 1893 dans cet immense pays, un groupe "alibi" pourrait-on dire, dont la

¹⁹ Notons cependant que l'attrition était aussi assez importante dans les établissements civils. cf C. Maggs, "Nurse Recruitment to Four Provincial Hospitals 1881-1921," *Rewriting Nursing History*, ed. Celia Davies (London: Croom Helm, 1980) 18-40.

²⁰ Pendant vingt ans, elle inonda de lettres et de conseils les différents gouverneurs. "She is worse than a Royal Commission to answer" se plaignait le colonel Yule, in J. Trollope, *Britannia's Daughters* (London: Hutchinson, 1983) 85.

²¹ Lettre du 29.7.86 in Summers, *Angels and Civilians*, 113.

responsable, Catherine Grace Loch, 'Chief Superintendent', reçut 'la Royal Red Cross'.

2- Les associations caritatives

Parallèlement aux "efforts" du 'War Office, les associations caritatives ne restaient pas inactives. En 1878, l'Ordre de St John créa une filiale, la 'St John's Ambulance Association', qui offrait un service d'urgence disponible à la fois pour des catastrophes nationales et guerrières. Il organisa dans tout le pays des cours de secourisme et de service ambulancier sanctionnés par un certificat et attira un très grand nombre de personnes, en particulier des femmes ravies de recevoir une formation pratique, et qui utilisèrent leurs connaissances - en attendant la guerre - à mettre en place des dispensaires à l'échelon local. L'association demanda à ses membres de s'inscrire, s'ils le souhaitaient, comme volontaires en temps de guerre. Lors de la campagne d'Egypte en 1882, l'appel suscita mille réponses féminines qui ne furent pas acceptées - ce qui suscita des rancœurs - mais qui démontrent bien l'ardeur patriotique qui enflammait les femmes comme les hommes lors d'actions militaires. 'St John' contribua ainsi à associer l'idéal humanitaire et le nationalisme,²² et le mouvement allait voir son

²² cf *Angels and Citizens*, 169-71

apothéose lors de l'utilisation des 'VADs' pendant la première guerre mondiale.

Les conflits et le rôle grandissant des sociétés de bienfaisance contribuèrent donc à renforcer l'importance du rôle des infirmières de guerre, organisées ou non, et rehaussa le romantisme attaché à la profession. Professionnelles ou bénévoles, elles avaient franchi les portes de la citadelle militaire et accoutumé l'opinion à leur présence dans cette arène éminemment publique, la brèche dans l'institution martiale s'inscrivant dans le vaste mouvement pour l'émancipation féminine qui prit son essor dans la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. Soulignons que, malgré les réticences du mouvement féministe actuel à cet égard, les pionnières de cette époque ne remirent pas en question la violence qui servait leur promotion.

3- La lutte pour la reconnaissance d'une profession

La fin du siècle consacra la respectabilité du métier d'infirmière que certaines s'employèrent à faire reconnaître comme profession et non comme vocation afin de barrer la route à toutes les infirmières bénévoles ou occasionnelles. La 'British Nurses' Association', sous le patronage de la princesse Christian, fut fondée en 1888, par Ethel Gordon Bedford Fenwick (nommée 'matron' de St Bartholomew's Hospital à 24 ans!). Elle fit campagne pour une formation professionnelle de trois ans, dûment certifiée, et un registre national qui permettrait de trier

les infirmières qualifiées de l'ivraie, en utilisant son journal *Nursing Record*. Ce projet s'inscrivit dans la lutte féministe pour l'ouverture de professions respectables à la classe moyenne; suffragiste convaincue, Mrs Fenwick affirmait:

The nurse question is the woman question.²³

Elle tenta d'associer les infirmières militaires à son projet en nommant les surintendantes de Netley et de Haslar à son premier comité car elle estimait que leur participation à la guerre rendait les infirmières indispensables à l'Etat et donc ouvrait le chemin à l'obtention du droit de vote. Mais Florence Nightingale attachée au concept de vocation s'opposa fermement aux desseins de Mrs Fenwick parce qu'elle jugeait qu'un examen ne pouvait évaluer les compétences véritables d'une infirmière; elle œuvra efficacement en coulisse pour faire échouer la tentative. De plus, la sélection risquait de provoquer une pénurie dommageable pour les petits hôpitaux en particulier; en effet, selon H. C. Burdett, seules 25000 infirmières sur les 74000 opérant en Grande Bretagne avaient, en 1905, une formation adéquate.²⁴ Enfin, certains médecins et directeurs d'hôpitaux comme Sydney Holland, n'appréciaient pas la création d'une sorte de syndicat d'infirmières pouvant menacer leur autorité.

²³ in Baly, 195.

²⁴ in Brian Abel-Smith, *A History of the Nursing Profession* (London: Heinemann, 1960) 57. cf le chapitre V "The Battle for Registration," 61-80. Pour un résumé de la lutte, cf Lee Holcombe, *Victorian Ladies at Work* (Newton Abbot, Devon: David and Charles, 1973) 96-102.

L'association obtint une charte royale en 1893 et malgré des luttes internes et divers contre-temps - démissions et créations d'autres associations - et grâce à l'impact de la guerre des Boers, les infirmières décrochèrent en 1904, la nomination d'un 'Select Committee for Registration' qui se prononça en faveur d'un registre de la profession au même titre que les professeurs ou que les sage-femmes qui l'avaient obtenu l'année précédente. Ensuite, le projet connut au Parlement le même sort que la plupart des propositions favorables aux femmes et, comme celui pour le suffrage, il dut attendre la tourmente de la guerre pour aboutir.

4 -Infirmières de réserve en vue d'un éventuel conflit.

Influencée par le projet du chirurgien-major Evatt et soutenu par lui, la 'British Nurses' Association' proposa la formation d'un corps d'infirmières de réserve en 1894; puis, en 1896, le 'War Office' s'appropriâ l'idée car il ne pouvait en laisser la responsabilité à une institution civile; l'Army Nursing Reserve' vit le jour dans les 'Army Orders' de mars 1897 sous la présidence en temps de paix de la princesse Christian - ce qui enlevait tout souci au 'War Office' en dehors des périodes guerrières éventuelles. Les premières enrôlées (bénévoles en temps de paix) étaient au nombre de soixante cinq, le maximum envisagé se limitant modestement à cent. Cependant, la Conférence internationale de la Croix-Rouge fit prendre conscience au 'War Office' de son manque de préparation en cas

de conflit, dans le domaine des secours aux blessés. Il en résulta l'établissement d'un 'Central British Red Cross Committee' comprenant des représentants de l'Army Nursing Reserve', de 'the Order of St John' et 'the National Aid Society' (présidé par Lord Wantage), qui devait coordonner toutes les propositions d'aide en relation avec les autorités militaires. L'ANS' pour sa part, reçut la responsabilité de contrôler toutes les offres de soins aux blessés. L'année suivante, l'Army Medical Department' fut réorganisé et prit le titre de 'Royal Army Medical Corps' (RAMC). Le 'War Office' se préparait ainsi à affronter un éventuel conflit mais n'envisageait pas son envergure et restait bien modeste dans ses réformes, en particulier vis-à-vis de l'utilisation des femmes dans les hôpitaux militaires.

II - La guerre des Boers

Ce fut à une nouvelle guerre que les infirmières militaires durent leur reconnaissance et leur officialisation. La guerre des Boers vit l'utilisation de nouvelles armes plus précises, qui augmentèrent le nombre des blessés; le conflit se déroula non pas entre colonisateurs et gens de couleur mais entre blancs supposés posséder les mêmes valeurs, en particulier vis-à-vis du respect dû aux femmes, ce qui permit à un plus grand nombre d'infirmières de participer activement à ce conflit. Les premières défaites, l'ampleur et la longueur de la guerre (octobre 1899 à mai 1902) obligèrent les militaires à recruter massivement en

dehors de leurs effectifs et les rapports des médecins civils et des soldats et infirmières volontaires révélèrent l'état pitoyable des services médicaux de l'armée que les conseils et les directives de Florence Nightingale n'avaient apparemment pas émus (comme l'avait déploré Harriet Martineau). Enfin, comme pendant la guerre de Crimée, la presse alerta l'opinion publique qui répondit par une pression accrue sur l'institution militaire pour qu'elle accueillît un plus grand nombre de femmes au service des soins aux blessés.

1- Etat des lieux

Avec cent mille volontaires de la 'British Militia, Yeomanry and Volunteer Force', auxquels s'ajoutèrent des troupes locales et du 'Commonwealth', la guerre touchait directement ou indirectement un grand nombre d'Anglais, contrairement aux conflits précédents, et les volontaires qui s'engagèrent avec enthousiasme, persuadés comme plus tard en 1914, que la guerre serait brève et victorieuse, ne souhaitaient pas, non plus que leurs familles, mourir de maladie. Or, comme en Crimée, la majorité des causes de mortalité fut due à des épidémies et à des affections provoquées par des mesures sanitaires insuffisantes, des hôpitaux surpeuplés et un manque de personnel infirmier compétent. Dans son témoignage, le général Sir Charles Warren estimait que 4/5èmes des pertes auraient pu être évitées si des précautions d'hygiène adéquates

avaient été prises.²⁵ Les médecins civils découvrirent un équipement médical obsolète et des médicaments périmés ou mal conservés.²⁶ Le *Times* reprit son rôle de détonateur et, par l'intermédiaire de William Burdett-Coutts,²⁷ dénonça l'état scandaleux des services médicaux de l'armée et les conséquences désastreuses pour l'état des troupes, ce qui provoqua inévitablement la tenue d'un bon nombre d'enquêtes et de commissions. Il est tout à fait stupéfiant et probablement révélateur de l'aveuglement des acteurs du système - ou de la désinformation délibérée - de lire, en 1953, sous la plume d'un 'Major-General', la description suivante:

The climate of South Africa is proverbially dry and healthy, and our wounded, who were mostly young men in the pink of condition, usually made a quick recovery. Moreover, hospital catering had advanced a long way

²⁵ Le rapport de S. Dumas et K.O. Vedel-Petersen établit un pourcentage annuel de mortalité pour cause de blessures de 12,56 pour mille et de 25,62 pour mille de maladies, chez les soldats. *Losses of Life Caused by War* (Oxford: Clarendon Press, 1923) 65, 79.

²⁶ *Report of his Majesty's Commissioners appointed to inquire into the Military Preparations and other Matters connected with the War in South Africa*. (XL Cd 1789 1904) 106-7. Il n'existait pas de filtres à eau contrairement à ce qui se pratiquait dans l'armée allemande et les soldats semblaient ignorer les risques d'une eau polluée.

²⁷ cf son témoignage lors de la commission d'enquête: "men were dying like flies." Il affirme que les chiffres officiels étaient volontairement sous-estimés. *Report of the Royal Commission on the Care and Treatment of the Sick and the Wounded during the South African Campaign, Minutes of Evidence* (XXIX Cd 454 1901) 83-5. (Il était coutumier des ouvrages de propagande; en 1915, il publia *The First Hundred Thousand*, commenté ainsi par A.J.P. Taylor: "A book which treated soldiering as a joke, reviving "the best days of our lives" as some imaginary public school." *English History 1914-1945* (Oxford: The Clarendon Press, 1965) 52.)

since Scutari days, and the diet of the patients was abundant and varied (etc.)²⁸

... alors que les enquêtes démontraient le contraire. Cet ouvrage évacue par exemple les chiffres cités dans le rapport qui fait état de 75000 hommes rapatriés pour cause de blessures et de maladie et 9000 encore dans les hôpitaux plusieurs mois après la fin de la guerre,²⁹ de même que les problèmes de transport désorganisé par l'ennemi et qui aggravèrent l'acheminement de nourriture et de médicaments. Au premier octobre 1899, le 'RAMC' comptait 3707 personnes, tous rangs confondus, plus 1009 dans la réserve, ce qui constituait déjà un nombre insuffisant en temps de paix;³⁰ en cas de guerre, ils étaient mobilisés et remplacés dans les hôpitaux anglais par des médecins civils mais qui devaient se porter volontaires; or il n'existait pas de registre et le 'War Office' n'avait aucun moyen de pression.

The medical services were over-worked, under-manned and under-orderlied.³¹

²⁸ Ian Hay, *One Hundred Years of Army Nursing* (London: Cassell and Co., 1953) 49. Sa description des soins apportés à des Boers par des infirmières qui ont l'air de faire cela sans effort et qui les traitent avec un amusement condescendant trahit aussi l'inébranlable sentiment de supériorité de l'insulaire.

²⁹ *Report of his Majesty's Commissioners*, 99. 72314 soldats et sous-officiers et 3116 officiers furent rapatriés pour cause de blessures ou de maladies. A la fin du mois de mai 1902, 5276 soldats et sous-officiers et 518 officiers avaient été tués et respectivement 20978 et 1851 étaient blessés.

³⁰ cf *Report of his Majesty's Commissioners*, 102.

³¹ *Ibid.* 103.

2- Le recrutement des personnels médical et infirmier

Le 'RAMC' recruta en catastrophe des médecins, des 'orderlies', 8500 selon un rapport, dont à peine un quart formé par le 'Army Medical Corps'. L'Army Nursing Service ne comptait alors que 68 'sisters' et 19 'superintendents' que coiffait la 'lady superintendent' de Netley.

In addition to these were the nurses belonging to the Army Nursing Reserve who had signed a contract to serve either abroad or at home in time of national emergency of whom over 800 were sent from home; there were 2,300 men supplied by the St John Ambulance Brigade, trained in first aid to the wounded, but not in nursing, and there were certain local Hospital and Ambulance Corps in South Africa.³²

Le recrutement d'infirmières sur place occasionna des récriminations car les infirmières professionnelles prétendirent que certaines des engagées ne possédaient pas les qualifications nécessaires,³³ mais urgence faisant loi, l'armée les accepta de même que les bénévoles qui souvent payaient de leur poche les frais de leur transport. Toutefois, toutes ces infirmières eurent

³²*Ibid.* 102-3.

³³ cf Major-General Sir W.G. Macpherson, *History of the Great War* (HMSO, 1921) vol.I, 34. cf aussi Juliet Piggott, qui parle du contingent d'infirmières canadiennes, en avance sur leurs consœurs britanniques puisqu'elles portaient des jupes-culottes et avaient des rangs militaires. *Queen Alexandra's Royal Army Nursing Corps* (London: Leo Cooper, 1975) 30-1.

l'obligation de s'inscrire dans la réserve et le comité de la Croix-Rouge affirma que 27% des offres avaient été rejetées dont certaines avaient pourtant reçu l'appui de la princesse de Galles.³⁴ En revanche, le filtre ne fonctionna pas aussi efficacement en Afrique du Sud et cela exacerba la rivalité entre les deux groupes et entre les deux conceptions de la tâche, l'une professionnelle et codifiée, l'autre bénévole et frondeuse. La commission d'enquête affirma cependant que les infirmières recrutées localement, malgré les objections, avaient été sélectionnées et avaient bien travaillé;³⁵ il n'y avait eu que trois plaintes, la première anodine, quand aux deux autres, elles concernaient une infirmière formée en Angleterre et l'autre en Irlande.³⁶ Les femmes qui possédaient le brevet de secouriste de la 'St John Ambulance Brigade', contrairement à leurs homologues masculins, se virent refuser leurs offres de service, à la grande déception de beaucoup qui auraient souhaité mettre leur patriotisme à l'épreuve. Enfin, certaines dames titrées qui paradèrent dans les hôpitaux s'attirèrent les foudres des deux

³⁴ *Report on the Voluntary Organisations in Aid of the Sick and Wounded during the South African War*. Central British Red Cross Committee (HMSO, 1902) 25. En octobre 1899, l'Army Nursing Service Reserve ne comptait que 101 femmes, le 10 mai 1901, 839 s'y étaient rajoutées.

³⁵ Le 'War Office' envisagea même d'intégrer ces infirmières des colonies dans la réserve ou dans une réserve coloniale mais le projet ne prit pas corps car, comme d'habitude, la paix revenue, on oubliâ leurs "inestimables services." PRO WO 30/114 "Memorandum as to Army Nursing Service Reserve."

³⁶ *Report of the Royal Commission on the Care and Treatment of the Sick and the Wounded during the South African Campaign* (XXIX Cd 453 1901) 8.

parties ainsi que des autorités militaires. Parmi les "infirmières" bénévoles se trouvèrent en effet un certain nombre de dames aussi dévouées qu'envahissantes dans la tradition philanthropique de leur classe, et les archives relatent par exemple les péripéties des relations de Mrs Chamberlain avec l'hôpital N°1 dont le colonel responsable de l'établissement accueillit tout d'abord les services avec empressement: elle apportait des objets de première nécessité, des vêtements, des couvertures, de la nourriture etc., achetés grâce à une collecte de fonds organisée en Angleterre, et elle avait installé pour la distribution un baraquement près du camp; elle rendait aussi visite aux soldats alités, rédigeant leur courrier. Mais le colonel trouva qu'elle prenait trop de libertés avec les horaires de visite et il consigna son baraquement aux soldats, ce qui provoqua un échange de lettres véhément entre différents services et personnalités et Mrs Chamberlain qui affirma:

An Army Order purporting to be by Lord Roberts, really inspired by Surgeon General Wilson, the head of the Army Doctors, makes it practically impossible for anyone to do any work in the hospitals and the men are treated more like prisoners than patients.

En fait, elle ulcéra probablement les docteurs en dénonçant publiquement l'état des hôpitaux sales et infestés de vermine, le manque d'hygiène des 'orderlies' et l'ivrognerie d'un médecin qui, en guise de punition, avait été muté en Angleterre dans une maison pour soldats invalides, tout cela provoquant une

lettre de la reine à Lord Roberts. Enfin, transparent aussi dans la citation suivante, même si elle contient une bonne part de vérité, le mépris de classe et le manque de déférence de ces dames pour les officiers de Santé qui exercèrent donc des représailles:

It has long been recognised that the men who become Army doctors are as a rule of very inferior attainments, and that their incapacity for organisation is on a par with their inexperience of medical and surgical practice. There are of course occasional exceptions.³⁷

La consigne fut levée mais Lord Roberts l'accusa d'ingérence inacceptable. Chaque guerre eut son contingent de dames philanthropes persuadées du bon droit que leur conférait leur naissance. Toutefois, d'autres témoignages d'infirmières bénévoles, qui dénoncent aussi l'état des hôpitaux et le manque d'organisation de l'intendance militaire, corroborent les affirmations de Mrs Chamberlain et accusent les infirmières militaires de manquer de psychologie envers leurs patients du fait de leur célibat; Jessica Sykes les trouve de santé fragile et délicate et trop jalouses de leurs attributions.³⁸ Mêmes

³⁷ 105/25 n° 51. Lettre de Mrs Chamberlain, 23.4.1900 (citations).
 C. à Milner 24.4.1900; ce dernier écrit à Lord Roberts qui
 le s'est mêlée de ce qui ne la regardait pas. "Mrs
 complaints about hospitals," lettre du colonel Morris du
 et du Dr Carré (du 8.7) responsable des prisonniers Boers
 des accusations de Mrs C. Lettre du Colonel H. Cooper du 9.7.1900
 concernant son baraquement.

³⁸ Jessica Sykes, *Sidelights on the War*. "... I must honestly say that my experience, with a few notable exceptions, is, that the army doctors I met seemed as a rule intensely and feverishly anxious to prevent any person of either sex, non-military, entering a hospital under their charge even as a visitor; that they greatly objected to allow private

commentaires de "Sister X" atterrée par la paperasserie qui régit la moindre demande souvent au mépris du bon sens et aux dépens de la santé des soldats.³⁹ Comme pendant la guerre de Crimée, la bureaucratie militaire ne sut pas tirer profit des dons de toutes sortes qui affluèrent d'Angleterre. Ethel McCaul qui suivit la colonne de secours vers Ladysmith affirma à son retour que toutes les Anglaises s'étaient mises aux travaux d'aiguille pour le confort de l'armée mais que la plupart des colis n'arrivèrent jamais à leurs destinataires.⁴⁰

Les malheureux 'orderlies' quant à eux, concentrèrent tous les reproches d'ignorance, d'incompétence et de négligences, les plus charitables leur reconnaissant vaillance et dévouement.⁴¹

civilian charity or assistance, even when most urgently required, to provide or distribute nursing, food, or clothes to the men. It was even frequently said in my presence, by many who were suffering, or had suffered, from snubs inflicted on their well-meant and charitable efforts, that army doctors, and particularly army nurses, would really almost imperil the lives of their patients rather than allow their wants to be relieved in an irregular and non-official manner." 53.

³⁹ Sister X, *The Tragedy and Comedy of War Hospitals* (London: John Murray, 1906). 5, 9-10, 39-40. Elle fut engagée localement par le 'RAMC' dont elle affirme qu'il était "a dead system... hedged around by red tape." viii. Les hôpitaux de 500 lits en comptaient 1000; ils étaient infestés de vermine. 9, 64.

⁴⁰ Ethel McCaul, "Some Suggestions for Army Reform in Army Nursing," *Nineteenth Century Review* (April 1901): 585. Elle aussi affirme que les infirmières de Netley n'étaient pas préparées à la vie des camps (587).

⁴¹ "The orderlies, many of whom were mere untrained privates brought in as makeshifts were not always good." Le professeur Ogston dit qu'ils ignoraient les désinfectants, ce qu'il fallait faire pour soigner les malades et "the discouraging work of attending on the sick." *Report of his Majesty's Commissioners*, 103-4. Le lieutenant-colonel Wilson affirme que s'il était dangereusement malade, il préférerait une 'sister' à un 'orderly'. *Minutes of Evidence taken before the Royal Commission on the War in South Africa* (XL Cd 1790 1904) 487. Sister X ne rencontre que des orderlies incompetents, paresseux, désobéissants et totalement ignorants des règles d'hygiène. 17-8, 23, 86-7. Cela révèle bien

Il ressortit des incontournables commissions d'enquête que, bien évidemment, les prévisions du 'War Office' et des officiers supérieurs avaient été pour le moins inadéquates ou timorées et que, s'il avait en effet été question d'employer plus d'infirmières et de civils, rien d'officiel n'était sorti des différents projets précédant le conflit.⁴² La remarque de Sir W. Mac Cormac, 'Consulting Surgeon to the Forces', révèle bien l'état d'aberration dans lequel se trouvaient certains responsables apparemment incapables de comprendre que les batailles se gagnent avec des soldats bien portants et des hôpitaux soigneusement organisés.

Of course, war is a very cruel thing but... the object of war is not the care of the sick and wounded but the winning of battles.⁴³

Le rapport de la première commission, en 1901, réclama un accroissement et un recyclage du 'RAMC' et l'emploi d'un plus grand nombre d'infirmières.⁴⁴ Cependant, malgré les preuves de l'utilité de ces dernières, le bastion militaro-médical résistait autant par ignorance que par préjugés.

évidemment le type de recrues engagées dans l'armée anglaise et explique le mépris dont ils étaient l'objet en tant qu'individus.

⁴² *Minutes of Evidence*, 486-7.

⁴³ *Ibid.* 98.

⁴⁴ *Report of the Royal Commission on the Care and Treatment of the Sick and the Wounded during the South African Campaign*, 75.

In this war, some members of the Royal Army Medical Corps appear to have had difficulty in divesting themselves of the old traditions of the Service, which are undoubtedly antagonistic to the employment of nurses in military hospitals.⁴⁵

Beaucoup de médecins militaires n'avaient jamais travaillé avec une infirmière et imaginaient que leur présence allait susciter de délicates questions de bienséance, de logement, de répartition des tâches.

I was surprised; we never had the slightest difficulties with the nursing sisters. It was simply wonderful.

ou encore:

The nursing question is rather extraordinary. We military surgeons were a body shy of employing a lot of Sisters in the hospitals. Everybody knows that ladies in a place make it very nice, but I never thought you could get one lady to manage forty ladies constantly coming and going; but we have had not the slightest trouble.⁴⁶

Il est vrai aussi que les infirmières se contentaient alors de baigner le visage et les mains des hommes et qu'il fallait des 'orderlies' pour effectuer des ablutions plus intimes; le même homme effectuait aussi les travaux pénibles et portait les

⁴⁵ *Ibid.* 7.

⁴⁶ *Ibid.* 320. 388. Le professeur Cunningham affirmait toutefois qu'elles les gênaient dans un hôpital de campagne car il leur fallait des lits, une servante etc. *Minutes of Evidence*, 81. Là encore, les exigences des infirmières militaires, du moins en théorie au niveau des règlements, semblaient constituer un frein à leur intégration.

civières, ce qui rendait son emploi plus économique.⁴⁷ (En pratique, les 'orderlies' ne se révélaient pas toujours très dociles ni très dynamiques et les infirmières durent souvent accomplir les tâches domestiques). Certains médecins ne voulaient pas reconnaître qu'une infirmière compétente ne pouvait se doubler d'une bonne à tout faire et qu'il était plus rationnel de répartir les emplois. Les infirmières militaires avaient, certes, officiellement un rôle de surveillance et n'étaient pas autorisées à servir dans les hôpitaux de campagne mais, lors de cette guerre, la séparation entre l'arrière et le front devint aléatoire et certains groupes bénévoles suivirent les colonnes comme celle du docteur Frederick Treves qui possédait ses propres moyens de transport. Les femmes y firent la preuve que, bien que 'ladies', elles s'avéraient capables de dormir sous la tente, parfois, à la belle étoile, d'accomplir des besognes ingrates et de résister physiquement et moralement. Elles servirent pour la première fois à bord des trains-hôpitaux et d'ambulances tirées par des mules.⁴⁸ Notons au passage, que toutes ces preuves des capacités féminines n'influencèrent pas les misogynes de tout calibre et qu'en particulier, l'argument de la force physique comme essentielle à l'obtention du droit de vote continua à faire recette après la guerre.

⁴⁷ *Minutes of Evidence*, 496.

⁴⁸ cf Frederick Treves, *Tales of a Field Hospital* (London: Cassel and Co, 1900). Ils suivirent la 'Ladysmith Relief Column'. cf aussi Piggott, 34-5.

3- La guerre et le mouvement d'émancipation des femmes

Les femmes se précipitèrent avec zèle dans cette opportunité car les soins aux soldats ne pouvaient que rejaillir glorieusement sur leur statut et leur rôle dans la sphère publique, et satisfaire les envies individuelles d'action d'éclat. Le chirurgien général J. Jameson déclara que le service des infirmières de réserve avait été constitué afin de remplir les postes vacants en cas de guerre dans les hôpitaux de Grande Bretagne mais qu'en fait:

all these nurses were anxious to get to the war, every one of them; the difficulty was to keep them on our home hospitals.⁴⁹

Le mouvement pour l'accès à la citoyenneté passait par les sentiers masculins et les femmes épousaient donc leurs rêves d'héroïsme mais en les parant des attributs "féminins" de dévouement et de sacrifice. En effet, le mouvement suffragiste de l'époque insistait sur les qualités féminines qui ne manqueraient pas d'assainir la vie publique et il se méfiait des Amazones qui pouvaient porter discrédit à la respectabilité de leur combat. Ainsi, les efforts d'une Ethel Stokes et de Mrs K. Hetherley en 1894 pour la formation d'un 'Women's Volunteer Medical Staff Corps' qui prévoyait un entraînement physique, l'apprentissage du tir, du montage de tentes, du ferrage des chevaux etc. et

⁴⁹ *Minutes of Evidence*, 497.

habillait ses adeptes de knickerbockers, avait concentré l'opposition des officiers de santé, de l'opinion publique et du *Nursing Record* vis-à-vis de ces femmes qui osaient franchir la frontière entre les sexes et menaçaient la profession.

Nursing is not a military art, nor will musket practice and drill help a woman to heal the sick... and it would be a grievous thing if the public, dazzled by the glamour that attaches to all military manœuvres, were to regard as trained and qualified Nurses such Lady Volunteers as it proposed to institute.⁵⁰

L'acceptation des femmes sur le terrain militaire ne pouvait se concevoir que dans la position digne mais subordonnée de 'help-meet'; les lois de la respectabilité et de la bienséance permettant d'intégrer les cercles du pouvoir devaient être honorées sous peine de revoir surgir l'ignominie attachée aux 'camp followers'.

- Les féministes et la guerre des Boers

Un des aspects répugnants de la guerre des Boers fut l'établissement de camps de concentration: l'armée pratiqua une politique de la terre brûlée qui l'obligea à loger tous les sans-abri dans quelque trente quatre camps, "la seule alternative

⁵⁰ *Nursing Record*, 24.3. 94 in Summers, *Angels and Citizens*, 188 cf 184-190. Comme le fait remarquer Summers, on ne poussa pas la logique jusqu'à se demander pourquoi "women should be subordinate because men were beasts." 189. On retrouvera ce même type de femmes et d'entreprise avant la première guerre.

humanitaire" pour reprendre les mots de Chamberlain.⁵¹ Les chiffres du mois de septembre 1901 font état de 17070 hommes blancs et 5191 de couleur, 38022 femmes blanches et 11640 femmes de couleur et respectivement, 54326 et 27718 enfants détenus.⁵² L'état de surpeuplement et de pénurie de vêtements, combustible, eau potable etc. entraîna une mortalité extrême qui provoqua l'indignation du parti pro-Boer en Angleterre (rappelons au passage que Lloyd George en fit partie). Un certain nombre de dames de la haute société organisèrent des secours pour les femmes Boers, la nièce de Charles Kingsley mourut en soignant des prisonniers Boers et d'autres s'employèrent à éveiller les consciences, en particulier, Emily Hobhouse, féministe et pacifiste, qui obtint de Lord Milner et de Lord Kitchener l'autorisation de visiter les camps de femmes et d'y distribuer l'aide collectée par un fonds de secours entre janvier et avril 1901. Elle essaya d'y retourner en octobre, fut arrêtée et rapatriée. En effet, les tergiversations du secrétaire d'Etat la conduisirent à diffuser largement son rapport qui provoqua des tempêtes au sein du monde politique. Elle citait de nombreux témoignages et affirmait:

⁵¹ S.B. Spies, "Women and the War," *The South African War*, P. Warwick, éd (London: Longman, 1980) 167. L'article insiste sur le rôle actif des femmes Boers dans la résistance. Il rapporte une autre déclaration intéressante de Chamberlain: "The military are terribly afraid of women." 182.

⁵² *Further Correspondence Relating to Affairs in South Africa* (Cd 1163 XVII 1902) 432.

Quand au système des camps, je dis que c'est de la cruauté sur une vaste échelle... C'est la destruction de la race en perspective... Le maintien de ces camps, c'est l'assassinat des enfants.⁵³

Contrairement à la brève description idyllique de Hay, elle n'avait rencontré au camp de Bloemfontein "qu'une infirmière, mal nourrie et surmenée, tombant épuisée sur son lit après avoir donné des soins à trente typhiques et autres malades, aidée seulement dans cette tâche par les mains inexpérimentées de deux jeunes filles boers." En dehors des soins à donner aux malades, "l'infirmière devait encore faire la cuisine."

Emily Hobhouse fut accusée de partialité et même de trahison,⁵⁴ mais elle parvint à faire améliorer plus rapidement les conditions de vie des camps. Nous mentionnons cet épisode car il démontre que les féministes étaient loin de partager toutes le pacifisme d'E. Hobhouse. Le scandale provoqua la nomination par le secrétaire d'Etat à la Guerre, en juillet 1901, d'une inévitable commission d'enquête, composée de six femmes dont deux docteurs et une infirmière, et à la tête de laquelle fut nommée Mrs Fawcett, la présidente du mouvement suffragiste. Cette

⁵³ Emily Hobhouse, *Camps de Concentration. Rapport d'une visite de Miss Emily Hobhouse dans les camps de l'Orange et du Cap* 2ème ed. (Paris: E. Mauchaussat, n.d.) 6-7 et 9 la citation suivante. L'auteur avait fait traduire et parvenir son rapport au "Comité pour l'Indépendance des Boers" français qui avait fait diffuser plusieurs rapports dont, par exemple, celui du Général J.H. de la Rey et du Général J.C. Smuts, *Rapports officiels et autres documents concernant l'Afrique du Sud* (Paris: E. Mauchaussat, n.d.).

⁵⁴ cf Ray Strachey, *Millicent Garrett Fawcett* (London: John Murray, 1931) 191-3.

dernière, avait en effet depuis le début du conflit pris le parti de défendre son pays et avait fait connaître sa position vis-à-vis des pacifistes:

Why do those who profess peace principles so often apply them only to the region of physical conflict? It not infrequently appears that the peace-at-any-price man is even below the average fighting animal in power of bringing the qualities of gentleness and generosity to aid the judgment in those regions where the conflict must have some outlet...⁵⁵

Il est loisible d'envisager plusieurs points de vue à la constitution d'une commission entièrement féminine: ou bien la respectabilité du mouvement et de sa présidente recevait une reconnaissance officielle, ou bien l'affaire ne justifiait pas aux yeux du 'War Office' une commission masculine, ou encore, à un rapport féminin dévastateur devait répondre une étude faite par une autre femme connue pour sa modération. Ces arguments peuvent être aussi mêlés. Le 'NUWSS' n'avait rien de révolutionnaire, il se voulait réformiste et intégrable. Le groupe accomplit son enquête avec sérieux; le rapport établit, en termes très détaillés, précis mais mesurés, l'état lamentable des conditions sanitaires et sociales dans les camps en soulignant que:

⁵⁵ *Ibid.* 189.

Doctors and nurses were skilful, gentle, firm and untiring in their devotion to their work. Some of them have died at their post.⁵⁶

Pragmatique, Mrs Fawcett affirma que l'état de guerre ayant dévasté le pays, ces personnes risquaient moins de dommages dans les camps; cependant, le rapport faisait d'utiles et importantes recommandations qui allaient dans le sens d'une amélioration des services de Santé; il reçut les compliments de la reine et Miss Hobhouse, malgré ses réticences, reconnut que des mesures efficaces en avaient découlé⁵⁷ bien que, comme pour chaque commission d'enquête, son rôle habituel ait consisté à satisfaire l'opinion publique et à étouffer l'indignation. Notons pour l'anecdote que selon Mrs Fawcett, parmi les membres de la commission, le Dr Jane Waterson faisait l'admiration de ses collègues masculins qui disaient que c'était un homme:

... a very left-handed compliment to a woman to say when she shows intelligence or force of character that she might be a man.⁵⁸

⁵⁶ *Report on the Concentration Camps in South Africa by the Committee of Ladies appointed by the Secretary of State for War, containing reports on the Camps in Natal, the Orange River County and the Transvaal.* (Cd 893 LXVII 1902) 6.

⁵⁷ Ray Strachey, 197-204. Mrs Fawcett fut très sévèrement critiquée et accusée de sentiments impérialistes et militaristes mais elle resta, selon son caractère, imperturbable; après la guerre, elle continua à s'occuper du système d'éducation en Afrique du Sud, la seule chose positive de son rapport, et y envoya sa fille Philippa.

⁵⁸ Remarquons que ce genre de compliment reste d'actualité si nous évoquons le nom de Mrs Thatcher. M.G. Fawcett, *What I remember* (London: Fisher and Unwin, 1924) 155, 150.

Pendant ce conflit, ce qui ulcéra et amusa à la fois Mrs Fawcett vint du fait que ceux qui dénonçaient le plus fortement le refus du droit de vote aux Anglais en Afrique du Sud appartenaient aux anti-suffragistes en Angleterre et que donc, leurs arguments en faveur du vote faisaient indirectement de la propagande au mouvement féminin pour le suffrage. Les suffragistes du 'NUWSS' souhaitaient apporter à la vie publique la contribution des femmes qui consistait à y introduire plus de justice et de moralité. Elles insistaient sur les qualités féminines de souci du détail, de sens pratique, leurs aptitudes de gestionnaire pour améliorer l'institution "fossilisée" du 'War Office':

I venture to say... the working of the Department (would be) much improved by the quicker wit and clearer insight, as well as by the capacity for taking pains about matters of apparently small importance, and the aptitude for completing details thoroughly, which are the essential attributes of the female character in business.

It must be borne in mind that the War Office is concerned not only with armies and regiments, forts, arms and ammunition, schemes of defence and hostile expeditions, but also with the individual soldier, and the feeding, clothing and housing him, in peace as well as in war; with hospitals and their furnishings and management, and with a thousand matters wherein the ordinary woman, simply by virtue of her womanhood, naturally is the superior manager and administrator.⁵⁹

⁵⁹ May Hill Watt, "Wanted - Ladies at the War Office." *Womanhood*, 3 (May, 1900): 402. Elle se fait l'écho d'histoires déplorables prouvant

Mais elles ne se voulaient ni pacifistes ni révolutionnaires.

La 'South African War Service Medal' récompensa toutes les infirmières officiellement recensées et représenta la première décoration accordée indifféremment aux hommes et aux femmes et donc la reconnaissance de services éminents.

Their ministrations to the wounded were invaluable and beyond all praise.⁶⁰

Vingt quatre infirmières militaires figurèrent parmi les victimes; elles eurent droit à un enterrement militaire et, pour la première fois, une infirmière de la réserve eut l'honneur d'avoir son nom inscrit sur une plaque en souvenir des morts de la guerre.⁶¹

La guerre des Boers eut le "mérite" de faire présager de la nature des conflits futurs dans lesquels l'armée aurait besoin d'un nombre important de soldats et ne pourrait en distraire une partie pour les soins aux blessés; elle permit aussi aux Services de Santé de prendre conscience de leur obsolescence et de la

l'inadaptation des fonctionnaires du 'War Office' à toute modernisation de l'armée.

⁶⁰ E.C. Laurence, *A Nurse's Life in Peace and War* (London: Bells and Son, 1912) 162.

⁶¹ cf *Angels and Citizens*, 204

nécessité d'une réorganisation qui allait être bientôt entreprise par le nouveau directeur, Alfred Keogh.

CHAPITRE IV - LA FORMATION DU 'QUEEN ALEXANDRA'S IMPERIAL MILITARY NURSING SERVICE'

Contrairement à la guerre de Crimée, celle des Boers provoqua enfin des changements majeurs dans l'institution militaire et en particulier dans ses services de santé.

The period between the South African War and the European War was, fortunately, a period in which marked advances in (the medical services) took place. Important changes were effected not only in the professional education of the regular medical officer, but also in the graduated training of officers and men of the R.A.M.C. in their administrative and military duties in the field, and of staff officers and other branches of the army in the administrative and sanitary requirements of the medical services.¹

I- Les préliminaires

Les simples recommandations de la commission royale sur la guerre en Afrique du Sud parurent tout d'abord décevantes à des infirmières expérimentées comme Ethel McCaul qui réclamaient un corps d'infirmières séparé du 'RAMC', dirigé

¹ Major-General Sir W.G. Macpherson, *History of the Great War* (London: HMSO, 1921) vol I, 36.

au 'Office', par une 'Lady-Superintendent' qui aurait le pouvoir d'un directeur général et serait une ancienne infirmière dont les services seraient distingués, et non une personne de qualité.² Un autre article faisait remarquer que la profession avait acquis ses lettres de noblesse et que, puisque les soins aux patients masculins étaient assurés dans les hôpitaux civils, et de manière tout à fait satisfaisante, par des infirmières, il ne subsistait aucune raison valable pour ne pas instaurer le même système dans les établissements militaires.³ Mais, comme après chaque conflit, alors que les femmes abreuvées de compliments s'imaginaient la partie gagnée, les préjugés et l'absolutisme masculin refirent surface; Le 'War Office' mit sur pied, en juin 1901, un 'Committee for the Reorganisation of the Army Medical and Army Nursing Services' - le dernier point ne fut abordé que le sixième jour des discussions⁴; elle institua un 'Advisory Board' et un 'Nursing Board' pour superviser les questions de santé au sein de l'armée. La commission ne comporta que des hommes, dont Frederick Treves, qui ne souhaitait pas attribuer des prérogatives trop grandes aux infirmières, et Sydney Holland, farouchement opposé au combat des infirmières pour un registre national ainsi qu'à une réserve d'infirmières militaires

² Ethel McCaul. "Some Suggestions for Army Reform. III "Army Nursing." *Nineteenth Century Review* CCXC (April 1901): 581-2.

³ PRO WO 30/114. "An Army Nursing Department at the War Office." *League News* 3 (May 1901): 62.

⁴ PRO WO33/208. "Discussion of the War Office Committee on Reorganisation of the Army Medical and Army Nursing Services," 5 July 1901.

volontaires dans les hôpitaux civils. L'indépendance des services infirmiers et le pouvoir accordé aux 'matrons' fit l'objet de commentaires indignés reflétant la misogynie générale de la commission. Face à Sir Roberts qui souhaitait leur accorder une certaine autonomie, F. Treves soutint que cette situation aurait des conséquences désastreuses pour la direction générale des hôpitaux, A. Keogh (que S. Holland juge dans ses mémoires favorable aux infirmières⁵) s'indigna, avec la majorité, que Roberts pût concevoir des rapports confidentiels de 'matrons' non soumis au préalable à l'officier de Santé:

I do not believe you could trust a lot of women with the power you are going to give them here. I believe a man is much more honorable. I believe in petty spites.

Et d'imaginer le rapport dévastateur qu'une 'matron' jalouse pourrait rédiger contre une infirmière dont le joli minois lui ouvrirait les portes des salons. Le général G. Morton, qui affirma tranquillement que cela ne correspondait en rien à son expérience aux Indes, fut réduit au silence car il ne pouvait y avoir deux chefs, et le médecin des Armées asséna le coup de grâce:

I do not know that it was according to Military custom for the Principal Medical Officer to report to a woman.⁶

⁵ S. Holland, *In Black and White* (London: E. Arnold, 1926) 160.

⁶ "Discussion of the War Office Committee on Reorganisation of the Army Medical and Army Nursing Services." 137-51.

La politique du 'R.A.M.C.' restait constante, conserver tout pouvoir et maintenir les infirmières à un rang subalterne.

II. Le patronage royal

La reconnaissance des infirmières militaires passa aussi sous les fourches caudines du patronage royal. La reine Alexandra qui avait suivi les événements de la guerre avait demandé à Sydney Holland d'établir un projet pour un service d'infirmières militaires. Elle aurait souhaité que les infirmières soient un "corps" et non un "service," mais elle ne réussit qu'à influencer la commission pour revaloriser légèrement les salaires, avantage moins menaçant que l'intégrat. pour le bastion militaro-méd' il. Cet épisode où la reine faisait preuve d'un certain féminisme démontre que même dans sa position, une femme restait impuissante face aux intérêts masculins. Elle ne voulait toutefois que des infirmières d'un bon niveau social, éduquées et cultivées, et fit remarquer que certaines d'entre elles, après leur retour d'Afrique du Sud, avaient dû supporter l'affront d'obéir à une surintendante de rang social inférieur.⁷ Le secrétaire d'Etat à la Guerre, Mr St John Brodrick (futur lord Middleton), dut intervenir pour qu'elle acceptât la présence de la 'matron-in-chief' à la première réunion du 'Nursing Board', le 21

⁷ PRO WO 32/3339. "Her Majesty the Queen's Notes re Nursing Scheme." October 1901.

avril 1902; elle y nomma la vicomtesse Downe qui n'avait aucune lumière particulière sur les questions para-médicales et Sydney Holland dont on a souligné les prises de position. Le conseil décida de se réunir chaque quinzaine et se composa donc de la reine comme présidente, de la comtesse Roberts, vice-présidente et épouse de Lord Roberts, 'Commander-in-Chief',⁸ du directeur général, 'Surgeon-General' Taylor (qui, selon Holland, n'aimait pas l'idée d'infirmières militaires et ne croyait pas au projet), des deux personnalités nommées par la reine, d'un représentant des Affaires Indiennes, deux de l'Advisory Board et trois 'matrons' d'hôpitaux civils comportant une école de médecine. Il est encore révélateur de souligner que la question de la rémunération des personnes de ce conseil fut abordée, les membres de l'Advisory Board s'attribuèrent 200 livres annuelles; quant aux dames présentes au 'Nursing Board':

Ladies do not need perhaps, to be paid on the same scale, but surely you should give them an honorarium. It is public work of great importance.⁹

Treves fit remarquer qu'elles recevaient déjà un salaire et la commission leur octroya généreusement 24 guinées pour couvrir les frais de voyage.

⁸ Ce poste de conseiller militaire de la Couronne avait été subordonné en 1870 au "Secretary for War" à la tête du 'War Office'; il fut supprimé en 1904.

⁹ WO 30/114. "Discussion of the War Office Committee on Reorganisation of the Army Medical and Army Nursing Services."

III - La subordination des infirmières

A ce conseil furent dévolus d'importants pouvoirs car la commission enleva toute autonomie aux 'matrons' dont les rapports, au lieu d'être directement envoyés à la 'matron-in-chief' devaient transiter d'abord par l'officier de Santé. Ensuite, le 'Principal Medical Officer' ne transmettait pas son rapport sur les 'matrons' à la 'matron-in-chief' mais au 'Nursing Board' qui avait le pouvoir d'établir les règles de la profession et celui de sélectionner, promouvoir et renvoyer le personnel infirmier. Ainsi, un certain nombre de candidates fut rejeté parce que leur apparence ou leur origine sociale ne satisfaisaient pas le conseil. Les règles d'admission spécifiaient en effet:

The matron-in-chief will be required to satisfy the Nursing Board that, as regards education, character and social status, the candidate is a fit person to be admitted to Queen Alexandra's Imperial Military Nursing Service.¹⁰

Le conseil rejeta aussi l'offre de la princesse Christian d'être représentée à son comité (la rivalité n'épargnait pas la famille royale); sur les conseils de Sydney Holland, il fut décidé, en décembre, que la promotion ne se ferait pas à l'ancienneté mais au mérite. Les préjugés tenaient bon.

¹⁰"Regulations for Admission to the Queen Alexandra's Imperial Military Nursing Service." IWM Women at Work Collection BRCS 25 1/3: 1.

IV. La création du 'Queen Alexandra's Imperial Military Nursing Service'

Si leurs prérogatives restaient largement contestées, la nécessité de la présence auxiliaire d'infirmières au sein de l'institution militaire ne soulevait plus de doutes et, en mars 1902, l'Army Order 67 of 1902' officialisa la naissance du 'Queen Alexandra's Imperial Military Nursing Service' ('QAIMNS'). Une 'matron-in-chief' fut donc pour la première fois nommée dans l'équipe administrative du 'Director-General of the Medical Service'; (ce dernier perdit toutefois une partie de son pouvoir lorsqu'à partir de 1904, l'administration du 'War Office' fut confiée à l'Army Council' dirigé par l'Adjutant-General' dont dépendirent les services médicaux.¹¹) Miss Sidney Browne devint la première femme à franchir officiellement les portes du 'War Office'; lui succéda en 1906, Miss C.H. Keer et en 1910, jusqu'à la fin de la première guerre, régna Miss E.H. Becher. La nouvelle hiérarchie se composait de 'Matron-in-chief', 'Principal Matron', (au nombre de deux, une au 'War Office' et une autre en Afrique du Sud) 'matrons', 'sisters', et 'staff nurses'. Le dernier grade représentait un affront pour les infirmières militaires qui avaient toujours insisté sur leur rôle de supervision et sur la sévérité d'une sélection qui ne faisait place qu'aux infirmières de bonne classe. Le rang de 'staff nurse' intégrait les travaux ancillaires dans les tâches de la profession et plaçait la recrue presque au

¹¹ cf Macpherson, vol 1, 3-5.

même niveau qu'un 'orderly'. La modestie de l'emploi n'empêchait pas les règlements de préciser que, recrutée entre 25 et 35 ans, veuve ou célibataire, elle devait posséder trois ans d'expérience au minimum et subir un stage de six mois avant de voir sa nomination confirmée. Son niveau d'instruction, son statut social et sa personnalité faisaient l'objet d'un examen soigneux. Les règlements anciens sur l'origine sociale étaient donc maintenus pour un poste éminemment subalterne.

Her social position should be well above the Non-Commissioned Officer class. She should be a woman of refinement and education, a lady in the broadest sense of the word.¹²

Enfin, la confusion entre vocation et profession continuait de prévaloir dans l'exigence du célibat. Les tâches jusque là attribuées aux infirmières militaires se trouvaient en outre sérieusement alourdies: 'matrons' et 'sisters' se voyaient confier la responsabilité de la propreté des salles, des fournitures, ainsi que des effets personnels des patients alors que, jusque là, ces tâches relevaient du 'wardmaster'. Keogh avait jugé que dans ces capacités, bien sûr, une infirmière était bien meilleure qu'un homme.¹³ Elles devaient aussi contrôler le régime alimentaire des patients. Enfin, les femmes et les enfants de soldats relevaient de

¹² PRO WO 32/9338. "Amalgamation of the Army and Indian Nursing Services." 8.

¹³ Dans le rôle de 'quartermaster', la 'matron' "would do it better than any man would." WO33/208. "Discussion of the War Office Committee..." 153.

leurs soins puisqu'un service d'infirmières militaires fut fourni aux hôpitaux réservés aux épouses et enfants de soldat. (Cet emploi fut considéré comme inférieur jusqu'à la fusion après la première guerre mondiale). En revanche, elles étaient enfin officiellement placées dans la hiérarchie après les officiers et avaient donc autorité sur les 'orderlies' du 'RAMC'.

As regards medical and sanitary matters and work in connection with the sick, the matrons, sisters and staff nurses are to be regarded as having authority in and about military hospitals next after the officers of the Royal Army Medical Corps, and are at all times to be obeyed accordingly, and to receive the respect due to their position.¹⁴

Cependant, les infirmières paraissent avoir été suspectées d'autoritarisme puisqu'il est spécifié :

A sister is prohibited from utilizing the services of nursing orderlies for any but nursing and routine ward work.¹⁵

¹⁴cf "Amalgamation of the Army and Indian Nursing Services." 6-7.

¹⁵ Les titres et fonctions apparaissent dans le document cité précédemment, dans *Report of the Prodrick Committee on the Re-organisation of the Army and Indian Nursing Service* (Cd 792, 1901) PRO WO 32/3339, et se retrouvent quelques années plus tard, semblables, dans *Regulations for admission to the Queen Alexandra's Imperial Military Nursing Service*. Army Orders dated 1st March 1910 (London: Wyman and Sons, 1910) 8-9.

Les hôpitaux militaires obtenaient une 'Matron' et huit 'sisters' ou 'staff nurses' pour cent lits et la commission projetait un corps de 230 infirmières, qui débuta en fait avec 112 membres, nombre qui s'accrut au fil des ans jusqu'à 466 à la veille de la guerre de 1914. Rappelons que l'ancien service n'en comprenait que 88 .

- Salaires et conditions de travail

Les salaires au départ débutèrent à trente livres pour le grade le plus bas mais il paraît plus intéressant de citer les rémunérations telles qu'elles s'établissaient en 1910, quelques années avant la Grande Guerre: les gains s'échelonnaient de 40 à 45 livres pour les 'staff nurses', 50 à 65 pour les 'sisters', 75 à 150 pour les 'matrons', 175 à 205 les 'principal matrons' et 305 à 350 pour la 'matron-in-chief'; à quoi s'ajoutaient des sommes allouées pour les repas, le blanchissage, le logement, le chauffage et l'éclairage ainsi que des indemnités en cas de responsabilités supplémentaires (liées au nombre de lits).¹⁶ Les congés payés qui conservaient l'appellation militaire de 'leave of absence', allaient de six semaines pour le grade supérieur à quatre pour la 'staff nurse'. En cas de maladie contractée au cours de leur service, un an rémunéré suivi de six mois à demi-traitement leur était accordé. Elles devaient prendre leur retraite à 55 ans ou

¹⁶ Brian Abel-Smith estime que si l'on prend en compte les avantages en nature, aussi importants que le salaire, une infirmière qualifiée touchait dans les hôpitaux civils, l'équivalent de 57 livres annuelles, l'enseignante certifiée gagnant £80. *A History of the Nursing Profession* (London: Heinemann, 1960) 55.

volontairement, après vingt ans (dix ans en cas de maladie) et leur pension était calculée au *pro rata* de leurs années de service. Le règlement précisait cependant:

In any case of special devotion to duty, retired pay, not exceeding £50 a year, may be granted should the rate for which she is normally qualified be less than that amount.¹⁷

Comme le note Lee Holcombe, à cela s'ajoutait la possibilité de voyager et de participer à la vie sociale de la base militaire :

Small wonder that positions in the services were considered the "plums" of the profession and were always eagerly sought after and easily filled. How different the days when Florence Nightingale painfully gathered together thirty-eight women to go to the Crimea.¹⁸

Elles devaient justifier de la nationalité britannique et recevaient une liste vétilleuse des différentes pièces de leur uniforme gris orné de la célèbre cape rouge qu'elles devaient se procurer et pour lequel elles touchaient une indemnité annuelle de 8 à 9 livres (hormis les deux grades

¹⁷ *Ibid.*, *Regulations for admission to the Queen Alexandra's Imperial Military Nursing Service.* 8.

¹⁸ Lee Holcombe, *Victorian Ladies at Work* (Newton Abbot, Devon: David and Charles, 1973) 84.

supérieurs supposés capables de supporter la dépense).¹⁹ En 1903, l'écusson des 'QAs', une croix de Malte, inspiré de l'Ordre de Dannebrog du Danemark, pays natal de la reine, orné de la devise *Sub Cruce Candida* fut approuvé à la trentième réunion du 'Nursing Board' et perpétué jusqu'à aujourd'hui, seul le titre du Corps ayant changé ('Queen Alexandra's Royal Army Nursing Corps', 'QARANC').

The Nursing Board had set the pattern for QAs to be regarded as members of an exclusive service and by the time the First World War broke out the QAs were rightly considered to be the *élite* among the thousands of nurses who served in the war.²⁰

V. La Marine

La Marine montra plus de réticence à employer des infirmières particulièrement, parce qu'elle ne pouvaient être employées qu'à terre, mais en 1897, Chatham et Malte eurent droit aussi à leur contingent féminin. En 1899, le 'Committee on Training of Medical Sick Berth and Nursing Staff' recommanda un accroissement du nombre d'infirmières, l'amélioration de leurs conditions de salaire et l'adoption des règlements de l'armée de Terre à la place de ceux de la fonction publique qui régissaient le

¹⁹ "Regulations for Admission to the Queen Alexandra's Imperial Military Nursing Service." n. d. IWM Women at Work Collection, BRCS 25 1/3: 3.

²⁰ Piggott, 43.

service jusque là. Tous les hôpitaux navals employèrent des femmes à partir de 1901. Emboitant le pas de l'armée de Terre, la Marine officialisa ce service sous le nom de 'Queen Alexandra's Royal Naval Service' en 1902. Les infirmières navales eurent droit à un insigne bordé d'or avec une croix rouge sur fond blanc et le monogramme de la reine entrelacé dans une ancre et un cordage surmontés de la couronne impériale, insigne qu'elles arborent toujours sur leur cape. Mais le service ne comptait que soixante dix femmes en 1914 et n'avait pas obtenu de 'matron-in-chief' mais seulement trois 'Head Sisters' à Plymouth, Haslar et Chatham.²¹

VI - Les autres services infirmiers

Après la guerre des Boers, l'"Army Nursing Service Reserve' présidée par la princesse Christian, avait été conservée et placée sous la responsabilité directe du 'War Office', sans lien ni avec le 'Nursing Board' ni avec le 'QAIMNS' qui se réservait le monopole des nominations dans les hôpitaux militaires, mais devait, en temps de guerre, faire appel en priorité à la réserve, à condition que ces infirmières répondent aux critères du 'Nursing Board'.²² Toutefois, les craintes de conflit qui secouèrent la période édouardienne éperonnèrent le 'War Office' dans

²¹ cf *A History of Naval Nursing*, brochure sans références qui nous a été donnée au ministère de la Marine à Londres, et *PRO Records Information* "Military Nursing and Nursing Services" (Nov. 1990, n° 120).

²² Macpherson, vol I, 34-5.

l'établissement de réserves d'hommes et de femmes suffisantes pour épauler les services de l'armée régulière. Le 'QAIMNS' constitua alors en 1910, une réserve qui rendait caduque l'existence de l'"Army Nursing Service' et il fut décidé, en 1913, d'absorber progressivement ses 469 infirmières dans la nouvelle formation. En 1911, une 'Civil Hospital Reserve' fut aussi établie qui comptait 800 femmes en 1914. Mais auparavant, parallèlement à la création de la 'Territorial Force' en 1906, avait été mis sur pied un 'Territorial Force Nursing Service' constitué d'infirmières de tout rang des hôpitaux civils, dont Miss Browne avait pris la tête:

for the purpose of maintaining an establishment of nurses willing to serve in general hospitals in the event of the mobilization of the Territorial Force.²³

Le service fut officiellement inauguré en juillet 1908; il prévoyait d'équiper vingt trois établissements hospitaliers de la force territoriale en enrôlant les infirmières des grands centres hospitaliers universitaires. Chaque hôpital comportait deux matrons', trente 'sisters' et quatre vingt huit 'staff nurses', soient 121 infirmières dont 92 seraient appelées en temps de guerre, le nombre supérieur permettant de conserver une marge de sécurité. La hiérarchie était la même qu'au 'QAIMNS' hormis les 'orderlies', et la liste devait être approuvée par l'"Army Council'. L'uniforme bleu gris avec des parements violets n'était pas

²³ *Standing Orders for the Territorial Force Nursing Service* (HMSO, 1912) 3.

financé en temps de paix et ne pouvait être porté que dans des occasions spéciales orné d'un écusson qui coûterait 1s 9d à celle qui l'aurait perdu et voudrait le remplacer! Les salaires et émoluments - en temps de guerre uniquement - restaient semblables à ceux des infirmières militaires, à quoi s'ajoutaient des primes de démobilisation. Les instructions et les devoirs demeuraient aussi identiques et elles étaient donc placées dans la hiérarchie militaire après les officiers du 'R.A.M.C.'²⁴ Les 'matrons' devaient accomplir des périodes régulières d'entraînement d'une semaine dans des hôpitaux militaires. Le quartier général se trouvait au 'War Office' et disposait d'un 'Advisory Council' présidé par Keogh et vice-présidé par Elizabeth Haldane.

Contrairement au profil élitiste des 'QAs' et à leur petit nombre, les infirmières territoriales bénéficièrent de la politique du secrétaire d'Etat à la Guerre, Richard B. Haldane; sa conception de "la nation en armes" inspirée par l'allemand W.L.C. von der Goltz, impliquait l'engagement de chaque citoyen pour défendre la patrie en cas de risques d'invasion; Alfred Keogh, devenu directeur général de l'"Army Medical Service" en janvier 1905, (poste qu'il occupa jusqu'en 1910 et reprit en 1914) œuvrait aussi activement pour composer une réserve opérationnelle d'infirmières, malgré l'opposition de la reine et de S. Holland; l'introduction au 'War Office' d'Elizabeth Haldane, sœur du ministre, et son influence, firent changer l'équilibre des forces

²⁴ *Ibid.* Appendix D "Instructions for members of the Territorial Force Nursing Service(when mobilized)" 15.

dans le 'Nursing Board'. Les Haldane ne purent éviter le patronage royal et la reine présida ce nouveau Corps, mais l'organisation par 'county' et leur volonté de faire appel aux femmes comme aux hommes du pays - ils étaient tous deux suffragistes convaincus - attira un grand nombre d'adhésions. Le 'T.F.N.S.' comptait 2576 personnes auxquelles s'ajoutaient 1115 infirmières de réserve: à la déclaration de guerre, il fut prêt en dix jours.

VII- Le service de Santé masculin

Le 'R.A.M.C.' subit de son côté de profondes transformations. L'enseignement médical quitta les murs obsolètes de Netley et le nouveau 'Medical Staff College', après une installation provisoire, emménagea à Millbank en 1906 et fut regroupé administrativement l'année suivante avec le 'Queen Alexandra's Military Hospital' conçu selon les plans de Florence Nightingale. Les médecins militaires reçurent enfin une formation moderne et rigoureuse. En 1914, les officiers de santé d'active atteignaient le chiffre théorique de 1048 mais seulement 406 étaient disponibles immédiatement pour la Force expéditionnaire, ce qui constituait un nombre insuffisant, malgré la réserve boudée par les étudiants en médecine qui subirent une propagande intensive de la part du Directeur général entre 1908 et 1914: le total passa de 24 à 248. Des unités médicales furent aussi constituées par l'"Officers' Training Corps' au sein des universités. En revanche, le personnel 'R.A.M.C.' de la force

territoriale, surnuméraire, compensait la relative faiblesse du 'R.A.M.C.' dans l'armée régulière.²⁵ Le système des 'orderlies' fut subdivisé entre 'general duty privates' qui accomplissaient les corvées, le travail de cuisine et les emplois de bureau d'une part, et les 'nursing orderlies' d'autre part, qui recevaient une formation de soins infirmiers et n'accomplissaient plus que des tâches ancillaires peu pénibles. Certains pouvaient subir une formation de trois ans sous la surveillance des 'sisters' et des 'matrons' qui leur donnaient des cours et, après passage d'un examen, ils accédaient au rang de 'staff nurse' à l'échelle indiciaire supérieure.

...in time, the educational work of matrons and sisters became very heavy, for not only had they to deal with the instruction of the orderlies and future male nurses, but the matrons and sisters of the Reserve and Territorial Services came up to learn the routine of military hospitals, and men of the St John Ambulance Corps and Territorial R.A.M.C. had also to receive instruction. St John's men came into hospitals while the regular orderlies were attending the manœuvres.²⁶

Cependant, la féminisation de la profession d'infirmière militaire devenait irréversible. Un rapport de l'Advisory Board' de 1904 reconnaissait:

²⁵ cf Macpherson, vol I, 27-30.

²⁶ Elizabeth Haldane, *The British Nurse in Peace and War* (London: John Murray, 1923) 172.

The nursing efficiency of the general hospitals was found to be improved by the employment of nurses.²⁷

Le 'War Office' envisageait un accroissement important des infirmières militaires se proposant de les faire passer de 342 à 1248 ou 3168 selon les projets. Un rapport soulignait le nombre insuffisant d'"orderlies" et d'infirmières mais remarquait que ces dernières coûtaient plus cher, travaillaient moins et devaient de surcroît être traitées comme des officiers.²⁸ Selon le directeur général Keogh, ces femmes s'intégraient cependant dans les plans stratégiques de l'institution:

Their work is not purely humanitarian. Their importance to efficiency is greater than they themselves know.²⁹

Mais elles allaient rester un 'service' et non un 'corps' jusqu'à la deuxième guerre mondiale, l'utilisation du travail féminin ne donnant jamais droit à un traitement égalitaire .

²⁷ WO 163/10. "Minutes of Proceedings and Précis prepared for the Army Council for the year 1905." Précis n° 213: "Proposed increase of the proportion of female nurses in a general and stationary hospital in war establishment." 363.

²⁸ *Ibid.*, Appendix II to Précis 213, 11 April 1905, 368-9.

²⁹ Keogh to Elizabeth Haldane, 11.7.08 in Summers, *Angels and Citizens*. (London: Routledge and Kegan Paul, 1988) 231.

CHAPITRE V - LES ORGANISATIONS CARITATIVES

I- The Voluntary Aid Scheme

Dans les années précédant la première guerre, sous l'impulsion d'Alfred Keogh, Richard Haldane et Douglas Haig, (futur commandant en chef de la force expéditionnaire après 1915) le 'War Office' s'employa à moderniser ses forces armées et à renforcer la logistique et l'intendance, ce qui semble prouver que même si le public ne s'attendait pas à un conflit, le gouvernement, inquiet de la puissance germanique, s'y préparait. En juillet 1905, sous le patronage royal, la Croix-Rouge anglaise fut réorganisée de manière plus rationnelle en fusionnant la 'National Society for Aid to the Sick and Wounded' et le 'Central British Red Cross Committee'.

The society shall be entirely voluntary and while in touch with the War Office and Admiralty, the society shall be organised and act wholly independently of these Departments in time of peace, but naturally in

time of war it must be under naval and medical control.¹

Dans ce discours, la reine affirmait l'indépendance de cet organisme, ce qui allait créer quelques difficultés lors de la guerre; cette association étant bénévole, elle se tournait bien sûr vers les femmes de l'empire:

I therefore appeal to all the women of the Empire to assist me in carrying out their great scheme, which is essentially women's work, and which is the one and only way in which we can assist our brave and gallant army and Navy to perform their arduous duties in time of war.

L'appel était clair: la seule coopération possible et honorable des femmes se trouvait dans l'assistance bénévole aux blessés.

1-La mise en œuvre

En 1908, rien n'avait été prévu pour équiper les hôpitaux de triage, les trains sanitaires ni les hôpitaux auxiliaires de la force expéditionnaire. Les Anglais avaient été fort impressionnés par l'organisation para-militaire du Japon lors de la guerre contre la Russie (1903-1905) et avaient pris conscience des lacunes de leur propre système. Dans une conférence en 1907, W. Macpherson, alors lieutenant-colonel 'RAMC', faisait

¹ "Formation of a New Red Cross Society." *The Times* 18.07.1905: 8. Même référence pour la citation suivante.

l'inventaire des sociétés de secours bénévoles des différents pays; outre le Japon qui possédait depuis 1887 une association de dames infirmières bénévoles mais qualifiées, la France par exemple bénéficiait de trois associations: la Société de Secours aux blessés depuis 1864, l'Union des Femmes de France, 1882, et l'Association des Dames françaises, 1883. Ces organismes coopéraient avec le service de Santé par le biais de commissions mixtes et devaient organiser la formation d'hôpitaux auxiliaires et de campagne, fournir des "infirmières de gare" et gérer la collecte et l'envoi de dons. L'Angleterre suivit donc la même tendance et conçut un plan d'utilisation officiel de ces bénévoles dont on ne pouvait ignorer, selon Macpherson, "les sentiments d'humanité et de compassion" qui ne manqueraient pas de s'exercer lors d'un prochain conflit.²

A scheme was consequently submitted for meeting the requirements by organizing and utilizing voluntary aid in the form of voluntary aid detachments, similar to the organization of voluntary aid detachments in Japan and other countries. They were to undertake the duties of forming clearing hospitals and collecting wounded through them from field ambulances to railhead; of taking care of the wounded during transport by train to the general hospitals, and of establishing rest stations at halting places along the line of railway and auxiliary hospitals throughout the country for the reception of those unfit for further transport. Men's detachments were suggested for the duties of collection and

² Lt-Col. W.G. Macpherson, "The Role of the Red Cross Societies in Peace and War," Lecture, 6 Feb. 1907 (London: Keliher and Co., 1907) 5.

transport, and women's detachments for those of rest stations and auxiliary hospitals.³

Le 'Voluntary Aid Scheme' fut officiellement présenté par le 'War Office', le 16 août 1909, à tous les responsables locaux de la Force Territoriale qui devaient utiliser la 'British Red Cross Society' et la 'St John's Ambulance Association' ('St Andrew's' en Ecosse) pour recruter des volontaires des deux sexes. Le plan fut accueilli avec enthousiasme, ce qui montre bien que nombre de femmes - et d'hommes - absorbaient le discours nationaliste et brûlaient de mettre à l'épreuve leurs ardeurs patriotiques.⁴

...those who took up this Voluntary Aid work some three or four years ago, and long before there was any sign on the horizon of the present war, threw themselves into the task of preparing themselves for emergency with an enthusiasm very far removed from the amateur's erratic courses.⁵

La mise en œuvre rencontra cependant des difficultés car les associations territoriales ne devaient recruter, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, que des personnes titulaires du certificat délivré par la 'St John Ambulance Association'. Cette

³ Major-General Sir W.G. Macpherson, *History of the Great War* (London: HMSO, 1921) vol I, 31.

⁴ Eleonora Pemberton dit que ni elle ni ses compagnes ne prévoyaient la guerre de 1914. "We were just preparing in case we were needed in war time. There had been the South African war." IWM Department of Sound Records, 003188/O4, reel 1.

⁵ Mary F. Billington, *The Roll-Call of Serving Women* (London: The Religious Tract Society, 1915) 166.

dernière condition parut bientôt trop restrictive et fut assouplie, et, comme les honoraires des médecins chargés d'enseigner et de tester les futures 'VADs' (et accrédités par 'St John') paraissaient trop élevés à certaines associations, la 'BRCS' choisit unilatéralement de confier ce rôle à des infirmières qualifiées. 'St John' décida alors de se retirer de l'entreprise. Cette association pouvait en effet s'enorgueillir d'une coopération masculine efficace pendant la guerre des Boers et de la création, en 1908, de la 'Home Hospital Reserve' - composée d'hommes uniquement - qui se proposait de prendre en charge tous les hôpitaux du pays au cas où le personnel du 'RAMC' serait appelé dans sa totalité à l'étranger. Enfin, elle avait formé des centaines de personnes qui constituaient donc des unités bien organisées et il est sûr que la prééminence donnée à la Croix-Rouge qui ne pouvait se vanter d'aucune réalisation de cette envergure, produisit des rancœurs. ⁶ 'St John' reçut la possibilité de recruter au même titre que la 'BRCS' mais indépendamment. Or, chaque association disposait de sa propre organisation locale ce qui créa des conflits car si la Force Territoriale déléguait ses pouvoirs à l'une d'entre elles dans un comté, cette prérogative faisait obstacle au recrutement

⁶ cf Lieut-Colonel A.C. Yate, "The War Office Voluntary Aid Scheme, 1909," *National Defence* August 1910: 380-6. "I do think that the whole system of throwing this Voluntary Aid work upon the 'charity' of the nation has been a mistake from the outset; but, in obedience to the War Office appeal, many have done their best to carry out its behests. And, unquestionably, good has come of training so many men and women. But they are under no obligation to serve, and are guaranteed no pay in case of service in time of war. All members of the St John Ambulance Brigade on the contrary are, by precedent and agreement, guaranteed pay on active service. For this reason, if not for many others, all ranks of the St John Ambulance Brigade desire to remain under the orders of their own Chief Commissioner and of the officers under him." 385.

effectué par l'autre. De plus, les responsables se trouvaient parfois membres des deux associations, augmentant l'imbroglio. La concurrence s'exacerba au point qu'en juillet 1914, le 'War Office' convoqua les représentants des deux associations et de la Force Territoriale pour essayer de remédier au problème;⁷ la déclaration de guerre empêcha la commission de poursuivre ses investigations et le conflit fut résolu quelques mois plus tard par la formation d'un 'Joint Committee' le 24 octobre 1914.

2- Structure et formation

Les détachements furent numérotés et enregistrés auprès du 'War Office' qui leur faisaient subir une inspection annuelle; ils formaient un élément de la "réserve technique" de la Force Territoriale.⁸ Cette entreprise fut rapidement couronnée de succès, surtout parmi les femmes (recrutées à partir de 17 ans) car la force territoriale en enrôlant les hommes jusqu'à quarante ans diminua les possibilités d'engagement masculin.⁹ En août 1914, la 'BRCS' comptait 1582 détachements féminins soit 40018 femmes, et 'St John' 241 soit 6773 recrues, alors qu'il n'y

⁷ cf Macpherson, vol I, 32-3.

⁸ cf *Reports by the Joint Finance Committee of the BRCS and the Order of St John of Jerusalem in England on Voluntary Aid rendered to the Sick and Wounded at Home and Abroad and to British Prisoners of War, 1914-1919* (HMSO, 1921) 190.

⁹ Les volontaires masculins étaient "medically unfit for service" ou "over military age." Stanley Unwin, ed. *The Work of VAD London I During the War* (London: Stanley Unwin, 1920) 5. Pendant la guerre s'y trouvèrent des objecteurs de conscience.

avait respectivement que 408 et 143 détachements masculins.¹⁰ La création à la même époque du 'First Aid Yeomanry Corps' puis du 'Women's Sick and Wounded Convoy Corps' (étudiés au chapitre suivant), de même que l'émergence et la floraison des scouts et des guides, attestent que cette volonté gouvernementale s'inscrivait dans une évolution des mentalités vis-à-vis de l'institution militaire qui s'intégrait à la nation, ainsi que du rôle des femmes au sein de la vie publique. N'oublions pas que parallèlement, à partir de 1906, se développa la 'Women's Social and Political Union' des Pankhurst qui se démarqua du mouvement suffragiste légaliste et adopta des tactiques offensives et un vocabulaire indubitablement militaire, attirant, du moins dans les premières années, un nombre important de femmes aux aspirations bridées par un gouvernement peu enclin à partager le pouvoir. Notons en revanche, que les femmes qui adhèrent au 'VAD' ne furent pas *de facto* des suffragistes; les partis politiques utilisaient traditionnellement l'élément féminin dans des activités de soutien et avaient tout à gagner à laisser œuvrer les femmes dans des associations philanthropiques dont le secours aux blessés pouvait constituer un des volets. Le mouvement anti-suffragiste reçut le concours actif de personnalités telles que l'écrivain Mrs Humphrey Ward, ou Violet Markham qui allait prendre la co-direction du service féminin au ministère du Service National; mais dans leur campagne qui les rendait personnes publiques, elles œuvraient, même

¹⁰ *Reports by the Joint Finance Committee of the BRCS and the Order of St John.* 191.

illogiquement, pour une plus grande visibilité et donc pour un engagement plus important des femmes dans la vie du pays, ramant à contre courant pour leur propre citoyenneté. (Violet Markham changea cependant de camp contrairement à la romancière qui resta sincèrement persuadée que l'influence des femmes devait s'exercer de manière indirecte et que leur participation à la vie politique aurait des conséquences néfastes).

Une fois engagés dans le 'VAD', les hommes recevaient des cours de secourisme, les femmes apprenaient en plus les soins infirmiers, l'hygiène et parfois la cuisine qui fut ensuite déléguée à quatre personnes par détachement;¹¹ ce dernier se composait d'un commandant et d'un 'quartermaster', homme ou femme, d'une infirmière qualifiée qui s'appelait 'Lady Superintendent' et de vingt femmes dont les quatre cuisinières. Lady Perrott, épouse de Sir Herbert Perrott, 'Secretary of the Order of St John', fut placée à la tête du 'Nursing Corps and Divisions' et obtint de certains hôpitaux qu'ils accueillent des 'VADs' en stage. En fait, la formation dépendit essentiellement de l'organisation locale et resta donc très inégale. Katharine Furse qui allait commander les 'VADs' pendant la guerre fut soumise à une instruction rigoureuse parce qu'elle se trouvait à Londres et qu'elle bénéficia de la présence du Dr Cantlie, auteur d'un 'Training Manual'.¹²

¹¹ cf IWM BRCS 10 1/6.

¹² cf S. Unwin, "How N°1 came to be formed," by Sir James Cantlie.

We had teaching in Anatomy, Physiology and Home Nursing, etc., which could compare favourably with what a probationer in a teaching hospital was given and went far beyond what was laid down in the ordinary syllabus for VADs. The lectures were followed by stiff Examinations. In addition... , we had Hygiene and Sanitation from the War Office... Army sergeants taught us drill and Guard officers examined us while we also took indoor cookery at the Battersea Polytechnic.... Our great difficulty was to get any experience of modern practical nursing, as few of the hospitals would take in VADs.... Finally, we were allowed to go to what were in those days the L.C.C. Infirmaries, attending daily for a fortnight, working in the wards and watching operations... Having been fired by reading a book about the Russo-Japanese War and how they improvised as they advanced, their stores being packed in tins which could later be used for cooking or surgical utensils etc., and packing cases which could be turned into furniture, we decided that we must add tinker's work and carpentry to our training.¹³

La formation de K. Furse représente certainement le *summum* de l'enseignement dispensé aux 'VADs' et illustre l'enthousiasme et le sérieux de cette femme qui allait jouer un grand rôle pendant la guerre. A l'autre bout du spectre, on peut citer le témoignage d'une 'VAD' recrutée pour toute compétence sur son joli minois:¹⁴ il est vrai que la guerre avait débuté, mais

¹³ K. Furse, *Hearts and Pomegranates* (Glasgow: Peter Davies, 1940) 294-5.

¹⁴ Mary Millicent Rumney. Elle prétend qu'elle passa l'examen de la Croix-Rouge sans rien savoir. IWM, Department of Sound Records 000739/16, reel 1.

le rang social continuait parfois à tenir lieu de compétence d'autant plus qu'après 1911, le certificat de 'St John' ne fut plus exigé à l'entrée; il suffisait de promettre de se former. Une autre 'VAD' raconte qu'elle suivait des cours une fois par semaine, ne reçut aucune formation pratique à l'hôpital et s'exerçait sur des scouts et des guides. Après la déclaration de guerre, elle se rendit de sa propre initiative dans un hôpital pour apprendre à faire des pansements.¹⁵ Toutefois, entre 1911 et 1914, 100207 'Red Cross First Aid Nursing and Hygiene and Sanitation certificates' furent délivrés dont le nombre s'ajouta aux premières recrues pour qui la possession du diplôme constituait une condition d'entrée.¹⁶

Mais l'enthousiasme des recrues ne découla pas tant de cette formation que de l'illusion entretenue pendant quelques années de l'utilisation des femmes sur le champ de bataille; les 'VADs' comme la Force Territoriale avaient officiellement vu le jour pour faire face à l'invasion du territoire anglais et leur formation s'assortit de séjours dans des camps où les recrues apprirent à monter des tentes et creuser des tranchées¹⁷; des "études de cas" développèrent leur esprit d'initiative et leur sens des responsabilités:

¹⁵ Eleonora B. Pemberton, reel 1. Le journal de camp de J.R. Taylor parle en revanche de journées fort bien remplies: "From bugle call at 6.30 to "lights out" at 10.30, every moment was occupied." "A Camp Journal by J.R. Taylor." IWM, BRCS 8/4: 31.

¹⁶ Billington 170.

¹⁷ cf A. Summers, *Angels and Citizens* (London: Routledge and Kegan Paul, 1988) 256-8.

For the first (inspection), we took over Epsom College and converted it into a hospital, where I was improvised into Quartermaster for the day, having no experience, but quite ready to pretend that I could give out stores, etc. ... Later VADs 128 and 146 London actually 'converted' ordinary railway carriages on a siding at Paddington Station into an ambulance train, and here we produced a much more realistic effect.¹⁸

Certaines apprirent même à porter des civières malgré la réaction négative des responsables. Katharine Furse brava l'interdiction et fit tomber brancard et contenu, épisode dont elle garda probablement le souvenir cuisant, car elle interdit plus tard aux recrues du 'Women's Royal Naval Service' de s'y risquer. L'uniforme varia aussi selon les détachements, copiant la tenue d'infirmière ou prenant des allures militaires selon les cas. Katharine Furse s'illustra aussi dans ce choix en faisant modifier celui de son détachement qui prit une coupe martiale mais qu'elle ne réussit à imposer totalement qu'aux 'Wrens' un peu plus tard. Cependant, la vêtue avait en général tendance à imiter celle des infirmières qui considérèrent l'éclosion de ce mouvement avec circonspection. Bien que leur présence ait été requise dans chaque détachement et qu'elles aient été appelées à y enseigner et à y faire passer des examens, la méfiance envers ces sous-infirmières qui ressemblaient fort aux dames bénévoles de jadis suscita des tensions. K. Furse affirme à ce propos:

¹⁸ Furse 293.

The fact that the Red Cross Society had not invited the help of any matrons of Training Schools to advise on the training of VADs.. . had set the profession against us and we suffered in consequence and were anathema as amateur untrained upstarts who might want to push in and take the places of those who had devoted years to training as nurses.¹⁹

L'appellation de 'nurse' suscita des objections mais la 'BRCS' soutint que le terme étant utilisé pour les élèves ('probationers'), il était normal que les 'VADs' fussent appelées ainsi:

They were not, and neither pretended to be nor aspired to be, trained professional nurses.²⁰

3 - Le manque de définition

Macpherson souligne à juste titre l'aspect rétrograde de la conception anglaise des secours bénévoles en temps de guerre envisagés sans organisation ni coordination efficaces de la part du 'War Office' alors même que la Convention de Genève avait stipulé que l'utilisation de l'emblème de la Croix-Rouge était

¹⁹ Furse 299. Billington écrit aussi: "(T)he average matron and sister did not encourage (short courses of actual training in hospital wards), fearing that a certain number, on the strength of such knowledge, would set themselves up as fully qualified nurses." 167. Nous examinerons ces frictions dans le chapitre VIII.

²⁰ *Reports by the Joint Finance Committee of the BRCS and the Order of St John* 80. cf Summers, 262. Un concours organisé par *First Aid* en 1913 avait produit l'appellation de 'Vadet.'

réservé aux services de Santé de l'armée régulière et aux associations dûment accréditées auprès des autorités militaires.²¹

The popular mind had for long been under the impression that voluntary aid, untrammelled by official control, would be the best, most prompt, and readiest means of succouring wounded on the battlefield, and even in the year 1914 popular demonstrations of voluntary aid detachment work arranged by the British Red Cross Society only encouraged this impression... But with the exception of the co-ordinating control of voluntary aid exercised between the years 1899 and 1904 by the Central British Red Cross Committee at the War Office, the tendency of voluntary aid organizations both before and afterwards was to keep clear of association with the War Office. The fallacy and disadvantages of this conception were apparent immediately war was declared.²²

Cette analyse doit être soulignée car elle explique cette tendance du gouvernement à compter sur la charité privée selon une tradition de laissez-faire et de philanthropie fort dommageable en cas de guerre, car elle provoqua au début du conflit une éclosion d'associations caritatives le plus souvent féminines faisant double ou triple emploi et se concurrençant, sans reconnaissance officielle que parfois pourtant elles recherchèrent, mais que le 'War Office', incapable d'envisager

²¹ Geneva Convention. Chap.VI, Art. 18. in *Reports by the Joint Finance Committee of the BRCS and the Order of St John*, 1.

²² Macpherson 33. Le même reproche est exprimé par Yate, note 6.

l'ampleur et l'étendue du conflit, traita souvent avec mépris. Une autre faiblesse du système résida dans l'absence d'instance coordinatrice à même de transmettre les besoins du 'War Office' en matière d'assistance médicale auprès des associations locales de la Force Territoriale agissant comme autorité de contrôle des 'VADs'. Le gouvernement s'était déchargé auprès d'une association caritative de la gestion d'un bénévolat infirmier; or, le manque de directives de la part des responsables du 'Red Cross Executive' déchirés par la querelle entre 'St John' et la 'BRCS' et l'absence de tout soutien financier gouvernemental ébranlèrent donc l'organisation. Keogh et Haldane avaient quitté leur poste et les autorités masculines en place se sentirent menacées par cette flambée d'enthousiasme féminin et commencèrent à le canaliser et à éradiquer l'illusion que les femmes seraient utilisées sur le champ de bataille pour y démontrer leur esprit d'initiative. Le rapport de 1921 qui rappelle l'origine du 'VAD' prétend simplement:

Women were to be employed in Railway Rest Stations for meals and refreshments.²³

Le gouvernement envisagea bientôt une force expéditionnaire en France plutôt qu'une invasion de son propre territoire et l'utilisation des 'VADs' requérait une nouvelle définition: la déclaration de guerre interrompit les pourparlers avec le 'War Office' et les travaux d'une commission présidée par

²³ *Reports by the Joint Finance Committee* 189.

Sir Walter Lawrence, l'utilité des 'VADs' et leur financement par le gouvernement allaient devenir incontestables.

II - Les Sociétés de secours privées

Chaque guerre, comme nous l'avons vu, engendra une éclosion de bonnes volontés et la constitution de groupes bénévoles qui se portaient au secours des troupes belligérantes et palliaient les lacunes du système. Parmi ces organismes, le plus étonnant fut certainement le 'First Aid Nursing Yeomanry' qui a traversé les deux guerres mondiales et poursuit toujours son existence.

1 - First Aid Nursing Yeomanry

La conception des 'FANY' naquit de la cervelle du capitaine Baker, blessé pendant la campagne au Soudan:

a man of imagination and initiative, albeit part-buccaneer. He visualized nurses galloping from field hospitals to the wounded on the battlefield, rendering first aid and remaining until the horse ambulances arrived. This conception explains why the Corps in fact started as a band of mounted nurses.²⁴

²⁴Irene Ward, *FANY Invicta* (London: Hutchinson, 1955) 21.

On ne peut en effet imaginer idée plus romanesque et propre à séduire des jeunes filles souhaitant trouver une échappatoire convenable à leur oisiveté. Le capitaine avait bien analysé les lacunes du système et anticipé le problème de la pénurie de soldats²⁵ mais il ne mit ses idées à l'œuvre qu'en 1907, à une période donc où le 'Territorial and Reserve Forces Act' d'Haldane rendait une telle entreprise envisageable. Des pourparlers avec la 'BRCS' furent d'ailleurs entamés en 1907 mais n'aboutirent pas. Le corps recruta des jeunes filles et jeunes femmes entre 17 et 35 ans, essentiellement dans l'aristocratie car elles devaient fournir leur cheval, être, bien sûr, bonne cavalière (elles montaient en amazone), déboursier un droit d'entrée de dix shillings et payer leurs cours et leur uniforme, très élégant:

a scarlet tunic with high collar and white braid facings, a navy blue bell-shaped skirt with three rows of braid at the bottom, and a hard topped scarlet cap with a shiny black peak, the whole outfit being finished off with black patent leather riding boots, white gloves, riding crop and white first-aid haversack.²⁶

Le costume évolua avant la guerre de 1914 et consista en une jupe culotte sur des bottes de cheval, ce qui permettait de

²⁵"All the men... would then be able to take arms for defence of their homes and country." in Hugh Popham, *FANY - The Story of the Women's Transport Service 1907-1984* (London: Leo Cooper, 1984) 2. Nous sommes essentiellement redevable à ces deux ouvrages de l'histoire de ce Corps.

²⁶ Ward 25. cf FANY leaflet, 1909 in Miss A.M. Gamwell, IWM Department of Documents 36/46/1.

monter à califourchon, et une tunique, le tout kaki, mais la gazette actuelle montre toujours la superbe tenue d'origine.²⁷ Elles suivaient des cours de secourisme et de soins infirmiers mais aussi un enseignement équin et vétérinaire; elles apprenaient la cuisine en campagne et les signaux, le morse et les sémaphores. Elles maîtrisèrent évidemment ensuite la conduite automobile, lorsque les ambulances tirées par des chevaux furent remplacées par des véhicules motorisés au cours de la première guerre mondiale. Leur origine sociale leur permit de braver les tabous et les fit accepter dans le cercle militaire qui leur fournit des instructeurs - des sergents 'RAMC'- et, au vu de leurs performances à cheval, le colonel Ricardo des 'Grenadier Guards' les invita au 'Royal Naval and Military Tournament' en 1908 et leur prêta 'Albany Barracks' pour faire l'exercice à cheval. La fille de Baker organisa même un recrutement devant Whitehall à côté du sergent-recruteur de l'armée régulière. Le Corpsregistra officiellement ses statuts le 27 juillet 1909, battant la 'BRCS' de vitesse et devenant le premier corps volontaire féminin. Il connut un certain succès car le terme de 'Yeomanry' gardait toute son aura historique. Les 'FANY' organisaient des parades, des galas et des démonstrations de leurs prouesses à cheval pour financer leurs achats d'ambulances et de médicaments; elles s'efforçaient d'être reconnues par le 'War Office' en participant à certains événements officiels comme le 'Derby' avec leur équipement de secours. Le capitaine Baker fut évincé, et sous le patronage

²⁷ cf par exemple, *The Women's Transport Service (FANY)* Gazette 143 (Spring 1989) qui nous a été offerte par une 'FANY'.

honoraire peu encombrant du colonel Ricardo, Grace Ashley-Smith, aidée de Lillian Franklin, entreprit de réorganiser et de rénover le corps. Elle fit adopter l'uniforme kaki, abandonna le principe des cavalières allant chercher les blessés sur le champ de bataille, rédigea un manuel basé sur celui du 'RAMC' et élimina les plus frivoles afin de former:

...An extremely versatile and adaptable group of intelligent young women... The FANYs have maintained their ideal to serve their country by preparing themselves in peace time, that when called upon in war time, they may be found so efficient and disciplined that the Corps can be integrated into whatever service can use their experience.²⁸

Le but de toutes ces sociétés tendait vers la reconnaissance du 'War Office. Lors de leur participation à la parade du camp d'été des 'Guards', Ashley-Smith s'écria:

I was thrilled and bursting with pride to be there at last with the FANY, the grenadiers on one side, the Coldstreams opposite, the Scotch Guards on our right, and the Irish Guards alongside... It was worth all the labour and slogging, and self-denial and discouragement - all the ups and downs, all the jeers and sneers and

²⁸ H.R.H. the Princess Alice, their(former) Honorary Commandant; l'actuelle étant la princess Anne. *in* Ward, Foreword 13. Notons au passage qu'Ashley-Smith était écossaise comme les futures responsables du 'WAAC'. Elle avait reçu une formation de cavalière remarquable; les parents écossais semblent, en général, accepter plus facilement l'émancipation de leurs filles. *cf* *Five Years with the Allies. The Story of the F.A.N.Y. Corps*. Manuscrit donné à l'Imperial War Museum par Grace McDougal (née Ashley-Smith) 3.

laughter - to be there at last - part of the army - yes and with the best of it.²⁹

Or, si leur entreprise demeurait acceptable parce que venant de femmes de classe honorable - ce qui expliquait la collaboration complaisante de régiments d'élite - elle prêtait néanmoins à dérision et se heurtait au scepticisme officiel. Alors que l'opinion publique ne sourcillait plus à la présence d'infirmières que le processus de sacralisation avait débarrassées de tout aspect subversif, l'aspect martial des 'FANYs' les incorporait dans le 'Monstrous Regiment of Women', épouvantail brandi par les misogynes de tout calibre.³⁰ Appelées par leur nom de famille, elles utilisaient en effet les grades de l'armée.³¹ Malgré leurs contacts avec les cercles du pouvoir, leur participation officielle aux funérailles d'Edouard VII, par exemple, fut refusée à Ashley Smith qui proposa aussi leurs services en Ulster; ils furent théoriquement acceptés mais le colonel Davies lui écrivit une lettre qui souligne tout à fait les appréhensions des militaires devant l'intrusion des femmes dans le 'no woman's land' et suscitait les mêmes réticences que les entreprises des 'VADs' sur d'éventuels champs de bataille:

²⁹ *in* Ward 37.

³⁰ "We were stared at so much, that you simply had to have a sense of humour to carry on." "At times, we felt like freaks." *in* Ward 26, 32.

³¹ "We have the privilege of belonging to the educated classes with all the traditions of ruling behind us and therefore rank as officers in every day life." *in* Popham 48.

I am keeping your corps in remembrance, but I find that the military people here do not view with much favour the idea of ladies exposing themselves in travelling ambulances... I do not want to dishearten you, but if we do have a row here, the rowdy element which is a very cowardly one, would necessitate guards being supplied to women in the field, and for that reason, I think the military are looking rather askance at the idea.³²

Les Irlandais ne paraissaient pas suffisamment civilisés pour risquer la vertu de ces jeunes aristocrates sur les champs de bataille et pourtant, un groupe sécessionniste avait fait ses preuves, apparemment en pure perte, deux ans auparavant, loin d'Angleterre.

2- The Women's Sick and Wounded Convoy Corps

Mrs St Clair Stobart faisait partie des premières recrues du capitaine Baker mais elle n'apprécia ni son commandement ni sa gestion financière et, en 1909, elle quitta le 'FANY', entraînant la majorité des membres, et fonda le 'Women's Sick and Wounded Convoy Corps' avec l'aide du Major Langford, directeur de la 'RAMC School of Instruction' en analysant à son tour les lacunes de la force territoriale entre le champ de bataille et les hôpitaux de l'arrière. Le rôle des volontaires ne consistait pas selon elle à se déguiser en infirmières mais à convoier les blessés. Suffragiste convaincue, elle voulait que les femmes

³² Belfast 21 March, 1914. Grace McDougall, Appendix, n.p.

fassent partie intégrante de tous les conflits et n'accepta bientôt pas le principe de la 'BRCS' selon lequel les membres n'étaient recrutés dans le 'VAD' que pour assurer la sauvegarde du pays. Cependant, elle y fit tout d'abord enregistrer son groupe à Londres, dans sa volonté que les femmes jouent un rôle dans la Force Territoriale. Ses recrues suivaient une formation rigoureuse de trois ans semblable à celle des 'FANYs', avec un camp annuel où elles vivaient en autarcie, montant les tentes et creusant des tranchées. Pendant la guerre des Balkans, la 'BRCS' envoya des unités mais refusa d'y adjoindre des femmes. Elle quitta alors la société et proposa ses services à la Bulgarie; une fois l'autorisation obtenue sur place, elle organisa un convoi entièrement féminin, de docteurs, d'infirmières, de cuisinières etc., seize personnes de plus de 28 ans, disciplinées et possédant une spécialisation, parlant français ou allemand, dont elle prit la tête et qui fut financé par des dons. Ces femmes accomplirent un travail remarquable dans des conditions extrêmement pénibles, souffrant de faim et de soif mais elles prouvèrent leur compétence:

... drawn from classes accustomed in their own homes to every luxury, (they) had withstood not only the work but the hardship and the privations, without a grumble or a word of discontent.³³

³³ Mrs St Clair Stobart, *War and Women* (London: Bell and Sons, 1913) 169. Elle raconte leur épopée dans cet ouvrage.

Une unité de la Croix-Rouge anglaise utilisa même leurs services avec satisfaction près de Kirk-Kilisse, mais cela ne fit pas évoluer la 'BRCS' dans ses conceptions.³⁴ Cependant, les militaires Bulgares refusèrent eux-aussi qu'elles convoient les blessés depuis le champ de bataille et elles connurent quelques difficultés. Mrs Stobart ne voulait pas jouer les Amazones mais elle déduisait logiquement sa participation à la guerre de ses convictions féministes: elle condamnait la violence qui était le fait des gouvernements, mais en cas de conflit, l'honneur des femmes, leur héroïsme, était de sauver des vies.³⁵ Seule leur présence permettrait d'en dénoncer les horreurs et les brutalités, selon le principe du cheval de Troie, la tactique féministe d'alors. Elle envisageait avec prescience un service national pour les femmes:

If woman is to defend the country in a serviceable way, as a duty and not a game, she must be seriously trained, not only in the work, but also in the discipline which the proper conduct of the work demands... Her work would then be a national service and should be under the same control as the national service of men.³⁶

Or, elle ne faisait qu'anticiper l'appel, en 1915, du gouvernement aux femmes pour un "service national" qui devint équivalent d'un service volontaire et féminin. Dans son ouvrage,

³⁴ "(War is) made over the heads of women, against the wishes of women, concerning the work of women." Stobart 212.

³⁵ Mrs St Clair Stobart, Prefatory Note xv et 227.

³⁶ Mrs St Clair Stobart 237-8.

elle analysait aussi avec pertinence la faiblesse du 'VAD', le trouvant insuffisant et même "pire que rien du tout:"

For it acts as a placebo - a bread pill, to dupe the women that they are treated seriously by the War Office. If women are to do *real* Territorial work, they must be made a *real living portion* of the Territorial army. They must work with and under the organization of the Territorial army, and not primarily, as now, under the jurisdiction of a Red Cross Society, which is intrinsically an organization for other purposes. The duplication of authority is crippling in time of peace; it would be fatal in time of war. Conditions of training must, if they are to be of any practical use, be *military* conditions, dictated by *military* authorities. Women who are to perform national work should be enlisted and paid as men are paid in the Territorial army, and *real* work, not play work, must be exacted by those who understand the kind of work which would be required in military eventualities.

Elle dénonçait la préparation d'"infirmières-amateurs" dans le 'VAD', seul rôle que le 'War Office' envisageait pour les femmes, alors qu'elle se déclarait convaincue que l'hôpital n'était pas la place de personnes sans réelle formation ni discipline et qui s'imaginaient infirmières diplômées. Elle souhaitait la formation d'un 'Army Medical Corps' féminin, sous la même autorité que les hommes, qui éliminerait "les hordes de femmes indisciplinées... qui se réjouissaient fièrement de leurs médailles obtenues après avoir assisté à une demi-douzaine de cours de secourisme et de soins infirmiers." Sa description du 'VAD' pêche

certainement par sévérité mais reflète bien le manque de directives et de communauté de buts qui affligeait les différents détachements. Lord Esher qui préfaçait son ouvrage soulignait le manque de coordination et de planification entre la 'BRCS', 'St John' et le 'RAMC' et affirmait que Mrs Stobart avait fait la preuve de l'utilité et de l'efficacité des femmes dans une guerre; il ajoutait toutefois:

She has proved by experience and example what women can achieve in war, and although I am not prepared to accept all her inferences and assent to all her deductions on the disputed position of women in the social ordinance of civilized states, it is impossible to resist her plea for a reconsideration of the place assigned to them in the scheme of National Defence.³⁷

Comme nous l'avons vu, des projets de re-définition du 'VAD' avaient été entrepris mais le 'War Office' ne pouvait concevoir une intégration de ces services para-infirmiers alors qu'il n'avait pas incorporé les 'QAs'; de plus, l'indépendance comme l'efficacité de ces femmes donneuses de leçon, ne savait que déplaire à une autorité hautaine et incrédule qui ne laissait à ces pionnières que le rôle de Cassandra.

Comme nous allons le découvrir dans le chapitre suivant, les offres de service de ces deux corps quasi-militaires, compétents et uniquement féminins, furent rejetées par

³⁷ Mrs St Clair Stobart, Prefatory Note viii. Le vicomte Esher démissionna du 'BRCS Council' en 1912 tant il était découragé par le manque de coordination et le peu de soutien apporté au 'VAD' par le 'War Office'. cf ix.

l'institution à la déclaration de guerre, mais ils fonctionnèrent et s'ajoutèrent aux milliers de femmes dont les services furent requis dans un conflit dont personne n'imaginait l'ampleur, la durée ni l'horreur. Toutes les bonnes volontés allaient être sollicitées même les femmes sans discipline ni formation - elles allaient apprendre "sur le tas." Remarquons enfin, que l'aristocrate Ashley-Smith œuvrait inconsciemment dans le même sens que la suffragiste Stobart mais que la seconde paraissait certainement plus dangereuse car elle osait traduire en paroles et en actes la rupture des tabous et s'aventurait dans le cercle militaire sans permission ni l'excuse d'un conflit national. Son expérience s'étant déroulée en Bulgarie, autant dire chez les sauvages, les autorités militaires conservèrent leur supériorité insulaire et leur traditionnelle misogynie.

CHAPITRE VI - L'IRRESISTIBLE ELAN

It's the justest war there has ever been and the finest Cause since the Crusades.¹

Le cri de guerre "Dieu pour le pays, justice et liberté pour le monde"² enthousiasma très vite une bonne partie de la population et certainement les médias qui contribuèrent à la "fièvre guerrière". Les femmes voulurent participer - "do their bit"- dans un élan qui surprit et crispa les autorités militaires qui n'envisageaient de les utiliser que dans la propagande d'enrôlement des soldats.

I -La propagande: la femme sergent-recruteur

L'Angleterre dépendant d'une conscription volontaire, les autorités craignirent une influence féminine néfaste à l'engagement des frères et des maris et s'employèrent à réveiller la fibre patriotique des femmes en exaltant leur sens "inné" du

¹ I. Rathbone, *We that were Young*. 1932 (London: Virago, 1988) 4.

² "God for Britain, Justice and Freedom for the World," M.F. Billington, *The Roll-Call of Serving Women* (London: The Religious Tract Society, 1915) 3.

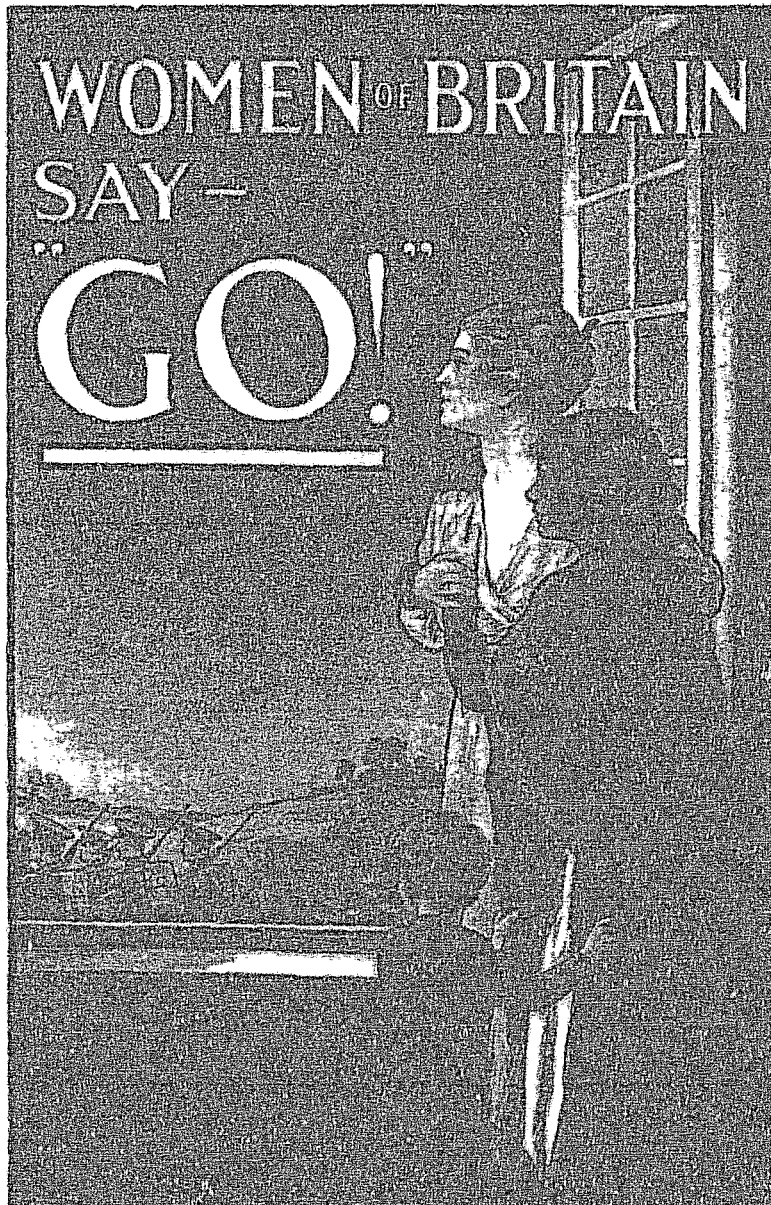
sacrifice dans la tradition antique.³ La femme prit des allures de patricienne tant sur les affiches représentant 'Britannia' brandissant l'épée de justice⁴ que sur celles où elle engageait "noblement" ses fils à s'immoler pour la patrie; l'image la plus connue représente deux femmes et un petit garçon regardant par la fenêtre s'éloigner une troupe de soldats; elle porte cette inscription péremptoire: Women of Britain say "GO!"⁵

Un film plus tardif intitulé "Mrs John Bull Prepared" raconte un homme d'affaires prospère qui perd ses employés partis pour le front et refuse que son fils s'engage et que ses filles contribuent à l'effort du pays. "The Spirit of British Womanhood", une femme vêtue à la romaine, l'endort et sollicite toutes les femmes du pays qui se sentent appelées comme Jeanne d'Arc et se lèvent transfigurées. La mère envoie son fils à la guerre entourée de ses filles éplorées mais dignes avec ces paroles: "Go, my son and God be with you!" Lorsque le père se réveille en

³ Mary F. Billington souligne qu'une partie de la population, en particulier la petite et grande bourgeoisie, n'avait pas de tradition militaire et qu'il n'aurait pas été surprenant que les femmes aient utilisé leur influence contre l'engagement (92-3).

⁴ Bernard Partridge, "Take up the Sword of Justice," in J. Derracott and B. Lofius, *First World War Posters*, 2nd ed (IWM, 1981) 61, 71. Une autre affiche de Britannia casquée accueille les femmes et les enfants belges habillés à l'antique, en position de suppliants. Les Allemands utilisèrent les mêmes symboles. Dans la revue *History of the First World War* (Purnell, 1969-70) on peut voir une déesse aryenne armée et casquée qui encourage la flotte allemande en criant "Mort à l'ennemi"; quant aux Français, ils utilisèrent une robuste Gauloise qui, sur une affiche, enterre un Allemand avec ce commentaire: "Mauvaise semence mais bon engrais." Vol. 1 n° 7: 177, n°13: 306, n° 14: 404. Le journal *The Suffragette* fut rebaptisé *Britannia*. cf affiches en annexe, 817-8.

⁵ E. Kealey, "British Parliamentary Recruiting Poster" (1915) IWM PST/0313 cf page suivante.



E. Kealey, 1915. IWM Poster series.

1918, (tout recouvert de feuillages et avec une barbe de plusieurs semaines!) il découvre un pays envahi de femmes en uniformes divers, sa maison transformée en maison de convalescence pour soldats blessés, son fils avec un bras en moins et, pour faire bonne mesure, les hommes de 50 ans étant appelés, il doit partir au front en saluant militairement son fils officier. Le film se veut un vibrant hommage à toutes les femmes dans leurs occupations diverses, et des citations d'hommes célèbres ou des commentaires patriotiques du type "Boadicea lives to-day in the Spirit of our Women", ponctuent le message.⁶ Un autre film mêle aussi des reportages réels, par exemple les réfugiés belges, avec des scènes jouées où "Britannia" ouvre le rideau sur le meurtre d'une femme par le Kaiser etc., afin de convaincre les femmes de la justesse du titre: "Stand by the Men Who Have Stood by You."⁷

Le sacrifice des fils représenta le *summum* de l'épopée féminine, la mère pleurant mais encourageant le départ vers la mort envisagée dans la tradition héroïque et dont la gloire rejaillit sur celle qui les a mis au monde. Cela fera dire à Philip Wylie lors de la guerre suivante que les mères aiment leur fils à mort.⁸ Ainsi Angela Lambert cite la lettre de Billy Grenfell après

⁶ IWM Department of Films. "Mrs John Bull prepared" Ministry of Information 10/1918. 3 reels, IWM 521. La fiction se mêle à la réalité puisque les femmes sont filmées en train d'accomplir leurs tâches sous des bannières variées.

⁷ IWM Department of Films. National War Savings Committee, 1918. IWM 542.

⁸ in Linda Rennie Forcey, "Making of Men in the Military: Perspectives from Mothers." *Women's Studies International Forum* 7 6 (1984): 478. "Philip Wylie... went so far as to argue that our patriotic culture-like 'Moms' literally love their sons to death by making themselves "into a

sa visite aux Manners qui ont perdu leur fils au début de l'année 1915:

The Manners family are quite devastated, as one expected, but I never saw such Spartan and stoical bravery. It was both pathetic and uplifting to see them. If Con had six Johns she would give them all; she is a wonderful being.⁹

L'Américaine Rheta Childe Dorr rejoint son fils en France communiant dans son désir de participer à cette guerre de libération.¹⁰ Comme l'analyse fort pertinemment Anne Summers:

Women who were engaged in widening the social, economic and political horizons of their sex wanted to be mainstream not marginal figures... The British women prepared for war, seeing it not so much as the organised destruction of mothers' sons, but as symbolising citizenship, social legitimation and personal challenge.¹¹

sort of madam who fills the coffers of her ego with the prestige that has accrued to the doings of others".

⁹ A. Lambert, *Unquiet Souls - The Indian Summer of the British Aristocracy 1880-1918* (London: Macmillan, 1984) 172. cf aussi 186.

¹⁰ "I sympathised with his intense desire to have a first-hand share in this war of liberation." Rheta Childe Dorr, *A Soldier's Mother in France* (Indianapolis: Bobbs-Merrill Co., 1918) 109. Il semble qu'on ne livra pas aux familles les noms des hommes fusillés pour désertion.

¹¹ A. Summers, *Angels and Citizens* (London: Routledge and Kegan Paul, 1988) 8.

Les femmes de la classe ouvrière ne furent pas épargnées par la propagande: le film "The Woman's Portion" représente une femme pauvre avec un bébé que son mari n'a jamais vu, occupée à lire une de ses lettres où il décrit la brutalité des Allemands; un pasteur lui apporte du raccomodage -pour lui permettre de subsister- et lui affirme que son mari fait son devoir contrairement à tous ces embusqués qui trahissent la confiance des femmes. Puis un télégramme lui apprend la disparition du mari; elle s'évanouit et rêve qu'il revient mais en déserteur:

I'd sooner you were dead than a deserter!

s'inscrit alors en grosses lettres sur l'écran, mais le mari la réveille et lui dit que le télégramme avait pour but de tromper l'ennemi!¹² Ces films qui nous paraissent maintenant porteurs d'un grossier et risible message révèlent bien la différence d'état d'esprit entre cette époque et la nôtre et, conséquemment, la facilité avec laquelle la propagande a pu influencer l'opinion publique. Le gouvernement s'employa aussi à développer des sentiments de culpabilité car l'enthousiasme du début ne fournit pas à la machine de guerre une ration suffisante de soldats. Une des affiches intitulée "Four Questions to the Women of England" se présentait ainsi:

¹² IWM Department of Films. 1918, 2 reels, IWM 522. Les acteurs étaient Mary Forbes et Sam Livesey.

1. You have read what the Germans have done in Belgium. Have you thought what they would do if they invaded England?

2. Do you realise that the Safety of your Home and Children depends on our getting more men now?

3. Do you realise that the one word "GO" from you may send another man to fight for our King and Country?

4. When the War is over and your husband or your son is asked, "What did you do in the great War?" - is he to hang his head because you would not let him go?

Women of England, do your duty, send your men to-day to join our glorious Army.

Tous les ingrédients nécessaires s'y trouvaient: exacerbation du nationalisme et de la justesse de la cause face aux atrocités allemandes,¹³ protection des faibles par l'élément mâle que la lâcheté féminine risquait - honte suprême - de déviriliser. Les effets furent à la hauteur de l'effort gouvernemental puisque des femmes se mirent à distribuer des plumes blanches, symbole de couardise, aux hommes rencontrés en costume civil, traduisant l'hystérie de personnes aussi frustrées dans leur militarisme qu'égarées dans leur jugement.¹⁴

¹³ Ces atrocités réelles et supposées alimentèrent la propagande et constituent toujours un élément de choix des armées en guerre si nous évoquons l'histoire apparemment inventée des bébés koweitiens arrachés à leur couveuse par des Irakiens barbares lors de la guerre du Golfe. Notons aussi que la propagande sait astucieusement s'adapter aux époques et aux mentalités.

¹⁴ Vera Brittain raconte que son oncle avait été requis par le gouvernement et ne pouvait donc partir au front, et que l'attitude agressive de la populace avait hâté sa fin. *Testament of Youth*. 1933 (London: Virago, 1978) 307.

Winston Churchill put glorifier en novembre 1916 aux Communes, le rôle prééminent des femmes dans la levée des troupes.¹⁵ Il devint honteux pour une femme de ne pas être engagée, peu ou prou, dans l'effort de guerre et Rose Macaulay put écrire - au début de la guerre :

Oh it's you that have the luck, out there in blood
and muck:
You were born beneath a kindly star;
All we dreamt, I and you, you can really go and do,
And I can't, the way things are.
In a trench you are sitting, while I am knitting
A hopeless sock that never gets done.
Well, here's luck, my dear - and you've got it, no
fear;
But for me...the war is poor fun.¹⁶

Cette affligeante conclusion explique l'élan patriotique féminin du début de la guerre; pour les classes moyennes et supérieures, ce zèle ne pouvait mieux se traduire - comme lors des précédents conflits - que par les soins aux blessés.

¹⁵ Churchill parle d'un "unchecked and indiscriminate voluntary recruiting - enforced by every form of social pressure, equal almost to the power of compulsion of law." in Caroline E. Playne, *Society at War, 1914-1916* (London: Allen and Unwin, 1930) 136.

¹⁶ "Many Sisters to Many Brothers" in Catherine Reilly, ed. *Scars upon my Heart*, Introduction (London: Virago, 1981) xxxv. Rose Macaulay ne conserva pas cette attitude et dénonça ensuite les métaphores martiales: "The weak blood running down the street. oh, does it run like fire, like wine?/ Are the spilt brains so keen, so fine, crushed limbs so swift, dead dreams so sweet?" "The Shadow", 68. En revanche, Jessie Pope écrivit sans faillir des poèmes nationalistes (88-90). cf annexe, §19.

II- Organismes divers et variés

Les dames du moindre village ou quartier s'agitèrent fiévreusement pour paraître à la hauteur de l'effort demandé. Nous ne pouvons faire l'économie de l'ironique et mordante description qu'en fit Vera Brittain après la guerre." A la fin du mois d'août, alors que Liège et Namur étaient tombées" et que la retraite de Mons s'annonçait:

...the ladies of the Buxton élite had already set to work to provincialise the War.

At the First Aid and Home Nursing classes they cluttered about the presiding doctor like hens round a barnyard cock, and one or two representatives of "the set", who never learnt any of the bandages correctly themselves, went about showing everybody else how to do them.... An hotel ... was turned into a Red Cross Supply Depot, where "helpers" went to listen to the gossip that would otherwise have been carried on more privately over tea-tables.... They wasted so much material in the amateur cutting-out of monstrous shirts and pyjamas, that in the end a humble local dressmaker ... had to be called in to do the real work, while the polite female society of Buxton stalked up and down the hotel rooms, rolled a few bandages, and talked about the inspiration of helping one's country to win the War. One or two would-be leaders of fashion paraded continually throughout the town in new Red Cross uniforms. Dressed in their most elaborate lace underclothing, they offered themselves as patients to would-be bandagers and bed-makers, and one of them disliked me intensely because, in a zestful burst of

vigour, I crumpled the long frills of her knickers by tucking them firmly into the bed.¹⁷

Cependant cette anecdote, même si elle reflète une certaine réalité, ne saurait masquer le sérieux et l'importance des organisations diverses qui proposèrent spontanément leurs services au pays. Après avoir été éconduites par le 'War Office', l'Amirauté et la Croix-Rouge anglaise, un bon nombre n'attendit pas leur revirement et offrit ses services à la Croix-Rouge belge puis française ou à la Serbie qui les acceptèrent volontiers.¹⁸

Nurses arrived in scores offering their services to France. They came bringing certificates or promises of certificates. A curious crowd they were, all suffering from war fever, those who had no certificates confidently asserting how every one connected with them was willing to certify that they were 'born' nurses.¹⁹

La 'BRCS' jalouse de ses prérogatives, fit allusion dans un rapport à des "dames irresponsables" qui avaient endossé des uniformes fantaisistes, ouvert des hôpitaux, et jouaient à

¹⁷ Brittain 101.

¹⁸ cf May Sinclair, *A Journal of Impressions in Belgium* (London: Hutchinson, 1915) 1-6.

¹⁹ Gracc Ellison, "Nursing at the French Front," in *Women War Workers*, G. Stone, ed. (London: Harrap, 1917) 163.

l'infirmière tandis que d'autres officiaient dans des pays alliés; la 'BRCS' déclinait toute responsabilité dans ces mascarades.²⁰

Parmi les actrices ou les héroïnes de ces groupes, les suffragistes et suffragettes qui comptaient dans leur rang beaucoup de femmes actives et organisées, jouèrent un rôle prééminent. L'histoire la plus connue est l'affront que subit Elsie Inglis auprès d'un responsable du 'War Office' excédé par toutes ces propositions féminines, et la renvoyant d'un très célèbre:

My dear lady, go home and sit still,

... qui allait devenir le symbole de l'attitude méprisante du gouvernement vis-à-vis des bonnes volontés féminines. Le docteur Elsie Inglis, fille d'officier et suffragiste efficace, avait fondé son propre hôpital à Edimbourg devant l'hostilité de ses confrères. Aidée matériellement par sa fédération pour le suffrage, elle mit donc sur pied un hôpital mobile qui partit pour la Serbie où elle fut fait prisonnière puis relâchée sans son équipement début 1916. Elle proposa à nouveau au 'War Office' un hôpital mobile pour la Mésopotamie et fut encore éconduite; la Serbie la rappela et elle y reçut un accueil triomphal mais dut encore faire face à des conditions de retraite épouvantables, trouvant à Braila onze mille blessés avec seulement sept

²⁰*Report by the Joint War Finance Committee of the BRCS and the Order of St John of Jerusalem in England on Voluntary Aid rendered to the Sick and the Wounded at Home and Abroad and to British Prisoners of War* (HMSO, 1921) 81. le 'Joint Committee' obtint du 'War Office', par un 'Army Council Order' du 27 février 1915, d'être la seule organisation caritative en France, ce qui obligea certains établissements privés à fermer ou à passer sous sa tutelle.

docteurs. Elle raconte avec fierté le courage tranquille et l'endurance de son équipe et affirme:

The ordinary male disbelief in our capacity cannot be argued away. It can only be worked away.²¹

Elle se battit pour "ses" Serbes, refusant de les abandonner, et obtint leur rapatriement à Archangel en octobre 1917; atteinte d'un cancer, elle mourut à Edimbourg le 29 novembre. Les soldats lui avaient quelques mois auparavant écrit cet éloge:

To the much-honoured Elsie Maud, the daughter of John:

The wounded and sick soldiers from all parts of the army and fleet of great free Russia, who are now for healing in the hospital which you command, penetrated with a feeling of sincere respect, feel it their much-desired duty to express our deep reverence to you, the doctor warmly loved by all, and also to your honoured personnel of women....May England live!

The Russian Citizen Soldiers.

Mrs Stobart, dès la déclaration de guerre, recréa un autre corps médical féminin, le 'Women's Imperial Service

²¹ David Mitchell, *Women on the Warpath* (London: Jonathan Cape, 1966) 181-7 (même référence pour la citation suivante). Selon Potter-Daggett, au mépris des lois de la guerre, les Allemands lui confisquèrent son hôpital avec ce compliment : "You have made your hospital so perfect, we must have it." *Women Wanted* (London: Hodder and Stoughton, 1918) 102. Ces deux ouvrages font des relations hagiographiques de tous ces organismes, le second, écrit pendant la guerre, traduisant l'enthousiasme féminin d'une journaliste américaine suffragiste et sa volonté de convertir ses consœurs.

Hospital', qui se retrouva à Anvers un mois plus tard et fut rattrapé par l'avance allemande; elle risqua le sort d'Edith Cavell mais parvint à sortir de la nasse et rejoint ensuite les 'Women's Scottish Hospitals' en Serbie où elle prit la tête du '3rd Serbian Relief Fund Hospital Unit' avec le titre de 'major' auquel elle préférait celui de "mère" conféré par les blessés. Accompagnant l'armée serbe pendant trois mois dans sa retraite - huit mille miles en quatre vingt un jours - elle conduisit sa colonne à cheval, restant une fois soixante douze heures en selle; elle avait cinquante trois ans. (Les conditions endurées par les femmes qui partirent pour ces théâtres d'opération furent particulièrement éprouvantes même si elles se révélèrent gratifiantes par la reconnaissance exprimée). Les Serbes la décorèrent de l'ordre de l'Aigle Blanc.

Katherine Harley (sœur de Mrs Despard, dirigeante de la 'Woman's Freedom League'), s'engagea malgré ses idées pacifistes dans les 'Scottish Women's Hospitals' avec ses deux filles en déclarant que puisqu'il y avait une guerre, "le rôle des femmes était de panser les plaies de la guerre."²² Le docteur Louisa Garrett Anderson, chirurgien en chef, et le docteur Flora Murray, administratrice, toutes deux suffragettes convaincues,²³ formèrent le 'Women's Hospital Corps' entièrement équipé par

²² *in* Daggett 103.

²³ Le Dr Garrett Anderson avait ouvert une école de médecine pour les femmes et obtenu du 'Royal Free Hospital' qu'ils les admettent en stage; cela avait été accordé moyennant trois cents guinées d'indemnisation car la direction craignait la débandade des patients. Comme ces derniers furent plus sensés, la pénalité fut annulée.

des femmes en uniforme gris vert. Gardant de mauvais souvenirs de leurs rapports avec le gouvernement, elles proposèrent directement leurs services à l'ambassade de France qui les accepta volontiers et partirent dès le 14 septembre.²⁴ A Paris, le "Claridge" fut transformé en hôpital mais se révéla impossible à chauffer et elles s'installèrent à Wimereux. Les journalistes français abasourdis découvrirent ce personnel féminin et surtout les talents des femmes chirurgiens; l'un d'entre eux incrédule, demanda à assister à un opération et sortit en hurlant "Elle coupe! Je l'ai vue, je l'ai vue, le couteau à la main."²⁵ Leur réussite finit par parvenir aux oreilles des anglais et le 'War Office' qui - nécessité faisant loi - allait accepter l'emploi de femmes médecins dans les établissements militaires, leur proposa de tenir un nouvel hôpital dans un ancien hospice, baptisé 'Endell Street Hospital' et accorda au Dr Anderson le rang de 'major'. Soutenu par le 'Quartermaster General', Sir John Cowans, le colonel du 'RAMC' chargé des transformations exprima son désaccord en langage imagé, et jubila à l'idée des difficultés à venir. 'Endell Street' ouvrit le 15 mai 1915 avec cent quatre vingt personnes, les hommes étant représentés par cent 'orderlies' sévèrement sélectionnés. L'hôpital de cent lits se trouva à certains moments envahi par quelques huit cents patients. Environ vingt six mille

²⁴ cf E.W. Walters, *Heroines of the First World War* (London: The Epworth Press, 1919) chap. XI "Women Doctors."

²⁵ Flora Murray, *Women as Army Surgeons* (London: Hodder and Stoughton, 1920) 59. Ces femmes médecins anglaises rencontrèrent des collègues françaises qui se plaignirent de n'être utilisées que comme des infirmières, mais Murray trouva qu'elles manquaient d'agressivité.

soldats puis des femmes des services auxiliaires furent traités par le 'Women's Hospital Corps' (dont les initiales devinrent 'Wounded Heroes' Comforters' ou 'What-Ho Corps') et sept mille opérations accomplies jusqu'en octobre 1919 où elles reçurent l'ordre de fermer l'hôpital. Toujours fidèles à leurs convictions, les docteurs avaient fait accrocher dans la salle de concert la devise du 'WSPU', 'Deeds not Words'.²⁶ Leur réputation grandit rapidement et les soldats malades ou blessés réclamaient d'être affectés à 'Endell Street'. Le rapport qui relate ces faits se félicite de l'ouverture d'esprit du 'War Office' et de l'absence de controverses engendrées par l'utilisation de femmes médecins, chirurgiens, anesthésistes etc. par l'institution militaire,²⁷ passant sous silence les réticences originelles; il est aussi loisible d'imaginer le scandale que la moindre erreur eût pu provoquer. Sir Alfred Keogh remercia en des termes bien masculins le Dr Anderson:

Let me thank you and Dr Murray, not only for what you have done for the country, but for what you have done for me personally; I should have been an object of scorn and ridicule if you had failed... I think your success has probably done more for the cause of women than anything else that I know of, and if that

²⁶ Murray note que seuls les Australiens et les Néo-Zélandais acceptaient de parler du droit de vote, *Women as Army Surgeons* 151. Une des femmes docteurs reconnut un policier qui l'avait arrêtée lors d'une manifestation à Whitehall (100).

²⁷"Women's War Work in relation to the Sick and Wounded" IWM BRCS 25 3/10: 8-10.

causes flourishes, you and I can feel that we have been sufficiently rewarded for our courage.²⁸

Les femmes firent encore la preuve de leur compétence mais sans résultats tangibles. En effet, fidèle à ses préjugés et à sa pingrerie, le 'War Office' refusa aux docteurs qu'il employa commissions et rangs honorifiques, et ne leur permit pas de porter des écussons de grade. Beatrice Harraden écrit à propos du Dr Murray:

The War Office withheld from her both the title and the outward and visible signs of authority. But the position, with its responsibilities, pains and penalties, was hers.²⁹

De nombreuses femmes docteurs employées dans les hôpitaux sous contrôle de l'armée subirent des vexations telles que l'interdiction d'entrer aux mess des officiers ou de conduire des véhicules militaires; il fallut attendre 1919 pour que leurs impôts bénéficient des mêmes réductions que leurs collègues masculins. Hors d'Angleterre, elles touchaient un salaire net qui ne tenait compte d'aucune ancienneté. Malgré l'expérience d'Endell Street et des 'Scottish Hospitals', le 'RAMC' jugeait qu'elles n'étaient pas physiquement aptes à supporter les conditions de guerre et résista à leur invasion. Keogh démontra sa

²⁸in David Mitchell, *Women on the Warpath* (London: Jonathan Cape, 1966) 196.

²⁹*Women as Army Surgeons* Preface, vii-viii.

méfiance en postant en 1916 les quarante premières femmes médecins dans des établissements où ne se trouvaient pas les cas les plus graves, comme Malte.

a suitable place for such a desperate experiment.³⁰

It must be agreed that many of the duties of the R.A.M.C. are outside the scope of medical women. Doubtless, gauging their courage from that displayed by nurses in military service, the women doctors would not fail in that respect to face much of the hazard which is the common lot of the R.A.M.C. But physically they are not capable, and man though he warmly admits the value of woman's work and has learned long since to count upon it, would not permit unnecessary risk to form a concomitant part of the assistance the opposite sex has given and will continue to give.³¹

Le corps des 'FANY' trouva dans la guerre l'occasion de montrer son efficacité. Grace Mc Dougall (née Ashley-Smith) se trouvait, à la déclaration de guerre, dans un bateau en direction d'Afrique du Sud; elle fit demi-tour et, éconduite par le 'War

³⁰Vera Brittain, *Testament of Youth* 328. Elle fait une description savoureuse de ces femmes qui modélaient leur comportement sur celui de leurs collègues masculins. Un hôpital fut ouvert à Bombay avec un personnel entièrement féminin mais se vit attribuer un directeur masculin. *Women as Army Surgeons* 236.

³¹"Women's War Work in relation to the Sick and Wounded" 11. La condescendance douceureuse se révèle dès qu'il est question non plus d'un groupe spécifique mais de "l'homme" et de la "femme" au singulier. De manière en générale imparable, les arguments sexistes font alors surface.

Office', partit pour Anvers où elle s'apprêtait à mettre sur pied un hôpital de 300 lits lorsque l'invasion allemande l'obligea à fuir. Elle obtint d'Arthur Stanley l'autorisation de se rendre à Calais avec les six premières 'FANY' qui furent acceptées par la 'BRCS' comme aide-soignantes, à l'hôpital Lamarck, commençant à assurer les tâches dévolues quelques temps plus tard aux 'VADs'; un certain nombre accepta ensuite le transfert, devenant provisoirement 'Queen Alexandra's First Aid Nursing Yeomanry'; mais, malgré l'évidente volonté de travailler pour l'armée, une partie resta indépendante sous la houlette de McDougall, ce qui provoqua des frictions avec les autorités militaires anglaises et la 'BRCS'. Ainsi, lorsque les Français les employèrent à Amiens, près du quartier général britannique, les Anglais exigèrent leur déplacement. Il est certain que cette liberté leur permit de faire des incursions dans des zones interdites en principe aux femmes et d'exercer leurs talents de manière beaucoup plus souple et adaptable aux circonstances (il leur fallut en revanche continuer à s'auto-financer). Aucune des femmes qui pénétrèrent dans le 'No Man's Land' sur le front de l'ouest n'appartint officiellement aux services de santé britanniques; ces Amazones brisaient des tabous que la bureaucratie militaire avait déclarés infranchissables. L'habillement très militaire et dépourvu de toute grâce féminine des 'FANY', leur détermination, leur sang-froid et leur mépris des conventions narguaient les autorités masculines et ridiculisaient tous les clichés. Elles obtinrent toutefois une reconnaissance officielle puisque le corps fut

enregistré comme association caritative dans le 'War Charities Act' de mars 1917.

Ces femmes acceptèrent de travailler dans des conditions telles que les Belges se demandèrent si cette endurance reflétait en fait la vie en Angleterre. A la grande stupéfaction des autochtones, elles furent les premières Anglaises à conduire des ambulances sur le sol français et belge, allant ramasser les blessés tout près des tranchées, et firent preuve d'une bravoure et d'un dévouement intrépide qui leur valut de nombreuses visites de "géraniums" -surnom qu'elles donnaient aux généraux - et, proportionnellement à la petite taille du corps, un nombre impressionnant de médailles. Un film les montre décorées par le général Plumer (très caricatural avec son épaisse moustache blanche) à Blendèques le 3 juillet 1918; elles le saluent militairement.³² Le général gouverneur de Calais leur décerna la Croix de guerre avec étoile d'argent assortie de la citation suivante:

Sous l'active impulsion de leur directrice, Mrs MacDougall, ont fait preuve pendant quatre années d'un zèle et d'un dévouement inlassables en assurant à toute heure du jour et de nuit, le transport des blessés et des victimes des raids aériens, circulant sous de violents bombardements avec un courage et un sang-froid

³²IWM Department of Films. "Plumer decorating women of FANY and VAD" Ministry of Information 1918. IWM 260 (et 268). Il y eut 450 FANY; elles reçurent 95 décorations: 16 médailles militaires anglaises et 2 MBE, 27 croix de guerre, une Légion d'honneur, plus des décorations belges. Les souvenirs de Pat Beauchamp, *Fanny Goes to War* (London: John Murray, 1919) ou de Miss Gamwell (IWM, Department of Documents, 86/46/1) illustrent bien leur intrépidité.

dignes des plus grands éloges et avec un mépris complet du danger.

Par leurs éminentes qualités d'initiative, d'intelligence et de bravoure, les FANY ont rendu d'appréciables services à l'Armée Française et à la population civile de Calais.³³

Les 'FANY' étaient de jeunes aristocrates au militarisme affirmé (MacDougall déclara dans l'introduction de son manuscrit que " the present generation is too blasé of war"); elles continuèrent leurs activités après la guerre sous le commandement de Lilian Franklin qui succéda à MacDougall après son mariage. Lors de la grève générale de 1926, le 'War Office' utilisa leur service de transport et l'"Army Order n° " publié dans l'"Army List' du 14 avril 1927 reconnut officiellement leur existence:

The First Aid Nursing Yeomanry (Ambulance Car Corps) has been officially recognised by the Army Council as a voluntary reserve transport unit. The Corps has placed its services at the disposal of the War Office for service in any national emergency either as a unit, or in the event of a Woman's Reserve being organised, as individual members of that reserve. The Corps will receive no financial assistance from Army funds.³⁴

³³Grace Mc Dougall, "Five Tears with the Allies." Manuscrit tapé à la machine donné après la guerre à l'Imperial War Museum, n.d., Appendices. Les 'Fany' la surnommaient "Mac".

³⁴Hugh Popham, *FANY The Story of Women's Transport Service 1907-1984* (London: Leo Cooper, 1984) 53. cf aussi les souvenirs de Irene Ward, *FANY Invicta* (London: Hutchinson, 1955).

Notons que le 'War Office' en gratifiant leur désir de reconnaissance s'offrait comme à l'accoutumée les services de femmes bénévoles à bon compte.

Les grandes dames de l'aristocratie reprirent le flambeau philanthropique et ouvrirent et financèrent des hôpitaux et, pour certaines, donnèrent de leur personne. Mabel Potter Daggett parle de l'attitude exemplaire de la comtesse de Warwick, ou de celle de Lady Randolph Churchill qui pouvait soigner les blessés dans des caves infestées de rats et quelques jours plus tard:

walk into the Ladies' Empire Club as calmly as if she had but come from a shopping tour in Oxford.³⁵

Lady Ralph Paget, à la tête du 'Serbian Relief Fund', établit son premier hôpital anglais, dès octobre 1914, à Uskub pour soigner les innombrables blessés et malades après la retraite autrichienne, dans des conditions de surpeuplement et de pénurie incroyables auxquelles s'ajoutèrent les épidémies de typhus. Levée dès quatre heures du matin, elle revêtait un uniforme de protection sous lequel il fallait porter des bandages imprégnés de pétrole et de vaseline pour décourager la vermine. Atteinte de typhus, elle manqua mourir et partit se reposer en Angleterre avec tous les honneurs et la décoration de l'Ordre de St Sava. Elle retourna deux mois plus tard en Serbie et refusa de

³⁵ Daggett 89.

quitter son poste lorsque les Bulgares prirent la ville, soignant les soldats de toutes nationalités. Les Allemands l'autorisèrent à rentrer avec son unité au printemps 1916.³⁶

Les personnalités les plus "extravagantes", selon les critères habituels de la féminité, furent Flora Sandes et les célèbres "héroïnes de Pervyse". Flora Sandes, qui d'infirmière dans l'armée serbe finit sergent tout en continuant à exercer ses talents, démontra que la frontière entre les genres était plus floue que ne le prétendaient les militaires; Julie Wheelwright³⁷ souligne que Flora en devenant "one of the boys" dut s'habiller, se comporter comme tel, perdant sa féminité pour devenir un "homme honoraire" et s'intégrer ainsi dans le microcosme militaire; mais les officiels acceptèrent mal l'ambiguïté de sa position et la placèrent dans des situations embarrassantes;³⁸ lorsqu'elle rencontra des officiers britanniques puis quand elle fut soignée par des infirmières anglaises après avoir été blessée, tous supposèrent qu'elle était fille à soldat; lorsque son épopée fut glorifiée, juste après la guerre, les journalistes anglais et australiens, perplexes devant cette confusion des genres, se

³⁶ Daggett 97-101. D'autres ouvrirent des cantines comme lady Angela Forbes à Boulogne, dès octobre 1914, et en dépit de la "désapprobation officielle." Cet établissement nourrira 4,5 millions d'hommes. *In* A. Lambert 179.

³⁷ Julie Wheelwright, *Amazons and Military Maids* (London: Pandora, 1989) 54-5, 74, 78.

³⁸ Le roi serbe lui demanda de danser avec les officiers, ce qu'elle refusa; il l'obligea alors à danser avec Katherine MacPhail, médecin écossais qui dirigeait un hôpital pour enfants à Belgrade.

crurent obligés de l'assimiler à un symbole: elle devint la Jeanne d'Arc de Serbie; notons aussi que pour l'institution anglaise ce qu'avaient accepté les militaires serbes restait du domaine du folklore. Enfin, lorsqu'elle dut reprendre une apparence de femme, les barrières sexuelles se rétablirent. Flora Sandes regretta la vie libre, la camaraderie, l'excitation de son expérience militaire mais le gain pour les femmes fut inexistant.

They were seen not as courageous *women*, but brave soldiers, their military identity subsuming every other name, face, experience. The female warrior enjoyed a temporary passage into the male world, made acceptable only because of extraordinary historical circumstances and to be revoked when she was no longer needed.³⁹

Les "Women of Pervyse" furent les seules anglaises sur le front de l'ouest à se trouver "officiellement", sur autorisation des Belges, dans le 'No Man's Land' - qui était encore plus, le 'No Woman's Land'. Mairi Chisholm une écossaise de 18 ans et Mrs Knocker (sage-femme mais qui ne pratiquait plus), excellentes motocyclistes, s'enrôlèrent sous la bannière du Dr Munro, docteur excentrique (adepte des méthodes naturelles peu prisées à l'époque) et féministe, qui, dans la tradition du fondateur du 'FANY', souhaitait des recrues plus aventureuses que compétentes en soins infirmiers. Son projet était aussi plus idéaliste que mûrement construit (et mal financé) et il fut d'abord éconduit par

³⁹Wheclwright 78.

le 'War Office' bien sûr, mais aussi par les services anglais, français et belges de la Croix-Rouge; mais la Belgique envahie dut accepter toute aide d'où qu'elle vienne, et le corps fut ensuite intégré dans les 'Women's Scottish Hospitals', le Dr Munro étant versé dans le 'RAMC'. Les quatre femmes qu'il avait enrôlées allèrent bientôt ramasser les blessés de tous bords sur le champ de bataille pour les transporter dans les hôpitaux. Leurs knickerbockers kaki et leurs bottes épaisses firent sensation mais furent rapidement oubliées au profit du courage de Chilsom et Knocker qui, lorsque le front se stabilisa, décidèrent d'installer un poste de secours avancé à Pervyse (d'abord dans une cave humide puis dans une maison régulièrement bombardée) pour commencer à traiter les blessés avant qu'ils ne soient évacués en ambulance - malgré l'opposition des instances médicales, et avec bientôt l'autorisation officielle du roi des Belges. Dans son témoignage, Mairi Chisholm raconte leur épopée dans ce 'No Man's Land' où elle fut "deux fois impliquée dans des charges à la baïonnette", hissant et transportant des blessés sur son dos (ce qui lui valut des problèmes cardiaques) pendant qu'on lui tirait dessus; elle trouvait qu'éviter les balles ressemblait à un jeu.

It was a game. You don't think of death when you're young.⁴⁰

⁴⁰ Mairi Chisholm of Chisholm, IWM Department of Sound Documents 000771/04. Sa mère s'opposa à son départ pour Londres où elle s'engagea tout d'abord dans le 'Women's Emergency Corps', "entirely manned by women ... by suffragettes." Le Dr Munro la vit à motocyclette et demanda à Mrs Haverfield, commandant du corps, de la laisser partir dans les Flandres. Elle dit de Munro: "He was a great feminist in a time when of course that wasn't popular amongst men, and he felt that women should have more say in things and he wanted to prove that he could take four

Quinze kilomètres de route défoncée séparaient Pervyse de l'hôpital qu'il fallait rejoindre tous feux éteints en démarrant à la manivelle l'ambulance dont les pneus crevaient souvent. Pendant trois semaines, elles dormirent dans les mêmes vêtements et la peau de Mairi moisit et pela. Leur entreprise fut reconnue et récompensée par l'Ordre de Léopold II et la médaille militaire anglaise; elles devinrent célèbres et s'installèrent ensuite dans un endroit un peu mieux aménagé grâce aux dons qui affluèrent. Pour l'anecdote, Mrs Knocker épousa un pilote belge et devint baronne de T'Serclaes. En 1918, elles inhalèrent des gaz et la baronne dut abandonner son poste que Mairi continua à tenir:

Three and a half years of being privileged to work in danger alongside brave men.

Parmi les multiples associations privées, on peut encore citer la 'Women's Reserve Ambulance' qui employait à temps partiel, à Londres et à Bournemouth, quelque 450 femmes; bénévoles pour la plupart, elles utilisaient leur propre véhicule pour transporter indifféremment blessés et munitions, tout en assurant aussi des travaux ancillaires dans les hôpitaux militaires.⁴¹ Connues sous le nom de 'Green Cross Corps', elles

women onto the battlefield and they would not fail, they would stand up to it." A Pervyse, lors des accalmies, elle portait des boissons chaudes aux soldats dans les tranchées.

⁴¹ G. Stone, "War Organisations for Women" in G. Stone, (ed) *Women War Workers* (London: Harrap, 1917) 297.

étaient rattachées à une division de la police métropolitaine en cas de raids aériens et surnommées par la presse 'Stick-at-nothings'.

Il existait aussi avant la guerre une 'Incorporated Society of Trained Masseuses' qui faisait passer des examens et délivrait des certificats aux élèves ayant subi une formation en anatomie, physiologie et en théorie et pratique des massages. L'association garantissait la compétence de ses recrues et assurait les docteurs qu'elles ne traiteraient aucun patient sans aval médical. Il en coûtait de dix à quinze guinées pour les études et la profession semblait assez recherchée car les salaires de départ pouvaient aller de cinquante à cent livres.⁴² Le fait que Mrs Furse ait suivi de tels cours avant la guerre démontre d'ailleurs l'origine du recrutement. Ce traitement était utilisé en particulier pour traiter les problèmes "nerveux" et devint donc important pendant la guerre après tous les cas de syndrome commotionnel.⁴³ Il existait au moins deux écoles de formation mais le 'War Office', par souci de simplification et probablement en raison de pressions efficaces, choisit l'équipe de cinquante masseuses fournies par Lady Paget à qui il demanda dès septembre 1914 d'ouvrir un centre de soins externes pour les officiers et les soldats; la reconnaissance officielle arriva en

⁴²cf Edith M. Templeton, "Massage," E. Morley, (ed) *Women Workers in Seven Professions* (London: Routledge and Sons, 1914).

⁴³ ou plus simplement, "shellshock" en anglais.

décembre 1916 et le service eut le droit de s'intituler 'Almeric Paget Military Massage Corps'. Les femmes touchaient £2.10 par semaine et s'engageaient pour six mois renouvelables; elles furent progressivement démobilisées à partir le 1^{er} juillet 1919. A l'armistice, on en dénombrait environ deux mille en Angleterre et plus de trois mille en incluant les différents hôpitaux à l'étranger dans lesquels ces masseuses officièrent à partir de 1917. Mais le 'War Office' ne leur montra pas plus de gratitude qu'aux autres services féminins et, après la guerre, il refusa de continuer à payer les salaires des masseuses de la branche immobile en congé de maladie et ouvrit de surcroît l'entrée à du personnel non formé par le corps.⁴⁴

Toutes ces femmes, dans le prolongement de leur lutte pour l'accès à la citoyenneté, voulaient prouver que:

The women had succeeded - not failed and had set a living example of what trained and disciplined women could do in the service of their country.⁴⁵

Elles ne faillirent pas dans cette épreuve qui glorifiait les valeurs viriles et la force physique et en faisait un test de citoyenneté, mais le gouvernement continua à exploiter leur bonne volonté tout en s'efforçant d'organiser ses propres services infirmiers.

⁴⁴ "Military Masscuses," *The British Journal of Nursing* 8 March, 1919: 211, et "Account of the Military Massage Service" IWM BRCS 25 6/6-13. Immobile signifiait qu'une personne était postée sur le sol national.

⁴⁵ B. Harraden in F. Murray, *Women as Army Surgeons* ix.

CHAPITRE VII- LES INFIRMIERES QUALIFIEES

L'Angleterre, contrairement aux deux guerres précédentes, était relativement préparée à affronter un nouveau conflit mais ne pouvait concevoir son ampleur, sa durée, ni l'enlisement des tranchées. Le 'QAIMNS' n'était pas en mesure de faire face aux conséquences effroyables de cet affrontement et le rôle des infirmières qualifiées sera donc envisagé globalement avec des précisions sur certains points propres aux 'QAs'. D'autre part, bien que les infirmières aient été envoyées sur tous les fronts, cette présentation se concentrera sur la situation en France et en Angleterre.¹

¹ Il faut noter aussi pour cette partie, l'absence ou la relative pénurie d'informations officielles et de statistiques concernant l'organisation des services infirmiers pendant la première guerre ainsi que le souligne la brochure du Public Record Office "Military Nurses and Nursing Services: Record Sources in the Public Record Office," N° 120, et Brian Abel-Smith qui a écrit un certain nombre d'ouvrages sur le sujet des infirmières en général. *A History of the Nursing Profession* (London, Heinemann, 1960) 83, note 2. Dans les documents de l'Imperial War Museum intitulés BRCS 25 2/ 17-18, 25 3/7,8,10, nous avons trouvé des témoignages de 'sisters' envoyés sur les instances de Miss MacCarthy et de Miss Browne à un "Committee for the Medical History of the War" mais il est dit que Miss Becher au 'War Office', refusa de donner des documents sur ordre du 'Surgeon General'.

I - L'état des lieux au début de la guerre

En août 1914, le 'Director-General' de l'Army Medical Service' ('AMS') au 'War Office' se nommait Sir Arthur Sloggett et son adjoint, W.G. Macpherson. Parmi les cinq services sous leur contrôle se trouvait celui des infirmières de l'armée régulière sous la direction de Miss Becher, 'matron-in-chief' assistée de Miss MacCarthy, 'principal matron', qui fut rapidement mobilisée pour accompagner la force expéditionnaire ('BEF') et partit comme 'matron-in-chief', dès le 12 août, avec 516 infirmières (elle fut remplacée à Londres le mois suivant par Miss E.S. Oram de retour d'Afrique du Sud). Les infirmières de la Force Territoriale étaient représentées dans ce service alors que le personnel médical ne l'était pas.² Il semble bien que les rivalités et les ambitions masculines aient entravé la coordination nécessaire des différents protagonistes; il fallut attendre le mois de novembre 1915 pour que le contrôle des services médicaux de la Territoriale fût transféré à l'AMS'; puis, après les lois sur la conscription en 1916, leur recrutement fut amalgamé à celui des personnels 'RAMC'. Les officiers de Santé d'active n'étaient en effet que 1048 en août 1914, auxquels s'ajoutaient 42 'quartermasters' et 3797 'autres rangs', mais un certain nombre se trouvant à l'étranger ou requis par le 'War Office', seuls 406 officiers 'RAMC' furent disponibles pour partir avec la force expéditionnaire; même avec la réserve,

² cf "Standing Orders for the Territorial Force Nursing Service" IWM BRCS 25 1/4, et "Instruction for Members of the Territorial Nursing Service when mobilized" 25 2/6.

le nombre se révélait très insuffisant et le gouvernement fit appel à des médecins civils qui répondirent à l'appel en signant un contrat de douze mois minimum. En avril 1917, le gouvernement appela sous les drapeaux tous les médecins en âge de servir (18-41 ans) afin d'équiper les hôpitaux à l'étranger et exhorta les autres à s'enrôler pour combler les vides.³ De même, il fallut recruter des 'orderlies' sans expérience pour compenser la pénurie et la nécessité d'accepter les femmes s'imposa là aussi sous la pression des événements.

En août 1914, le manque d'effectifs dans les services de santé et les moyens de transport inadéquats des blessés pendant la retraite de Mons⁴ provoquèrent un conflit entre les diverses sociétés de secours privées et l'AMS; l'Army Council 'somma la Croix-Rouge de modifier un appel paru dans la presse qui faisait douter de l'efficacité militaro-médicale.⁵ De plus, les autorités militaires durent réguler l'utilisation du brassard de la Croix-Rouge que toutes les unités volontaires exhibaient sans référence aux règlements de la convention de Genève stipulant que seuls

³ cf N.B. Dearle, *An Economic Chronicle of the Great War for Great Britain and Ireland 1914-1919* (London and New Haven: OUP and Yale University Press, 1929) 135.

⁴ Le 23 août, deux divisions anglaises résistèrent victorieusement à l'attaque de six divisions allemandes mais durent ensuite battre en retraite à raison de 200 miles en 13 jours. cf A.J.P. Taylor, *English History 1914-1945* (Oxford: The Clarendon Press, 1965) 108-9.

⁵ "The British Red Cross Society is in urgent need of more funds if effective and immediate aid is to be given to the sick and wounded at the front." *The Times* 31 Aug. 1914 in W.G. Macpherson, *History of the Great War -Medical Services' General History*, vol. 1 (London: HMSO, 1921).

les services de Santé des forces armées et le personnel des sociétés de secours officiellement employé par elles avaient droit à cette protection, les autres pouvant être arrêtés ou même accusés d'espionnage.⁶ Un accord avait été passé avec les autorités militaires pour que certains personnels de la 'BRCS' soient utilisés sous la protection des services français mais, lors du repli de Mons, l'intervention d'ambulances privées de la 'BRCS' réclamant des brassards raviva le problème et l'autorité militaire résolut le conflit en nommant A. Sloggett 'Director General of Medical Services' en France puis 'Chief Commissioner of the Joint War Committee' que la 'BRCS' et 'St John' installaient pour dénouer leur propres différends.⁷ En octobre, Sloggett et Macpherson partirent donc pour la France et furent remplacés par Sir Alfred Keogh, qui échangea donc son poste de 'Chief Commissioner' de la 'BRCS' en France pour les fonctions de directeur général qu'il avait déjà occupées entre 1905 et 1910, et par le colonel M.W. Russell (à qui succéda en décembre 1917 le colonel T.H.J.C. Goodwin qui remplaça à son tour Keogh en mars 1918). Ce chassé-croisé permit une combinaison plus harmonieuse des services réguliers et bénévoles et de la cohabitation d'infirmières et de médecins de plusieurs origines et qualifications dans les mêmes établissements. L'administration des services médicaux s'agrandit au cours de la guerre et,

⁶ cf Macpherson 216-18.

⁷ Les 'VADs' recevaient des brassards distribués par les associations locales de la Force Territoriale, mais lorsque certaines furent placées à la disposition des autorités militaires un peu plus tard, elles durent obtenir un brassard spécial délivré par le 'War Office'.

lorsqu'en 1917, le 'Women's Army Auxiliary Corps' fut créé, un 'Chief Medical Controller' féminin (le Dr J.H. Turnbull) et son équipe, s'ajoutèrent à la liste des différents départements.⁸

II - Les Infirmières de l'armée

Au début du conflit, la direction du 'QAIMNS' consistait en un service fort restreint qui dut brutalement faire face à une expansion considérable d'hôpitaux sous sa surveillance; il se composait d'environ 300 'sisters' auxquelles s'ajoutèrent les 200 de la Réserve et 600 infirmières civiles ayant promis de s'engager. Le service enrôla en 1914, 2223 femmes, puis, les années suivantes, 3903, 2226, 1608 et enfin 444 en 1918.⁹ Il est certain que le nombre d'infirmières militaires, suffisant en temps de paix, ne put faire face à l'afflux des victimes et nombre d'infirmières qualifiées allèrent se présenter au 'War Office' auprès des services de Miss Becher pour répondre à l'appel du gouvernement.¹⁰ Un certain nombre de femmes répondit aussi à l'appel du gouvernement et se présenta dans les hôpitaux pour subir une formation.¹¹ Le 'Territorial Force Nursing Service' prêt

⁸ cf "Table of War Organizations" de Macpherson en annexe, 820.

Nous verrons plus en détail le développement des services médicaux du 'WAAC' dans la troisième partie, 629-33.

⁹ A Beadsmore Smith, Preface, *Reminiscent Sketches 1914 to 1919* (London: J. Bale, Sons and Danielson, 1922).

¹⁰ "Women's Work in relation to the Sick and Wounded" IWM BRCS 25 3/10, 11-13.

¹¹ Dans un hôpital, la moyenne mensuelle des demandes passa de 35 à 150 en 1916 ce qui permit aux 'matrons' d'exercer une sélection

en dix jours, possédait 2783 infirmières; il en comptait déjà 4000 neuf mois après le déclenchement des hostilités et, à la fin de 1918, 8140 dont 2280 à l'étranger.¹² Sur ce nombre, seules sept furent renvoyées pour divers motifs.

It was a noble band of women, ably officered, admirably chosen, rising to heights of skill and endurance unguessed at by any at the outset of the war.¹³

s'extasia un article de *The Hospital*.

La 'BRCS' et 'St John' possédaient leurs propres équipes d'infirmières qualifiées au sein de leurs hôpitaux, mais un bon nombre rejoignit la réserve.¹⁴ Un article recensait 30000 infirmières dont 9000 employées par le 'War Office', l'Amirauté et les hôpitaux de la Force Territoriale en mai 1916; les autres oeuvraient sous la bannière de la 'BRCS' ou de 'St John', la moitié étant bénévoles.¹⁵ En septembre, Arthur Stanley lançait un appel pour accélérer le recrutement.¹⁶ En octobre 1917, le 'Board of

rigoureuse. Article de *The Hospital* 4 March 1916 in B. Abel-Smith, *A History of the Nursing Profession* 1960 (London: Heinemann, 1982) 84.

¹² Elizabeth Haldane, *The British Nurse in Peace and War* 179.

¹³*The Hospital*, 18 Dec. 1920: 269. La Force Territoriale géra dix hôpitaux en France: il y eut une rotation importante, environ 600 par an, avec un total de 1938 démissions. BRCS 25 2/8.

¹⁴ Ces infirmières portaient un uniforme bleu marine; celles de la 'BRCS' avaient une croix rouge sur leur tablier blanc. Le 'Joint Committee' engagea 7000 infirmières qualifiées sous la direction de Miss Swift, Matron-in-Chief. BRCS 25 3/10.

¹⁵ *The Times* 18 Oct. 1916: 5. L'article citait les chiffres de mai.

¹⁶ "More Women for Hospital Work," *The Times* 13 Sept. 1916: 9.

Trade' dénombrait 44500 infirmières dont 14500 employées par le 'War Office' et l'Amirauté'.¹⁷ Notons que les infirmières n'entraient pas en général dans les statistiques des femmes au travail, ce qui les mettait dans une catégorie à part, préservée, leur occupation étant sacralisée. De plus, les statistiques ne distinguaient pas entre infirmières qualifiées civiles ou militaires ni parfois entre elles et les 'VADs', et il est hasardeux d'avancer des chiffres avec exactitude.

Les établissements militaires comptaient 7000 lits en 1914; à l'armistice, ils étaient passés à 364133; on y recensait, en plus des établissements généralistes, des hôpitaux psychiatriques ou spécialisés dans différents traitements, les hôpitaux fournis par des personnes privées ou des associations caritatives; La Croix-Rouge et 'St John' offrirent 1204 établissements souvent pour les convalescents et donc presque entièrement équipés de 'VADs'. Enfin les pays du Commonwealth et les Etats Unis en gérèrent un certain nombre; comme le note E. Haldane,¹⁸ il se trouvait une moyenne de 317000 patients à soigner sur le sol anglais et le rôle des infirmières s'y révélait aussi important qu'à l'étranger, malgré le regret exprimé par beaucoup de ne pouvoir exercer leurs talents plus près des combats et en dépit de l'absence de reconnaissance officielle; il n'y eut pas en effet de décorations pour le 'Home Service':

¹⁷ The Industrial (War Inquiries) Branch of the Board of Trade, IWM Emp 25/6: 2.

¹⁸ Elizabeth Haldane, *The British Nurse in Peace and War* (London: John Murray, 1923).

You won't get nurses for the district now, they all want to go to the Front.¹⁹

L'engagement spécifiait si l'infirmière faisait partie de la branche mobile - c'est à dire que la personne acceptait les affectations à l'étranger - ou immobile. Les 'QAs' et les infirmières enrôlées perçurent les mêmes salaires et indemnités qu'avant août 1914; mais celles qui signaient "pour la durée de la guerre" (for the duration) obtenaient 20 livres de prime annuelle. Leur pension en cas d'invalidité stagna, suivant le rang et la gravité, au taux dérisoire de 30 à 150 livres.²⁰ Enfin, elles continuèrent d'assumer la formation des sous-officiers et 'orderlies' qui souhaitaient entrer dans les corps d'infirmiers:

She will endeavour by every means in her power to awaken their interest in all that pertains to nursing and the necessity for careful consideration of the temperaments of the patients who come under their care.²¹

Au 'War Office', Miss Becher portait la responsabilité du recrutement, de l'administration, et des affectations du service infirmier, toujours sous la surveillance du directeur du Service de

¹⁹ "Patriots all," *Nursing Times* 10 April 1915: 434.

²⁰ *cf* "Proposed Scheme for a temporary Air Force Nursing Service" qui s'inspire des salaires du 'QAIMNS'. PRO AIR 2/93 C 45714.

²¹ *ibid.*

Santé et du 'Nursing Board'; sur chaque théâtre d'opérations, une 'principal matron' relevait de son commandement à l'exception de Miss MacCarthy qui dépendait directement du grand quartier général; la première guerre imposa donc la situation exceptionnelle de la collaboration de deux 'matrons-in chief'. Nous n'avons trouvé aucun écho d'acrimonie ni de rivalité. Ces femmes devaient toujours soumettre leur rapports et leurs décisions à l'autorité militaro-médicale. En cas de communication directe entre 'matron' et 'matron-in-chief':

All such communications must state how far the Commanding Officer is aware of the nature of the communication.²²

Remarquons que, comme pendant la guerre de Crimée, les relations entre infirmières militaires et civiles ne furent pas toujours sereines et suscitèrent des remarques analogues. Dans ses mémoires, Emily E. P. MacManus raconte que, 'sister' à 'Guy's', elle s'engagea comme 'Civil Nursing Reserve Sister' et fut accueillie en France par une infirmière "régulière" qui lui fit comprendre qu'elle ne devait pas se sentir son égale. La cape grise bordée de rouge des infirmières de la Réserve les distinguait inmanquablement du célèbre mantelet rouge des 'QAs' plus habituées à superviser et à distribuer les tâches qu'à

²²*Ibid.*

assurer les multiples occupations d'une infirmière dans un hôpital civil.²³

III - Sur le théâtre des opérations

Miss MacCarthy²⁴ aborda en France le 12 août avec le premier "hôpital général" de la 'BEF' accompagnée de son assistante, une infirmière de la réserve, bilingue, du nom d'Isobel Barbier. Leur quartier général fut établi à Abbeville. Elle assumait la lourde charge de la discipline - extrêmement sévère - des conditions de vie et de travail, des permissions et bien sûr de la désignation du nombre d'infirmières nécessaire à chaque établissement hospitalier. Avec la poursuite de la guerre, le service de Miss MacCarthy s'étoffait; à la fin de 1915, elle disposait d'un personnel comprenant une 'matron', une 'sister' et huit 'VADs' à Abbeville (en août 1918, le quartier général fut transféré à Boulogne). En 1918, une 'principal matron' fut spécialement chargée de la supervision des services infirmiers

²³ "We were reminded daily that between us and the Regular QA staff a great gulf was fixed." E. P. MacManus, *Matron of Guy's* (London: Andrew Melrose, 1956) 90-3. Ou encore, Eleonora B. Pemberton, "Experiences of a Red Cross Nurse during the First World War": "Originally, the QAs were very snooty. They would have nothing to do with the VADs and weren't too keen on the Reserve Nurses either.... They gave them rather a bad time. Because it was a very select service the QAs -very select indeed. They had to fulfill all sorts of social qualifications and probably training although I don't know." IWM Department of Sound Recordings 003188/04, script, 9.

²⁴ E. P. MacManus la décrit ainsi: "The Matron-in-Chief, the redoubtable Australian Miss Maud MacCarthy, of the pale face and piercing eye..." (95) et E. Pemberton: "She was a most formidable lady and everybody was terrified of her and I was too. But she was awfully nice, awfully kind." (27).

dans les centres de triage et d'évacuation des blessés, et les grands centres hospitaliers sur les lignes de communication.

Maud MacCarthy dut faire face à des situations non prévues; ainsi elle dut créer le poste d'"Embarkation Officer" d'abord à Boulogne (assuré par une 'QA' de la réserve puis par une 'TFNS') puis dans d'autres ports, pour s'occuper des problèmes délicats de logement et de restauration des groupes d'infirmières qui débarquaient sur le sol français souvent sans préavis; l'infirmière fut ensuite assistée de deux 'VADs' et deux 'orderlies' car s'ajoutèrent les 'VADs', les infirmières des pays anglophones alliés et toutes celles en transit par Marseille d'où elles s'embarquaient pour divers pays du Levant. Ainsi le Havre vit passer en 1918, 1121 infirmières diverses partant pour l'Orient, 2039 qui en revenaient et 2782 Américaines. Le poste n'y fut supprimé que le 2 avril 1919.²⁵ Aucune infirmière n'avait été prévue non plus dans les centres de triage et d'évacuation des blessés; la bataille de l'Aisne mit cruellement en lumière la nécessité de leur présence:

It was pitiable to see the conditions in which they were brought in; some had been lying wounded in the open for five or six days without receiving any attention, and they were not only suffering from extreme shock, but their wounds had become infected.²⁶

²⁵ PRO WO 222/2134 *Report on Embarkation Duties.*

²⁶ WO 222/2134 *Report on Casualty Clearing Stations in 1914, early 1915, and at a later date. cf aussi "A Matron's Experience of Work at a Base Hospital in France, 1914-1918."* IWM BRCS 25 1/12.

Les premières infirmières y furent postées le 30 octobre 1914, et seules des 'QAs' eurent d'abord ce douloureux privilège; logées chez l'habitant, elles ne passaient pas plus de trois mois au front (ce temps doubla ensuite) et obtenaient un congé suivi de six mois à l'arrière; certaines fois la situation devenait insupportable: ainsi en 24 heures, cinq 'sisters' s'occupèrent de 5000 malades ou blessés. E. P. MacManus décrit leur travail aussi astreignant qu'éprouvant et apporte ce commentaire: "l'enfer semblait très proche".²⁷ Parmi les infirmières qualifiées du 'Joint Committee', Violetta Thurstan eut le "privilège" exceptionnel - à la demande d'un officier de Santé probablement peu conformiste et pragmatique- de se porter volontaire avec trois consœurs, dans un poste de secours à trois milles du front.

She was there for two months in tents under shell-fire, and these four held a unique position in the British Army.²⁸

A partir de mars 1915, des équipes de secours furent prêtes à partir en renfort. MacCarthy réclama pourtant en vain la promotion de 'sisters' comme 'acting matrons' puisqu'elles en

²⁷ E. P. MacManus 157.

²⁸ BRCS 25 4/14 "Report of the interview with Miss Violetta Thurstan," 10 April 1919. Elle fut blessée et reçut plusieurs décorations. Elle publiera ensuite ses mémoires d'infirmière sur le front russe, "lent by the 'BRCS' to serve in a Russian Unit in Prince Volonsky's Mobile Ambulance," où les conditions furent aussi périlleuses et encore plus difficiles. *The Hounds of War Unleashed* (Cornwall: United Writers, 1978).

assumaient la charge, alors que cela fut accordé dans les services canadiens et américains.

L'armée s'aperçut bientôt que la présence des infirmières dans les gares ne suffisait pas; dès le 7 septembre, grâce, au départ, à l'initiative d'une infirmière approuvée par l'officier responsable, les douze trains "kaki" bénéficièrent de leurs soins. Toutes gardent un souvenir vivace de ces trains français inconfortables, marqués "Hommes 40 Chevaux (en long) 8",²⁹ dont les wagons ne communiquaient pas, ce qui les obligeait à sauter de manière périlleuse de l'un à l'autre, malgré l'interdiction; ensuite, l'Angleterre envoya des trains à soufflets. Chaque train contenait entre 400 et 500 hommes dont certains mouraient en cours de route; l'armée ne fournissait que des couvertures, les rations et du lait en boîte, la Croix-Rouge faisant don du reste. Le train N° 11 par exemple, était entièrement équipé par la Croix-Rouge et comprenait onze infirmières 'BRCS' qualifiées sous la direction d'une 'sister' 'QA'.³⁰

La commission chargée d'évaluer les besoins en 1916 évalua à 8000 le nombre d'infirmières pour 126000 lits dans les hôpitaux militaires anglais et respectivement 4000 et 93000 à l'étranger. 192 infirmières étaient aussi employées dans divers

²⁹ M. Phillips, "Life on an Ambulance Train in 1914" in *Reminiscent Sketches 1914 to 1919* 41. "The ambulance trains in 1914 were not the trains of joy and beauty which they developed into later on during the war; anything that ran on wheels and could be attached to an engine was utilized in the early days of 1914. They were chiefly composed of wagons bearing the legend "Hommes 40, Chevaux en longs (sic) 18 (sic)." Il n'y avait que huit chevaux.

³⁰ WO 222/2134 *Report on Stations Units and the First 12 Ambulance Trains in 1914.*

hôpitaux privés ouverts pour les officiers.³¹ La commission recommandait de libérer certaines de ces infirmières car si les hôpitaux militaires anglais comptaient une infirmière pour seize patients (le taux dans les établissements civils étant plus inquiétant) il était de une pour quatre auprès des officiers.³² Selon les rapports officiels, les établissements devaient pouvoir compter, pour un hôpital de 520 lits d'une 'matron', de 14 'sisters' et de 28 'staff nurses' ou de 14 'staff nurses' et 21 'VADs' selon une proportion de trois pour deux établie par Miss Becher. Ensuite, à partir d'août 1917, l'adjudant général autorisa pour 1064 lits, une 'matron', 26 'sisters' et 46 'staff nurses' (ou 23 plus 35 'VADs').³³ Le personnel passait de 43 à seulement 73 pour un nombre double de patients.

1- L'expansion continue

On dénombrait début 1916 en France, 1540 infirmières et 911 'VADs' pour équiper 22 trains sanitaires, 29 hôpitaux d'évacuation qui dirigeaient les blessés vers les 24 établissements adéquats situés le long du front (ou vers l'Angleterre, "Old

³¹Il s'agissait en général de grandes maisons transformées en hôpital. cf Lady Londonderry, *Retrospect*, ou Diana Cooper (Lady Diana Manners) *The Rainbow Comes and Goes* (London: Bodley Head, 1958).

³² cf Abel Smith, 85. Le rapport de 1918 conseillait même de fermer ou de limiter les hôpitaux privés pour officiers à cause du gaspillage en personnel infirmier. BRCS 25 0/4.

³³WO 222/2134 *Report on the Method of Promotion of the Nursing Staff in the BEF in France* Lettre de Miss Becher du 22.3.16 et 'AGD 4459 of 10.9.17'.

Blighty", les soldats priant pour recevoir une blessure appelée 'blighty wound') 12 navires hôpitaux et 12 péniches-hôpital, tous avec leur équipe de 'VADs' et d'infirmières qualifiées. En février, l'armée réclamait 100 infirmières qualifiées supplémentaires et en mars encore 190 et 350 'VADs'. En août, respectivement 1755 et 1122 étaient requises sur les lignes de communication et il manqua 415 infirmières (et seulement 125 'VADs'). Et pourtant, en incluant les infirmières de la Croix-Rouge anglaise et les renforts des Etats-Unis et du 'Commonwealth', 4019 femmes soignaient malades et blessés. Mais la gravité et la diversité des blessures, (le casque en acier adopté au bout de quelques temps diminua les horribles défigurations) les gaz, l'absence d'antibiotiques et de techniques efficaces (la transfusion de sang ne fut à peu près maîtrisée qu'avec l'arrivée des Américains) firent de cette guerre une épouvantable boucherie. Les blessés étaient parfois installés sous des tentes, torrides l'été, glaciales l'hiver. (Celui de 1917 qui s'étira jusqu'en avril fut particulièrement éprouvant). Enfin, outre les soldats des deux bords, les civils furent aussi accueillis.

There was a terrific bombardement on June 22nd, and on July 1st an advance began. On the following two days 68 nurses were sent to the front as reinforcements for casualty clearing-stations, and the hospitals were soon overflowing with wounded. Trained nurses were sent to the stations to help with the dressings of men arriving straight from the front on emergency trains, and at Havre and Rouen the work was exceedingly heavy, each hospital having as many as 2,000 patients

and receiving two train-loads a day. Fifty additional nurses were telephoned for to join the 4th Army, and these were sent, some of them being Canadians.

When the Matron-in-Chief visited the Army to find out whether the nursing staffs were sufficient, she found that the work had been of an extraordinary heavy nature, some of the nurses having been on duty for forty-eight hours at a stretch, in spite of the fact that there were as many as twenty-eight nurses in some of the units.... "The readiness with which the nursing staff met the heavy demands made on them and the cheerful way in which all stood the strain these anxious days stand out in the records of this year's work", is the record of the Matron-in-Chief in her Report.³⁴

Des hôpitaux et des maisons de convalescence durent être ouverts pour les infirmières surmenées; le taux de maladie du personnel qualifié étant de 2% (5% chez les 'VADS') puis de 7% avec l'épidémie de grippe qui fit d'importants ravages à la fin de la guerre. Le 'Joint Committee' inaugura à Hardelot une maison prêtée par la duchesse d'Argyll où elles ne pouvaient demeurer plus de dix jours consécutifs selon le règlement; en fait les séjours s'étalèrent de vingt quatre heures à six semaines. 683 infirmières et 'VADs' y passèrent en 1915. Ensuite, à partir de cette année là, un certain nombre de lits leur furent réservés dans les hôpitaux; Miss Maccarthy elle-même fut soignée au 'Sisters' Hospital de Boulogne; opérée de l'appendicite en mars 1917, la reine en visite en France, lui fit l'honneur de la ramener pour un bref repos dans son bateau en Angleterre. (Elle fut remplacée jusqu'au 10 août

³⁴Elizabeth Haldane 205-6.

par Miss Ann Beadsmore Smith qui venait de Malte et qui succéda à Miss Becher en 1919 puis à Miss MacCarthy à la tête du 'Territorial Army Nursing Service' en 1925). A partir de 1917, à Paris tout d'abord, des clubs pour infirmières furent ouverts sous l'égide d'une autre grande dame, 'the Lady Algernon Gordon Lennox'; baptisés 'Princess Victoria's Rest Clubs', il pouvaient loger un petit nombre de femmes et offraient des billets de spectacle et des excursions.³⁵

La pénurie des médecins et des infirmières demeura un problème crucial; ³⁶ en 1917, la 'dilution' atteint même les salles d'opérations et des infirmières expérimentées remplacèrent un médecin dans les équipes chirurgicales. Ce système se développa rapidement en France et en Italie; d'autres infirmières qualifiées furent formées pour les cas neurologiques selon le traitement français de Carel-Dakin dans un hôpital à Saint-Germain; d'autres encore, eurent la possibilité de devenir anesthésistes. En 1918, le front réclamait 920 infirmières- contre 452 en 1917 - les lignes de communication manquaient toujours de personnel qualifié et les 'VADs' remplirent les manques. Et pourtant, les pays du Commonwealth fournirent un effort important. A la fin de la guerre Maud MacCarthy établit un rapport minutieux sur les

³⁵ WO 222/2134 *Report on Convalescent Homes for Nursing Sisters in France; Report on Nurses' Clubs in France.*

³⁶ Vera Brittain rapporte la mort d'un de ses cousins qui avait été blessé légèrement à la tête mais resta sans soins pendant une semaine et fut opéré trop tard par un chirurgien surmené. *Testament of Youth*. 1933 (London: Virago, 1978) 195. cf BRCS 25 0/4 "Report of an Advisory Committee appointed by the Army Council to enquire into the supply of Nurses."

contingents de chaque pays avec leurs caractéristiques et leurs réalisations.³⁷ Ainsi, les vingt premières infirmières canadiennes arrivèrent dès le 7 novembre 1914⁷ et équipaient trois ans plus tard sept hôpitaux avec un groupe de 'VADs'; elles atteignaient le chiffre de 800 à l'armistice et furent démobilisées en mars 1919 avec les Anglaises. Dès juin 1915, l'université de médecine d'Harvard envoya toute une équipe qui arriva à l'improviste; les infirmières travaillèrent avec les Britanniques qui les rémunérèrent au même taux que les 'QAs' mais sans leur conférer les autres avantages. Lorsque débarqua en 1917 le 'US Army Nurse Corps', une partie fut attachée aux unités anglaises; (l'armée anglaise se contenta alors de régler les frais de logement et de blanchissage, les Etats Unis payant les salaires). Maud MacCarthy souligne le désir des Américaines d'aller travailler au front et leur déception quand ce ne pût être organisé pour des raisons matérielles. Elles furent testées sur des trains sanitaires. Les Américains apportèrent de nouvelles techniques et firent découvrir aux Anglaises leurs diététiciennes.

Le manque d'infirmières qualifiées conduisit des 'staff nurses' à assumer le rôle de 'sister'; le 'War Office' (24/Misc/1665) autorisa les promotions localement sur recommandation de la 'matron' et de l'officier commandant mais un transfert leur faisait perdre le titre. Puis, au cours du premier semestre de 1916, les services administratifs purent proposer à la promotion toutes les 'Staff Nurses' qui avaient joué le rôle de

³⁷ WO 222/2134. Ce dossier comporte les rapports pour chaque pays.

'Sister'; 122 'QAs' de la réserve et 91 infirmières de la Force Territoriale en bénéficièrent mais ensuite, l'ancienneté fut prise en compte, et des listes d'attente empêchèrent le personnel arrivé en 1917 et 1918 de profiter de cette reconnaissance des services rendus.³⁸ En décembre 1915, le 'War Office' autorisa aussi les infirmières de la Reserve à conserver leur rang ce qui conduisit à une inflation du nombre de 'matrons' et une instruction d'octobre 1917 ('ACI 1460') précisa que si la 'matron' changeait de poste et n'assumait plus les mêmes responsabilités, elle était rétrogradée.

2-La bravoure et les honneurs

Bien que ne se trouvant pas en première ligne, les infirmières furent exposées aux attaques dans les trains sanitaires et les stations d'évacuation et aux torpilles à bord des navires hôpitaux.

...the nurses at casualty clearing-stations had to endure air-raids and shell-fire constantly, but from July onwards the advanced units suffered continuously night after night. The sisters' huts were sandbagged and they themselves were given helmets to wear. The most terrifying experiences were perhaps those of the nursing staff at Brandhoek in August, when a staff nurse, T.F.N.S., was killed, and at Zuydecoo in November, when definite raids were made on hospitals.³⁹

³⁸WO 222/2134 *Report on the Method of Promotion of the Nursing Staff in the BEF in France.*

³⁹ Haldane 214. cf aussi Maud MacCarthy, "Annual Report on the Work of Nursing Services in France, 1917" 18. Queen Alexandra' Royal Army Nursing Corps Museum.

Les actions ennemies firent en France 44 victimes dont deux 'VADs' et 38 moururent de maladies contractées pendant le service. Les actions de courage ne manquèrent pas; on peut citer celle d'une infirmière qui s'employa pendant un raid aérien à calmer un soldat en chantant et fut tuée par un éclat qui épargna son patient. D'autres continuèrent calmement à assurer les soins sous les bombes; un commandant qui relatait leur bravoure à un journaliste s'exclama:

Man, I've seen some cool things, but the like of those women and the work they did that night I have never seen.⁴⁰

En 1916, après la visite du roi en France, la médaille militaire pour 'bravery and devotion under fire' fut conférée à des femmes et 21 'QAIMNS' reçurent la décoration.

The Nursing Service as a whole, have considered it a great honour to be given a medal which is awarded solely for bravery in the Field.⁴¹

Les noms de 1755 infirmières en France furent mentionnés dans les dépêches, la première étant Maud

⁴⁰ BRCS 25 2/12. cf aussi "Women's Work in relation to the Sick and Wounded" qui relate plusieurs faits. BRCS 25 3/10: 14-7.

⁴¹ WO 222/2134 *Report on Decorations, Honours and Mentions*. Huit médailles militaires pour les 'QAs' et treize pour les 'QAs(R)'. Il n'y eut en France qu'une seule femme décorée de la médaille militaire, une postière, Marguerite Corbellotti. Alain Decaux, *Histoire des Françaises* (Paris: Perrin, 1972) 988.

MacCarthy par le général French en octobre 1914. 26 'Royal Red Cross' de première classe (RRC) et 919 de deuxième classe (ARRC) furent attribuées; la 'Medal of the Victorian Order' fut conférée à une 'QA(R)' et à une infirmière canadienne qui avaient soigné le roi après sa chute de cheval lors d'une visite en France. En juin 1917, la création de l'Ordre de l'Empire britannique avec cinq classes permit d'honorer un plus grand nombre d'infirmières "pour services rendus à l'Empire dans le pays ou à l'étranger." Maud MacCarthy devint 'Dame Grand Cross' en octobre 1918. Enfin, les infirmières s'illustrèrent sur les sols étrangers et récoltèrent des décorations diverses; la première à recevoir la médaille d'honneur des épidémies par le ministre français de la Guerre en mars 1917, se nommait Sister A. McDonald 'QAIMNS(R)'. Le corps obtint quatre Croix de guerre.⁴²

Il est tout à fait remarquable de relever l'illogisme des arguments masculins qui s'opposaient aux demandes féminines d'égalité en affirmant que les hommes-guerriers protégeaient les femmes; comme nous le verrons, lorsqu'il s'agit de créer des services féminins dans les forces armées, le caractère civil et auxiliaire, l'éloignement de la ligne de front furent des règles infrangibles; mais pour les infirmières sacralisées dans leur rôle tutélaire de pourvoyeuse de soins et apparemment protégées par la miraculeuse cuirasse de leur blanc uniforme, le préjugé ne fonctionnait plus. Bien sûr, hormis Mairi Chilsom et la baronne de Serclaes en Belgique et quelques autres en Serbie, les femmes

⁴²cf Maud MacCarthy, "Report on the Work of the Nursing Service in France. 1919" 31. Queen Alexandra' Royal Army Nursing Corps Museum.

restèrent à la hordure de la zone des combats où n'officiaient qu'"orderlies" et brancardiers, mais leur tâche possédait un caractère rédempteur qui enlevait à leur sexe ses attributs "femelles" et permettait à l'institution militaire de laisser ces femmes approcher du danger.

Un autre bastion de résistance qui n'a cédé qu'en 1991 en Angleterre, consistait en l'opposition farouche des autorités militaires à employer des femmes à bord des navires; nous verrons que le 'WRNS' resta fermement amarré au rivage; or, la nécessité d'utiliser des infirmières fit passer outre à cette opposition; elles équipèrent les navires-hôpitaux entre la France et l'Angleterre mais aussi des bateaux aux destinations plus lointaines; ainsi en octobre 1918, elles partirent pour Archangel porter assistance à l'armée impériale de Russie et soignèrent pendant huit mois Anglais, Français, Américains, Italiens et quelques Russes dont les hôpitaux étaient tenus par la Croix-Rouge de leur pays. Notons que si elles n'y eurent toujours pas le droit de porter de pantalon, l'armée songea à les équiper de vêtements de protection!

Des infirmières furent aussi détachées dans des hôpitaux militaires français; le 'French Flag Nursing Corps' recrutait des infirmières ayant trois ans d'expérience, une bonne éducation et quelques rudiments de français.⁴³ Il était présidé par la vicomtesse de la Panouse, épouse de l'attaché militaire de

⁴³ cf par exemple, des articles du *British Journal of Nursing* 18 Dec. 1915: 499, 6 May 1916: 401, remerciements d'un soldat français, 13 May 1916: 429.

l'ambassade de France à Londres et présidente de la section britannique de la Croix-Rouge française et bénéficia des conseils de Mrs Fenwick. Après les premières surprises, leur travail fut apprécié; en effet, selon des témoignages, les Français employaient des femmes sans formation et les Anglaises furent tour à tour prises pour des religieuses, des bénévoles de l'Armée du Salut, des femmes du peuple (puisque leur travail était rémunéré) ou des suffragettes déguisées!⁴⁴ Elles démontrèrent à leurs alliés ce que voulait dire une infirmière qualifiée parfois au risque de leur faire perdre patience par excès de fierté insulaire et d'arrogance.⁴⁵ En général, leurs services furent l'objet de louanges et de nombreuses lettres de soldats français en témoignent.⁴⁶ Le directeur des Services de Santé, M. Justin Godart, leur exprima la reconnaissance du pays:

I want to express the deep gratitude of the French Army medical Service toward the British nurses who have come...to help us in our hard work.⁴⁷

⁴⁴ G. Stone, (ed) *Women War Workers*, chap VII "Nursing at the French Front" by Grace Ellison, Founder and Directrice Generale for France of the French Flag (London: Harrap, 1917). Elle explique les difficultés qu'elles rencontrèrent tout d'abord pour être acceptées par les médecins, en particulier dans les salles d'opération. Les Français les payaient 1040 francs par an et leur octroyaient 10F pour l'uniforme.

⁴⁵ "War Nursing - French Speaking - and the V.A.D.'s." *Nursing Times* 10 April 1915: 431. Celle qui écrit parle de "narrow-mindedness, egotism and conceit... and insular pride." cf aussi "French Flag Corps": 445.

⁴⁶ IWM, Department of Documents, par exemple Nurse Harris, Autograph Album France 1914-16 Misc105 Item 1671.

⁴⁷ Stone 169.

L'uniforme à la cape rouge resta le symbole du 'QAIMNS'.⁴⁸ Maud MacCarthy le modifia légèrement pendant la guerre en remplaçant en 1915 leur bonnet gris abîmé par les vents bretons par un feutre et la lourde cape par un manteau. La sévérité des 'QAs, conscientes d'appartenir à l'élite, et leur "voeu" de célibat, leur valurent des surnoms peu élogieux: 'QAIMNS' devenant "Queer and Impossible, Mostly Not Sane" ou encore, "Queer Assortment of Individuals, Mainly Non-Sexed;" les règles strictes, l'interdiction de fumer, d'aller danser etc., ne furent pas rendues plus laxistes par le bouleversement de la guerre et furent copiées par les 'VADs';⁴⁹ elles ne devaient accepter aucun présent; il leur était interdit de se rendre visite après 22H30 et les lumières s'éteignaient une demi-heure plus tard; leur uniforme devait être porté en toutes circonstances; leur présence à chaque repas était obligatoire. Ce règlement continuait à les relier aux soeurs infirmières de l'église catholique et à refuser de distinguer entre profession et vocation. Les Anglaises demeuraient un modèle de prudence face aux Canadiennes autorisées à profiter de divertissements que leur 'matron-in-chief' considéraient comme salubres:

⁴⁸ On aperçoit brièvement dans le film *Lawrence of Arabia*, une infirmière militaire décorée venant s'occuper des blessés turcs prisonniers à Damas.

⁴⁹ Piggot 65. La facilité avec laquelle l'infirmière du film de Frank Borzage tiré du roman d'Hemingway *A Farewell to Arms* (1932), peut flirter dans l'hôpital et la longueur de sa jupe semblent exprimer plutôt les fantasmes masculins que la réalité.

...she considered dancing a necessary and very legitimate exercise and that Nurses who were surrounded with an atmosphere of depression needed the recreation both mentally and physically.⁵⁰

Cela ne convainquit pas MacCarthy et le nouveau ministre de l'Air, en décidant de créer un service d'infirmières qui lui fût propre, adopta les mêmes idées.

IV- Royal Air Force Nursing Service

Au début de l'année 1918, le gouvernement éprouva la nécessité de créer un service infirmier séparé pour les hôpitaux contrôlés par la 'RAF' et pour les résidences des 'WRAF'; en effet, 4000 lits devaient être "libérés" pour les Américains; un projet de dix infirmières qualifiées plus deux 'VADs' pour cent patients fut donc mis sur pied et débuta par une campagne de recrutement en août: ces infirmières s'engageaient pour douze mois renouvelables ou pour la durée de la guerre, selon un contrat temporaire, recevaient les mêmes salaires et avantages que les 'QAs' sauf les droits à la retraite (la prime d'engagement pour les dépenses d'uniforme passant de 8 à 12 livres); elles suivaient le même règlement mais différaient par l'uniforme de serge bleue avec

⁵⁰WO 222/2134 *Report of the CAMC Nursing Service with the BEF in France*. Nous verrons que Mrs Vaughan partageait cet avis pour le 'WAAC'.

coiffes de mousseline.⁵¹ Miss Cruikshank fut nommée 'Matron-in-Chief' du 'Royal Air Force Nursing Service' ('RAFNS') mais payée comme une 'principal matron' car ses fonctions n'étaient pas équivalentes à celle de l'armée de Terre; considérée comme officier d'état-major du 'Medical Director of Non-Effectives', elle se trouva à la tête de 650 infirmières qualifiées, de grades divers, et 80 'VADs'.⁵² L'examen de ce service présente le cas intéressant d'une création tardive, alors que nombre d'infirmières officiaient depuis le début de la guerre et il révèle donc certains points dignes d'attention. Le projet souligne en effet la pénurie d'effectifs - la demande excédant largement l'offre - et la faiblesse des rémunérations; la récente obtention du droit de vote en février avait aussi accru le "prestige politique" des femmes: il fallait donc les allécher :

It would appear opportune to consider the appointment of all Matrons, Sisters and Staff Nurses to an Honorary Military Rank without command... In addition to the advantage rank would provide from a disciplinary point of view, it would be a recognition universally appreciated by the Nursing profession which in every branch has endured tremendous strain on its resources for the last four years.

⁵¹ PRO AIR 2193 C. 8925. Ce nouvel uniforme posa des problèmes d'identification en particulier lors de voyages en train de la part du personnel ferroviaire.

⁵² AIR 2/93 C 45714 "Rules and Regulations for RAF Nursing Service" et "Proposed Scheme for a Temporary Air Force Nursing Service."

Le projet faisait prudemment remarquer que l'Australie et le Canada avaient adopté cette politique avec grand succès. La nécessité forçait à nouveau le gouvernement à faire tomber une muraille ou du moins à l'ébrécher puisqu'il ne s'agissait que de parade, mais le souhait cher aux Nightingale et Deeble commençait à se réaliser. Remarquons qu'à la même période, les femmes entraient dans l'armée de Terre avec le titre d'auxiliaires; elles restaient donc des civiles enrôlées et les grades leur furent fermement refusés; il fallut trouver des équivalents. Pour les infirmières, nul besoin de ce tour de passe-passe, puisqu'elles avaient déjà des titres; la 'matron-in chief' obtint l'équivalence du rang de 'major', la 'matron' de 'senior captain', ainsi de suite. Même s'il s'agissait d'un miroir aux alouettes, il faut aussi remarquer qu'il fonctionnait; ces femmes étaient sensibles à la reconnaissance de leurs fonctions; elles progressaient dans l'établissement d'un statut. Notons aussi au passage que l'Armée de l'Air, de création récente, fit preuve de moins de réticences que les deux autres armes. Toutefois, les règlements rappelaient aux infirmières où se situait l'autorité:

(Sisters) despite their honorary ranks (should) defer to any Medical Officer in the performance of his duties, but sha'l receive respect and obedience from all subordinates to which their position and rank are entitled.

The Matron-in-Chief shall have direct access to the Medical Administrator in a consultative capacity but the routine Staff duties of her post shall be carried out in

the Department of the Assistant Medical Administrator of Hospitals.⁵³

Le chemin vers le centre restait long et parsemé d'embûches et d'humiliations mais il s'élargissait.

V - L'armistice

Le 11 novembre officiaient sur les lignes de communication, selon McPherson, 3711 infirmières dont 1754 anglaises, les autres venant du Canada (682), d'Australie (339), de la Nouvelle Zélande (34), d'Afrique du Sud (79), du Portugal (33) et des Etats Unis (790); 954 se trouvaient dans les centres d'évacuation.⁵⁴ Maud MacCarthy livre des chiffres légèrement différents: elle dénombre 2608 infirmières qualifiées et 1708 'VADs' et compte 7273 infirmières, tous rangs et origines confondus.⁵⁵ L'armistice ne marqua pas la fin de leurs efforts car les hôpitaux continuèrent à soigner malades et blessés et tous ceux et celles que la grippe alita. Le gouvernement lança même un appel pour que les infirmières démobilisées aillent offrir leurs services aux hôpitaux civils qui ne pouvaient faire face à

⁵³ "Proposed Scheme for a Temporary Air Force Nursing Service."

⁵⁴ Macpherson, vol 2 (HMSO, 1921) 181.

⁵⁵ "Report on the Work of the Nursing Service in France, 1919 " 1. Elle souligne une pénurie d'infirmières qualifiées (519) par rapport aux prévisions mais un excès de 'VADs' (228).

l'épidémie.⁵⁶ Elles furent aussi employées pour soigner les réfugiés belges et français et accueillir les prisonniers:

scantily clothed and in a pitiable state of weakness, starvation and filth, some hardly recognizable as men. They had terrible tales to tell and in one hospital thirty-nine died within two days of admission.⁵⁷

Les strictes consignes de discipline se relâchèrent quelque peu puisque lors de l'entrée officielle des Alliés à Mons le 15 novembre, cinq infirmières de la première armée obtinrent la permission d'aller danser au mess des officiers pour Noël. Entre le mois de janvier et le mois de mars, les hôpitaux américains, ceux du Commonwealth et les établissements de la Croix-Rouge fermèrent. Maud MacCarthy réclama un plan de démobilisation ainsi que des chiffres prévisionnels pour les hôpitaux maintenus en France et en Allemagne, mais l'ordre ne fut publié que le 9 mars 1919; il se proposait de réduire les effectifs de moitié, dont deux-tiers d'infirmières qualifiées, au rythme de 400 par semaine. Des centres de démobilisation furent installés à Folkestone pour le personnel infirmier de France et d'Italie (à Brockenhurst pour les autres). Mais avant même l'ordre de dispersion, 2475 avaient déjà quitté la France et un article rapportant les paroles de Churchill affirmait que, sur 23931

⁵⁶ *Nursing Times* 15 March 1919: 245.

⁵⁷ E. Haldane 228.

infirmières de l'armée, 3790 avaient été démobilisées.⁵⁸ En avril, le 'War Office' décida de maintenir 18 établissements hospitaliers divers en France et 31 en Allemagne. Un contingent de 577 'QAs' assistées de 255 'VADs' demeura en France et dans les Flandres et 483 suivirent l'armée du Rhin - les dernières 'QAs' ne quittant l'Allemagne qu'en 1929 avec l'armée d'occupation. Cependant, nombre d'entre elles se retrouvèrent au chômage alors qu'elles avaient besoin de gagner leur vie.

Many of the women now returning gave up good appointments to undertake war work; these present the chief difficulty. Some of the senior sisters and senior matrons have now nothing to come back to; and what is more, they have a right to expect better salaries.⁵⁹

A la demande du 'War Office' et de l'Amirauté, un 'Nurses' Demobilization and Resettlement Committee' au ministère du Travail s'efforça d'organiser leur libération ainsi que celle des 'VADs'. Un rapport de juin 1919 fait état de 2966 d'entre elles réclamant une réinsertion: sur ce chiffre, 174 avaient été placées, 722 mises en contact avec un emploi et 432 avaient reçu comme conseil de se spécialiser. Quelques unes furent détachées auprès de l'Amirauté et du 'War Office' pour s'occuper des familles

⁵⁸ "Demobilizing the Nurses," *Nursing Times* 8 March, 1919: 211. (chiffres du rapport de MacCarthy qui se répartissent en 1987 infirmières qualifiées et 488 'VADs', 3.) Suivant les sources, les chiffres varient donc quelque peu et il est parfois impossible de savoir à quelle catégorie précise appartiennent les dites "infirmières". cf aussi Macpherson, vol 2,167.

⁵⁹ "The Resettlement of War Nurses," *The Lancet* 21 June 1919: 1090. Les chiffres qui suivent sont tirés du même article.

recherchant leur mari ou leur fils. La réduction des effectifs et les salaires de domestiques offerts dans le civil provoquèrent certaines récriminations devant l'ingratitude de l'institution face aux difficultés endurées; cela attira le commentaire acide d'une infirmière de la Force Territoriale probablement protégée par sa classe et qui exprimait un sentiment rapidement partagé par les média:

The Army seems to have been a home for many homeless nurses, but devoted and self-sacrificing as they may have been, it cannot continue to be so indefinitely.⁶⁰

Comme les ouvrières ou les soldates, la paix revenue, elles devaient réintégrer leurs anciennes occupations. La Force territoriale devint l'Armée territoriale en 1920 et le 'TFNS' fut réorganisé l'année suivante avec Maud MacCarthy comme 'Matron-in-Chief de la 'Territorial Army Nursing Service' jusqu'en 1925 - elle mourut en 1949, âgée de 90 ans. Les 'QAs' reprirent leurs activités de paix, s'occupant de la santé de l'armée au Royaume Uni et dans l'empire britannique; elles devaient toujours être de parents britanniques "de pure origine européenne". En 1921, le 'Queen Alexandra's Military Families Nursing Service' officialisa les soins accordés par l'armée aux familles de militaires. Le 'QAIMNS' absorba en 1926, le 'Queen Alexandra's Military Nursing Service(India)' et le titre de 'Lady

⁶⁰ "A Territorial Nurse's View," *Nursing Times* 12 April 1919: 338.

Superintendent' aux Indes fut remplacé par celui de '(Chief) Principal Matron'. L'appellation qui marquait l'époque de F. Nightingale et les conceptions de classe ne traduisait plus le professionnalisme du métier.

Après avoir contemplé la possibilité que le 'QAIMNS' prit sous sa responsabilité le service infirmier de l'Armée de l'Air- pour des motifs économiques - le ministère de l'Armée de l'Air décida de fonder son propre service infirmier de façon permanente ('Air Ministry Weekly Order 189 of 1921') pour des raisons de discipline et de contrôle; il proposa d'intégrer un certain nombre de femmes qui avaient signé un engagement temporaire à partir du 27 janvier 1921; un 'Order in Council' du 10 mars établit les conditions.⁶¹ Le 'Royal Air Force Nursing Service' fut officiellement institué avec une 'matron-in-chief, six 'matrons', quatre 'senior sisters', trente 'sisters' et quatre vingt 'staff nurses' auxquelles fut offert la possibilité de servir dans les bases d'Irak, d'Egypte et de Palestine. En 1923, le service prit le nom de 'Princess Mary's Royal Air Force Nursing Service'. En 1926, l'Armée de Terre concéda enfin aux 'QAs' le rang d'officier mais sans commission et il leur fallut attendre 1949 pour que le service se transformât en 'Corps'.

⁶¹ AIR 2/155/359659/20 "Final Payments of Gratuities to members of the RAF Nursing Service"; AIR 2193 C. 8925 "Sub-Committee to Consider the Administration of the RAF Nursing Services as a Branch of QAIMNS," "Conference between representatives of the Army Nursing Board and the Air Ministry" (W.O. July 1919). Le 'QAIMNS' refusa d'assurer le recrutement et de permettre le détachement de 'QAs' pour des raisons de dépense d'uniforme et de discipline.

Le gouvernement ne fit preuve d'aucune gratitude financière envers toutes ces infirmières qualifiées. S'il leur versa des primes de démobilisation, entre 20 et 60 livres par année de service, les salaires des infirmières militaires furent très chichement revalorisés; les 40 livres du salaire de base passèrent à 60, augmentation que l'inflation annulait largement.⁶² Selon le *Nursing Times*, il fallait atteindre le rang de 'matron' pour toucher un salaire suffisant pour vivre - de 115 livres en début de carrière à 185 livres - alors que le 'College of Nursing' proposait des taux de 150 à 500 livres. Enfin, à 55 ans, une 'sister' pouvait prendre sa retraite avec la royale somme de 75 livres annuelles "qu'une femme riche n'hésiterait pas à dépenser pour une nouvelle robe ou un manteau d'hiver," et l'article de conclure:

And this is the "Crack Regiment" of the nursing profession.⁶³

Ces taux se calquaient sur les salaires du civil; une infirmière qualifiée qui se réinsérait dans le civil pouvait espérer gagner deux à trois livres par semaine en tant que travailleur

⁶² Elles avaient droit à un logement, une servante pour trois 'sisters', une période de repos entre 1h30 et 5h chaque jour prolongée à 22h une fois par semaine, un week-end toutes les trois semaines et entre 35 et 49 jours de congé selon le grade. Ces conditions ne varièrent pas jusqu'en 1939.

⁶³"The QAIMNS," *Nursing Times* 5 Feb. 1921: 523, et "Conditions of Service for the RAF Nursing Service," AIR 2/155/350196/20. La signature de contrats temporaires occasionna quelques difficultés pour certaines infirmières de l'Armée de l'Air à qui le ministère refusa les primes.

indépendant et de trente à quarante livres annuelles dans un établissement; les 'district nurses' gagnaient dix livres de mieux, sommes totalement inadéquates pour vivre et surtout pour épargner en vue de la retraite; or la limite d'âge pour le recrutement d'une 'matron' était fixée à 40 ans.

Nursing was talked of as a vocation. The word made her see red. I have no patience (said Miss G. Paterson) when the word is applied to nursing which is a profession. The aims and ideal of a nurse are not lowered because she is working for her living.⁶⁴

L'influence de Nightingale se faisait encore sentir et la notion de vocation permettait de mal les rémunérer. L'institution avait eu besoin du dévouement de toutes ces femmes et avait fait appel à leurs sentiments patriotiques; la paix revenue, elles se devaient de reprendre leurs activités d'avant-guerre, "comme si de rien n'était." Or, on recensait un million et demi de femmes en plus ou en "surplus" comme disaient les journaux, et certaines durent s'expatrier, la perspective de l'homme gagne-pain demeurant chimérique. Toutefois, la guerre avait érodé la notion de l'aspect dégradant d'une tâche rémunérée et les infirmières avec l'impulsion de la guerre, obtinrent un statut. Voici en effet ce que déclarait Frederick Treves, résumant leur situation:

The services of the British nurse in every zone of war have called for the highest praise and have well

⁶⁴ cf "Future of Nursing -Complaints of Wretched Economic Position," *The Times* 8 Nov. 1918: 3.

deserved the meed of "splendid". These gallant women have stepped into the midst of an inferno of misery and suffering, bringing with them help, consolation and peace. They have guided many a faint and tottering man out of the valley of Death. Their womanly hands, their gentle presence have robbed war of some of its horrors and have relieved a distress, the depth of which no mind can measure.... After the war the best we can hope is that the great majority of the nurses will return hearty and well to find things as they left them.... Many, on the other hand, will return broken in health and without the means to provide the care they need. Many who have relatives to maintain will find the burden none the easier by the stress of the times. Many will find their places filled.... It is essential that the public should know the nurses' prospects are but little better in times of peace.... Her salary is small; her work is exacting and her calling one that makes no little demands upon her strength and her health. Moreover, the period of her active life is short. She is consequently little able to meet the expenses of an illness and still less able to make provision for her declining years.... Now the nursing profession is not organised. It is not a recognised institution. It is not a corporate body.... This state of affairs is unsatisfactory to the public and detrimental to the higher development of nursing. To organise the nursing profession is ... a public obligation.⁶⁵

⁶⁵"The British Women's Hospital Appeal in Aid of The Nation's Fund for Nurses" n.d. BRCS 25 5.2/2.

VI- La reconnaissance de la profession

La guerre avait modifié les données et les infirmières qualifiées, menacées par l'invasion d'amateurs, firent front commun pour la reconnaissance de leur supériorité et la protection de leur profession. Sir Arthur Stanley qui se trouva confronté à la Croix-Rouge à cette prolifération d'infirmières arborant des qualifications fort diverses, aidé de Dame Sarah Swift, 'Chief Matron de la 'BRCS' et Sir Arthur Perry, membre de l'Army Medical Board', avait relancé l'idée d'une sélection plus rigoureuse en proposant la création d'un 'College of Nursing' qui vit le jour en mars 1916.⁶⁶ Cette institution se proposait d'uniformiser les programmes de formation des infirmières dans les hôpitaux et de tenir un registre des infirmières dûment qualifiées par des écoles reconnues, les 'VADs' en étant fermement écartées.

What humiliation many trained nurses have suffered being placed under untrained autocrats during this war cannot be expressed in Parliamentary language.⁶⁷

⁶⁶ "A College of Nursing," by the Hon. A. Stanley, *The Hospital* 15 Jan. 1916: 355.

⁶⁷ *British Journal of Nursing*, courrier des lecteurs du 20 mai 1916, où l'auteur demande si les commandants 'VAD' vont figurer sur le registre, 450. Certaines faisaient remarquer le rôle essentiel des 'VADs' pendant la guerre et souhaitaient - vainement - les inclure sur le registre. "The College of Nursing," *British Journal of Nursing* 13 May 1916: 420. cf aussi Abel Smith 86-9. Nous examinerons les frictions entre 'VADs' et infirmières dans le chapitre suivant.

Malgré des luttes intestines avec la 'Royal British Nurses' Association' et Mrs Bedford Fenwick, le 'College' vit ses rangs grossir et, après l'obtention du droit de vote, les parlementaires estimèrent qu'ils devaient accéder à la demande des infirmières. Deux projets de loi furent proposés, l'un par le 'College of Nursing' à la Chambre des Lords et l'autre par la 'British Nurses' Association' aux Communes. Le ministre Addison ne parvint pas à les réconcilier et le gouvernement proposa un troisième projet. Les discours évoquèrent le sacrifice de ces femmes pendant la guerre et donc la mesure fut présentée - comme pour le droit de vote - comme une récompense, mais Abel-Smith cite aussi des inquiétudes bien réelles de politiciens craignant de voir ces femmes former un syndicat et voter pour le parti travailliste.⁶⁸ 'The Nurses' Act' de 1919 protégea enfin le titre d'infirmière ainsi que le notait un article avant le passage de la loi:

The great point of importance... is that the Bill, if it becomes law, gives nurses a definite status, on which untrained people will not be able to poach.⁶⁹

Un 'General Nursing Council' composé de quarante deux personnes nommées ou élues, dont deux-tiers d'infirmières, allait contrôler les écoles et tenir un registre des infirmières qualifiées

⁶⁸ Abel-Smith 92-3. Dans son ouvrage, il décrit en détail la bataille pour l'enregistrement résumée ci-après.

⁶⁹ "State Registration for Nurses," *Nursing Times* 5 April 1919: 262.

qui devaient justifier de trois années d'expérience avant le passage de la loi et déboursier un guinée pour y figurer. Le premier conseil ne compta cependant que quatre personnalités extérieures au monde médical, nommées par le 'Privy Council', neuf médecins désignés par divers organismes, et dix huit infirmières qui eurent la responsabilité d'inscrire les premiers noms sur le registre et d'établir le corps électoral du futur conseil, mais aussi de déterminer les critères d'acceptation ce qui provoqua d'infinies controverses.⁷⁰ Le gouvernement prévoyait l'inscription de plus de 70000 infirmières - il n'y en eut que 40451 à la fermeture du registre en 1923. La loi ne tenait aucun compte d'un certain nombre d'infirmières sous-qualifiées dites "*bona fide*" qui travaillaient cependant dans divers établissements, et les amateurs de type 'VAD' avaient été éliminées, le *Nursing Times* affirmant hautement qu'elles ne devaient même pas bénéficier d'une formation plus brève mais "débuter au plus bas de l'échelle et faire toutes les besognes ingrates" des élèves.⁷¹ L'enregistrement provoqua d'après querelles entre Mrs Fenwick qui souhaitait des qualifications très rigoureuses favorisant l'indépendance de la profession, et les membres du 'College of Nursing' qui nommèrent, en 1922, la première présidente, Dame Sidney Browne, le militaire rejoignant le civil. Le Parlement fut obligé d'intervenir et de désavouer le Conseil pour protéger certaines infirmières que les critères de

⁷⁰ IWM BRCS 25 0/3 "Nurses' Registration Bill" 2-3.

⁷¹ "The training of the V.A.D.," *Nursing Times* 5 April 1919: 329.

sélection menaçaient de chômage. En fait, l'afflux attendu ne se produisit pas et les décennies suivantes souffrirent d'une pénurie d'infirmières qualifiées et même sous qualifiées qui firent regretter à certains d'avoir exclus les membres du 'VAD'. Pourtant, de 63500 en 1901, elles passèrent à 11501 en 1921 et à 138670 la décennie suivante.⁷² Les progrès de la médecine et l'entrée de personnes comme les officiers dans les hôpitaux, bouleversèrent en effet les mentalités; se faire soigner dans un hôpital ne déclassa plus et cela accrut la demande d'infirmières. Notons que les hommes qui choisirent cette profession furent strictement réservés aux hôpitaux psychiatriques ou au traitement des maladies vénériennes, à la fois par féminisme, crainte de leur manque de soumission, ou parce qu'il risquaient de menacer l'idéal de chasteté de ce métier encore considéré comme une vocation; mais ils furent aussi soupçonnés d'homosexualité, la virilité semblant totalement exclue de cet emploi supposé contenir et magnifier toutes les caractéristiques de la "nature féminine".

La position d'infirmière, grâce à l'impulsion de plusieurs guerres, subit donc un changement d'image spectaculaire mais, tout en acquérant un statut professionnel, conserva ses traits de vocation féminine.

⁷² Abel-Smith, table 2, 257.

CHAPITRE VIII - LES VADs EN GUERRE

For the man or woman, debarred by age, or health, or sex, from participating in the greatest honour of all - fighting for one's country - the next best privilege which can fall upon her is to serve under the Red Cross.¹

Les 'VADs', ne serait-ce que par leur nombre, formèrent la composante la plus visible du personnel infirmier.² 40000 femmes se tenaient prêtes en 1914, et 66000 recrues féminines étaient à l'œuvre en 1918.³ Ces détachements attirèrent au départ la fine fleur de l'aristocratie⁴ et nombre de jeunes filles de familles aisées qui quittèrent leur maison de poupée, mentant sur

¹Thekka Bowser, *The Story of British VAD Work in the Great War* (London: Melrose, 1917) 276.

² Elles bénéficièrent aussi du sens de l'organisation... et de l'histoire de Katharine Furse qui rassembla une bonne partie des documents les concernant à l'Imperial War Museum.

³ Il y eut aussi en 1914, 17000 hommes et 14000 en 1918, l'âge de la conscription ayant été porté à 51 ans.

⁴La princesse Mary fut commandant 'VAD'. Il y eut quelques ouvrières en particulier dans le Yorkshire où un rapport fait état de jeunes filles organisées par trois pour travailler à l'usine et gagner leur vie afin d'offrir leurs services à temps partiel à l'hôpital. cf "Women's Work in relation to the Sick and Wounded." IWM BRCS 25 3/10: 24-5.



Horace W. Nichols. IWM Q31011

leur âge, pour affronter des conditions de vie que seul un cataclysme pouvait alors justifier. Elles acceptèrent par patriotisme et par solidarité avec leurs frères engagés d'accomplir des tâches réservées à leurs domestiques.

Carefully nurtured girls who have never attempted house work at home are here doing the whole of the house and kitchen work - and doing it admirably.⁵

Vera Brittain souligne la naïveté ingénue et l'ignorance abyssale et idéaliste de la "jeune fille moderne" de 1914 qui ne connaissait de la vie des hôpitaux militaires que les poèmes romantiques de Kipling ce qui en fit une proie facile de la propagande.⁶ Ces bénévoles furent encensées pendant et après la guerre car elles représentèrent l'essence de l'engagement féminin des classes moyennes et supérieures et leur participation donna lieu à de multiples témoignages, biographies et romans, alors que

⁵ BRCS 10 1/5. Leur enthousiasme ne fut pas toujours partagé par les parents qui empêchèrent certaines de partir à l'étranger. La mère de Lady Diana Manners tenta vainement de la dissuader de s'engager dans les 'VADs' en lui affirmant que: "wounded soldiers, so long starved of women, inflamed with wine and battle, ravish and leave half-dead the young nurses who wish only to tend them." Elle devint 'VAD' en Angleterre. La citation révèle l'étendue des fantasmes d'une dame victorienne. Diana Cooper, (Lady Diana Manners) *The Rainbow Comes and Goes* (Harmondsworth: Penguin Books, 1958) 105. Monica Salmond, dans *Memories of Four Years of War*, raconte qu'elle entra comme 'probationer' au 'London Hospital' accompagnée de sa femme de chambre. Sa mère était dame d'honneur de la reine. (London: Faber and Faber, 1935) 20. "In those early days... the obstacles to worth-while service for girls under twenty-three were only to be overcome by consistent prevarication" écrit Vera Brittain, *Testament of Youth*. 1933 (London: Virago, 1978) 153.

⁶ V. Brittain 44-9.

les infirmières de l'armée remplirent leur fonction avec la discrétion qui sied à un métier et non à une "vocation naturelle" des femmes. Elles contribuèrent à renforcer le paradigme selon lequel dispenser des soins faisait partie des qualités naturelles de la femme:

It is essentially women's work in which the women of England undoubtedly excell, and for which by some subtle influence of home training, environment and sympathetic sense, call it what you will, they are so eminently and extraordinarily suited.⁷

Le point de vue des autorités françaises reflétait les mêmes convictions. Dans sa "Leçon d'ouverture de l'École d'Infirmières Pasteur," le Dr Fromaget affirmait que "la femme la plus ignorante" était "une infirmière née" pouvant avantageusement remplacer n'importe quel infirmier maladroit qui pourrait "servir sa patrie de façon plus virile."

La femme est prédestinée à ces fonctions si délicates.... Toute sa vie, la femme est l'*infirmière du foyer*, pourquoi ne serait-elle pas l'*infirmière de la Patrie*?⁸

⁷ Women's Work in relation to the Sick and Wounded" 2.

⁸ "De l'utilisation de la femme comme infirmière en temps de guerre," *Journal de médecine de Bordeaux* 7 (mai 1916): 123-6. Cet article est un précieux condensé de tous les stéréotypes attachés aux infirmières et est donné en entier dans les annexes, 821-5.

Enfin, les 'VADs' firent partie des femmes utilisées et exploitées par l'institution militaire à titre temporaire comme leurs compagnes des usines de munitions et de l'armée auxiliaire.

Notons que parmi les ouvrages ou recueils qui évoquent leur expérience, il est parfois difficile de distinguer l'origine de l'infirmière car elles se parent toutes du même titre de 'nurse' ou de 'sister' sans plus de précision et cela prête parfois à confusion.⁹

I- La mise en place

Les détachements ayant été créés dans le but de défendre le territoire anglais, l'emploi des recrues de sexe féminin posa au départ un problème. Le 'War Office' enjoignit aux 'VADs' de "se mobiliser jusqu'à ce que leurs services soient effectivement requis et demandés par le général commandant en chef,"¹⁰ mais l'appel tarda et un certain nombre offrit ses services directement en France et en Belgique comme nous l'avons vu, privant les détachements de recrues souvent fort valables. Sir Frederick Treves, responsable des services infirmiers de la 'BRCS', se plaignit auprès de Mrs Furse, le 16 septembre, de l'impossibilité d'utiliser ces détachements, souhaitant qu'ils

⁹ Ainsi le témoignage enregistré de Mary Millicent Rumney s'intitule "Experiences of a Regular Army Nurse in Colchester, Salonika and aboard a hospital ship in the Mediterranean." Or, il s'agit d'une 'VAD' au départ sans aucune formation. IWM Department of Sound Records. 000739/16.

¹⁰ *Reports by the Joint War Finance Committee of the British Red Cross Society and the Order of St John of Jerusalem in England on Voluntary Aid rendered to the Sick and Wounded at Home and Abroad and to British Prisoners of War 1914-1919* (HMSO, 1921) 191.

n'aient jamais été formés tant ils l'importunaient avec leurs demandes.¹¹ Le même jour, l'arrivée en masse des réfugiés belges fournit aux 'VADs' la première occasion de montrer la valeur de leurs services sur le sol anglais.

The detachments literally saved the situation as far as the Belgian arrivals were concerned. Without them it is impossible to say what would have been done for such a vast number in the terrible condition they were in, with wounds quite untended.¹²

Mais le grand espoir de chacune, c'était d'être envoyée sur le théâtre des opérations. Dans sa hâte à mettre sa préparation en pratique, Mrs Furse avait fait preuve d'initiative en téléphonant, dès le 3 août, au quartier général de la Croix-Rouge pour offrir son concours à l'enregistrement de toutes les offres de secours qui, pensait-elle à juste titre, n'allaient pas manquer d'affluer. Elle apprit qu'en fait, les bureaux devaient être fermés trois jours pour le "pont" du mois d'août et proposa alors de "tenir le fort" avec un officier 'VAD' et trois employés qui avaient sacrifié leur week-end. Ce dernier fut bien rempli car les propositions d'aide affluèrent par centaines. Cette action mit en lumière les possibilités d'utilisation de ces recrues dont un certain nombre fut alors employé parmi le personnel du quartier général

¹¹ Katharine Furse, *Hearts and Pomegranates* (Glasgow: Peter Davies, 1940) 300-1.

¹² Paroles d'un "responsable" citées par Mary Frances Billington, *The Roll-Call of Serving Women* (London: The Religious Tract Society, 1915) 169. Quelque 30000 patients furent installés en quarante huit heures.

de la 'BRCS'.¹³ K. Furse remua ensuite "ciel et terre" pour faire partie des premières femmes à gagner le continent:

Then, Katherine Furse was rather a power in the land: she knew a lot of people, she was in touch. She was a very well-known figure. Her husband of course was an artist and her father was an author.

She was determined that her detachment should get out to France and she pulled every string imaginable and bullied everybody imaginable till she got permission. And we definitely went out as army personnel. We had Red Cross brassards... and identity discs and we were under the orders of the head of the Red Cross whose office was in Boulogne, and he was under the Army directly. We drew rations.¹⁴

Sir Arthur Stanley, nommé 'Chairman of the British Red Cross', soutenant ce projet, K. Furse débarqua donc sur le sol français avec un premier contingent comprenant aussi des infirmières qualifiées et des chirurgiens de la 'BRCS' ainsi que Lady Oliver, une 'VAD' de 'St John', cette organisation ne souhaitant pas être laissée à l'écart; la fusion temporaire des deux sociétés allait intervenir quelques semaines plus tard. Il serait dommage de ne pas citer l'équipement "indispensable" avec lequel K. Furse, marquée par quatre années d'intense instruction,

¹³ Rachel Crowdy, "Report of Work of V.A.D. Department, France" IWM BRCS 12 2/2: 1, et Furse 298.

¹⁴ Eleonora Pemberton, IWM, Department of Sound Records 003188/04, reel 1. Mrs Furse était alors veuve et mère de deux fils.

de lectures adéquates et de zèle fervent, s'embarqua pour "le front":

...folding lantern, Tommy's cooker, compass, map, folding measure, Field Pocket Manual, First Aid equipment, etc.. and also stores of hard food which I looked on as the 'iron ration' about which we had learnt.¹⁵

La préparation psychologique semblait, quant à elle, adéquate mais probablement exaspérante aux autorités masculines. La mission de K. Furse consistait à contacter Sir Alfred Keogh, 'Red Cross Commissioner', dont le quartier général se trouvait à Rouen, afin de déterminer avec lui les possibilités d'utilisation des 'VADs'. Il accueillit avec réticence cette invasion féminine, mais demanda à K. Furse de lui établir un projet d'équipement de postes de repos (Rest Stations) sur les lignes de communication. Après la découverte traumatisante des blessés des deux camps atteints de tétanos, de gangrène ou du typhus et nécessitant déjà énormément de soins, elle retourna à Londres et fit approuver son projet par Stanley et Keogh - mais sans savoir si leurs services seraient jamais utilisés. Toutefois, l'attente ne dura guère même si elle parut alors interminable aux 'VADs'. A la mi-octobre, Keogh réclama dans les vingt quatre heures, un premier contingent de vingt personnes qui partit avec K. Furse, ses amies Isobel et Rachel Crowdy, et la plupart des membres de

¹⁵ Furse, *Hearts and Pomegranates* 303 Elle s'en souvient avec amusement.

son détachement londonien. Notons là encore que Keogh avait enjoint à Mrs Furse:

Do it without fuss and don't make a Press matter of it. Let it be done quietly.¹⁶

Remarque commentée ainsi par Mrs Furse:

They could not make us out - women were such a nuisance in time of war and who were these odd women in uniform anyway?

Ces citations illustrent bien l'embarras des responsables face à l'afflux des propositions d'offres féminines et leur peu de confiance envers les compétences de ces 'VADs' qui prétendaient s'immiscer dans les coulisses de l'institution militaire. Leur accueil fut donc mitigé. La mission avait reçu l'aval du 'War Office' qui n'avait apparemment pas jugé utile de prévenir les autorités militaires et il fallut selon Mrs Furse, beaucoup d'adresse, d'obstination, de grâces et de marques de déférence pour se faire accepter. Cependant, la première bataille d'Ypres en octobre, amena une profusion de blessés à l'hôpital n°7 qui se trouvait momentanément dépourvu d'infirmières 'QAIMNS'; les 'VADs' furent réquisitionnées et firent de leur mieux jusqu'à l'arrivée du personnel adéquat qui renvoya alors ces "femmes sans qualification." La même chose se produisit au 'Allied Forces

¹⁶ Furse 307-8. Keogh fut rapidement convaincu; nommé ensuite 'Director General of Medical Services' au 'War Office', il devint le soutien fidèle de Mrs Furse dans ses moments d'impatience et de découragement. 321-2.

Base Hospital'. Les 'QAs' imaginèrent en effet que ces jeunes femmes "frivoles et craintives" ne seraient d'aucune utilité dans les hôpitaux de l'armée.

... and the VADs was the greatest success. Without them, we could not have run the big general hospitals. They were well chosen, careful and keen - determined to learn all they could to be helpful - and they brought a refreshing atmosphere of youth and cheerful spirits into our camps - although among them were some who were not young.¹⁷

Sans se décourager, elles installèrent leur premier relais - but de leur mission- dans des waggons désaffectés que les autorités finirent par leur octroyer et qu'elles transformèrent en cuisine, dispensaire, salle d'accueil et de repos pour s'occuper des malades et des blessés des trains sanitaires ainsi que du personnel infirmier qui les escortait.¹⁸ Cette première installation marqua le début de l'intervention des unités 'VADs' dont l'utilité se traduisit bientôt par une expansion continue.

This first Unit, which was mobilized on June 25th 1919, by its hard work and V.A.D. spirit, set a standard in France which has never been surpassed, and, undoubtedly made the Military Authorities realise the uses to which the "untrained women" could be put, and the measure of self-discipline and self-sacrifice

¹⁷ E. P. MacManus, *Matron of Guy's: an Autobiography* (London: Melrose, 1956) 93.

¹⁸ cf IWM Women at Work Collection, part 2, BRCS 12 1/5.

women could achieve for their own wounded in a foreign land.

The Rest Station had not been in existence twenty four hours before the first wounded came down; when it closed, after 4 1/2 years, nearly 400,000 men had been cared for there, and about 15,000 dressings and treatments done, besides ceaseless work for the French Civilian refugees and repatriated prisoners of War.¹⁹

Mrs Furse lança des opérations destinées à améliorer le sort des soldats en faisant distribuer des présents à Noël dans tous les hôpitaux et les trains sanitaires circulant ce jour là et elle s'entendit avec des propriétaires de journaux pour qu'ils envoient des exemplaires dans les camps et les hôpitaux de la région de Boulogne. Grâce à sa formation, elle remarqua le danger que représentait l'état d'insalubrité des gares et un vigoureux rapport aux autorités militaires produisit les effets escomptés; de même, elle proposa que ses detachements nettoient et désinfectent les brancards, ce qui fut refusé mais assuré aussitôt par l'armée. Elle se souvint aussi de ses lectures sur l'armée japonaise et convertit les boîtes de lait condensé vides en chopes pour économiser celles marquées du signe de la Croix-Rouge qui avaient fâcheusement tendance à disparaître.²⁰ Comme elle le souligna à la fin de la guerre dans un rapport:

¹⁹ "Report of Work of V.A.D. Department, France" 3-4.

²⁰ Dans l'alphabet 'VAD' Mary Crowdy notait pour M: "M's for the mugs, we all of us curse: The brilliant idea came from Commandant Furse." Furse, *Hearts and Pomegranates* 318.

The Medical Services including the V.A.D.s were the only war organisations composed of women which were prepared for the War. They could be immediately mobilised and though at first the Naval and Military authorities were reluctant to use the V.A.D.s, these were soon accepted as supplementary to the trained personnel and it has often been said that "they saved the situation."²¹

II L'expansion

Les perspectives de l'utilisation des détachements prirent en effet une telle ampleur à mesure que les conséquences de la guerre se faisaient douloureusement sentir que Stanley rappela Mrs Furse à Londres au début de 1915 afin de la nommer à la tête d'un 'Central V.A.D. Headquarters Office'. Mrs Furse fut aidée dans sa tâche par son adjointe Edith Crowdy, ainsi que Mary Cane et Winifred Dakyns. Son commandant en second, Rachel Crowdy, prit sa place et dirigea les détachements en France jusqu'à la démobilisation. Notons que ces femmes n'appartenaient pas à la hiérarchie militaire mais faisaient usage des grades de l'armée sans contestation alors que la même prérogative allait être refusée aux futures soldates du 'WAAC'.²² Tant que l'utilisation des rangs se limitait aux actrices d'une

²¹ K. Furse, "Organisations of W.R.N.S. in divisions." IWM WRNS 9/3: 13.

²² On compte environ mille commandants 'VAD' dans une proportion de trois femmes pour un homme. cf BRCS 25 3/10: 25.

association caritative, les militaires n'y voyaient que parade et tape-à-l'oeil.

L'expansion des 'VADs' obligea le quartier général à déménager de Pall Mall à 'Devonshire House' où il occupa le rez de chaussée et la salle de bal, puis le sous-sol que le duc et la duchesse offrirent à la 'BRCS' en continuant à loger dans une partie de la bâtisse (pendant toute la guerre, la plupart des grandes demeures accueillirent ainsi des associations ou se transformèrent en hôpital ou en maison de convalescence). Quelque cent soixante dix personnes, pour la plupart bénévoles, y œuvrèrent, s'efforçant de répondre d'une part aux demandes de personnel 'VAD' et d'autre part aux nombreuses propositions de volontaires que des unités de recrutement à l'échelon local tentaient de filtrer afin d'éliminer la bête noire de Mrs Furse, "l'infirmière-née". Elle regretta toujours l'atmosphère des unités en France où des visites régulières lui procuraient un ressourcement bénéfique:

Activity was all so real over there, and the difficulties and jealousies of home work were sunk in the actual reason for our existence.²³

Le deuxième groupe de 'VADs' en France fut posté dans un hôpital militaire, cas alors exceptionnel puisque c'était encore une chasse gardée des 'QAs' mais cet établissement utilisait des médecins et des infirmières de la Croix-Rouge et soignait des Belges, ce qui justifia leur présence. En février 1915, elles prirent

²³ Furse, *Hearts and Pomegranates* 331.

la charge de deux petits hôpitaux dans des camps de détention où elles se présentèrent, chaque fois, sans que le commandant ait été informé de leur prise de fonction. Petit à petit, les stations de repos et les postes de secours le long des lignes de communication se multiplièrent; les 'VAD's assurèrent le blanchissage des vêtements des infirmières, médecins et 'orderlies' travaillant dans les trains sanitaires. Des hôtels entièrement gérés par les 'VADs' furent ouverts pour l'hébergement des parents qui venaient rendre visite à des soldats blessés ou malades; une voiture conduite par une 'VAD' servait même de taxi. Elles s'occupèrent aussi un peu plus tard des 'Princess Victoria's Clubs for Nursing Sisters' puis de leurs propres établissements de convalescence. A la fin de l'année 1916, neuf "baraquas de loisirs" furent installées près d'établissements hospitaliers pour distraire les patients par des concerts, des tournois de cartes etc. Le bien-être des soldats et surtout leur moralité constituaient une source d'anxiété pour les autorités militaires inquiètes d'une possible recrudescence des maladies vénériennes;²⁴ la contribution des 'VADs' à cet effet reste dans le droit fil de la moralisation des troupes chère à Florence Nightingale. Globalement, elles acceptèrent de jouer tous les rôles, d'aide-soignante à-tout-faire, corvéable et docile, à gestionnaire diligente de maisons de repos.

There is no end to the odd jobs which members working for the Joint Committee perform. They make their furniture, turn condensed milk tins into mugs,

²⁴ cf Deuxième partie, les rumeurs.

make bandages, pad splints, provide libraries of books or gramophone records for the Ambulance Trains, grow gardens of flowers and vegetables, lend a helping hand to anyone who needs it on one condition only - that he or she is Sick or Wounded or working for Sick and Wounded.²⁵

Alors qu'au début de l'année 1915, les autorités militaires avaient jugé les femmes inaptes à la conduite d'ambulances et obligé les 'VADs' qui avaient déjà convoyé de nombreux blessés à se recycler - nécessité faisant loi - un premier convoi d'ambulances de l'Army Service Corps leur fut confié à Etretat en avril 1916; les candidates, rigoureusement sélectionnées, surprirent les militaires par leur compétence et ouvrirent la voie à de nombreux autres convois placés sous leur responsabilité. Tout au long de cette étude, cette situation se répètera: les femmes seront jugées *a priori* incapables d'assurer certaines tâches, même contre l'évidence, puis, l'urgence des faits obligera les dirigeants à changer d'opinion, sans vergogne ni remords, et les femmes, trop heureuses de pouvoir participer, oublieront l'humiliation en entretenant l'espoir vain que leur efficacité serait enfin légitimée.

Les capacités d'infirmière des 'VADs' ne purent être longtemps ignorées et elles furent rapidement envoyées dans divers établissements hospitaliers pour combler les lacunes du système militaro-médical ainsi que le prônait leur commandant. Les 'VADs' furent donc aussi et largement utilisées sur le sol

²⁵ K. Furse, IWM BRCS 10 1/5.

anglais. Rappelons qu'entre 1914 et 1920, 129 675 officiers et 2525350 hommes malades ou blessés furent rapatriés au Royaume Uni.²⁶ En 1917, la 'BRCS' gérait plus de sept cents hôpitaux auxiliaires en Grande Bretagne, tous avec leur équipe de 'VADs' bénévoles, sous le contrôle des autorités militaires.²⁷ Elles furent bientôt envoyées à Malte, en Egypte et divers points du globe par le 'Joint Committee'.²⁸ Enfin des recrues 'VADs' arrivèrent à la fin de 1916 d'Afrique du Sud et d'autres pays de l'empire pour pallier les besoins énormes de personnel paramédical.

III - VADs militaires et VADs General Service

Mrs Furse fut prompte à discerner l'utilité des femmes pour l'institution militaire; les besoins incessants de soldats rendaient leur emploi incontournable; or, elle possédait avec les détachements une troupe de femmes entraînées, disciplinées et dévouées. Elle assiégea donc le 'War Office' et multiplia les

²⁶ W.G. Macpherson, *History of the Great War: Medical Services'General History* vol.1 (HMSO, 1921) 390.

²⁷ Il y eut en 1918 environ 2000 hôpitaux auxiliaires (installées dans des hôpitaux civils, des établissements publics, et pour plus de la moitié, dans des maisons particulières) qui occupaient 6000 infirmières qualifiées (et 1398 hommes) 2500 infirmières semi-qualifiées (224 hommes), 4000 VADs à temps plein, plus 6000 résidant chez elles et 15500 travaillant à mi-temps. BRCS 25 3/10: 24.

²⁸ cf par exemple Miss M.A. Brown 88/7/1 ou Miss M. Clarke 84/46/1 IWM Department of Documents. cf aussi tableau en annexe, §25.

propositions pour contribuer à la politique de "dilution" du gouvernement qui dut régler en priorité le problème hospitalier. En effet, dès 1915, la pénurie d'infirmières commença à inquiéter les autorités militaires qui souhaitaient une gestion plus centralisée du personnel para-médical et n'avaient pas besoin, par exemple, pour les maisons de convalescence en Grande Bretagne, d'infirmières qualifiées; il fut donc décidé de recruter des 'VADs' entre 23 et 38 ans, en possession de leur certificat de secourisme et d'une lettre de recommandation ainsi que l'exigeait une lettre du 'War Office' du 1er février 1915.²⁹ Leur nomination libérait des infirmières qualifiées envoyées alors dans des zones de combat où la présence des 'VADs' n'était pas autorisée (à la fin de la guerre, ces consignes ne furent pas toujours respectées car le front était mouvant³⁰). Ensuite, devant les besoins toujours plus pressants, les 'VADs' envoyées à l'étranger furent acceptées entre 23 et 42 ans et celles qui restaient en Angleterre, entre 21 et 48 ans.³¹ Travaillant sous les ordres d'une 'sister', elles furent placées sous l'autorité de la 'matron' 'QAIMNS' et de l'officier responsable et donc "militarisées". Elles devaient adhérer aux 'Regulations and Military Orders' des 'QAs' et signaient un engagement semestriel après un mois à l'essai. Au vu de leur efficacité, nombre d'hôpitaux militaires les employèrent pour des

²⁹ *Reports by the Joint War Finance Committee 191.*

³⁰ cf la description de Vera Brittain lors de l'offensive allemande en mars 1918. *Testament of Youth* 410-19.

³¹ cf IWM BRCS 10 1/2, 12.4.1917: 3.

tâches très diverses. En septembre 1916, environ 8000 recrues de Mrs Furse se trouvaient dans les établissements militaires en divers points du globe (1404 exactement avaient été renvoyées après un mois d'essai ou avaient abandonné pour des raisons personnelles) auxquelles s'ajoutaient 950 'VADs' écossaises;³² ces chiffres illustrent les besoins pharamineux des autorités militaro-médicales et l'incapacité des services infirmiers à fournir un personnel de cette taille. Au total 8495 'VADs' furent employées par les autorités militaires dont 2812 dans les zones de combat.³³ Contrairement aux autres 'VADs', toutes bénévoles, elles recevaient un salaire, modique, de 20 livres annuelles (contre 40 pour une infirmière qualifiée), une somme pour frais d'uniforme (£5) et une allocation de couvert et de blanchissage (£65). Lorsqu'elles étaient envoyées à l'étranger, elles recevaient la même indemnité de campagne que les infirmières (£54 5s), et la gratuité des transports lors des congés. Si elles se réengageaient, elle touchaient £22 10s, et quand elles acceptaient de signer un engagement pour "aussi longtemps que nécessaire," leur salaire augmentait de 2£10 tous les six mois jusqu'à concurrence de £30.

Cette "récupération" des unités 'VADS' par les services de Santé de l'armée suscita des remous. Le quartier général 'VAD' se contentait en effet de sélectionner les candidates qui

³² BRCS 10 2/3. "Memorandum on the work of Devonshire House in appointing VAD members to Military Hospitals" 18.9.1916.

³³ A. Beadsmore Smith, Preface, in *Members of Her Majesty's Imperial Military Nursing Service. Reminiscent Sketches 1914-1919* (London: John Bale, Sons and Danielsson, 1922) iv.

échappaient ensuite à son autorité. Mrs Furse note qu'elle restait en relation constante avec les 'Matrons-in Chief', Miss Becher, Miss Browne et Miss McCarthy mais que les conditions de vie, l'ambiance de l'hôpital militaire et le rôle dévolu à ses 'VADs' provoquaient parfois des récriminations, des lettres de parents qui lui étaient adressées, alors qu'elle se trouvait totalement impuissante à résoudre des demandes parfois justifiées. Elle n'apprécia que modérément ce détournement par les autorités militaires et écrit dans ses mémoires:

I have always felt that the Rest Station work showed where the V.A.D.s could have their special functions and that the provision of selected Nursing Members to Military Hospitals ... was more in the nature of a registry office for auxiliary nurses, which any other agency could have performed as well.³⁴

Elle s'irritait aussi du fait que ses 'VADs', une fois placées dans le giron militaire, bénéficient des avantages accordés aux 'QAs', en particulier en déplacement, alors qu'en tant que commandant placé sous l'autorité de la Croix-Rouge, elle-même tombait sous le coup du règlement militaire vis-à-vis des 'camp followers' et subissait des humiliations. En septembre 1917, alors qu'elle revenait d'une tournée d'inspection en France, un militaire pointilleux et misogyne l'empêcha de s'embarquer en affirmant qu'elle prendrait la place d'un homme en permission.

³⁴Furse, *Hearts and Pomegranates* 318.

I do honestly consider that hampering and rather humiliating restrictions are being imposed on the women who have after all, earned the good name which has encouraged the Military Authorities to extend the use of women in the Armies.³⁵

Tout cela ulcéra Mrs Furse dans sa volonté de détenir un pouvoir réel et efficace mais reflète fidèlement la position auxiliaire et subalterne que les hommes entendaient voir les femmes respecter si elles voulaient entrer dans le bastion militaire.

Non contentes de remplacer ou de seconder des infirmières qualifiées, les 'VADs' prirent bientôt la place des 'orderlies' car ces hommes apparurent au gouvernement plus utiles sur un front avide de chair à canon. Mrs Furse, dans une lettre d'août 1915, prévint Stanley que des 'VADs' avaient commencé à assurer le secrétariat et à tenir les cuisines d'un hôpital militaire, participant donc à la politique de substitution des hommes par des femmes lancée par un gouvernement aux abois. Dès le mois de juin 1916, les 'orderlies' disparurent des hôpitaux anglais et les 'VADs' durent donc accomplir des tâches domestiques au même titre que les élèves infirmières des hôpitaux civils. Selon Furse, les 'VADs' remplacèrent les 'orderlies' au rythme de huit cents par semaine.³⁶

³⁵ Furse, *Hearts and Pomegranates* 331, et BRCS 10 8/6, lettre du 6. 9.1917.

³⁶BRCS 10 6/3 et 10 1/6.

- La création du VAD General Service

Les 'VADs' assurèrent donc officieusement des travaux d'organisation, de secrétariat, etc. (Le département du courrier du quartier général de la Croix-Rouge par exemple fut entièrement entre leurs mains d'avril 1916 à la fin de la guerre). Le 'War Office' sollicita le 'Joint Committee' pour que les 'VADs' remplacent des hommes du 'RAMC' dans le service postal, téléphonique et administratif. Cela conduisit Mrs Furse à concevoir le service d'une nouvelle branche, le 'VAD GS,' c'est à dire 'General Service' qui vit le jour en septembre 1915.³⁷

I felt strongly that our function should be filling all gaps wherever our help could, however indirectly, be of most use to the men for whose succour we were organised.³⁸

Elle voulait officialiser par là tous les divers emplois et résoudre le dilemme de femmes officiers 'VAD' obligées de refuser leurs services lorsque les requêtes n'entraient pas dans la définition restrictive de "soins aux malades et aux blessés."

We were also asked to supply a V.A.D. officer to superintend the Salvage Shops at Havre ... but this was ruled out as not being Red Cross work.

³⁷cf BRCS 10 7/18.

³⁸ Furse, *Hearts and Pomegranates* 353.

There seemed no doubt that, had the V.A.D.s not had their efforts checked by the fact that they could not undertake other than Red Cross work (i.e. Work for the Sick and Wounded) they would have been called to undertake all women's work with the Army, other than that done by the trained nurse, as in 1915 and 1916 daily requests came in for V.A.D. workers had to be refused for the reason given.³⁹

Dès janvier 1916, les hôpitaux militaires engagèrent deux catégories de personnel non infirmier: 'general service women' et 'labour staff'. Les premières 'VAD GS' travaillèrent en Angleterre comme secrétaires, téléphonistes, assistantes de laboratoire, économes ou cuisinières sauf dans les maisons de convalescence, chasse gardée de la section cantine de la 'Women's Legion' (décrite dans la troisième partie); 350 femmes prirent la place d'orderlies' la première année. Les salaires s'étaient entre 20s et 45s hebdomadaires selon les responsabilités. Le 'labour staff' se composait de personnel de ménage ou de cuisine non qualifié, employé localement, et qui, contrairement aux précédentes, ne recevait aucune allocation de vivre et de couvert hormis le salaire (entre 18s et 20s). Les hôpitaux de la 'BRCS' firent de même et employèrent tous bientôt leur contingent de 'VADs GS'. En août 1917, l'utilisation des 'VADs GS' fut étendue au service outre-mer et la politique de substitution plus rigide établie: une femme envoyée hors des frontières devait

³⁹ "Report of Work of V.A.D. Department, France" 9. On demanda à une unité 'VAD' sous le commandement de Miss Davy qui deviendrait plus tard 'Chief Controller' du 'QMAAC' de tester les masques à gaz; après réflexion, cette tâche fut acceptée. Furse, *Hearts and Pomegranates* 319.

obligatoirement libérer un homme. Parmi les tâches originales remplies par les 'VADs' peut être cité le service du "courrier égaré"; elles retrouvèrent près de 80% des destinataires, tâche ardue mais bénéfique pour le moral des soldats. Elles découvrirent ainsi que l'armée n'avait jamais éprouvé la nécessité de classer par ordre alphabétique la liste des admissions et des libérations et elles introduisirent un système de fiches dans certains hôpitaux. Le 'VAD General Service' fonctionna jusqu'en décembre 1918 et l'éventail de leurs attributions s'élargit considérablement:

The nature of their employment was ... altered to include not only dispensers, clerks, cooks and storekeepers, but also waitresses, pantrymaids, optician assistants, dental assistants, motor transport drivers, mechanics, and washers, with commandants, unit superintendents, general service superintendents, and quartermasters. In other words, the general scheme of employment of women in hospitals at home and overseas, other than nursing duties, took the place of the Women's Army Auxiliary Corps so far as the medical services were concerned.⁴⁰

La dernière phrase résume en fait un long combat entre Mrs Furse et les responsables du 'WAAC'.

⁴⁰ Macpherson, vol 1, 142.

IV - K. Furse face au 'War Office' et au 'Joint Committee'

La création de la section "générale" ne se déroula pas sans obstacle. En effet, avant même que l'armée n'envisage l'utilisation officielle des femmes en son sein afin de pouvoir libérer des soldats pour le front, Mrs Furse avait apprécié l'étendue du problème et conçu des projets de création d'un "service féminin" qui regrouperait tous les divers organismes utilisés par les autorités militaires; elle fit à cet effet, dès 1916, des propositions fort sensées, détaillées, itératives et obstinées afin de rassembler toutes les organisations disparates qui œuvraient pour l'institution militaire sous des uniformes parfois fantaisistes, et créer un Corps unique de femmes engagées comme des soldats avec des grades et une discipline militaire dont elle s'estimait la mieux placée pour prendre la tête.⁴¹ Inquiète de la pénurie de personnel d'encadrement féminin entraîné et efficace à opposer à "l'organisatrice ou à l'administratrice née," elle avait même prévu un plan de formation d'officiers qu'elle proposa à Lloyd George sans résultat, ce dernier ayant apparemment mal supporté les querelles qui divisaient les dames patronnesses s'occupant des cantines de l'arsenal de Woolwich. Toutefois, devant l'enchevêtrement de tous ces organismes, en novembre 1916, un 'Committee for the Organisation of Women's Services' présidé par Sir George Newman (au ministère de l'Education)

⁴¹ cf IWM Army 3 2/4,6,12,15, Army 5 2/17, IWM EMP 14/17 et 15/17,18. PRO WO 162/34 13 Aug. 1917. cf aussi Troisième Partie, chap. 3.

réunissait Mrs Furse, Lady Ampthill du comité de la Croix-Rouge, Mrs Tennant et Miss Markham qui allaient bientôt être nommées à la tête du service de recrutement féminin du nouveau ministère du Service national, et Miss Clapham du ministère du Travail:

We are appointed by the Government to consider the question of the supply and organisation of women's service, voluntary and otherwise in Canteens, Hostels, Clubs or any other agencies connected with the welfare of the Munition workers.

Or parmi les personnes dont le témoignage avait été sollicité se trouvait Rachel Crowdy interrogée par Mrs Furse. A cette date, environ 1600 'VADs' se trouvaient en France dont 537 sous contrôle militaire:

Q. You do not detail women for service with the Army which might relieve men?

A. No, I wish we might.

Q That would set free a good many men, would it not?⁴²

Miss Crowdy assurait que les 'VADs' pourraient remplacer en France vingt mille hommes si nécessaire dans l'administration et les transports. Le colonel Blenkinsop affirmait pour sa part que pour le service de Santé:

⁴² IWM Munitions II 18/3: 15-27.

... upwards of 100 qualified women doctors are already employed and 6024 women for general service and labour staffs. For the latter purposes 720 more could be employed.

A quoi le Dr Flora Murray fit remarquer que l'emploi des femmes médecins pouvait être aussi largement développé. Dans ses conclusions, le rapport soulignait la multiplication des services et le gaspillage consécutif et recommandait la constitution d'une commission qui centraliserait et organiserait le travail des femmes pour le service public de l'Etat dans d'autres domaines que ceux de l'industrie, de l'agriculture et du commerce. Indépendante mais en étroite collaboration avec le 'War Office', elle devrait pouvoir enrôler des femmes dans un service à plein temps et distribuer la main-d'œuvre bénévole et temporaire. Le rapport parut le 14 décembre 1916 alors que le gouvernement nommait le directeur du ministère du Service National qui devait théoriquement remplir ce rôle mais s'avéra vite peu efficace. Très probablement déçue dans ses ambitions de superviser elle-même un service de recrutement féminin, mais mue par le désir sincère d'œuvrer pour le bien du pays, Mrs Furse tenta d'utiliser le ministère pour obtenir des candidates par cette source. En effet, comme pour les usines, les projets d'utilisation des femmes par les autorités répondaient à une nécessité plus qu'à un plan mûrement conçu et le nombre de postulantes surprit là aussi le 'War Office' qui n'était pas prêt: à Noël 1915 par exemple, trois mille 'VADs' dûment sélectionnées avaient attendu leur affectation qui n'arriva que cinq à six mois

plus tard alors qu'un bon nombre avait choisi d'accomplir d'autres tâches. Les demandes répétées de prévisions et d'estimations de K. Furse restèrent lettre morte.⁴³ K. Furse espéra donc une meilleure planification de la part de ce nouvel organisme, en vain; elle prit même la peine de le prouver par des statistiques, démontrant qu'en 1917, sur 15000 demandes écrites reçues par le ministère, seules 3% avaient reçu une affectation alors qu'en 1916, la Croix-Rouge et 'St John' avaient exaucé 7% des 3000 offres de service.⁴⁴

Le 'War Office' pour sa part se préparait à créer un Corps auxiliaire féminin qui allait se rajouter aux organisations déjà existantes. Il est évident que le 'WAAC' reprit en partie les conceptions de Mrs Furse développées dans ses différents projets, mais il laissa soigneusement de côté ses espoirs de militarisation, et la responsabilité de ces soldates fut confiée à une personne moins encombrante: Mrs Furse se retrouva dans une position de défense, obligée de sauver l'existence de ses 'VAD GS' dont les tâches allaient faire double emploi avec celles dévolues aux nouvelles 'WAACs'; dans la volonté de contrôle de l'armée sur ces femmes, les détachements faillirent disparaître.

When the W.A.A.C. was first formed I recommended that the V.A.D.S should be coordinated with it but when absorption in lieu of co-ordination was suggested, I

⁴³ IWM BRCS 10 2/19.

⁴⁴ Furse, *Hearts and Pomegranates* 352.

recommended independence because I feared the losing of identity which is so essential to loyalty.⁴⁵

De manière apparemment illogique, Mrs Furse refusa cette intégration mais avec quelques raisons car lorsque l'autorité militaire se mêla officiellement de cette "grande organisation féminine", en créant le 'WAAC', le 'War Office' octroya aux femmes un statut inférieur à celui dont bénéficiaient les 'VADs' (sans parler des multiples bénévoles de tous bords souvent issues des classe moyenne et supérieure et qui ne se voyaient jamais dans le rôle d'un soldat de deuxième classe). Ces soldates durent être les domestiques de l'armée même si le terme ne fut jamais officiellement employé. Or les 'VADs' bénéficiaient du grade d'officier même s'il n'avait aucun fondement tangible; les 'VAD GS' en remplaçant les 'orderlies' ou en travaillant aux mêmes tâches que les soldates devenaient "femmes du rang". Certaines, qui accomplissaient déjà ces fonctions "générales", se virent donc rétrogradées. L'uniforme lui-même, bleu-gris pour les premières, devint marron pour les 'GS', or cette couleur est associée à la classe ouvrière en Angleterre. La lutte fut ardue; persuadée que l'adjudant général souhaitait la disparition des 'VADs', Mrs Furse se battit pied à pied, avec l'aide d'Arthur Stanley, pour obtenir de meilleures conditions au point d'arrêter l'envoi de ses recrues pendant quelques semaines. Les archives font état d'échanges quotidiens marchandant chaque clause, en particulier celle des

⁴⁵ K. Furse, "MEMORANDUM on what may have appeared to be my somewhat KALEIDOSCOPIIC VIEW with regard to the V.A.D. GENERAL SERVICE SECTION." 16. 10. 1917 IWM BROS 10 6/ 3: 1.

salaires; les 'VADs' furent accusées de vouloir "des lits de plume." Le 9 mars 1917, le 'War Office' prit la décision de séparer 'VAD GS' et 'WAACs', les premières assurant les tâches ancillaires diverses uniquement dans les hôpitaux militaires. Il fut aussi convenu que le 'VAD General Service' devrait se conformer aux règlements du 'WAAC' selon 'ACI 1330'. Après avoir accepté les conditions du 'War Office', Mrs Furse suggéra donc que les 'VAD GS' portent le même uniforme kaki que les 'WAACs' avec leurs insignes 'VAD' pour ne pas prêter à confusion, et que le recrutement soit commun afin d'éviter les rivalités. Le problème de leur surveillance hors service se posa alors et il fut proposé de les mettre sous la responsabilité de la 'matron-in-chief' ce qui les faisait dépendre de la même administration que les infirmières militaires. Cela déplut à la 'Chief Controller' du 'WAAC', Mrs Chalmers Watson, et le 'War Office' voulant réduire les dépenses, souhaitait aussi imposer les mêmes conditions de vie quotidienne. Mrs Furse refusa tout d'abord car des rumeurs désagréables circulaient sur le compte des 'WAACs'. Cependant, après avoir rendu visite à trente unités sous le commandement de Mrs Gwynne-Vaughan, elle admit que les conditions étaient rudes mais acceptables et les rumeurs non fondées.⁴⁶ Le 30 juillet 1918, le secrétaire d'Etat à la Guerre stipula:

⁴⁶ IWM BRCS 10 6/4. La question des "rumeurs" sera développée dans la troisième partie.

1) All women working in Hospitals should be found by the V.A.D. on V.A.D conditions of service and rates of pay.

2) Inside the hospital they could be subject to the discipline of the Matron of the Hospital.

3) Outside the hospital and off duty, there should be one disciplinary code for all women in France.

4) V.A.D. Motor Ambulance Drivers should wear V.A.D uniform but accept W.A.A.C. conditions and rates of pay. Whilst on duty they would be subject to the V.A.D. disciplinary code but off duty they should come under para. 3.

5) That there should be one period of leave to England for all women serving in France, both V.A.D. and W.A.A.C.⁴⁷

Katharine Furse adjura ses 'VADs' d'accepter les nouvelles conditions, aussi défavorables soient-elles, en n'oubliant pas leur devise:

Willing to do anything.

et elle leur démontra l'économie réalisée par la coopération entre les services féminins en soulignant que dans la politique de substitution, les femmes coûtaient cher à l'armée

⁴⁷ Conference, July 30th 1917. "The question of the employment of the General Service section of the VAD in France was discussed." PRO WO 162/36. cf aussi WO 162/10 échange de lettres entre A. Stanley et le colonel Leigh-Wood au 'War Office'. En avril par exemple, des cuisinières de la 'Women's Legion' furent fournies aux hôpitaux canadiens au lieu des 'VADs' selon l'instruction 'ACI 601' que Stanley commentait comme "... a clear breach of faith on the part of the War Office. It was definitely understood that all women's work in connection with the Hospitals and treatment of the Sick and Wounded should be done by our VADs under our direction." Le colonel Leigh-Wood assura qu'il s'agissait d'un cas exceptionnel.

puisque quatre femmes remplaçaient trois soldats, huit femmes utilisaient le logement de quatorze à vingt hommes, les lits étaient plus confortables et les rations incluaient du lait!⁴⁸ Les unités 'VADs' se trouvèrent cependant divisées *de facto* en deux catégories, les unes assurant la partie noble, les soins aux blessés, les autres ravalées au rang d'orderly'. Les premières risquaient de mépriser les secondes, et Mrs Furse s'efforça d'y remédier par divers sermons et exhortations. Cependant, la disparition de l'aura d'infirmière occasionna des réactions de rejet de la part de certains militaires au même titre que dans les usines d'armement. K. Furse narre le piège tendu par un sous-officier à une 'VAD apothicaire' à qui il demanda une prescription contenant un surdosage en strychnine; l'affaire se dénoua en présence d'avocats et de représentants de la Société pharmaceutique et blanchit la jeune femme mais les quatre 'VADs' qui se trouvaient dans l'établissement furent transférées dans un autre hôpital londonien.⁴⁹ L'armée ne pouvait pas perdre la face.

Lors de la mise sur pied du 'VAD GS', K. Furse dut aussi faire face à l'opposition farouche des membres du comité qui souhaitaient conserver l'administration de soins infirmiers comme la caractéristique exclusive des détachements, les autres tâches les rabaissant au rang d'orderly' et dédorant donc le blason 'VAD'. La résistance du 'Joint Committee' à ce plan de

⁴⁸ IWM BRCS 10 1/3: 4.

⁴⁹ Furse, *Hearts and Pomegranates* 343-4.

'General Service' avait conduit Mrs Furse à prendre directement contact avec le 'War Office' mais non au prix d'une absorption par le 'WAAC'; or, le 'Joint Committee' aurait accepté une fusion pour se débarrasser de cette section, refusant de cautionner le Grand Oeuvre de Mrs Furse (qui impliquait une scission des détachements): une vaste organisation de femmes avec un pool commun d'officiers, chaque groupe, 'VAD', 'WAAC', etc. gardant son identité et donc son esprit de corps:

What I was really aiming at was the V.A.D. Organisation should be cut in half for the period of the War and that all V.A.D. members paid, housed, rationed and uniformed by the military Authorities, when serving with Military Formations, should be administered by a General Women's Staff alongside of the W.A.A.Cs and that the Auxiliary Hospital service should remain under the Red Cross.⁵⁰

Cette entreprise dépassait largement le cadre et les buts originels des détachements 'VAD' et la 'BRCS' reprocha à juste titre à Mrs Furse de vouloir s'approprier le service. Son "OPA" se heurta donc à l'autoritarisme ombrageux du 'War Office' mais aussi à la possessivité de la Croix-Rouge; le 'Joint Committee' refusa donc ses propositions d'intégration qu'il jugea déloyales, ne voulant pas franchir la barrière entre le caritatif et le politique et Mrs Furse rétorquant que la loyauté à son pays devait l'emporter sur celle qu'on devait à une association.

⁵⁰ "Memorandum" 24 October 1917. BRCS 10 8/21.

V - La démission de Katharine Furse

K. Furse avait accepté, avec une certaine réticence devant la charge de travail supplémentaire, d'administrer aussi l'organisation et la sélection des détachements de 'St John'; elle fut intronisée, sans enthousiasme excessif pour cet honneur, 'Lady of Grace of the Order of St John of Jerusalem'. Elle accepta avec plus de gratitude, le 23 février 1916, la 'Royal Red Cross' en reconnaissance de ses services. En juillet 1915, Mrs Furse reçut le titre de 'Principal Commandant VAD' et contrôla donc les unités de 'St John' qui travaillaient pour le 'Joint Committee' puis elle fut nommée 'Commandant en chef', le 4 avril 1916, mais son autorité ne devait pas supplanter celle des directeurs de chaque localité qui gardaient toute responsabilité sur leur détachement.⁵¹ Au début de l'année 1917, un 'Joint Women's VAD Committee' fut formé pour traiter des problèmes exclusivement féminins; il se composait de trois membres du 'BRCS', trois de 'St John', et trois de la 'Territorial Force Association'; tout pouvoir fut au départ dénié à cette commission, puisqu'il lui était interdit de communiquer directement avec le 'War Office' et avec les 'Matrons-in-Chief' (ce second problème fut résolu lorsque ces dernières furent nommées dans la commission). Le seul rôle de K. Furse consistait à assurer le recrutement de la branche infirmière pour les militaires, mais en revanche elle avait loisir de traiter

⁵¹cf BRCS 10 7/R.

toutes questions relatives au 'VAD GS'. Le ronflant de son titre ne lui masquait pas les brides freinant son ambition et sa volonté de diriger ses services avec rigueur et efficacité. Le 6 juin, elle écrivit à Arthur Stanley que les autorités militaires, selon le plan de 1910, avaient fait croire aux détachements qu'ils seraient officiellement reconnus; or, depuis trois ans, les 'VADs' servaient sans rien recevoir en retour; de plus, des milliers de femmes étaient recrutées sans formation et rémunérées par les autorités militaires et se voyaient octroyer des privilèges refusés aux 'VADs' qui avaient subi une formation rigoureuse en vue d'un éventuel conflit. Ces inégalités provoquaient des réactions indignées de la part de parents et des membres du service. Elle demandait comme simple mesure d'équité, que le 'Joint Committee' sollicite une reconnaissance de la part de l'Army Council'; elle proposait mollement son remplacement.⁵²

K. Furse mettait ainsi le doigt sur l'illogisme du gouvernement qui avait autorisé la création de ces unités et qui, le conflit venu, conduisait une politique de recrutement pêle-mêle sans tenir compte des compétences et sans plan de rationalisation. Il était demandé aux femmes de combler les vides, peu importaient leurs qualifications; ce manque de concertation révèle clairement, malgré l'hypocrisie des discours, le mépris condescendant des hauts responsables envers les femmes; elles étaient utilisées comme les soldats qui remplissaient les tranchées; la quantité primait la qualité. Dans

⁵² BRCS 10 8/5.

une autre missive,⁵³ Furse s'inquiétait d'une part, de la difficulté grandissante à recruter des 'VADs' que les 'matrons' considéraient comme un vivier inépuisable qu'on pouvait donc maltraiter et d'autre part, de la situation de celles qui travaillaient bénévolement et donc à leurs frais dans les hôpitaux auxiliaires, situation qui devenait insupportable à certaines, contraintes de partir vers des emplois rémunérés. Elle réclamait des promotions de grade dans les hôpitaux militaires, des remboursement de frais dans les établissements auxiliaires, des congés suffisants et l'autorité nécessaire pour enquêter sur les plaintes des 'VADs'. Elle affirmait essayer de menacer le 'Joint Committee' de démission ou de renvoi - ce qu'elle imaginait peu probable à cause du scandale.

Elle regimbait aussi devant l'autorité toute formelle qui lui était octroyée; dans une autre lettre du 6 octobre 1917, elle soulignait que son titre n'avait aucune valeur et qu'il valait mieux le supprimer puisqu'elle ne pouvait exercer aucun contrôle sur les conditions de travail des 'VADs' dans les hôpitaux militaires et auxiliaires; seul le 'Joint Committee' détenait cette responsabilité vis-à-vis du 'War Office' et du public.⁵⁴ Les 'VADs' ne renouvelaient leur engagement de six mois que si elles jugeaient l'atmosphère convenable, or elle parle d'une attrition importante -1107 pendant la première moitié de 1917 - qu'elle ne peut

⁵³ Lettre à Lady Lutelton, 14.10. 1917. BRCS 10 8/16.

⁵⁴ BRCS 10 8/9.

enrayer par un engagement plus long qui effrayerait les recrues potentielles.⁵⁵

La lutte pour le pouvoir entre le 'Joint Committee' et K. Furse s'envenima lorsque le concours de Miss Clapham lui fut refusé. En effet, cette dernière travaillait pour le ministère du Travail et le 'Joint Committee' y vit une manœuvre de Furse dans l'accomplissement de ses projets d'un grand service féminin; mais il est certain qu'elle n'avait pas non plus le droit de nommer des personnes autres que subalternes à 'Devonshire House'. Présentée comme un chantage, sa démission fut acceptée avec les félicitations et les regrets d'usage. Il se trouvait en effet des personnes plus conciliantes et qui connaissaient la routine; Lady Amptill accepta la succession et les amies de K. Furse qui démissionnèrent dans son sillage restèrent en poste le temps de mettre la nouvelle équipe au courant. K. Furse reconnut que l'administration du 'VAD', plus particulièrement de celles qui se trouvaient dans les hôpitaux militaires s'améliora car Lady Amptill fut nommée au 'Nursing Council' auprès du 'War Office' et put donc faire entendre directement sa voix. Malgré plusieurs propositions, Rachel Crowdy continua de diriger les 'VADs' en France et le changement s'opéra sans grand heurt, K. Furse recevant un prix de consolation en devenant, dans les jours qui suivirent, responsable du nouveau service féminin de la Marine; le coup fut cependant sévère, elle y avait investi beaucoup d'énergie et d'espérances.

⁵⁵ Furse, *Hearts and Pomegranates* 354.

The sorrow of leaving the V.A.Ds is very great. I have loved them more than words can express, and would never have resigned had I felt that my efforts to help them were profitable. It has been a heartbreaking struggle, as for many months I have felt nothing but failure while acting as a figure-head, with all the pomp of office and none of the authority to obtain what was necessary....We shall always be faithful to the V.A.Ds and I believe that if the War goes on we shall unite under one great Women's Organization, in which each of us can help our neighbour, and where there will be no jealousy or little-mindedness to spoil our work for our Country.⁵⁶

Cette lettre révèle à la fois l'ampleur de la déception de K. Furse et celle de ses illusions. Furse alliait idéalisme et pragmatisme; elle avait l'étoffe de la fonction qu'elle ambitionnait mais elle avait la naïveté des néophytes qui espèrent que leur foi et leur enthousiasme vont entraîner les adhésions et débusquer les bureaucraties retranchées. Le chemin vers le centre se révélait plein d'embûches et la volonté d'une femme restait impuissante à infléchir une politique marquée par les préjugés de sexe et de classe.

VI - Vie quotidienne et discipline

Les horaires de travail théoriques, 7h30 à 20h avec trois heures de repos et une demi-journée de congé par semaine.

⁵⁶Letter to Lady Norman 14.2.17 BRCS 10 2/3.

laissaient peu de loisirs aux 'VADs'.⁵⁷ Les gardes de nuit s'étiraient sur deux mois d'affilée de 20H à 8h. Elles devaient obéir strictement aux ordres dans une atmosphère parfois "aussi inhumaine qu'à l'armée."⁵⁸

After a little time we got used to our new surroundings and worked mechanically as part of that huge automaton, small fragments of a gigantic and tireless machine.⁵⁹

A des journées monotones et routinières succédaient des périodes d'intense surmenage où leur plus vif désir était de pouvoir dormir. En France, les congés furent souvent repoussés par manque d'effectifs; ainsi Olive Dent obtient quinze jours de vacances après treize mois en France.⁶⁰ Les tâches étaient souvent rebutantes; les 'VADs' se souviennent de leur émotion à la vue des premiers blessés, et décrivent des hommes couverts de boue et de vermine qu'il fallait déshabiller, laver, panser; or Vera Brittain, souligne qu'elle n'avait jamais vu "le corps nu d'un homme adulte," ni même celui d'un garçon depuis son enfance.⁶¹

⁵⁷ Vera Brittain décrit des journées plus longues que ce que le règlement prévoyait en indiquant qu'on profitait de leur enthousiasme et de leur ignorance. *Testament of Youth* 164.

⁵⁸ Diana Cooper, "A training hospital in 1914 was as inhuman as the army." Il s'agit de Guy's; elle découvre qu'elle ne sait rien faire et tout ce qu'elle voit la rendra hypochondriaque pendant des années. *The Rainbow comes and goes* 106-7.

⁵⁹ Monica Salter id. *Memories of Four Years of War* 37.

⁶⁰ O.Dent. *A VAD in France* (London: Grant Richards, 1917) 308.

⁶¹ *Testament of Youth* 165.

Les infirmières militaires ne leur épargnaient rien; ainsi Millicent Rumney qui venait d'une famille aisée se souvient que sa toute première occupation consista à nettoyer les toilettes. Le travail était celui d'une servante mais leur ardeur patriotique leur fit tout accepter:

... before the War had gone on very long there was a saying rife through all the relevant organizations: 'If any job is too unpleasant, too dirty, too tiring, send for the VADS'. We were proud of it and we were determined we would never fail and I don't think we ever did.⁶²

Vera Brittain décrit les conditions de vie et de travail régimentaires qu'elle découvrit quand elle fut affectée comme 'VAD' au '1st London General Hospital' de Camberwell, extension militaire de St Bartholomew's. Le logement était spartiate, loin de l'hôpital qu'elle devait rejoindre par tous les temps, ce qui signifiait de la fatigue supplémentaire, des refroidissements et des petits déjeuners inexistantes; les possibilités de se laver et donc de se désinfecter étaient réduites; l'hôpital militaire recevait ces femmes dans la tradition: leur travail était nécessaire mais pas au point de bousculer la routine ni de rationaliser les tâches.⁶³ Il est certain que les jeunes filles qui se précipitèrent

⁶² "Daisy, a Red Cross VAD in Wales and Nottingham then on hospital ships" in *Women in War Time*. Study Documents. Imperial War Museum. n.d.

⁶³ *Testament of Youth* 206-210. En France, elles furent logées sous 'a tente dans des camps boueux, puis elles eurent des baraquements. BRCS 25 1/13.

pour offrir leurs services avec des idées narcissiques renoncèrent rapidement:

The girl who thinks she would like her photograph taken in Red Cross uniform and who expects to sit about the hospital in picturesque attitudes and now and then hand a cooling draught to a parched soldier, is so far deceived in her expectations that she soon drops out.⁶⁴

La discipline édictée par les infirmières qualifiées ou par les règlements du 'VAD' imposait à toutes une vie monacale.

Members of the VAD are we
A saint-like lot as you could see.
.....
A modest air must be our aim
To fashion we must not lay claim.
.....
The touch of powder and of paint
Is barred from life of earthly saint.

If officers should deign to speak,
We must reply in accounts meek.⁶⁵

Les femmes enrôlées dans les détachements avant la guerre avaient développé un esprit de corps que leur

⁶⁴ G. Stone, ed. *Women War Workers* (London: Harrap, 1917) 206. cf aussi V. Brittain, *Testament of Youth* 166-7 et annexes, 268.

⁶⁵ BRCS 4 6/3. "Some VAD's," *Hayle Place Hospital Magazine* Summer 1916: 7.

'commandant' jugeait essentiel. Elles signaient la déclaration suivante:

1- I declare that I am a British subject and that I will be faithful and bear true allegiance to King George V, his heirs and successors.

2- I declare my loyalty to the British Red Cross Society and promise obedience to the Commandant and officers of my Detachment.⁶⁶

Mrs Furse entreprit donc de recréer ces sentiments de loyauté et de dévouement parmi les nouvelles enrôlées, tout d'abord par une sélection rigoureuse,⁶⁷ et par un ensemble de règles strictes qui firent surnommer les 'VADs' "la brigade empesée" ('the Starched Brigade'). En effet, l'uniforme ne devait s'orner ni de bijoux, ni de colifichets, ne pas découvrir le bas du cou et la jupe respecter une bonne longueur; il leur était interdit de fumer pendant le service et hors de leurs quartiers,⁶⁸ de se parfumer et d'accepter les invitations des officiers qu'elles côtoyaient pourtant dans la journée. Notons que le règlement leur octroyait de ce fait l'équivalence du rang d'officier en les

⁶⁶ BRCS 11 2/35.

⁶⁷ "This was not always easy, because we were inundated by such a flood of applicants who had to be carefully sorted. So many cocksure and insistent individualists floated to the top and absorbed infinitely more of our energy than the really altruistic women who wanted to give their services where they were most needed. War is undoubtedly a time for pushers." Furse, *Hearts and Pomegranates* 328.

⁶⁸ La page de garde de l'ouvrage de Summers, *Angels and Citizens*, qui représente deux infirmières en train de tirer une bouffée, illustre bien le plaisir de goûter à une cigarette strictement réglementée.

assimilant aux infirmières militaires bien qu'aucun grade ne leur fût jamais attribué. Il était donc sous-entendu que l'invitation éventuelle de simples soldats tombait sous la même interdiction - mais qu'il y avait "déclassement" pour l'infirmière. La notion de vocation impliquant obéissance et chasteté présidait à la politique de recrutement des 'VADs'. K. Furse encore à Boulogne, renvoya *illico* à Londres sa conductrice d'ambulance, Preston, qui avait eu l'audace de tomber amoureuse et de se fiancer à un docteur - qu'elle épousa par la suite. Sir Alfred Keogh jugea la mesure bien cruelle:

How dreadful! What an irreparable disgrace to the Red Cruisers! It is your fault you take out a charming Eve and she meets Adam. I don't mind tackling fashionable London, but I can't take Cupid on. I give it up. But is it not cruel to send her home, poor girl? She couldn't help it.

Mrs Furse se défendit de pruderie en affirmant que les femmes pionniers devaient faire preuve d'une rigueur extrême pour ouvrir le chemin au plus grand nombre.⁶⁹ Elle se calquait sur l'exigence de célibat des infirmières de l'armée afin de rendre ses recrues irréprochables; les 'VADs' mariées -il y en eut- ne pouvaient être affectées à l'endroit où se trouvait leur mari. Le règlement copiait en effet la sévérité de la discipline des infirmières de l'armée régulière qui prenaient un plaisir un peu pervers semble-t-il, à l'appliquer aux 'VADs' sous leur autorité.

⁶⁹ Furse, *Hearts and Pomegranates* 320-1.

Ainsi, l'une d'entre elles se vit refuser la permission de sortir avec son père officier, la 'matron' l'autorisant seulement à prendre le thé avec lui dans son bureau. Les infirmières et 'VADs' américaines et celles des dominions -hormis les Australiennes- qui arrivèrent en renfort dès 1916, jouissaient de règlements beaucoup plus souples et participaient à tous les bals sous l'oeil envieux des Anglaises. Les documents d'archives abondent en lettres de conseils et de recommandations de Furse qui ressemblent à celles d'une mère supérieure à ses filles:

Will all you remember that you belong to one great sisterhood.⁷⁰

Quant à l'indulgence amusée des responsables masculins, elle se retrouvera plus tard dans l'armée et nous verrons la fragilité de la réputation de ces femmes soldats et donc la solidité des arguments de K. Furse. Il demeure malgré tout surprenant de trouver dans une instruction de la 'BRCS', outre les interdictions pré-citées et les mesures d'hygiène pour les blessures et les écorchures, des injonctions du type: lavez-vous les dents et coiffez-vous une fois par jour, coupez-vous les ongles, ne faites pas de commérages, dormez suffisamment et faites un peu d'exercice quotidien.⁷¹ Ces recrues étaient souvent de toutes jeunes filles mais cette condescendance laisse supposer, ou que le niveau d'hygiène des classes aisées laissait à désirer, ou que

⁷⁰ BRCS 10 1/3.

⁷¹ BRCS 10 2/12. "Instruction to VAD members serving in Hospitals."

l'introduction d'un personnel salarié faisait craindre une baisse de la propreté, ou qu'elles étaient jugées incapables de prendre soin de leur personne sans maternage excessif. Bien évidemment, les règlements étant faits pour être enfreints, les témoignages racontent la jupe qu'on raccourcit en la remontant dans la ceinture pour plus de commodité et les repas anodins offerts par les officiers.⁷² Les soldats plaisantaient et adoucissaient leur tâche par des remarques aimables du genre:

Sister, I know now what S.J.A.B. means. It stands for 'She's just a brick.'⁷³

Au début, Mrs Furse fit preuve d'un autoritarisme d'adjudant, inspectant ses 'VADs' à n'importe quelle heure et s'attendant à être reçue comme un général à la parade:

So much of it was play-acting and very unnecessary but, pompous and boring as it was, I believe that it started us on the right lines; it could not olive the real pressure of work when we got busy.⁷⁴

Si *a posteriori*, elle reconnut le caractère excessif de ces exigences, ce témoignage illustre parfaitement l'attitude de

⁷² cf *Testament of Youth* 321-2. Vera Brittain était à Malte, les blessés étaient peu nombreux et la distance permettait quelques entorses au règlement. Bien sûr, quelques couples échappaient aussi à la vigilance. (327).

⁷³ O. Dent, 204. St John Ambulance Brigade. Les 'VADs' gardaient les insignes de leur corps d'origine.

⁷⁴ Furse, *Hearts and Pomegranates* 311.

nombreuses responsables féminines: dans leur désir d'être acceptées et reconnues par l'institution militaire, elles calquaient à l'excès leur attitude sur celle des soldats, même s'il est probable que l'esprit de corps qu'elles voulaient recréer ne pouvait s'acquérir sans les mêmes méthodes de discipline. Mais dans l'exaltation du sacrifice, Mrs Furse rêvait d'une femme idéale cadrant avec le mythe de l'ange blanc. Elle fustigeait l'impatience des femmes qui se précipitaient dans n'importe quelle tâche et leur réclamait plus de temps, de dévouement, de générosité, d'altruisme et de stabilité, ainsi que de l'adaptabilité et de la bonne humeur:

All women who volunteer for V.A.D. work whether paid or unpaid must be willing to do anything and to do it cheerfully. They must be healthy, well educated and ready to give all the time they can afford. We call for real Devotion, Patriotism and Sacrifice and have no room for shirkers or grumblers.

Elle adjurait les parents de permettre à leurs filles de s'engager car:

... the daughters are wanted for the Country as well as the sons. All who can afford to work without pay should do so for the sake of the Country - giving all they have to give for the men who have risked everything in order to save their Country.⁷⁵

⁷⁵ "National Service Appeal to Women to Join Voluntary Aid Detachments." 12.4.1917. IWM BRCS 10 1/2, 1-4.

Katharine Furse appartient à la cohorte des figures féminines patriotiques qui se voulaient les émules des leaders charismatiques masculins. A la fois idéaliste et pragmatique, elle avait l'étoffe d'une dirigeante capable de fouler les sentiers interdits. Les femmes, comme toutes les "minorités" opprimées, ont besoin de ces figures de proue qui ouvrent le chemin et permettent aux suivantes de se référer et de s'identifier au modèle. Mrs Furse en fut une incarnation et effraya à juste titre l'institution militaire.

Chaque 'VAD' reçut aussi un papier dit confidentiel qu'elle devait conserver précieusement et qui était conçu sur le modèle de la lettre remise par Kitchener aux premiers soldats de la force expéditionnaire. K. Furse leur demandait courtoisie, patience et générosité et soulignait leur sens du sacrifice par deux devises:

'Willing to do anything' and 'The People give gladly.'⁶

Son but consistait à obtenir un Corps de femmes irréprochable afin de prouver aux autorités militaires que leurs craintes et leur misogynie ne reposaient que sur des préjugés.

We seldom hear complaints and the whole spirit of the VAD members in France might well be an example to many of the girls at home. The Rules and Regulations

⁷⁶ Furse, *Hearts and Pomegranates* 333-5. Le texte complet est donné en annexe, 828-9.

are very strict and there is but little entertainment.... Undoubtedly the VAD organisation is proving that women can be trusted in the Zone of the Armies and that they have realised the meaning of Discipline and appreciate the necessity of Discretion.⁷⁷

Cette citation souligne aussi le succès de l'emploi des femmes dans la zone militaire, leur capacité à supporter des contraintes et donc l'efficacité de Mrs Furse et de ses adjointes dans cette mission essentielle pour parvenir à la reconnaissance masculine et accéder à la sphère publique. Elle démontre de plus que, comme pour les 'WAACs', lorsque ces femmes se trouvaient hors d'Angleterre, le sentiment immédiat de servir leur pays les rendait plus malléables et soumises.

VII - La démobilisation

Selon les chiffres du rapport du 'Joint Committee',⁷⁸ au 20 décembre 1919, 17367 'VADs' et 11000 'VAD GS' furent engagées dans les divers établissements hospitaliers du globe et, en comptant la "branche immobile", environ 80000 VADs furent employées pendant la durée de la guerre.

⁷⁷"Report of VAD Work under Joint Committee in France." IWM BRCS 12 2/3.

⁷⁸Reports by the Joint War Finance Committee of the British Red Cross Society and the Order of St John of Jerusalem 203.

Après l'armistice, la 'BRCS' jugea que ses services n'avaient plus de raison d'être et elle démobilisa graduellement les unités 'VAD' en France en donnant une partie des locaux à l'armée; les ambulancières 'VAD' furent remplacées par les 'VAD GS' conduisant des ambulances militaires; une lettre du 3 mai 1919 émanant du directeur général des Services médicaux demandait que "le personnel 'RAMC' soit démobilisé en priorité, avant les 'VAD GS', car la lente libération des hommes causait de graves problèmes."⁷⁹ En effet, à l'armistice, beaucoup d'hommes imaginèrent qu'ils allaient aussitôt regagner l'Angleterre; mais la machine de guerre ne se démantelait pas aussi rapidement; il y eut des mouvements de protestation qui inquiétèrent les autorités militaires⁸⁰ et les femmes furent donc encore utilisées bien au-delà du 11 novembre pour assurer l'intendance. Les dernières à demeurer sur le sol français furent les 'VADs' rattachées au 'WAAC'. Les détachements reprirent leurs activités d'avant-guerre et l'association entre 'St John' et la 'BRCS' se termina, chacun conduisant indépendamment son propre recrutement en association avec la Force Territoriale. Sous la tutelle du 'War Office', un 'VAD Council' fut constitué dans lequel

⁷⁹"Men of the RAMC should be demobilized in priority to voluntary aid detachment-general service, as the slow release of the men was causing grave concern at the time." A cette date là, 11000 'VAD GS' fonctionnaient encore. Macpherson, vol 1, 232.

⁸⁰ Le commissaire spécial au sous-préfet de Boulogne signale par exemple, le 29 janvier 1919, une grève "des mécaniciens et chauffeurs anglais" dont le mouvement est soutenu par une deuxième grève des "ouvriers et ouvrières anglais et français, militarisés ou non" qui réclament aussi la journée de huit heures. Ad. PdC. M 5575. Archives du Pas-de-Calais.

les trois groupes furent représentés ainsi que des membres des services de Santé des trois armes. Quelques unes de ces femmes souhaitèrent poursuivre une carrière dans les hôpitaux et le 'Joint Committee' décida d'offrir des facilités de formation à un certain nombre et d'accorder quelques bourses "comme tribut à leurs magnifiques services durant la guerre";⁸¹ en effet, si les premières 'VADs' appartenaient dans leur immense majorité aux classes aisées, la poursuite des hostilités vit arriver dans leurs rangs des jeunes femmes qui avaient besoin d'un salaire. Un misérable total de 557 bourses fut finalement offert. La 'National Health Society' organisa des conférences pour que certaines puissent trouver un emploi dans les services sociaux, comme visiteuse à domicile ou assistante dans les centres post-nataux.⁸² Ces quelques contributions à l'avenir des 'VADs' provoquèrent des récriminations de la part des infirmières régulières.⁸³

⁸¹ "Scholarship for V.A.D.'s" *The Times*, 20 Dec. 1918: 3. Même celles qui ne songeaient pas à demander de l'aide comme Pat Beauchamp ('FANY' enrôlée dans les 'VADS') trouvèrent injuste le traitement réservé aux femmes. Après un accident où elle se brisa les deux jambes, elle passe un an à l'hôpital -en Angleterre elle gêne car rien n'est prévu pour les femmes; ensuite on lui propose une pension qu'elle met des mois à obtenir mais qui sera diminuée si elle prend un emploi contrairement aux officiers; de même, elle obtient une indemnité pour l'aider à payer les frais et les réparations de sa jambe artificielle; si elle avait été un homme, tout aurait été payé par l'armée. "It was the penalty of patriotism." Pat Beauchamp, *Fanny Went to War* (London: John Murray, 1940) 198- 203.

⁸² cf "The VAD's Future," *The Times* 17 Dec. 1918: 5.

⁸³ "A Question for the Joint War Committee," *Nursing Times* 8 March 1919: 212.

VIII - Les frictions entre "experts" et "amateurs"

Les rapports entre infirmières occasionnelles, bénévoles ou non, et les infirmières qualifiées, civiles ou militaires, furent dépourvus de sérénité.

The Hive was made for the bees;
The bees make all the honey;
The V.A.D.S do all the work;
The Sisters get the money! ⁸⁴

Mrs Furse rapporte cette chanson de soldat en suggérant qu'elle reflétait un brin de vérité. Une lettre d'une 'VAD' au *British Journal of Nursing* résonne de manière tellement provocatrice qu'on peut se demander si elle n'a pas été inventée pour susciter toutes les réponses indignées qui s'égrenèrent dans les numéros successifs. Cette 'VAD' écrit que si elles étaient méprisées par les infirmières qualifiées, c'est parce que celles-ci étaient jalouses car les médecins les préféraient pour la bonne raison qu'elles étaient éduquées, savaient s'exprimer et parler aux hommes sans familiarité.⁸⁵ Il est certain que, comme cela a été vu *supra*, les craintes d'une invasion de personnel non qualifié provoquèrent des malentendus et la méfiance d'une profession dont les salaires restaient modestes et donc menacés par l'invasion potentielle de jeunes bourgeoises idéalistes et sans

⁸⁴ Furse, *Hearts and Pomegranates* 355. cf aussi BRCS 10 8/16.

⁸⁵ *British Journal of Nursing* 27 May 1916: 470. Réponses par exemple le 3 juin 1916: 489-90, ou le 10 juin: 509.

besoin financier. Un article du *Nursing Times* intitulé "Are Nurses Jealous" s'inquiétant de l'afflux imminent de non professionnelles se demandait si cette mesure était dans l'intérêt des blessés ou de celles qui souhaitaient si ardemment les soigner.

Wards will be invaded by large numbers of willing but ignorant amateurs.... The status of the trained nurses will be put back at least ten years by this introduction of amateur helpers.⁸⁶

ou encore:

I ... feel strongly how unjust it is that I should have given four years of the best years of my life to fit me to be a trained nurse, when any girl within a few weeks in a hospital may assume a State-protected uniform and be given almost identical duties as those I perform.⁸⁷

Mais même avant la guerre, l'"invasion" des 'VADs' dans les hôpitaux avait suscité des récriminations; dans le courrier des lecteurs du *British Journal of Nursing* du 4 juillet 1914, une élève infirmière se plaignait d'avoir à accomplir toutes les tâches ingrates pendant que les dames de la Croix-Rouge apprenaient à faire des pansements; une 'matron' s'exclamait:

All the possible young women are now assuming full nurses' uniform, with the addition of a large red cross, and being called and treated as *trained* nurses by

⁸⁶ *Nursing Times* 10 April 1915: 427.

⁸⁷ "Nursing a dead Art," Letter to the Editor, *British Journal of Nursing* 11 March 1916: 130. cf aussi "Tea-Trays," 9 Oct. 1915: 285.

medical men and society people connected with the British Red Cross Society.⁸⁸

Ces protestations attestent qu'à la veille de la guerre de 1914, il n'était toujours pas séant d'avoir une profession et que la classe tenait toujours lieu de compétence.⁸⁹ Cependant, les torts sont partagés. Lorsque dans la candeur de son jeune âge, Vera Brittain se déclare persuadée que la compétence compte moins que la psychologie et le magnétisme de la personnalité, une telle profession de foi ne pouvait qu'irriter les infirmières qualifiées.⁹⁰ Les divers témoignages prouvent aussi que les rapports individuels reposaient sur la personnalité de chacune plus que sur une mésestimation générale.⁹¹ Maud McCarthy refusa d'épouser les rivalités et soutint le travail des VADs'; dans son rapport de 1916, elle déclara:

⁸⁸ *British Journal of Nursing* 4 July 1914: 22. La lettre de la 'matron' est intitulée 'Express Training.'

⁸⁹ "Society women have no more right to supervise and domineer over the nursing profession than their husbands have to dictate to the medical profession," s'insurge une infirmière. "Nursing and the War," *British Journal of Nursing* 23 Oct. 1915: 330.

⁹⁰ V. Brittain, *Chronicle of Youth* 220. Dans *Testament of Youth*, elle critique peu généreusement l'attitude de ces femmes qui leur refusaient une instruction en affirmant que la plupart des 'VADs' n'eurent pas envie d'embrasser une "profession aussi arriérée." (309).

⁹¹ Olive Dent parle de son respect et de son affection pour l'infirmière qui la commande (29-30). Vera Brittain souligne les attentions que la sienne a pour elle alors qu'elle est baptisée "slave-driver" par l'élégante dame 'VAD' qui vient "aider" lorsque tout est terminé. *Testament of Youth*, (166). En revanche, elle doit, un peu plus tard, subir les ordres et les remontrances d'une autre qui déteste les 'VADs' (170).

Much has been written and said at different times about the relationship between the trained and the untrained, but anyone who has seen them working together during the weeks following the Battle of Somme would have realized that any feeling there might have been was only of a most superficial character, and that each was only anxious to help the other, so that they might the better devote themselves to the service of the sick and wounded ⁹²

Elle nota que les infirmières traitaient en fait les 'VADs' comme des élèves⁹³ et sa remarque semble tout à fait pertinente: elles faisaient subir aux 'VADs' le régime rigoureux de formation qu'elles avaient elles-même enduré et, comme dans chaque rapport humain entre supérieur et subalterne, les relations dépendaient de la personnalité de chacune. La différence essentielle résidait dans l'aspect bénévole des 'VADs' et dans leur origine sociale: leur dévouement leur faisait espérer un meilleur traitement et les tâches qu'elles accomplissaient étaient souvent réservées à leurs domestiques en temps de paix.

L'institution militaire eut aussi sa part de responsabilité. Lorsqu'en septembre 1918, le 'War Office', inquiet du manque d'infirmières, constitua un 'Supply of Nurses Committee' présidé

⁹²in Juliet Piggot, *Queen Alexandra's Royal Army Nursing Corps* (London: Leo Cooper, 1975) 52-3. Vera Brittain confirme cela lors de son séjour en France. *Testament of Youth* 381, 393.

⁹³ "They do work extremely well, and I think the nurses look on them in the light of probationers." *Report of the advisory Committee appointed by the Army Council to enquire into the Supply of Nurses*. 14 Sept. 1916. IWM BRCS 25 0/4: 8.

par Sir Alfred Keogh, la seule femme convoquée s'appelait Mrs Furse, commandant des 'VADs'; c'était une reconnaissance de son efficacité mais un camouflet évident pour les infirmières qualifiées. Cela déclencha de véhémentes protestations, malgré l'intervention de Furse qui réclama la nomination de 'matrons'; la commission dut être dissoute et reconstituée pour y inclure toutes les 'matrons-in-chief' militaires, des 'matrons' civiles et des représentants de la presse corporative.⁹⁴ L'impair du 'War Office' démontre bien le peu de cas que les autorités faisaient des qualifications et des susceptibilités féminines; les infirmières restaient des pions sur l'échiquier de la guerre. Quant à Mrs Furse, lorsqu'elle suggéra, moyennant une rétribution, que les infirmières utilisent les bureaux et services du 'VAD' pour recruter aussi des infirmières qualifiées car son personnel bénévole était plus important que celui de Miss Becher au 'War Office', cette proposition, faite certainement dans un souci d'efficacité- sa grande obsession - fut jugée présomptueuse.

It was amazingly difficult to steer straight through all the currents of war work. Many of us were such mushroom growths, and we came in with so much energy and altruism in our hearts and so much ignorance of official channels of convention, which made it difficult for people to believe that we really were not

⁹⁴ Le rapport s'efforçait de trouver une solution au nombre insuffisant d'infirmières qualifiées et bénévoles en suggérant de reconnaître officiellement le travail de toutes ces femmes, de payer l'uniforme et l'examen médical des 'VADs' et d'offrir un bonus tous les six mois; cela montre bien que toutes ces femmes étaient exploitées. *Report of an Advisory Committee appointed by the Army Council to Enquire into the Supply of Nurses*, 14 Nov. 1914. BRCS 25 0/4.

pushing for our own sake. Perhaps we were, I often wonder. We worked in such a rush that one seldom had time to analyse one's motives, and drawing up schemes and trying to get them adopted may have led to an exaggerated sense of exaltation.⁹⁵

Il est certain qu'un des remparts des institutions masculines repose sur cette subtile voie hiérarchique, labyrinthe souvent meurtrier. Bien que Furse ait compris l'utilité d'un Corps de femmes embrigadées et intégrées à l'institution, elle conservait l'optique philanthropique de son époque et de sa classe quand elle affirme dans ses mémoires qu'elle demeurait tout à fait favorable au travail volontaire non rémunéré tout en précisant que ce n'était pas tant le salaire qui comptait que le temps consacré à une cause, beaucoup de 'VADs' des hôpitaux de la Croix-Rouge travaillant à mi-temps.

I am often rather depressed in peace time by the attitude of professional workers towards the amateur, because I know that they are gradually ruining a very precious system. It may be a system which dates back from feudal days, when the property-holding people held themselves responsible for the welfare of their workers, and as such it may die out among people who are becoming more democratic or totalitarian. But unless we succeed in evolving some new system by which everyone in every class whether paid or unpaid unites to contribute vocational service to those who are less fortunate than themselves, we shall lose one of the finest privileges of humanity - namely making willing

⁹⁵ Furse, *Hearts and Pomegranates* 346-7.

sacrifice for the benefit of others and thus practising the ethics of most religions.⁹⁶

En effet, la guerre marqua le déclin de ces mouvements philanthropiques des classes supérieures: les syndicats ouvriers en dénoncèrent le paternalisme, le gouvernement commença à développer une politique sociale, enfin la professionnalisation de certains métiers comme celui d'infirmière suscita des réactions de rejet envers l'amateur qui menaçait leur gagne-pain.

IX- Les honneurs

Les 'VADs' obtinrent elles aussi un certain nombre de médailles. L'accès à la 'Royal Red Cross' de deuxième classe fut accordé en janvier 1918 à celles qui avaient servi un minimum de deux années consécutives; elle fut décernée à 147 d'entre elles; 349 furent mentionnées dans des dépêches, 9 décorées de la 'Military Medal' et une de l'"Albert Medal' selon Maud McCarthy, donc pour les services accomplis en France;⁹⁷ le rapport du 'Joint Committe' cite les chiffres globaux: 886 mentions et 345 décorations diverses dont 16 pour les 'VAD GS'.⁹⁸

⁹⁶ Furse 329-30.

⁹⁷ PRO WO 222/2154 *Report on Decorations, Honours and Mentions*.

⁹⁸ *Reports by the Joint War Finance Committee of the British Red Cross Society and the Order of St John of Jerusalem* 203.

Les 'VADs' décédées à l'étranger eurent aussi droit à un enterrement avec les honneurs militaires.⁹⁹

Le rôle de ces femmes fut essentiel et les louanges qu'elles reçurent méritées, mais c'est grâce à son aspect de bénévolat et parce qu'il débuta par une mobilisation des classes aisées, que le 'VAD' suscita autant d'éloges. Citons par exemple le général A. Sloggett:

I have the greatest admiration for them, for the VAD members have performed their duty, and I have repeatedly said that they are one of the great features of the medical operations of the war and that we could not have got on without them.¹⁰⁰

Sir John Goodwin, directeur général de l'AMS' en 1918, déclara:

Let me add a tribute to the splendid work of the VAD's both at home and abroad. Their devotion is beyond all praise, and they have proved themselves a most valuable auxiliary to the nursing and general staffs of our hospitals.¹⁰¹

⁹⁹ cf souvenirs de Miss A. Brown, IWM Department of Documents 88/711. 139 moururent pendant la guerre.

¹⁰⁰ in Thekka Bowser, *The Story of British VAD Work in the Great War* 37.

¹⁰¹ Article du *Times* du 22 octobre in *Reports by the Joint War Finance Committee of the British Red Cross Society and the Order of St John of Jerusalem* 617.

Lady Ampthill, en tant que commandant en chef, leur décerna un *satisfecit* avant de les renvoyer à d'autres occupations:

The work of VAD members is beyond all praise, and we very much hope that they will again be leaders in important patriotic work which equally demands the best of British womanhood.¹⁰²

De plus, ces femmes remplirent sans rechigner le rôle subalterne que l'institution leur assignait, dans des fonctions supposées appartenir à la condition ou à la nature féminine - alors que la présence des infirmières au sein de l'armée était récente - et, dans leur ensemble, elles acceptèrent le caractère éphémère de leur engagement. Leurs mémoires et leurs témoignages contribuèrent à entretenir le mythe de l'ange blanc.

¹⁰² *Reports by the Joint War Finance Committee 202.*

EPILOGUE - DU MYTHE A LA REALITE

If we exclude the fighting soldier, perhaps no one has taken hold of the imagination of the people of this country to so great an extent as the Nursing Sister.¹

En effet, l'occupation qui rapprochait le plus les femmes du centre demeurait la profession ou vocation d'infirmière. Elle s'inscrivait comme par le passé, dans la tradition philanthropique des classes aisées; l'engagement des jeunes filles dans ces fonctions se déroula parallèlement à celui des jeunes hommes dans les premiers mois de la guerre. Olive Dent dédicace ses mémoires "à tous ces courageux garçons qu'elle a eu le privilège et le plaisir de soigner," et ouvre son récit par le poème suivant:

What have I done for you
 England, my England?
 What is there I would not do,
 England, my own.²

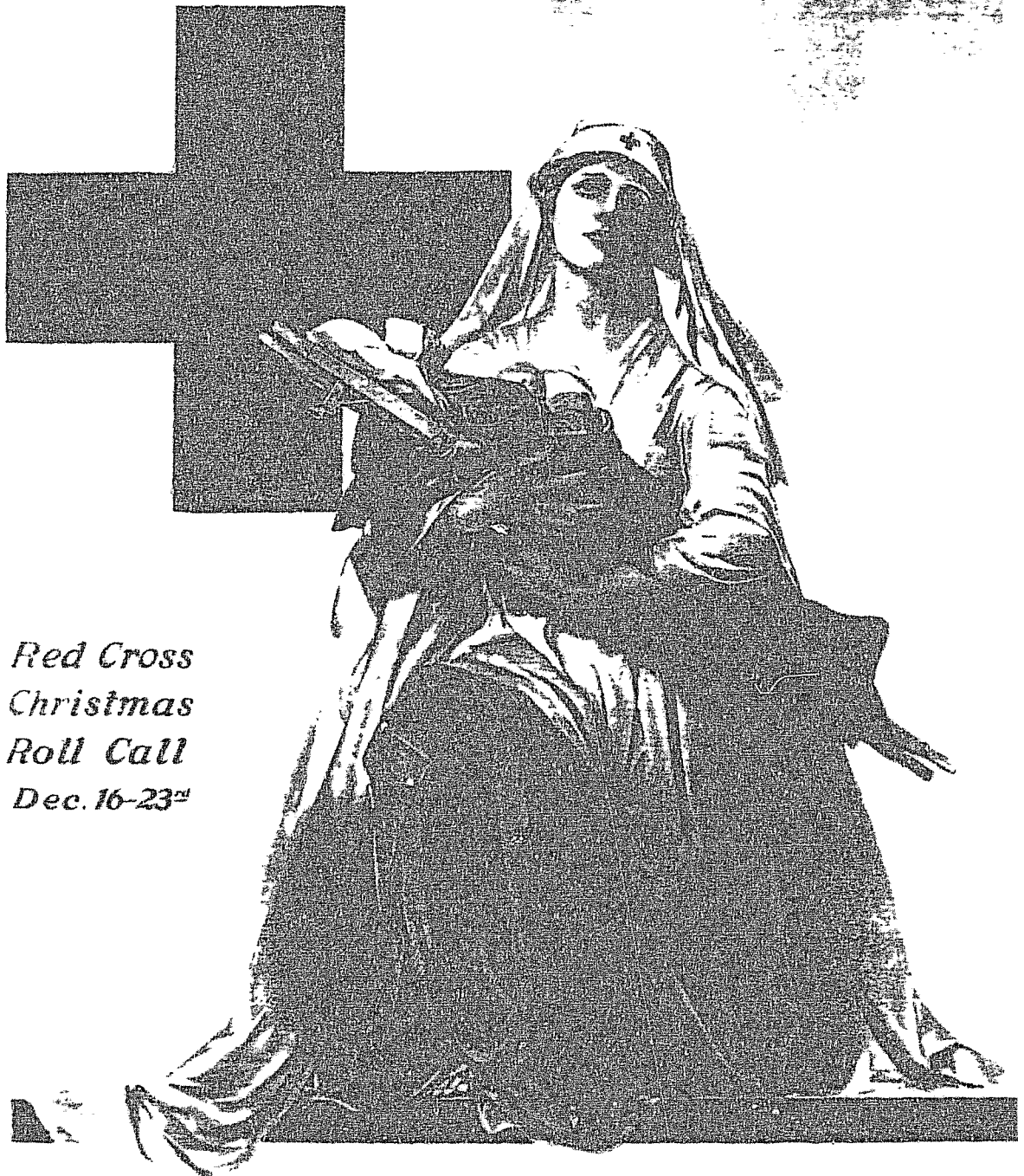
¹ Elizabeth Haldane, *The British Nurse in Peace and War* (London: John Murray, 1923) 3. Le département photographique de l'Imperial War Museum a rassemblé toutes les photos d'infirmières ou les bénévoles dominent, dans trois épais albums: "Nursing" V 101, V 102, V 103.

² O. Dent, *A VAD in France* (London: Grant Richards, 1917) 13.

Leur genre ne leur permettant pas de s'enrôler, elles se voulurent les émules des soldats et dans l'exaltation des premiers mois, elles se précipitèrent dans une tâche qui ne déclassait plus et qui était sacralisée dans la mesure où elles soignaient les héros du front. Les fonctions les plus répugnantes furent sublimées dans l'espoir de rivaliser dans le sacrifice. Vera Brittain répond avec véhémence à une de ses amies, qui lui demande si elle sait en quoi consiste réellement le travail d'élève infirmière, que c'est pour sa difficulté qu'elle l'a choisi; son fiancé "doit faire face à des choses bien pires," elle se doit donc de tout supporter. "La guerre avait fait (d'elles) des masochistes."³ La propagande gomme l'horreur du quotidien au profit de l'image de l'ange blanc dont le dévouement sans limite apportait réconfort et apaisement. L'icône de cette époque est magnifiquement représentée par une affiche où une infirmière de taille immense telle la Vierge tutélaire, se penche avec douleur et compassion sur un petit soldat allongé entre ses bras sur une civière qui ressemble à une croix. Elle est intitulée "The Greatest Mother of the World."⁴ Leur rôle fut d'ailleurs explicitement associé à ce symbole. Le 'Dean of Durham' leur dédia ces vers:

³ "Of course I know. I told her indignantly; "I shall hate it, but I will be all the more ready to do it on that account." To my diary I gave my reason more explicitly: "He has to face far worse things than any sight or act I could come across; he can bear it - and so can I.... Truly the war had made masochists of us all." *Testament of Youth*, 1933 (London: Virago, 1978) 154.

⁴ Alonzo Earl Foriger, 23 Dec. 1916; l'affiche fut largement utilisée pendant les première et seconde guerres.



*Red Cross
Christmas
Roll Call
Dec. 16-23rd*

The
GREATEST MOTHER
in the **WORLD**

She nurses best who has always in mind
 That touch so tender and that look so kind
 Of Him who came this mortal frame to wear

 Nurse on, dear daughter, shrink not; it is He,
 On the White Throne shall say, It was for Me.⁵

Le gouvernement s'employa à auréoler ce rôle pour augmenter les vocations. Les infirmières figurèrent sur des affiches et sur des cartes postales, ainsi, par exemple, celles reproduites dans *Till the Boys Come Home*;⁶ elles sont jeunes, affables et douces, toujours penchées sur un soldat blessé ou convalescent qui lève vers elle un regard confiant et reconnaissant. Les films les montrent souriantes, attentives et réservées; les blessés se devinent mais les seuls hommes visibles ne sont pas de grands blessés.⁷ L'épisode de Miss Cavell fusillée par les Allemands en 1915 magnifia la gloire de cette profession-vocation. La propagande l'utilisa comme martyre pour souligner la barbarie des ennemis qui osaient assassiner une femme, infirmière de surcroît. Or les Français fusillèrent un certain nombre de femmes considérées comme espionnes, mais à part Mata-Hari, leur disparition n'occasionna aucun article à

⁵ Mary Frances Billington, *The Roll-Call of Serving Women* (London: The Religious Tract Society, 1915) 172.

⁶ Tonic and Valmai Holt, *Till the Boys Come Home* (London: Macdonald and Jane's, 1977) 145.

⁷ cf *The Care of Our Wounded*. Ministry of Information 1918(?). IWM Department of Films. IWM /162.

sensation.⁸ Un monument fut élevé à la gloire de Cavell l'année suivante afin d'entretenir la flamme du patriotisme;⁹ son corps fut ensuite ramené pour être enterré à Westminster Abbey. Notons au passage, que rares sont les femmes en France qui, depuis Jeanne d'Arc, ont eu droit à de tels honneurs.

I- L'exultation du devoir

Le journal de Vera Brittain trahit son "intoxication" romantique de jeune fille fascinée par l'engagement de ses compagnons adolescents; au début de la guerre, elle fut prise au piège de l'élan patriotique, fustigeant méchamment son père qui manquait au sens de l'honneur en refusant que son frère parte à la guerre; elle éprouva une exaltation morbide à évoquer l'éventuelle mort de son fiancé dans une action d'éclat et refusa ses descriptions réalistes des tranchées.¹⁰ Endoctrinées par la propagande qui soutenait que le combat de leur peuple était celui de la civilisation et de la démocratie contre le militarisme

⁸ cf A. Decaux, *Histoire des Françaises*, vol II (Paris: Perrin, 1972) 994-8.

⁹ Son histoire occasionna des relations hagiographiques telle celle d' E. W. Walters, *Heroines of the World War* (London: The Epworth Press, 1919) chap 2. L'ouvrage de A.E. Clark-Kennedy (London: Faber and Faber, 1965) révèle un aspect de sa condamnation qui paraît difficile à admettre maintenant; par horreur du mensonge, elle donna tout son réseau, entraînant ainsi leur mort ou leur emprisonnement. Mais sa fin fut édifiante, à l'image de la rectitude de ses principes; elle mourut en pardonnant à ses bourreaux. "One must love all men and hate none."(220-1).

¹⁰ *Chronicle of Youth 1913-1917-Vera Brittain War Diary*, Alan Bishop, ed. (London: V. Gollancz, 1981). cf l'analyse de Claire M. Tylee, *The Great War and Women's Consciousness* (London: Macmillan, 1990) 52, 54.

barbare des Huns,¹¹ certaines refusèrent d'accepter la vérité. Les souvenirs de Miss L.G. Griffith sont à cet égard révélateurs: d'abord 'VAD' en 1916 et secrétaire de K. Furse, puis 'Assistant Welfare Superintendent' du ministère des Munitions, elle souhaite s'engager plus près du combat et part pour la France en septembre 1918. "Infirmière bénévole à l'hôpital d'Aire sur Adour," elle soigne des soldats français et la correspondance avec Pierre Burnateau, adjudant du 262ème régiment d'Infanterie, révèle qu'elle a interdit les ouvrages d'Henri Barbusse, *L'Enfer* et *Le Feu*, - qu'elle a trouvés horribles - pour ne pas démoraliser les soldats. Burnateau lui explique que *Le Feu* dépeint très fidèlement les conditions de vie du soldat et qu'il est même dans l'horreur très en-deçà de la vérité.¹² Pour supporter cette vie, il est probable que ces jeunes filles avaient besoin de conserver leurs illusions d'actes héroïques occultant la laideur du quotidien. Quant aux soldats, la plupart des témoignages soulignent le silence des hommes soit par volonté d'oublier soit parce que la population civile ne pouvait concevoir des conditions de vie qui devenaient indicibles. La dichotomie entre l'arrière et le front a été maintes fois soulignée. Une dénonciation publique de l'horreur des tranchées valait, d'ailleurs, la cour martiale et le

¹¹ Un dessin de Raemakers représente un Allemand à l'allure d'une brute farouche et cite Ruyard Kipling: "The Germans went into this war with a mind which had been carefully trained out of the idea of every moral sense or obligation, private, public or international. *Raemakers' Cartoon History of the War*, J. Murray Allison, ed. (London: John Lane 1919) 180. Un autre suggère des viols de jeunes filles (29). Les atrocités allemandes, réelles et supposées, furent largement utilisées par la propagande pour attiser la haine.

¹² IWM Department of Documents 88/16/1.

poète William Sassoon échappa à la condamnation après "A Soldier's Declaration" en 1917, grâce à l'intervention de Robert Graves qui le fit passer momentanément comme relevant de soins psychiatriques;¹³ les infirmières qui osèrent exprimer publiquement leur écœurement furent censurées.

Ces femmes se sentaient mobilisées au côté des soldats que l'ennemi avait blessés. Furse écrivait à ses 'VADs':

We are helping to win back lives and limbs, not only for the Country's sake but for the people who love the men who have fought for us.¹⁴

Leur tâche dans l'effort de guerre paraissait donc essentielle et vitale et elles se devaient de ne pas faillir face aux héros dont elles pansaient les plaies. La tâche la plus ingrate devenait un acte rédempteur. Mais dans le sacrifice, elles trouvaient aussi leur compte. En effet, le contraste entre la vie étriquée et étouffante d'une jeune fille de bonne famille et la libération apportée par la guerre qui élimina les chaperons et permit aux jeunes 'VADs' d'accepter des invitations au restaurant et de gérer un maigre budget, furent ressenties comme une émancipation enivrante:

It is quite thrilling to be an unprotected female....
After twenty years of sheltered gentility, I certainly did

¹³ cf Paul Fussell, *The Great War and Modern Memory* (London: OUP, 1975) 91-3. Sassoon repartit au front.

¹⁴ IWM BRCS 10 1/3.

feel that whatever the disadvantages of my present occupation, I was at least seeing life.¹⁵

Protégées par leur uniforme blanc et empesé, ces jeunes filles, en baignant et soignant le corps des hommes, dominèrent leurs inhibitions.

Short of actually going to bed with them, there was hardly an intimate service that I did not perform for one or another in the course of four years, and I still have reason to be thankful for the knowledge of masculine functioning which the care of them gave me, and for my early release from the sex inhibitions that even to-day - thanks to the Victorian tradition which up to 1914 dictated that a young woman should know nothing of men but their faces and their clothes until marriage pitchforked her into an incompletely visualised and highly disconcerting intimacy - beset many of my female contemporaries, both married and single.... I came to understand the essential cleanliness, the innate nobility, of sexual love on its physical side.¹⁶

Les femmes envahirent le 'No Man's Land' avec une jubilation qui, selon Sandra Gilbert, émascula les soldats.¹⁷ Le

¹⁵ Brittain, *Testament of Youth* 213.

¹⁶ Brittain 166.

¹⁷ Sandra Gilbert, "Soldier's Heart: Literary Men, Literary Women, and the Great War," *Signs* 8 3 (1983) 422-59. Elle cite en particulier les oeuvres de D.H. Lawrence: dans *Lady Chatterley's Lover*, Connie Chatterley et Ivy Bolton sont libérées par la guerre et contribuent à l'impuissance de Clifford; dans une nouvelle, "Tickets, Please", des jeunes filles (de la 'Land Army') font subir le rituel d'un viol à un inspecteur (438). Les phantasmes masculins s'expriment certes en

propos est séduisant mais légèrement outré; il semble que cette émancipation ait surtout inquiété l'opinion conservatrice composée de personnes qui n'étaient plus en âge de remplir les tranchées. Les problèmes d'identité des soldats après la guerre dérivèrent plutôt de l'"internement mental" vécu durant ces quatre années et du décalage avec la vie civile¹⁸ que de la libération des femmes. Pendant la guerre, les blessés furent reconnaissants de la présence des femmes:

Thank God to see a woman again looking after us.¹⁹

Les souvenirs de ces femmes abondent en témoignages de soldats - de toutes nationalités - exprimant une gratitude qui justifiait leur présence en glorifiant leurs efforts.²⁰

Probably one of the greatest goods achieved by women VAD members in France is the psychological effect their presence produces on those who are tired or maimed or sad. The fact that British women are out

littérature mais le cas de Lawrence, qui n'a pas combattu, est particulier. Les arguments de Gilbert sont réfutés par Claire M. Tylee dans "Maleness run riot"; the Great War and women's resistance to militarism," *Women's Studies International Forum* 11 3 (1988): 199-215.

¹⁸ cf Charles Carrington, *Soldier From the Wars Returning* (London: Hutchinson, 1965). Il parle de "morbid state," de "mental internment." "(War had) stunted my mental growth... For long I lived a double life between the external world of the nineteen-twenties and the inner world which was never long out of my mind." 14, 252-3. Nous verrons plus en détail dans la troisième partie, les craintes que la nouvelle liberté sexuelle engendra.

¹⁹ "News from the front," *Nursing Times* 27 March 1915: 371.

²⁰ cf par exemple, Minnie Horner, VAD, IWM Department of Documents Misc 36 Item 670 ou L.G. Griffith, 88/16/1.

there doing their bit with the whole of their power - this must never be lost sight of by those women who volunteer to join us - they must determine to face all sorts of dreary, weary, possibly lonely conditions in order to be "there" when someone drearier, wearier and probably more lonely may need their help.²¹

Cette responsabilité les investissait d'une toute puissance jamais encore éprouvée, et ce renversement des rôles participa à l'exaltation de ces femmes qui passaient de la soumission déférente à une position d'importance voire de domination. Il est loisible d'affirmer que cette restauration des corps et des âmes s'apparentait à une re-naissance et confortait l'image de l'infirmière dans une fonction maternelle qui mettait l'homme à sa merci; à l'hôpital, la femme était active, l'homme passif et obéissant.

C'était aussi à la fois un défi et une gratification de la vanité ainsi que l'analyse Dent:

It is very feminine to enjoy rising above expectations and to hear stumbling expressions of gratitude after a dressing.... It is a form of vanity of which we are not ashamed, indeed, we revel in it. We try as hard to gain such compliments as any actress ever works to "get over" the footlights.²²

Elles étaient enfin actrices, actives, nécessaires et admirées, et la guerre leur apporta comme un surcroît de vie.

²¹ "The Work VADs Do," K. Furse IWM BRC 10 1/5.

²² Dent 51.

Malgré le sang, les morts et les souffrances, elles éprouvèrent une indéniable excitation à être sujet et non objet de l'action:

What a fool I should have been if I hadn't come. I wouldn't have missed this for all the world,²³

s'écrie May Sinclair malgré sa peur des Uhlans.

The life *was* worthwhile. You felt ... that sort of spiritual exaltation that came with the nursing of men who were suffering terribly and behaving like saints.²⁴

In doing what they did they found, in spite of weariness and sometimes personal loss, a happiness which many of them had never known before.²⁵

Comme chez les ouvrières des munitions, mais dans une proportion inverse, la propagande nourrit l'illusion du rassemblement des classes. Vera Brittain se réjouissait de pouvoir découvrir grâce à sa position de 'Nurse' que "le peuple" était si "intéressant et intelligent;"²⁶ Thekka Bowser écrit que le 'VAD' avait permis à des femmes de la classe ouvrière de donner

²³ May Sinclair, *A Journal of Impressions in Belgium* (London: Hutchinson, 1915) 14. Elle avait 49 ans et était venue avec le 'Field Ambulance Corps' du Dr Munro; elle ne resta que quelques semaines qui firent une profonde impression sur son tempérament exalté et s'exprimèrent dans plusieurs romans.

²⁴ Irene Rathbone, *We That Were Young*, 1932 (London: Virago, 1988) 303.

²⁵ Mrs C.S. Peel, *How We Lived Then* (London: John Lane, 1919) 137.

²⁶ *Chronicle of Youth 1913-1917 - Vera Brittain War Diary* 220.

des ordres à leur patronne et elle affirmait dans une envolée lyrique:

In the present voluntary work the duchess and the factory girl, the over-military-aged aristocrat and the under-military-aged errand boy join hands to do something for the men who are saving our Empire from destruction.²⁷

Pour ce qui est des 'VADs', les duchesses qui s'enrôlèrent avec leur chambrière se retrouvèrent dans une position théorique d'égalité et il est certain que celles qui durent obéir aux ordres des infirmières militaires subirent un renversement des rôles et de l'autorité. Mais la grande majorité des 'VADs' étaient des jeunes filles qui passèrent du joug paternel ou parental à la tutelle d'une institution. Le plaisir de servir et de voir s'évanouir les contraintes du gynécée compensa largement les impressions éventuelles de subordination. Toute guerre nivelle momentanément les classes au profit d'une cohésion nationale mais l'effet reste superficiel.

Ces femmes entretenirent aussi l'espoir de "cimenter des amitiés dans le sang." Ainsi, les infirmières anglaises sur le continent avaient côtoyé d'autres nationalités et perdu un certain nombre de préjugés et, après ce sacrifice, elles allaient œuvrer pour que cette guerre fût la dernière dans une sorte d'internationale féminine:

²⁷ Thekka Bowser 15.

The women will stop it by cementing friendships between the nations which will overbalance decrepit diplomacy.²⁸

Beaucoup en effet souhaitaient, par leur endurance et leur renoncement à la vie facile, racheter les péchés d'un monde en folie. Il devait aussi leur paraître inimaginable après cet holocauste et tous les sacrifices consentis, que les mesquineries politiques reprissent le dessus, mais ceux qui tiraient les ficelles n'avaient pas été exposés en première ligne et le traité de Versailles allait préparer le prochain conflit.

A l'armistice, bien que ce fût un événement espéré par tout le monde, les sentiments de ces femmes demeurèrent indescriptibles dans la mesure où elles n'eurent pas toujours le courage de démêler leurs réactions:

Yet, although it was over at last, we could scarcely realize the full meaning of the change.²⁹

²⁸ G Stone, ed. *Women War Workers* (London: Harrap, 1917) 192-3. Mme Jules Siegfried exprimait le même espoir dans une conférence du 13 janvier 1915, *La Guerre et le Rôle de la Femme* (Cahors: Imprimerie Couesnant) 10. L'infirmière bénévole venue d'Amérique, Zella de Milhau, croyait à "une paix éternelle grâce à l'action concertée des femmes du monde." in Mel Erskine, *Thank God for Laughter* (New York: C. Kendall, 1936) 250.

Notons que la plupart des témoignages racontent que les infirmières prodiguaient leurs soins à tous les soldats et que cela leur était parfois reproché, comme en Serbie par exemple. cf par exemple, Isabel Hutton, *Memories of a Doctor in War and Peace* (London: Heinemann, 1960) 174.

²⁹ Adèle de l'ère, *Leaves from a VAD's Diary* (London: Elliot Stock, 1922) 105.

May Wedderburn Cannan qui servit comme 'VAD' écrivit des poèmes nostalgiques de la guerre comme "Rouen":

My heart goes out to Rouen, Rouen all the world
away;
When other men remember I remember our
adventure
And the trains that go from Rouen at the ending of
the day.³⁰

Leur sentiment de nostalgie fut mêlé de remords car c'était par la mort et la douleur qui leur répugnaient qu'elles avaient appris à vivre de manière indépendante. Il se produisit comme une déflation brutale les laissant exsangues, aussi désorientées que les soldats par la vie civile dont les préoccupations futiles les décevaient. A son retour, E. P. MacManus se déclara surprise et déçue de trouver son pays aussi morose après la vie pleine d'angoisse, d'excitation et de camaraderie qu'elle avait menée; elle exprime dans la citation suivante le sentiment partagé par la plupart de celles, infirmières ou soldates, qui revinrent en Angleterre.

I found an austere, exhausted and short-tempered England, and I missed the comradeship and goodwill of camp-life in France. I began to realise that in war those who are left behind have as hard a time in its way, as those who go out to fight. In the later war those who were left behind fully shared the 'death and glory'. In

³⁰ May Wedderburn Cannan, "Rouen" 26 April-25 May 1915 in *Scars upon my Heart*, Catherine Reilly, ed. (London: Virago, 1980) 17.

the First World War most of them missed anything so dramatic but they were ground down by hardship, short rations, lack of care for the children and the aged, drudgery and monotony, unrelieved by excitement. No wonder the temper of post-war England was at first morose and later wildly exuberant.³¹

Comme l'analyse avec justesse et compassion le Dr Murray, ces jeunes femmes éprouvèrent beaucoup de souffrances à réintégrer leur vie d'avant-guerre:

The future was blank to the young girls who had been there so long and who were now to be unemployed. They missed the hospital ... life sadly. In many cases there was no special place in the home circles for daughters who had been living away for some years; those who had experienced the joy of work and of responsibility, had to exchange these for a comparative inactivity of home-life. Parental restrictions had become unfamiliar and now seemed irksome to them.... Thus, they suffered considerably.³²

La paix fut donc ressentie de façon négative face à l'"interlude glorieux" de la guerre.

The ending of war *can* only be felt, at first, as the ending of a powerful and blessed drug....³³

³¹ E.P. MacManus, *Matron of Guy's: An Autobiography* (London: Melrose, 1956) 122.

³² Flora Murray, *Women as Army Surgeons* (London: Hodder and Stoughton, 1920) 245.

³³ Rathbone 408 et phrase suivante 464-5.

Irene Rathbone fait dire à son personnage dans sa biographie romancée que les 'VADs' maudirent et aimèrent la guerre car elle fut inextricablement liée à leur vie, à leur jeunesse, et se para d'une sorte d'aura lugubre, une "ghastly glamour." Rescapées d'un cataclysme qui avait tué ou mutilé leurs frères, leurs fiancés, leurs amis, elles se sentirent coupables de vivre et leur dévouement généreux fut parfois ressenti comme une complicité de meurtre.³⁴

Not surprisingly ... the (sexual) gloom experienced by so many men as well as the (sexual) glee experienced by so many women ultimately triggered profound feelings of guilt in a number of women: to the guilt of the female survivor with her fear that "a barrier of indescribable experience" had been thrust between the sexes, there was often added a half-conscious fear that the woman survivor might be in an inexplicable way a perpetrator of some unspeakable crime. Thus, the invigorating sense of revolution, release, reunion, and re-vision with which the war paradoxically imbued so many women eventually darkened into reactions of anxiety and self-doubt as Herland and 'No Man's Land' merged to become the 'Nobody's Land' T.S. Eliot was to call "death's dream kingdom".³⁵

³⁴Le sentiment de culpabilité qu'éprouvent les rescapés d'une catastrophe est maintenant un phénomène reconnu. Le calme apparent que certains manifestent est analysé comme une "sidération émotionnelle".

³⁵ S. Gilbert 426. La prose de Gilbert est flamboyante et nous la soupçonnons de se laisser aller à la magie des mots; sa remarque est juste mais il ne se produisit pas chez toutes les femmes une prise de

Vera Brittain en 1933, fait de leur enthousiasme une analyse brutale:

I was still too young to realise how much vicarious excitement the War provided for frustrated women cut off from vision and opportunity in small provincial towns, or to understand that the deliberate contemplation of horror and agony might strangely compensate a thwarted nature for the very real grief of having no one at the front for whom to grieve.³⁶

Mais elle explique aussi que les jeunes gens de sa génération ne soupçonnaient pas les intérêts partisans ni l'exploitation cynique des plus âgés et qu'ils se consacrèrent à cette cause qu'ils espéraient juste, et renouvelèrent leur engagement au delà des doutes; elle affirme que les pacifistes ont tort d'affirmer que "la guerre produit plus de criminels que de héros," car si cela était le cas, la guerre serait plus facile à éliminer; même si leur ardeur pouvait s'analyser comme de "l'exaltation hystérique" et "quasi-mystique," il est incontestable qu'elle donna lieu à des actes héroïques, "une patience stupéfiante, une endurance surhumaine" et la "constante réaffirmation d'un courage incroyable."

To refuse to acknowledge this is to underrate the power of those white angels which fight so naively on the side of destruction.

conscience aussi aigüé. Nous avons mis "sexual" entre parenthèses car nous voulions reprendre son argumentation sans cette limitation.

³⁶ Brittain, *Testament of Youth* 145; et 369-70, 291 citations suivantes.

Et, quinze ans après, en évoquant son séjour à Malte éclairée de soleil qui lui permit de surmonter son deuil, elle s'écriera encore:

Looking back through the years ... I am filled with yearning and regret, and I cry in my heart: Come back, magic days! I was sorrowful, anxious, frustrated and lonely - but yet how vividly alive! Take away this agreeable London life of writing, of congenial friends, of minor successes for which I fought so long and worked so hard ... and give me back that lovely solitude, that enchanted obscurity ... those hours of dreaming in hot scented fields of oxalis and gladioli and asphodel!

Toutefois, prisonnières de rôles contradictoires, elles exprimèrent - essentiellement après la guerre - leur trouble et leur angoisse.

The figure of the war nurse can be seen: a symbol of motherhood and domesticity, required to play a part on the public stage of international war; a symbol of healing, required to consent to collective slaughter; a symbol of service and self-abnegation, encouraged to respond to challenge and responsibility. Her history embodies all the contradictions of the social position of women in the Victorian and Edwardian eras.³⁷

³⁷A. Summers, *Angels and Citizens* (London: Routledge and Kegan Paul, 1988) 9.

II- Le mal-être

I shall never forget what I have seen. Even yet I cannot let myself think too much about it. It is rotten to feel a lump in one's throat causing a feeling of choking and not being able to see properly for the tears that simply will come.³⁸

Cette infirmière qui écrit après la bataille de Neuve Chapelle exprime l'émotion et l'horreur qui ont hanté nombre d'infirmières et marqué leur mémoire:

Morally and mentally one was seared with unforgettable and ineffaceable scars.³⁹

L'accumulation des souffrances, l'horreur des mutilations, développa chez certaines un sentiment de malaise. Leurs souvenirs ne sont pas économes de descriptions de blessures qui disloquaient et défiguraient les hommes; ces images sont restées gravées dans leur mémoire et certaines ont eu la volonté après la guerre, de révéler tous les non-dits afin d'empêcher une récurrence. Mrs Furse elle-même fait part, *a posteriori*, de sa lancinante incertitude sur la valeur de leur combat:

As I look back on those days I realise more than ever the danger, as well as the value, of preparation: not being able to distinguish in my own mind whether what went through was not greatly due to the excitement .n

³⁸ "News from the front." *Nursing Times* 27 March 1915: 371.

³⁹ Mel Erskine 153.

which we had been indulging for some four years; the glamour of the chance to put what we had learnt into practice; the glamour of feeling important and superior and the glamour of assisting H.M. Forces. We did not want men to be sick and wounded, but we thought that, if men had to be sick and wounded, we would do our best to help them; so that, when war seemed imminent, we were boiling over with our desire to put into practice what we had learnt. So far as I remember we never thought of civilian needs, which shows how different was 1914 from 1939.⁴⁰

Ces femmes mettaient aussi leur pratique au service de la mort annoncée; les deux citations suivantes illustrent leur dilemme:

Evelyn Sharp, opposée à la guerre (et qui poursuivi imperturbablement sa lutte pour le droit de vote en refusant de payer ses impôts) décrit son impression après ses visites à des parents ou amis blessés:

The mixed impression I brought away with me of suffering and endurance and compassion and comic relief would have been the same, perhaps, in any place where you found the British Tommy and his doctors and nurses gathered together. But at Wimereux, something in the special understanding by the staff of the psychology of their patients seemed to accentuate the bitter irony of our civilization, which first compels men to tear one another to pieces like wild beasts for no

⁴⁰ Furse, *Hearts and Pomegranates* (London: Peter Davies, 1940) 298. Mrs Furse parle des femmes impliquées directement dans le conflit; d'autres, comme Sylvia Pankhurst, pacifiste, continuèrent à s'occuper des besoins de la population civile.

personal reason, and then applies all its arts to patching them up in order to let them do it all over again. That in the process the finest as well as the most bestial emotions of human nature are displayed may be a triumph for human nature, but hardly for civilization; and somehow, when the patching is done by women the ironic tragedy of the whole thing seems more evident.⁴¹

Une infirmière raconte :

There was a new area opening up. There were three large hospitals. This area was called the French Blighty.... It was found that when the wounded were sent home there was a general feeling in England against sending them out again, especially if they had been wounded several times. However, the need for men was so great, particularly for experienced soldiers, that this sentiment was particularly discouraged. One of the MOs told me that the Sisters' duty was to devote our time and skill to helping the recovery of the lightly wounded men so that they might return, and that the care of the dangerously wounded or sick was not nearly so important; that the Red Cross and all it stood for - hospitals, doctors, nurses - was a hindrance to any army in the field, although an unavoidable one. It was hard saying to us Sisters, but I knew what he meant, and did not misunderstand him. The situation of the Allies was getting desperate and every man counted. ⁴²

Ces femmes dont la vocation consistait à guérir devaient en temps de guerre soigner les hommes pour les renvoyer au

⁴¹ E. Sharp, *Unfinished Adventure* (London: John Lane, 1933) 160.

⁴² Mary Sybil Tyers in Juliet Piggot, *Queen Alexandra's Royal Army Nursing Corps* (London: Leo Cooper, 1975) 54-5.

danger; si elles regimbaient, elles se heurtaient à la puissance militaire; le patriotisme devait passer avant la vocation et les sentiments.⁴³ Les premiers mois d'exaltation passés, un certain nombre éprouva de l'écœurement et la propagande ne put étouffer les doutes; ainsi Vera Brittain commença, dès 1915, à évoquer son anti-militarisme mais, lorsque son fiancé fut tué, elle s'acharna à continuer à soigner les soldats pour honorer sa mémoire. Cette expérience fut partagée par beaucoup. Chaque femme fut touchée par un deuil et donc liée inexorablement à l'œuvre léthale. En fait, le malaise succéda souvent logiquement à l'exaltation car beaucoup découvrirent que ce n'était pas "la guerre fraîche et joyeuse," et qu'elle s'enlisait dans le carnage. Mais la succession des enrôlements fit aussi coexister les deux réactions. Par solidarité, les infirmières n'exprimèrent pas ouvertement leur révolte ou leur nausée devant l'horreur sans cesse renouvelée et continuèrent à réparer des corps promis à d'autres blessures, en souhaitant que le surmenage quotidien assourdisse leur désenchantement et étouffe leurs spéculations. Ces infirmières adoptèrent en pratique le fameux "devoir de réserve" si cher aux militaires, devoir qui selon les dispositions de 'DORA' s'étendait à toute la population mais incombait plus particulièrement à ceux et celles qui se trouvaient sur le théâtre des opérations.

⁴³ E. Haldane justifie totalement leur rôle en affirmant qu'elles ont permis la poursuite de la guerre - juste étant sous-entendu. *The British Nurse in Peace and War* 3.

III- Les rebelles

Toutefois, un petit nombre n'accepta pas que le Moloch guerrier dévore ainsi tous ces hommes avec leur complicité silencieuse. Elles l'écrivirent mais leur témoignage fut censuré ou/et parut après la guerre. Nous débuterons par le récit le plus anodin, celui de Shirley Millard, volontaire américaine dans un hôpital français en 1918. C'est l'éditeur qui nous révèle que son ouvrage est subversif, car sa lecture ne fait que retransmettre fidèlement et sans critiques acerbes, les conditions d'un hôpital d'évacuation français débordé par l'afflux des blessés qui hurlent parfois leur douleur et ne se conduisent pas toujours comme des héros; des docteurs surmenés opèrent à grandes lampées de café et de cognac, cigarette allumée aux lèvres et lui disent "La gloire, la gloire, Bah, c'est de la mère" (*sic*); contrairement à toute théorie, elle remplace une infirmière qualifiée dans la salle d'opération, apprenant le nom des instruments en deux heures; un charmant docteur français lui fait une cour discrète, mais elle finira par revenir à son fiancé américain. Elle conclut ainsi à l'annonce de l'armistice:

I felt numb, bewildered. Only then did the enormous crime of the whole thing begin to come home to me.⁴⁴

⁴⁴ Shirley Millard *I saw them die* (London: George G. Harrap, 1936) citations: 28, 123. L'éditeur écrit qu'il était alors à Washington et, "At that distance, war had dignity, nobility, even brilliance."

Ce jugement de subversion montre bien à quel point la vérité pouvait être travestie pendant la guerre et combien l'institution militaire craignait que la révélation de la réalité tarisse le flux humain nécessaire à la machine de guerre.

Le livre de Mary Borden, *The Forbidden Zone* - traduction de "la zone interdite" qui représentait la portion de terrain juste derrière la ligne de feu - est le texte le plus connu et le plus attachant. Elle le dédia aux poilus qu'elle soigna et atteste que tout ce qu'elle rapporte est vrai mais que les faits sont atténués:

I have blurred the bare horrors of facts and softened the reality in spite of myself, not because I wished to do so, but because I was incapable of a nearer approach to the truth.

L'ouvrage vibre de pitié et de désespoir face à ces paysans français patients et courtois qui acceptent de jouer une pièce montée par des généraux affairés qui leur donnent des médailles contre des mutilations. L'un d'eux se suicide, se manque, et doit être ramené à la vie pour être jugé et fusillé; il arrache ses pansements et elle ordonne à l'infirmière de ne pas les lui refaire afin de le laisser mourir en paix. Elle se laisse de temps en temps happer par l'illusion dans ce décor fantasmagorique:

The hospital throbbed and hummed like a dynamo. The operating rooms were ablaze ... The hospital was going full steam already. I had a sense of great power, exhilaration and excitement ... and I was happy. It seemed to me that the crazy crowded bright hot shelter

was a beautiful place. I thought, "This is the second battlefield. The battle now is going on over the helpless bodies of these men. It is we who are doing the fighting now, with their real enemies." And I thought of the chief surgeon, the wizard working like lightning through the night, and all the others wielding their flashing knives against the invisible enemy. The wounded had begun to arrive at noon. It was now past midnight, and the doors kept opening and shutting to let in the stretcher-bearers, and the ambulances kept lurching at the gate....

"We will send you the dying, the desperate, the moribund," the Inspector-General had said. "You must expect a thirty per cent mortality." So we had got ready for it; we had organised to dispute that figure.

Mais les bouches des ambulances déversent inlassablement leurs civières de bras, d'abdomens, de poumons ainsi que les médecins désignent les patients "moissonnés dans les champs de France," "enfournés dans des wagons ... jetés dans des fossés et dispersés par des tempêtes qui se reforment sans cesse". Elle se sent aussi fragmentée qu'eux. Ses chapitres s'intitulent "Blind", "The Song of the Mud", "Where is Jehovah?". Elle décrit un régiment de territoriaux, des hommes usés, sans passion, qui prennent la place de leurs fils disparus et sont habitués à la crasse, à la souffrance, à la mort qu'ils savent être leur lot. Ils endurent la guerre et l'acceptent en silence; leur seul désir est de rentrer chez eux mais ils savent. Elle ressent une impression de conspiration sinistre:

It is all carefully arranged. It is arranged that men should be broken and that they should be mended. Just

as you send your clothes to the laundry and mend them when they come back, so we send our men to the trenches and mend them when they come back again.... And we send our men to the war again and again, just as long as they will stand it; just until they are dead, and then we throw them into the ground.

L'horreur quotidienne transforme l'infirmière en machine, "sourde, aveugle, morte, ... sans âme, au delà de toute rédemption."

She is no longer a woman. She is dead already ... really dead, past resurrection. Her heart is dead. She killed it. She couldn't bear to feel it jumping in her side when Life, the sick animal, choked and rattled in her arms.

There is War on the earth - nothing but War, War let loose in the world, War - nothing left in the whole world but War - War, world without end, amen.⁴⁵

La guerre déshumanise, déssexualise. Il n'y a plus ni homme ni femme; ces infirmières et ces soldats ne sont plus que les robots et les marionnettes de la machine de guerre. Ce texte souligne l'invisibilité de l'infirmière en tant que femme, elle n'a plus qu'un titre commun à toutes 'Sister' et, comme les soldats, n'est qu'un numéro sans personnalité. L'ouvrage reste toutefois plein de compassion devant le courage et l'abnégation des

⁴⁵ Mary Borden, *The Forbidden Zone* (London: Heinemann, 1929) 146, 117, 124, 58-61. Riche Américaine de Baltimore, elle offrit ses services et son argent aux Français. Elle prit des notes pendant la guerre mais ne publia le livre qu'en 1929. Est-ce un hasard? L'ouvrage ne fait pas partie de ceux qui sont aisément et rapidement accessibles à l'Imperial War Museum.

hommes. Ni Millard ni Borden ne remettent en cause l'admiration des femmes pour ces hommes-héros. Mais elles démolissent le mythe de l'infirmière, ange immaculé; la dame blanche a le tablier rougi et souillé et ceci reste inacceptable dans la relation "romantique" des guerres. Elles font descendre de leur piédestal la *Pietà* et démontrent que la tradition guerrière repose sur le pus et le sang et que les femmes, loin d'être protégées par ces guerriers, les retrouvent à leur merci; les hommes sont infantilisés, jouets broyés par des forces incontrôlées, mais les femmes sont "désensibilisées" et impuissantes.

Le troisième ouvrage fait preuve d'une analyse plus détachée et nettement plus destructrice et baigne dans une morbidité sans aucune lueur d'espoir. Ellen N. LaMotte, autre infirmière américaine dans un hôpital militaire français à dix kilomètres des lignes, dénonce la guerre avec une évidente volonté de démystification. *The Backwash of War* porte en sous-titre:

The 'Backwash' of the Battlefield as
Witnessed by an Hospital Nurse.

Elle souhaite montrer l'envers du décor, l'aspect fugitif et non prémédité des actes héroïques, l'exploitation des êtres pour des fins qui lui paraissent mensongères. Son introduction débute sur ces lignes:

This war has been described as "Months of boredom, punctuated by moments of intense fright"... undoubtedly, up and down the long-reaching kilometres

of "Front" there has been action, and moments of intense fright have produced glorious deeds of valour, courage, devotion and nobility. But when there is little or no action, and in a stagnant place there is much ugliness.... We are witnessing a phase in the evolution of humanity, a phase called War - and the slow onward progress stirs up the slime in the shallows, and this is the Backwash of War. It is very ugly. There are many lives foaming up in the backwash. They are loosened by the sweeping current, and float to the surface detached from their environment, and one glimpses them, weak, hideous, repellent. After this war, there will be many other wars, and in the intervals there will be peace. So it will alternate for many generations.

Son chapitre intitulé "Heroes" décrit aussi le suicide manqué d'un déserteur que le médecin-major opère très habilement pour qu'il puisse être fusillé, soulignant ainsi l'atroce aberration des règlements et l'absurde utilisation de leur profession:

By expert surgery, by expert nursing, some of these were to be returned to their homes again, réformés, mutilated for life, a burden to themselves and to society; others were to be nursed back to health, to a point at which they could again shoulder eighty pounds of marching kit, and be torn to pieces again on the firing line. It was a pleasure to nurse such as these. It called forth all one's skill, all one's humanity. But to nurse back to health a man who has to be court-martialled and shot, truly that seemed a dead-end occupation.

Le fils d'un homme riche et qui aurait dû mourir est littéralement "rafistolé" grâce à l'argent du père, avec deux jambes et deux

bras artificiels, et il est aveugle; il supplie son père de le tuer. Elle affirme que pris individuellement, ces hommes ne sont animés d'aucun idéal; il leur a été imposé.

And they were all harnessed to a great car, a Juggernaut, ponderous and crushing, upon which was enthroned Mammon, or the Goddess of Liberty, or Reason, as you like. Nothing further was demanded of them than their physical strength....⁴⁶

Les décorations qu'on leur décerne visent uniquement à remonter le moral des civils ou leur sont attribuées au moment de mourir; le prêtre leur fait dire "Dieu, je vous donne librement ma vie pour ma patrie;" or leurs actions d'éclat sont souvent la conséquence du risque d'être abattu par le capitaine. Borden comme LaMotte, reprend l'argument maintenant largement développé - après la guerre - selon lequel ces soldats furent des pions entre les mains de généraux incompetents et suffisants qui les firent massacrer. Mais les blessés de LaMotte, ne sont ni des héros ni des exemples d'abnégation; ils peuvent être "râleurs", grossiers, égoïstes et mesquins; ils insultent les brancardiers qu'il considèrent comme des "planqués". La guerre corrompt tout, même les morts d'enfant deviennent ? nes: la mère de l'un d'entre eux refuse d'assister à sa fin car elle est trop occupée à gagner de l'argent avec les soldats britanniques dans son

⁴⁶ Ell LaMotte, *The Backwash of War* (New York and London: Putnam's Sons, 1816) 7, 12. Son livre parut et fut lu aux États Unis jusqu'en 1918 où il "disparut"; il ne fut republié qu'en 1934.

Les infirmières américaines qui arrivèrent en 1915 étaient qualifiées. Il y eut ensuite l'équivalent des 'VADs', comme Millard, vers la fin de la guerre.

estaminet. La visite des généraux grotesques oblige l'hôpital à arrêter toutes les opérations. Pour elle, la guerre n'a pas d'effet purificateur; elle n'est pas non plus démocratique: ce sont des paysans qui remplissent les tranchées. LaMotte accuse aussi l'armée d'utiliser des femmes, beaucoup de femmes qui n'ont jamais été absentes de la zone des combats, afin de soutenir le moral des troupes, - avec un premier choix pour les officiers - mais d'interdire la visite des épouses qui rappelleraient aux hommes leurs responsabilités familiales; et ces femmes qui sont accueillies pour amuser les soldats seront bien sûr frappées d'opprobre en temps de paix. Ils ne les épouseront pas. Cet ouvrage remet totalement en cause le mythe du guerrier et de son attirance virile pour les actions d'éclat et débusque les mensonges de la propagande sur la guerre des tranchées telle qu'elle figurait sur des photos ou dans les films. Ces quelques citations expliquent aisément l'interdiction de l'ouvrage. Ce texte subversif, démasquant la propagande, risquait de démoraliser la population civile - les troupes connaissant la réalité - et de freiner l'enrôlement américain.

L'ouvrage de Mrs St Clair Stobart se différencie des précédents: il a des allures d'épopée et se veut porteur d'un message féministe qui commente explicitement cette guerre définie comme "un échec de la société." Stobart s'engagea dans la guerre parce qu'elle se déclarait convaincue de la nécessaire présence des femmes pour venir à bout du militarisme:

I believe that militarism can only be destroyed with the help of Woman. In countries where Woman has least sway, militarism is most dominant. Militarism is maleness run riot.⁴⁷

Elle dénonça cette guerre d'extermination, "négarion du progrès et de la civilisation," qui n'était que "sang, massacre, difformités, et toujours la mort, la mort, la mort."

To go through the horrors of war, and keep one's reason - that is hell; Those who have seen the fiery Moloch, licking up his human sacrifices, will harbour no illusions.

Elle croyait que les femmes, parce qu'il leur fallait des années d'infinie patience pour faire un homme que la guerre fauchait en quelques secondes, pourraient tirer le monde de cet abîme et elle illustrait son propos par la description d'un charnier de prisonniers de guerre victimes du typhus d'où émergeait un homme beau, au visage dévoré par des milliers de mouches, alors que sa mère l'imaginait comme un héros. Les femmes devaient donc rétablir les faits dans leur atroce exactitude pour que la paix ne soit pas vécue come une négation de la guerre. L'élan des femmes dans les tâches infirmières s'expliquait par leur effort à dérober ces corps à la souffrance et à la mort.

⁴⁷ Mrs St Clair Stobart, *The Flaming Sword in Serbia and Elsewhere* (London: Hodder and Stoughton, 1916) preface, viii, puis 1, 311-3. Toutefois, Mrs Stobart accusait les Allemands d'une forme plus exacerbée de militarisme; elle cite un commandant allemand qui lui affirma qu'il s'agissait d'une "guerre d'annihilation."

Ces ouvrages se démarquent cependant nettement de l'ensemble des témoignages écrits par les infirmières, bénévoles ou non, que nous avons pu parcourir. Il faut aussi souligner que pour les trois premières, il s'agit d'Américaines dont la vision n'était pas affectée par le nationalisme. L'ouvrage de Lyn Macdonald, *The Roses of No Man's Land*,⁴⁸ est entièrement constitué de souvenirs et de récits inédits; or, si certains font état de découragement, de sentiments d'horreur devant toutes ces souffrances, de doutes métaphysiques - mais aussi d'inters-religiosité, aucun ne ressemble aux récits précédents. Le temps atténue probablement le choc des expériences mais toutes ces femmes se conforment à la saga du courage, de l'endurance et du sacrifice. Ainsi que Fussell le fait remarquer, le vocabulaire masque l'obscénité de la guerre par des euphémismes et le discours des infirmières est sincère mais policé, le ton reste convenu. Il faut donc reconnaître que ces révoltes - pendant la guerre - furent le fait d'une minorité et que le patriotisme chevillé par la propagande soutint l'action de ces femmes. Il nous semble d'ailleurs totalement illusoire d'imaginer que dans des circonstances aussi exceptionnelles, et à une époque où le sentiment national représentait une valeur, toutes aient pu ou eu le loisir de raisonner froidement sur l'absurdité du conflit; l'expérience quotidienne du cauchemar devait anesthésier leurs sentiments sinon elles n'auraient pu en supporter le choc. En revanche, après la guerre, certaines s'employèrent à lutter pour

⁴⁸Lyn Macdonald, *The Roses of No Man's Land*. 1980 (London: Papermack. 1991).

que cette guerre fût la dernière en devenant actives dans le mouvement pacifiste. Vera Brittain y consacra tous ses efforts.

En général, les infirmières ne se démarquèrent pas de la narration glorificatrice traditionnelle; elles participèrent donc à la mystique de la première guerre mondiale telle qu'elle a été décrite par les historiens sur le mode masculin, mais elles peignirent l'histoire à travers la souffrance des anonymes. L'énormité du sacrifice leur fit ressentir toute mise en cause comme une trahison et une auto-destruction. Il apparaît que la solidarité fut la clé de leur engagement, de leur silence et, après la guerre, de leur révolte devant les cyniques exploiters du drame:

Thousands like myself must writhe from the abnormal trend in the hashed up sex dissection appearing under the guise of WAR literature. It leaves a bad taste in the mouth and canker in the heart and mind, and is an insult to all those who suffered shockingly and who died revoltingly, to give us the freedom and very existence that we have today. Where lies the crown of glory? With the mutilated and the dead? With the insane and the blind? Crown of glory - lest we forget - Cliché phrases and empty mockery of meaningless words in the neurotic hands of the muckrakers who, hiding behind the prefacing shield of: "All characters in this book are fictitious," dare the whole gamut of gross obscenities. It has been said that the pen is mightier than the sword. And truly it does seem more diabolically infamous than any other weapon. Great God! what a harvest has been

reaped from the blood-strewn sowing of the World war battlefields.⁴⁹

L'institution militaire, en sacralisant la fonction et en exaltant son caractère de vocation maternelle, déssexualisa l'infirmière et "désarma" donc la femme; ainsi que l'analysait déjà pertinemment Mrs Furse, les hommes préféraient voir dans les femmes "des mères et des consolatrices plutôt que des collègues de travail," trahissant ainsi "leur crainte d'un matriarcat."⁵⁰ Cela permit aux forces armées de laisser ces femmes s'approcher dangereusement de la zone des combats, donc du centre, en les dépouillant de leurs qualités menaçantes de séduction et en annulant la menace d'une usurpation de compétence et de pouvoir. Pour justifier leur rapprochement vers le centre, leurs qualités "innées" de compassion et de sacrifice furent exaltées dans la dualité traditionnelle de Marie/Marie-Madeleine qui ne laisse aucune place à la femme en tant qu'être humain.

⁴⁹ Mel Erskine 153.

⁵⁰ Furse, *Heart and Pomegranates* 353.

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE
BORDEAUX III
U.F.R. des Pays Anglophones

**LES FEMMES AU SERVICE DE L'INSTITUTION
MILITAIRE EN GRANDE BRETAGNE PENDANT LA
PREMIERE GUERRE MONDIALE**

TOME II

THESE

pour l'obtention d'un Doctorat

présentée par **Marie-Noëlle BONNES**

sous la direction de
Madame le Professeur **Marie-Claire ROUYER**

— 1992 —

DEUXIEME PARTIE

L'UTILISATION DE LA MAIN- D'ŒUVRE FEMININE DANS L'INDUSTRIE, LE COMMERCE ET L'AGRICULTURE.

"Who works, fights."

David Lloyd George

"Si les femmes qui travaillent dans les usines
s'arrêtaient vingt minutes, les Alliés perdraient la guerre."

Maréchal Joffre

Malgré l'idéologie victorienne qui souhaitait confiner les femmes au foyer et avait attaché au travail féminin les stigmates de déclassement voire de dégradation, de nombreuses femmes faisaient partie de la population active même si ce choix était le plus souvent dicté par la nécessité. Les besoins toujours croissants en soldats pendant la première guerre mondiale projetèrent la main-d'œuvre féminine - assurée ou potentielle - sur le devant de la scène, et mirent en lumière les divergences, les préjugés et les conditions d'exploitation et de discrimination dont souffraient les femmes au travail. Le sujet fit l'objet de nombreuses études et enquêtes pendant et après la guerre, et reste une question très documentée de nos jours.

Nous allons donc examiner la situation de cette main-d'œuvre au début du siècle en insistant sur celle des ouvrières qui furent directement sollicitées puis embrigadées par le gouvernement anglais. Ce dernier dut abandonner la politique traditionnelle de laissez-faire pour un interventionnisme dicté par l'urgence du moment et la résistance des syndicats. La question épineuse des rémunérations féminines traversa le conflit sans trouver de solution vraiment équitable. Dans l'épilogue, nous nous efforcerons de rassembler les fils et de dégager ce qui s'est révélé être un embrigadement tout à fait provisoire, soutenu par une habile propagande, et non une intégration des femmes dans le monde du travail. L'idéologie domestique reprit ses droits à la fin du conflit grâce à la collusion du gouvernement, des syndicats et des médias qui reflétaient aussi une bonne partie de l'opinion publique. Face à la dictature du patriarcat, un nouvel ordre économique incluant les femmes ne pouvait apparaître que comme iconoclaste.

CHAPITRE I - LA SITUATION AVANT LA GUERRE DE 1914

S'il est possible d'affirmer que la condition des ouvrières manuelles s'était améliorée depuis le début de la révolution industrielle, c'est seulement dans la mesure où elles avaient bénéficié des réformes accordées à la condition ouvrière en général, mais leur situation restait précaire; leur concentration au bas de l'échelle des emplois les rendait très vulnérables; elles étaient les dernières à être prises en compte et les premières à être exploitées. La participation des femmes au monde du travail se heurtait à l'idéologie victorienne qui séparait strictement les deux genres: aux hommes la sphère du public, aux femmes celle du privé.

I- Les Statistiques

Le Rapport de la Commission sur les Femmes dans l'Industrie, commandité par le Ministère de la Guerre, donne de leur situation avant la guerre une image établie à partir des données du Recensement de 1911!

¹*Report of the War Cabinet on Women in Industry.* Ministry of Reconstruction, (XXXI Cmd 135 1919) 693. En France, il y avait à la même époque, 38,7 % de femmes actives pour 68,6% d'hommes. *Bulletin du*

Tableau I

Population active	Hommes	Femmes
1881	83,31%	34,05%
1911	83,85%	32,51%
	+ 0,5%	- 1,5 %

Source: *Report of the War Cabinet on Women In Industry*, 9.

Le tableau I montre une légère diminution du nombre de femmes actives entre 1881 et 1911, mais le pourcentage dans l'industrie était passé de 15,47% à 15,96% au détriment du service domestique et de l'agriculture. Dans l'Angleterre et le Pays de Galles, elles étaient près de six millions réparties comme suit:

Tableau II

On their own account or as employers.	430,000
In industry	2,178,600
In domestic service.	1,658,000
In commerce, etc	505,500
In national and local government including education	262,200
In agriculture.	190,000
In employment of hotels, public houses, theatres etc.	181,000
In other, including professional employment and as home workers.	560,700
In occupations.	5,986,000
Not in occupations, but over 10 years of age.	12,946,000
Under 10 years of age	4,809,000
Total females	23,721,000

Source: *Report of the War Cabinet on Women in Industry* 10.

Comme le souligne ce deuxième tableau, les femmes étaient encore nombreuses dans le service domestique qui rassemblait, avec l'industrie, plus des deux-tiers de la main-d'œuvre féminine, mais la proportion d'employées non manuelles progressait régulièrement depuis le début du siècle. Le très petit nombre de femmes dans les établissements publics est à noter. Dans l'industrie, elles étaient, de manière prévisible, concentrées dans le textile et l'habillement:

Tableau III

Trades	Men	Women	Proportion of men to women
Metal	1,634,000	170,500	Nearly 10 to 1
Chemical	159,000	40,000	4 to 1
Textile	625,000	863,000	3 to 4
Clothing	287,000	612,000	4 to 9
Food, drink and tobacco	360,000	196,000	9 to 5
Paper and printing	261,000	147,500	Over 5 to 3
Wood	258,000	44,000	6 to 1
China and earthenware	50,000	32,000	5 to 3
Leather	72,000	23,100	3 to 1
Other	2,520,000	49,000	50 to 1
Government establishments	75,000	2,000	57 to 1
Total	6,301,000	2,178,600	3 to 1

Source: Report of the War Cabinet on Women in Industry 10.

Remarquons la proportion très faible des femmes dans l'industrie métallurgique ainsi que dans les établissements publics, pourcentage que la guerre allait faire augmenter de

manière spectaculaire. Le recensement de 1901 distinguait pour la première fois les célibataires de la catégorie indistincte des femmes mariées et des veuves. Ces dernières étaient séparées dans le suivant. L'Angleterre et le Pays de Galles comptaient parmi les femmes actives, 77,4% de célibataires, 14,1% de femmes mariées et 8,5% de veuves.

Less than the general percentage of married women in occupations of all sorts were in domestic service, in the chemical, paper and printing and clothing trades, over that percentage were in the metal, textile, leather, furniture and pottery trades and more than double that percentage were in occupations connected with the supply of food, drink, tobacco, and lodging.²

Conformément au modèle bourgeois, la grande majorité des femmes mariées restait au foyer. Il faut cependant faire remarquer, comme le souligne Elizabeth Roberts,³ que les chiffres de l'époque restent sujets à caution: en effet, les épouses enregistrées comme femmes au foyer travaillaient parfois chez elles en prenant des locataires, en vendant des plats confectionnés dans leur cuisine,⁴ en faisant la lessive ou en gardant les enfants

² *Women in Industry* 23-24.

³ Elizabeth Roberts, *Women's Work 1840-1940* (London: Macmillan, 1988) 17-20.

⁴ cf l'ouvrage de Lady Bell, *At the Works* (1907) qui affirme que beaucoup de femmes ne savaient pas faire la cuisine et achetaient des plats tout préparés (London: Virago, 1985) 91. Lady Bell était l'épouse d'un gros industriel et elle organisa pendant trente ans des visites à domicile selon la tradition philanthropique de l'époque. Son livre est une mine de renseignements sur la vie quotidienne des femmes de la ville minière de Middlesborough dans le Yorkshire.

d'autres familles; les travaux saisonniers, dans l'agriculture par exemple, n'étaient pas non plus pris en compte dans les statistiques et leur apport économique est donc ignoré.

Parmi les 3 739 532 célibataires se trouvaient 22,5% de jeunes filles de moins de 18 ans, soit 17,5% de la population féminine active. La loi distinguait entre les adolescents, ('young persons'), de 14 à 18 ans et les enfants de 10 à 14 ans. Bien que l'école fût obligatoire jusqu'à 14 ans, des exemptions étaient accordées, à 11 ans par exemple dans l'agriculture, 12 ans dans l'industrie textile; les écoliers à mi-temps ('half-timers') partageaient leur semaine entre l'école et un maximum légal de 33 heures de travail. Le recensement de 1911 qui citait le chiffre de 98202 garçons et 49866 filles n'incluait pas ceux qui travaillaient après la classe. Frederick Keeling, dans son ouvrage intitulé *Child Labour in the UK* (1914),⁵ estimait à environ 577000 le nombre d'enfants au travail en 1912. Ils seront 10% à contribuer à l'effort de guerre.⁶

II- Les Réglementations

A partir de 1844, une série de lois ('Factory and Workshops Acts') introduisit un certain nombre de réglementations dans le travail des ouvrières: elles étaient exclues

⁵ in Irene Osgood Andrews, *The Economic Effects of the War upon Women and Children in Great Britain* (London: OUP, 1921) 17-19.

⁶ cf *Women in Industry*, 25 et *Juvenile Employment - During the War - and After* (Ministry of Reconstruction, HMSO, 1918) 3-7.

de certains emplois comme le travail dans les mines, le travail de nuit ou celui du dimanche; dans certains emplois, la semaine horaire ne devait pas dépasser soixante heures à raison de 10h 30 par jour (7h 30 le samedi);⁷ les heures supplémentaires étaient limitées voire interdites comme dans l'industrie textile. Ainsi que le souligne le rapport:

Restrictions imposed by the State in what was held to be the interests of women and by Trade Unions in what was believed to be the interests of men were superimposed on the restrictions arising from differences in physical characteristics and upbringing in the demarcation of men's and women's work.⁸

Ces interdictions n'étaient pas toujours respectées par les employeurs et certaines étaient mal acceptées par les ouvrières, comme la loi de 1891 qui interdisait - en théorie - aux patrons d'employer sciemment une femme quatre semaines après son accouchement. Ainsi que le firent remarquer les associations féminines, au lieu de protéger la maternité, la loi, en ne prévoyant aucun secours, vouait mainte mère à l'hospice.⁹ *The National*

⁷ Mais par exemple, le syndicat des vendeuses, malgré une campagne très active, ne put obtenir la réduction de leurs horaires hebdomadaires qui pouvaient atteindre 80 heures. Le 'Shop Hours Act' de 1910 ne leur accorda qu'une demi-journée de congé par semaine et des horaires de repas strictement définis. cf Drake, *Women in Trade Unions*. 1920 (London: Virago, 1984) 58-60.

⁸ *Women in Industry* 22.

⁹ "Women know the advantages of at least one month off, if only they could live during the time. Unfortunately, it is just when she is least fit to work that she needs the money most." "The Burden of the Factory Mother," *The Englishwoman* 1909: 307, in Margaret Hewitt, *Wives and Mothers in Victorian Industry* (London: Letchworth, 1958) 179. cf aussi

Health Insurance Act' de 1911 qui obligeait tout travailleur gagnant moins de 160 livres par an à s'affilier à une "mutuelle reconnue", disposition qui touchait en priorité les femmes, ne prenait pas non plus en compte dans les prestations de maladie, celles consécutives à une grossesse ou à l'accouchement; devant les protestations des syndicalistes femmes, la loi de l'année suivante apporta des améliorations, et en 1913, les trente shillings d'allocation maternité accordés par la loi de 1911 à toute mère qui acceptait de s'arrêter quatre semaines après l'accouchement devinrent propriété légale de la mère, en particulier grâce à la campagne menée par "The Women's Cooperative Guild" dirigée avec compétence par Margaret Llewelyn Davies. Cependant, les ouvrières étaient loin d'être toutes assurées. Le rapport sur l'Emploi des femmes indiquait qu'en 1914, 1/9 des parturientes étaient assurées, ce qui leur donnait droit à une double allocation et à une indemnité de 7s 6d par semaine pendant 26 semaines si elles étaient incapables de reprendre le travail; 6/9 étaient les épouses de travailleurs assurés et obtenaient seulement l'allocation maternité; les 2/9 restants n'avaient aucune assurance.¹⁰ Les

Margaret Llewelyn Davies, (ed.) *Maternity. Letters from Working Women*. 1915 (London: Virago, 1978).

¹⁰ *Report of the Women's Employment Committee*. Ministry of Reconstruction (Cd 9239 1919) 54. Le rapport cite l'exemple de la France qui légiféra en faveur des femmes enceintes en 1913; elles pouvaient arrêter de travailler sans préavis, il n'y avait pas rupture de contrat; il était interdit de les employer quatre semaines après l'accouchement et, avec un certificat médical, elles pouvaient toucher pendant huit semaines avant et après l'accouchement une allocation journalière variant d'un minimum de cinquante centimes à un franc cinquante, selon les communes (111). Pour les taux d'allocations, cf M. Bondfield. *A Life's Work* (London: Hutchinson, 1949) 129.

employeurs rechignaient à apporter leur contribution: ainsi, lorsque la commission Hatch, dans son rapport sur "l'application de la loi aux travailleurs à domicile", recommanda d'étendre l'assurance maladie aux femmes mariées travaillant à domicile, ils prétendirent que la part salariale serait disproportionnée par rapport à la modicité des gains et qu'il leur faudrait employer moins de femmes.¹¹ La solution fut de faire payer les employeurs proportionnellement à la quantité d'ouvrage, sans tenir compte du nombre d'employées.

En outre, il n'existait avant la guerre, aucune instance unique pour gérer la main-d'œuvre et faire respecter les règlements. Le ministère de l'Intérieur, par toute une série de lois, ('Factory and Workshops Acts', 'Employment of Children's Acts', 'Workmen's Compensation Acts') avait fixé un certain nombre de principes - plus ou moins appliqués - et déléguait des inspecteurs du Travail dans les entreprises. Le ministère de l'Administration régionale était responsable de l'Assistance publique ('The Poor Law') et le Conseil du Commerce administrait les bourses du travail ('Labour Exchanges Act' de 1908) et le système d'assurances ('Insurance Act' de 1911) qui protégeait un sixième

¹¹ "The Order to include married women outworkers had come into force in July, 1912. The main cause of the opposition to it was the belief of the employers in certain trades that they had to pay disproportionate contributions on the small earnings of married women, who formed a large proportion of female outworkers. They maintained that they could not afford these contributions and would have to concentrate work in fewer hands, although their knowledge of the working of Scheme B, under which contributions varied with work, were small. There was a tendency to make the Act an excuse for concentrating the work." "Married Women Outworkers" (LXXVII¹ C.6600 1912-13, 655) in *A Breviate of Parliamentary Papers 1900-1916* (Oxford: Blackwell, 1957) 268.

environ des ouvriers, ainsi que les 'Trade Boards Acts' de 1909 et 1913 qui fixaient un salaire minimum dans une dizaine d'industries et pouvaient aussi intervenir dans des secteurs où les rémunérations étaient jugées particulièrement faibles ('sweated trades'), mais seulement avec l'aval du Parlement. En 1913, ces lois concernaient environ 400 000 personnes dont 80 % de femmes.¹² Le seul point commun de ces organismes était 'the Fair Wages Committee' qui contrôlait l'application de la clause de salaire équitable dans les contrats gouvernementaux:

No government contract should be placed with an employer who did not pay the standard district rate of wages, or ... the rate normally paid by a good employer.¹³

Toutefois, les réductions de salaire imposées aux femmes affectées à un emploi masculin ne paraissaient pas relever de cette clause. Barbara Drake cite une note officielle envoyée à la fédération des imprimeurs spécifiant qu'une ouvrière faisant le travail d'un homme devait percevoir un salaire de femme.¹⁴ De plus, ces trois instances ne contrôlaient pas la politique de recrutement du ministère de la Guerre - c'était l'"Army Council" qui gérait l'emploi des usines d'armement nationales - ni celle de l'Amirauté. On aurait pu espérer une attitude un peu plus

¹² *Women in Industry* 75.

¹³ in H. Wolfe, *Labour Supply and Regulation* (Oxford: Clarendon Press, 1923) 11. 'The Fair Wages Resolution' avait été votée en 1891.

¹⁴ Drake 45.

équitable de la part d'entreprises nationales, or, il apparaît que "le gouvernement donnait le pire exemple dans ses ateliers:" en 1906, le Secrétaire parlementaire de l'Amirauté se vanta d'avoir économisé en un an, 535 livres aux dépens de six ouvrières des chantiers navals.¹⁵ Jusqu'en 1915, la politique de laissez-faire et donc, en pratique, le non-interventionnisme demeurèrent la doctrine de l'Etat, ainsi que le proclamait le Premier Ministre en 1891:

There is a great tendency to come to the State for everything, but after all, with all the good-will in the world, there is little that the State *could* do or *ought* to do.¹⁶

III - Les gains de l'ouvrière

Les femmes étaient concentrées dans des emplois non spécialisés, les syndicats s'opposant le plus souvent à leur qualification, et, à cette ségrégation verticale s'ajoutait souvent une séparation horizontale, certaines occupations étant étiquetées comme féminines car les femmes étaient considérées "pour le travail productif dans son ensemble comme une copie inférieure de l'homme."¹⁷ Ou, comme l'affirmait avec conviction un inspecteur du Travail à Mary Tennant en 1901:

¹⁵ *Ibid.* 45.

¹⁶ *in* Margaret Hewitt 180

¹⁷ "Women are, for productive purposes, inferior editions of men." *Women in Industry* 73.

Women will never become engineers, mechanics, stonemasons, builders, miners and so on. And men are not likely to become operatives, dress-makers or launderers.¹⁸

Cette ségrégation, strictement surveillée par les syndicats qui s'efforçaient de la faire respecter par les employeurs afin de ne pas déprécier leur emploi, était le plus souvent acceptée par les femmes.¹⁹

Tableau IV

Average earnings: females as a percentage of those for males, selected industrial groups	
Groups	1906
Textiles	58.5
Clothing	46.3
Food, Drink, Tobacco	41.5
Paper, Printing	36.4
Metal Industries	38.1
Total (all industries)	43.7

Source derived from A.L. Bowley, *Wages and Income in the UK since 1860* (CUP, 1937) ²⁰

¹⁸in Jane Lewis, *Women in England, 1870-1950 - Sexual Divisions and Social Change* (Whistable, Kent: Wheatseaf Books, 1984) 162.

¹⁹ "An experienced trade unionist stated that one reason against paying equal time rates to women was that women themselves did not expect it." *Women in Industry* 70. "I know my place and I'm not going to take men's work from them" dit à Ramsay MacDonald une ouvrière de l'imprimerie. in Jane Lewis, "The Working-Class Wife and Mother and State Intervention, 1870-1918". J. Lewis, (ed) *Labour and Love* (Oxford: Blackwell, 1986) 105.

²⁰ in Jane Lewis. *Women in England* 164.

Comme le démontrent les pourcentages précédents, les gains de l'ouvrière représentaient moins de la moitié de ceux de l'ouvrier, même si leur emploi était équivalent. Le salaire moyen de cette époque était estimé à 11s 7d pour la femme et 25s 9d pour l'homme et seules 7% des ouvrières recevaient plus de 15s par semaine.²¹ En effet, il était fixé sans tenir compte de la difficulté ou des capacités, selon un pourcentage du salaire masculin ou, à défaut, selon "un salaire féminin spéculatif".²² Par exemple, dans l'industrie de la faïence, 29% des ouvrières gagnaient plus de 10s par semaine et 50% entre 10 et 15s - un homme touchait 32s 4d - alors que dans la production de bouteilles qui faisait partie des 'sweated trades', elles étaient 84,5% à se contenter de 10s ou moins.²³ Jusqu'en 1914, certains syndicats avaliseront pour les femmes des tarifs aussi bas que 8s par semaine. En 1913, 'The Midlands Engineering Federation' - une industrie qui allait jouer bientôt un rôle primordial - conclut un accord avec divers syndicats dont la 'Workers' Union' sur le taux de 12s pour les femmes contre 23s pour les hommes. Avant

21 in Andrews, *The Economic Effects of the War* 16. Sidney Webb chiffre le salaire à un peu plus de 10 s. en tenant compte d'une moyenne de cinq semaines de travail perdu pour raison de chômage ou de maladie, in Drake 44. cf aussi "The Remuneration of Women," in V. Gollancz, ed. *The Making of Women* (London, Allen and Unwin, 1917) 203.

22 "What is particularly interesting is the tendency to fix women's pay without particular regard to the skill or intelligence required, but rather either in relation to a notional women's rate. .. or as a fixed percentage of the male rate." Lewis 167.

23 *Women in Industry* 58-9. cf. aussi Andrews 15-16: "Especially in industrial occupations women (have) largely been confined to the least skilled and lowest paid lines of work. To a deplorable extent, they (have) been 'the industrial drudges of the community'."

1910, à part dans le textile, il n'existait pas de salaire féminin normalisé. A cette époque, les divers syndicats féminins ou les branches féminines des organisations masculines firent pression sur les employeurs et dans certains cas purent obtenir, en théorie, des salaires minima qui représentaient, au mieux pour les femmes, les deux-tiers des gains de l'ouvrier.²⁴

La concentration des femmes dans certains domaines dépréciait certes automatiquement leur salaire selon la loi de l'offre et la demande, mais la collusion des employeurs et des syndicats, les uns par profit, les autres par crainte de voir leurs salaires diminuer, demeurait la raison principale de leur exploitation: "Quand une femme est payée plus de 66% du salaire d'un homme, elle cesse d'être rentable pour l'employeur,"²⁵ affirmait Mr Ramsay de l'"Engineering and National Employers' Federation'. Les employeurs prétendaient que la masse salariale était à peu près fixe et que, selon le principe des vases communicants, si l'ouvrière était payée plus, l'augmentation se répercuterait négativement sur le salaire de l'ouvrier.²⁶ Ils alléguaient aussi le manque de qualifications pour minorer le travail féminin mais les rapporteurs faisaient remarquer que "la faute venait en partie de la qualité de la formation qui, dans

²⁴ Le premier accord sur un salaire minimum fut obtenu par le syndicat de la chaussure en 1912 ; à travail égal les femmes obtinrent les deux-tiers du salaire horaire masculin. cf Drake, *Women in Trade Unions* 52.

²⁵"When a woman is paid more than 66% of a man, she ceases to be profitable to an employer." *Women in Industry* 83.

²⁶cf Drake, chap. 6.

certain cas était illusoire et dissimulait en réalité l'emploi de main-d'œuvre à bon marché."²⁷ Ainsi, les adolescentes étaient souvent maintenues à l'état d'apprentie plus longtemps que nécessaire; or, une apprentie en tapisserie par exemple, gagnait dans le West End de 4 à 5 shillings la première année et patientait trois années avant d'atteindre 10s, mais si elle était employée dans l'East End, elle pouvait seulement espérer toucher entre 2s 6d et 4s à ses débuts. Les ouvriers spécialisés refusaient souvent de former des femmes, toujours par crainte de la concurrence et de la dépréciation consécutive de leurs gains.²⁸ Le *Rapport des Femmes dans l'Industrie* soulignait que l'éventail des rémunérations féminines était très resserré et oscillait autour de 12s non seulement en Grande Bretagne mais dans les autres pays d'Europe occidentale et il citait les salaires féminins pour 1913 en France qui variaient de 10s 3d à 14s, et ceux de l'Allemagne, un peu plus élevés en 1914, puisqu'ils allaient de 11s 9d à 16s 9d.²⁹ Les employeurs dénonçaient encore l'instabilité, l'absentéisme et l'inefficacité des femmes mais, à la base, se trouvait la conviction que:

²⁷ "The fault lies partly in the quality of the training which in some cases is purely illusory, and really disguises the employment of cheap labour." *Ibid.* 71.

²⁸cf Drake 18.

²⁹*Women in Industry* 68. Les chiffres pour la France sont tirés du *Bulletin de la Statistique Générale de la France* de Juillet 1917, ceux de l'Allemagne de la revue américaine *Monthly Labour Review*.

women ought not to work, and that a woman's work is incidental and temporary and not to be treated seriously even by herself:³⁰

Et de donner pour preuve le pourcentage de 10% de femmes et d'adolescentes qui acceptaient de travailler sans être rémunérées dans la confection et la bonneterie.

La 'National Union of Women's Suffrage Societies' (NUWSS) reconnaissait dans un de ses rapports que la majorité des femmes espérait avant tout se marier et manquait donc d'ambition professionnelle.³¹ Les syndicats masculins militaient pour un salaire familial ('family wage') et la réussite se traduisait par la cessation du travail de l'épouse, ce qui annulait *de facto* toute revendication en faveur d'un salaire féminin puisque le cas des femmes seules n'était jamais pris en considération- elles étaient épouses en puissance. Ce qu' Henry Broadhurst déclarait à la conférence annuelle du 'TUC' en 1877 était toujours valable: aux trois déléguées qui s'opposaient aux résolutions restreignant le droit au travail pour les femmes, il rétorqua que les syndicalistes avaient pour objectif:

as men and husbands to use their utmost efforts to bring about a condition of things, where their wives should be in their *proper sphere at home*, instead of being dragged into *competition* for livelihood against the *great and strong men* of the world.³²

³⁰ *Women in Industry* 70.

³¹ *Ibid.* 71.

³² (italiques ajoutés) in Drake 16. Comme le soulignèrent les déléguées, "les premiers 'Factory and Workshops' Bills' s'appliquaient également aux

En fait, les beaux discours dissimulaient autant de préjugés sociaux, que de réflexes corporatistes. Barbara Drake cite en exemple, parmi bien d'autres, la branche féminine du syndicat des ouvriers de la chaussure, à Leicester, dont le militantisme avait été récompensé par l'obtention d'un salaire minimum. Mais les ouvriers bénéficiaient d'avantages supplémentaires qu'elles eurent l'audace de réclamer. Aussitôt, avec la plus parfaite mauvaise foi, les hommes déclarèrent que le travail à la pièce - qu'elles accomplissaient au même titre que les hommes depuis toujours - était mauvais pour la santé féminine et que surtout, des salaires élevés seraient nuisibles à leur moralité et les encourageraient à abandonner le foyer pour l'usine.³³ Les chiffres prouvaient cependant que les hommes n'étaient pas toujours des sauveurs providentiels; les faibles anglaises de la classe ouvrière devaient parfois compléter le salaire du 'gagneur de pain' et on oubliait toujours les femmes chef de famille et celles en surnombre ('surplus women') dûes au déséquilibre du rapport entre les sexes qui augmenta régulièrement entre 1879 et 1911 et s'accrut évidemment de façon dramatique à la fin de la guerre.³⁴ Ces dernières ressentaient la différence des salaires plus

hommes et aux femmes," alors que les projets suivants établissaient une distinction entre les sexes, au seul détriment des femmes.

³³Drake 62-3.

³⁴En 1910, en Angleterre et au Pays de Galles, les statistiques dénombrèrent 10 628 000 hommes et 11 494 000 femmes entre 15 et 59 ans; en France, ils étaient, respectivement, 11 948 000 et 12 222 000. *Annuaire statistique de la France 1914-15*, Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale (Paris: Imprimerie Nationale, 1917) 162*. Selon Marwick, la proportion de femmes de plus de 14 ans passa, entre 1911 et 1921, de

amèrement que les femmes mariées qui souhaitaient surtout voir augmenter les gains du mari et contribuaient ainsi, indirectement, au différentiel des rémunérations.

⁸ *Le Rapport des Femmes dans l'Industrie* met aussi en lumière le fait que, dès l'enfance, la petite fille était moins bien nourrie que son frère; or, comme le soulignait le Professeur Cannan, "si les adolescentes étaient mieux nourries et mieux formées, leur production serait plus importante qu'elle ne l'est actuellement dans les emplois où elles seraient en concurrence avec les hommes."³⁵ Les mères de famille se privaient de nourriture:

"I've only found out something,' said Mrs H., a tidy, respectable young woman with a husband in regular work, though with small wages. 'Now the children are getting bigger I find they eat all the dinner and there is none left for me. Looking back, I remember that we children never expected mother to have any dinner. She always took a bit of bread. Now it has come to my own turn and I don't like it'.³⁶

Comme l'écrivait alors Ray Strachey, les femmes étaient tellement satisfaites de gagner un peu d'argent qu'elles acceptaient de bas

595/1000 à 638/1000, celle des veuves de 28 à 43/1000. *The Deluge A Study of British Society in the First World War* (London: The Bodley Head, 1965) 290.

³⁵ " If (girls) were better fed and trained, their output would be bigger than it is now in occupations in which they would compete with men." *Women in Industry* 74.

³⁶ Anna Martin *The Mother and Social Reform* (NUWSS, 1913) 15-6 in Lewis.

salaires avec gratitude sans se rendre compte qu'elles étaient exploitées; celles qui vivaient en famille arrivaient à survivre, celles qui vivaient seules se satisfaisaient "d'un verre de lait et d'un petit pain" et "ont courageusement établi la tradition fautive et pathétique selon laquelle une femme n'a pas autant besoin de manger qu'un homme et peut vivre confortablement avec une petite portion de son salaire."³⁷ Seebohm Rowntree affirmait que selon l'expérience de l'asile pour les pauvres de York, un homme pouvait se nourrir avec 3s 3d et une femme avec 2s9d.³⁸ Une des grandes surprises de la guerre sera de découvrir qu'avec de meilleures rémunérations, les femmes ne se contentaient plus de pain et de thé.

IV- Le Syndicalisme féminin

Les ouvrières de 1914 étaient très peu organisées; on dénombrait entre 6 et 7% de femmes syndiquées pour 30% d'hommes, et leur nombre avait doublé en dix ans. En 1904, elles étaient 129 084 et 356 436 en 1914.³⁹ 'The Women's Trade Union League', créée en 1889 par Mrs Paterson dans le but de promouvoir le syndicalisme parmi les ouvrières mais sans

³⁷ "(They) bravely set up the false and pathetic tradition that a woman does not need to eat so much as a man, and can live in comfort upon a fraction of his pay." Ray Strachey, *The Cause* (London: G. Bell and Sons, 1928) 227.

³⁸ in Lady Bell, *At the Works* 66.

³⁹ Selon le *Labour Year Book* de 1916, in *Women in Industry*, 78. Drake cite un chiffre très voisin 357 956 pour 1914, cf annexe, table I, §29.

hostilité vis à vis des patrons,⁴⁰ fonda en 1906, 'The National Federation of Women Workers' ('NFWW') dirigée par la dynamique Mary Macarthur pour essayer d'organiser les ouvrières rejetées par les syndicats masculins. Beaucoup, en effet, s'opposaient à l'entrée de femmes, (et plus généralement d'ailleurs à celle de tout ouvrier non qualifié). Bien que les syndicats aient voté à l'unanimité, dès 1888, la résolution selon laquelle les femmes faisant le même travail qu'un homme devaient recevoir le même salaire, ils s'efforçaient de cantonner les ouvrières dans des emplois non qualifiés qui ne menaçaient pas leurs avantages. Ainsi par exemple, aux congrès du 'TUC' de 1908 et 1909, la 'National Society of Amalgamated Brass Workers', un des syndicats les plus farouchement opposés, avec celui des métallurgistes, à l'introduction des femmes dans leurs ateliers, non content d'avoir refusé l'adhésion des ouvrières, s'efforça de les exclure de certains emplois où elles pouvaient menacer les hommes. Mary Macarthur, avec brio et conviction, arriva chaque fois à faire échouer la motion.⁴¹ Mais les décisions du 'TUC' ne désarmaient pas l'hostilité dans les usines. La politique de la 'NFWW' consistait cependant à encourager les femmes à se joindre aux organisations masculines, car l'expérience prouvait, à quelques exceptions notoires, que les revendications féminines

⁴⁰*cf* Drake 11 et G.D.H. Cole: "The Women's Trade Union League was a federation of unions, enrolling men as well as women, interested in the organisation of women workers. Its principle was, where a 'mixed' craft or industrial union was available, to hand over to it the women it organised." *Trade Unionism and Munitions* (Oxford: Clarendon Press, 1923) 83.

⁴¹Drake 66-7.

étaient, malgré tout, mieux défendues lorsque les femmes parvenaient à y faire entendre leur voix; à la veille de la guerre, la fédération ne comptait que 22 000 femmes.

De plus, le syndicalisme féminin comme masculin était contaminé par l'idéologie victorienne de "l'idylle domestique"; ainsi, bon nombre de dirigeantes syndicalistes, bien que très actives dans la défense du droit des ouvrières, considéraient comme primordial le rôle maternel de la femme et donc son appartenance au foyer. Les patrons de leur côté, qui avaient fait rentrer les femmes dans leurs établissements pour faire baisser les coûts de production, s'opposaient parfois à l'adhésion des ouvrières à un syndicat en les menaçant de chômage. Mrs Yearn, par exemple, s'inscrit au syndicat; le directeur lui crée alors toutes sortes d'ennuis:

Yet I worked there for two years, and during that time I had got nearly all the women to be members of the Trade Union. The legacy left to me for that was the sack.⁴²

Bien évidemment, le manque d'organisation chez les ouvrières avait tendance à faire baisser leur salaire,⁴³ mais, comme le soulignait Mary Macarthur, c'était un cercle vicieux:

⁴² Margaret Llewelyn Davies, (ed.) *Life as We Have Known It*, 1931 (London: Virago 1977). cf aussi le témoignage de Mrs Scott (90-91, 97): elle se syndique, milite dans son atelier et risque d'être renvoyée; elle écrit: "When a woman stood for any position in those days the abuse they met with was awful." Il s'agit de 1907. L'opinion générale des hommes était: "Let the women stay at home and cook their husbands' dinner." (131).

⁴³ "We are conscious that the unorganised condition of women's labour does tend to depress their rate of wages." *Women in Industry* 77.

There is no inherent sex capacity to recognize the necessity for corporate action. The probability of marriage is not the insurmountable obstacle we are often led to believe it is. One recognizes, of course, that lack of permanence in women's employments militates against organisation, because it discourages technical instruction and lowers the standard of work. The lack of permanence, however from other causes, affects men in the same way. First, the low standard of living may be stated to be at once the cause and consequence of women's lack of organization. This sounds paradoxical, but it is nevertheless true that, while women are badly paid because of their unorganized condition, they may be unorganized mainly because they are badly paid. The low rate of wages constitutes the most serious difficulty in the way of women's trade union organization...⁴⁴

Il existait cependant une grande disparité entre les diverses professions: les employées de maison, probablement à cause de l'isolement lié à cette tâche, étaient peu organisées; en revanche, les ouvrières du textile par exemple, syndiquées dès le dix neuvième siècle, touchaient des salaires relativement décents.⁴⁵ Au vu de tous ces obstacles, convaincre les femmes de s'organiser, d'assister aux réunions syndicales en bravant souvent l'opinion du père ou du mari et en grignotant sur le temps de

⁴⁴*in* Drake 45.

⁴⁵Elles constituaient d'ailleurs la grande majorité des femmes syndiquées, 253630 d'après Drake. Mais il existait des différences selon les régions: ainsi, dans l'industrie du coton, les tisserandes du Lancashire, syndiquées depuis longtemps, touchaient les mêmes salaires que les tisserands alors que celles de la région de Bristol, qui n'étaient pas organisées, avaient vu leur salaire stagner -il était de moins de 10s par semaine en 1914 - et en conséquence, la profession s'était entièrement féminisée.

travail à la maison, leur apprendre à ne pas remettre aveuglément leur sort entre les mains de syndicalistes masculins, tout cela exigeait force, énergie et abnégation; et si un syndicaliste - homme évidemment - s'écria un jour exaspéré que "les femmes seraient la dernière chose que les hommes parviendraient à civiliser", Irene O. Ford, dans l'enquête menée à ce sujet par la 'Women's Trade Union League' en 1900, déc'arait avec plus de bon sens:

I consider the struggle a most disheartening and painful one. But I hold very strongly that the fault does not lie with the women themselves. Those women, who really grasp the aim of trade unionism, grasp it, I think, more firmly than men, because more religiously. *Trade unionism means rebellion, and the orthodox teaching for women is submission.* The political world preaches to women submission, so long as it refuses them the Parliamentary franchise, and therefore ignores them as human beings. Society encourages selfish indifference amongst women, in that it considers a woman's home must make her sacrifice to it everyone else's home and all public honour.⁴⁶

V-Les travailleuses non-manuelles

La situation des travailleuses non manuelles était globalement un peu plus favorable que celle des femmes dans l'industrie; elles étaient issues de la petite bourgeoisie et de la frange supérieure de la classe ouvrière et se trouvaient en

⁴⁶ in Drake, "I expect women will be the last thing civilized by man." 43 et 44 (italiques ajoutés).

concurrence; les premières étaient souvent obligées de travailler par suite d'un changement de fortune familial - l'emploi de gouvernante à la fin du dix neuvième siècle constituant un débouché naturel pour ces "decayed gentlewomen" qui fournirent une théorie d'héroïnes pathétiques au roman victorien; les secondes, grâce aux lois sur l'éducation, voyaient dans ces emplois en col blanc une possibilité de promotion. N'oublions pas qu'il y avait, selon le recensement de 1911, 1 400 000 femmes en surnombre et que la proportion était plus grande dans la classe moyenne. De plus, comme le montre Dina M. Copelman⁴⁷ dans son article sur les institutrices, les femmes de "l'aristocratie prolétarienne" et de la petite bourgeoisie ne souscrivaient pas totalement à la notion de respectabilité liée à l'"oisiveté" féminine. Ces jeunes filles recevaient souvent une éducation comparable à celle de leurs frères ou du moins meilleure que celle des jeunes bourgeoises car leur famille attendait d'elles qu'elles contribuent au revenu familial:

Work and family life were not perceived as diametrically opposed or as competing claims by lower middle-class women. They would experience both, usually a period of work followed by marriage, but sometimes both simultaneously. Respectability, after all, meant opportunities for advancement and the ability to earn enough to maintain oneself, and often others, at a decent standard.

⁴⁷ Dina M. Coppelman, "A New Comradeship between Men and Women: Family, Marriage and London's Women Teachers, 1870-1914," Jane Lewis, (ed.) *Labour and Love* 180.

Enfin, le nombre des travailleuses non manuelles avait progressé régulièrement depuis la fin du dix-neuvième siècle. Si la population active féminine d'Angleterre et du Pays de Galles avait augmenté, entre 1861 et 1911, de 44, 2%, contre 77% chez les hommes, le pourcentage se chiffrait pour les infirmières, enseignantes, vendeuses, employées de bureau et fonctionnaires à 307% contre 192,3%. Ainsi que le souligne Lee Holcombe,⁴⁸ l'accroissement du nombre d'institutrices correspondait aux lois sur l'éducation, celui des infirmières reflétait les progrès de la médecine et l'attention plus grande du pays et de ses institutions envers la santé et le bien-être de la population, enfin, les développements de l'industrialisation, la prospérité commerciale et la bureaucratisation d'un nombre important de secteurs qui passèrent sous contrôle public, contribuèrent à gonfler les chiffres des employées de bureau. Entre 1861 et 1911, le chiffre de ces dernières fut multiplié par 400 et, de 1875 à 1914, la proportion d'institutrices augmenta de 862%.⁴⁹ Il y avait plus de femmes que d'hommes dans l'enseignement mais ces derniers conservaient les postes élevés dans la hiérarchie. En 1913, 127,7% de femmes étaient directrices diplômées ('certificated head teachers'), 234% institutrices diplômées, ('certificated assistant teachers'), mais il y avait encore une institutrice sur trois non certifiée et toutes les

⁴⁸ Lee Holcombe, *Victorian Ladies at Work* (Newton Abbot, U.S: David and Charles, 1973) 18.

⁴⁹in Lewis, *Women in England* 198. Selon Drake, "Between 1881 and 1911, the number of men to each woman fell from 29 to 3.1 amongst commercial clerks." (194). Cependant, comme pour les employées manuelles, les statistiques ne sont pas tout à fait fiables. cf aussi Holcombe 153.

suppléantes de qui l'on n'exigeait qu'un certificat de vaccination, étaient des femmes. La profession était menacée par les diktats des "conseils de l'enseignement" qui pouvaient renvoyer une enseignante selon leur bon plaisir, avec parfois un préavis, bien que la loi sur l'Education de 1902 ait un peu amélioré la situation. Dès le début du siècle, des tentatives furent faites pour barrer l'entrée des femmes mariées dans l'enseignement en conformité avec l'idéologie domestique; ainsi, quand les "autorités régionales" de Londres imposèrent aux institutrices un congé de maternité de dix sept semaines avant la guerre, ces dernières protestèrent pour le bien de l'école mais aussi parce qu'elles craignaient corrolairement la mauvaise opinion des parents. Dans certaines régions, la nomination ne s'obtint ou ne se conserva qu'au prix du célibat. Selon le *Rapport des Femmes dans l'Industrie*, le gouvernement national et les collectivités territoriales employaient au total 262000 femmes, essentiellement dans l'éducation, le second employeur étant les Postes avec environ 25000 recrues (le nombre d'employées des Postes dépendait des catégories qui y étaient incluses car même si les statistiques du ministère du Commerce englobent tout le Royaume Uni, le chiffre de 60500 en juillet 1917 paraît énorme en comparaison).⁵⁰ Hormis ces deux ministères, la fonction publique n'employait que très peu de main-d'œuvre féminine qui se trouvait concentrée bien sûr, aux derniers échelons. Ainsi, dans la première classe dite

⁵⁰ "Confidential Report on the State of Employment in all Occupations in the United Kingdom in October 1917." IWM Women at Work, Employment Files Emp 25/9.

'Technical' se trouvaient 9 doctresses et 157 inspectrices, dans la seconde qui s'occupait des maisons de correction, 'Institutional (Borstal and Reformatories)' 251; la troisième, 'Clerical', regroupait les employées de bureau et se subdivisait en 8 'Supervisors', 12 'Principals', 26 'First Class Clerks', et 168 'Second Class Clerks'. Au bas de l'échelle, dans la catégorie des sténo-dactylos, ('Shorthand Typists'), 13 'Chief Superintendents' et 97 'Superintendents' surveillaient 776 'writer typists' et 504 'typists'.⁵¹ Toutes ces employées étaient en général soumises à une stricte ségrégation spatiale. De plus, leur renvoi lors du mariage évitait de payer des augmentations: la clause fatidique du 'mariage bar' fut instaurée à la Poste dès 1875 et se généralisa dans tous les services au début du siècle; en compensation, les futures épouses recevaient une somme d'argent proportionnelle à leurs années de service.

Les hauts fonctionnaires s'efforçaient résolument de barrer aux femmes la route des postes à responsabilité et seules quelques unes, qui, si elles n'étaient pas des femmes-alibi restaient exceptionnelles dans les deux sens du terme, avaient réussi à franchir les obstacles, comme par exemple, Adelaïde Anderson, 'Chief Inspector of Factories'.⁵² Comme l'affirmait l'un d'entre eux en 1912 dans le *Rapport de la Commission Royale sur la Fonction Publique*, leur conviction était que:

⁵¹ *Women in Industry* 9.

⁵² Diplômée de Girton et nommée en 1894, elle dirigera la section féminine du 'Factory Department' pendant vingt quatre ans. Ce service comptait vingt et une femmes inspecteurs en 1914. Ces inspectrices touchaient un salaire annuel allant de 300 à 400 livres alors que celui de leurs homologues masculins oscillait entre 600 et 750 livres. *in Holcombe* 170, 177.

In power of sustained work, in continuity of service, and in adaptability to varying service conditions, the advantage lies with men.⁵³

Ces emplois étaient légèrement mieux rémunérés que ceux des travailleuses manuelles puisque les femmes gagnaient, en général, plus de la moitié du salaire masculin, mais la discrimination était flagrante dans la mesure où elles accomplissaient les mêmes tâches que les hommes et parfois avec un nombre d'heures plus important. L'accroissement de leurs effectifs n'avait pas eu d'effet sur les salaires, au contraire, les employeurs augmentèrent leur personnel en le féminisant afin de déboursier moins. Ainsi, les enseignantes gagnaient de 20 à 25% de moins que les hommes.⁵⁴ Avant 1914, le salaire des diverses catégories d'employées des Postes avait été fixé de 14s à 36s, celui de leurs homologues masculins de 16s à 56s.⁵⁵ Plus le poste était élevé, plus la différence des taux s'accroissait. Dans les emplois strictement féminins, les rémunérations étaient, comme prévisible, dérisoires; certaines dactylos acceptaient 10s par semaine pour le "privilège" d'un emploi qui ne déclassait pas totalement; les infirmières ne touchaient guère plus d'argent que les domestiques: Florence Nightingale avait "respectabilisé" la

⁵³Royal Commission on the Civil Service, 1912 Report, in Lewis 195.

⁵⁴ cf Edith J. Morley, [ed.] *Women Workers in Seven Professions* (London: Routledge and Sons, 1914) 32, 44-5. L'étude est faite par la section féminine de la 'Fabian Society'.

⁵⁵ cf Drake 53 et *Women in Industry* 54, 64.

profession et les salaires ne devaient donc pas être attrayants afin de ne sélectionner que de jeunes bourgeoises avides de servir. Une infirmière du 'Poor Law Service' touchait au début du siècle environ 27 livres par an mais en service à domicile ou dans le privé, elle pouvait espérer de 30 à 50 livres, à peu près les mêmes sommes, respectivement, qu'une bonne affectée au service de table et une cuisinière.⁵⁶ Les horaires pouvaient atteindre dans les hôpitaux 80 heures hebdomadaires. Même longue semaine pour les vendeuses qui payaient la douteuse respectabilité ('gentility') de leur profession par des salaires dérisoires, plus faibles que dans le service domestique, bien que les conditions aient été extrêmement variables selon les secteurs. Le 'Shop Hours Act' de 1893 fixait un maximum de soixante quatorze heures de travail, repas inclus, pour les femmes et les personnes de moins de dix huit ans. Les employeurs contrevenants pouvaient être sanctionnés par une légère amende à condition que les autorités locales se résolvent à appointer un inspecteur. Le 'Early Closing Act' de 1904 obligeait les magasins à fermer certains jours; le 'Shops Act' de 1911 garantissait une demi-journée de congé hebdomadaire et la loi de 1913 réduisit le temps de travail à soixante quatre heures hebdomadaires. Toutes ces lois, sans contrôle efficace, restaient souvent inappliquées. Les vendeuses étaient payées au mois et leur salaire compté à l'année pour les distinguer de la classe ouvrière payée à la semaine; Margaret

⁵⁶ Pour le salaire des domestiques, cf *War Cabinet Report on Women in Industry* 62. Pour celui des infirmières, cf Brian Abel-Smith, *A History of the Nursing Profession* (London Heinemann, 1960) 281, et *Women in Seven Professions* 178, 182-99.

Bondfield⁵⁷ qui connut cette situation, raconte que les ouvrières d'usine, pour se moquer d'elles, les surnommaient 'counter-jumpers' ou saute-comptoirs, et disaient:

... counter-jumpers are paid by the year because their wages are too small to divide by the week.

Leur syndicat, 'The National Amalgamated Union of Shop Assistants', qui, dès sa création, eut le mérite ou la sagacité d'accepter sur un pied d'égalité les femmes comme les hommes, lança en 1911, une campagne pour l'établissement d'un salaire minimum mais il ne réclama que les trois-quarts ou les quatre-cinquièmes du salaire masculin, hormis pour les postes de commande.⁵⁸ Cela contribua à une certaine amélioration, variable selon les secteurs, mais avant la guerre, cette profession ne put obtenir de réformes ni sur les horaires, ni sur la pratique du 'living-in' consistant à obliger les employées à loger sur place, ce qui entraînait une déduction de salaire, ni sur les amendes infligées pour de multiples pécadilles.⁵⁹

⁵⁷ Margaret Bondfield, *A Life's Work* (London: Hutchinson) 62.

⁵⁸ cf Barbara Drake, *Women in the Trade Unions* .chap.XI.

⁵⁹ Hilda Martindale décrit la vie de M. Bondfield alors âgée de seize ans: "She was working in one of the large drapers' shops in Brighton and was not happy.... She told about "living in" and all that it meant - sleeping in bare, dingy, stuffy dormitories, intolerably hot in summer, miserably cold in winter; never being alone, even to wash; no place to keep one's things except a box under the bed; fines for entering the dormitory during the day-time; nights spent with a poor consumptive girl who coughed and coughed, and with a middle-aged woman, who led a bad life, and liked to talk about it." in M. Bondfield, *A Life's Work* 26.

Les jeunes filles qui recevaient une éducation supérieure à Cheltenham ou à Girton n'étaient pas à l'origine toujours encouragées à trouver un emploi mais plutôt à s'occuper avec pertinence d'œuvres de bienfaisance. Miss Beale n'écrivait-elle pas en 1865:

Let me say at once that I desire to institute no comparison between the mental abilities of boys and girls, but simply to say what seems to me the right means of training girls so that they may best perform that subordinate part in the world to which, I believe, they have been called. ⁶⁰

Cependant, ces établissements offrirent un enseignement de qualité et constituèrent un vivier de professeurs pour l'enseignement secondaire et supérieur ainsi que la plupart des postes de responsabilité. L'opinion évoluait doucement. Ainsi Mrs Bryant, directrice du 'North London Collegiate' affirmait au début du siècle:

We do not suppose - we are far from desiring - that the girl from the high school is, on the average, to spend her life in some professional career, but we do hold that she should be brought up so as to be able to earn her own living if necessary...We do recommend to her choice those occupations which are most in harmony with the requirement of the womanly life. It is the same wisdom that makes the agricultural labourer prefer 'service' for his daughter, and determines the middle-class parent to have his daughter trained as a teacher. Nevertheless, we

⁶⁰*in Strachey The Cause* 167.

hold that when a girl shows a marked taste and ability for any kind of work it is fair to the work and to her that she should go to it. All sorts are wanted to make a vigorous and interesting world.⁶¹

Propos prudents au début, puis de plus en plus hardis: toute jeune fille doit avoir les outils de l'indépendance économique si nécessaire et surtout, il ne faut pas gâcher les talents sous prétexte qu'ils sont féminins. 'The Association of University Teachers', présidée depuis sa fondation en 1883 par Miss Clough, regroupait en 1914, 2700 femmes ayant les qualifications nécessaires pour enseigner, ce qui n'impliquait pas qu'elles avaient un poste. En effet, ces emplois étaient concentrés dans les universités féminines et, bien qu'elles puissent théoriquement se présenter à égalité avec les hommes dans les établissements mixtes, les professeurs femmes se comptaient sur les doigts d'une main.⁶² Les hommes, pourtant, s'alarmèrent; l'Université d'Oxford n'ouvrira totalement ses portes qu'après la première guerre et Cambridge patientera jusqu'à la fin de la seconde. Les femmes pionniers ne firent que renforcer la résistance; par exemple, la première femme médecin reconnue en Grande Bretagne fut Elizabeth Blackwell qui avait obtenu son diplôme aux Etats Unis. Son nom fut porté sur le 'British Medical Register' en 1870, mais effrayée par son audace - ou son étourderie - la confrérie produisit une nouvelle charte excluant les possesseurs de titres

⁶¹ in Alicia Percival, *The English Miss Today and Yesterday* (London: Harrap, 1939) 293.

⁶² Holcombe 47-67.

étrangers; or, les femmes ne purent se présenter aux examens avant 1875, après mainte péripétie, et très peu d'hôpitaux acceptèrent ensuite de les former et de les employer jusqu'en 1919. *The Lancet* écrivait, en juin 1882: "Certaines personnes ont réussi aux examens qu'on leur a permis de passer; d'autres peut-être feront de même; mais le monde et le bon sens du sexe ne permettront pas de façon définitive l'invasion indécente d'une profession qui ne convient pas aux femmes, pas plus que celles-ci, en tant que classe, ne se montreront capables d'assumer la charge qu'elles ont endossée avec légèreté et, selon nous, de façon inconvenante."⁶³ Mais dans cette profession comme dans les autres, la pression féminine s'accroissait et la guerre allait démontrer leur compétence et leur utilité. Remarquons que les femmes médecins avaient réussi à obtenir avant la guerre des salaires équivalents à ceux de leurs collègues masculins,⁶⁴ ce qui allait soulever quelques tempêtes au sein du 'War Office' comme nous le verrons plus loin.

L'évolution industrielle et commerciale du pays et l'action des femmes pionnières de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, tant féministes que syndicalistes - il s'agissait parfois des mêmes- avaient commencé à ébranler les bastions masculins, et avant la guerre, la situation des employées non manuelles issues de la petite bourgeoisie progressait, lentement au niveau des rémunérations mais sûrement dans les pourcentages, car cette

⁶³ Holcombe 167-85, 247-56.

⁶⁴ cf *Women Workers in Seven Professions* 139.

main-d'œuvre était abondante, éduquée, docile et bon marché, elle commençait à s'organiser plutôt par le biais d'associations que par le syndicalisme au marquage social trop prononcé et, si nous en croyons Lee Holcombe:

By 1914 middle-class working women, a respected and self-respecting group, were an essential part of the country's labour force.⁶⁵

⁶⁵ Holcombe 20.

CHAPITRE II - LA MAIN-D'ŒUVRE FEMININE ET LA PRODUCTION DE GUERRE

Lorsque la guerre éclata, les commentateurs s'accordent pour affirmer qu'elle surprit un gouvernement plus préoccupé par le problème irlandais, les grèves et les suffragettes que par l'imminence d'un conflit mondial. Il allait pourtant provoquer un bouleversement dans le rôle et le nombre des femmes au travail. Contraint par les événements, l'Etat anglais allait devoir faire appel à l'"armée industrielle de réserve" que constituaient les femmes, l'organiser, et légiférer dans le secteur de l'armement.

I- La situation au début du conflit

La déclaration de guerre eut tout d'abord pour effet de provoquer un chômage important, majoritairement féminin, en disloquant l'industrie qui était extrêmement dépendante des exportations : ainsi la pénurie de sucre toucha les industries de la conserve, la fermeture de la Baltique stoppa les fournitures de lin. Les riches Anglaises cessèrent, par patriotisme, de faire fonctionner les industries de luxe. A. Bowley écrit que dès le premier mois de la guerre:

The conditions of women's employment gave occasion for very serious anxiety... In London, a fortnight after the declaration of war, only 70% of the workmen and 52% of the workwomen were in full employment ; but only 9% of each were no longer employed, the remainder being kept on short time.¹

Les conditions s'aggravèrent au fil des semaines. Les chiffres de septembre 1914 pour la Grande Bretagne font apparaître 1.100.000 ouvrières au chômage ou en fin de contrat soit 44,4 % contre 27,4 % d'hommes. Les autorités envisageaient une crise durable et dès le 4 août était mis sur pied un 'Central Committee for the Prevention and Relief of Distress' tandis que le Prince de Galles lançait un appel pour un 'National Relief Fund' qui recevait 400.000 réponses en 2 jours.² Le parti travailliste créa un 'War Emergency Workers' National Committee' afin de protéger les intérêts de la classe ouvrière pendant la guerre et compta parmi ses membres un certain nombre de femmes éminentes: Mrs Sidney Webb, Mary Macarthur, Marion Phillips, Margaret Bondfield et Susan Lawrence.³ Les seules initiatives étatiques, des travaux d'intérêt public, s'adressaient plutôt aux hommes, et la plupart des efforts provenaient traditionnellement d'associations bénévoles parmi lesquelles les sociétés pour le

¹ A.L. Bowley, *The War and Employment* (Oxford Pamphlets 1914-15: OUP) 12. cf en annexe Andrews, *The Economic Effects of the War*, Appendix A, §30.

² C.S. Peel, *How We Lived Then, 1914-1918* (London: John Lane, 1929) 28.

3cf Royden Harrison, "The War Emergency Workers' National Committee, 1914-1920," Asa Briggs et John Saville, (eds.), *Essays in Labour History 1886-1923* (Great Britain: Archon Books, 1971) 211-259.

Suffrage: le groupe londonien de la 'National Union of Women's Suffrage Societies' ('NUWSS') ouvrit un 'Women's Service Bureau' pour recenser les demandes d'emploi féminin et orienter les femmes, et la 'NUWSS' établit bientôt un 'Women's Interests Committee' pour encourager et surveiller leur utilisation dans tous les secteurs. La reine lança aussi un appel qui collecta 20.000 livres en 12 heures, et elle fit appel aux bonnes volontés pour assurer le confort du soldat:

We knitted socks (some of them of unusual shape), waistcoats, helmets, comforters, mitts, body belts. We knitted at theatres, in trains and trams, in parks and parlours.... It was said that such a stock of knitted goods flooded into the trenches that men cleaned their rifles and wiped their cups and plates with their surplus socks and comforters.⁴

Cependant, devant les protestations des syndicats et autres associations qui dénonçaient ce travail bénévole en période de fort chômage, le palais fit paraître un rectificatif demandant aux couturières et tricoteuses d'occasion de ne pas produire des vêtements achetés par le gouvernement, et il annonça un projet d'atelier pour les femmes sans ressources. Le ministère de la Guerre donna exceptionnellement la permission de sous-traiter des contrats d'Etat dans les régions touchées par le chômage et, dès octobre 1914, le gouvernement accrut énormément ses demandes pour la fourniture des troupes ce qui

⁴ Peel 18.

stabilisa l'embauche dans certains secteurs, celui du cuir, de la laine, des chaussures etc., mais le manque de mobilité de la main d'œuvre féminine provoqua des distorsions, certaines femmes étant accablées d'heures supplémentaires alors que d'autres cherchaient toujours du travail. Devant l'acuité du problème, le gouvernement établit, le 20 août, un 'Central Committee on Women's Employment'. Parmi ces membres figuraient bien sûr des dames patronnesses, mais aussi cinq représentantes de la classe ouvrière dont Margaret Bondfield et le Dr Marion Phillips, membres du Parti Travailleur ; la secrétaire n'était autre que Mary Macarthur. Cette commission prit sous son contrôle le 'Queen's Work for Women Fund'. Même si son démarrage fut laborieux, elle établit un certain nombre de principes, le premier étant qu'"il était préférable que les ouvrières subviennent à leurs propres besoins plutôt que de dépendre de l'assistance publique même si cette aide était donnée sous forme de travail."⁵ On retrouve cette conviction de la société victorienne et édouardienne selon laquelle l'aide de l'Etat ne pouvait qu'être exceptionnelle et devait éviter de créer une "mentalité d'assisté" pour utiliser une expression récente. La commission s'occupa des contrats gouvernementaux en sous-traitant directement avec des firmes de taille modeste et elle ouvrit ses propres ateliers pour les femmes que la guerre avait mises au chômage -mais non pour celles à la recherche d'un premier emploi. Les activités de ces

⁵ "It is better that workers should be self-maintaining than dependent upon relief, even when that relief is given in the form of work." *in* Andrews 25.

ateliers ne devaient pas concurrencer l'industrie et les produits étaient donnés aux familles nécessiteuses. Les travaux réalisés, essentiellement de la couture et de la cuisine, étaient conçus dans le but de former les femmes; des cours de secourisme et quelques bourses pour apprendre les langues étrangères furent offerts aux plus astucieuses. Toutes ces femmes devaient obligatoirement se faire enregistrer auprès des bourses du travail et ne pas refuser un emploi s'il se présentait, d'où le salaire, proche de l'exploitation, fixé par la commission à 3d de l'heure pour un maximum de 40 heures par semaine. Ces taux furent dénoncés, en particulier par Sylvia Pankhurst, mais toutes ces initiatives étaient marquées par le paternalisme et le souci de ne pas dilapider l'argent privé ou public. Le 'War Emergency Workers National Committee' convaincu certainement qu'un salaire décent aurait encouragé l'ouvrière à la paresse, entérina ce taux horaire à l'unanimité. En janvier 1915, 9000 femmes étaient passées dans ces ateliers et la commission elle-même employait 5000 femmes à Londres et dans les sections régionales.⁶ Violet Markham cite le chiffre, plus tardif, de quelques 13000 femmes et 4000 adolescents pour lesquels fut trouvé du travail.⁷

⁶*Ibid.* 28.

⁷ Violet Markham, *Return Passage* (Oxford: OUP, 1953) 149.

II- La pénurie de travailleurs

Au début de la guerre, le gouvernement n'envisageait pas du tout l'utilisation des femmes qui pourtant souhaitaient participer à l'effort collectif. Ainsi, le ministère de la Guerre pria le Dr Inglis qui offrait ses services, de rentrer sagement à la maison.⁸ Le slogan du début de la guerre "Business as Usual" lancé par de "gros boutiquiers avides d'allier le devoir au profit," et aussitôt adopté par le gouvernement, résonna bientôt de manière sardonique.⁹ A court terme, les industriels considérèrent le départ des hommes à l'armée comme une façon de résorber le chômage mais, dès octobre, la pénurie de main-d'œuvre masculine et surtout d'ouvriers qualifiés se fit ressentir. En effet, dans les premiers mois de la guerre:

The patriotic impulse was not cautious. It did not select its men, saying to the skilled man 'Stay' and to the unskilled one 'Come'. It knew nothing of key industries and pivotal workers. It chose, if not all, the best in all ranks and grades of industry. It took the skilled man equally with the unskilled, it took the strong man in preference to the weak.¹⁰

⁸ cf Strachey, *The Cause* 248. Le Dr Inglis organisa ensuite avec succès les 'Scottish Hospitals' dans les Balkans.

⁹ "... big shopkeepers anxious to unite duty with profit." Arthur Marwick, *The Deluge: A Study of British Society in the First World War* (London: The Bodley Head, 1965) 18.

¹⁰ H. Wolfe, *Labour Supply and Regulation* (Oxford: Clarendon Press, 1923) 15.

Il faut cependant nuancer cette envolée. En août 1914, 480 000 hommes se retrouvèrent sans emploi ou en fin de contrat, et les recrues de Leeds, Bristol ou Birmingham étaient en majorité des chômeurs ; lorsque l'industrie reprit à l'automne, le recrutement baissa. Ainsi que le montre le tableau suivant,¹¹ certaines catégories professionnelles comme le commerce et la banque furent plus touchées que l'industrie, mais la pénurie d'ouvriers qualifiés y eut des répercussions plus sévères.

Tableau V

Enlistment in the armed forces by occupational sector, as a percentage of male employment in July 1914

	To July 1916 (per cent)	To July 1918 (per cent)
Manufacturing and mining	30	45
Agriculture	22	35
Transport	23	38
Commerce, finance and services	41	63
Public Services	27	39
National average	30	46

Source: Board of Trade, *Report on the State of Employment in the United Kingdom* (July 1916 and July 1918)

Les régions pauvres, Ecosse et Pays de Galles, fournirent plus de recrues que les autres. Les hommes mariés hésitaient à

¹¹ in P. E. Dewey, "The New Warfare and Economic Mobilization," John Turner, (ed.) *Britain and the First World War* (London: Unwin Hyman, 1988) 75. cf aussi Dewey, "Military Recruiting and the British Labour Force during the First World War," *The Historical Journal* 27 1 (1984): 199-223.

abandonner leur famille au vu de la modicité des allocations de séparation qui n'avaient pas été ré-évaluées depuis la guerre des Boers.¹² I. Beckett souligne que:

Although 15% of all wartime enlistments took place in the first two months of the war, the 'rush to the colours' was not immediate and has been dated almost precisely to the period between 25 August and 9 September 1914, after which the same degree of enthusiasm never occurred.

L'auteur ajoute que "les classes moyennes et supérieures subirent proportionnellement des pertes plus élevées et que, dans ce sens, il y avait une large part de vérité dans l'idée contemporaine d'une 'génération perdue'."¹³

Parmi les multiples témoignages collectés par l'Imperial War Museum, prenons celui de Miss Taylor âgée de 16 ans à la déclaration de guerre, et qui mettra trois mois à apprendre la nouvelle car, servante dans une ferme, on ne lui adressait la parole que pour lui donner des ordres. Elle cite trois exemples, celui de son frère:

My brother was one of several eighteen years old in my home village and the gentry of the village were

¹² cf en annexe Peel, Appendix IX 217, 431.

¹³ I. Beckett, "The British Army 1914-18: The Illusion of Change," *Britain in the First World War* 103. "...the upper and middle classes of society did suffer proportionately heavier losses and, in this sense, there was a very large element of truth in the contemporary idea of a 'lost generation'." 106.

making it very clear to them that they ought to join the forces.

Il s'engage; en revanche, elle fréquente un jeune homme qu'elle quitte parce qu'il refuse de faire de même "de peur de ne pas avoir de quoi se remplir le ventre." Son père qui n' y était pas obligé, car il dépassait la limite d' âge, part lui aussi à la guerre car "il se sentait moralement tenu de le faire."¹⁴ Le sentiment patriotique ne doit donc pas être minoré puisque plus d'un million d'hommes répondirent à l'appel de Lord Kitchener. A la fin de l'année 1915, l'armée anglaise compta 2 500 000 *volontaires*, et non des conscrits comme dans la majorité des autres pays engagés dans la guerre. L'appel de "pour le Roi et le Pays" fit se précipiter beaucoup d'hommes qui ne voulaient pas "rater ça".

The general view was that it would be over by Christmas. Our major anxiety was by hook or crook not to miss it,¹⁵

écrit Harold Macmillan. L'enthousiasme fut d'ailleurs semblable dans tous les pays: J. Stevenson remarque à quel point "le nationalisme et le patriotisme étaient alors presque devenus la nouvelle religion de la société industrielle moderne car l'éducation de masse apportait le breuvage enivrant de

¹⁴ Miss O.M. Taylor, IWM Department of Documents, 83/17/1: 1-5. "He need not have enlisted as he was over the age limit, but he felt he ought to."

¹⁵in John Stevenson, *British Society 1914-45* (Harmondsworth: Penguin, 1984) 48.

l'idéalisme patriotique jusque dans la salle de classe des plus sordides bas quartiers ou de l'école du village le plus reculé." ¹⁶

III- La main-d'œuvre féminine dans les industries de l'armement

1- Les premières mesures gouvernementales

La guerre éclair se transforma bientôt en guerre d'usure dévoreuse d'hommes et avide de munitions et, comme l'écrit lyriquement Mabel Potter Daggett, "le coup qui fut tiré en Serbie appela les hommes à leur plus ancienne occupation - et les femmes à toutes les autres."¹⁷ En effet, "on estimait qu'il fallait de trois à cinq ouvriers pour qu'un seul soldat au front fut complètement équipé."¹⁸ La production de l'arsenal de Woolwich et de l'usine 'Enfield Small Arms' ainsi que celle d'une dizaine d'entreprises privées ne purent faire face à la demande incessante de munitions et si le scandale de leur pénurie n'éclata au grand jour qu'au printemps 1915, la gravité de la situation

¹⁶ "Nationalism and patriotism had become almost the new religion of modern industrial society, as mass education carried the heady brew of patriotic idealism into the meanest slum classroom or the remotest village school." *Ibid.* 50.

¹⁷ "The shot that was fired in Serbia summoned men to their most ancient occupation - and women to every other." Mabel Potter Daggett, *Women Wanted* (London: Hodder and Stoughton, 1918) 67.

¹⁸ "It is estimated that from three to five workers are necessary to keep a single soldier at the front completely equipped." Andrews 1.

obligea le gouvernement à changer de politique¹⁹. Dès la fin de l'année 1914, l'entreprise Vickers avait suggéré l'utilisation de "badges" pour protéger les ouvriers qualifiés du sergent recruteur. Cela fut effectif en 1915, et l'Amirauté prit aussi très vite des mesures en ce sens.²⁰ Le gouvernement envisagea l'utilisation des hommes âgés et des adolescents, des réfugiés belges et des indigènes de l'empire, mais cela s'avéra insuffisant ou irréaliste, et la charge retomba sur les femmes et les enfants. En mars 1915, le ministère du Commerce annonça qu'il appelait toute femme désireuse de contribuer à l'effort de guerre en travaillant dans l'industrie, l'agriculture ou le commerce, à s'inscrire sur le 'Register of Women for War Service', affirmant que:

If the full fighting power of the Nation is to be put forth on the field of battle, the full working power of the Nation must be available to carry on its ordinary processes at home. Any woman who by working helps to release and equip a man for fighting does national war service. ²¹

¹⁹cf D. Lloyd George, *Mémoires de Guerre*, trad. Charles Bonnefon (Paris: Fayard, 1934) 204-7.

²⁰En juillet 1915, l'Amirauté en avait délivré 400 000, le ministère de la Guerre seulement 40 000. P. E. Dewey souligne que malgré la conscription obligatoire et différentes tentatives gouvernementales, le nombre d'exemptions passa de 1,4 million en octobre 1916 à 2,3 millions en octobre 1918. "Military Recruiting and the British Labour Force during the First World War," *The Historical Journal* 27 1 (1984): 214-5.

²¹ in James Bishop, *The Illustrated London News, Social History of the First World War* (London: Angus and Robertson, 1982) 82.

Dans les deux semaines qui suivirent l'appel du gouvernement, 33 000 femmes s'inscrivirent et 110 174 pendant la période où fonctionna le registre, car si le chômage féminin avait baissé, il ne rattrapa le niveau de juillet 1914 qu'en avril 1915. De plus, nombre de femmes souhaitaient désespérément participer: "to do their bit," selon l'expression récurrente de l'époque. Pression économique et patriotisme restaient étroitement mêlés.²²

... thousands of leisured men and women from the first days of August 1914 were occupied in what came to be known as war work; whilst those who had to earn a living continued to earn it there was still a vast number of unoccupied folk, many of them anxious to work and for whom the official attitude was chilly. A woman says of that time that she was absolutely miserable for no one seemed to want her. Wherever she applied there was already strings of women waiting for jobs. Eventually she found work in the Packing Department of a Hospital Stores Work-room, and stood for hours every day wrestling with coarse string and sacking which made her hands painfully sore. "I was very stupid about getting corners neat and I got dreadfully tired, but I was so thankful to be doing something to help."²³

Le gouvernement libéral de H. Asquith semblait enfin répondre à la volonté des femmes et aux pressions des

²² cf L.K. Yates, *The Woman's Part. A Record of Munitions Work*. (London: Hodder and Stoughton, 1918) 10.

²³ Peel 31.

associations féministes qui le harcelaient dans ce but. Mais il manquait de dynamisme et de volonté interventionniste et sur ces 110 000 femmes, 5 511 seulement avaient été dirigées vers un emploi au mois de septembre par les bourses du travail qui n'étaient pas organisées pour faire face à cet afflux. D'autre part, The War Emergency Workers' National Committee' s'inquiéta du fait que le gouvernement ne tenait pas compte de l'utilisation primordiale des femmes au chômage et ne garantissait pas les salaires féminins. A cet égard, la 'Women's Freedom League' protesta:

The Women's Freedom League are glad to note the tardy recognition by the government of the value of women's work brought before the country in their schemes of war service for women. We demand from the government, however, certain guarantees.

Firstly, that no trained woman employed in men's work be given less pay than that given to men.

Secondly, that some consideration be given when the war is over to the women who during the war have carried on this necessary work.

Thirdly, that in case of training being required proper maintenance be given to the woman or girl while that training is going on.

Recognizing that the government's scheme offers a splendid opportunity for raising the status of women in industry, we urge that every woman should now resolutely refuse to undertake any branch of work except for equal wages with men. By accepting less than this women would be showing themselves disloyal to one another, and to the men who are serving their country in the field. These men should certainly be

safeguarded on their return from any undercutting by women.²⁴

La 'National Federation of Women Workers' qui connut un essor rapide à partir de 1915, et les syndicats qui acceptaient les femmes, se réunirent pour exiger un salaire égal pour un travail égal, l'adhésion à un syndicat pour les ouvrières engagées dans l'effort de guerre, et, si les syndicalistes femmes reconnurent le droit des soldats à retrouver leur emploi à la fin de la guerre, elles réclamèrent - mais en vain - la garantie d'un travail pour les ouvrières ainsi débauchées. Cependant, comme nous l'avons souligné précédemment, il n'existait aucune instance unique pour gérer la main d'œuvre et, comme l'écrit H. Wolfe:

The history of labour supply (was) largely the history of a gigantic improvisation under the aegis of a newly created State machine.²⁵

En fait, les premiers transferts de main d'œuvre féminine furent d'abord le fait de circonstances et d'initiatives individuelles. Les femmes remplacèrent leur mari dans les bureaux, l'artisanat ou le commerce de détail; un certain nombre fut embauché dans les transports, souvent, donc, dans des professions d'une grande "visibilité" d'où l'impression précoce des journaux d'une invasion de femmes dans des emplois naguère

²⁴ in Andrews 57.

²⁵ Wolfe, *Labour Supply and Regulation* 7. En France, un Comité inter-syndical contre l'exploitation des femmes, présidé par Mme Duchêne, réclamait aussi l'application du principe 'à travail égal, salaire égal'.

masculins. En juin 1915, le *Daily Mail* dressait une liste des nouvelles professions féminines:

tram-conductors, lift attendants, shopwalkers, bookstall-clerks, ticket collectors, motor-van drivers, milk deliverers, railway-carriage cleaners, window cleaners, dairy workers and shell-makers."²⁶

Or, cette "intrusion" féminine eut lieu progressivement et bien souvent avec réticence comme le note I. O. Andrews:

The increase in the number of women workers and in the scope of their work by no means 'came of itself'. It was the result of a long process of agitation by private individuals, propaganda, organization, and negotiation by the government, and even in the production of munitions, where the need was most acute, of legislation.²⁷

L'auteur cite pour preuve un article de la *British Association for the Advancement of Science* qui affirmait que la percée des femmes dans des emplois masculins avait été dans l'ensemble assez faible pendant la première année de la guerre mais que dans certaines activités comme l'industrie du cuir, de la laine et du coton, et de la mécanique, les femmes, sans aucun doute, "s'étaient mises à pratiquer des techniques que l'on estimait

²⁶ in Bishop, *Illustrated London News* 6-7.

²⁷ Andrews 44.

auparavant juste au-dessus de leur force et de leur compétence."²⁸

2- Les réactions syndicales

Leur arrivée dans des secteurs d'activité autrefois réservés aux hommes suscita bien évidemment des résistances car les syndicats sentirent leurs positions acquises menacées par ces femmes notoirement mal payées. Déjà avant la guerre, le démarrage de la production dite de masse et la mécanisation croissante avaient commencé à menacer les privilèges des ouvriers qualifiés. L'hostilité se manifesta dans plusieurs secteurs et, en particulier, dans celui de la métallurgie dont les ouvriers qualifiés appartenaient à un des syndicats les plus puissants, 'The Amalgamated Society of Engineers' (ASE), qui fixait de manière très restrictive les catégories d'emplois pouvant être accomplis par les femmes et les excluait de certains ateliers ainsi d'ailleurs que les ouvriers non qualifiés et non syndiqués. Comme le souligne G.D.H. Cole, le nombre d'ouvrières dans les industries métallurgiques était restreint et elles étaient mal payées.²⁹ Pour les ouvriers, elles représentaient un danger car leur arrivée dans un secteur faisait baisser les salaires. Ainsi, en novembre 1914,

²⁸ "Women are undoubtedly slowly undertaking processes that were previously thought just above the line of their strength and skill." Andrews 34.

²⁹ "In general ... women employed in metal trades were not very numerous, were very weakly organised, and were in receipt of exceedingly low rates of wages." Elles étaient 170 000 en 1914. *Trade Unionism and Munitions* (Oxford: Clarendon Press, 1923) 51.

les ouvriers de l'entreprise Vickers refusèrent de régler les machines pour les femmes nouvellement embauchées à la confection d'obus et qui ne touchaient que la moitié du salaire masculin pour un même travail. Un accord entre l'"A.S.E." et 'The Engineering Employers' Federation' connu sous le nom de 'Crayford Agreement', régla le conflit en confinant les femmes aux tâches répétitives, sans aborder la question des rémunérations féminines. L'article premier de cet accord précisait bien qu'il n'était pas dans les intentions de l'entreprise de confier des emplois spécialisés aux femmes.³⁰ Le syndicat des ouvriers du Tramway, pour prendre un autre exemple, déclara pour sa part, en mai 1915, que l'emploi des femmes était une innovation dangereuse! Pendant les premiers mois de 1915, le ministère de l'Intérieur s'efforça, selon la tradition gouvernementale, de négocier directement des accords avec les syndicats pour réglementer l'embauche féminine. Cependant, l'agitation dans les usines, malgré l'"armistice industriel," (les ouvriers de la Clyde se mirent en grève en décembre 1914 pour une augmentation de salaire)³¹ et la pénurie de munitions conduisirent le

³⁰ "It is not in the intention of the firm to give the work of skilled men to female labour." *Trade Unionism and Munitions* 54.

³¹ Le 24 août 1914, le "TUC", le parti travailliste et 'The General Federation of Trade Unions' avaient conclu un armistice industriel; cela s'avérait urgent dans la mesure où, entre 1911 et 1914, les grèves et l'agitation ouvrière avaient pris une tournure inquiétante pour le gouvernement. Cependant la base, non consultée, n'approuva pas les restrictions syndicales et ne suivit pas toujours les consignes; la grève des ouvriers de la Clyde marqua le début du mouvement des 'shop stewards', qui contribua à développer l'organisation collective; le gouvernement finit par reconnaître les 'shop stewards' comme interlocuteurs dans les conflits industriels à partir de 1917. Ce mouvement est analysé en détail dans l'ouvrage de J. Hinton, *The First Shop Steward Movement* (London: Allen and Unwin, 1973)

gouvernement à nommer, en février 1915, un 'Committee on Production in Engineering and Shipbuilding' qui produisit trois rapports dont le dernier recommandait un accroissement de l'utilisation de la main-d'œuvre non qualifiée et semi-qualifiée. En mars 1915, 'The Shells and Fuses Agreement', après de laborieuses négociations avec les syndicats et les associations d'employeurs, admit l'utilisation de femmes et de jeunes garçons,³² pour le fonctionnement de machines automatiques et semi-automatiques et pour un certain nombre d'opérations accomplies par des ouvriers qualifiés pendant la durée de la guerre. Mais la convention "oublia" de fixer les salaires des ouvrières semi-qualifiées et non qualifiées, et les employeurs s'empressèrent de les payer au taux féminin en vigueur dans la localité. Les protestations tardives des syndicats n'y purent rien changer; cela démontre, encore une fois, que le souci primordial des syndicalistes restait la protection de l'emploi masculin.

Mais la nécessité d'un accord global se traduisit bientôt par la réunion du ministre du Commerce, du Chancelier de l'Echiquier, Lloyd George, et des 35 principaux syndicats représentant les ouvriers concernés par l'effort de guerre - à l'exclusion de toute représentation féminine. Lloyd George enjoignit les syndicats d'abandonner les pratiques de limitation

³² Remarquons au passage la valeur égale attribuée au travail des femmes et à celui des adolescents: la position mineure de la femme était affirmée dans les deux sens du terme.

de la production et de résoudre les conflits par voie d'arbitrage en retour de quoi le gouvernement prendrait le contrôle des établissements liés à l'effort de guerre et limiterait leurs profits. Le 'Treasury Agreement' du 19 mars 1915 fut accepté par tous les syndicats sauf par l'"A.S.E.". L'accord admettait les femmes sous réserve:

The employment of females is desired only to help the country in its perilous conditions, and no man shall be any worse off through the employment of females....

That when women in consequence of this agreement are employed to take the place of men, such women shall not continue to be employed after men become available.³³

Il était ainsi clairement spécifié que l'entrée des femmes ne devait en aucun cas affecter le salaire et la priorité d'embauche des hommes et que toutes ces dérogations n'étaient valables que pour la durée de la guerre. Une des clauses précisait que l'introduction de main-d'œuvre féminine n'affecterait pas les taux payés dans ces emplois.

When the custom of a shop is changed during the war by the introduction of semi-skilled men to perform work hitherto performed by a class of workmen of higher skill, the rates shall be the usual rates of the district for that class of work. A relaxation of existing demarcation restrictions, or admission of semi-skilled or female labour, shall not affect adversely the rates customarily paid for the job.

³³ *Women in Industry* 108-9.

A Sylvia Pankhurst qui lui demandait de clarifier l'ambiguïté de cette clause au nom de l'"East London Federation of Suffragettes" et "de toutes les femmes partout dans le pays qui souhaitaient ardemment un salaire égal pour un travail égal à la fois pour les hommes et les femmes," Lloyd George répondit:

Dear Miss Pankhurst,

The words which you quote would guarantee that women undertaking the work of men would get the same piece-rates as men were receiving before the date of this agreement. That, of course, means that if women turn out the same quantity of work as men employed on the same job, they will receive exactly the same pay.

Yours sincerely,

(Signed) D. Lloyd George.³⁴

Mais Lloyd George ne donna pas suite à la réponse de Sylvia Pankhurst dans laquelle elle lui demandait de préciser si d'une part, cela impliquait que les femmes recevraient aussi les mêmes augmentations de salaire et les mêmes boni et d'autre part, si les mêmes règles s'appliquaient au salaire horaire féminin. En théorie donc, les ouvrières, mais seulement au travail à la tâche, ne devaient subir aucune discrimination; néanmoins, les rédacteurs imaginaient difficilement qu'une femme pût produire la même quantité d'ouvrage que son homologue masculin. Cela signifiait aussi, ce dont ils ne se privèrent pas, que les employeurs étaient libres de fixer le salaire horaire des

³⁴ *Ibid.* 205. cf Lloyd George, *Mémoires de Guerre* 286-7.

ouvrières et de refuser de les embaucher à la pièce, alors que les ouvriers semi-qualifiés ou non qualifiés, touchaient les tarifs masculins, à l'heure comme à la pièce, de ceux qu'ils remplaçaient. Même si le gouvernement avança pour sa défense que les ouvriers bénéficiaient pour cela d'accords antérieurs, on peut souligner à nouveau le manque de rigueur dès qu'il s'agit de rémunérations féminines. Le syndicat de la métallurgie, l'"ASE", n'accepta malgré tout de signer que le 25 mars après le rajout de clauses supplémentaires, dont l'une précisait que les restrictions syndicales, y compris évidemment celles vis-à-vis de l'emploi des femmes, ne devaient être levées que si le travail concernait spécifiquement l'effort de guerre.



3- La légitimation du travail féminin

Le 'Treasury Agreement' ne dura que quelques mois. L'hécatombe consécutive au manque de munitions à Neuve Chapelle fit tomber le gouvernement libéral : il fut remplacé par un gouvernement de coalition que la pression des événements rendit de plus en plus directif. A la tête du nouveau ministère des Munitions créé en juin 1915, Lloyd George entreprit d'utiliser le réservoir de main d'œuvre féminine par des mesures autoritaires. La première fut le vote du 'Munitions of War Act' du 2 juillet qui reprenait les termes du 'Treasury Agreement', interdisait les grèves et les 'lock-outs' et officialisait le principe d'adjonction de main-d'œuvre non professionnelle qui porta en anglais le nom évocateur de 'dilution'.

The dilution of labour implies that the employment of skilled men should be confined to work which cannot be efficiently performed by less skilled labour or by women: that women should be employed as far as practicable on all classes of work for which they are suitable... dilution fundamentally means increased employment of women with a view to releasing men.³⁵

Cette clause était limitée à la durée du conflit et ne devait rester valable qu'un an après la fin de la guerre afin de tenir compte des problèmes de démobilisation. La loi touchait directement bien sûr les entreprises nationales ainsi que toute entreprise privée dont la production contribuait aux opérations de guerre, et qui passait sous contrôle gouvernemental ('controlled establishment'). En février 1917, on comptait 103 usines de munitions nationales, 4 285 entreprises sous contrôle et plus de 6 000 à la fin de la guerre.³⁶

Lloyd George n'hésita pas à utiliser les organisations féministes pour consolider la politique de remplacement des hommes par les femmes. Il demanda à la dirigeante du 'WSPU', Mrs Emmeline Pankhurst, moyennant 2000 livres pour les frais, d'organiser une manifestation du type 'suffragette' sur le thème du 'Droit de Servir pour les Femmes.'³⁷ Et, le 17 juillet, sous la

³⁵ *Dilution of Labour Bulletin*, n° 1 (Oct. 1916): 6.

³⁶ Andrews 49. Étaient concernées essentiellement les industries métallurgiques, chimiques et textiles.

³⁷ Le gouvernement déboursa en fait plus du double de cette somme, les costumes d'époque, comme celui de Jeanne d'Arc, ayant coûté fort cher.

pluie et le vent, Emmeline Pankhurst prit la tête d'une imposante procession de 30 000 femmes qui scandaient:

Women's Battle Cry is Work, Work, Work

et:

Shells made by a Wife may Save her Husband's Life.³⁸

Lloyd George accompagné de l'ex-anti-suffragiste Winston Churchill (démis de ses fonctions en mai), harangua la foule et déclara:

Without women victory will tarry, and the victory which tarries means a victory whose footprints are footprints of blood.³⁹

Le travail des femmes mariées fut alors sollicité et l'idéologie domestique momentanément oubliée; le rapport sur l'augmentation de l'emploi féminin de 1916 fait deux remarques à ce sujet qui semble prouver que ces femmes prirent une décision réfléchie:

The manufactures are anxious to get (the married women) back into the factory on account of their previous experience; but the women are not very willing to return unless the conditions of work and labour are modified to suit the needs of the married women with

³⁸ in Bishop 87.

³⁹ in Arthur Marwick, *Women at War 1914-1918* (London: Fontana Paperbacks, 1977) 54.

homes to look after, and unless, in many cases, the rate of wages are increased.⁴⁰

Suivant les termes du 'Treasury Agreement,' le 'Munitions Act' ne garantissait que les gains des femmes à la tâche et non les salaires de travail horaire mais Lloyd George, recevant Mrs Pankhurst à l'issue du défilé, promit que:

"There should be no sweated labour on munitions; that there should be fair wages and a fixed minimum, and that the Government would not utilise the services of women in order to obtain cheap labour.... (F)or some time, women would be unskilled and untrained, they could not be expected to turn out as much work as the men who had been at it for some time, so they could not expect to receive the full time rates.⁴¹

Les termes ressemblaient à la réponse faite à sa fille, Sylvia Pankhurst, d'une part, la théorie égalitaire et de l'autre, l'épreuve des faits qui permettait de temporiser.

4 Les ouvriers face à la 'dilution'

Même lorsque l'introduction des femmes dans les ateliers eut lieu à l'initiative du gouvernement, l'hostilité ne désarma pas pour autant et ce, malgré les accords syndicaux. La méfiance des ouvriers spécialisés se focalisa sur les femmes dans

⁴⁰ *Report of the increased Employment of Women during the War, July 1916.* IWM Employment Files, Emp 25/1.

⁴¹ *Women in Industry* 110.

la mesure où, comme le note C D.H. Cole, le phénomène de 'dilution' en Grande Bretagne fut essentiellement un procédé de substitution des hommes par des femmes et il fut effectué sans beaucoup de tact.⁴² Dans *History of the Ministry of Munitions*, les responsables affirment que l'obstacle principal vint des syndicats d'ouvriers qualifiés:

The fundamental obstacle to dilution was the opposition of the craft unions. For many years they had been dominated by the fear of a glut in the market, resulting in unemployment and a fall in the standard of living which they tried to secure for their members. To avoid this they had built up a system of rules and customs, written and unwritten which hampered production. The limitation of the number of apprentices, the insistence that skilled men only should work certain machines, the restriction of output, the regulation of overtime, the exclusion of women and men who had not been initiated into the mysteries of the craft, the sharp demarcations between the operations proper to the various trades, were all founded on the economic half-truth that demand can only be maintained by limiting supply.⁴³

Comme le soulignaient encore les fonctionnaires du ministère des Munitions "la controverse sur l'emploi des femmes à des tâches

⁴² Cole 8-9: "...the job of promoting the fullest utilization of the available supply of workers was neither effectively nor tactfully done." Cole n'était pas favorable à cette politique, en digne représentant de l'ASE; notons que Lloyd George invoqua l'exemple français et envoya en février 1915 une délégation dans les usines d'armement françaises pour convaincre les employeurs de l'efficacité de l'emploi des femmes.

⁴³*History of the Ministry of Munitions* (HMSO, 1920) vol IV, part I, 31.

qualifiées ... a obscurci le fait qu'en général les femmes furent introduites sans opposition sérieuse pour faire des travaux répétitifs... ou légers." Et cela concernait la majorité d'entre elles qui n'eurent ni le temps ni les moyens de se spécialiser.⁴⁴ De plus, avec l'augmentation de la production, un bon nombre fut employé sans qu'il y ait véritablement substitution.

Dès 1916, mais surtout à partir de l'année suivante, lorsqu'ils furent suffisamment nombreux et compétents, la charge quotidienne de la politique de substitution reposa sur les 'Dilution Officers' qui évaluaient les besoins et les possibilités et s'efforçaient de convaincre patrons et ouvriers récalcitrants d'accepter des femmes aux postes remplis par des hommes. Dans leur bulletin, ces fonctionnaires du ministère des Munitions font état d'obstacles mis à l'emploi des femmes, par exemple, la fourniture d'outils inadaptés ou le dérèglement des machines. Or, à l'évidence:

The failure of women in works (was) much more damaging to the cause of women's labour than their successful employment was stimulating.⁴⁵

⁴⁴ *Ibid.* IV, part IV, 82. "The controversy over the employment of women on skilled work and the obstinacy with which this form of dilution was fought obscured the fact that for the most part women were introduced without serious opposition to perform repetition work, simple machinery and fitting operations or light labouring... No doubt many women might become skilled mechanics, given the necessary training and experience but these were precluded by the conditions under which munition work was manufactured." cf en annexe, les données chiffrées du ministère comparant la proportion des ouvrières remplaçant des ouvriers masculins dans un certain nombre d'entreprises, 630.

⁴⁵ *Dilution of Labour Bulletin* 4 (Feb. 1917): 56. cf aussi 2 (Nov. 1916): 29-32. un de ces fonctionnaires cite le cas d'une de ses collègues qui découvrit que les machines avaient été dérèglées afin que les ouvrières ne puissent

Une enquête conduite par "un organisme indépendant, scientifique et objectif," comme il se définissait, cite le cas d'une jeune fille qui avait suivi une formation de mécanique dans une école du gouvernement et qui fut engagée un matin et renvoyée le soir même:

because her work was so much better than the men's, and the manager foresaw serious labour trouble. He therefore gave her the name of a small factory where she could work on the same job in a private room, which she actually did, maintaining her standard of proficiency in private.⁴⁶

Mrs Peel fait état de réticences dans divers secteurs, encore en 1917, dont une menace de grève des dockers, et résume pertinemment l'opinion générale du monde ouvrier:

Generally the men were kind enough to admit that though they objected to women as workers, they had no fault to find with them as women.⁴⁷

Les syndicats se méfiaient de l'utilisation que les employeurs pouvaient faire de la main d'œuvre féminine pour

produire que des pièces défectueuses. Même cas dans le Bulletin n°5 de mars 1917 (76).

⁴⁶ *People in Production: An Inquiry into British War Production* (London: John Murray, 1942) IV, 171.

⁴⁷ Peel, *How We Lived Then* 120.

annuler les grèves et faire baisser les salaires ainsi que l'exprime le *ASE Journal* en 1916:

The employers eagerly seize on female labour because it is cheap, unorganised and easily depressed into absolute subservience. They have no conscience in the matter. For the sake of profits they could ruin the future of the race.⁴⁸

Le mouvement des 'shop stewards' reprochait essentiellement au gouvernement de ne pas consulter les ouvriers des usines concernées lorsque étaient introduites les femmes ou des ouvriers non qualifiés. Ainsi, dans un article du *Worker*, organe du 'Clyde Workers' Committee', Mr Kirkwood affirmait que les ouvriers acceptaient le principe et n'étaient pas des 'luddites' qui cassaient les machines mais que la 'dilution' devait être placée sous leur contrôle, faute de quoi "ils la combattraient jusqu'à la mort."⁴⁹ De plus, après les premiers mois, les femmes ne furent plus simplement les remplaçantes d'hommes engagés volontaires ou d'ouvriers spécialisés ré-orientés vers des postes vitaux : leur embauche symbolisa en quelque sorte, l'engagement forcé avec la perspective d'une mort probable au vu des listes de victimes qui

⁴⁸ *ASE Journal* (September 1916): 71, in Marion Kosak, "Women Munition Workers during the First World War" (PhD, University of Hull, 1976).

⁴⁹ "They as Socialists welcomed dilution of labour which they regarded as the natural development in industrial conditions. They were not like the Luddites of another generation who smashed the new machinery. But this scheme of dilution must be carried out under the control of the workers. They recognized that if they had no control, cheap labour would be introduced, and unless their demand was granted they would fight the scheme to the death." *The Worker* 8 Jan, 1916, in G.D.H. Cole, *Workshop Organization* (Oxford: Clarendon Press, 1923) 147.

s'allongeaient chaque jour. Ainsi, par exemple, dans la vallée de la Clyde, les ouvriers de Messrs Lang s'opposèrent tout d'abord avec succès à l'embauche d'ouvrières dans l'atelier de machines-outils. Le ministère des Munitions ne parvint à imposer au syndicat que le chiffre dérisoire de douze puis dix-neuf femmes entre septembre et décembre 1915; il mit alors sur pied une commission de conciliation, la 'Clyde Dilution Commission', puis se résolut à imposer aux employeurs d'établissements liés à l'effort de guerre de mettre en œuvre la politique de substitution; malgré une grève de quatre cents ouvriers et un certain nombre de mouvements similaires dans d'autres usines, le gouvernement ne céda pas et, à la fin de l'année 1916, plus de quatorze mille femmes avaient pris la place d'ouvriers. En effet, l'hémorragie au front commandait au gouvernement d'utiliser le réservoir de main-d'œuvre féminine; le 'National Registration Act' avait révélé que près de deux millions d'hommes étaient disponibles et le plan Derby qui, voulant éviter la conscription, enjoignait à tout homme valide de s'inscrire pour "attester" qu'il partirait s'il était requis, n'avait pas donné les résultats escomptés. Malgré l'opposition libérale et celle du 'TUC', le gouvernement se résolut à faire voter la loi de conscription en mai 1916.

5- L'amplitude du phénomène

Conséquemment à la loi sur la conscription m' le remplacement progressif des ouvriers par des femmes fut organisé sinon qualitativement, du moins à l'évidence,

quantitativement, par une imposante série de règlements, circulaires et amendements. Le ministère des Munitions fut subdivisé en de nombreux services dont un 'Labour Department' et le 20 septembre 1915, fut créé le 'Central Munitions Labour Supply Committee' formé des représentants des employeurs, des ouvriers et du ministère ainsi qu'un 'Wages Sub-Committee' pour les usines de munitions, composé de Mary Macarthur et de trois représentants de l'industrie métallurgique. Le rapport du 'War Cabinet' pour l'année 1917 souligne l'ampleur de l'arrivée des femmes dans l'industrie.⁵⁰

Well over 1,000,000 women have come newly into employment ... the policy of dilution has resulted in a more economical use of the skilled labour that is still available.... The part that women are playing in the replacement of enlisted men is of course, of first importance.... The drafting of woman labour into war time employment continues apace. In the second quarter of 1917, 135,000 additional women were added. But for the rallying to war service of the women of our country the wheels of industry could not have been kept in motion, nor could our armies have been maintained in the field.⁵¹

Dans les établissements gouvernementaux qui comprenaient les usines de munitions, les docks et les arsenaux, l'augmentation fut de 9120% entre avril et juillet 1916. Dans la construction navale,

⁵⁰ cf en annexe, Andrews, Appendix E, §30.

⁵¹ *Report of the War Cabinet for 1917* (XIV Cd. 9005 1918) 481.

bien que la politique de substitution fût relativement plus faible, elles passèrent de 1400 à 16 500 et un ingénieur affirmait pouvoir construire et armer un navire de guerre uniquement avec des femmes.⁵² Le tableau suivant donne le nombre de femmes employées dans les usines chimiques et métallurgiques pour la production de munitions:

Tableau VI

	Metal and Chemical Trades	Government Establishments	Total
July 1914	210,000	2,000	212,000
1915	253,000	3,000	256,000
1916	440,000	80,000	520,000
1917	616,000	203,000	819,000

Source: Report of the War Cabinet for 1917 (XIV Cd 9005 1918) 467.

Les deux tableaux ci-après qui reprennent la classification des tableaux II et III soulignent l'accroissement spectaculaire de l'emploi féminin dans tous les secteurs clés entre juillet 1914 et 1918.⁵³

⁵² *Britannia* VII 15 Nov. 1918: 195.

⁵³ Pour des raisons de commodité, nous avons utilisé les tableaux tels qu'ils sont reproduits dans Cole, *Trade Unionism and Munitions*. Il affirme que dans le tableau VIII, la plupart des chiffres sont probablement sous-estimés: "Probably most of the figures in the table tend to under-estimate the total volume of substitution; for there was always a strong tendency for employers, in order to avoid having to pay male rates of wages, to assert in all doubtful cases that the work on which women were employed was not men's work, but work on which women would have been employed, if the work had been executed at all, even before the War." 186-7.

Tableau VII Numbers of Women employed, July 1914-July 1918

Occupations	In July 1914	In July 1918	In July 1918, over (+) or under (-) numbers in July 1914
On their own account or as employers.....	430,000	470,000	+ 40,000
In industry.....	2,178,600	2,970,600	+ 792,000
In domestic service.....	1,458,000	1,258,000	- 400,000
In commerce, etc.....	505,500	934,500	+ 429,000
In national and local Govern- ment including education....	262,200	460,200	+ 198,000
In agriculture.....	190,000	228,000	+ 38,000
In employment in hotels, public houses, theatres, etc.....	181,000	220,000	+ 39,000
In transport.....	14,200	117,200	+ 99,000
In other, including professional employment, and as home workers ¹	542,500	652,500	+ 110,000
Altogether in occupations.....	5,966,000	7,311,000	+1,345,000
Not in occupations but over 10 years of age ²	12,946,000	12,495,000	- 450,000
Under 10 years of age.....	4,809,000	4,731,000	- 78,000
Total females.....	23,721,000	24,538,000	+ 817,000

¹ Includes the Voluntary Air Detachment nurses and the various naval, military and air organized corps of women (numbering 61,000 in September 1918).

² Includes women engaged in domestic work at home and other unpaid work.

Tableau VIII Women employed in Industry, July 1914-July 1918.

Trades	Estimated number of females employed		Difference between numbers of females employed in July 1914 and July 1918	Percentage to total number of workpeople employed		Estimated number of females directly replaced males in Jan. 1918
	In July 1914	In July 1918		In July 1914	In July 1918	
Metal.....	170,000	504,000	+424,000	9	25	195,000
Chemical.....	40,000	104,000	+ 64,000	20	39	35,000
Textile.....	863,000	827,000	- 36,000	58	67	64,000
Clothing.....	612,000	568,000	- 44,000	69	75	43,000
Food, drink and tobacco.....	196,000	235,000	+ 39,000	35	49	60,000
Paper and printing.....	147,500	141,500	- 6,000	36	42	21,000
Wood.....	44,000	79,000	+ 35,000	15	32	23,000
China and earthenware....	32,000					
Leather.....	23,100	197,100	+ 93,000	4	10	62,000
Other.....	49,000					
Government establishments..	2,000	225,000	+223,000	3	47	197,000
Total.....	2,178,600	2,970,600	+792,000	26	37	704,000*

* See

Source: Report of the War Cabinet Committee on Women in Industry, 80-1.

L'augmentation la plus remarquable eut lieu à l'évidence dans l'industrie métallurgique, essentiellement les usines de munitions privées et publiques. Le *Rapport des Femmes dans l'Industrie* fait état de témoignages contradictoires sur la productivité de ces nouvelles recrues qui, en général, semblaient plus efficaces dans le travail répétitif léger:

... on piece-work a woman will always beat a man...
On mass production she will come first every time... We were never able on this particular class of work to get the men to cope with it, they would not stand it. Men will not stand the monotony of a fast repetition job like women, they will not stand by a machine pressing all their lives, but a woman will.⁵⁴

Comme nous le verrons plus loin, employeurs et syndicats avaient intérêt à concentrer les femmes dans ces travaux non spécialisés et sans débouchés. Mais beaucoup d'employeurs, avec plus ou moins de bonne foi, se plaignaient du coût de ces remplaçantes: elles ont besoin d'aide pour régler leur machine, il faut deux femmes ou plus pour le travail d'un homme; selon les circulaires du ministère des Munitions, il faut embaucher des contre-maîtresses, des assistantes sociales ('welfare supervisors'), installer des cantines, des vestiaires etc. - toutes justifications bien utiles lorsqu'il s'agissait de fixer au plus bas les rémunérations féminines.

⁵⁴ *Women in Industry* 83.

CHAPITRE III- L'ÉPINEUSE QUESTION DES SALAIRES FÉMININS

H. Wolfe affirmait, en 1923, que les salaires féminins auraient dû être facilement réglés par la loi de l'offre et la demande car, historiquement, les travaux faits par des femmes n'étaient pas, comme ceux des hommes, couverts par un réseau complexe de réglementations sectorielles et syndicales et que donc, en théorie, le gouvernement avait les mains libres.¹ Mais les employeurs avaient toujours considéré les femmes comme une main-d'œuvre bon marché et l'intervention des syndicats compliqua sérieusement le problème: pour protéger les intérêts masculins, ils obligèrent le gouvernement à distinguer entre travail fait par des hommes et travail fait par des femmes avant la guerre, distinction souvent arbitraire et parfois insoluble. La désignation d'un emploi comme masculin ou féminin pouvait être établie par la tradition locale et varier. Ainsi fut considérée comme masculine la production d'obus et féminine celle des fusées d'obus bien que dans l'une comme l'autre tâche aient pu opérer avant la guerre des ouvriers des deux sexes.

¹H. Wolfe, *Labour Supply and Regulation* (Oxford: Clarendon Press, 1923) 274-77.

Had no pledge to base the wages of certain women on men's rates been given, it would have been possible to treat women's wages as a self-contained problem and to confine regulation to assistive collective bargaining and enforcing its results. Whether fixed by Order or by collective agreement, women's rates would have represented roughly the resultant of the bargaining strength of employers and employees; and where the substitution of women for men was complete, no question of the relation of women's rates to those previously received by the men would have been entertained. But the pledge that women on "men's work" should receive the same piece rates as men had done, and the general undertaking that substitution should be temporary, precluded such policy. The practical question was whether the men's position was adequately safeguarded by securing to the women who took their work the rates in operation at that moment, or equality of pay, inclusive of all bonuses and allowances was necessary.²

Le terme de 'fully skilled' qui fut inséré dans les règlements de manière purement académique, car on n'imaginait pas les femmes capables de parvenir à ce stade, souleva d'innombrables arguties d'autant plus que l'introduction des machines automatiques, en fractionnant les tâches, rendait la définition aléatoire; cela conduisit par exemple des nouvelles venues à être mieux payées que des ouvrières expérimentées confinées dans des travaux dits "féminins". En effet, les employeurs ne

² *History of the Ministry of Munitions*, vol V Part II, 133.

rechignaient pas à rémunérer correctement le travail de caractère répétitif dans la mesure où le rendement était bon, alors qu'il était pratiquement impossible d'augmenter la productivité pour des travaux délicats requérant une main-d'œuvre qualifiée. La revendication 'à travail égal, salaire égal', compliqua aussi le problème en rendant l'évaluation encore plus délicate car les employeurs affirmaient qu'il ne pouvait y avoir stricte équivalence du fait du fractionnement des tâches ou de la mécanisation.

I- La politique interventionniste: Circulaires et arrêtés

Le gouvernement s'efforça de régler les problèmes au coup par coup - parfois contraint - par une impressionnante série d'ordonnances. La plus connue fut la circulaire L2 publiée par le 'Wages Sub-Committee' qui fixait un certain nombre de principes pour les salaires des femmes employées dans des tâches autrefois purement masculines.³ Les clauses un et quatre stipulaient:

Women of 18 years of age and over employed on time, on work customarily done by men, shall be rated at £1 per week, reckoned on the usual working hours of the district in question for men in the engineering establishments. This, however, shall not apply in the case of women employed on work

³Cette circulaire recommandait aussi la nomination d'inspectrices du travail, l'installation de vestiaires et de toilettes à usage féminin et la fourniture de tabliers et de bonnets de protection.

customarily done by fully-skilled tradesmen in which case the women shall be paid the time rates of the tradesmen whose work they undertake.... Where women are employed on piece work, they shall be paid the same piecework prices as are customarily paid to men for the job.⁴

Cette circulaire était une instruction pour les usines nationales mais elle ne constituait qu'une recommandation pour les établissements sous tutelle. Des journaux professionnels féminins comme le *Women's Industrial News* ou *The Woman Worker* dénoncèrent l'application illusoire de ces mesures.⁵ Il faut en effet souligner que "la munitionnette" recouvrait en fait plusieurs types d'emplois et donc de traitement; dans la catégorie la plus favorisée se trouvaient les ouvrières spécialisées qui comptaient un certain nombre de jeunes femmes des classes moyennes dont le niveau d'éducation leur avait permis de suivre des stages de formation; mais la grande masse était constituée de non-professionnelles, pour employer les termes français de l'époque, qui étaient embauchées sans formation préalable et devaient s'adapter au cours d'une brève période d'essai pouvant aller de trois semaines à trois jours. Dans les petites usines de munitions qui faisaient partie au début de la guerre des "sweated

⁴ *Women in Industry* 110-11. En France, le ministère de l'armement et des fabrications de guerre prit les mêmes mesures, le 16 janvier 1917: "Pour un travail exactement identique effectué dans les mêmes conditions par des hommes et par des femmes, le prix des pièces pour les ouvrières ne peut être inférieur à celui payé aux hommes." *Bulletin du Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale*, XXIV (Paris: Librairie Berger-Levrault, 1917) 65.

⁵ in Andrews 91.

trades", elles étaient maigrement payées et exploitées sur la durée du travail car, avec la guerre, les lois réglementant le travail féminin s'assouplirent. Légalement, les heures supplémentaires ne devaient pas dépasser sept heures trente par semaine et le travail journalier quatorze heures; mais beaucoup d'exceptions furent accordées et nombre de femmes et d'enfants de moins de seize ans furent employés la nuit et le dimanche; la semaine de travail pouvait aller jusqu'à soixante treize heures. Lorsqu'en février 1916, le ministère des Munitions publia un livre illustré intitulé *"Notes on the Employment of Women on Munitions of War, with an Appendix on the Training of Munition Workers, The Woman Worker"* publia le commentaire suivant:

Our munition makers ought to be proud. "Mr Lloyd George has brought out a picture book about them!" It is a large handsome book, costing 1s., entirely full of pictures of women workers and all the processes they can do. According to Mr. Lloyd George, never were there such useful workers as women munition workers. He says they can do brazing and soldering, they can make 8-in. H.E. shells, they can drill 8-pounder shells, and some of them are very successful in making high explosive shells.

Well, it is very nice to be praised by so important a man, and it is even nicer that he should take the trouble to have a book filled with pictures of the girls at work. We, women, however, have always had in our minds a lurking suspicion that we were, after all, as clever as the men, and it is pleasant enough to hear Mr. Lloyd George say so. But there is a conclusion to be drawn from all this. If girls are as important and as clever as the men, then they are as valuable to the employer. If this is so, it

becomes a duty of the girls to see now and always, whether on government work or not, that they receive the same pay as the men. Otherwise, all their cleverness and their intelligence go to helping the employer and bringing down the wages of their husbands, fathers, and brothers.⁶

Les syndicats hostiles à l'introduction des femmes dans les ateliers constatèrent que leur opposition était vaine; ils militèrent alors pour la défense de leurs propres salaires en soutenant le principe "à travail égal, salaire égal."⁷ La guerre accéléra donc, du moins temporairement, le processus égalitaire, mais la défense des droits des femmes s'inscrit toujours en négatif: les revendications féminines reçurent l'appui des syndicats non tant parce qu'elles étaient légitimes que parce qu'elles étaient incontournables. Les syndicats furent aussi soupçonnés de réclamer la parité des salaires pour exclure les ouvrières car ils savaient pertinemment qu'à salaire égal l'employeur ne choisirait pas la femme. L'"A.S.E." refusa d'admettre des ouvrières en son sein (ce qui évitait d'avoir à les exclure après la guerre) mais accepta de conjuguer ses efforts avec les organisations féminines. Elle exigea que la circulaire L2 devienne obligatoire dans les établissements sous contrôle, ce qui fut fait après que le 'Ministry of Munitions (Amendment) Act' du 27 janvier 1916 eût donné pouvoir au ministère de contrôler les

⁶ *Ibid.* 53.

⁷ cf les arguments des femmes syndicalistes à ce sujet dans *Women in Industry. Appendices* (Cmd 167, 1919) 14-18.

salaires, les heures et les conditions de travail des ouvrières des usines de munitions. La circulaire L2 devint un arrêté ('Statutory Order') le 28 février 1916 et, en mars, une juridiction spécifique, le 'Special Arbitration Tribunal' fut chargé de régler les problèmes des salaires féminins; mais il ne pouvait faire que des recommandations sur les taux.⁸

De plus, ces règlements ne s'appliquaient qu'à la métallurgie et aux industries connexes, laissant le champ libre aux employeurs dans d'autres secteurs comme l'industrie chimique, le bois, le caoutchouc etc. Les premières mesures ne fixaient pas non plus les taux horaires des ouvrières employées à des travaux dits féminins. Un accord du 16 novembre 1915 entre 'The Midland Employer's Federation' et 'The Worker's Union', prenant comme référence la circulaire L2, établit alors les taux suivants⁹:

⁸Au départ, ce tribunal n'était composé que d'hommes. Cela changea le jour où des ouvrières demandèrent à quitter leur emploi sans oser en donner la raison qui fut heureusement fournie par une représentante de la 'FWW': "a man during the night-shift had been rude to them." Les femmes assesseurs furent donc des pionniers dans le domaine juridique: "In her person women are for the first time taking part in legal decisions." "Women Assessors Counsels at Munition Tribunals," *The Times* 15 Jan. 1917: 7.

⁹ *Women in Industry* 112. Citons, pour donner une équivalence, le *Bulletin de la Statistique Nationale* de 1917 qui établit le salaire horaire moyen d'un ouvrier en 1911 et 1916, selon le Conseil des Prud'hommes, respectivement à 4F 55 et 5F 56 comparé à celui des ouvrières, 2F 21 et 2F 57; en revanche, les inspecteurs du Travail situaient le salaire masculin à 5F 48 puis 6F 83 et 2F 99 puis 4F 12 pour les femmes. En effet, les premiers ne considéraient que les professions traditionnelles alors que les seconds incluèrent les nouveaux métiers, beaucoup plus lucratifs, des ouvrières qualifiées (appelées professionnelles à l'époque) dans la métallurgie. Les augmentations de salaire dans ce secteur atteignirent 62% contre 20% seulement pour les ouvrières des tissages. *Bulletin du Ministère du Travail* 355-59.

Tableau IX

Age	July 7th, 1913	October 16th, 1915
	s. d.	s. d.
14 years	6.0	7.0 per week
15	6.6	8.0
16	7.0	9.0
17	8.0	11.0
18	9.0	13.0
19	10.0	14.0
20	11.0	15.0
21	12.0	16.0

Le gouvernement hésita plusieurs mois avant de légiférer sur les salaires des ouvrières employées à des travaux dits féminins car il s'agissait cette fois-ci d'apprécier des occupations de femmes et non de les introduire temporairement dans des métiers masculins; par là-même l'Etat s'immisçait dans un domaine où les pratiques divergeaient beaucoup selon les emplois et les secteurs géographiques; cependant, en accord avec les recommandations du 'Special Arbitration Tribunal', le 'Statutory Order' 447 de 1916 prescrivit un salaire horaire de 4s 1/2d pour les femmes de plus de 18 ans et 4d pour les ouvrières aux pièces bien que ces dernières ne puissent être acceptées au travail à la pièce qu'après une période de formation. 1/2d supplémentaire leur était accordé pour les travaux jugés dangereux.

The general effect of the order was substantially to increase the current rates for women in establishments which had always employed female labour.¹⁰

Cette réglementation souleva bien évidemment de nombreuses protestations de la part des employeurs qui avancèrent que, d'une part, ils ne pouvaient pas faire de différence dans leur entreprise entre les femmes occupées directement à la production des munitions et les autres, et que d'autre part, ces taux provoquaient une situation économiquement défavorable vis-à-vis des entreprises libres qui payaient jusqu'à 2d de moins de l'heure. Cependant, l'arrêté s'appliqua à 1400 établissements et fut étendu, après considérations du tribunal, à onze secteurs industriels supplémentaires. Les syndicats féminins protestèrent de leur côté en alléguant que le gouvernement fixait des taux standard et non minima et ne considérait pas la question des heures supplémentaires, ni le travail du dimanche; un arrêté n° 618 de septembre corrigea le tir et ajouta que les tarifs du travail à la pièce devaient être plus élevés d'un tiers par rapport au taux horaire. D'autres circulaires fixèrent les salaires des jeunes filles (Order 456) ou des femmes employées dans les usines d'aviation (Order 621) etc.¹¹ La circulaire L2 ne prévoyait cependant aucun

¹⁰ *Women in Industry* 113.

¹¹ *Ibid.* 114-16. L'industrie de l'aviation était nouvelle et en pleine évolution et les femmes employées dans ce secteur pouvaient plus difficilement se référer à des catégories d'emplois; les employeurs en profitèrent: ainsi, les femmes soudeuses ne purent malgré leur action militante, faire reconnaître leur spécialisation et durent se battre pour obtenir des augmentations de salaire. Le ministère des Munitions tenta de justifier cette politique envers les femmes soudeuses et celles employées dans l'aviation en affirmant que ces métiers étaient nouveaux ou ne

taux horaire entre le salaire minimum d'une livre par semaine et celui d'un ouvrier spécialisé et cela suscita bientôt des controverses d'une part du côté des syndicats qui avançaient que, selon le 'Treasury Agreement', le gouvernement avait promis de payer les femmes au même tarif que les hommes même si la tâche avait été subdivisée, et que de plus, les employeurs empêchaient les femmes qualifiées de travailler à la pièce, et du côté des employeurs qui se récriaient d'autre part. Après consultations, les Ordonnances n° 888 du 21 décembre 1916 et n° 49 du 24 janvier 1917 fixèrent le tarif horaire minimum pour 48 heures de travail hebdomadaire à £1, toute heure supplémentaire, jusqu'à 54 h devant être payée 6d. Les ouvrières qualifiées ne devaient pas être maintenues dans un emploi payé à l'heure mais être rémunérées au résultat: toutefois, un taux horaire légèrement plus faible leur était garanti, ce qui constituait un progrès appréciable par rapport aux pratiques d'avant-guerre. Les femmes employées à une partie des tâches accomplies jadis par des ouvriers qualifiés devaient recevoir le même salaire de base; le règlement fixait des périodes de formation pour ces ouvrières et une augmentation progressive des gains qui devaient atteindre ceux de l'ouvrier spécialisé au bout de treize semaines. Mais si l'ouvrière avait encore besoin d'aide pour régler sa machine, l'employeur pouvait déduire, avec l'accord du ministère, jusqu'à 10 % pour frais supplémentaires à condition que le salaire

justifiaient pas totalement de l'appellation "fully skilled". *History of the Ministry of Munitions*, V II, 89-94 et 175-6.

ne passât pas au dessous d'une livre par semaine.¹² En mai 1918, l'ordonnance 546, le 'Consolidated Women's Wages Order' égalisa les taux horaires des ouvrières employées à l'heure ou à la pièce. Notons aussi que, pendant la guerre, le salaire dit "de femme" fut accordé à 18 ans et non pas à 21 ans, ce qui représenta un réel avantage pour une bonne partie des ouvrières des munitions.

II- Théorie et pratique

Selon le rapport, les 'Statutory Orders' constituèrent une "charte des femmes dans l'industrie" et réduisirent "la disparité des salaires entre les sexes" en multipliant par trois les salaires féminins.¹³ Il affirme que cela compensa l'augmentation importante du coût de la vie qui doubla entre 1914 et 1918.¹⁴ Ce

¹² *Le Rapport des Femmes dans l'Industrie* estimait qu'à la fin de la guerre, le salaire moyen des ouvrières des munitions, dans des emplois dits féminins, se situait entre 30 et 35s par semaine. cf tableaux en annexe, 832. Barbara Drake fait remarquer que les 10% accordés à l'employeur étaient exorbitants si on prenait pour référence les 3 ou 4% que payaient directement les tisserandes pour rémunérer l'aide physique des hommes dans certaines tâches. *Women in Trade Unions* 237.

¹³ "Many provisions of the Statutory Orders ... constitute a very important charter for women in industry, and represented a notable achievement of the Ministry of Munitions and their Trade Unions advisers. Many provisions of the Orders which may appear to be of secondary importance were in reality reforms of considerable value to women. Equal payment on systems of payment by results was by no means universally recognised as a principle before the war. The guarantee of their time-rates to piece-workers (was) ... an important innovation. It had not even been conceded to the male workers in Woolwich Arsenal in pre-war days.... The actual average of women's wages was increased rather more than threefold as against a rise in cost of living about twofold, and the disparity of wages between the two sexes was considerably reduced." *Women in Industry* 123-124. cf annexe X, 832.

cf en annexe les tableaux de Mrs C.S. Peel, Appendice I: 180, 184-5, 833-4.

ne fut probablement le cas, en pratique, que pour le petit nombre d'ouvrières qui parvint à obtenir les salaires fixés par les réglementations. Le ministère de Munitions reconnut:

(The woman munition worker) cash wages during these three years (1915-1918) had frequently doubled and sometimes quadrupled, though their purchasing power had risen to a much smaller extent, and her real earnings were by no means excessive, according to any fair standard of living.¹⁵

La 'National Federation of Women Workers' milita sans répit pour une revalorisation des salaires féminins pour compenser la cherté de la vie et n'hésita pas à recourir à la grève pour arriver à ses fins; ainsi, en 1916, le Tribunal des Munitions avait accédé à la demande de ce syndicat qui réclamait une augmentation pour les huit mille ouvrières non qualifiées d'une usine près de Newcastle; après plusieurs semaines d'attente vaine, une grève sur le tas - les ouvrières tricotant des chaussettes pour les soldats auprès de leur machine - rendit Winston Churchill si furieux qu'il téléphona à Mary Macarthur pour lui demander des comptes. Elle répondit que trois mois de patience lui semblaient suffisants et que la grève continuerait; vingt quatre heures après, l'ordre d'augmentation arriva et le travail reprit.¹⁶ En 1917, la 'NFWW'

L'*Annuaire Statistique de la France* évalue les "variations des prix de gros de certaines marchandises," entre 1914 et 1916, selon une moyenne de 100, de 116 à 264 pour le Royaume Uni et de 118 à 392 pour la France. Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale, 35ème vol., 1916-17 (Paris: Imprimerie Nationale, 1918) 312*.

¹⁵ *History of the Ministry of Munitions*, V, II 118-119.

¹⁶ cf Margaret Bondfield, *A Life's Work* (London: Hutchinson, 1949) 60.

exigea que les femmes reçoivent, comme venaient de l'obtenir les hommes, 5s de plus par semaine. L'arrêté 888 fut donc republié en avril, juin, septembre et novembre avec une réactualisation de certains taux. Les salaires féminins furent ré-évalués mais cependant pas en proportion du coût de la vie, et lorsque les employeurs se rendirent compte que les circulaires les obligeaient à payer les femmes qualifiées - de plus en plus nombreuses - au même tarif que les hommes, il s'efforcèrent de trouver mainte échappatoire. Quand, pour certaines tâches, les accords étaient conclus localement, l'employeur s'efforçait de définir l'emploi de façon à ce qu'il ne pût être comparé à une occupation masculine d'avant la guerre et jugeait en général que le travail n'était que semi-qualifié ou que c'était une tâche dite féminine; or, il fallait que l'ouvrière portât plainte pour que le préjudice fut réparé. *The Economist* parle de salaires d'ouvrières des munitions qui évoquent les "nuits d'Arabie " ou un "Eldorado industriel;"¹⁷ en fait, comme l'écrit facétieusement Naomi Loughnan:

The enormous wages held out by the papers... as carrots before the noses of recalcitrant donkeys, melt somewhat upon inspection or rather have a tendency to be given to no one nearer than a friend's sister's niece. However, there is no doubt that we do earn more than women have ever done before. we 'pick up 'our three pounds a week and fall into a rage because we were expecting three pounds and tuppence.¹⁸

¹⁷ *The Economist* 27 Nov. 1918: 882.

¹⁸ Naomi Loughnan, "Munition Work," in Gilbert Stone (ed.) *Women War Workers* (London: Harrap, 1917) 40. cf "Equal Pay for Equal Work."

Dans un article du *Times* de janvier 1917, Mary Macarthur affirmait qu'il existait au bas mot plus de 100 000 ouvrières des munitions qui ne touchaient pas un salaire suffisant pour vivre et elle donnait l'exemple de femmes dans l'électrotechnique qui gagnaient entre 8s9d et 13s3d par semaine avec un bonus d'un shilling; un autre article de la fin de l'année 1918, par Seebohm Rowntree, s'élevait contre "la notion selon laquelle la classe ouvrière roule à présent sur l'or" et soulignait que certains salaires se révélaient plus bas qu'en 1914.¹⁹ La majorité des femmes ne put donc obtenir un salaire égal pour un travail égal. Le ministère des Munitions écrit d'ailleurs que le fait de donner aux femmes les mêmes taux que les hommes ne signifiait pas qu'elles recevaient le même salaire que ces derniers auraient reçu s'ils avaient continué à travailler.²⁰ L'ambiguïté de cette revendication amena les syndicats à modifier la formule qui devint: même salaire pour le même emploi ou la même tâche. Le *Rapport sur les Femmes dans l'Industrie* témoigne des divergences de point de vue: Mary Macarthur, comme Barbara Drake, défendait la position officielle des syndicats selon laquelle à chaque emploi devait correspondre un salaire qui n'avait pas à tenir compte du genre de l'employé. Cette position fut aussi

Women's Industrial News Jan. 1919: 12, où D. Barton démontre que même là où elles devraient gagner la même chose que les hommes, ces derniers obtiennent le double.

¹⁹ "Women Munition Workers - Example of Low Wages," *The Times* 6 Jan. 1917: 10, et "State and Minimum Wage," 4 Oct. 1918: 3.

²⁰ *History of the Ministry of Munitions*, V II, 126-127, 131.

soutenue par Beatrice Webb, qui proposait en plus la fixation d'un salaire minimum au niveau national, dans son 'Minority Report' qui suit le rapport:

There is no more reason for such occupational standard or standard rates being made to differ according to the worker's sex than according to their race, creed, height or weight."²¹

L'argument était valable dans la mesure où il existait nombre de cas où les employeurs sommés de payer un salaire égal pour un travail égal avaient délibérément "dégradé" la tâche.²² Des femmes syndicalistes comme Mary Macarthur acceptaient le risque, souligné par de nombreux auteurs, que devant une telle exigence, les ouvrières se retrouvent au chômage, même si les syndicats masculins étaient soupçonnés d'utiliser cette revendication dans ce but. D'autres comme Eleanor Rathbone, firent remarquer qu'une égalité strictement arithmétique faisait pencher la balance en faveur des hommes.²³ Le rapport adopta une position plus mitigée pour prendre en

²¹ *Women in Industry* 254-274.

²² *Women in Industry* 187, 189. Webb cite le cas de la Poste qui "... on more than one occasion deliberately "degraded" the tasks on which women clerks are employed in order to prevent a claim to the men's remuneration." 270.

²³ "The attempt to establish strict arithmetical equality between (men and women) goes further than is necessary to protect the men against fair competition and really weighs the scales against the women." The Remuneration of Women," in V. Gollancz, ed., *The Making of Women* (London: Allen and Unwin, 1917) 109-110. C'était aussi l'avis du ministère des Munitions, *History of the Ministry of Munitions* V II, 128.

compte les réclamations patronales et proposa un "salaire proportionnel à une productivité efficace" en exprimant l'espoir que les 'Whitley Councils' résoudre ces questions d'"équivalence de salaire."²⁴

Les indemnités de guerre sous forme de primes ou d'avances constituèrent aussi un problème épineux. Elles étaient utilisées dans certains secteurs comme une forme d'augmentation et lorsque les femmes parvenaient à les obtenir, la somme était toujours moindre que celle octroyée aux hommes, ce qui était encore une manière détournée de maintenir une différence entre travail masculin et féminin.²⁵ Le gouvernement refusa d'égaliser les "avances de guerre" et les boni pour des raisons budgétaires et la répercussion qu'une telle mesure aurait eu dans l'industrie privée employant des ouvrières à des tâches "féminines".²⁶ Les syndicats accusèrent le gouvernement de manquer personnellement à ses engagements, affirmations qu'étaya Béatrice Webb dans son rapport.²⁷ Ils affirmerent que si le ministère de la Guerre, (comme l'Amirauté), fit respecter les termes du 'Treasury Agreement' chez ses fournisseurs de

²⁴ Les 'Whitley Councils', créés pour améliorer les relations entre employés et employeurs, firent suite au rapport *Relations between Employers and Employed*, commandité par le ministère de la Reconstruction (XVIII, Cd 8606, 1917-1918, 415).

²⁵ Drake indique qu'en 1918, la prime représentait en moyenne 11s par semaine pour les femmes et 16s 6d pour les hommes (81).

²⁶ cf *History of the Ministry of Munitions*, V II, 132.

²⁷ *ibid.* 301-334. cf aussi Wolfe, *Labour Supply and Regulation* 285-88.

munitions dès mars 1915, il n'étendit jamais cette pratique aux autres fournitures nécessaires à l'armée, se contentant d'apposer la clause de salaire équitable ('Fair Wages Clause') dans ses contrats mais sans en vérifier la bonne application. Les seules employées du ministère de la Guerre qui obtinrent des salaires à peu près conformes à la législation furent les ouvrières de l'arsenal de Woolwich à cause de la proximité des ouvrières employées par le ministère des Munitions qui s'efforçait pour sa part, de faire appliquer ses arrêtés. Les frictions entre les deux ministères furent telles que l'arbitrage officieux du ministère du Travail fut requis; il se prononça sur le respect des règlements du ministère des Munitions, outre les usines d'armement, dans les entreprises de caoutchouc, de bois et de cordage sous contrat avec un quelconque ministère - ce qui laissait toutefois inchangée la situation dans les autres types de production. Beatrice Webb cite l'exemple tardif (début 1918) et donc significatif, du refus du ministère de la Guerre d'obtempérer à une décision d'arbitrage l'obligeant à payer des ouvrières d'un magasin de matériel au même tarif que les hommes. Après maint atermoiement, il finit par faire taire les revendications des femmes en leur accordant une légère augmentation. Ces ouvrières avaient probablement avant tout le souci du quotidien et, de toutes manières, elles ne pouvaient pas compter sur des mesures drastiques de la part du gouvernement. B. Webb soutient qu'à l'exception des ouvrières spécialisées des usines d'armement nationales qui reçurent les mêmes rémunérations que leurs homologues masculins, pour toutes les autres, les différents ministères et leurs fournisseurs ne

respectèrent jamais ni les engagements de Lloyd George ni ceux du 'Treasury Agreement'. On peut citer à la barre un haut fonctionnaire du ministère des Munitions qui offrit à une députation de femmes soudeurs d'une usine d'aviation un échantillon de "langue de bois " en affirmant que:

the purpose of L2 is to preserve the continuity of rates in settled trades and not to establish the principle that women should receive equal pay for equal work.

Puis il ajouta une remarque beaucoup plus limpide:

the Government and the employers have a common interest in keeping wages down.²⁸

Une enquête sur la production pendant la guerre, publiée plus tardivement, corrobore les affirmations de B.Webb: selon les auteurs, le ministère du Travail considérait qu'un homme de vingt ans valait 3s de mieux qu'une femme du même âge; à quarante ans, elle pesait 1s 6d de plus mais toujours moins que le jeune homme. Ils estimaient l'écart de salaire hebdomadaire entre un homme et une femme, quel que soit l'âge, à 22s 6d.²⁹ Comme le souligne à juste titre Marion Kosak, le gouvernement réussit remarquablement à maintenir l'équilibre

²⁸ *in* Drake 83. Le ministère des Munitions s'efforça de justifier cette différence des salaires à la fois par la coutume, par le fait que les hommes étaient plus forts et qualifiés, par l'argument du salaire familial et enfin, par le fait que les salaires reflétaient le pouvoir de négociation et le coût du produit et que cela profitait aux consommateurs! *History of the Ministry of Munitions*, V II, 134-43.

²⁹ *People in Production, An Inquiry into British War Production*, Part I (London: John Murray, 1942) 158.

au moyen de compromis sans bouleverser la structure salariale fondée sur la division des genres.³⁰ Il est certain que son souci primordial était, bien avant le contrôle des salaires et des conditions de travail, la rentabilité des usines et que, si certaines lacunes dans la législation pouvaient se justifier par le fait que rien n'existait avant la guerre, il ne faut pas oublier non plus que les hauts responsables avaient été imprégnés de la doctrine du libre échange et du laissez-faire et que certains réugnaient donc à accroître indéfiniment le contrôle de l'Etat tout autant que les industriels qui se méfiaient du socialisme étatique et jugeaient le gouvernement incompetent en économie. E. M. H. Lloyd, haut fonctionnaire au ministère de la Guerre et à celui de l'Alimentation déclarait en 1924:

The development of war control was due almost entirely to the overwhelming force of circumstance, and hardly at all to a deliberate policy of state intervention, consciously thought out and consistently applied.³¹

³⁰ "(The government's) policy was remarkable for its ability to maintain an equilibrium between partial compromise without upsetting the well-entrenched wage structure embodied in sex-based work divisions." Marion Kosak, "Women Munition Workers during the First World War" (PhD, University of Hull, 1976) 206.

³¹ E.M.H. Lloyd, *Experiment in State Control* (Oxford: Clarendon, 1924) 260.

CHAPITRE IV - LA MAIN-D'ŒUVRE FEMININE DANS LES AUTRES SECTEURS ECONOMIQUES

Les efforts pour attirer les femmes à participer activement à l'effort de guerre ne se cantonnèrent pas aux institutions directement liées à l'industrie de l'armement; ils se développèrent dans tous les ministères. Le gouvernement ne légiféra cependant pas dans les autres secteurs de l'industrie et du commerce et la plupart des accords furent établis en 1915, grâce à des réunions entre syndicats, employeurs, Conseil du Commerce et ministère de l'Intérieur, souvent à la demande de l'Army Council'. Les clauses étaient semblables à celles établies dans les industries de munitions pour ce qui est de la garantie de retour des hommes dans leur emploi, et de la suspension des prérogatives syndicales pour la durée de la guerre. Les syndicats devaient être consultés pour toute introduction de main-d'œuvre non-professionnelle, et un salaire décent garanti aux femmes. En novembre 1915, une commission inter-ministérielle du 'Home Office' et du 'Board of Trade' entreprit de considérer la question de "l'utilisation de la réserve de main-d'œuvre féminine dans son

ensemble"¹ et fut beaucoup plus efficace que le 'War Register'. Des commissions locales composées d'employeurs et de représentants des ouvriers et des associations féminines comme le 'Y.W.C.A.' ou la 'Women's Cooperative Guild' entreprirent de gérer l'offre et la demande en faisant de la propagande et en s'occupant du bien-être des femmes recrutées.

I- Dispositions dans divers secteurs

Dans le commerce, au printemps 1915, des rapports officiels du 'Shops Committee' et du 'Clerical and Commercial Employments Committee' concluaient que la plupart des employés pouvaient être libérés et remplacés par des femmes, même sans formation, que l'on soumettrait à un entraînement rapide. L'accroissement des femmes y fut d'ailleurs le plus important, et les chiffres prouvent que la première guerre, avec l'inflation bureaucratique qu'elle provoqua, consacra la naissance de la "business girl" (qui couvre diverses catégories, de la dactylo à la secrétaire de direction),² tendance que traduit bien le tableau:

¹ Andrews 58.

² "It is in the lighter occupations, of course - in the Civil Service, in banking and insurance, in the distribution trades and in clerical occupations of all kinds - that the greater number of newly employed women is engaged." *Report of the War Cabinet for 1917* 480. cf en annexe, Andrews, appendix E, et *Juvenile Employment, During the War -and After-* Ministry of Reconstruction (HMSO, 1918) appendix G. 830, 835.

Tableau X

	July 1914	July 1917
Banking & Finance	9,500	13,700
Civil Service	65,000	163,000
Commerce	496,000	820,000

Source: *Report of the War Cabinet for 1917* (XIV Cd 9005 1918) 379.

Le rapport sur les employés de bureau soulignait que ce secteur, non vital pour la production de guerre, allait donc être largement dégarni et qu'il fallait préparer et former les recrues appelées à se substituer aux hommes; elles devraient être essentiellement des femmes instruites. Le rapport exprimait le souhait que dans "l'actuel état d'urgence," elles reçoivent une rémunération en rapport avec celle des hommes.³ Dans ce domaine aussi la pénurie de l'offre profitait, du moins officiellement, aux femmes dont le salaire était calculé en fonction des gains masculins, mais le caractère provisoire était souligné, presque semble-t-il, pour faire excuser la hardiesse d'une pareille revendication. La fonction publique et les divers établissements gouvernementaux employèrent respectivement 168000 et

³"A considerable proportion of the recruits still required for the prosecution of the war will be drawn from these occupations, and steps must be taken beforehand to organise the supply of substitutes.... The supply of substitutes will in the main have to be found among educated women.... In the present emergency the scale of wages payable to women should, as far as conditions permit and as the work deputed to them reasonably justifies, be based on the rate of wages paid to men who have been engaged in similar duties." *Clerical and Commercial Employment* (XIII, Cd. 8110, 1914-16, 1) in *A Breviate of Parliamentary Papers, 1900-1916* (Oxford: Blackwell, 1957) 230.

223000 femmes. Le secteur des transports en incorpora aussi un grand nombre puisque de 18000 en 1914 elles passèrent à 117000 en 1918. La 'London General Omnibus Company' par exemple, décida d'employer cent receveuses en février 1916 et de mettre en œuvre un programme de formation; l'année suivante, on en comptait 2500, dont la moitié était d'anciennes employées de maison.⁴

The woman bus conductor is a familiar sight in the streets of London,⁵

écrit Kathleen Courtlander qui débuta en mars 1916; il fallait mesurer au moins cinq pieds, avoir entre 21 et 35 ans et jouir d'une bonne vue; elle gagnait 36s par semaine. Les vendeuses et les employées de bureau ne reçurent pas en général, les rémunérations des hommes qu'elles remplaçaient. Les banques, par exemple, affirmaient qu'il fallait trois femmes pour deux hommes, ce qui était probablement vrai au début de l'embauche dans la mesure où ces remplaçantes ne bénéficiaient le plus souvent d'aucune formation préalable; mais ensuite, le travail fourni était semblable. Dans tous les secteurs, banques, chemins de fer, fonction publique, les syndicats réclamèrent l'égalité des salaires mais ne purent obtenir, en général, que les trois-quarts du salaire masculin. L'administration des Postes, un

⁴ Marwick, *The Deluge: A Study of British Society in the First World War* (London: The Bodley Head, 1965) 90-91.

⁵ Kathleen Courtlander, "Fares, please" in G. Stone, (ed.) *Women War Workers* 108-109.

des plus importants employeurs gouvernementaux, était résolument opposée au principe: à la fin de 1915, le ministre déclara sans ambages:

Equal pay for equal work: That is a phrase in itself very plausible, but it is one which I have always regarded as quite unsound... The right phrase, I think, in this connection, is 'equal standard of comfort for people doing equal work'. If you pay a single woman the same wage as you pay a family man, you are giving her a much higher standard of comfort than you are giving him.... I would point out that the Parliamentary Committees have never accepted the doctrine that the wages should be the same for men and women in the Post Office.⁶

Si les employées des chemins de fer finirent par obtenir le salaire minimum masculin, elles ne percurent qu'un-tiers des primes de guerre. Les seules à faire valoir tous leurs droits furent les employées des transports urbains à Londres en 1918, après une grève et une campagne de presse favorable au cours de laquelle Mary Macarthur posa le problème des salaires féminins dans leur ensemble, ce qui conduisit à la création du 'War Cabinet Committee on Women in Industry' dont nous utilisons abondamment les conclusions. Notons enfin que les 'Trade Board Acts' de 1915 et 1916 étendirent la garantie d'un salaire minimum à des secteurs de plus en plus nombreux; cependant, à

⁶ *in* Drake 90. La notion de salaire familial continuait opportunément à faire obstacle à l'égalité des salaires.

la fin de la guerre, 200 000 femmes n'étaient toujours pas protégées par ces lois.

II- L'agriculture

Le Conseil de l'Agriculture fit aussi de la propagande pour encourager les femmes à nourrir le pays:

Every woman who helps in agriculture during the war is as truly serving her country as the man who is fighting in the trenches, on the sea, in the air.⁷

En accord avec le Conseil du Commerce, il mit sur pied des commissions qui firent une publicité très active pour les enrôler. Des 'War Agricultural Committees' avaient été organisés en janvier 1915; ils étaient formés de dames bénévoles et de personnalités qui invitaient les femmes à se porter volontaires pour des périodes de trois semaines, et offraient une formation gratuite. Y furent adjoints, après l'établissement du 'War Register' en mars 1915, des 'Women's Council Agricultural Committees' composés de représentants locaux qui oeuvraient à l'échelon régional. Des femmes furent ensuite nommées au Conseil de l'Agriculture pour promouvoir ces actions et, en décembre 1916, une équipe d'inspecteurs dirigée par Mrs Talbot supervisa ce

⁷ PRO MAF 42/8. "Women's Land Army." Proclamation signée par le directeur général de la Production Alimentaire, A. Lee, et R.E. Prothero, président du Conseil de l'Agriculture.

programme. La mentalité de l'époque se retrouve dans cette remarque d'une brochure publiée conjointement par les ministères du Commerce et de l'Agriculture, *War Agricultural Service for Women*:

If, for instance, women and girls of high standing socially, who live in a dairying district, will at once learn to milk, and will let the other inhabitants see them going, in suitable working dress, to and from work day after day - then their social inferiors will not be slow to follow their example, and employers of labour will take them seriously.⁸

Et effectivement, la 'Women's Legion' de Lady Londonderry (que nous examinerons en détail dans la partie suivante) s'enrichit d'une autre activité, celle du travail à la ferme.⁹ La réaction gouvernementale fut, comme d'habitude, mitigée, mais la duchesse avait suffisamment d'influence pour obtenir bientôt une allocation du ministère du Commerce et se moquer - si elle en eut

⁸ in Marwick, *Women at War* (London: Fontana Paperbacks, 1977) 79.

⁹ Lady Londonderry publia deux appels dans le *Times* pour solliciter l'aide des femmes dans ce secteur et reçut aussitôt des lettres d'insulte anonymes; l'une d'entre elles affirmait que cela ferait beaucoup de bien au sang bleu de Park Lane saturé d'acide urique, de labourer les terres de quelque juif riche d'Acton. in Lady Londonderry, *Retrospect* (London: F. Muller, 1938) 116. Cela excita aussi la verve de *Punch* qui montra souvent des jeunes femmes de la bonne société apeurées par les vaches. On voit aussi dans un dessin de juillet 1915 (69) une dame affublée d'une petite fourche qui arrive avec son chauffeur. Au vieux monsieur qui lui fait remarquer qu'il est en âge de servir, elle rétorque que s'il part à la guerre, elle ne pourra plus venir apporter son aide à la ferme. Autres exemples: 31 Jan. 1917: 76, 7 Feb. 1917: 98, 30 May 1917: 359.

vent - du rapport cynique du Secrétaire permanent du ministère de l'Agriculture qui écrivait en septembre 1916:

It is all very well for, say, the local duchess to be brought into a new movement at its inception, mainly because her name is of value in an advertisement and because her purse is useful to provide the necessary funds, but when the movement has once been started, unless the duchess has the good sense to efface herself as quickly as possible and allow the project to be carried on by the people who are primarily interested in it, in nine times out of ten the scheme is bound to fail.¹⁰

En janvier 1916 vit le jour une autre organisation bénévole, 'The Women's National Land Service Corps', fondée par 'The Women's Farm and Garden Union' qui existait avant la guerre, et qui obtint du ministère des terres dans le but de former en six semaines des jeunes femmes que l'on envoyait dans les fermes en unités mobiles de deux ou trois. Il y eut deux mille inscriptions la première année, pour la plupart, des jeunes filles sans besoin d'argent; en effet, elles se contentaient des très bas salaires de ce secteur bien qu'elles exigent que leurs frais soient couverts. Ce corps fut utilisé pour former un peu plus tard la base de la 'Women's Land Army'. Environ 140 000 femmes se portèrent volontaires pour la saison de 1916 mais le recrutement eut moins de succès que dans l'industrie et le commerce du fait des préjugés du monde agricole vis-à-vis des femmes, ainsi qu'en témoigne Miss E. Airey par exemple:

¹⁰ in Marwick 81.

We had a Scot as a foreman who didn't take kindly to having women around and he would sort out most unpleasant jobs for us. However, after a while, he got used to us I suppose and he wasn't too bad.¹¹

Cependant, le travail s'avéra si pénible qu'elle préféra s'embaucher dans une usine de munitions qui n'offrait pourtant pas un labour de tout repos. De plus, les salaires y étaient notoirement dérisoires. Ainsi que le déclara sans ambages *The Woman Worker* de mars 1916:

It is announced in the papers that the government have decided to start a recruiting campaign for women to work on the land. Four hundred thousands are wanted; and they are to be registered and given an armlet. Now, work on the land is useful work, and much of it is suitable for women; but there are points about this scheme which we should do very well to look at. It is said that a representative of the Board of Trade at a meeting at Scarborough, said that the wages should be from 12s. to 1 lb.

Twelve shillings is not a proper living wage for a woman; and our masters seem to know this. *The Daily News*, in explaining the government scheme, says, 'It is frankly admitted that much of the necessary work is hard and unpleasant, and by no means extravagantly paid. That is why the appeal is made exclusively to the patriotism of the women. There is no question (as in the army itself) of any really adequate reward.'

¹¹ Miss E. Airey, IWM Department of Documents 81/9/1.

Why should women assist in keeping down the miserably low wages of agricultural labourers? If there was "no question as in the army itself" of any really adequate profits, then there might be something to be said for the government. As it is, no armlets and no patriotism.¹²

Citons encore le témoignage d'Ina Scott qui, cherchant comme beaucoup d'autres, à participer à l'effort général, appela différents bureaux de recrutement et arriva à la conclusion que l'on manquait de bras dans l'agriculture; elle se vit offrir un travail d'arrachage de pommes de terre à 15s par semaine, sans un seul jour de repos, près de Londres, et découvrit qu'il lui fallait déboursier la même somme pour le vivre et le couvert. Pour stimuler sans doute son enthousiasme, son employeur lui assura que faire travailler des femmes allait lui coûter des centaines de livres. En cherchant un logis meilleur marché, elle arriva à survivre mais ne gagnait pas assez pour acheter des vêtements et des chaussures.¹³ Beaucoup de recrues en provenance des classes bourgeoises furent ainsi vite découragées.

La pénurie de main-d'œuvre masculine fut véritablement ressentie en 1916 et provoqua un certain nombre de mesures: dès janvier 1917, le gouvernement institua un 'Women's Labour Department' et une 'Women's Branch of the Food Production Department'¹⁴ afin d'organiser à tous les

¹² in Andrews 65.

¹³ Ina Scott, "The Land" in G. Stone (ed.) *Women War Workers* 50.

¹⁴ En octobre 1917, les 137 'Women's Institutes' qui étaient des associations rurales féminines fondées sur le modèle canadien en

échelons, la saison de 1917 et, afin de mieux contrôler cette main-d'œuvre vitale pour l'économie, il décida d'embrigader ces femmes en fondant, en mars 1917, la 'Women's Land Army' ('WLA', dont les membres furent surnommées 'lasses') qui fut, de ce fait, le premier "corps" officiel, précédant la création des corps auxiliaires au sein de l'armée. Cette armée agricole dépendit du Conseil de l'Agriculture et les volontaires se recrutèrent par l'intermédiaire du ministère du Service national et des bourses du travail. Au début, les femmes devaient s'engager pour la durée de la guerre, puis il leur fut simplement demandé de signer pour un an ou six mois. En effet, le gouvernement souhaitait les utiliser de manière rationnelle et la nécessité de gagner sa vie n'entrait pas en considération; ainsi, en décembre 1918, le paragraphe suivant fut ajouté à leur engagement:

The Board may put an end to my enrolment ... if they think it necessary to disband or reduce the Land Army.¹⁵

Elles recevaient une formation rapide assortie d'une rémunération de 18s par semaine, puis, si elles réussissaient leur examen, la 'WLA' leur garantissait un salaire minimum d'une livre. Un équipement adéquat leur était fourni qu'elles devaient rendre à la fin de leur contrat. Comme plus tard pour les femmes

septembre 1915, se fédérèrent sous la responsabilité du 'Food Production Department'. Lady Denham présida cette fédération nationale. Pour une histoire détaillée de ce mouvement qui existe toujours, cf Simon Goodenough, *Jam and Jerusalem* (Glasgow and London: Collins, 1977).

¹⁵ PRO MAF 42/8. "Women's Land Army Constitution." Part III.

soldats, certains avantages leur étaient consentis, la gratuité des transports par exemple, mais elles devaient accepter d'être mobiles et ne pouvaient quitter leur emploi sans l'accord du 'Women's War Agricultural Committee'. Elles pouvaient être transférées à la section forestière, à celle d'abattage du bois ou à celle du fourrage, mais cette dernière passa ensuite sous le contrôle du 'War Office' ainsi qu'il sera vu dans la troisième partie. Pour les motiver, un brassard vert bordé de rouge sur lequel se détachait le sigle 'WLA' assorti de la couronne d'Angleterre, leur était octroyé après trente jours ou deux cent quarante heures de travail; deux mois plus tard, elles avaient droit à un écusson et au bout de six mois, à un galon. Le corps comptait environ 16000 membres en septembre 1918.¹⁶ Les plaintes des recrues qui estimaient être laissées à la merci d'employeurs peu scrupuleux et celles des fermiers qui prétendaient ne pouvoir contrôler cette main-d'œuvre, provoquèrent la création, comme dans les usines, de 'Welfare Officers'.

Le rapport du 'War Cabinet' pour 1918 estimait la main-d'œuvre agricole féminine à 190 000 avant la guerre, et à 300 000 en septembre 1918, mais ce chiffre prenait en compte les ouvrières occasionnelles. Les chiffres pour l'agriculture sont très variables suivant les rapports. Ainsi, le rapport du ministre du Commerce de janvier 1918 fait état de 43 300 ouvrières agricoles à plein temps et 22 600 occasionnelles en avril 1914 et

¹⁶ *Ibid.* "Report of the Food Production Department for the Year 1918." 7 Feb. 1919, 6.

de 58 400 et 47 900 en 1918.¹⁷ Le *Rapport sur les Femmes dans l'Industrie* dénombre 80 000 femmes employées de façon permanente dans l'agriculture en 1914 et 113 000 à la fin de la guerre. Ce rapport insiste aussi sur le sens patriotique qui poussa ces femmes à participer à temps plein ou partiel aux travaux des champs, et sur le rôle incitatif des femmes des classes aisées:

Many educated women joined in the work, and it is an inference drawn by those watching over the movement that the presence of these educated women, coupled with the facts that the life is really very healthy and the work is now much better paid, have caused farm work to be no longer regarded as a somewhat degrading occupation for women, but rather as one which is both honourable and useful.¹⁸

Il n'est pas sûr que beaucoup de femmes des classes aisées se soient effectivement engagées dans ces travaux ingrats mais la propagande le laissa croire et les films exaltèrent à loisir l'image de Cérès aux moissons. Citons par exemple *'The Women's Land Army'*¹⁹ où deux jeunes femmes désœuvrées, jouées par deux actrices, décident, à l'incitation du frère de l'une d'elles, soldat en

¹⁷ *Confidential Report on the State of Employment in all Occupations in the United Kingdom in November 11th 1918 and January 31th 1919*. IWM Employment Files, Emp 25/11: 32.

¹⁸ *Women in Industry*, 99. 'The Agricultural Wages Board' fixa le salaire horaire à 5-6d. Avec la création de la 'Women's Land Army', le gouvernement décida d'établir un salaire minimum de 18s puis de 20s par semaine (136).

¹⁹ *The Women's Land Army*. IWM Department of Films, IWM 480, Broadwest Films, 1917. Les actrices sont Violet Hopson et Ivy Close.

France, de s'enrôler dans la 'WLA' au ministère du Service national où elles rencontrent Violet Markham. Leur travail au milieu des 'lasses' est plutôt idyllique et ponctué de slogans du type:

Weeds, like U-boats, must be exterminated.

Les figures fantomatiques des femmes au travail apparaissent au-dessus d'un champ de blé mûr dont les grains se transforment en pains qui remplissent miraculeusement la devanture d'un boulanger, et le film se termine sur l'apparition de Britannia qui bénit toutes ces ouvrières.

Britannia blesses these brave girls who help their men-folk carry on.

Il est certain que le rôle des femmes fut essentiel pour assurer la production agricole et le gouvernement déploya des efforts intenses pour stimuler les engagements;²⁰ en avril 1918, par exemple, leur journal *The Landswoman*, fait état d'une campagne de recrutement pour enrôler trente mille femmes au lieu des douze mille prévues, car l'offensive allemande ne permettait pas de libérer des soldats. Juchées sur des charrettes, elles

²⁰ cf par exemple trois autres films: *National Service-Women's Land Army*, 1917, Broadwest Films, IWM 534, qui développe le même thème que le précédent, *Recruiting March of the Oxfordshire Women's Land Army*, Women's War Department, 1917-18, IWM 535, et *Women's Land Army*, Gaumont, 1918, IWM 536, qui montre un grand rassemblement pour recruter des femmes dans la section forestière et celle d'abattage du bois.

proclamaient qu'"elles se sentaient toutes en pleine forme dans la Land Army."²¹ En juillet, Lloyd George lança l'appel suivant:

The harvest is in danger.... I appeal to women to come forward and help. They have never failed their country yet; they will not fail her at this great hour.... I have watched with deep interest and admiration the splendid work already done. Never have British women and girls shown more capacity and pluck.²²

Les traditionnels poncifs sur les qualités passives des femmes qui ne pouvaient que s'épanouir dans les limites du foyer firent alors opportunément l'objet de critiques; ces femmes étaient futiles, paresseuses et leur charme factice, et maintenant, "ce n'était plus les paillettes et les bijoux qui attireraient les hommes mais l'énergie et la stabilité qui susciteraient leur admiration." A la campagne, les femmes pouvaient découvrir les véritables problèmes et "travailler pour la première fois avec les hommes comme des camarades et des égales."²³ Elles

²¹ in *The War Women of England*, Topical Films, Ministry of Information, IWM 474, 6/ 1918. "We all feel fit in the Land Army" était écrit sur des banderoles.

²² "The Journal of the Land Army and the Women's Institutes," *The Landswoman* 7, July 1918: 137, et *supra*, 4, April 1918: 62, 76. Les suffragettes ont marqué leur période, même comme repoussoir; ainsi, l'une des 'lasses' raconte que ce qu'elle déteste le plus, c'est s'occuper des cochons et qu'elle en a baptisé deux Sylvia et Christabel. "The Farmwork I Hate best and Why" by Marjorie H. Woolworth (73). Ce journal peut être consulté à la bibliothèque Marguerite Durand.

²³ "In spite of the war and misery, life is a great thing for the girls there on a bailer; and the difficulties to be faced are not the finicky worries of civilian life, but good, gritty troubles that you can put your teeth in.... For the first time these girls are working with men as comrades and equals. It is not tinsel and jewelry that will attract the men now, but energy and stability will awaken their admiration." "Life

démontraient des capacités jusque là injustement insoupçonnées et bien évidemment:

The men out there think no end of the women who are helping so much ... to beat the Huns.²⁴

Les préjugés disparaissaient donc pour exalter les qualités jugées inquiétantes au début du siècle, d'une "nouvelle femme" responsable, avisée, qui participait à l'effort de guerre, et à qui on assurait qu'elle partagerait les lauriers de la victoire.



*Punch's History
the Great War* 138.

The Brothers Tingo, who are exempted from military service, do their bit by helping to train ladies who are going on the land.

on a Hay Bailer," *The Landswoman* April 1918: 88. Citons encore un article intitulé "Helpmeet or Toy? Civilisation and the Country woman," qui affirme que la vie campagnarde est propice à une "féminité plus noble," loin de la "vie factice de notre civilisation urbaine." 6, June 1918: 114. Le seul film réaliste qui montre l'aspect monotone et pénible du travail est *The Women Farmers of England*, Pathé, 1918, IWM 545, mais cela permettait aussi de prouver que les femmes étaient capables de faire face.

²⁴ *The Women's Land Army*, IWM 480.

CHAPITRE V - LA POLITIQUE SOCIALE

Les mesures interventionnistes, les enquêtes, les rapports mis en œuvre pour assurer le plein rendement de la machine de guerre, mirent alors en lumière un certain nombre de problèmes qui améliorèrent tout d'abord la condition des ouvrières et bénéficièrent par la suite, au monde du travail en général. En effet, dans sa volonté de gestion scientifique, le gouvernement accapara la dimension du "welfare" pour améliorer la productivité et accroître son contrôle sur la main-d'œuvre, politique que Lloyd George accompagna d'une tirade lyrique en affirmant que "c'(était) une étrange ironie, mais une compensation qui n'(était) pas négligeable, que la fabrication d'armes destructrices donnât l'occasion d'humaniser l'industrie."¹

I- Les mesures de bien-être

A la suite des travaux du 'Health of Munition Workers' Committee' institué par Lloyd George en septembre 1915, fut créé, en décembre, le 'Welfare Department' du ministère des

¹ Lloyd George, *Mémoires de Guerre*, trad. Ch. Bonnefon (Paris: Fayard, 1934) 340-1.

Munitions dirigé par Seebohm Rowntree (plus tard 'The Welfare and Health Department'): ce service entretint tout de suite des liens étroits avec le Conseil de la Santé et le ministère de l'Intérieur dont dépendaient les inspectrices du Travail. La circulaire L6 de novembre 1915 commença à imposer des mesures sanitaires dans les ateliers féminins et demanda qu'ils soient surveillés par des contremaîtresses. Le 3 août 1916, 'The Police, Factories and Miscellaneous Provisions Act' donnait pouvoir au ministère de l'Intérieur de publier des ordonnances à caractère contraignant pour le bien-être des ouvrières dans les usines nationales et dans toute l'industrie métallurgique. M. Paul Strauss, président du Comité du travail féminin en France décrivait ainsi le modèle anglais:

C'est tout un aménagement de patronage matériel et moral à entreprendre, non seulement pour les cantines, les logements, les moyens de transport, mais pour tout ce qui se rattache à la création de chambres d'allaitement, de crèches, à la garde des enfants du premier âge. Ce protectorat improvisé répond à des nécessités pressantes et unanimement reconnues; il n'a pas échappé à la clairvoyance des Anglais qui, dès le premier jour, ont organisé un contrôle du bien-être dans les établissements industriels...²

² in Marcel Frois, *La Santé et le Travail des Femmes pendant la Guerre* (Paris: PUF, 1926) 138. Cet ouvrage montre bien que les conceptions et les politiques anglaises et françaises étaient parallèles pour ce qui concernait les femmes. cf aussi Lloyd George 334-341. Les textes français de l'époque adoptent ce terme de bien-être pour désigner la politique de protection sociale et nous emploierons donc ce terme dans ce sens.

Les contrôles et les enquêtes dans les usines de munitions prouvèrent l'effet bénéfique, sur la productivité, de la ventilation, des tabourets aux postes de travail, des salles de repos, des vestiaires.³ Les normes d'hygiène et de sécurité s'améliorèrent avec l'installation de lavabos avec eau froide et eau chaude, l'obligation de porter des uniformes protecteurs et la construction de toilettes respectant l'intimité (la hantise des ouvrières des classes moyennes et supérieures). Les rythmes de travail firent l'objet d'examen attentifs. Dès la fin de l'année 1916, les équipes de deux (les deux-onze) furent parfois remplacées par les "trois-huit", la semaine de travail passa progressivement de 67 heures trente - maximum établi en juillet 1915 quand les 'Factory Acts' furent suspendus - à soixante heures en avril 1917; le nombre d'heures supplémentaires diminua et pratiquement tous les établissements nationaux ou sous contrôle durent fermer le dimanche à partir du 14 janvier 1918, le travail du samedi ou de la fin de semaine étant parfois assuré par des travailleuses volontaires en provenance des classes aisées.

La santé des ouvrières fit aussi l'objet d'études attentives;⁴ des infirmeries avec des soins de première urgence furent installées dans un certain nombre d'usines. La protection des ouvrières en contact avec des produits toxiques, tels que le plomb, les sels de mercure, l'arsenic, le TNT qui était un produit

³ cf *Health of the Munition Worker*, Ministry of Munitions (HMSO, 1918)

⁴ cf *Report of the Committee of Women in Industry*, appendices (Cmd 167, 1919) 189-213.

très dangereux, la 'poudre noire', et l'acide picrique qui transformaient les unes en "merle" - 'blackbird' étant bien sûr plus évocateur- d'autres en "canaris," selon les surnoms de l'époque,⁵ fit des progrès; le Trésor payait les ouvrières en congé de maladie une livre par semaine et contribua aux frais d'hospitalisation en particulier afin de contrer les effets néfastes sur le recrutement; leur régime alimentaire fut surveillé et subventionné. Si la prescription de lait ou de limonade⁶ paraît un peu dérisoire, les chiffres officiels le sont moins qui reconnaissent 289 ouvrières mortes au travail pendant la guerre.⁷ Les employeurs liés à la production de guerre furent obligés de respecter les mesures de protection en faveur des femmes et des adolescents. Le ministère des Munitions qui se

⁵ Les Françaises avaient le même surnom; cf Alain Decaux, "La Française en guerre," *Historia magazine* 120: 661 (Paris: Librairie Jules Taillandier, 1970).

⁶ cf Gabrielle West's Diary (IWM Department of Documents) 20 Dec. 1916: "The TNT stinks, makes you cough until you feel sick. but even TNT is not so absolutely suffocating and overwhelming as the Middle Section. Here sulphuric is turned into Nitric. ...(T)he air is filled with white fumes and yellow fumes and brown fumes. The particles of acid land on your face and make you nearly mad with a feeling like pins and needles, only more so and they land on your clothes and make brown spots all over them, and they rot your handkerchiefs ... and they get up your nose and down your throat and into your eyes, so that you are blind and speechless by the time you escape. All over the place to cheer you on your way are notices telling you what to do if any one swallows brown fumes.... Each time you emerge from the Middle Section you feel like Dante returning from hell." Quant à la cordite, elle provoque des maux de tête, de l'hystérie, des évanouissements et parfois des crises d'épilepsie.

⁷ Home Office. Imperial War Museum Box 150/34. cf aussi le témoignage d'Isabella Clarke (IWM, Sounds Department) Irlandaise sans le sou, elle s'engage à seize ans dans une usine de munitions et dit qu'elles étaient insouciantes et ne prenaient pas toujours les précautions nécessaires; une de ses amies en meurt.

voulait employeur modèle, multiplia, à partir d'avril 1916, les 'welfare supervisors' et "lady superintendents' responsables de la sécurité, de la santé et du bien-être des ouvrières: ces surveillantes reçurent parfois une formation dans certaines universités mais elles n'avaient bien souvent pour seule légitimité que leur appartenance à la classe moyenne et leur succès dépendit de leur charisme personnel. Mr A. F. Butler, directeur du service de la protection sociale au ministère, témoigne:

Women of all types had become welfare supervisors - matrons, forewomen, university graduates; a very successful one had been a stewardess on an Atlantic liner. The most important qualification was personality, and factory and nursing experience was very desirable.⁸

Elles étaient près de mille, de catégories diverses, à l'armistice. Les syndicats virent en elles des courroies de transmission du patronat et du ministère; en effet, leur coût était déduit des bénéfices par les employeurs ou bien elles étaient rémunérées par le ministère des Munitions.⁹

La nécessité de réduire l'absentéisme féminin fit aussi prendre en considération les problèmes spécifiques des femmes; ainsi, le ministère des Finances subventionna à 75% des crèches dans les usines de munitions après des enquêtes conduites en

⁸ *Women in Industry*, appendices 206.

⁹ Les 'Trade Unions' les qualifiaient de "hybrid officials." *History of the Ministry of Munitions*, V III, 47.

Italie et en France¹⁰ (la France et la Grande Bretagne semblaient se soutenir mutuellement dans leurs réformes). Soulignons que même la morale ou les préjugés furent balayés puisque les crèches de l'arsenal de Woolwich acceptèrent les enfants de mères célibataires.¹¹ La crainte d'une pénurie de futurs soldats fit prendre en compte le cas des femmes enceintes qui étaient transférées dans des travaux moins pénibles en fin de grossesse. Citons le rapport de H. Palmer Jones, "Lady Superintendent of the National Ordnance Factory" à Leeds, adressé à Miss Conway au 'Women's Work Sub-Committee' le 16 janvier 1919: elle décrit le plan expérimenté dans cette usine où les femmes enceintes, mariées ou non, sont employées à des travaux de plus en plus légers à partir du quatrième mois; sous surveillance médicale elles ont droit, dès le septième mois, à des périodes de repos; elle souligne que c'est la période où ces femmes ont encore plus besoin d'argent et il leur est donc permis d'utiliser l'atelier de couture pour coudre des habits de bébé; elle conclut qu'un tel programme n'est pas de la charité mais la preuve d'une bonne gestion de l'entreprise.¹² Des maternités, des crèches, des pouponnières, des garderies, des chambres d'allaitement dans les usines furent ouvertes - ou *programmées* - et la première

¹⁰ cf *The Welfare of the Children of Women employed in Factories in France and Germany* (HMSO, 1919) préparé par le 'Welfare Committee' du ministère des Munitions. IWM Women at Work, Welfare, Wel 1/14.

¹¹ Violet Markham se vante d'avoir créé l'expression "mère non mariée" pour les allocations de séparation versées aux compagnes de soldats. *Return Passage* (London: OUP, 1953) 148.

¹² IWM Wel 18 9/6.

semaine de juillet 1917, le gouvernement inaugura la "semaine des Bébés" sous la présidence de Lloyd George. Notons cependant que la guerre ne fit qu'exacerber une politique nataliste qui datait du début du siècle ainsi que le souligne Jane Lewis:

By the early twentieth century a strong ideology of maternalism, fuelled by eugenic concern about the quantity and the quality of the 'race', made the health and welfare of children a national priority.¹³

Le 'Maternity and Child Welfare Act' de 1918 établit des 'Maternal and Child Welfare Committees' sous la responsabilité des collectivités locales qui eurent la possibilité d'employer des sage-femmes (dont la profession fut définie par 'The Midwives' Act' de 1918), des visiteuses médicales, et de fournir des crèches et de la nourriture aux familles nécessiteuses.

L'utilisation d'une importante main-d'œuvre féminine concentrée dans les immenses usines de munitions provoqua une mobilité géographique sans précédent; ainsi, en février 1917, cinq mille femmes étaient mobilisées dans huit grands centres vers lesquels elles avaient été dirigées par deux cents bourses du travail.¹⁴ Cette situation souleva des problèmes de trajet et de logement.¹⁵ Beaucoup d'Irlandaises sans travail affluaient en

¹³ Jane Lewis, "The Working-Class Wife and Mother and State Intervention, 1870-1918," J. Lewis, (ed) *Labour and Love* (Oxford: Blackwell, 1986) 109.

¹⁴cf Kosak 61.

¹⁵cf Miss Joan Williams, "A Munition Workers' Career at Messrs Gwynne's - Chiswick, 1915-1919." IWM Women Files, 14. Elle cite le cas d'ouvrières habitant à 40 miles et obligées de se lever à cinq heures; elle

Angleterre; elles quittaient leur pays bien souvent sans argent, sans vêtements de rechange,¹⁶ et sans véritable assurance de trouver de l'embauche, mais la propagande était telle que peu en doutaient. Le gouvernement qui prenait en charge leur répartition, dut aussi trouver des logements - ce qui ressemblait bien là encore à l'organisation d'une armée. En effet, au début il y eut de la part des propriétaires des abus dans les prix de location du fait de la pénurie: il arriva souvent qu'un lit fut occupé à tour de rôle par deux ou trois ouvrières. Le 'Rent Restriction Act' de 1915 puis le 'Billeting of Civilians Act' du 24 mai 1917 s'efforcèrent de réguler le marché et de limiter les exactions mais la première loi ne fut assortie d'aucune sanction. Dès 1916, le ministère des Munitions se lança dans un programme de constructions: ainsi à Farnborough, près de la manufacture royale d'aviation, deux cent cinquante maisons furent bâties en 1917 à la demande du 'War Office'; il s'agissait souvent de véritables ruches: à Birmingham, un des deux établissements pouvait loger quatre cents femmes et à Woolwich, près de mille ouvrières. En 1918, entre trois et quatre mille femmes et adolescents profitaient de ce type d'hébergement.¹⁷ Des personnes comme Sir

décrit les améliorations apportées par la politique de bien-être par rapport à son arrivée.

¹⁶ *Health of the Munition Worker* 120-22.

¹⁷ cf *History of the Ministry of Munitions*, V I, 27-30 et appendix III, 85. Lloyd George cite le chiffre de 11738 appartements et maisons, *Mémoires de Guerre* 339.

Christopher Addison, au ministère de la Reconstruction, souhaitaient mettre sur pied une politique "pour loger correctement les héros;" en effet, un pamphlet de ce ministère indiquait qu'en 1911, il n'y avait "pas moins d'un dixième de la population logée dans des conditions de surpeuplement," et que la pénurie d'habitations constituait une des causes de l'agitation ouvrière.¹⁸ De même, lorsqu'il devint ministre du nouveau ministère de la Santé - ex-Conseil de la Santé - Addison projeta aussi une politique sociale hardie que le retour de la paix allait rapidement anéantir.

Pour éviter les longs trajets, nombre d'ouvrières emportaient un casse-croûte mangé à côté des machines ou dans la rue.¹⁹ Beaucoup d'usines ouvrirent des cantines; au départ, ce travail fournit la majeure partie du travail bénévole de diverses associations ('canteening'), puis le ministère des Munitions prit l'organisation en main ou sous-traita avec le 'YWCA': le 'Central Liquor Board' approuva les cantines de quelques 740 usines sous contrôle et, en juin 1917, 45% des ouvrières des usines de munitions prenaient leur repas sur leur lieu de travail. Des diététiciennes s'efforcèrent de prouver le rapport entre la qualité et l'abondance de l'alimentation et l'efficacité productive. Il est certain que la ration quotidienne des ouvrières s'améliora et que

¹⁸*Reconstruction Problems*, pamphlet n°2 (Ministry of Reconstruction, HMSO, 1918) 3, 9.

¹⁹*cf* "Needs of Huts for Women Workers," *The Times* 26 Feb. 1917: 7. L'article s'inquiète car cela crée un "problème de vice à Londres." A cet effet, les "women patrols" bénévoles furent officiellement reconnues par les ministères de la Guerre et de l'Intérieur et, à partir de juillet 1916, certaines patrouilles dépendirent directement de Scotland Yard.

les femmes furent relativement mieux nourries qu'avant guerre. La raison principale résida dans l'accroissement des salaires car l'effet des mesures sanitaires et sociales développées dans les usines ne pouvait se ressentir qu'après plusieurs années. Enfin on trouve aussi, dans certains établissements, des activités sportives, la création de bibliothèques, l'organisation de fêtes avec des danses etc., toutes sorte d'activités de "patronage" pour le confort mais aussi la saine éducation et la moralisation des classes "moins éduquées" pour garder la traduction littérale révélatrice.²⁰

II- La position du monde ouvrier

La politique de protection sociale sous contrôle de l'Etat ne fut pas tant le résultat d'une paternaliste bienveillance que de la prise de conscience de sa corrélation avec la croissance et la prospérité en temps de paix et d'une productivité et d'un recrutement améliorés pendant la guerre. C'était aussi un embrigadement qui permettait d'accroître la discipline dans les usines.

War, it has been asserted, stimulates the development of public welfare. Increased physical and social mobility, fostered by wartime conditions, exposes social inequalities and injustices, gives rise to demands for redress and thereby encourages government to introduce social reforms.... Certainly, during the First World War, it is

²⁰ cf *The Times* 4 Oct. 1916: 5, 9.

possible to see increased state involvement in a number of initiatives designed to effect social improvement... However ... the growth of industrial welfare - especially in the latter part of the war - was not designed to further industrial democracy... Although outwardly the industrial welfare movement seemed to win benefits for the working man, the use of the scientific method to legitimate these improvements did not imply an increase in the power of organised labour to determine working conditions.²¹

Les syndicats féminins qui, en 1915, avaient appelé de leurs vœux cette politique sociale prirent peu à peu conscience de l'ambiguïté de ces mesures et en particulier, des limitations que cela entraînait pour le pouvoir syndical.²² Les surveillants des adolescents employés dans les usines furent remis en question dès le départ car ils représentaient une concurrence directe pour les délégués du personnel; en effet, leurs rôles étaient souvent conflictuels car ils étaient appelés à régler les mêmes problèmes mais le surveillant prenait en compte le point de vue patronal et gouvernemental et avait tendance à individualiser, ou à atomiser les conflits, coupant ainsi l'herbe sous le pied des syndicats. Il est aisé de comprendre les réactions hostiles à la lecture de la liste

²¹ Noel Whiteside, "Industrial Welfare and Labour Regulation in Britain at the Time of the First World War," *International Review of Social History* 25 3 (1980): 307.

²² "(Welfare has) tended to acquire an unpleasant significance in Labour circles" peut-on lire dans *Report of the Women's Employment Committee* (Ministry of Reconstruction, Cd 9239, 1919) 39. Le Dr Rhoda H. B. Adamson indique que si l'assistance médicale a été bien acceptée par les ouvriers et ouvrières lorsqu'ils eurent compris que cela ne mettait pas leur emploi en danger, les responsables du bien-être demeurèrent en revanche très impopulaires sauf s'ils coopéraient avec les syndicats. *Report of the Committee of Women in Industry*, appendices (Cmd 167, 1919) 203-4. cf aussi Drake, *Women in the Trade Unions* 102-103.

exorbitante des "devoirs" d'une surveillante selon le ministère des Munitions:

1. The selection and rejection of candidates for employment, or the preliminary sifting of such applicants before passing them on to the foreman or forewoman for engagement on technical grounds.

2. The supervision of the women's accommodation, including canteens, messrooms, cloakrooms, etc. and the engagement of their staffs.

3. The General supervision of the discipline of the women either personally or through forewomen or cloakroom matrons, or day shift or night shift.

4. The supply and upkeep of protective clothing.

5. The investigation of workers' complaints.

6. Inquiry into absenteeism and bad-time keeping.

7. Inquiry before dismissal of a worker.

8 Care for the workers' health, especially in regard to ventilation, lighting, heating and cleanliness of the shops, the lifting of heavy weights, and the effect of long hours of work.

9. The supervision of first aid treatment by the factory nurses, if there was no factory doctor, and the administration of first aid treatment if there was no nurse.²³

La majorité des nominations de surveillantes eut lieu dans les ateliers féminins et les ressentiments vis-à-vis de ces personnes provinrent aussi du fait que la surveillance ne s'arrêtait pas à la vie de l'atelier ni aux simples conditions de travail; en effet, selon l'idéologie d'alors, toutes ces femmes et surtout ces jeunes filles.

²³*History of the Ministry of Munitions*, V, III, 32.

loin du foyer et détentrices de salaires "mirifiques," devaient être protégées contre les mauvaises pensées ou actions par la classe bourgeoise. Le contrôle continuait de s'exercer dans les vestiaires personnels (il était par exemple interdit de fumer, parfois pour des raisons de sécurité, et les surveillantes pouvaient fouiller les poches et les sacs) dans les logements (en cas de maladie la surveillante d'atelier devait vérifier sur place l'exactitude des dires de l'ouvrière); certaines n'hésitaient pas à faire laver le visage d'une jeune fille maquillée.²⁴ A l'entrée ou au pourtour des usines circulaient des patrouilles de femmes policiers qui supprimaient les cigarettes, réprimandaient les ouvrières qui traînaient dans la rue et corrigeaient leur langage. Là aussi la discipline quasi-militaire était évidente et s'exprimait d'ailleurs candidement dans le rapport d'une "Lady Superintendent" sur les devoirs des surveillantes:

I look upon the work of the Supervisors as being something akin to that of the junior officers of the Army and always impresses upon them the importance of maintaining a cheery spirit with the girls, for this has a marked effect upon discipline and work.²⁵

²⁴*in* Hall Caine, *Our Girls, their Work for the War* (London, Hutchinson, 1916) 69.

²⁵ *The Ministry of Munitions Journal* 4, June 1917: 212. La 'Lady Superintendent' de l'arsenal de Woolwich qui examine la candidature de A.K. Foxwell à un poste de surveillance lui déclare: "We are His Majesty's Servants and like the men at the front, we must be obedient to regulations." *Munition Lasscs - Six Months as Principal Overlooker in Danger Buildings* (London: Hodder and Stoughton, 1917) 19.

Dans certains établissements, les syndicats mirent parallèlement sur pied des 'workshop committees'. 'The Federation of Women Workers' vota l'abolition du 'Welfare and Health Department'. De leur côté, les employeurs qui ne se sentaient plus maîtres chez eux mais qui voulaient récupérer les avantages du système, créèrent "The Industrial Welfare Society" qui prit une grande importance lorsque le ministère des Munitions fut supprimé à la fin de la guerre; l'intervention étatique ne disparut pas complètement puisque les ministères du Travail et de l'Intérieur entreprirent des enquêtes, un 'Department of Scientific and Industrial Research' fut établi; 'The Industrial Fatigue Research Board' remplaça 'The Health of Munition Workers' Committee'. Des 'Welfare Orders' furent promulgués dans l'industrie textile et les buanderies; mais l'influence gouvernementale resta marginale jusqu'à la seconde guerre mondiale, car pour des raisons différentes, syndicats et patronat souhaitaient le retour à la politique de laissez-faire.²⁶ Cependant, en juillet 1920, Miss Anderson pouvait affirmer:

For men and women workers alike, now in industry, a large measure of the indisputably enhanced and growing amenities and humanization of their conditions must be attributed to the substitution of women for men in both munitions and non-munitions factories during the war.²⁷

²⁶cf N. Whiteside, 324-331, et *Report of the Women's Employment Committee* 70.

²⁷ "Thirty First Congress of the Royal Sanitary Institute" in A.W. Kirkaldy, *British Labour* (London: Pitman and Sons, 1921) 115.

Barbara Drake²⁸ reconnut que si la proportion de femmes de la classe moyenne employée dans les usines de munitions fut relativement faible hormis dans les tâches qualifiées, elles contribuèrent à améliorer les conditions de travail et de bien-être en exprimant leur indignation haut et clair. Confrontées en effet à des situations nouvelles que certaines n'imaginaient pas, elles furent capables de réagir à la fois par manque d'habitude, par leur relative non-dépendance économique, par leurs capacités de femmes éduquées et par leurs relations; les gens de leur classe jugèrent alors certaines conditions de travail moins acceptables qu'auparavant. Ce sont ces femmes qui laissèrent le plus de témoignages et de récits sur cette période et contribuèrent à créer le mythe de la munitionnette.

²⁸ Barbara Drake, *Women in the Engineering Trades* (London: Allen and Unwin, 1918) 76 "The proportion of middle class women employed in munition factories is comparatively small, although the number is not insignificant in the skilled occupations, "oxyacetylene welders," "fitters," "tool-setters," "draughtswomen," "forewomen and supervisors." Le pourcentage de 9% proposé par Monica Cosens ne repose sur aucune base scientifique (*Lloyd George's Munition Girls*, London: Hutchinson, 1917).

CHAPITRE VI - DE 1917 A L'APRES-GUERRE

I- 1917: l'année charnière

En 1917, grâce aux 'Munitions Acts' et au 'Defence of the Realm Act', le gouvernement contrôlait la situation dans l'industrie mais des grèves répétées, plus motivées par la cherté de la vie que par le problème de la 'dilution', perturbaient régulièrement le fonctionnement harmonieux de la machine de guerre. Les statistiques montrent l'évolution des conflits du travail: en 1915, début de la politique de substitution, eurent lieu 674 conflits dont 177 dans les usines métallurgiques, en 1916, les chiffres se calmèrent, 525 et 104 respectivement, mais ils reprirent en 1917, passant à 688 et 181; le total de 688 se décompose de la façon suivante: si la période de janvier à mars ne totalise que 80 litiges, les chiffres croissent pour les trimestres suivants :130, 238 et 240.¹ L'année 1917 fut aussi une année cruciale dans l'organisation officielle de la main-d'œuvre féminine qui, consécutivement à la loi sur la conscription obligatoire, afflua dans tous les secteurs; en janvier 1917, un article du *Times*

¹ *History of the Ministry of Munitions* IV, II, 10.

réclamait huit mille femmes pour les usines de munitions, en février, un autre exigeait des crèches pour libérer les mères de famille.² Le 'Military Service Act' de février 1917 permit en effet de limiter le nombre d'exemptions et d'entamer le réservoir de soldats potentiels que constituaient les ouvriers spécialisés, et la loi de l'année suivante porta l'âge limite d'appel sous les drapeaux à 51 ans. Cependant, le 'Munitions of War Bill' qui se proposait d'imposer la politique de substitution aux entreprises privées déclencha des grèves au mois de mai et dut être retiré. Bien que Wolfe assure que "plus du tiers de la totalité des femmes qui entrèrent dans la population active le firent sans intervention gouvernementale, sinon dans la mesure où la propagande du gouvernement stimula (ce qui est possible) le flux,"³ il est fort probable que pour ces deux-tiers, les sollicitations patriotiques et le conformisme eurent un effet d'entraînement et que s'y ajouta évidemment pour certaines, l'augmentation du coût de la vie dont les conséquences furent ressenties plus intensément à partir de cette période. En effet, les indemnités de séparation accordées par le gouvernement aux femmes de soldats, et portées à 25s à partir de mars 1915, permettaient à peine de survivre comme le confirme un article du *Times* qui ajoute que cela avait contribué à affaiblir le moral des troupes.⁴ En août 1917 vit donc le jour

² "More Women Wanted," 19 Jan. 1917: 29 et "Releasing Mothers for Munition Work," 14 Feb. 1917: 11.

³ "More than one-third of the total women introduced came in without Government intervention, except in so far as Government propaganda stimulated (as it possibly did) the flow." Wolfe 78.

⁴ "Childless Wives," 1 Nov. 1918: 7.

l'ambitieux 'Ministry of National Service' dont la mission consistait à centraliser la main-d'œuvre civile. Toute personne en âge de travailler devait se porter volontaire et être dirigée vers les secteurs prioritaires pour le pays. Parallèlement, au sein du ministère de la Guerre, fut créé un 'War Priority Committee' qui rassemblait le premier Lord de l'Amirauté ainsi que les ministères de la Guerre, des Munitions, de l'Air et du Service national afin de déterminer les besoins industriels les plus cruciaux et de donner des instructions au ministère du Service national. Le principe était parfait dans la mesure où se trouvaient réunis sous une même tutelle ouvriers et soldats que l'on pouvait ainsi répartir selon les exigences; ce ministère aurait pu remédier au recrutement toujours chaotique des femmes et organiser plus rationnellement la formation :

It was an admirable charter, but for complete success or even considerable success it arrived three years too late. Nothing done in 1917 could repair the ravages that the early recruiting campaigns had worked. Nothing in 1917 could wipe out the long and troubled history of exemptions and withdrawals of exemptions, and the painful memories of that history in the minds of labour. Nothing could drive out of their formidable entrenchments Departments like the Ministry of Munitions and the Admiralty, with at least two years of experience of the problems to which the new Department was to address itself.⁵

⁵ *Ibid.* 52

Le nouveau ministère dut laisser le ministère des Munitions et l'Amirauté gérer leurs problèmes de main-d'œuvre. (L'Amirauté, jalouse de son indépendance avait mis sur pied, en octobre 1916, 'The Shipyard Labour Department' pour décharger le ministère des Munitions de la gestion du personnel dans les chantiers navals); il en fut de même pour les bourses du travail que le ministère essaya d'intégrer en nommant leur directeur, 'Director General of National Labour Supply'. Ce ministère fut un fiasco.⁶ Il nomma cependant une 'Woman's Section' à la tête de laquelle deux femmes compétentes, Violet Markham et Mrs A.J. Tennant, s'efforcèrent "de ramener l'ordre au sein du chaos à la onzième heure".⁷ Elles eurent le mérite de contribuer à la fondation du 'Women's Army Auxiliary Corps' ('WAAC') pour introduire la politique de substitution dans le bastion masculin de l'armée. Ces femmes furent officiellement embrigadées même si le statut militaire leur fut refusé.

Le gouvernement s'efforça en même temps de préparer l'après-guerre en créant un ministère de la Reconstruction et en nommant Stephenson Kent, contrôleur général de la Démobilisation et de la Réinsertion des Civils; un conseil de démobilisation fut aussi constitué au ministère des Munitions.

⁶ "One of the prize futilities of the whole war." Andrews 62.

⁷ "... to bring order out of chaos at the eleventh hour." *Ibid.* 62.

The war has resulted in hundreds of thousands of men and women being transferred from their normal occupations to factories and industries created and maintained solely for war purposes...The national problem is thus to readjust these groups in the occupations which they propose to follow thereafter. Moreover, it must be remembered that it would be unfair to the fighting men were the millions at home, either in military service or engaged in war production, to be given priority in securing work for the mere reason that they are on the spot.⁸

Le ministère des Munitions commença à établir des taux de salaires pour des semaines à horaires réduits: pour les hommes et les femmes de plus de 18 ans, 30s pour les premiers, 25 pour les secondes et pour les adolescents, 15s et 12s6d; il suggéra de débaucher en priorité les ouvrières qui le souhaitaient et celles qui ne travaillaient pas avant la guerre, ou encore celles qui n'étaient pas régulières dans leur travail, puis celles qui pouvaient être réabsorbées dans d'autres industries; mais il ne s'agissait pas de contraindre mais de conseiller. Les employeurs s'inquiétèrent et organisèrent des groupes de réflexion avec les syndicats et le parti travailliste; le *Times* se fait l'écho de leurs propos alarmistes en affirmant:

...the number of persons in Government service, or supported out of Government funds, who, it is anticipated, will be discharged at the end of the war is

⁸ *Health of the Munition Worker*, pamphlet n°3. Ministry of Munitions (HMSO, 1918-1919) 3.

estimated at between six and eight millions representing nearly half the wage-earning population of the United Kingdom.⁹

Un rapport du colloque sur "la place des femmes dans l'industrie après la guerre" soulignait avec componction qu'un bon nombre choisirait probablement de rester dans l'industrie, certaines pour des raisons pécuniaires mais d'autres parce qu'elles ne voudraient pas retourner à la monotonie du foyer.¹⁰ Mais le rapport s'empressait ensuite de réaffirmer la secondarité de la fonction productive par rapport à la fonction reproductive. Dès le retrait russe, la production des usines d'armement baissa et les licenciements suivirent; le gouvernement avançait le chiffre de 591 000 ouvrières des munitions et 1 500 000 employées du gouvernement qu'il remerciait à la fin du conflit. Dès le mois de mars 1918, 18 000 ouvrières furent renvoyées avec un préavis d'une semaine. Mary Macarthur organisa une manifestation en novembre, devant l'arsenal de Woolwich, pour demander que la démobilisation soit progressive et que des allocations de chômage soient prévues. Une lettre de Miss Conway, datée du 6 mars 1918, révèle que le ministère des Munitions, dès cette période, avait refusé de bâtir des logements pour les ouvrières d'une usine d'aviation car:

⁹*The Times* 15 Jan. 1917: 9.

¹⁰"Some have found a new freedom in their work and are disinclined to return to the comparative monotony which is the lot of the stay-at-home woman." *Report of a Conference on the Position of Women in Industry after the War* (Bristol: Arrowsmith, 1918) 3-4.

... the zenith of women in munition making is past and ... an enormous number will be discharged in the near future.¹¹

Le 'Civil War Workers' Committee' publia six rapports et fit d'intéressantes propositions, comme celle signée de Susan Lawrence et Marion Phillips qui suggérait de donner à chaque ouvrière des munitions un mois de congé payé à la fin de la guerre au même titre que le mois accordé aux soldats; cela ne fit pas l'unanimité car il fallait envisager le cas des autres travailleuses. Le rapport suivant proposait seulement des tickets de train gratuits pour rentrer chez soi, et des allocations de survie augmentées pour chaque enfant à charge.¹² En octobre, des commissions mixtes tentèrent de proposer des débouchés pour les futures chômeuses mais n'envisagèrent que des métiers traditionnellement "féminins" qui préparaient plus la femme à son rôle de maîtresse de maison qu'à un emploi rémunérateur. Enfin, certains suggérèrent de faire émigrer les veuves et leurs enfants vers les Dominions,¹³ reprenant en cela l'ancienne politique d'"élimination" des 'surplus women'.

¹¹ JWM Wel 15/2.

¹² *Civil War Workers' Committee, second, third, fourth and fifth Interim Reports*, Ministry of Reconstruction (XIV Cd 9192 1916) 15, 18-9.

¹³ cf "Women for the Dominions," *The Times*, 2.Oct. 1916: 5.

II- L'après-guerre

Contrairement aux craintes des responsables syndicaux et politiques et des économistes qui en avaient longuement débattu, à l'armistice, comme promis, 'The Restoration of Pre-War Practices Act' fut voté en juillet 1918 et accepté facilement car le retour à l'économie de marché sans intervention étatique ravit tout le monde. La loi restait valable un an et permettait aux employeurs de renvoyer les femmes pour ré-installer les ouvriers et les obligeait à restituer aux syndicats leurs pouvoirs, leurs coutumes et leurs privilèges; la loi s'étendit même aux industries que la guerre avait créées: les employeurs devaient y établir des pratiques semblables à celles existant dans les usines analogues; les suffragistes s'indignèrent mais la 'NFWW' donna son soutien total à la loi. B. Drake explique toutefois que ces ouvrières des nouvelles industries comme l'aviation auraient dû être exemptées de la loi et que cela constituait une "forfaiture."¹⁴

1- Les chiffres de la "démobilisation"

Les femmes furent licenciées en grand nombre et sans ordre de priorité comme l'avait envisagé le ministère de la Reconstruction, ni parfois de préavis; Drake écrit que leur sort ne fut pas enviable et que de l'"armée de femmes remplaçantes" il ne resta que quelques centaines de mille, essentiellement des employées de bureau, leurs homologues masculins n'étant pas

¹⁴ Drake 107.

protégés par des "pratiques". La Fonction publique élimina 5500 femmes (et 4500 hommes) en deux mois; tous les services des ministères de la Guerre et du Service national enregistrèrent une baisse considérable légèrement compensée par l'embauche de 6000 femmes (et 2000 hommes) au 'Service Army Corps' et de certain transferts au ministère du Travail et des Pensions. En janvier et février 1919, le nombre d'ouvrières chuta globalement de 10,3% puis 12,9% avec respectivement -38,4% et -44,1% dans l'industrie métallurgique. Dans les usines d'armement nationales, les docks et les arsenaux, la baisse fut de -72,5% et -78,6% et continua en mars avec -80,2%. Les seuls chiffres légèrement positifs (+4,3% en février) concernaient les emplois dans le vêtement et l'alimentation.¹⁵ La proportion des femmes travaillant en usine reprit les chiffres d'avant guerre: de 32,3% en 1913, elles furent 35,2 en 1919 (et 32,8% en 1938); les femmes mariées durent reprendre le chemin du foyer.

Tableau XI

Total Number of Factory Workers employed	
1913	1 726 000
1919	2 158 000
1924	1 781 000

¹⁵ *Board of Trade Report on the State of Employment in the United Kingdom*, 11 November 1918 and 31 January 1919; *Ibid. Board of Trade Report... as compared with November 11th 1918*, February 1919 *Ibid. Board of Trade Report... at the end of March 1919*. IWM Emp 25/11, 25/12, 25/13. cf en annexe la courbe de Kirkaldy, § 36.

The remarkable stability in the proportion of women employed in factories may be assigned to the strict demarcation between men's and women's work. During the inter-war period there is little evidence of direct displacement of men by women in industry... (The) increase in the number of women employed ... was generally due to the growth of mass production methods and to the introduction of machinery requiring only light repetitive work.¹⁶

Cependant la répartition varia; les ouvrières furent plus nombreuses dans l'industrie métallurgique légère; la proportion doubla entre 1913 et 1938. Le nombre d'employées en col blanc dans les services et de vendeuses continua en revanche de progresser, poursuivant la tendance d'avant-guerre.

2- La charité de l'Etat

A l'armistice, le gouvernement de coalition craignit l'influence révolutionnaire des bolcheviques et la proclamation de la république; il souhaitait donc calmer l'agitation ouvrière comme celle de la marche spontanée à Whitehall de six mille ouvrières de Woolwich dont les banderoles demandaient si la paix devait apporter la famine.¹⁷ (Les ouvrières referont des manifestations

¹⁶ Citation et chiffres sont tirés de *The War and Women's Employment* (Montreal: International Labour Office, 1946) 7-9.

¹⁷ cf "6,000 Women March to Whitehall," *Times* 20 Nov. 1918: 3. La police essaya d'interdire la manifestation car le parlement était en session, puis on demanda aux manifestantes d'attendre le départ du roi, et une délégation de vingt femmes conduites par Mary Macarthur fut reçue par Sir S. Munro et Sir Stephenson Kent; elles réclamèrent le maintien d'un salaire décent et des indemnités de chômage. Ils promirent de s'en occuper...

le 3 puis le 9 décembre pour protester auprès du Premier ministre de l'insuffisance de ces indemnités et réclamer que les usines d'armement soient transformées en production de paix). Le gouvernement accorda le 25 novembre, des indemnités, selon le 'Out-of-Work Donation Scheme,' qui s'élevaient à 24s pour les hommes et 20s pour les femmes, plus 6s pour le premier enfant et 3s pour les suivants et ce, pendant treize semaines, puis respectivement 20s et 15s pendant treize autres semaines. Cela concernait encore 530 000 femmes en mars 1919 puis 60 000 en novembre. Le terme même de 'donation' avait de forts relents de charité confirmés par les recommandations du rapport à ce sujet¹⁸ qui affirmait que si les allégations d'abus de ces "dons" n'étaient pas justifiées, cela ne devait pas "inciter les gens à ne pas rechercher du travail" et en conséquence, après treize semaines, ils devraient être réduits à 15s pour les hommes et 12s pour les femmes. Avant comme après la guerre, on trouve cette crainte récurrente des classes possédantes de se "faire exploiter" par la classe ouvrière à qui il est demandé d'être laborieuse et surtout de ne pas tirer profit de l'"oisiveté" qui lui est imposée! En 1920, ce plan fut remplacé par le 'National Insurance Act' qui élargit le principe d'assurance-chômage à douze millions de

¹⁸ *Scheme of Out-of-Work Donation, Final Report*, (XXX 1919, Cmd. 305) 201. in *A Breviate of Parliamentary Papers* (Oxford: Blackwell, 1957) 373. Un des membres de la commission soutint que cette réduction était injustifiable et frapperait essentiellement les femmes célibataires; il signa malgré tout le rapport.

travailleurs mais cette mesure n'était pas obligatoire dans l'agriculture, le service domestique ni dans le travail à mi-temps, et beaucoup de femmes n'avaient pas suffisamment cotisé pour être couvertes. Le réemploi et la distribution des allocations de chômage furent dévolus aux bourses du travail qui supprimaient l'indemnité si la femme refusait un emploi offert à un salaire inférieur à celui qu'elle avait abandonné.¹⁹ De plus, les fonctionnaires qui distribuaient les allocations donnaient l'impression de faire l'aumône ou montraient leur réprobation aux femmes mariées.²⁰ Les journaux oublièrent bien vite qu'ils avaient réclamé des crèches pour inciter les mères de famille à s'embaucher dans les usines. Il est intéressant de suivre, sans en détailler tous les avatars, l'évolution de cette loi sur une dizaine d'années: elle donnait à l'ouvrier la possibilité de recevoir des allocations de chômage pendant 26 semaines en rapport avec la contribution qu'il avait versée auparavant, le rapport étant d'une semaine d'indemnités pour six de cotisations; le gouvernement craignit vite les abus de la part de ces "assistés" et la crise fit gonfler les sommes déboursées; dès février 1922, les premières mesures restrictives touchèrent les personnes mariées dont le

¹⁹ Les journaux devenus hostiles, citaient quotidiennement des cas où les femmes se voyaient retirer leur allocation parce qu'elles avaient refusé des emplois (en général parce qu'ils étaient qu'ils très mal payés ou qu'elles devaient laisser leurs enfants) et, lorsqu'elles faisaient appel auprès des tribunaux, elles étaient en général déboutées. cf les exemples donnés par G. Braybon, *Women Workers in the First World War*, 1981 (London: Routledge, 1988) 186-9.

²⁰ cf l'interview d'une directrice de bourse de travail à Birmingham qui dit qu'à part quelques "rouspéteuses" qui ont sûrement été influencées par des agitateurs, tout va bien, les ouvrières sont ravies d'être payées à ne rien faire. "From War to Peace," *The Times* 17 Dec. 1918: 4.

conjoint travaillait à plein temps, les employés sous contrat temporaire et les célibataires vivant chez leurs parents, ce qui exclut 3% des demandes masculines et ... 15% des demandes féminines. Ensuite, la personne au chômage dut apporter la preuve qu'elle cherchait effectivement un emploi et, comme le confirme Alan Deacon, tout le monde comprit qu'il s'agissait essentiellement d'éliminer les femmes mariées qui auraient pu cotiser célibataires, et profiter de ces allocations sans avoir l'intention de retravailler.²¹ Devenue ministre, Margaret Bondfield confortera ce mythe du parasite en soutenant ce test de recherche d'emploi; enfin, 'The Anomalies Act' de 1931 exclura la majorité des femmes mariées.

3- Chômage et salaires

Il est sûr que parmi toutes les femmes qui avaient pris un emploi, environ la moitié reprit le chemin du foyer sans barguigner car elles avaient choisi de travailler sans motivation économique. C'est le cas par exemple de Miss Joan Williams qui témoigne qu'à l'armistice, elle a du vague à l'âme et s'attend à être renvoyée mais, comme elle est bonne ouvrière, cela ne se produit pas, alors, elle démissionne, car elle ne voudrait pas empêcher une femme dans le besoin de travailler.²² Il en existait

²¹A. Deacon, "The Politics of Unemployment Insurance in the Twenties," Asa Briggs and John Saville, (eds.) *Essays in Labour History 1918-1939* (London: Croom Helm, 1977) 21.

²² Miss Joan Williams, "A Munition Workers' Career at Messrs Gwynne's - Chiswick, 1915-1919." Imperial War Museum, Women Files

bien sûr: un rapport hebdomadaire confidentiel du ministère du Travail indique, le 29 novembre, que 15 728 femmes s'étaient déjà inscrites dans les bourses du travail et que 6 846 avaient été placées au cours de la deuxième semaine.²³ De plus, les chiffres de la population révélèrent un surplus de deux millions de veuves et de femmes célibataires de plus de dix ans;²⁴ certaines avaient donc besoin d'un métier. Le ministère du Travail mit sur pied des programmes de formation mais toujours selon l'optique traditionnelle, en confinant la femme dans des emplois "féminins" comme la confection ou le service domestique. En janvier 1920, ces stages touchaient environ 3000 femmes. Les classes supérieures se désolaient du manque de personnel et des commissions s'efforcèrent de fixer des règles de travail pour attirer à nouveau les femmes vers cet emploi qu'elles avaient fui non tant pour le salaire que pour l'absence de temps libre et d'indépendance.²⁵ Le 'Women's Trade Union Advisory Committee' ne fit pas preuve de plus d'imagination dans ses propositions de ré-insertion des femmes. Enfin, l'impéritie du gouvernement se

²³ "Ministry of Labour Weekly Reports - Confidential" n°45, 29 Nov. 1919. IWM Emp 80/45: 12.

²⁴ cf Kirkaldy 110.

²⁵ cf *Employment of Women - Report of the Women's Advisory Committee on the Domestic Service Problem* (XXIX Cmd. 67 1919, 7) et *Supply of Female Domestic Servants, Report of the Committee*. Ministry of Labour. (HMSO, 1923). Il est intéressant de découvrir un rapport de 1945 signé par Violet Markham (et Florence Hancock) sur le même sujet: *Report on Post-War Organisation of Private Domestic Employment* (HMSO, June 1945) qui déplore toujours le manque d'attrance des femmes vers cet emploi et accuse le théâtre d'avoir tourné la profession en ridicule.

révéla lorsqu'on vit ressurgir les associations de bienfaisance: Lady Londonderry organisa une vente de charité à Woolwich pour apporter des subsides au fonds d'aide aux ouvrières nécessiteuses constitué par Lilian Barker, 'Lady Superintendent' de l'arsenal.²⁶ Lady Rhondda avec la 'Women's Industrial League' qui établit des antennes dans le pays, s'efforça de son côté de soutenir la position des ouvrières et leurs droits, mais après celui des soldats des marins et des hommes qualifiés.²⁷ Elle fut cependant fort critiquée par les syndicats dont elle ne respectait pas les diktats.

Toutefois, le gouvernement vota un certain nombre de mesures: en février 1919, 'The Wages (Temporary Regulation) Act' maintint le niveau des salaires en obligeant les employeurs à ne pas payer moins que le taux prescrit dans un type d'emploi, ce qui protégea certains métiers féminins; les accords entre fédération des employeurs et syndicats furent encouragés; ainsi, les couturières obtinrent 28s pour 48 heures de travail hebdomadaire. La loi empêchait donc pendant un an les employeurs de revenir aux pratiques du "sweating"; elle fut ensuite suppléée par 'The Industrial Courts Act' et prorogée jusqu'en septembre 1920. Le 'Trade Boards Act' de 1918 étendit aussi sa garantie sur des métiers traditionnellement féminins et exploités comme les vendeuses ou les ouvrières du lin et du chanvre par exemple, touchant près de trois millions de personnes, des femmes pour les trois-quarts. Quatre ans plus

²⁶ cf *The Times* 22 Nov. 1918: 11.

²⁷ cf "Women's Freedom in Industry - Claim to Equal Pay and Training," *The Times* Dec. 1918: 9, et 9 Dec.: 5.

tard, un 'Agricultural Wages Board' fut aussi établi. Cependant le gouvernement n'institua pas de moyens de contrôle adéquats et, avec la crise économique, ces mesures furent peu appliquées, ou bien les femmes qualifiées furent mises au chômage au profit de jeunes filles embauchées à des tarifs d'apprentissage. Si on reprend dans le premier chapitre les chiffres de Bowley pour 1906 en les comparant à 1924, la différence est marginale. Le principe de salaire égal fut oublié malgré les motions théoriques des syndicats masculins, pour ressurgir bien évidemment lors la deuxième guerre.²⁸

Tableau XII

Average earnings: females as a percentage of those for males, selected industrial groups		
Groups	1906	1924
Textiles	58.5	56.1
Clothing	46.3	49.1
Food, Drink, Tobacco	41.5	48.1
Paper, Printing	36.4	39.6
Metal Industries	38.1	44.7
Total (all industries)	43.7	47.7

Source derived from A.L. Bowley, *Wages and Income in the UK since 1860* (CUP, 1937)

²⁸ Il n'est pas inutile de rappeler que W. Churchill, alors premier ministre, s'opposa en 1944 à l'amendement sur l'égalité des salaires dans l'enseignement public, qui alla passer, en en faisant une motion de confiance. Ensuite, il faudra attendre 'The Equal Pay Act', voté en 1970 et appliqué fin 1975, et qui ne régla pas tous les problèmes.

L'après-guerre vit fleurir plus de rapports officiels que de projets concrets. La plupart des efforts gouvernementaux furent faits pour les hommes au chômage et les grands projets de reconstruction restèrent dans les tiroirs. La politique socialisante de Sir Eric Geddes dans les transports ou d'Addison pour la santé et le logement fut battue en brèche par les conservateurs et le secteur privé.²⁹ Le problème de la pénurie d'habitations resta crucial et 'The Housing Act' de 1919 ne put y remédier. En 1919, le ministère des Munitions essaya bien de faire reprendre son programme de logements ouvriers par le ministère de la Santé; le gouvernement envisagea tout d'abord de s'en débarrasser auprès des collectivités territoriales, mais finalement, en avril 1920, toutes les maisons appartenant au ministère furent vendues, la politique interventionniste ne faisant plus recette.³⁰

L'opinion de G.H.D. Cole dont il faut encore souligner les liens avec l'ASE, peut fournir une conclusion: il a la qualité d'exprimer sans détours les préconceptions du monde du travail. Il reconnaît que les projets d'usines entièrement féminines débarrassées de "la tyrannie des syndicats" furent réduits à néant par les conditions défavorables de l'après-guerre et la suspicion de la part de maint employeur et des ouvriers vis-à-vis de la main-d'œuvre féminine, et il poursuit :

²⁹ cf John Turner, (ed.) *Britain and the First World War* (London: Unwin Hyman, 1988) Introduction, 11-13.

³⁰ cf *History of the Ministry of Munitions* V, part V, 30.

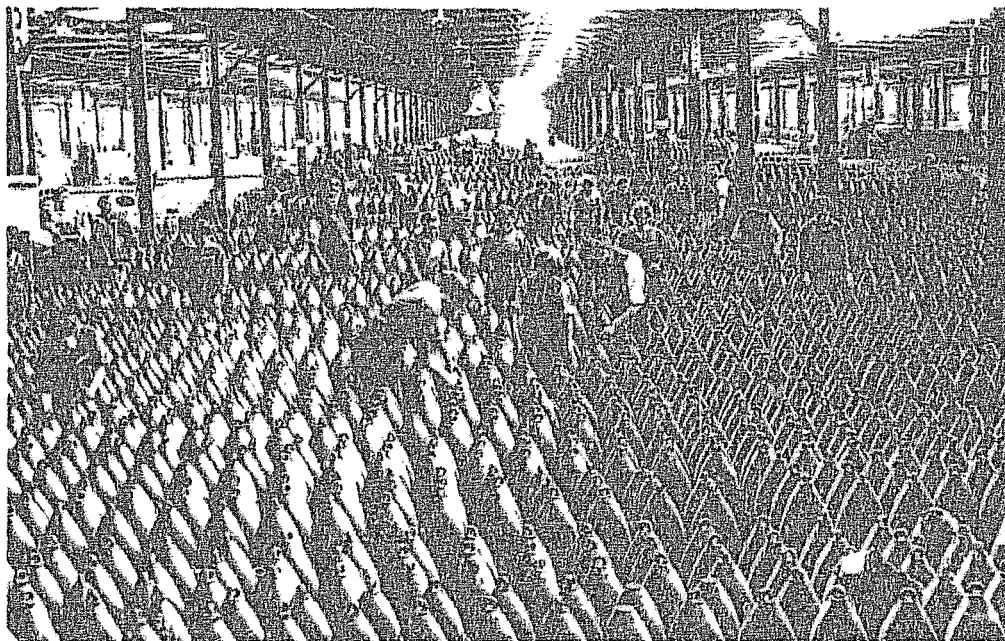
This does not mean that women's labour will not be introduced in the future on a considerable scale; but it does mean that any re-introduction is likely to be gradual and experimental. The huge experiment of war-time production *has not furnished any convincing data either for or against the value of women's labour*. It has shown, indeed, that for its proper utilization certain increased charges for supervision and adaptation of factory plants and methods must be incurred; but of these only supervision need be a standing charge, and is 'not proven' *how far this can be compensated for by higher output or greater docility*.

A vital factor is, of course, the level of women's wages. Women were, as a rule, paid considerably less than men during the War, even on identical jobs... But women's wages were only raised to the standards actually reached by persistent Trade Union effort and in face of a chorus of complaints that they were being paid 'more than they were worth'... (In 1920) a period of falling wages then set in, and clearly the future of women's wages, however it may be determined, will largely influence women's prospects of employment in occupations which they entered during the War. But, important as this factor is, it will probably continue for some time to be *secondary to the psychological objection felt by many employers and Trade Unionists to the factory employment of women under any conditions*.³¹

En quelques lignes, le compte des ouvrières est réglé: aucune preuve tangible de leur efficacité, surcoût pour l'entreprise, et inadaptation sociologique et psychologique au monde du travail - sans oublier bien entendu un coup de chapeau

³¹ G.D.H. Cole, *Trade Unionism and Munitions* (London: Clarendon Press, 1923) 218-9 (italiques ajoutés).

pour les efforts sincèrement déployés par les syndicats malgré tous ces handicaps.



EPILOGUE - L'EMBRIGADEMENT DES OUVRIERES
"POUR LA DUREE DE LA GUERRE," UNE
PARENTHÈSE COMMUNE

I- La propagande gouvernementale

Les échecs répétés du mouvement pour l'accession au droit de vote des femmes démontrent bien le peu de cas que les politiciens faisaient du genre féminin et de ses revendications. Or, dès lors que cela s'avéra nécessaire, le blason féminin fut prestement redoré. Le ministère de la Guerre et celui des Munitions orchestrèrent habilement la propagande destinée à attirer les femmes dans l'industrie et les autres secteurs économiques par des déclarations, des brochures, des expositions itinérantes que relataient les journaux. Leur travail leur fut présenté comme un engagement, au même titre que les hommes, dans la mesure de leurs capacités et les limites de leur sexe toutefois. Les femmes devinrent une 'armée industrielle de réserve' qui fut mobilisée au gré de la demande. L'"A.S.E." elle-même n'hésita pas à encourager les femmes avec ce slogan révélateur:

Join the great industrial army. Don't blackleg your man in Flanders.¹

Le discours devint laudateur; la flagornerie paternaliste comme la déclaration suivante d'Arnold Bennett, révèle bien la misogynie sous-jacente:

This instinct to do something on the part of idle young women or half idle is satisfactory to behold.²

Le public eut droit à certaines déclarations hypocrites comme celle d'Asquith prétendant qu'il ne savait pas les femmes aussi courageuses et efficaces.³ Il écrivit dans l'introduction du livre *Women of the War*, en 1917:

Its simple and unexaggerated account of the varied fields of work which have enlisted during the last three years, the energies and efforts of women of our race, forms a unique chapter in the annals of the war... They have done and are doing things which, before the war, most of us would have said were beyond their physical capacity.⁴

¹ in Thom, "The Ideology of Women's Work, 1914-1924, with special reference to the 'NFWW and other Trade Unions." PhD (Thames Polytechnic, 1982) 73.

² in Arthur Marwick, *The Deluge* (London: The Bodley Head, 1977) 38.

³"There are thousands of such women but a year ago we didn't know it," déclara Asquith à la mort d'Edith Cavell. in Ray Strachey, *The Cause* (London: G. Bell and Sons, 1928) 348.

⁴ Barbara McLaren, *Women of the War* (London: Hodder and Stoughton, 1917) 1. *Punch* traduit bien ce sentiment dans un dessin intitulé "The Catch of the Season;" une poinçonneuse fait monter Asquith dans un tramway avec ces mots de bienvenue: "Come along, Sir, better late than never." 4 April 1917: 225.

La presse se fit l'écho de conversions spectaculaires comme celle d'Arthur Conan Doyle, ou encore de Winston Churchill - conversion de circonstance. Le rapport du 'War Cabinet' pour 1918, alors qu'il était ministre de la Guerre, déclara que les différents services de la fonction publique n'auraient pu mener à bien l'énorme charge de l'administration publique avec le départ de 57000 fonctionnaires à l'armée, sans "la compétence et le travail assidu" des recrues féminines:

It may, indeed, be said that not only has the devotion of British women helped to solve the endless difficulties of the past year, of the distribution, dilution and substitution of labour under war conditions, *but it has revealed a source of national strength whose existence had never been fully realised.*"⁵

A partir de 1917, de nombreux films montrèrent les ouvrières qui peuplaient les usines et assuraient leur bon fonctionnement, maîtrisant toutes sortes de techniques que les films détaillaient.⁶ Bien qu'il n'y eut jamais, malgré les rumeurs persistantes à partir de 1917 essentiellement, de conscription civile obligatoire, si l'on détache certaines phrases de la

⁵ *The War Cabinet Report for the Year 1918* (XXX Cmd. 325 1919) 143.

⁶ IWM Department of Films, *Guns*, Ministry of Information, 1918 IWM 263 & 264, *Women's Work on Munitions of War*, Ministry of Information, IWM 418, *Munition making-The Women of England mastering the Art* by Messrs Vickers Ltd, reel 8, IWM 580. Les femmes ont souvent l'air gêné ou eides rient, mais tout a l'air de se passer sans efforts. Cependant, dans certains ateliers, le nombre de femmes est ahurissant et les films étant muets, le bruit des machines en est absent.

propagande officielle, on comprend que certaines femmes eurent l'impression d'être appelées et enrôlées; le vocabulaire est indubitablement "militaire". Ainsi le 'War Register' spécifiait en 1915:

Any woman who by working helps to release and equip a man for fighting does *national war service*.⁷

Or le terme de service national est en anglais équivalent à service militaire. Il devint très vite synonyme de service volontaire de la population civile. L'appel de Lord Kitchener placardé dans les usines proclamait:

In carrying out the great work of providing the army with its equipment employers and employees alike *are doing their duty for their king and their country equally with those who have joined the Army for service in the field*.⁸

Le 18 décembre 1916, le général Sir Douglas Haig fit lire à ses troupes la relation d'une explosion dans une usine d'obus au cours de laquelle plusieurs femmes avaient été tuées ou blessées; les ouvrières avaient gardé leur sang-froid et poursuivi leur travail:

⁷ in James Bishop, *The Illustrated London News, Social History of the First World War* (London: Angus and Robertson, 1982) 82.

⁸ In I. Osgood Andrews, *The Economic Effects of the War upon Women and Children in Great Britain* (London: OUP, 1921) 114 (italiques ajoutés).

The Commander-in-Chief feels sure that the Army will appreciate and be inspired by this splendid example of the loyalty and determination with which *their comrades* in the munition factories are helping toward victory.⁹

Le rapport du War Cabinet pour 1917 parlait de "drafting of women labour" et affirmait:

But for the *rallying to war service* of the women of our country the wheels of industry could not have been kept in motion, nor could our armies have been maintained in the field.¹⁰

Reprenons l'appel fait aux femmes pour la récolte de 1916 qui annonce sans ambages la couleur: le gouvernement, relayé par les journaux déclare que le travail est pénible et mal payé et donc:

...That is why the appeal is made exclusively to the patriotism of the women. There is no question (*as in the army itself*), of any really adequate reward.¹¹

⁹ in Gilbert Stone, ed. *Women War Workers* (London: Harrap, 1917) Introduction, 13 (italiques ajoutés).

¹⁰ *Report of the War Cabinet for 1917* (XIV Cd. 9005 1918 683) (italiques ajoutés). cf en France, le maréchal Joffre qui affirmait que "si les femmes qui travaillent dans les usines s'arrêtaient de travailler vingt minutes, les Alliés perdraient la guerre." A. Decaux, "La femme dans la guerre," *Historia* n° 120 (Paris: Librairie J. Tallandier, 1970) 662.

¹¹ note 12, chap. IV.

Ainsi, l'une de ces ouvrières, Naomi Loughnan qui dépeint, en 1917, le travail pénible qu'elle accomplissait mais qu'elle trouvait aussi exaltant, put écrire:

We little thought when we first put on our overalls and caps and *enlisted in the Munition Army* how much more inspiring our life was to be than we had dared to hope.¹²

Une autre s'écria:

Oh! I wanted - wanted more than anything else in the world, to become a "Miss Tommy Atkins" in Lloyd George's army of Shell-Workers.¹³

Dans certaines entreprises, leur progression dans le métier était d'ailleurs récompensé par le port de galons: un galon témoignait que "leur travail, leur conduite et leur compétence (étaient) bonnes;" deux galons indiquaient qu'elles accédaient au rang de chef d'équipe et la discrimination de genre était ré-introduite au sein même des ouvrières car au lieu de la couleur kaki, les femmes employées à un métier d'homme portaient une combinaison brun foncé (les contremaîtresses, la plus haute distinction que pouvaient espérer ces femmes, étant gratifiées d'un uniforme bleu).¹⁴ Le but était officiellement de créer un

¹² Naomi Loughnan, "Munition Work," in G. Stone, 25 (italiques ajoutés).

¹³ Monica Cosens, *Lloyd George's Munition Girls* (London: Hutchinson, 1926) 7.

¹⁴ *Dilution of Labour Bulletin* 7, May 1917: 98.

esprit de corps, mais remarquons là aussi, que cet effort d'embrigadement n'avait pas d'équivalent chez les ouvriers. Le gouvernement exprimait ainsi sa méfiance et soulignait encore, par cette quasi-militarisation, le caractère temporaire de cet état de choses.

Même s'il ne s'agissait pas d'un enrôlement militaire, il existait bel et bien des restrictions: après le 'Treasury Agreement', les personnes employées dans les usines de munitions durent signer un engagement et ne pouvaient quitter leur emploi sans la délivrance d'un certificat ('leaving certificate') institué par la 'Regulation 8B' sous le couvert de 'DORA', le 29 avril 1915, et obtenu assez difficilement car le gouvernement voulait fixer l'emploi dans les usines nationales ou sous contrôle et éviter la fuite des ouvrières vers des emplois ou des usines qui offraient des salaires plus attrayants qualifiés de "Hallelujah rates."¹⁵ Sans ce certificat, il était interdit à tout employeur d'engager l'ouvrière - ou l'ouvrier- or, les 'Munition Tribunals' auprès desquels les ouvrières pouvaient faire appel, refusaient presque systématiquement, du moins au début, ce certificat; un salaire misérable ou des horaires de travail de 70 à 80 heures par semaine n'étaient pas considérés comme un motif suffisant; certaines entreprises utilisèrent d'ailleurs la non-délivrance de ce certificat comme une manière de garder captive une main-d'oeuvre débauchée ou ré-embauchée au gré de la demande.¹⁶ Sa

¹⁵ *History of the Ministry of Munitions* IV, part II (HMSO, 1920) 15.

¹⁶ cf G.D.H. Cole, *Trade Unionism and Munitions* (Oxford: Clarendon Press, 1924) 30.

suppression fut un des motifs de revendication très importants et le gouvernement dut réglementer l'obtention de ces certificats qu'il finira par abroger à la fin de 1917. Dans cette optique, Naomi Loughnan, après avoir décrit la difficulté du travail, sa monotonie, la fatigue, peut s'étonner de ce que les ouvrières arrivaient à supporter "lorsqu'il n'y a pas d'autre moyen d'y échapper sinon *la désertion*."¹⁷

1- Le mythe de la munitionnette

Les articles les plus dithyrambiques émanèrent des organes de presse souvent précédemment anti-suffragistes que la pénurie d'informations militaires obligea à se tourner vers un autre "sensationalisme"; car une femme en pantalon de travail confectionnant des obus ou des pièces pour l'aviation cela faisait partie du "croustillant" dont les journalistes étaient friands, surtout d'ailleurs si cette femme sortait des classes moyennes et n'était mue que par le patriotisme; cela évitait de poser les questions fondamentales des salaires et des conditions de travail. Le devoir pouvait alors être exaltant sans être rémunérateur. Ainsi le *Daily News* de juillet 1915¹⁸ publia des articles intitulés "Lady Munition Workers" ou "Factory Hands arrive in Motor Cars," mettant en vedette l'infime minorité de femmes de la classe supérieure qui se salirent les doigts à la confection d'obus;

¹⁷ Naomi Loughan 30.

¹⁸ 25 juillet 1915, in Kosak, "Women Munition Workers during the First World War" PhD (University of Hull, 1976) 65.

l'abandon de leur "oisiveté" et de leur confort représentait un sacrifice exemplaire face aux femmes de la classe ouvrière, les "girls", comme elles étaient appelées, quel que soit leur âge, avec beaucoup de condescendance. Les articles s'extasiaient sur les capacités, l'endurance et le sang-froid de toutes ces femmes même si parfois certains vieux réflexes ressurgissaient comme sur le port indécent du pantalon de travail ou la nature corruptrice de hauts revenus pour les ouvrières. Avec une admiration teintée de surprise, le *Times* écrivait:

Do you realise that every woman who works in these factories is helping to win the war and to save the lives of our soldiers.¹⁹

ou encore, lyrique et solennel sous la plume de Mary Macarthur:

The future held great promise for women workers.... Women would come out of this inferno with broken hearts and bleeding feet, but they were coming out of it with a strange, new, and terrible wisdom. Not only were women changed but men's conception of women had changed. Women were formerly only the mothers of men; now they had risen to the dizzying height of making machine-guns.

Elle concluait que cela leur gagnerait le droit de vote. La lecture des journaux de l'époque, du moins ceux destinés aux classes moyennes et supérieures, donne l'impression de reportages

¹⁹"Women's Service," 5 Feb. 1917: 5, et "Women's Workers' Future" 23 Jan. 1917: 5.

d'explorateurs à la découverte du "continent noir." Le journal *The Car* s'exclamait en 1917:

It seems almost incredible that women, many of them not at all educated, should be possessed with a mechanical sense that enables them to grapple with engineering work requiring the highest of accuracy.²⁰

Hall Caine, dans son ouvrage de propagande, s'étonnait:

Surely this... is a scene proper for men's work only. Every instinct of our nature revolts against the thought that women with infinitely delicate organization which provides for her material functions, should under any circumstances whatever take part in these operations....²¹

Mais il rassurait ces lecteurs en soulignant qu'elles travaillaient pour protéger un frère, un mari ou un ami. Comme l'écrira avec agacement Mrs Peel:

During the latter part of the war a considerable amount of twaddle was talked about "our marvellous women." It seemed to be forgotten that the greater number of women always work hard and that in the nature of things they accept pain and danger to life as one of the common-places of female existence.²²

²⁰ in *Dilution of Labour Bulletin* 6, April 1917: 110.

²¹Hall Caine, *Our Girls Their Work for the War* (London: Hutchinson, 1916) 19.

²² C.S. Peel, *How We Lived Then 1914-1918* (London: John Lane, 1929) 137.

Adelaide Anderson, inspectrice en chef des usines, souligna elle-aussi que l'admiration manifestée était due à l'ignorance des conditions pénibles et astreignantes du travail féminin avant la guerre tant à la maison que dans l'entreprise.²³

Dans son ouvrage sur les techniques de propagande pendant la guerre, Harold Lasswell affirme:

...propagandists are socialized in bodies politic whose specific contextual features set limits on potential perception, imagination, and behavior and the propagandists seek to influence audiences whose socialisation is similarly circumscribed... The available means of mobilizing collective action depend, in turn, on words and word equivalents whose signification is already circumscribed in the political arena...These patterns include *value structures* (who is elite, subelite, or rank-and-file in terms of power, wealth, and other preferred outcomes)....²⁴

De fait, si la propagande pour les usines de munitions s'adressait théoriquement à toutes les femmes, elle était en fait orientée vers les classes moyennes et supérieures pour plusieurs raisons: d'abord, c'était là que résidait le potentiel de femmes supplémentaires nécessaire au bon déroulement de "l'intendance," que l'on pouvait embaucher de manière temporaire, et qui retournerait à la maison après la guerre.

²³ "...the heavy and strenuous routine of much normal pre-war work for women, domestic or industrial." *H.O. Annual Report of the Chief Inspector of Factories for 1916* (XIV Cd 8750 1917-18) 6.

²⁴ Harold D. Lasswell, *Propaganda Techniques in World War I*, 1927 (Cambridge, Massachusetts: The M.I.T. Press, 1971) XV.

Ensuite, les femmes de la classe ouvrière avaient de toutes manières besoin de travailler et leur sort dépendait des syndicats; enfin, selon l'éthique victorienne, l'implication des femmes des classes supérieures ne pouvait qu'avoir valeur d'exemple sur les ouvrières sans éducation des classes inférieures. Rappelons l'utilisation de Mrs Pankhurst pour une manifestation incitant les femmes à travailler et les patrons à les engager; Lloyd George était d'avis que "cette procession éduquerait l'opinion publique." Il n'est pas non plus inutile de souligner que la manifestation devait à l'origine revendiquer le 'droit au travail pour les femmes' et que ce slogan fut supplanté par celui du 'droit de servir,' droit qui rappelle bien plutôt le devoir ancillaire de la femme. Il est frappant de constater d'une part, le ton paternaliste des exhortations au travail et, d'autre part, le manque de réalisme calculé des affiches de la propagande. Le travail dans les usines de munitions était sale et pénible, or les représentations que l'on en faisait étaient en général celle d'une charmante jeune fille de la bourgeoisie dans un uniforme assez seyant, très propre bien sûr, et qui manipulait des obus avec grâce et modestie comme dans le célèbre tableau "for King and Country"²⁵ mainte fois reproduit.

²⁵ E.F. Skinner. IWM postcards. Naomi Loughan écrit à propos de la saleté du travail: "We vie with each other in finding the most up-to-date grease removers, just as we used to vie for hats." (29).



Le *Dilution Bulletin* pour sa part, était destiné à l'édification des patrons et des syndicats, c'est à dire toujours l'élite ou le pouvoir, patronal ou syndical. La publication débuta en 1916 et le premier numéro faisait état du manque de précédents sur les capacités des femmes et des craintes consécutives des employeurs: tous les bulletins fournissaient donc des preuves abondantes sur les compétences de ces nouvelles recrues qui arrivaient à maîtriser des techniques demandant autrefois plusieurs années d'apprentissage.

The most sanguine of those who were present in the Ministry at the time when this great experiment of utilising our woman-power was cautiously embarked

upon never realized its possibilities. It was thought that it might be possible to use women for simple, repetition work. Beyond that few ventured to go. The Exhibition, which has been got together to-day, proves that there is hardly any limit which can be put to the possibilities of women in industry. We have assembled here in this hall examples of some of the most technical processes in engineering produced entirely by women who eighteen months ago, knew no more about engineering than the average man does about nursing a baby.²⁶

...déclara le député F. Kellaway à l'inauguration de l'"Exposition de Photos et d'Echantillons de Réalisations Féminines." Les photos étaient beaucoup plus réalistes que celles de la propagande générale puisqu'il s'agissait de convaincre des professionnels; il est certain que le contraste entre des femmes soi-disant fragiles et l'énormité de certaines machines est assez saisissant au point que l'authenticité de ces photos fut - à tort - mise en doute.²⁷ Le bulletin mesura l'efficacité des femmes, les témoignages d'employeurs furent sollicités: les conductrices de grue d'une usine des Midlands provoquaient moins d'accidents que les hommes.²⁸ Le directeur d'une raffinerie, qui avait longtemps résisté à l'emploi des femmes à cause des risques de feu, rapporta leur conduite exemplaire lors d'un incendie: ni affolement ni hystérie, quelle surprise!

²⁶ *Dilution of Labour Bulletin* 6, April 1917: 82. cf photos en annexe, 837-839.

²⁷ cf en annexe les photos retouchées qui peuvent prêter à confusion. Elles sont tirées de *Notes on the Employment of Women on Munitions of War* (Ministry of Munitions, Feb. 1916), 840.

²⁸ *Dilution of Labour Bulletin* 1, Oct. 1916: 14.

You will be interested to know that last week we had a small fire in our oil plant - where we had introduced women. The fire was due to the carelessness of the only man employed on the job. The women behaved splendidly not only showing no panic but assisting materially to extinguish the fire. After this I feel that you are right. ²⁹

Beaucoup d'ouvrages, de brochures et d'expositions faisaient la preuve des compétences féminines et l'admiration des foules. Les plus douées parmi les ouvrières, souvent des jeunes femmes éduquées, donc des classes moyennes, étaient embauchées par le ministère des Munitions pour faire des tournées de démonstration et convaincre les hommes de la capacité des femmes à accomplir autre chose que des tâches répétitives; en effet, les hommes spécialisés et protégés par un certificat d'exemption représentaient un potentiel de chair à tranchées extrêmement tentant pour le ministère de la Guerre. Il n'est pas dans notre propos de nier la véracité des témoignages contenus dans les bulletins et qui sont corroborés par maint autre ouvrage, mais de constater le procédé didactique d'accumulation de faits positifs et l'absence d'exemples *a contrario*, sans parler de l'aspect astreignant et pénible de ces occupations; or, dans le *Rapport sur les Femmes dans l'Industrie* se trouvent des dépositions négatives d'employeurs et surtout de représentants syndicaux, en particulier l'"Amalgamated Society of Engineers",

²⁹*Dilution of Labour Bulletin* 2, Nov. 1916: 31.

qui, pour des raisons tout aussi évidentes, souhaitaient minorer les résultats des ouvrières; mais le rapport étant tenu à l'objectivité, ces affirmations sont relativisées par des déclarations inverses.

2- Le revers du mythe

L'intrusion des femmes dans des fiefs masculins ne laissa pas toutefois d'inquiéter. Tous les films, les expositions, les articles qui démontraient leur aptitude à maîtriser rapidement des techniques qu'on avait estimées jusque là hors de leurs capacités, opposaient un démenti aux préjugés traditionnels. Certaines narrations, sous le masque d'une admiration exaltée, jetèrent en fait le doute sur ces nouvelles femmes "productrices d'armes de mort" dont la nature aurait dû se révolter, puisqu'elles étaient "donneuses de vie." L'usine leur faisait subir une mutation; ainsi Hall Caine soulignait que cette vie les rendait jolies - il ne fallait pas tarir le recrutement - mais qu'elle les transformait, brouillant les genres:

The women are generally of larger build... and some of them are superb creatures of virile womanhood.³⁰

Les usines de production d'armement ressemblaient à "un grand autel de sacrifice pour une divinité païenne." ou devenaient des ateliers de Vulcain dans lesquels les ouvrières étaient accouplées

³⁰ Hall Caine 145, et citation précédente, 66-7.

à des machines infernales. Ces dernières, assimilées à des "monstres mâles" animés d'une "intelligence automatique," devaient être amadouées et courtisées par les femmes.³¹ Les auteurs reconstituaient ainsi le rapport mâle/femelle, dominant/dominé. Les obus ouvraient la bouche, comme des enfants, pour recevoir leur charge de poudre, ou ils étaient assimilés à des matrices:

Everybody knows that a shell is not a lump of dead steel, but a living reservoir of compounds which have been brought up from the bowels of the earth and transformed into explosives.... (T)he womb of the shell has to be loaded with its deadly charge. ³²

Des dessins humoristiques représentaient aussi des ouvrières comme des poules pondant des obus.³³ En plaquant ces images sur leur travail quotidien, les auteurs éludaient la reconnaissance de capacités autres que celles dérivant de leur fonction maternelle, ou bien ils insistaient sur le caractère artificiel de ces activités que seul un cataclysme pouvait justifier. En mythifiant

³¹ "The machines themselves seem almost human in their automatic intelligence, and, if you show a proper respect for their impetuous organisations, they are not generally cruel. So the women get along very well with them, learning all their ways, their whims, their needs and their limitations. It is surprising how speedily the women have wooed and won this new kind of male monster." Caine 22-3. "The foundry was palpitating and alive, humming and trembling, panting and quivering, with... a splendid and ordered virility." Boyd Cable, *Doing Their Bit - War Work at Home* (London: Hodder and Stoughton, 1916) 56-7.

³² Caine 25.

³³Holt Tony and Valmai, *Till the Boys Come Home* (London: MacDonald and Jane's, 1977) 134.

les femmes, ils niaient leur humanité et préparaient ainsi leur rejet à la fin du conflit.

A partir de 1917, lorsque l'enthousiasme patriotique ne put masquer le doute, la difficulté du quotidien, et l'horreur au front, les 'Dilution Officers' durent se défendre des accusations dont ils furent l'objet pour leur participation zélée à l'envoi d'hommes à la mort: ils invoquèrent des exemples historiques et utilisèrent les poncifs de la propagande sur "l'esclavage barbare" que les "Huns" imposeraient dans les territoires occupés, mais ils "lâchèrent" les femmes au profit des soldats rapatriés pour raison de santé mentale ou physique. Le travail des femmes fut à nouveau jugé pas aussi efficace que la lecture des numéros précédents aurait pu l'accréditer:

In war time we must generally use female dilution to the full, because there are not sufficient men of non-military age to staff double shifts but where an adequate supply exists, willing male semi-skilled labour may be regarded as the more economical and suitable medium of labour, and all the more desirable nationally if it consists of men who have been crippled or partially disabled in the war.³⁴

Un colloque réunissant employeurs et syndicats à Bristol, en mars 1918, après avoir comptabilisé 4 713 000 femmes dans la population active dont 1 313 000 "remplaçant directement les hommes," et après les compliments d'usage, conclut que, malgré tout, beaucoup n'étaient pas à leur place:

³⁴*J. Nation of Labour Bulletin* 10, August 1917: 153.

Whilst the experience of the War has shown that women can adapt themselves to the needs of almost any calling, it is clear that many occupations now being followed by women are unsuitable for the permanent employment of female labour.³⁵

Les preuves de leurs compétences s'avéraient impuissantes face à l'enracinement des préjugés. Comme le souligna Mary Macarthur dans une période de découragement, "maintenant on la met à la porte et on lui explique que son travail n'est, tout compte fait, pas aussi satisfaisant qu'il aurait pu l'être."³⁶ Là non plus, il ne s'agit pas d'occulter le problème de réinsertion des soldats mais de souligner que les femmes furent utilisées comme du matériel jetable. Les "magnifiques Anglaises" devaient retourner au foyer ou/et au silence sous peine de n'être plus aussi splendides. Les louanges ne furent que miroir aux alouettes utilisé à défaut de conscription civile obligatoire. Lorsque le Premier Ministre déclara à la fin de la guerre:

I do not know what would have happened to this land when the men had to go away fighting if the women had not come forward and done their share of

³⁵ *Report of a Conference on the Position of Women in Industry after the War* (Bristol: Arrowsmith, 1918) 5. Le rapport soulignait la disparition de 40 000 emplois dans le service domestique qui allaient constituer un débouché pour les femmes débauchées.

³⁶ "Now she is being turned out of her war employment and it is explained that she was never really as satisfactory as she might have been." in Thom, 185. Macarthur était ma'ade, récemment veuve, et cela lui permit peut-être de réaliser la vanité des efforts déployés par les femmes syndicalistes.

the work. It would have been utterly impossible for us to have waged a successful war, had it not been for the skill and ardour, enthusiasm and industry, which the women of the country have thrown into the work of the war.³⁷

... il était très probablement sincère mais il aurait dû ajouter que maintenant que le pays n'avait plus besoin d'elles, ces femmes admirables devaient reprendre leurs occupations ancillaires traditionnelles, et, pour celles qui ne pouvaient se passer de travailler, retourner aux métiers féminins mal payés et au service domestique où la pénurie était cruellement ressentie par les classes supérieures. Les journaux contribuèrent à inciter les femmes à retourner au foyer; par exemple *The Times* du 15 novembre se montre très clair:

As regards the position of women employed in munitions industry, these deserve the *grateful thanks* of the whole country for the *invaluable* services they have so *freely* given to the national cause. It is impossible to think that the women who came *patriotically* forward to *assist* in a time of national stress will be reluctant to leave employment claimed by the soldier or sailor returned from serving his country abroad.

...At the present juncture the Press can render the most important service in creating the right atmosphere for the new Demobilization Department to work in.³⁸

³⁷ in L.K. Yates, *The Woman's Part, A Record of Munitions Work* (London: Hodder and Stoughton, 1918) 13.

³⁸ "Release from the Services," *The Times* 15 Nov. 1918: 5 (italiques ajoutés).

Le vocabulaire volontairement "démonétisé" était révélateur: les journaux contribuèrent à donner mauvaise conscience aux femmes et à perpétuer le mythe d'ouvrières des munitions issues des classes bourgeoises et donc sans besoin pécuniaire, l'envie de travailler restant indécente. Quand aux prolétaires, ce que le journaliste du *Times* qui rapporte la manifestation des ouvrières de Woolwich en novembre 1918 ose écrire, montre bien le type de désinformation qui circulait:

They did not look in the least like the expensively gowned, highly paid munition worker of whom so much has been heard, but rather represented the woman worker who is the permanent industrial product.³⁹

La munitionnette rejoignait la cohorte des 'flappers', c'est à dire des jeunes filles délurées, frondeuses, dont il fallait endiguer les envies de liberté. A côté des gravures d'ouvrières charmantes et réservées circulaient aussi en effet des représentations plus érotiques où le regard était souvent enjôleur, le pantalon de travail se transformait en 'bloomer' trop seyant; enfin certaines chevauchaient impétueusement des obus qui s'élançaient vers le ciel, soulevant la jupe.⁴⁰ Voici le portrait que trace Charles Mowat en 1955:

³⁹ "6,000 Women March to Whitehall," *The Times* 20 Nov. 1918: 3. Il ne restait plus pour ces ouvrières qu'à essayer de gagner le gros lot promis par le *Daily Mirror*: £1000 pour la plus jolie parmi les photos publiées quotidiennement.

⁴⁰ Holt, Chap.6, "Pin ups and Heroes."

Typical of the time was the "flapper," the independent, unchaperoned young woman, often supporting herself by a job as a secretary, reporter, or salesgirl of a fashionable shop. It was taken for granted that she smoked in public; she had no reluctance to enter a pub for a drink; she would not refuse a cocktail... Her talk was in clichés... or her speech hinted at a lack of reticence about sex which might or might not be true in practice: 'Hello, darling, How 's your sex-life?' 'Lousy, darling, how 's yours?' was recorded as a fashionable exchange of greetings in 1928.⁴¹

Cette description est offerte au lecteur sans nuances - les femmes reporters devaient pourtant se compter sur les doigts de la main -, et démontre bien l'in vraisemblance des clichés et la force des fantasmes masculins auxquels même des historiens succombent.

Les journaux populaires passèrent sans vergogne de la louange à l'hostilité et au dénigrement dans leur hâte de voir les femmes "retourner à leur place" dans les deux sens de l'expression; elles furent à nouveau les "immigrées" de l'époque, accusées de voler le travail des soldats ainsi que le relate Irene Clephane:

As the men in the forces were released, they resumed their places in industry and business, and the women, whose able fulfilment of their duties had won them ecstatic praise, found themselves no longer wanted in a changed world where all the doors that had

⁴¹ Charles L. Mowat, *Britain between the Wars 1918-1940* (London: Methuen, 1955) 213.

so miraculously opened to them were relentlessly closing again. From being the saviours of the nation, women in employment were degraded in the public press to the position of ruthless self-seekers depriving men and their dependants of a livelihood. The woman who had no one to support her, the woman who herself had dependants, the woman who had no necessity, save that of the urge to personal independence and integrity, to earn: all of them became, in many people's minds, objects of opprobrium as violent as that meted out in the ensuing years to the returned "heroes" who found themselves metamorphosed into worthless wastrels when they too fell into unemployment.⁴²

L'utilisation d'un vocabulaire militaire pour inciter les femmes à travailler fut donc utilisé à bon escient car, même si le message restait volontairement informulé, il était limpide: si les femmes étaient engagées comme des "soldats", à la fin du conflit, elles devaient, comme eux, être démobilisées et retourner à leurs occupations antérieures du temps de paix. Notons à la décharge du gouvernement que les termes du 'Treasury Agreement' établissaient clairement le retour aux pratiques d'avant-guerre et la ré-intégration prioritaire des ouvriers dans les usines liées à l'effort de guerre. Mais la propagande du genre grandes envolées lyriques du député Sir W. Dickinson, pouvait faire espérer un traitement plus favorable des femmes ainsi utilisées:

They were witnessing the birth of a new world. In every country in the globe there was a stirring of

⁴²Irene Clephane, *Towards Sex Freedom* (London: John Lane, 1935) 200-1.

humanity and one of the most remarkable changes in this country was the new sentiment with regard to the position of women. When peace returned we should want women's work more than ever, and it must not return to what it has been in the past - sweated labour.⁴³

A défaut des sentiments, sincères ou non, d'un député, peut-être auraient-elles pu croire en la parole d'un Winston Churchill qui affirmait, le 9 novembre 1918:

The victory will be barren if we are not able to bring our soldiers quickly home to active conditions of employment (and)... if we are not able to deal fairly and reasonably and in such a manner as to leave no legitimate feeling of soreness and resentment behind, with that great mass of men and women, particularly women, upon whose faithful endeavours, year after year, the employment and output of munitions for the British Armies have been based.⁴⁴

Lloyd George ne leur avait-il pas promis qu'elles partageraient les lauriers de la victoire:

The Women of Britain have shown that they can share in the hardships of the war... All recognise that a share in the hardship means a share in the triumph.⁴⁵

⁴³ "Equal Work for Equal Pay," *The Times* 28 Oct. 1918: 3.

⁴⁴ "From War to Peace - Mr Churchill on Demobilization Plan for Munition Works," *The Times* 9 Nov. 1918: 6.

⁴⁵ IWM Department of Films, *Mrs John Bull Prepared*, Ministry of Information, 10/1918, IWM 521, reel 1.

Cette "part dans le triomphe" allait se révéler illusoire.

II - La collusion du gouvernement et des syndicats

Toutes les femmes qui participèrent à l'effort de guerre ne le firent pas uniquement par patriotisme, certaines furent poussées économiquement à le faire; sur les 1 200 000 femmes qui rejoignirent la population active pendant le conflit, 22% seulement (si l'on peut dire) n'avaient jamais travaillé auparavant.⁴⁶ Cependant, même pour celles qui étaient mues par la nécessité, le sentiment de devoir national restait étroitement mêlé à la motivation économique. Citons, parmi bien d'autres, le témoignage de Ruby Ord qui affirme, bien des années plus tard:

Only the people who lived in those days have any idea of what it was like. It was quite fantastic.... Today's people aren't even proud of being British, never mind about having the right to be. We had the right to be.⁴⁷

Lorsque le gouvernement prit conscience qu'il lui fallait se résoudre à embaucher des femmes, il ne se priva pas d'utiliser ce ressort afin de promouvoir la politique de 'dilution'. Le mot lui-même révèle l'état d'esprit des gouvernants de

⁴⁶*cf* *Increased Employment of Women during the War in the United Kingdom* (Cd 9164, 1918. XIV, 767).

⁴⁷IWM Sound Records. 0 00 04 4/05 code A.

l'époque obligés de recourir à une force de travail qui n'était qu'une forme "atténuée", "affaiblie" de la main-d'œuvre masculine et que l'on allait s'efforcer de "délayer" dans l'industrie. Ce concept peut d'ailleurs être rapproché de celui communément employé dans les textes, de 'réservoir' pour parler de la main-d'œuvre féminine. Bachelard souligne "le caractère presque toujours *féminin* attribué à l'eau" et qui est lié à l'idée de pureté et de maternité.⁴⁸ Sans trop forcer le concept, il est possible d'avancer que cette dénomination permit de justifier l'appel à la composante féminine de la nation qui devint indistincte, malléable, détachée des contingences matérielles traditionnelles. L'usage de ce terme n'est certes pas fortuit dans la mesure où il fait ressortir la faiblesse "de nature" de la femme dont les capacités productives étaient mésestimées surtout lorsqu'elle s'employait à des travaux masculins. Toutes ces "dilutees" pouvaient donc se fondre dans la masse indistincte d'éléments nécessaires au fonctionnement, à la "sustentation" de la machine de guerre en s'insinuant dans les espaces créés par l'absence des hommes, comme l'eau du fossé qui protège la forteresse et consolide ses défenses mais n'en est pas l'élément essentiel. En créant une classe spécifique de main-d'œuvre de sexe féminin, à caractère temporaire, la question de l'égalité devant la tâche et donc du salaire pouvait être évacuée. Le discours d'exclusion de la femme est toujours semblable: il nie son humanité en refusant de la soumettre à des critères communs

⁴⁸ Gaston Bachelard, *L' Eau et les Rêves* (Paris: José Corti, 1942) 20, 159.

aux deux genres; elle n'est considérée que par rapport à des normes masculines, et elle est toujours estimée inférieure à ce référent, ou bien, elle est placée "ailleurs", comme un être d'exception, ce qui évite de lui appliquer des règles identiques. Ainsi l'ouvrière sera évaluée par les syndicats par rapport à la sécurité de l'emploi de l'ouvrier et non comme une composante à part entière du monde du travail; pour le gouvernement ou les journaux elle figurera comme une héroïne patriotique, donc "hors norme", hors du quotidien. Rappelons que l'"A.S.E." soutint la politique de 'dilution' parce que cela lui permettait de protéger les ouvriers qualifiés et de contrôler le processus d'inclusion des femmes au sens biologique du terme, c'est à dire l'introduction dans un milieu d'un élément de nature différente. Ce faisant, ce syndicat faisait bien ressortir le caractère provisoire de ces mesures et contribuait à enfermer les ouvrières dans le piège du devoir purement patriotique. Comme l'explique sans fard G.D.H. Cole⁴⁹ qui fut un des représentants de l'"A.S.E." pendant la guerre, le processus de 'dilution' aurait véritablement représenté un danger pour les syndicats si la politique du début de la guerre avait pu se poursuivre, à savoir, l'introduction des femmes au bas de l'échelle, en nombre limité, conjointement à ceux d'ouvriers non spécialisés, pour 'diluer' un grand nombre de tâches réservées aux ouvriers qualifiés; c'est cette seconde catégorie qui représentait une menace car les emplois des ouvrières, liés

⁴⁹ G.D.H. Cole. *Trade Unionism and Munitions* (Oxford: The Clarendon Press 1924) 137, 219. En 1915, Cole s'opposa cependant à cette politique de dilution par les femmes dans *Labour in Wartime* (London: Bell and Sons, 1915) 208-9.

spécifiquement à l'effort de guerre, pouvaient s'éliminer aisément. La demande incessante d'un nombre de soldats toujours plus important écarta le péril.

Même s'il est clair que la masse de la main-d'œuvre féminine ne fut ni ne put être employée à des tâches qualifiées, essentiellement par manque de temps de formation, parmi celles qui remplacèrent les hommes toutes ne furent pas des 'dilutees' mais des 'substitutes', c'est à dire qu'elles se substituaient totalement au travail de l'ouvrier, accomplissant la même tâche; ce furent ces ouvrières qualifiées qui suscitèrent le plus de craintes et d'hostilité; mais, leur rôle fut gommé au profit des 'dilutees' moins menaçantes à la fois pour les syndicats et pour la vision traditionnelle de la femme. Les multiples preuves de l'efficacité industrielle de certaines femmes ne purent donc effacer la conviction qu'elles étaient moins douées, moins capables.⁵⁰ Lorsque leur productivité était meilleure que celles des hommes, ce résultat était attribué à la meilleure qualité des machines ou à l'amélioration des conditions de travail, ou au fait probablement plus indubitable, que certains ouvriers ralentissaient la cadence pour maintenir les niveaux de salaire. (Ce dernier point fut souvent souligné par les syndicats, surtout avant et après la guerre, pour dénoncer le manque d'esprit syndical des ouvrières). Les rapports hebdomadaires secrets du

⁵⁰ Béatrice Webb, dans son rapport minoritaire, cite le cas des employées des ascenseurs rémunérées plus faiblement que les hommes car on les jugeait incapables de réparer l'ascenseur en cas de panne; l'argument eût été recevable si les hommes n'avaient pas eu l'interdiction de touche au mécanisme. *Women in Industry* 281.

ministère du Travail confirmaient la présence et la compétence d'ouvrières spécialisées, mais les rapports officiels promouvaient les stéréotypes sur l'ouvrière aux doigts agiles, mais passive, sans ambition, et résistante à la monotonie, ce qui permettait de la confiner dans des emplois sans possibilité de promotion.

Mary Macarthur essaya bien de convaincre le 'TUC' qu'il y avait les travailleurs des deux sexes d'un côté, et l'ennemi commun, l'employeur, de l'autre, qui utilisait les femmes contre la classe ouvrière.⁵¹ Il ne manqua pas d'analyses pertinentes sur les causes de la discrimination et les moyens d'y remédier. Mais pour maintenir le niveau des salaires, Barbara Drake ne craignit pas d'affirmer devant la commission des Femmes dans l'Industrie que, s'il devait y avoir du chômage, il valait mieux que cela frappât les femmes.⁵² On retrouve ici le problème récurrent des "minorités" pour user d'un terme actuel: faut-il corriger une situation par des mesures de discrimination positive ou réclamer l'égalité complète? Les deux positions existaient mais Drake, Macarthur et d'autres souhaitaient prendre le risque de se mesurer à armes égales afin que les critères de choix découlent de la valeur de l'individu. Les femmes du monde ouvrier qui souffraient depuis des décennies de l'accusation de 'jaune'.

⁵¹"It is a struggle ... between men and women on one side and the employer on the other who use female labour to depress the conditions.... Let us organise ourselves and let the men and women determine to stand together in face of the common enemy we shall have to meet." *TUC Conference Report 1916*, 247 in Marion Kosak, "Munition Workers during the First World War" PhD, (University of Hull, 1976) 290.

⁵²"If either sex is to be short of employment it had better be the women." *Women in Industry*, Appendices, (Cmd 167) 17.

préféraient le chômage à l'opprobre. La guerre eut le mérite de mettre en lumière que les salaires étaient définis selon le sexe plutôt que selon la compétence et la technicité. Ensuite, l'évaluation des rémunérations ne fut plus fixée isolément mais en proportion des gains masculins; cependant, malgré tous les arguments des femmes syndicalistes, la différence ne fut pas comblée, les dés étaient pipés par le patriarcat. 'The Federation of Women Workers', par sa représentante Mary Macarthur qui personnalisa la syndicaliste de l'époque, apporta sa caution⁵³ au discours paternaliste des syndicats, en approuvant la clause de reprise des pratiques syndicales d'avant-guerre et de ré-intégration prioritaire des soldats ('Restoration of pre-War Practices Act' de juillet 1918), et les seules protestations émanèrent des organisations féministes d'origine bourgeoise considérées avec méfiance par les femmes de la classe ouvrière. En effet, les femmes syndicalistes récusèrent les propositions émanant des organisations suffragistes qui souhaitaient lier les femmes sur le marché du travail de toute contrainte syndicale. Elles s'opposèrent en particulier à l'amendement présenté par ces mouvements, qui proposait d'exclure de la loi sur la reprise des pratiques d'avant-guerre, les nouveaux métiers développés par le conflit au sein desquels les femmes constituaient la majorité des employées; elles affirmèrent que les employeurs, uniquement mus par le profit, exploiteraient la

⁵³cf Deborah Thom, chap. 3. Thom cite la 'General Federation of Trade Unions' qui dit de Mary Macarthur qu'elle était "dans la poche de l'A.S.E." (36).

main-d'œuvre féminine. Cet argument était justifié car les employeurs et les Conservateurs restaient persuadés que la reprise économique passait en effet par une baisse des rémunérations. Mais les syndicats masculins n'apportèrent pas aux femmes l'aide espérée et, comme l'avait prévu en 1917 Barbara Drake dans *Women in the Engineering Trades*⁵⁴ (commandité par la 'Fabian Society' à laquelle elle appartenait), les femmes renvoyées dans leur foyer et qui revinrent dans l'industrie sans soutien syndical réel, durent accepter des tarifs très inférieurs aux salaires masculins et à ceux qu'elles avaient pu gagner pendant la guerre et continuèrent ainsi de justifier leur mauvaise réputation et leur responsabilité dans la dégradation des salaires. La conscience de classe et donc la volonté de rester dans le mouvement ouvrier prima sur la conscience de genre - ce qui fut et reste encore parfois une énorme pierre d'achoppement dans l'histoire du mouvement féministe. Citons encore à cet effet Barbara Drake qui admet la partialité de syndicats: ⁵⁵

Men trade-unionists are accused of a policy of sex-privilege and prejudice, especially by middle-class women. The charge, unfortunately, has basis of truth.

Cependant, elle mentionne des associations de travailleuses organisées par les mouvements suffragistes et leur

⁵⁴ *Women in the Engineering Trades* (London: Allen and Unwin, 1918) 81.

⁵⁵ Barbara Drake, *Women in Trade Unions 1920* (London: Virago, 1984) 220, 115.

dénie le titre de syndicat; *a contrario*, la lettre d'introduction de Virginia Woolf à Margaret Llewelyn Davies pour son ouvrage *Life as We Have Known It, by Cooperative Women*,⁵⁶ révèle sans fard le fossé séparant les deux classes; V. Woolf assiste en 1913, à une réunion du mouvement coopératif pendant laquelle une longue théorie d'ouvrières vient exprimer ses revendications pendant les cinq minutes qui leur sont imparties:

If every reform was granted this very instant it would not touch one hair of my comfortable capitalist head. Hence my interest is merely altruistic. It is thin spread and moon coloured. There is no life blood or urgency about it. However hard I clap my hands or stamp my feet there is a hollowness in the sound which betrays me. I am a benevolent spectator. I am irretrievably cut off from the actors. I sit here hypocritically clapping and stamping, an outcast from the flock.

Donc, à la lumière de ces brefs exemples, s'il nous semble juste de souscrire aux thèses développées par Marion Kosak ou Deborah Thom selon lesquelles les ouvrières furent exploitées par le gouvernement avec la complicité des syndicats, il n'est pas inutile de souligner qu'il est aisé de porter un jugement *a posteriori* et que celui-ci est coloré par l'optique féministe actuelle qui associe indépendance économique et "respectabilité" pour reprendre un terme de la période édouardienne. Plusieurs

⁵⁶Margaret Llewelyn Davies, *Life as We Have Known It, by Cooperative Women*, 1931 (London: Virago, 1977) XXI.

facteurs rendaient alors la situation complexe: les syndicats féminins étaient récents et avaient besoin du soutien des organisations masculines; ils ne pouvaient s'en désolidariser sans risque d'anéantissement ou d'accusation de récupération par la classe bourgeoise; or, ces femmes syndicalistes participaient au développement du parti travailliste et leur appartenance à la classe ouvrière passait avant leurs options féministes; la lutte contre le capitalisme l'emportait sur leur désir de justice envers les femmes; le mouvement suffragiste recrutait surtout dans les classes moyennes et les suffragettes abandonnèrent peu à peu leur base ouvrière. Donc, même si leurs propositions étaient généreuses et visionnaires, les suffragistes appartenaient à la classe "ennemie" et pouvaient à juste titre être soupçonnées d'ignorer les difficultés du quotidien qui rendaient la vie à l'usine bien peu désirable. Soulignons toutefois aussi que certains leaders comme Macarthur étaient d'origine bourgeoise d'où parfois une appréciation intellectuelle des problèmes.

De plus, malgré la méfiance vis-à-vis des classes possédantes, la classe ouvrière n'en avait pas moins adopté l'idéologie de respectabilité qui passait, pour les femmes mariées, par le maintien au foyer. Leur lutte pour investir le "centre" n'était pas iconoclaste et se modelait sur les principes de la classe dominante, en particulier pour la place des femmes. Comme le souligne avec justesse Gail Braybon, les féministes ne se battaient que pour les femmes alors que "les femmes du mouvement travailliste avaient été élevées dans la tradition d'un syndicalisme dominé par les hommes" et avaient assimilé l'image

de "l'homme-gagne-pain" ce qui les rendaient rétives à l'idée que les femmes avaient un droit égal au travail.⁵⁷ Enfin et surtout, la notion de patriarcat restait informulée.

III- L'ouvrière face au patriarcat

Pendant la guerre, beaucoup d'économistes et autres personnalités estimaient que le visage de l'industrie britannique, avec la généralisation de la production de masse et la rationalisation des procédés, ce qu'on appelait la "gestion scientifique," allait être transformé de manière durable. Les 'Industrial Unionists' prônaient une organisation syndicale libre de toute distinction de genre et de grade; Sidney Webb, par exemple, soutenait que syndicat et employeurs devaient s'accorder sur des conditions de salaire et de travail minimales et supprimer toute autre restriction. Or, ainsi que le fait remarquer Cole,⁵⁸ l'analyse était fautive car elle ne prenait pas en considération le caractère anormal et temporaire de l'expérience

⁵⁷ Gail Braybon, *Women Workers in the First World War*. 1981 (London: Routledge, 1988) 199-200: "The suffragettes and suffragists had long been fighting for *women*, and they recognised that women were still oppressed, whether or not they had the Vote. Women in the labour movement, however, had been reared in a different tradition - the tradition of male-dominated trade unionism and the fight against capitalism. This rested on right of *men* to work, and incorporated the belief that men were the breadwinners while women were an economic threat. Even women trade unionists who fought so hard for women workers found it hard to accept that women had an *equal* right to work, and that their destiny need not revolve around husband and family."

⁵⁸ Cole 217-19.

de guerre qui avait créé des besoins artificiels où les coûts de production devenaient secondaires et où le problème de la distribution était non pertinent. De plus, il prétend que le travail des femmes ne fut pas analysé objectivement et scientifiquement et que les usines étaient conçues par et pour des hommes et continuèrent de l'être car les employeurs rechignèrent à les adapter aux critères de travail féminin; malgré l'avantage économique qu'elles représentaient, ils étaient persuadés, comme les ouvriers, que l'usine n'était pas la place des femmes, et ce facteur affecta donc l'appréciation du travail féminin et la fixation de leurs salaires pendant et après la guerre.⁵⁹ Cependant, l'emploi massif des femmes et l'augmentation de la production conduisirent au fractionnement des tâches et à une mécanisation plus grande, ce qui contribua au processus de déqualification déjà commencé avant la guerre. L'analyse marxiste a montré que, pour augmenter les profits, le capitalisme doit contrôler les travailleurs, et il y parvient d'autant mieux qu'il arrive à déspecialiser les métiers et donc à faire perdre à l'ouvrier le pouvoir que sa compétence lui permet d'exercer. Bien sûr, les ouvriers syndicalisés se sont opposés à ce processus de diverses manières mais en particulier, en rejetant les femmes et en contribuant à établir des critères de compétence où les qualités traditionnellement féminines comme la dextérité sont toujours

⁵⁹ Beaucoup de mesures prises pour faciliter le travail des ouvrières pendant la guerre, mesures qui pourraient être qualifiées de "discrimination positive", furent jugées par les employeurs comme inutilement coûteuses en temps de paix et ne furent donc pas intégrées au tissu industriel, du moins à court terme.

déclassées par rapport aux attributs masculins comme la force physique. Tout de suite après la guerre, lorsque certains métiers furent réévalués, ce ne fut pas tant le contenu du travail que le genre de la personne qui effectuait la tâche qui établit la différence car, comme l'écrivent Phillips et Taylor:

craft status was identified with manhood,

...ce qui produit ce résultat pervers selon lequel les ouvriers, pour se protéger, rejettent les femmes et contribuent par là même à créer une main-d'œuvre sous-payée qui est utilisée contre eux. Ces auteurs citent en exemple le cas des secrétaires qui prirent la place des employés de bureau en habit noir d'avant la guerre et soulignent que leurs tâches furent aussitôt déclassées non parce que le travail fut "dé-spécialisé" mais à cause du statut d'"infériorité" associé aux emplois féminins. Le même phénomène se produisit dans l'industrie du vêtement où traditionnellement la production des femmes était considérée comme du travail semi-qualifié et celle des hommes comme une tâche qualifiée; les ateliers masculins et féminins fonctionnaient séparément et les critères de qualification étaient différenciés. Lorsqu'en 1926, le "Wages Council" décida d'unifier les deux secteurs, les ouvriers - en majorité d'origine polonaise, russe et juive, ce qui leur conférait déjà un statut dévalorisant d'immigrant au sein du monde du travail durent alors accomplir des tâches féminines donc, semi-qualifiées, mais ils parvinrent à reclasser tous les travaux masculins comme spécialisés, "la seule

façon de devenir qualifié étant de changer de sexe." Les auteurs concluent que:

This pattern of development- the sexualisation of skill labels following the actual de-skilling processes - is one which had been repeated throughout the course of the nineteenth and the twentieth centuries. It has been closely interwoven with the continuous battle of craftsmen and employers over the control of production.... (I)n these struggles, craft has been increasingly identified with masculinity, with the claims of the breadwinner, with the degree of union strength. Skill has increasingly been defined *against* women - skilled work is work that women can't do.⁶⁰

Les analyses féministes de ces dernières années sur le marxisme et le capitalisme démontrent que le pur capitalisme, aveugle à la distinction des genres n'existe pas et qu'il se développe historiquement sur un ensemble d'individus socialement mais aussi sexuellement stratifiés et que donc il intègre le concept de patriarcat qui permet d'introduire un système de hiérarchie des salaires similaire à celui de la famille.

Left to its own devices, capitalism might well have fulfilled the prophecies of Engels and others, and effectively destroyed sexual divisions within the family by drawing women indiscriminately into wage labour. But patriarchy intervened, and ensured through the

⁶⁰ Anne Phillips and Barbara Taylor, "Sex and Skill: Notes towards a Feminist Economics," *Feminist Review* (1980) 6: 85-86. Les auteurs font remarquer qu'en 1911, les femmes accomplissaient 24% de tâches qualifiées et 15,5% de tâches semi-qualifiées et en 1971 respectivement 13,5% et 37% (note 186).

development of the family wage system that women's subordinate position within the family be reproduced within waged labour.⁶¹

Sheila Rowbotham avait souligné, dès les années soixante dix, la spécificité de l'oppression des femmes:

The oppression of women differs... from class and race because it has not come out of capitalism and imperialism. The sexual division of labour and the possession of women by men predates capitalism. Patriarchal authority is based on mass control over the woman's productive capacity, and over her person. This control existed before the development of capitalist commodity production.... The wage system in capitalism has continued to be structured according to the assumption that women's labour is worth half that of men on the market. Behind this is the idea that women are somehow owned by men who should support them. Women are thus seen as economic attachments of men, not quite as free labourers...."⁶²

Le fait de lier leur sort à celui des hommes permet de les utiliser comme "armée industrielle de réserve" utilisée ou renvoyée au foyer au gré de la demande.

⁶¹Anne Phillips and Barbara Taylor, Les auteurs reprennent ici les arguments de Heidi Hartmann développés dans "The Unhappy Marriage of Marxism and Feminism; Towards a more Progressive Union," *Capital and Class* 8, 1979. cf aussi Jill Newbury, "Structured Labour Markets, Worker Organisation and low Pay". *Cambridge Journal of Economics* 2 - (1978): 17-33.

⁶²S. Rowbotham, *Woman's Consciousness, Man's World* (Harmondsworth: Penguin, 1973) 117, 120-121.

Les anciennes formes d'autorité n'ont donc pas été entièrement supplantées par un système légal rationnel selon l'optique de Weber ou, dans l'analyse marxiste, par un contrôle capitaliste impersonnel basé sur la dichotomie public/privé. La seule explication au rejet des femmes du monde du travail ou à l'exploitation et à la discrimination dont elles sont victimes réside en effet dans la persistance de l'autorité traditionnelle qui a façonné les nouvelles formes de pouvoir par le biais en particulier du paternalisme industriel qui reproduit les relations familiales dans les ateliers et l'utilise comme principe organisateur des relations de travail. Il était économiquement illogique de la part des employeurs de rejeter la main-d'oeuvre féminine réputée docile et bon marché après la guerre avec la récession qui s'annonçait. Pourquoi les syndicats soutinrent-ils de leur côté une politique aussi discriminatoire sinon pour la raison fondamentale que l'argent est facteur de puissance et d'indépendance, apanages que s'est octroyés le genre masculin. En reconnaissant avec Judy Lowy, que les relations patriarcales sont le pivot de l'organisation sociale, la dichotomie public/privé s'estompe et cet axe clarifie les rapports entre les genres dans le monde du travail.

Intrinsic to men's attempts to secure a livelihood was the maintenance of their status as patriarchs. This was at stake in their competition with women for wage labour as much as their interest in securing jobs -

because economic status meant patriarchal power; the two were inseparable.⁶³

A la fin de la première guerre mondiale, syndicats, gouvernement et opinion publique se rejoignirent pour concourir à enfermer la femme dans la fonction maternelle et par voie de conséquence à affirmer le caractère relatif de son salaire qui restait donc, si vraiment nécessité obligeait, salaire d'appoint de celui du chef de famille ou, dans le meilleur des cas envisagé comme normatif, salaire d'attente avant de trouver le "gagneur de pain". Ainsi, tout en apportant son soutien aux ouvrières, Mary Macarthur partageait le sentiment général sur la fonction prééminente de reproduction de la femme, et donc sa présence essentielle au foyer, et conséquemment, sur la secondarité de sa fonction productive. Dans son article sur la 'Women's Labour League' où régnaient Mary Macarthur, Marion Phillips et Margaret Bondfield, Caroline Rowan montre que ces responsables syndicales eurent le mérite de porter sur la scène politique les questions d'ordre privé qu'étaient le foyer, les enfants et donc, l'importance du rôle domestique de la femme, mais que cela eut pour conséquence de faire passer au second plan le problème du travail féminin et de ne jamais sérieusement menacer les positions patriarcales du parti travailliste.⁶⁴ Le principe d'avant-

⁶³Judy Low, "Not so much a Factory, more a Form of Patriarchy: Gender and Class during Industrialization," E. Garmanikov *et al.* (eds) *Gender, Class and Work*, 1983 (Aldershot, Hants: Gower, 1985) 44.

⁶⁴Caroline Rowan, "Women in the Labour Party, 1906-1920," *Feminist Review* 12 (Oct. 1982): 74-91.

guerre de salaire familial fut donc conforté par cinq années de conflit et resta la situation idéale vers laquelle tendait la politique syndicale vis-à-vis des femmes, ce qui viciait toute revendication de salaire égal ou même équitable. Ce maintien au foyer reflétait probablement les souhaits d'un bon nombre de femmes des classes laborieuses et pouvait se justifier par la pénibilité de certaines tâches et par le fait, ainsi que le note Jane Lewis,⁶⁵ que ces femmes acceptaient en général l'idéologie ambiante qui ne leur accordait de valeur et de statut que dans la gestion de leur foyer et l'éducation de leurs enfants. Il ne tenait cependant pas compte des réalités économiques.

Les harangues syndicales et patronales manquaient rarement de faire référence à la reproduction de la race, excluant par là-même la travailleuse de la condition ouvrière en l'enfermant dans sa fonction maternelle; ainsi, le président de l'association des constructeurs de navires s'opposait à la présence d'ouvrières dans les chantiers navals en ces termes:

(It is) detrimental to the mothers of our future generations and cannot conduce to the raising of a strong

⁶⁵Elle cite Anna Martin, une féministe qui oeuvrait dans l'East End, à propos de l'instauration des repas à l'école: "The women have a vague dread of being superseded and dethroned. Each of them knows perfectly well that the strength of her position in the home lies in the physical dependence of husband and children upon her and she is suspicious of anything that would tend to undermine this. The feeling that she is the indispensable centre of her small world is indeed the joy and consolation of her life." *Married Women* (National Union of Women's Suffrage Societies, 1911) 29-30. in Jane Lewis, "The Working-Class Wife and Mother and State Intervention, 1870-1918," J. Lewis, (ed.) *Labour and Love* (Oxford: Blackwell, 1986) 112.

and virile race the maintenance and defence of our country.⁶⁶

C'est l'argument qui influença le *Rapport des Femmes dans l'Industrie* qui, sans occulter le problème des femmes seules, argua que le cours des choses faisait que l'homme célibataire se trouvait dans une situation temporaire et, selon toute vraisemblance, devait se marier et subvenir aux besoins d'une famille, et que donc, la femme célibataire ne se trouvait que provisoirement sur le marché du travail. L'argument développé par Mrs Fawcett⁶⁷ selon lequel aucune loi n'obligeait le mari à consacrer son salaire à sa famille, et présenté par les déléguées du 'NUWSS', ne sembla pas ébranler la Commission qui demanda à l'État, en contrepartie, de mettre sur pied un système d'allocations familiales, le célèbre 'endowment of motherhood', pour éviter la présence des femmes mariées sur le marché du travail; cette indemnité pouvait certes diminuer le nombre de demandeuses d'emploi mais surtout, la majorité des responsables politiques, syndicaux et même des mouvements féministes d'alors, ne pouvait concevoir l'innocuité du travail sur la santé d'une mère de famille; et ce malgré les rapports sanitaires sur les ouvrières des munitions, en particulier les témoignages de femmes médecins dans le *Rapport sur les Femmes dans l'Industrie* corroborés par des enquêtes qui prouvaient que les

⁶⁶Yorkshire Factory Times, 20 April, 1916: 3, in M. Kosak, 92.

⁶⁷ Millicent Garrett Fawcett, "Equal Pay for Equal Value," *The Contemporary Review* CXIV (Oct. 1918): 389.

femmes mariées, grâce à leurs salaires relativement élevés, nourrissaient leurs enfants, et elle-mêmes, beaucoup mieux qu'avant la guerre,⁶⁸ et que les cas de maladie, de rachitisme et de mortalité infantile avaient diminué, de même que les congés de maladie chez les ouvrières; enfin, elles soulignaient que le travail le plus pénible était encore le ménage quotidien.⁶⁹ Comme l'affirma avec beaucoup de bon sens Clementina Black, le foyer des ouvrières bien rémunérées ne souffrait pas, contrairement à celui de celles qui ne dépendaient que des gains souvent insuffisants de leur mari; la plus grande aide à la maternité était encore un bon salaire pour les femmes.⁷⁰ Mais sa voix resta assez

⁶⁸ cf le témoignage de Miss Moreton, 'Principal Organiser for Children's Care Committees working for Education' à la question de Mrs Tennant sur la santé des enfants dont les mères travaillent en usine: "The general feeling of the service about the health of the children is that since the war, it is almost better because the economic conditions have been so much better; there has been more food and there has been better boots and that sort of thing." IWM, Munitions III, 33T.

⁶⁹ *ibid.* "The illnesses of married working women as evidenced by the Insurance Act, were far in excess of any actuarial calculations, and the charges on this account have been actually reduced during the war owing largely to the separation allowances and to the better wages they have been able to earn." Citons encore le rapport de H. Palmer Jones, "Lady Superintendent of the National Ordnance Factory" IWM *Women at Work* Mun 18 9/6, et les témoignages des femmes docteurs et inspecteurs dans "Medical and Welfare Evidences," Appendix III, *Report of Women in Industry*, appendices (Cmd 167, 1919) 189.

⁷⁰ *Report of Women in Industry*, appendices 16-17. cf aussi son article "Work and Motherhood," *The Times* 13 Sept. 1916: 5, à propos d'une enquête du 'Women's Industrial Council' sur les "conditions of women's occupations which are favourable or unfavourable to motherhood": "We are not trying to make a case for or against any particular trade, and it is quite possible that the results may prove that the stretching motions involved in such domestic tasks as the washing of heavy sheets and blankets are more harmful than the stretching motions of the shop assistant or the vibrations which certain engineering employees meet in their work."

solitaire et hésitante face à tous ceux et celles qui ne pouvaient conjuguer cette double image de mère et de travailleuse et dépréciaient la seconde au profit de la première. Le travail n'était pas pour la femme un droit mais une éventuelle nécessité qui idéalement ne devait recouvrir que la période du célibat.

IV- La militarisation des ventres

A call comes again to the Women of Britain, a call happily not to make shells or to fill them so that a ruthless energy shall be destroyed, but a call to help renew the homes of England, to sew and to mend, to cook and to clean and to rear babies in health and happiness, who in their turn shall grow into men and women worthy of the Empire.⁷¹

De même qu'il est juste d'affirmer que les femmes furent embrigadées dans les usines, de même il est permis de parler d'une militarisation des ventres, cette politique étant dirigée essentiellement vers les femmes de la classe dite inférieure, les autres étant supposées savoir s'occuper des enfants et, soulignons-le, pouvant être "exemptées" au vu de la baisse de la natalité dans les classes bourgeoises. (Sidney Webb note en 1907 que ce déclin peut se constater dans les "classes qui ont des serviteurs" et dans les "sections de la population qui font preuve

⁷¹ Prospectus du ministère du Travail d'avril 1919, *in* Kosak 379.

d'épargne et de prévoyance."⁷²) Citons l'article de la *Pall Mall Gazette* du 2 juin 1915, sous le titre "Economizing the Babies:"

In no other sphere of work can women do better *national service*, whether we are at war or not, than in helping to preserve the young children of the nation.⁷³

'The War Babies' and Mothers' League' s'écriait avec l'ardente générosité du moment:

The children of our soldiers and sailors *must* be cared for, nourished, strenghtened, educated and inspired - the "unwanted" ones just as much as the others.⁷⁴

Des personnalités comme Beatrice Webb plaçaient en ses enfants l'avenir de l'Angleterre dans tout ce qui l'opposait à l'Allemagne.⁷⁵ En juillet 1917, pendant la "semaine des Bébés", les slogans du type:

Save the Babies, Rebuild the Nation and the Empire.

⁷² "The decline in the birth-rate... is marked ... in places inhabited by the servant-keeping class...(and among the) sections of the population which give proof of thrift and foresight." "The Decline in the Birth Rate," Fabian Tract n° 131 (March 1907): 5-6.

⁷³ in IWM Welfare Files, Wel 2/11 (italiques ajoutés).

⁷⁴Wel 1/15

⁷⁵Wel 2/12. "The whole future of England in its competition and war with Germany depends on what we do with our children... Germany, with her capacity for disciplined effort and her reliance on the scientific method, may be expected to turn her whole attention to the improvement of the race." "Save the Children. Mrs Sydney Webb and Race Improvement." *The Observer*, 7 Nov. 1915.

ou

The Race marches forward on the feet of little children.

faisaient écho à une affiche populaire qui assurait:

Save the Babies! It is more dangerous to be a baby in England than to be a soldier in France.⁷⁶

Les rapports officiels abondaient; citons parmi eux, le *Maternity and Child Welfare, Report of the Provisions made by the Public Health Authorities and Voluntary Agencies in England and Wales* de 1917: deux cent trente neuf pages commanditées par le 'Local Government Board', ou encore, toujours pour le même ministère, *The Welfare of the Children of Women employed in Factories in France and Germany*, en 1919. Le 'Welfare Committee' du ministère des Munitions qui avait préparé cette étude, avait enquêté en France (il semble que les ouvrières françaises, comme les anglaises, aient préféré confier leur bébé à une voisine plutôt que de le conduire à la crèche des usines). Le docteur Pinard soutenait que les ouvrières devaient bénéficier d'un congé post-natal de six mois avec une compensation financière pour perte de salaire. L'existence du 'Welfare Committee' ne survécut évidemment pas à l'armistice.

Même des auteurs favorables à l'émancipation des femmes comme V. Gollancz, publiaient en 1917 des statistiques d'avant-guerre alarmantes sur la mortalité infantile chez les

⁷⁶Wel. 3/27.

ouvrières en ne liant le problème ni aux salaires ni aux logements.⁷⁷ Il est certain que ces taux étaient considérables à l'époque, environ 200 pour mille, mais ils avaient baissé avant 1914 et cette tendance s'accéléra pendant la guerre.⁷⁸ Là aussi, remarquons que l'amélioration des conditions de travail et la surveillance accrue des femmes enceintes et parturientes ne furent pas accomplies pour leur bien-être personnel mais parce qu'elles étaient le réceptacle de futurs soldats ainsi que l'exprimait sans fard le *Daily Telegraph*:

If we had been more careful for the last fifty years to prevent the unheeded wastage of human life, we should have at least half a million more men available for the defence of our country.⁷⁹

Un grande publicité du lait Glaxo proclamait le 15 novembre 1918:

Mothers of Heroes

You have won the war of liberty and freedom. The civilized world owes you an undying debt of gratitude.... The pride of such Motherhood as yours lives as long as humanity lives, for all time you will be hailed as the

⁷⁷ Victor Gollancz, (ed.) *The Making of Women Oxford Essays in Feminism* (London: Allen and Unwin, 1917).

⁷⁸ cf A. H. Halsey, ed. *Trends in British Society since 1900* (London: 1972) 338.

⁷⁹ May 1917. in Noel Whiteside, "The British Population at War," John Turner, (ed.) *Britain and the First World War* (London: Unwin and Hyman, 1988) 87.

Mothers of Heroes, the guardian angels of Freedom and Liberty.⁸⁰

La conséquence inattendue mais heureuse d'une telle politique fut l'acceptation des enfants de soldats nés hors mariage et qui furent inclus dans les distributions de lait et les subsides divers. La fonction reproductive de la femme s'accompagna donc, au grand regret de maint prélat et politicien, d'un "relâchement" de la morale traditionnelle; mais là encore, l'opprobre vis-à-vis de ces femmes ne disparut pas pour autant.

V- Les Changements apportés par la guerre (?)

In the course of the patriotic work of learning to make munitions, the woman worker had learnt, for better or for worse, the value of a short period strike and to some extent, if not very profoundly, of organisation.

Ainsi s'exprime avec précautions, mais en soulignant son rôle pédagogique, le ministère des Munitions qui cite la *Labour Gazette* de mai 1918 selon laquelle les ouvrières syndiquées étaient passées de 405 000 à 535 000, plus de la moitié appartenant aux industries du textile.⁸¹ Leurs leaders avaient été reconnues puisqu'elles avaient été consultées par le

⁸⁰ *The Times* 15 Nov. 1918: 5.

⁸¹ *History of the Ministry of Munitions*, V, II, 119.

gouvernement et partie prenante dans plusieurs commissions pendant la guerre. Les femmes se syndiquèrent en effet en grand nombre et, après la guerre, la ségrégation diminua puisque 'The Federation of Women Workers' fut intégrée à 'The General and Municipal Workers' Union' qui créa une section féminine dont la secrétaire fut Margaret Bondfield car Mary Macarthur mourut en 1920. 'La 'Women's Trade Union League' alla constituer une section féminine au 'TUC'. Si l'"A.S.E." persista dans son refus d'accepter les femmes jusqu'à la deuxième guerre, le 'TUC' leur réserva deux places au 'General Council'. D'aucunes purent bien sûr regretter la perte d'identité consécutive à cette fusion mais elle représentait pour les femmes syndicalistes une avancée. Le développement syndical en général fut d'ailleurs favorisé par les différents ministères confrontés aux luttes ouvrière. et qui, plutôt que de s'en remettre aux instances officielles qu'ils avaient contribué à créer, ce qui impliquait beaucoup de paperasses et de temps perdu, mais aussi une stricte application des règlements, encouragèrent leurs fournisseurs à régler directement les conflits avec les délégués du personnel. A la fin de la guerre, le mouvement syndical anglais était le plus puissant et le mieux organisé de tous les pays comparables.

Dans ces souvenirs, Margaret Bondfield insiste avec un brin d'optimisme, sur l'évolution des mentalités, à laquelle elle avait contribué. envers les femmes dans l'industrie :

When I began, more than fifty years ago, it was an industrial slavery tempered by the personal heroism of a few crusaders; today, it is possible to think and to

... speak of women in industry, not indeed, as a Utopian idyll (it still remains many features that need attention) but as a system with an intelligible principle and a moderately good organisation. Fifty years ago no one knew the true reasons why women should work, or what should guide the assessment of their value to industry - their wages.⁸²

Il est certain que si elle n'a pas découvert les problèmes, la guerre a fait office de catalyseur et que des progrès furent accomplis: les ouvrières furent mieux protégées et la discrimination ne put plus s'abriter sous le paravent des anciens préjugés. Noel Whiteside affirme que la pauvreté chronique et l'état de mauvaise santé de la classe ouvrière avant 1914 ne se retrouva pas après le conflit et que le protocole social et les hiérarchies de la période édouardienne disparurent au profit d'un nouvel ordre social et politique, moins rigide, moins paternaliste et moins déférentiel.⁸³ Il nous semble au contraire, pour ce dernier point, et pour ce qui est des femmes, que la structure patriarcale tint bon et continua à vicier toute avancée vers le "nouvel ordre social" que Bondfield appelait de ses vœux.

La féminisation du monde du travail pendant la guerre entraîna aussi une prise de responsabilité plus importante pour beaucoup de femmes qui devinrent chef de famille. "gagneuse de pain." Nombre de rapports se font l'écho du changement de

⁸²Margaret Bondfield, *A Life's Work* (London: Hutchinson, 1947) 329-30.

⁸³Noel Whiteside, "The British Population at War," J. Turner, ed. *Britain and the First World War* (London: Unwin and Hyman, 1988) 97-8.

mentalité parmi les ouvrières qui avaient appris l'indépendance et goûté aux avantages et aux responsabilités que leur avait procurés leur entrée dans la sphère publique. Un article du *New Statesman* du 23 juin 1917 exprimait cette évolution en des termes parfois savoureux:

The factory woman especially in the munition centers, (has) gained an independence and an interest in impersonal affairs seldom found before the war... They seem to have wider interests and more corporate feeling. They have a keener appetite for experience and pleasure and a tendency quite new to their class to protest against wrongs even before they become intolerable... (It is) not that an entire class has been reborn, but that the average factory woman is less helpless, and that the class is evolving its own leaders... The factory woman was a case in arrested development, and the war has given her a brief opportunity which she is using to come into line with men of her own class.⁸⁴

Plus sérieusement, les Inspectrices du Travail témoignèrent "de la nouvelle confiance en soi engendrée chez ces femmes ... qui (faisaient) efficacement un travail d'homme en touchant un salaire d'homme",⁸⁵ et qui (avaient) l'impression d'être utiles au pays, de donner un sens à leur vie.

It allowed women to stand on their own feet,

⁸⁴ in Andrews 172-3.

⁸⁵ *Report of the Principal Lady Inspector of Factories for 1916*. IWM Emp 45/3: 7.

dit Jane Cox. Beaucoup de témoignages se font l'écho de cette libération procurée par la guerre:

I enjoyed every minute of it. It was a very happy time and well, everything was very happy, the atmosphere in work and with the people you worked with.⁸⁶

Les contacts entre femmes de différentes classes, contribuèrent à "briser les barrières sociales" écrivit Drake. Sans tomber dans les dithyrambes romantiques sur la fusion des classes engendrée par les guerres, il est certain que le conflit contribua à une meilleure appréhension du monde ouvrier; mais les relations restèrent globalement superficielles et les préjugés ne disparurent pas pour autant. Un auteur constatait avec nostalgie que "la sphère des femmes (était) moins nettement différenciée de celle des hommes" et que "les barrières sociales avaient été enlevées" non pas tant par les classes supérieures que par l'élévation du niveau de vie de la classe ouvrière qui pouvait accéder aux mêmes agréments. Et cet auteur de rappeler quelques chapitres plus loin, apparemment sans lien direct, la responsabilité de Churchill dans les salaires "extravagants" des ouvrières des munitions surnommées les 'flappers' qui avaient dépensé sans compter et se retrouvaient comme des cigales au

⁸⁶ Jane Cox et Isabella Clarke. IWM Sounds Department, 000705/06, 000774/04.

temps de la récession.⁸⁷ Les témoignages des femmes des classes moyennes montrent bien le fossé qui existait entre les "girls" et les autres: Gabrielle West les décrit comme vulgaires, mal embouchées, sans éducation, parfois violentes mais gentilles et malléables; il en est de même pour Monica Cosens qui finit par les apprécier mais souligne que la méfiance reste mutuelle; si parfois la glace est brisée, il ne s'agit pas vraiment d'amitié.⁸⁸

Les seules véritables gagnantes de la Grande Guerre furent certainement les jeunes filles de la classe moyenne qui purent choisir de travailler sans perte de statut, même si le mariage resta malgré tout à la fois le but et l'obstacle. 'The Sex Disqualification (Removal) Act'⁸⁹ fut promulgué le 23 décembre 1919; il spécifiait qu'aucune personne ne serait empêchée par le sexe ou par le mariage d'exercer une fonction publique ou un poste civil ou judiciaire et ouvrait donc la voie à la disparition de

⁸⁷ F.W. Hirst, *The Consequences of the War to Great Britain* (London: OUP, 1934) 75-7, 285-7. Son ouvrage, très agressif vis-à-vis des femmes faisait partie de la série de livres commandités après la guerre par la fondation Carnegie. cf aussi Lady Byron: "Pleasure is becoming the most strenuous occupation of the masses; The vital centre of world happiness is the home." "Woman and the Problems of the Future," *The British Dominions Year Book*, 1920: 257

⁸⁸ G. West, IWM Department of Documents, 77/156/1, et Monica Cosens, *Lloyd George's Munitions Girls* (London: Hutchinson, 1926) 37, 108.

⁸⁹Sex Disqualification (Removal) Act' Public General Acts 9 & 10 George V c71, 325. "A person shall not be disqualified by sex or marriage from the exercise of any public function, or from being appointed to or holding any civil or judicial office or post, or from entering or assuming or carrying on any civil profession or vocation for admission to any incorporated society (whether incorporated by Royal Charter or otherwise).... Pour les exemptions, cf *Halsbury's Laws of England* 3rd ed., 7. part 6, sect 8 (London: Battersworth, 1964) 391.

toute discrimination; en fait, le texte s'assortit de nombreuses exemptions; ainsi les postes de l'administration pouvaient être réservés aux hommes, le service diplomatique en particulier, les femmes dans la fonction publique furent toujours obligées de démissionner à leur mariage, et il faudra attendre 1975 et le 'Sex Discrimination Act' pour que le Parlement légifère à nouveau sur ce point.⁹⁰

Des professions autrefois inimaginables pour les femmes firent l'objet d'enquêtes officielles: par exemple, à la suite des divers groupes de femmes policiers qui fonctionnèrent pendant la guerre, le *Report of the Committee on the Employment of Women on Police Duties* conclut en 1920:

We consider that the experience of the war has proved that women can be employed with advantage to the community in the performance of certain police duties which, before the war, were exclusively discharged by men.

Mais un rapport ne suffisait pas à changer les pratiques et les préjugés: les restrictions économiques de 1923 firent disparaître la centaine de femmes policiers; les femmes avaient fini de jouer.

⁹⁰ cf M.N. Bonnes, "Mêmes poids, mêmes mesures? La femme anglaise et les lois anti-discriminatoires," *Civilisations* 2 (1979): 38-62.

⁹¹ *Report of the Committee on the Employment of Women on Police Duties* (Cmd 877, 1920) IWM Emp. 43/85.

Conclusion

Ray Strachey affirme que toutes ces femmes qui avaient découvert "comment le monde était pour les hommes" n'avaient pas l'intention d'oublier.⁹² Or, le gouvernement ne considérait l'épisode que comme une parenthèse, comme l'expression du dévouement traditionnel des femmes, celles de sa classe bien évidemment, cinq trop courtes années pour provoquer de réels bouleversements dans les mentalités et les pratiques, du moins à court terme. Les femmes durent donc continuer à se battre avant tout pour le simple *droit* de travailler que le discours nataliste de l'époque tentait de leur nier, et faire face à ces pressions contradictoires, qui, selon Phillips et Taylor, se traduisaient par une "prise de conscience fracturée." Le discours dominant ne laissait aucun choix à la femme *en tant que personne* et restait dans le droit fil de la conception traditionnelle telle que James Mill l'exprimait en 1820 dans le supplément de l'*Encyclopedia Britannica*- sous le titre "On Government":

One thing is pretty clear, that all those individuals whose interests are indisputably included in those of other individuals, may be struck off without inconvenience. In this light may be viewed children, up to a certain age, whose interests are involved in those of their parents. In this light also, women may be regarded, the interest of almost all of whom is involved

⁹² Ray Strachey, *The Cause* (London: Bell and sons, 1928) 49.

either in that of their fathers or in that of their husbands.⁹³

Eternellement mineures, les ouvrières continuèrent à subir l'ostracisme des hommes de leur propre sphère, les premières étouffant les revendications de genre pour partager celle de leur classe, les seconds au contraire, privilégiant leur genre à toute autre considération. La guerre contribua, ironie des faits, à consolider l'idéologie domestique,⁹⁴ le mariage demeurant pour les femmes, carrière et destin.



"The Munitione:tes"

IWM Q 27894

⁹³ "The article 'Government' reprinted from the Supplement to the Encyclopædia Britannica", Traveller Office, May 1821, in James Mill, *Tracts 1819-21*, np. nd.

⁹⁴ cf Deborah Thom qui parle de "familism," 146.

UNIVERSITE MICHEL DE MONTAIGNE
BORDEAUX III
U.F.R. des Pays Anglophones

**LES FEMMES AU SERVICE DE L'INSTITUTION
MILITAIRE EN GRANDE BRETAGNE PENDANT LA
PREMIERE GUERRE MONDIALE**

TOME III

THESE

pour l'obtention d'un Doctorat

présentée par Marie-Noëlle BONNES

sous la direction de
Madame le Professeur Marie-Claire ROUYER

— 1992 —

TROISIEME PARTIE

LES FEMMES DANS LES FORCES ARMEES

"War is men's business, not ladies."

Margaret Mitchell, *Gone with the Wind* 1936.

" We claim all labour for our field."

Olive Schreiner, *Woman and Labour* 1911.

Suppose they form'd the Army-think how stricken youths,
heart broken,

Would follow to the music of the harp and Broadwood 'grand',

As the "Boy I left behind me" swell'd its strains in parting token.

But, oh, what pride to hear their deeds! that fair and gallant band!-

How Captain Laura Spanker, of the Light Brunette division,

And Ensign Lucy of the Blonds; gay Fashion's choicest sprig;

Charg'd through the ranks of crinoline, 'mid titters of derision;

Attacked the French Field Marshall-ess, and carried off her wig.

(Spoken ad lib:) Oa, girls! on! Steady! Never mind their parasols! Down with the odious minxes! Give the stuck-up things no quarter! That's it! Pull their frights of bonnets off! Well done! *Up, Scratchers and at em!* England expects that every lass will do her duty!¹

Il est intéressant de comparer la richesse et la variété de la documentation, enquêtes, commissions, rapports ... qui traitent de la situation et des conditions des ouvrières pendant la première guerre avec la relative pauvreté des études sur les femmes dans les forces armées. Il existe essentiellement des notes d'archives sur la constitution des services féminins et des témoignages individuels. Il en est de même à l'époque contemporaine où ce sujet constitue un domaine de recherche assez récent. Alors qu'il eût été, à l'époque, loisible d'imaginer

¹ "Woman's Rights" (verse III) *Walker's Songs* (London, 1859).

que le prestige de l'uniforme, la plus grande proximité du centre, du cœur du patriotisme, aient enflammé les imaginations, ce relatif silence révèle bien l'ambiguïté des rapports entre les femmes et l'institution militaire et réciproquement. Les suffragistes luttèrent pour l'acquisition des mêmes droits que les hommes en affirmant en particulier que les femmes étaient plus portées vers la morale, la rigueur et le respect d'autrui; la violence et la destruction propres à la guerre ne correspondaient pas à cet idéal ni à l'exaltation de la maternité où se rejoignaient les dirigeants des deux sexes. L'image idéale de la femme nourricière, soignante, aimante, c'était l'infirmière aux vertus rassurantes alors que la femme-soldat se trouvait dans une position ambiguë, androgyne, et empiétait sur un domaine masculin qui exaltait au paroxysme les qualités viriles. La cohabitation temporaire des officiers hommes et femmes pouvait être acceptable car elle se situait dans les relations habituelles des classes supérieures et ces femmes continuaient à remplir le rôle traditionnel de dévouement et de sacrifice qui leur était dévolu en temps de crise; mais l'image du soldat n'avait été redorée que récemment, la réputation du guerrier restera toujours douteuse, et les fantasmes des classes supérieures vis-à-vis des relations de "promiscuité" des personnes des classes dites inférieures éclaboussèrent ces audacieuses.

La situation exceptionnelle contraignit le gouvernement à briser temporairement les tabous; en effet, l'introduction des femmes dans l'armée s'inscrivit logiquement dans la politique de "dilution": de même qu'elles avaient remplacé les ouvriers partis

sous les drapeaux, de même la pénurie de soldats dans les tranchées obligea les militaires à libérer les hommes occupés à des tâches auxiliaires, et elles furent recrutées dans les cantines, les cuisines, les bureaux, le transport etc. Les femmes revinrent donc dans l'armée, comme dans le passé, pour assurer l'intendance mais il ne s'agissait plus d'épouses, d'amantes ou de prostituées mais d'employées cantonnées dans des tâches strictement subalternes; en effet, l'institution vit l'introduction des femmes dans son club comme une invasion provisoire qu'il fallait endiguer et canaliser par des règles et un vocabulaire révélateurs. Le 'War Office' s'efforça de cerner la militarisation des femmes qui conservèrent le statut infamant de 'camp follower'; elles furent enrôlées et non incorporées et les officiers refusèrent qu'elles portent leurs grades et leurs uniformes. Sans statut militaire, point de reconnaissance, et, comme pour les ouvrières des munitions, la paix revenue, l'armée se dispensa de leurs services.

L'institution militaire représente le stéréotype des valeurs viriles et patriarcales, elle ne fait donc que refléter la position des hommes qui façonnent et dirigent un pays. Cependant, cette intrusion féminine dans ce bastion aussi exclusivement masculin constitue un événement historique puisqu'il marqua le début officiel de l'entrée - bien modeste - des femmes dans le cercle militaire. Nous allons donc examiner tout d'abord la floraison d'organismes féminins qui gravitèrent autour du 'War Office' puis la mise sur pied du 'Women's Army Auxilliary Corps', ses tâches, ses difficultés et ses réussites, la création de

trois autres services, le 'Women's Royal Naval Service', le 'Women's Royal Air Force', et le 'Forage Corps', et les accompagner jusqu'à leur dissolution. Enfin, nous nous efforcerons, dans l'épilogue, d'éclairer la position de ces femmes dans la citadelle martiale à la lumière de points de vue contemporains.

CHAPITRE I . LES ORGANISATIONS "PARA-MILITAIRES"

Au début de la guerre, un bon nombre d'organisations bénévoles vit le jour pour s'efforcer de canaliser les énergies féminines et contribuer à l'effort de guerre; parmi elles, le 'Women's Emergency Corps', la 'Women's Auxiliary Force', les 'Women's Volunteer Motor Drivers', le 'Home Service Corps' et, affilié au premier organisme, la 'Women's Volunteer Reserve' avec l'Honorable Mrs Haverfield, suffragette militante, comme colonel honoraire et Mrs Charlesworth comme colonel d'active; les recrues étaient organisées en bataillons et la hiérarchie identique aux grades de l'armée, la promotion s'effectuant de façon démocratique;¹ la marquise de Londonderry accepta d'en devenir le 'colonel en chef' bien qu'elle réprouvât ces titres militaires. A l'époque, ce parrainage demeurait inévitable pour tout organisme bénévole, féminin ou non selon les cas, pour espérer être reconnu et parvenir à fonctionner. Lady Londonderry appartenait à la haute aristocratie et faisait preuve de suffisamment d'originalité dans son milieu pour oser monter à cheval à califourchon et

¹ cf FWM Department of Documents, Miss Doris Odburn, "Women at War - 1914-1918. My experiences and the Women's Volunteer Reserve."

soutenir le mouvement suffragiste de Mrs Fawcett, mais elle ne souhaitait nullement briser tous les tabous et en particulier singer les militaires. En effet, les membres de la 'Volunteer Reserve' cultivaient une apparence martiale et corrompaient des instructeurs de la Garde qui leur faisaient faire l'exercice à Hyde Park.² Mrs Haverfield souhaitait en effet que les membres du corps pussent protéger les femmes, les enfants et les vieillards en cas de débarquement des "Huns". Notons au passage que l'uniforme semblait donc les "désexualiser" puisqu'elles se plaçaient en position de protecteurs. Toutes bénévoles, les femmes de la base s'employaient aussi pendant leur temps libre aux tâches les plus ingrates, du récurage des cantines à la récupération de vieux papiers, mais aussi messagers pour la poste, ambulancière ou policier d'occasion. De plus, elles s'entraînaient, selon leurs talents, à l'escrime, au tir, au secourisme et à la signalisation par fanions. Le mois d'essai était couronné par une "incorporation", une prestation de serment et un droit d'entrée d'un shilling. La 'Reserve', en créant "un corps féminin efficace et entraîné dont les services peuvent être offerts à l'Etat à tout moment si nécessaire,"³ fit donc les premières tentatives au sein de l'armée pour libérer les hommes requis au front. Quand cette organisation fut présentée lors d'un grand

² cf IWM Department of Documents, Miss F. Nordon, Misc 97, Item 1471.

³ IWM Women at Work, Volunteer Corps, 2/2. "Women's Volunteer Reserve." " To provide a trained and efficient body of women whose services can be offered to the state at any time if necessary." La propre épouse du général French fut colonel honoraire d'un bataillon dans le comté d'Essex.

rassemblement londonien présidé par le Lord-Maire à 'Mansion House', il fut bien précisé qu'il ne s'agissait nullement d'un "corps d'Amazones" et 'qu'une 'Reserve' supplémentaire était envisagée où les femmes officieraient dans des occupations traditionnelles de soins aux blessés et de cuisine, ainsi que dans l'agriculture⁴. Cela constituait cependant la première démarche officielle de remplacement des soldats par des femmes et les réactions hostiles ne se firent pas attendre, certains imaginant tout de suite une armée féminine sur la ligne de front:

In 1914, so prejudiced were many people at the prospect of women stepping beyond the recognized spheres of nursing, sewing and cooking, into any war work, that immediately after the meeting at Mansion House letters appeared in the papers in insulting terms about "women masquerading as men" - "apeing" them was a favourite expression - and all sorts of abuse. Other newspapers described us as parading the streets in breeches.⁵

La marquise reconnaît qu'il n'y a pas de fumée sans feu et qu'elle dut s'opposer essentiellement au sein de la 'Reserve' à des "femmes-hommes" qu'un destin cruel avait fait femmes et qui souhaitaient s'armer jusqu'aux dents, et remplacer 'reserve' par 'regiment' ou 'Women's Corps' que la marquise n'eut pas de peine à éviter en soulignant l'effet fâcheux des initiales sur une

⁴IWM Army Files, Army 1/11. Lady Londonderry, "Origins of the Women's Legion" September 1917, 9-10.

⁵Marchioness of Londonderry, *Retrospect* (London: Frederick Muller, 1938) 112-3.

épaulette. Elle affirme aussi qu'en revanche, de nombreuses femmes prêtes à apporter leur concours, ne pouvaient accepter la structure quasi-militaire de la 'Reserve'.

I- 'The Women's Legion'

Sir John Cowans, directeur de l'Intendance, ('Quartermaster General') fut le premier à accepter l'idée de l'utilité de ces femmes dans des travaux ancillaires et donc traditionnellement féminins lorsqu'il se trouva confronté à une pénurie de cuisiniers dans les cantines militaires; il sollicita la collaboration d'une personne de son milieu, Lady Londonderry, qui décida de créer un autre organisme, moins martial que la 'Reserve' et ainsi fut fondé en juillet 1915, la 'Women's Legion'. Notons cependant les connotations militaires de l'un et l'autre titre. Lady Londonderry justifie l'appellation en écrivant:

The word Legion taken from ancient Rome recalls the Roman attributes, efficiency and discipline - efficiency not only from a military point of view, but in the way they organized and laid the foundations of much of what we prize now. We had in our minds a legion of trained and capable women enrolled for service and distributed in every county.⁶

En juillet 1915, Lady Londonderry institua donc habilement plusieurs sections dont la première restait la

⁶"Origins of the Women's Legion," 11.

'Women's Volunteer Reserve';⁷ la 'Legion' elle même fut subdivisée en trois, "Cantine", "Ambulance" et "Cuisine": la première était utilisée par le ministère des Munitions et celui de l'Alimentation; la seconde fournissait des volontaires à mi-temps aux hôpitaux londoniens et en particulier à 'Londonderry House' transformé bientôt en hôpital pour *officiers* convalescents; la troisième qui répondait aux besoins les plus urgents de l'armée, devint la 'Military Cooking Section' acceptée officiellement par le service de l'Intendance du 'War Office' par lettre du 22 juillet et officialisée par une Instruction (ACI 44 of 26 Feb. 1916); elle fut dirigée par Miss Barker qui, selon la marquise, avait de l'humour et un amour de l'humanité combiné à beaucoup de tact et de capacités d'organisation.⁸ Miss Barker travaillait gratuitement, aidée seulement d'une de ses amies et dans son propre appartement; elles assuraient donc toutes les tâches administratives, financières et de secrétariat; il est, nous semble-t-il, important de souligner l'efficacité et le dévouement de ces dirigeantes mues par le devoir et capables d'assumer des occupations que toute organisation officielle aurait fait remplir par un personnel nombreux et hiérarchisé. Lady Londonderry écrit pertinemment que le succès du système reposa sur le fait qu'il était dirigé par des "civil(e)s insubordonné(e)s" plutôt que

⁷ Après quelques mois, l'organisme revint à ses premières amours et Lady Londonderry écrit: "(It) may justly claim to have been the pioneer of corps organisation and uniformed women on army lines." "Origins of the Women's Legion" 11.

⁸ *Retrospect* 118.

par des" subordonnées civiles."⁹ Elle affirmait aussi avec fierté que chaque 'légionnaire' placée dans l'armée remplaçait un homme.¹⁰ Il s'agissait donc de substitution et non de dilution. Une autre section, 'Motor Transport', dirigée par Mrs Ellis, débuta en avril 1916; elle fournissait des conductrices au 'War Office', à l'Army Service Corps' et au 'Royal Flying Corps' et comptait, à la fin de l'année 1916, plus de six mille membres qui auraient dû être incorporées au 'Women's Army Auxiliary Corps' au même titre que la 'Cookery Section' en 1918, mais la branche garda son indépendance (elle fut officialisée par l'instruction 'ACI 221 of 7 Feb. 1917'); 647 d'entre elles furent cependant transférées au 'Womens ' Royal Air Force' en juillet 1918 et un certain nombre passa dans le 'VAD GS'¹¹ en France. Elles y furent aussi envoyées à l'armistice, en tant que "légionnaires" pour hâter le processus de démobilisation.¹² La 'Legion' créait des sections selon la nécessité et les régions; elle bénéficiait d'un système d'organisation très souple et chaque tranche fonctionnait de manière indépendante sous la direction de bénévoles de la bonne société; les employées de base avaient un statut civil, étaient recrutées par l'intermédiaire des bourses du travail mais payées sur les crédits

⁹"Origins of the Women's Legion" 23.

¹⁰ IWM Women at Work. Munitions, Mun 18/3: 37. "Every woman we place in the army replaces a man."

¹¹ 'Voluntary Aid Detachment General Service', cf première partie.

¹²Le directeur de l'Intendance, le général Sir Travers Clark qui succéda à Cowans, écrit en octobre 1919 que, grâce à leur concours efficace et dévoué, deux mille hommes avaient pu être rapidement démobilisés. IWM Army 1/12: 11.

militaires. Lady Londonderry ne souffrait pas de l'aveuglement des personnes de sa classe, grâce probablement à sa participation au mouvement suffragiste et elle envisagea, dès le départ, que si les dirigeantes restaient bénévoles - par classe et tradition - la 'Legion' devait faire rémunérer ses employées:

From the very outset it was our endeavour to replace *working men* by *working women*. In this we were first to realize the extent to which in the near future men would be replaced by women, and how important it was to have paid workers in order to be able to enforce the necessary control and maintain the work at a high standard.¹³

Les premières vingt cuisinières qui débutèrent à Dartford purent produire une impression un peu équivoque car, avant le départ, elles avaient tellement fêté la perspective d'être incluses dans un des services du 'War Office' que Miss Barker eut du mal à les faire monter dans le train. Ensuite, l'entreprise prit de l'ampleur, soutenue, après quelques semaines d'adaptation, par la majorité des officiers et des soldats qui appréciaient l'amélioration de la cuisine. Il y eut au début à Dartford, un cas rapporté de sabotage du matériel de cuisine par des soldats ulcérés d'être envoyés au front; mais, à la fin de l'année 1916, deux mille employées travaillaient dans deux cents camps en Angleterre et la section compta jusqu'à trente mille membres dans la section "Cuisine," (et quarante mille "légionnaires" en

¹³"Origins of the Women's Legion" 11-12.

englobant les autres sections); certaines donnaient des cours d'art culinaire à des soldats et les femmes arrivaient à accomplir plus de travail que les hommes, ce qui représenta une économie pour l'armée. Miss Barker fut enlevée à la 'Legion' pour prendre le poste de 'Lady Superintendent' à l'Arsenal royal de Woolwich et fut remplacée par Mrs Burleigh Leach dont la venue dans le Corps fait partie de l'histoire édifiante du rôle des "dames oisives" de l'aristocratie, ('lady of leisure' nous paraissant un terme plus choisi) que la guerre révéla à elles-mêmes en leur permettant de sortir de la maison de poupée et de mettre en œuvre leurs talents. Mrs Barker vit arriver dans son bureau une femme d'une "beauté radieuse" souhaitant un emploi et qui, comme référence, avait tenu la maison de son oncle, gouverneur de Gibraltar. Peu impressionnée et se méfiant du dilettantisme de ce genre de personnage, Mrs Barker s'en débarrassa en lui indiquant qu'il fallait passer par une bourse du travail; une heure plus tard, Mrs Leach était de retour avec les documents requis et lorsque, quelques semaines plus tard, Mrs Barker vint inspecter le camp pour soldats convalescents à Eastbourne, elle la trouva accroupie en train de laver le sol de la cuisine car la moitié de l'équipe se trouvait alitée. Mrs Barker fut prompte à reconnaître ses compétences et la désigna, le moment venu, pour lui succéder;¹⁴ le fait que son mari fût un des vice-directeurs au 'War Office' lui permit d'en comprendre les mécanismes. Elle jugea qu'il fallait établir la 'Legion' sur des bases officielles et négocia l'Instruction

¹⁴ Shelford Bidwell, *The Woman's Royal Army Corps* (London: Cooper, 1977) 8-9.

(ACI 446 of 1916) qui reconnaissait son organisation et l'emploi des "légionnaires" dans la plupart des unités statiques de l'armée hormis les hôpitaux militaires, chasse gardée des 'VAD'. Ces femmes allaient constituer en 1917 l'embryon du 'Women's Army Auxiliary Corps' qui s'inspirerait de leur mode de fonctionnement.

Des instructions ultérieures planifièrent en effet les relations de l'armée et de la 'Legion'; ainsi, l'officier commandant s'adressait directement au commandant de la 'Women's Legion' pour obtenir le personnel de cuisine nécessaire, chaque femme libérant un soldat pour le front. L'officier était l'employeur et le commandant de la Legion responsable des employées pour la discipline, le bien-être, le renvoi ou le transfert, tâches déléguées à des surintendantes qui jouaient un rôle d'intermédiaire et dont les fonctions ressemblaient ainsi à celles des usines de munitions. A la suite d'une période d'essai d'un mois, les "légionnaires" s'engageaient pour un an ou pour la durée de la guerre ('for the duration'). En fin d'emploi, le 'War Office' leur accordait un préavis d'un mois, ou seulement d'une semaine en cas d'incompétence. Les vingt premières cuisinières reçurent £26 par an, le vivre et le couvert étant assurés par l'armée; ensuite, les salaires furent établis de manière détaillée: les surintendantes, selon leurs responsabilités, touchaient de 40 à £100 par an mais le personnel de base se contentait de £20; elles étaient nourries et logées ou recevaient, à défaut, une allocation; une livre leur était chichement accordée pour frais d'uniforme (commandé chez Selfridge's) qui ne devait être porté qu'en service; en cas de

démission, leur contrat précisait qu'elles devaient rembourser une partie de la somme. Les frais de transport pour rejoindre leur premier camp étaient remboursés. Elles conservaient un statut civil et dépendaient en cas de maladie du 'National Insurance Act' et du 'Workmen's Compensation Act' mais pouvaient cependant bénéficier des soins fournis par les hôpitaux militaires pour les cas bénins.¹⁵ Comme le note avec humour Lady Londonderry, ces femmes étaient traitées et considérées comme des soldats pour les tâches mais dès que le problème des salaires était soulevé, ou seulement celui des uniformes, elles réintégraient leur statut civil.

There is no doubt that these new civilian subordinates were the cause of a good deal of commotion and a large expenditure of stationery and blue pencil.

If it had not been for the goodwill with which we have always been met by the authorities, coupled with feminine perseverance, some of the departmental obstacles could never have been surmounted.¹⁶

¹⁵ IWM Army 1/3. "Army Council Instruction 2034 of 1916," 27 October 1916, signée par Sir Reginald Brade.

¹⁶"Origins of the Women's Legion" 22.

II- Les autres organismes "para-militaires"

Toutes ces organisations disparates gravitant autour du 'War Office' et dont les services se recoupaient, furent peu ou prou utilisées par les services officiels qui exploitaient ainsi un filon fort peu onéreux et toujours disponible. Le 'British Service Corps', sorte de société de service pour le transport, le secrétariat, le nettoyage etc., fut reconnu, début 1916, par le 'War Office' - ce qui représentait pour ces associations le couronnement de leurs efforts. Le 'RAC War Service' qui comprenait des hommes et des femmes, fournissait au 'War Office', à la demande, des conducteurs ou conductrices pilotant leur propre véhicule; le gouvernement payait les frais d'essence et d'entretien et offrait un remboursement -insuffisant - lorsque les chauffeurs devaient utiliser l'hôtel; en compensation, ils pouvaient porter uniforme et écussons. Une organisation semblable, 'The Volunteer Motor Mobilization Corps' fut aussi agréée par le 'War Office'; en guise de remerciements, le nom des chauffeurs avait les honneurs de la presse. Le 'Women's Volunteer Motor Drivers Corps', indépendant du 'War Office' qui remboursait cependant les frais d'essence, fonctionna en France à partir de 1916, avec pour devise, en français: "Mon âme à Dieu, Ma vie au Roi, l'Honneur pour moi." Ces "chauffeuses" en uniforme kaki et conduisant leur véhicule personnel furent utilisées par le 'W.A.A.C.' puis le 'W.R.N.S.' et

L'A.S.C.¹⁷ Enfin, parmi les femmes en uniforme, nous pourrions encore citer la formation de patrouilles de police organisées par la 'National Union of Women Workers' (constituée comme son nom ne l'indiquait pas, essentiellement de femmes des classes moyenne et supérieure), dans le but de surveiller les abords des usines, des camps militaires et des agences de recrutement; ces femmes policiers furent officiellement accréditées par le ministère de l'Intérieur en octobre 1914, ce qui n'empêcha pas la création de 'The Women's Police Volunteers' qui eurent la permission d'opérer autour de l'énorme camp militaire de Grantham, puis du 'Women's Police Service' créé en 1915, par la propre responsable du précédent, Miss Damer Dawson.¹⁸

Cette profusion désordonnée appelle plusieurs remarques: il est certain que le gouvernement ne s'attendait pas à un conflit de longue durée, statique et meurtrier, et qu'il fit preuve au sein même de ses services de beaucoup de désorganisation; le développement anarchique des associations féminines fut cependant le moindre de ses soucis car il n'envisagea pas sérieusement l'utilisation des femmes avant mars 1915, contraint par les événements plus que par les sollicitations féminines; enfin ces organismes bénévoles patronnés par des dames de la bonne société restaient dans la norme philanthropique et dans la tradition de soutien des femmes

¹⁷ IWM Volunteer Corps, 3/1-10. "Women's War Chauffeuses". Les articles en français féminisent aussi le nom.

¹⁸ cf Mary S. Allen, *The Pioneer Policewoman* (London: Chatto and Windus, 1925)

aristocrates envers leurs pairs. L'exploitation de ces associations ne pâtissait pas, du moins au début, de leur foisonnement concurrentiel et ce ne fut qu'en 1917 que l'armée aux abois songea à créer un corps féminin propre afin de mieux en délimiter le recrutement et le contrôle.

III - Le prestige des traditions militaires

L'examen de leurs objectifs démontre que tous ces organismes féminins bénévoles étaient mus par l'envie de servir et de prouver que les femmes étaient capables de contribuer à l'effort de guerre et donc par là même de prouver leur citoyenneté. Même si, selon Marwick, les dames qui se trouvaient à leur tête semblaient toutes ambitieuses, autoritaires et animées par un goût prononcé du commandement et de l'uniforme qui leur faisait préférer la création d'une nouvelle organisation à la collaboration, cette remarque nous paraît bien désuète et misogyne; au demeurant, ces caractéristiques étaient fort semblables aux réactions masculines, ce qui pouvait - à l'époque, mais pas à celle de Mr Marwick - apparaître inquiétant.¹⁹ Il nous semble plus intéressant de souligner le désir évident de reproduire les valeurs militaires dont l'uniforme et l'exercice n'étaient que les aspects les plus visibles mais qui se nommaient aussi discipline, camaraderie, esprit de corps et courage, vertus

¹⁹ A. Marwick, *Women at War, 1914-1918* (Glasgow: Fontana, 1977) 40.

dites viriles que seule la militarisation feinte de ces recrues féminines pouvait développer. Prenons les objectifs de la 'Women's Auxiliary Force' dirigée par la vicomtesse French:

To train women and girls in useful subjects, foster the ideas of helpfulness, discipline, regularity, good comradeship and courage and keep before them the duty of being good citizens eager to serve their country; and secondly to utilize to the best advantage the services of those who have only a few hours at their disposal, but wish to "do their bit."²⁰

L'uniforme bleu marine n'était obligatoire que pour la branche militaire mais un article du mois précédent soulignait que les femmes pouvaient exceller à l'exercice et que la 'W.A.F.' enseignait "une des meilleures traditions de notre véritable Armée (l'adjectif est savoureux dans sa précision) - l'obéissance absolue et le respect scrupuleux vis-à-vis des supérieurs à l'exercice, et une camaraderie franche mais courtoise hors service."²¹ Si, avant la guerre, l'obtention du suffrage paraissait la voie royale de l'égalité, la guerre avait dévoyé cette lutte et l'accès aux cercles du pouvoir passait par une assimilation plus ou moins dissimulée des comportements et caractéristiques

²⁰ " Women's Auxiliary Force," *The World* 4 July 1916, in IWM Volunteer Corps, 5/9. La 'WAF' justifiait sa création tardive en 1915 en disant que cela avait permis d'observer les carences des autres organismes et d'y suppléer.

²¹ Women's Auxiliary Force, "*The Pall Mall Gazette* 15 June 1916: XV, in Volunteer Corps, 5/6 "... one of the finest traditions of our real Army - absolute obedience and scrupulous respect to all superiors on parade and cordial, albeit courteous comradeship off duty."

militaires. Lady Londonderry trahit l'attrait des recrues pour ces zones "intermédiaires" et habituellement interdites lorsqu'elle témoigne que les conductrices de la 'Legion' s'enrôlaient dans l'espoir d'entrer au 'War Office' ou de partir en France.²² Le 'Women's Emergency Corps' présidé par la comtesse de Malmesbury et dont les vice-présidentes étaient, pour n'en citer que quelques unes, la marquise de Londonderry, la duchesse de Sutherland, la comtesse d'Essex, lady Balfour,²³ avait été fondé dans le but économique déclaré de trouver du travail aux femmes au chômage; il fut le premier organisme à protester contre la concurrence néfaste de toutes les bénévoles qui saturaient le marché;²⁴ cependant, parmi ses activités se trouvait un 'Women's Rifle Corps' qui se vantait par exemple, de la présence de Mrs McKenna, l'épouse de l'homme politique célèbre parmi les suffragettes pour le 'Cat and Mouse' Act'.²⁵ Il est sûr qu'un certain nombre de femmes de l'aristocratie participait à des chasses et savait manier la carabine ainsi que le rapporte Lady Londonderry;²⁶ cependant, grâce à la guerre, cette activité

²² IWM Mun 18/3: 47.

²³ Mrs Pethick-Lawrence, célèbre suffragette entrée ensuite en dissidence, en fit partie, mais préféra bientôt œuvrer pour la paix.

²⁴ cf IWM "Volunteer Corps" 1/28. "The Corps was founded in the first instance to organise and to prevent overlapping of volunteer aid. It was the first constituted body to protest against flooding the market with amateurs, unpaid workers."

²⁵ cf "Mrs McKenna in Uniform," *The Daily Mirror* March 1915 in IWM Volunteer Corps 1 1/1.

²⁶ *Retrospect* 100-1.

traditionnellement masculine était ainsi revendiquée par les femmes sous le couvert d'un organisme volontaire. Ce fut de cette formation qu'émergea la 'Women's Volunteer Reserve' dont nous avons souligné les caractéristiques militaires prononcées et dont les tracts reproduisaient le vocabulaire martial:

War! Recruits are needed at once for the Women's Volunteer Reserve for urgent War Work. 81,000 members, 2,000 more needed.... Enlist to-day and do your share.²⁷

Les mesures de discipline du corps présageaient celles du 'WAAC', (ou du moins, ce que souhaita son 'Chief Controller' en France): interdiction de fumer, amendes ou renvoi en cas d'infraction, hiérarchie de type militaire; les femmes officiers de la 'Reserve' (et non celles des autres organisations à moins qu'elles ne coopèrent) devaient être saluées et appelées 'Sir', l'uniforme strict excluait tout bijou. Un autre tract de recrutement précisait en *nota bene* que la 'Reserve' n'était "ni un corps armé ni un corps de combat" ce qui paraissait fort utile à la lecture de ce qui précédait:²⁸

The Reserve crystallises into outward form the ardent patriotism of women, and give them a distinct place in the Service, as distinct from philanthropy. The attainment of physical fitness becomes a patriotic duty

²⁷ IWM "Volunteer Corps" 2/16.

²⁸IWM "Volunteer Corps" 2/27. "NB The Reserve is NOT an armed or fighting corps."

and is made possible by the provision of drills in military form. The wearing of uniform and the association that it brings between smartness (i.e. in the military sense of the word) and efficiency, is an important feature of the Reserve. This uniform is an unobtrusive brown hat, coat and skirt, square-heeled shoes and spats, allowing complete freedom of movement.

Ses membres constituèrent d'ailleurs l'ossature du 'W.A.A.C.' à ses débuts. Lady Londonderry elle-même, bien qu'elle se défendît de singer les militaires, avait conçu son organisation sur le modèle martial,²⁹ et son goût pour l'uniforme démentait ses affirmations. Même si d'aucuns doutaient que ces femmes ainsi accoutrées et employées à des travaux culinaires, ou à conduire des véhicules, pussent être des dames,³⁰ Lady Londonderry (tout en insistant sur le statut civil) croyait aux vertus de discipline symbolisées par l'uniforme qu'elle portait elle-même avec plaisir quitte à se faire insulter par les femmes de chambre de ses amies qui ne la reconnaissaient pas (le chapeau qu'elle dessina pour ses recrues fut l'objet de nombreuses plaisanteries et fut rapidement assimilé à une poêle à frire). Elle jugeait qu'une forme d'embrigadement était nécessaire pour canaliser positivement le patriotisme et créer un esprit de corps qui se traduisait en une meilleure efficacité.

²⁹ Les conductrices devaient obligatoirement faire l'exercice tous les matins, les grades comme la discipline étaient ouvertement militaires. IWM Army 1/11: 24-25, 32-33.

³⁰ *Retrospect* 115, 128.

Écoutons ce qu'écrivit la marquise au départ des recrues de la 'Legion' incorporées dans le 'Women's Army Auxiliary Corps' et qui constituèrent le premier envoi de femmes en France:

I never saw a better or healthier-looking lot of women. In addition to being first rate at their work, they had all been taught to drill. When they were formed up in line and standing at attention, I could not help feeling, as I wished them good-bye, that these were representatives of the Women's Legion of whom we might justly be proud.³¹

Elle ne fut pas peu fière de diriger le contingent de cent vingt conductrices de la 'Legion' lors de la procession pour la paix, le 19 juillet 1919, après avoir été entraînée par un instructeur du régiment de son mari, les 'Royal Horse Guards', sous l'oeil amusé des officiers.³²

It was so unique for a woman to find herself marching down the centre of the road and seeing the long vista of streets lined with police, kept free for us to march along - then the friendliness of the crowds....

Les femmes s'immiscèrent dans des activités quasi-militaires en créant le 'Women Signallers Territorial Corps' avec une école de transmission en 1915; le commandant en chef n'était

³¹"Origins of the Women's Legion" 19.

³² *Retrospect* 135-6. La Secrétaire de la 'Legion' écrit à ce sujet: "The physique of the Legion was particularly noted, the rank and file averaging 5ft 8ins in height." IWM Army Files 1/12: 8.

autre que la soeur de Kitchener, Mrs E.J. Parker, avec son cortège de dames patronnesses. L'école, payante, délivrait des certificats d'aptitude et les études se poursuivaient au 'Royal Military College' de Camberley, les plus brillantes recevant une formation supérieure assurée par un sous-officier des 'Coldstream Guards'.³³ Leur but déclaré consistait à libérer des hommes pour la ligne de feu et donc d'anticiper le mouvement de substitution et leur brochure trahissait leur désir de se rapprocher du centre des activités militaires:

Men are required for the fighting line. Every man may be needed ere long. Except in extremity, would we reconcile ourselves to the idea of women taking up arms? Yet in many hearts burns *the desire to take on sterner duties* than the nursing of the sick and wounded, for which service there is likely to be an all-sufficient number of volunteers....

"Swopping horses in mid-stream" may be attended with risk, and if it should be found impracticable to substitute women for whole companies of men during the war, may we at least not hope that if there is a scarcity of men signallers and telegraphists, squads of trained women may be allowed to step into the breach, and render *service to their Country?*³⁴

La conclusion de leur plaquette était révélatrice qui proclamait:

WOMEN OF BRITAIN! HAS YOUR CHANCE COME?

³³ cf IWM Department of Documents, Mrs Brunskill-Reid. Elle cite *The Standard* à leur sujet: "undoubtedly the most useful and effective of all semi-military organisations of women."

³⁴ *Ibid.* *Women Signallers Territorial Corps.* (italiques ajoutées).

If you will come forward in good numbers, qualify
and train others

WHO SHALL SAY IT HAS NOT?

Il est certain que ces formations étaient dirigées et souvent conçues par des femmes de l'aristocratie, ce qui leur permettait d'exister financièrement et politiquement, et qu'elles recrutèrent essentiellement dans les classes moyennes et supérieures. Mais la guerre n'était plus coloniale et lointaine, requérant seulement la collaboration de femmes à la vocation d'infirmières; l'armée n'était plus armée de métier mais de volontaires puis de conscrits; l'implication des femmes s'inscrivait donc dans la logique de ces nouvelles données guerrières. celles des classes supérieures remplissant leur rôle traditionnel en assurant le support logistique avec un bon sens prémonitoire qui absolvait largement les quelques dissensions entre personnalités affirmées et ambitieuses. L'attitude première des autorités, faite de réserve et de mépris, ne peut donc être jugée que myope et rétrograde, et les événements allaient rapidement confirmer la prescience de ces associations bénévoles qui connurent le privilège de goûter au pouvoir sans véritable reconnaissance. Elles réussirent à prouver que le patriotisme n'était pas l'apanage des hommes et pouvait se traduire en manifestations concrètes et efficaces. mais, lorsque l'armée admit la nécessité de leur existence, les femmes durent, pour être reconnues, retourner sous la tutelle masculine.

CHAPITRE II - LA CREATION DU 'WOMEN'S ARMY AUXILIARY CORPS'

"Le 31 mars 1917, l'avant-garde du 'Women's Army Auxiliary Corps' traversa la Manche et entra dans la zone de guerre des armées britanniques en France. Ce n'était guère un événement d'importance: la force se composait de 14 cuisinières et serveuses sous une "administratrice d'unité" destinée à équiper le club d'officiers à Abbeville. Malgré tout, il s'agit d'une date significative et même historique. Après deux ans et demi de guerre, c'était une brèche percée dans le mur des préjugés militaires qui avaient jusque là fait obstacle à l'emploi de toute femme, excepté dans les services médicaux et infirmiers même dans les bases. C'était une autre étape sur le chemin long et ardu que les femmes devaient parcourir vers leur émancipation." C'est ainsi que Shelford Bidwell ouvre son livre sur l'histoire de *The Women's Royal Army Corps*.¹ Arthur Marwick présente ce début

¹ S. Bidwell, *The Women's Royal Army Corps* (London: Cooper, 1977) !
"On 31 March, 1917, the vanguard of the Women's Auxiliary Corps crossed the English Channel and entered the war zone of the British Armies in France. It was hardly a dramatic event: the force consisted of 14 cooks and waitresses under a 'unit administrator' to staff an officers' club at Abbeville. All the same, it is a significant and, indeed historic date. After two and a half years of war a dent had finally been made in the wall of military prejudice which had so far barred the employment of any females except those in nursing and medical services, even in

de manière beaucoup moins romantique montrant le revers de la médaille: il affirme que "l'histoire du 'W.A.A.C.' est un paradigme parfait des préjugés, préconceptions et préoccupations qui font surface dès qu'il est question d'intégrer les femmes dans un quelconque aspect du monde des hommes."²

Il est certain que lorsque l'Adjutant General, Sir Nevil Macready, préfaça, en septembre 1916, la brochure du ministère de la Guerre intitulée "Women's War Work" où il affirmait que les "femmes s'étaient montrées capables de remplacer avec succès le sexe fort dans pratiquement tous les métiers,"³ il sollicitait les employeurs pour qu'ils libèrent des futurs soldats, mais il n'envisageait probablement pas à ce moment là que ces services allaient eux aussi faire preuve "d'appréhension" et de "préjugés" au même titre que les employeurs. Cependant, l'affirmation de Bidwell sur la non-utilisation des femmes est légèrement erronée puisque la 'Women's Legion' fournissait des cuisinières et des domestiques dans les unités en Angleterre et que du personnel de bureau travaillait au 'War Office', au 'Royal Flying Corps' et à l'Army Service Corps'. Mais, l'armée sous-traitait, et le personnel était volontaire, sans contrat le liant à l'institution.

the base areas. It was another step on the long and arduous road women had to travel towards emancipation."

² A. Marwick, *Women at War 1914-1918* (Glasgow: Fontana Paperbacks, 1977)
 *3. "The story of the WAAC is a perfect paradigm of the prejudices, preconceptions, and preoccupations which rise to the surface when there is any question of integrating women into some particular aspect of a man's world."

³ IWM Women at Work, Employment Files. "Women have shown themselves capable of successfully replacing the stronger sex in practically every calling."

I- La politique de "dilution" dans l'armée

Le ministère de la Guerre ne se serait sûrement pas résolu à envisager l'introduction des femmes dans un secteur aussi farouchement masculin que l'armée si la pénurie de combattants n'avait été chaque jour plus pressante. Les ministères des Munitions, du Travail et de la Guerre cherchaient la main-d'œuvre de façon conflictuelle, les deux premiers accusant le troisième de ne pas gérer correctement ses effectifs et de maintenir un nombre trop important de soldats potentiels à l'arrière alors que leurs tâches auraient pu être accomplies par des hommes âgés ou des femmes. Un rapport du 'Manpower Distribution Board', mis sur pied pour apporter une solution aux exigences des divers ministères, recommanda que le Conseil des Armées envisageât la solution d'un corps volontaire féminin selon les suggestions de Mrs Furse qui dirigeait alors le 'VAD' (Voluntary Aid Detachment). En novembre 1916, au cours d'une réunion destinée à assurer le bien-être des ouvrières des munitions, cette dernière exprimait le regret que des 'VADs' ne fussent pas détachées pour libérer des soldats et estimait qu'elles pourraient remplacer vingt mille hommes dans des emplois de secrétariat, de censure, de magasinier, de cuisinier, au courrier, etc. mais elle craignait que cela n'effrayât les Français.⁴ Puis elle

⁴ IWM Mun II, 18/3. "Committee for the Organization of Women's Services" 28 Nov. 1916.

envoya au gouvernement une série de projets fort détaillés suggérant la formation d'un "Corps d'armée féminin pour le Service de l'Etat."

With a view to the employment of organised, trained and disciplined bodies of women for the dilution of non-combatant corps in the Army... it is suggested that a corps shall be formed; without delay... it should be composed of suitably graded officers, non-commissioned officers and other women, with the HQ staff formed of women officers belonging to the corps who would work under the direct control of a woman executive officer whose rank should be sufficiently high to give her the necessary authority."⁵

Ainsi que le notait Mrs Furse, cette politique s'inscrivait dans la suite logique de la politique de dilution. A la fin de 1916, le ministère de la Guerre détenait la preuve de l'efficacité des femmes dans les usines et l'administration et tous les autres secteurs qui n'auraient pu fonctionner sans une contribution féminine. L'utilisation des services de la 'Women's Volunteer Reserve' et de la 'Women's Legion' s'était aussi révélée satisfaisante. En janvier 1917, l'armée employait en effet déjà trente mille femmes et envisageait d'en adjoindre vingt deux

Ruby Ord écrit qu'en France la populace se moquait d'elles et que "the French women thought we were the worst freaks under the sun." IWM Department of Sounds. ORD, Ruby A. Worker - Fields Indent Clerk, 000044/05.

⁵ IWM Army3 2/15. "Scheme for the organisation of a Women's Corps for Service under the State," K. Furse, Circular Letters, 3rd draft, 5/2/17. cf aussi Army 3 1/9, 10 janvier 1917, où parmi tous les points elle souhaite que le statut des femmes soit celui du "Tommy" et que les salaires correspondent à ceux des hommes.

mille. Ces femmes étaient toutes des volontaires payées à la semaine (ou à l'année pour les cuisinières) ce qui impliquait une rotation et une concurrence insupportable des autres secteurs. La solution pour 'fixer ces femmes dans l'armée consistait donc à les enrôler et à les soumettre à la discipline et aux punitions, en un mot, à les mettre sous l'uniforme. La conception d'un corps d'armée féminin naquit donc du souhait de mieux contrôler le travail de ces femmes et d'éviter la volatilité du volontariat. Selon les termes mêmes des autorités militaires, il fallait enrôler les femmes:

To secure continuity of labour and control of the women... we must recognize that the employment of women has to come whether we like it or not.⁶

En effet, cette création fut uniquement imposée par l'impérieuse nécessité d'assurer la relève des unités de combat en leur fournissant une infrastructure qui libérait autant de soldats "inutiles". La bataille de la Somme en 1916 avait coûté 460 000 vies⁷ et le haut commandement s'attendait à d'autres affrontements meurtriers.

Brigadier General C. Geddes explained and emphasized... the necessity for the substitution of men

⁶ Army 3 7/11.

⁷ cf John Terraine, *The First World War 1914-18* (1965. London: Papermac, 1984) 116-123. Plus tard, le chiffre exact fut de 415 000. Terraine parle d'un holocauste, de la destruction de l'armée de Kitchener composée de l'élite de la nation et dit que le choc sur le public britannique fut énorme et que l'impact se réverbéra jusqu'à la deuxième guerre mondiale et même jusqu'à nos jours.

by women in the Army generally. He gave a confidential estimate of probable casualties during this year and an estimate of the men who will be obtained by recruiting to replace them; these would be less than one-third the necessary number.... The shortage must be made up by re-organisation within the Army.... The A.G. regards as vital the replacement by women of men of the lower categories who are required for service overseas.⁸

Cependant le déroulement de l'affaire et la prise de décision ne furent pas chose facile comme le montrent toutes les arguties et les difficultés des différents comptes rendus de réunion; l'opposition à l'entrée de femmes dans le sanctuaire militaire était assez forte dans les commandements ainsi que le remarquait le général Robb dans la réunion du 10 avril. Nous allons essayer d'en suivre les péripéties pour définir la taille de la brèche dans la forteresse masculine.

1- Les prémices

L'adjudant général, comme précédemment Sir John Cowans pour la 'Women's Legion', était convaincu de l'utilité des femmes dans les services d'intendance et jugeait qu'une intégration à l'armée en un corps unique permettrait de mieux les assimiler. Le 8 décembre 1916, le général Lawson reçut donc l'ordre de faire un rapport sur "le nombre et les catégories

⁸ Army 3 7/15, 10 April 1917. Ce discours était tenu alors que le 'WAAC' avait déjà commencé modestement de fonctionner et il montre bien que l'armée n'avait pas le choix. cf *Report of the War Cabinet for the Year 1918* (XXX Cmd 325 1919) 522 et 610.

physiques d'hommes employés hors de la zone des combats en France". Le 16 janvier 1917, le général estima à 12 100 le nombre de femmes pouvant remplacer des soldats sur les lignes de communication.

An analysis of the various employments etc... leads me to the belief that of the present male personnel below the rank of officer, 50 per cent could be replaced by women and yet leave the proportion of men to women considerably higher than that which is laid down at home, and give a sufficient margin of men for the work appropriate to that sex.⁹

Il exposait clairement dans son rapport, et sans états d'âme, les diverses possibilités de leur utilisation à la place des soldats en soulignant que, contrairement à ce qui avait été imaginé au départ, les femmes en Angleterre avaient remplacé les hommes avec succès dans presque tous les secteurs et que l'armée n'avait eu qu'à se féliciter de leurs services dans les cantines et les bureaux. Il jugeait même que leur arrivée en France ferait bonne impression aux alliés en prouvant que l'Angleterre ne négligeait aucun effort dans sa participation à la guerre. Il dressa une liste de postes où les femmes pourraient se substituer aux hommes. Il examinait même la possibilité de leur présence sur les navires hôpitaux (outre les infirmières) en s'inquiétant simplement du fait que les femmes fussent, d'après lui, plus sujettes que les hommes au mal de mer, le seul argument

⁹Army 3 3 /3. "Report by the G.H.M. Lawson on economy of manpower in the fighting areas in France." 16. 1. 17.

valable à ses yeux pour ne pas les employer. Il insistait sur le fait qu'elles devaient être commandées par des femmes, et des femmes d'un bon milieu, et qu'avant toute décision, les questions de sélection, de salaire, de conditions d'emploi et de logement exigeaient un examen attentif; il suggérait même un uniforme bleu plutôt que kaki.¹⁰

The class of women will have to be suited to the various employments, ambulance and motor car drivers, clerks, storemen, checkers, stewards in hospitals and others and those who work with their heads will naturally be chosen from the better and educated classes, whereas the cooks, waiters, charwomen, will come from a different stratum. ¹¹

Dans le service de la Poste par exemple, il fut proposé de remplacer 473 hommes par 263 femmes télégraphistes et téléphonistes. (De façon surprenante et non expliquée, le rapport traditionnel de deux pour un entre l'équivalent-travail hommes et femmes est inversé). Les réactions négatives au rapport du général Lawson ne se firent pas attendre, bien évidemment: le travail du service postal en France était bien différent de celui d'Angleterre disait l'un qui exprimait des doutes extrêmes sur la capacité des femmes à maîtriser de telles techniques.

¹⁰ Les femmes dans l'armée de Terre se plaignent toujours de la couleur kaki de leur uniforme qui les dévalorisent par rapport au bleu marine de la marine et de l'Armée de l'Air.

¹¹ Army 3 3 /2. "Report by the G.H.M. Lawson on the number and physical categories of men employed out of the fighting area in France," 8 . 12. 16. & Army 3 4 /7.

It requires military knowledge (which admittedly women are slow at acquiring) and a large part is in code.¹²

L'argument le plus courant s'étayait sur le fait que, contrairement à l'appréciation du général, la plupart des emplois requéraient un personnel spécialisé et impliquaient une force physique qui rendait les femmes inaptes à ces tâches.

I discovered that the objection to the employment of women was almost universal. The Services, of all professions, had naturally the least experience of working with women, they knew little of the extent to which, even then, men and women were working easily together, they mistrusted the complications which the influx of a large body of women might entail, they disliked the intrusion into their offices and workshops of an alien element.¹³

Même pour les services domestiques, la présence des femmes étaient considérée comme inimaginable car elles allaient côtoyer des prisonniers de guerre et des gens de couleur! Enfin, bien sûr, dans les bases de dépôt, la présence de soldats de retour du front ne manquerait pas de créer des "difficultés", l'exploit militaire étant supposé aller de pair avec la performance sexuelle - le vocabulaire est d'ailleurs semblable. Mais, face à l'urgence des faits, les préjugés passèrent au second plan, du moins pour les

¹² Army 3 4 17.

¹³ Dame Helena Gwynne-Vaughan, *Service with the Army* (London: Hutchinson and Co., 1947) 26.

hauts responsables militaires. Le général Haig, commandant en chef des Armées en France fut consulté et admit le principe en précisant qu'il voulait des unités de vingt femmes convenablement organisées et dirigées par leurs propres officiers.¹⁴ Il fit cependant une liste d'objections, par exemple sur l'impossibilité pour les femmes de soulever des carcasses de boeuf, ou de s'occuper de l'habillement car elles ne pouvaient assister à l'essayage. On est frappé certes par le sens pratique mais surtout la minutie tatillonne de tous ces rapports. Il accepta la substitution pour les emplois de magasinier, secrétaire, télégraphiste, planton, conductrice d'ambulance, téléphoniste, employé des postes, cuisinier et domestique. *Le Petit Parisien* commenta pertinemment cette situation quelques mois plus tard en écrivant que "les hommes se battaient pendant que les femmes tenaient le grand ménage de l'armée."¹⁵

Il est remarquable de noter que lors des premières réunions, l'intégration d'un corps d'armée féminin d'intendance ne sembla pas poser de problèmes. L'adjudant général souhaitait qu'elles fussent traitées comme des soldats et correctement rémunérées contrairement à ce qui se passait dans les services du 'War Office';¹⁶ Elles devaient être enrôlées ou incorporées - cela resta flou au départ - pour la durée de la guerre avec six mois

¹⁴ Army 3 4/2-6.

¹⁵*in Service with the Army* 65.

¹⁶Army 3 9/3. Il demande au général Atkins si ces femmes peuvent être traitées comme des soldats et le général acquiesce.

supplémentaires si nécessaire à la fin des hostilités. Les divers projets de Mrs Furse semblent avoir été largement utilisés. Cette dernière, en expliquant qu'elle était favorable à l'incorporation plutôt qu'à l'enrôlement, affirmait qu'en plus de fixer l'emploi, cela conduirait vers l'armée un grand nombre de femmes d'excellent niveau qui, à moins d'"être appelées," répugnaient à quitter leur foyer et que cela démontrerait que le pays avait vraiment besoin d'elles.¹⁷ Quant à celles qui étaient déjà employées, elle les soupçonnait de dilettantisme.

Many women have not yet grasped their own personal responsibility. Many are still playing at work and what is more serious, looking upon the entertainment of officers and men of our Army and Navy as war work of a sort. This might naturally lead to much which might be avoided.¹⁸

Elle s'activa avec Violet Markham à essayer de coordonner les différents organismes qui contrôlaient le travail des femmes dans les munitions, l'armée et la marine;¹⁹ puis elle envisagea une participation plus sérieuse des femmes par leur intégration dans les forces armées. Les archives abondent en

¹⁷ Army 3 1/9. "Memorandum re Women's Service with the Army." (revised copy 10.1.17)

¹⁸ FWM Emp 14/8 "Memo on co-ordination of women's organisations". 26.6.16. Elle jugeait cette attitude réhébitorie et Violet Douglas-Pennant en fera les frais comme nous le verrons dans la création du 'W.R.A.F.'

¹⁹ Emp 14/7 "Further Draft By Mrs Carruthers of Draft of Miss Burnett's Memorandum on the Organisation and Control of Women who do Work in connection with the Army, Navy & Munition Establishments." 20.6.16. Mrs Carruthers est le nom de mariage de V. Markham.

projets, révisions, propositions, diagrammes signés de son nom; forte de son expérience de directrice du 'V.A.D.' et avec le soutien de Mrs Tennant, elle avait présenté, dès mars 1916, un plan d'organisation des services féminins, sous son autorité.²⁰ Le 'War Office' se montra bien ingrat dans les premières réunions et s'appropriâ un certain nombre de ses idées mais pas les plus révolutionnaires. Mrs Leach et Miss Ellis de la 'Women's Legion' pour leur part, projetaient la création d'un 'Women's Army Service Department' séparé totalement du recrutement pour les usines d'armement et affirmaient, lors d'une des premières réunions:

*Women would like to feel they were taken on by the Army and they were more or less soldiers,... Women...were willing to sign anything and... they wanted to be soldiers,... they wanted to take the place of a man in every sense.*²¹

Ces deux dirigeantes exprimaient très clairement les espérances des femmes qui avaient le désir de se joindre à ce type d'organisation et qui pensaient qu'enfin, elles allaient pouvoir faire leurs preuves et sinon obtenir l'égalité, du moins se rapprocher du centre; mais tout reposait sur le "plus ou moins" et pour de nombreux militaires et pour d'encore plus nombreux

²⁰ Emp 17/6 et 7 "Scheme for Organisation of Women's Service Detachments". cf aussi, cEmp 15/17 1 18 et projets des 19 et 25 septembre 1916; Emp 16/1 "Scheme for an Officer Training Corps for Women."

²¹ London Public Record Office, (PRO) Women's Services, WO 162/33. Conference Jan. 15th, 1917 (italiques ajoutées).

hommes politiques, c'était, bien sûr, le moins qui l'emportait. Les vœux des femmes restaient secondaires. Le principe d'intégration soutenu par Macready présentait pourtant l'avantage de soumettre les femmes à l'autorité masculine sans intervention intempestive des dirigeantes de tous bords qui cernaient la forteresse. L'adjudant général craignait en effet les jalousies des diverses organisations féminines et les problèmes consécutifs.²²

2- L'intervention des organisations féministes

Que tous ces projets fussent concoctés par le ministère de la Guerre sans les consulter n'était pas bien sûr du goût des diverses organisations féminines; en effet, la nouvelle avait transpiré et dès le 3 janvier 1917 paraissait un article dans *The Times* intitulé "Camp Cooks and Motor Drivers, Army Work for Women" indiquant que ces femmes "prendraient la place des hommes dans des tâches essentiellement civiles et semi-qualifiées sous la discipline militaire."²³ L'ambiguïté entre le civil et le militaire était déjà établie dès la première annonce. L'article développait ensuite le rôle de la 'Women's Legion' qui avait fourni à l'armée les premières conductrices, à la satisfaction de tous. Il indiquait que le salaire des futures cuisinières et serveuses

²² Army 3 6/3 Jan. 24, 1917. AG to R. Brade: "(Women) should be part and parcel of the Army... If we once admit outside interference, jealousy will be created among the various organisations and I feel sure there will be no peace."

²³ *The Times*, 11."... to take the place of men in work which is essentially civilian and semi-skilled under military discipline."

d'officiers était fixé à 20 livres minimum. Il notait aussi que des femmes artificiers allaient être employées par 'The Royal Flying Corps' pour remplacer des hommes semi-qualifiés et "d'autres sans aucune connaissance de la mécanique et qui veulent éviter les tranchées." L'article assurait que nombre de femmes étaient prêtes dès que les autorités donneraient leur accord en utilisant la rhétorique conventionnelle de l'exaltation du patriotisme des femmes face aux "planqués."

Toujours une des premières sur la brèche, dans tous les sens du terme, et inquiète pour la survie du 'V.A.D.' qu'elle dirigeait,²⁴ K. Furse écrivit le 13 janvier à Sir Reginald Brade au 'War Office' pour qu'il l'éclairât sur "les rumeurs de la création d'une organisation de femmes en vue de la 'dilution' dans l'armée," car malgré les propositions qu'elle avait envoyées en ce sens en décembre 1916, à l'adjudant général, elle n'avait reçu aucune réponse. Elle n'obtint qu'une lettre courtoisement évasive et, dans sa réponse, elle notait avec inquiétude et certainement un sentiment d'outrage:

Women in all directions are very anxious at hearing that ladies have been appointed to organise and control the new scheme at the 'War Office'. This has been done without the advice of experienced and competent women being taken as to the terms and conditions of service.

We are afraid that if anything definite is done without consulting such people as Miss Durham, Miss Clapham, Mrs Tennant Miss Markham and others whom

²⁴ Ce point a été développé dans la première partie.

we believe in, nothing but opposition will be met with from the best Sources of Supply.

The dilution of the Army by women can only be carried out if the whole mother wit of women be brought to bear on it. It is a question which affects the good name of Women to such an extent that the experienced leaders are united in wishing to co-operate for the efficient carrying out of the Scheme. It will show very little appreciation of the untiring and devoted work of the VADs if none of our officers are invited to help with the work they are so eminently fitted to perform.²⁵

Le 18 janvier, le Premier Ministre Lloyd George, et Lord Derby, ministre de la Guerre, reçurent à leur tour une lettre co-signée par d'éminentes suffragistes, Millicent Garrett-Fawcett, présidente du 'National Union of Women Suffrage Societies' (NUWSS), Mary Ward, Louise Leighton et Anne Cowdroy, s'inquiétant du fait que les organisations féminines qui avaient mis leurs forces et leur expérience au service du pays ne fussent pas consultées:

Ultimate success must depend upon the selection of suitable women.²⁶

²⁵ Army 3 11/4. Lettre du 18 janvier 1917. Dans ses souvenirs, elle affirme: "It was not till the end of 1916 that the War Office showed signs of increasing its use of women, doing so with such secrecy and hurry that they almost caused a tumult." *Hearts and Pomegranates* (Glasgow: Peter Davies, 1940) 348. Les archives abondent en projets de formation d'un corps féminin par Mrs Furse mais elle ne fut pas la seule; on trouve, par exemple, un "Scheme for the Organisation of a Women's Corps" par Mrs R. Crowdy (3 2/11) et un "Suggested Scheme for Organisation of a Women's Corps" par Mrs B.M. Craster Strachey (3 2/12).

²⁶ Army 3 11/6.

Il ne semble pas surprenant de la part de l'armée que, confrontée à un problème dont elle aurait volontiers fait l'économie, elle ait voulu régler cet aspect de l'intendance sans prendre en considération les points de vue féminins. Cependant, il n'était pas exact d'affirmer qu'aucune femme n'avait été consultée puisque Mrs Burleigh Leach et Miss Ellis qui dirigeaient la 'Women's Legion' assistaient aux premières réunions. Mais elles ne représentaient pas une menace dans la mesure où leurs services étaient déjà utilisés par l'armée à laquelle elles étaient toutes acquises et parce que leur organisation constituait un rouage essentiel dans le futur recrutement. Cependant, ces protestations sont intéressantes à plusieurs titres: d'abord, elles montrent la méfiance des militaires vis-à-vis des femmes qui avaient pourtant fait leurs preuves dans le secteur civil et paramilitaire mais qu'ils n'avaient pas l'habitude de consulter contrairement à ce qui se passait parfois dans le monde politique avec certaines femmes influentes; et, réciproquement, ces dirigeantes avaient de bonnes raisons de se défier des décisions prises par des hommes pour organiser des femmes; elles avaient l'expérience des femmes dans le monde du travail, corvéables et à la position précaire. Cette volonté de conserver la haute main sur toute organisation féminine qui pénétrait - modestement - dans ce bastion masculin par excellence reflétait l'effort des militaires de ne pas laisser entamer leur univers; il y aurait donc deux cercles dans l'institution militaire, l'un masculin, l'autre féminin calqués l'un sur l'autre mais hiérarchiquement subordonnés et fonctionnant de manière autonome, chacun se

méfiant de l'ignorance de l'autre dans son domaine et de ses interférences. Ces remontrances soulignent aussi l'importance qu'avaient dans la vie publique ces organisations féministes après des années de lutte opiniâtre puisque leurs dirigeantes pouvaient se permettre d'intervenir au plus haut niveau et espérer être entendues. Notons toutefois que leurs requêtes étaient reçues avec bienveillance essentiellement parce que ces femmes appartenaient à la même classe sociale que leurs interlocuteurs et fréquentaient les mêmes cercles de relations et d'influence, mais ce cercle s'était élargi et y avaient pénétré des femmes reconnues pour leurs capacités plus que pour leur naissance. Donc, si les "femmes adéquates" ne pouvaient être issues que de ce milieu, on pouvait constater une évolution remarquable: ces "ladies" devaient maintenant faire preuve de compétence voire de professionnalisme. Et ce fait marque aussi un changement considérable de l'état d'esprit des dirigeants du moment, évolution préparée certes avant la guerre mais qui contraste avec le "My dear lady, go home and sit still" d'août 1914.²⁷

Selon l'optique militaire qui consiste à simplifier pour parer au plus pressé et ne s'embarrasse ni de bureaucratie ni de politique, Sir Nevil Macready voulait une solution claire et simple:

What he (the Adjutant General) wanted to get at was whether it was necessary or possible to organise women power that we shall have a clear scheme which

²⁷cf Première partie, chapitre 6, 173.

will work on easy lines and with a central control of women employed in Army work.²⁸

Il souhaitait aussi traiter ces femmes comme des soldats afin de les soustraire à toute influence syndicale.²⁹ Il redoutait certainement la série de grèves - surtout masculines - qui secouaient les usines de munitions et menaçaient l'approvisionnement des troupes. Son projet de formation d'un corps d'armée féminin unique, intégré à l'armée et organisé selon le modèle masculin rejoignait les souhaits de Mrs Furse et Miss Crowdy ('Commandant' des 'VAD' en France). Mais si K. Furse acceptait l'intégration cela ne voulait pas dire pour elle fusion et disparition du 'VAD' comme en témoigne son plan d'août 1917.³⁰ La 'Women's Legion' devait être elle aussi intégrée, or, chaque organisme avait ses structures propres, et ses chefs. Selon une note d'archives, Sir Douglas Haig soulignait d'autre part, le conflit qui couvait entre la Croix-Rouge britannique et le VAD et qui allait poser des problèmes dans le recrutement et l'administration. Il soulignait toutefois:

²⁸ Army 3 9/3. "Conference on the Organization of Women employed by the Army (in connection with compulsory service)", 5th January, 1917, 1.

²⁹ Army 3 9/3. "If we get women from the Women's Legion, they should belong more or less to the Army. I do not know what regulations the Legion may have, but a man is de-unionised the moment he comes into the Army, and his trade union cannot tell him to do one single thing as long as he is in the Army - no outside organization can have the least call on him." 5.

³⁰ Army 3 2/17.

There appears to be a general desire for a National Service for women to provide and administer formations wherever they may be required.³¹

Le terme 'appears' peut être accepté comme une litote mais semble insultant au vu des efforts déployés par les diverses organisations féminines. Cette affirmation est corroborée par un article du *Times* du 29 janvier 1917, sous le titre: "Women's War Service, Demand for Equal Terms" où d'éminentes personnalités telles que Lady F. Balfour, Mrs C. Ellis, Miss M. Macarthur, Miss P. Strachey du "Women's Service" qui avait déjà placé vingt deux mille femmes, se déclaraient offensées que le plan de service civil national sous l'égide du nouveau ministère du Service national ne fût destiné qu'aux hommes et que leurs sollicitations auprès du ministre, Nevil Chamberlain, fussent restées vaines.

...as yet the fair reserves of capable women who have during the two and a half years served the country so well - often in spite of official hierarchies - and have broken down every old theory of the weakness, the incompetence and the proper place of women, have not been called upon.³²

Mais le pouvoir ne pouvait faire l'économie des femmes et préférait cautionner sa politique par des nominations

³¹Army 3 3/7.

³²*The Times* 7.

féminines.³³ Au début du mois de février, le ministère du Service national s'enrichit d'un nouveau département: *Mrs Tennant* et *Miss Markham* furent nommées à la tête du 'Women's Branch of National Service'. Le ministre de la guerre pour sa part était bien sûr plus diplomate et circonspect que les généraux; il jugeait prudent de consulter les associations féminines dont il mesurait la force et l'obstination, afin d'éviter de leur donner "une occasion d'agitation."³⁴ Sir Reginald Brade estimait qu'il fallait écouter un certain nombre de dirigeantes afin de trouver celle qui prendrait la tête du service et ensuite, il était favorable à une autonomie de ce Corps.³⁵

Avec le projet de refonte des registres électoraux, le mouvement suffragiste avait resserré ses rangs et les souvenirs des violentes campagnes de suffragettes restaient encore vivaces. Donc, les personnalités féminines du moment furent sollicitées afin de calmer les émois mais leur avis fut loin d'être prépondérant ainsi que le remarqua la future dirigeante du corps.³⁶ Enfin, contrairement aux généraux, le ministre de la Guerre se déclara résolument opposé à la militarisation des

³³ Notons qu'il s'agit d'une constante; depuis qu'elles sont éligibles, les quelques femmes ministre ou secrétaire d'Etat sont en général nommées à des postes "d'intérêt féminin".

³⁴ Army 3 6/3. "Minute to A.G. re Women Army Service Department", 15 Jan. 1917. "(Lord Derby did not want) to give outside associations of women an opportunity for agitation."

³⁵ Army 3 6/3.

³⁶ Army 3 12/6. Interview with Mrs Chalmers-Watson, 9 June 1918.

femmes même s'il notait le danger de leur non-appartenance à l'armée en cas de capture lors de la réunion du 11 février:

On the present basis 'W.A.A.C.' captured by the enemy would have no international legal standing and might be treated as captured civilians dressed up.³⁷

Le cas ne se posa heureusement jamais et remarquons que son statut d'infirmière n'empêcha pas Edith Cavell d'être fusillée par les Allemands mais il est intéressant de noter que sur ce point le militaire était plus "féministe" que le politique puisqu'il souscrivait implicitement au concept contemporain de citoyenneté qui englobe la servitude militaire.

II- La mise sur pied d'un corps d'armée auxiliaire féminin civil

Parmi les problèmes soulevés par un appel des femmes sous les drapeaux au même titre que les hommes se trouvait la nécessité d'amender l'"Army Act",³⁸ ce qui allait prendre du temps, ne serait-ce que par la somme d'objections qu'un tel projet allait soulever; comme l'écrit le général B.L.W. Childs, "cela promettait d'être animé."³⁹ A supposer que les parlementaires se résolvent à le voter, cela signifiait que les femmes officiers

³⁷ Army 3 12/5. 11th February, 1917.

³⁸ cf Army 3 7/16.

³⁹ Army 3 7/17.

recevraient le même brevet que les officiers masculins ce qui ne manquerait pas d'ulcérer les seconds, et enfin, en plus de l'amour propre, les frais pour l'armée, autre argument sensible, allaient être élevés.⁴⁰

Pour soumettre les femmes sur le territoire anglais à la discipline des armées il fallait en effet un amendement au 'Defence of the Realm Act' ou une altération des sections de l'Army Act' traitant de la discipline. B.L.W. Childs écrit qu'il serait ridicule par exemple de condamner une femme au 'field punishment' qui consistait à attacher le coupable par les chevilles et les poignets à une roue ou à un fût de canon pendant un temps plus ou moins long, ou encore à la détention dans une prison militaire:

I have no intention to accept lady inmates in my detention barracks.⁴¹

⁴⁰Army 3 7/15. "Conference to be held on Tuesday 10th April, 1917 to discuss the most effective means of carrying out the policy of substitution of women by men". "-Mrs Leach remarked that if women were brought under the Army Act of the Defence of the Realm Act for discipline, that it would prove no deterrent to their enrolling in general; they were eager to join the Army and do their share. -General Geddes said the whole difference of putting women under the Army Act had been due to the question of giving commissions to women. The present proposal is that women should be graded as officers but be employed as civilians." 7.

⁴¹ Army 3 7/17. Arthur Marwick attribue à tort cette réflexion au général Buckley, *Women at War*, 88. Quant à cette sanction de "field punishment", elle semble prise au sérieux par Mrs Vaughan qui ne cite pas le nom de l'officier et l'histoire est donc répercutée comme telle dans des ouvrages postérieurs; or les archives montrent que Childs n'a jamais envisagé la chose sérieusement. (Cette punition se transforma ensuite en corvées de remplissage de sacs de sable avec le paquetage sur le dos et n'existe plus maintenant dans l'armée). Les références suivantes proviennent de la même source.

Cependant, le fait qu'elles ne pussent être incorporées comme les soldats lui fit imaginer plaisamment que:

Upon the first lady being disposed of under the Army Act, the whole of the remainder would pack their kit and go!

Pour cacher leur embarras mais masquer bien mal leurs préjugés, les hommes avaient tendance à accentuer le ridicule de la situation, peut-être aussi pour éviter d'aborder les problèmes fondamentaux, alors que Mrs Leach ne voyait et ne soulignait que le patriotisme des femmes qui rendait selon elle, toute décision aisée. Le général fit toutefois des propositions fort sensées, faisant preuve lui aussi de plus de sens pratique et de "féminisme" que les politiciens; il rejeta l'objection selon laquelle "la question de sexe empêche l'enrôlement des femmes selon les termes applicables aux hommes car les femmes ne peuvent pas servir comme combattants." En effet, il existait un 'corps non combattant' dans l'armée et il jugeait qu'il suffisait de définir clairement les devoirs d'une telle organisation et les manquements comme par exemple, l'absence injustifiée ou le départ sans préavis, et d'appliquer des peines définies uniquement par un tribunal civil en Angleterre pour éviter des réactions de violente indignation dans le pays. Il ajoutait même que, légalement, les femmes pouvaient être soumises à l'"Army Act" car la section 176 précisait:

All persons who are employed by or are in the service of any of his Majesty's troops when employed on active service are persons subject to military law as soldiers and the Army Act applies accordingly to all the persons specified.

Or, depuis l'Interpretation Act' de 1889, le terme de personne s'appliquait légalement aux hommes et aux femmes. En fait, les ranger dans la catégorie des "personnes qui suivent les troupes de sa Majesté" revenait à leur donner l'ancien statut de "suiveuse de camp": ainsi, les recrues en France (en Angleterre, elles restaient soumises à la juridiction civile) allaient donc dépendre de la section 184 de l'Army Act' selon laquelle elles étaient sous l'autorité de l'officier commandant du corps d'armée auquel elles étaient rattachées et pouvaient être traduites en cour martiale mais ne pouvaient être punies par l'officier commandant et ne pouvaient pas non plus être poursuivies pour désertion ou absence injustifiée.⁴² Nous verrons que le règlement de ces nouvelles suiveuses de camp fut plus sévère.

Outre les problèmes que posait l'introduction d'un corps féminin dans l'armée, il existait d'autres obstacles, en particulier des jalousies entre le service du directeur de l'Intendance, 'Quartermaster General', Sir John Cowans, sous l'autorité duquel se trouvaient le 'Navy and Army Canteen Board' et l'Army Service Corps', et le service de l'Adjudant général dont allait dépendre le 'W.A.A.C.', ce qui créa un obstacle supplémentaire à la formation

⁴² cf *Service with the Army* 21.

d'un corps féminin civil rattaché à l'armée.⁴³ Enfin, les fonctionnaires de 'Whitehall', pour reprendre une phrase de Lloyd George, étaient "complètement dépourvus de l'ingéniosité et de la souplesse d'esprit requises pour faire face aux difficultés et improviser des mesures exceptionnelles."⁴⁴ Les salaires, les grades, la discipline, l'uniforme, tout fut sujet à argumentation. En revanche, tous s'accordèrent pour donner le commandement - subordonné bien évidemment à l'autorité militaire - à une femme; il était impensable de les intégrer directement à un commandement masculin.⁴⁵

1- La direction du Women's Army Auxiliary Corps

- Mrs Chalmers Watson

Qui allait diriger ce nouveau service? L'institution militaire et le pouvoir politique devaient résoudre la difficile équation de trouver une femme compétente, socialement

⁴³ Army 3 12/5, 2.

⁴⁴ D. Lloyd George, *Mémoires de Guerre*, trad. Charles Bonnefon (Paris: Fayard, 1934) 139.

⁴⁵ cf Army 3 1/6 "Women's Employment in Corps". Dans son projet, Mrs Watson affirme: "Women should be administered and dealt with by their own officers and not by the officers of their own sex." et 3 1/8: "Matters which will have to be considered if women are sent in large quantities to France" 16 Jan. 1917. "It is...most important that the Military Authorities in France should have some woman with whom they can consult. They are feeling *strongly* themselves that this is necessary." L'émigration à une unité masculine est une notion récente qui n'était guère concevable à l'époque, et remarquons que contrairement à certains pays, l'armée britannique a longtemps continué de privilégier une structure séparée pour les militaires femmes.

irréprochable mais ni trop ambitieuse ni trop impliquée dans les organisations féminines pour se docile à leurs volontés - ce qui excluait la candidature de Mrs Furse dont le rôle moteur ne peut pourtant être nié. La question fut résolue par le directeur du Recrutement au 'War Office', 'Brigadier' A.C. Geddes, frère de Sir Eric Geddes, directeur général des Transports des troupes britanniques en France, qui appela à la rescousse un troisième membre éminent de la famille, leur sœur, médecin à Edimbourg, Mrs Chalmers Watson. A 44 ans, Mrs Chalmers Watson était une femme pondérée, pleine de tact et de bon sens et d'un jugement sûr. Dans ses mémoires, K. Furse écrit:

Mrs Chalmers Watson was a splendid woman. Her profession as a Doctor of Medecine having given her the basis on which to build, she appeared to be without jealousy or personal ambition.⁴⁶

Citons encore l'hommage que lui rendit Mrs Vaughan dans ses souvenirs:

She was an exceptionally capable woman, coming of a family well known for scholarship and public work, with a trained mind, a sense of humour and an unperturbable friendliness which overcame all obstacles. She had been the first woman to receive a degree of Doctor of Medecine in the University of Edinburgh and,

⁴⁶ *Hearts and Pomegranates* 350. Ce n'était pas le cas de Mrs Furse qui était très ambitieuse. Sa devise était: "admittedly to ambition to prove oneself" (1). Elle affirme d'ailleurs que Geddes la suspectait de vouloir le commandement (349).

on the same day, had married a fellow graduate, Dr Chalmers Watson.⁴⁷

Elle ne tressaillit en effet ni d'ambition ni d'enthousiasme à la perspective de devoir commander le 'W.A.A.C.', et fit remarquer qu'il y aurait peut être un peu trop de Geddes dans l'armée. Lord Derby lui montra le rapport Lawson et la pria d'en discuter avec certaines responsables féminines. Mrs Chalmers Watson accompagnée de son adjointe, Miss Anderson, alla donc consulter Mrs Tennant et Miss Markham juste avant leur nomination au ministère du Service national, ainsi que Mrs Furse et, le 11 février, toutes ces personnes auxquelles s'ajoutèrent Mrs Leach, Miss Ellis, Lady Londonderry, Miss Clapham et Lady Lawrence se réunirent dans le bureau de Lord Derby avec Sir Nevil Macready, Sir Reginald Brade, Major Earle, Capt I.F. Watson et un représentant du service des Finances qui s'opposa à la volonté des femmes présentes de payer les recrues féminines sur la même base que les soldats. Le rapport dit que cette suggestion fut considérée par Macready et Cowans comme "une soif de pouvoir de la part de Mrs Furse."⁴⁸ La première réunion se termina de manière non concluante à la grande déception de Mrs Chalmers Watson habituée à plus de rigueur et d'efficacité. Son frère lui conseilla d'aller voir Macready. Ce dernier lui demanda

⁴⁷*Service with the Army* 12.

⁴⁸"a lust for power on the part of 'F' (Mrs Furse). *Army*, 3 12/5. Les citations suivantes sont aussi tirées de l'interview accordé en Juin 1918 par Mrs Chalmers Watson.

son opinion sur les femmes consultées, ce qu'elle fit sans mâcher ses mots:

"They were of two types; the anti-suffrage woman who believed in getting her way by cajolery and the suffrage type of professional worker.

Le général préférait les secondes. Il est tout à fait intéressant de noter au passage l'impact qu'avait eu sur le public le mouvement pour le suffrage pour que les femmes fussent définies selon ce critère, l'efficacité étant liée à la lutte pour le droit de vote. Mrs Watson remit au général un projet qu'elle avait rédigé avec Miss Anderson et le 14 février il lui demanda officiellement de diriger la future formation sous réserve de l'accord de Lord Derby en disant:

Lord Derby wishes a lady of title. I want a working woman.

Il est là encore révélateur de noter la divergence de point de vue entre le militaire pragmatique et soucieux de la bonne marche du quotidien, et le politique dépendant des cercles d'influence, souvent timoré et souhaitant se concilier l'opinion en choisissant une dame patronnesse. Mrs Chalmers Watson demanda à réfléchir car elle avait son travail et beaucoup d'obligations familiales mais son frère lui suggéra d'aller en France se rendre compte par elle-même et son acceptation fut considérée comme acquise puisque la date du début de son salaire fut fixée ensuite au 18 février. Elle partit donc en

compagnie de Mrs Gwynne-Vaughan, professeur de botanique qui avait été recommandée par le Dr Garrett Anderson et le Dr Flora Murray, deux personnalités éminentes du monde médical et suffragiste et chirurgiens en chef de l'hôpital militaire de Endel Street à Londres; dans ce choix, l'institution militaire allait avoir à faire à forte partie.⁴⁹ Elles étaient aussi accompagnées par le 'Major' Leigh Wood, adjudant général adjoint, qui avait reçu pour mission de s'occuper de "l'armée des femmes" et comme l'indique le compte rendu de ce séjour:

(he) was always her bête noir (sic) he wanted to prove the scheme of women working with the army impossible by creating innumerable difficulties.

Il souhaitait surtout être le chef de cette armée et avoir Mrs Chalmers Watson sous ses ordres. Cette dernière cite aussi deux capitaines hostiles, ce qui semble prouver que les officiers de l'état-major considéraient avec malveillance l'introduction des femmes dans leur univers contrairement aux officiers supérieurs surtout lorsqu'ils se trouvaient sur le théâtre des opérations.

⁴⁹Notons au passage que les deux premières dirigeantes furent écossaises, ce qui pourrait refléter la position plus souple de ce pays vis à vis des femmes et de leur émancipation. Elle étaient des 'ladies' mais avaient obtenu des diplômes universitaires et travaillaient alors que cela était plutôt le fait des jeunes filles de la classe moyenne; enfin, elles appartenaient à la mouvance suffragiste. Mrs Vaughan avait obtenu en 1902 la 'Carter Gold Medal and Prize' en botanique après de vives discussions pour savoir si ce prix pouvait être attribué à une femme.

- Mrs Gwynne-Vaughan

La délégation s'informa auprès du général Wilberforce à Boulogne, et, à Montreuil, du général Fowke, qui devint un de leurs soutiens les plus fidèles. Mrs Chalmers-Watson rendit visite à son frère, Sir Eric Geddes, Directeur général des Transports, puis regagna Londres laissant Mrs Gwynne-Vaughan en France pour régler les problèmes d'intendance; comme en témoigne le journal de cette dernière,⁵⁰ tout était à organiser, les logements, les sanitaires, les rations, les batteries de cuisine, les finances, et la discipline; l'armée utilisait jusque là un personnel varié dont des Françaises payées entre trente et trente cinq centimes de l'heure; elle envisagea un code disciplinaire selon les termes du 'Defence of the Realm Act' (DORA) semblable à celui des soldats soumis à l'Army Act'. Elle écrit dans ses souvenirs que Londres resta au départ heureusement très imprécis sur les questions de manquements à la discipline et que cela lui permit de mettre son propre système en place⁵¹. Elle conçut minutieusement pour ses recrues un uniforme kaki avec des écussons qui porteraient au lieu de la couronne et de l'étoile, une rose et une fleur de lys; elle-même arbora les insignes de lieutenant-colonel après un acte verbal du quartier général en France. Elle manifesta donc d'emblée la ferme intention d'organiser les femmes sur des bases purement militaires, ce qui lui valut l'hostilité immédiate de

⁵⁰ Army 3 10/1-6. "Diary of Mrs Gwynne Vaughan re her visit to France" Feb. 1917.

⁵¹ *Service with the Army* 44-5.

nombre d'officiers horrifiés à l'idée d'avoir à saluer une femme militairement et, qui sait, à lui obéir. Le colonel Leigh-Wood pour sa part, à qui elle demandait si son épouse était intéressée par le projet, lui rétorqua:⁵²

My wife, Mrs Gwynne-Vaughan, is a truly feminine woman.

Il en fallait beaucoup plus pour perturber Mrs Vaughan qui ne manquait pas d'humour mais se sentait investie d'une mission. Sa biographe la représente ainsi:

Her cast of mind was authoritarian.... Like many women of the period, she was swept up in an exaltation of service, honour and sacrifice, all emotive words which had little connection with the realities of the soldier's life in 1917.⁵³

Une des administratrices sous ses ordres écrit en novembre 1917:

I have just been for my interview with the Chief Controller. A remarkable woman; more like a dreadnought than anything else I can think of at the moment. But extraordinary brains. The second person I have ever felt afraid of. I should say she was lovable inside, though the plate of armour is what you see most of.⁵⁴

⁵² *Ibid.*, 14.

⁵³ Molly Izzard, *A Heroine in Her Time* (Bristol: Macmillan, 1969) 136.

⁵⁴ Army 3 26/26.

Elle voulait, tout comme les soldats, se sacrifier et souffrir pour la patrie.

This war will teach us...Called upon as we now are to fight for a principle and uphold it in the face of no matter what danger and suffering, we have a grand opportunity of giving ourselves, and our children, for an ideal so glorious as to be well worth dying for - if only we are worthy to die.⁵⁵

Compétente, efficace et organisée, bourreau de travail, elle était aussi superbe et toujours tirée à quatre épingles et connaissait les "méthodes de charme personnel" fort utiles dans les cercles "upper class" et militaires. Elle avait cependant une volonté de pouvoir un peu trop évidente au gré de certains. Il fallut tout le tact et la diplomatie de Mrs Chalmers Watson pour canaliser ses ardeurs militaires. Contrairement à Mrs Chalmers-Watson qui répugnait à laisser ses deux fils et que seule la gravité de la situation convainquit d'accepter le poste, Mrs Gwynne-Vaughan était veuve, sans enfants et avide d'action. Elle délaissa avec joie son laboratoire et dans ses mémoires, elle écrit, parlant d'elle-même à la troisième personne et se souvenant de son clan Fraser:

Looking back on the relatively young Mrs Gwynne-Vaughan of those days, she seems to me to have possessed some of the qualities which, as director of the 'War Office', I should have sought in making such an appointment. She was a soldier's daughter, which offered hopes of the right sort of heredity, and she came

⁵⁵ Izzard 126.

from the same kind of family as the officers of pre-1914 Regular Army and presumably spoke the same language, she was married but had no family ties, she had held posts which accustomed her to dealing with both men and women... She was physically strong and healthy... She had been made available from a post to which it would be easy to return her if she proved unsuccessful. Her chief drawbacks were a complete military ignorance which, however most women shared, a too abrupt and energetic manner and the lack of some necessary graces.⁵⁶

Hormis l'ignorance des procédures militaires qu'elle allait vite assimiler, et dans l'absence même de qualités proprement féminines (toute relative), ne campait-elle pas là un parfait officier de sa Majesté? Enfin, c'était une aristocrate. Lorsqu'elle rencontra Sir Nevil Macready, il apparut qu'elle avait été présentée dans le monde au bal des 'Gordon Highlanders' où il se trouvait capitaine.⁵⁷ Cela le mit en confiance car elle ne pouvait être qu'une "femme convenable" et, en plus, c'était une "femme qui travaille."

Le 19 mars, elle fut officiellement nommée 'Chief Controller' pour la France et s'embarqua le jour même. Mrs Leach de la 'Women's Legion' était responsable du recrutement des personnels de cuisine par l'intermédiaire de son association qui allait être progressivement intégrée au 'W.A.A.C.' et apporter le concours de quelque sept mille recrues (l'autre section, 'motor

⁵⁶*Ibid.*, 131.

⁵⁷ *Service with the Army* 21.

transport', gardant son indépendance malgré les projets d'intégration).

2- Le début du recrutement

Le Conseil des Armées avertit la presse du recrutement des femmes dans l'Armée au début du mois de mars mais on trouve dès le premier février, un article du *Times* intitulé "Women in National Service" et sous-titré "Cooks and Waitresses for the Army"; toutefois, les mille candidates réclamées devaient passer par la 'Women's Legion'.⁵⁸ Le travail de recrutement aurait dû être logiquement dévolu au ministère du Service national dirigé d'abord par Nevil Chamberlain (remplacé ensuite par Sir A. Geddes) et, plus spécialement, à la section féminine dont s'occupaient Mrs J. Tennant et Miss V. Markham. Des formulaires de demande d'emploi, très détaillés, furent donc préparés. Les femmes devaient fournir des références et la question 19 demandait si la personne voulait servir avec ou sans salaire.⁵⁹ La conviction victorienne issue du mouvement philanthropique selon laquelle tout service de femme bien née ne pouvait être que bénévole sous peine de flétrissure imprégnait toujours les instances dirigeantes. Le ministère ne semblait pas encore avoir mesuré l'ampleur imminente des besoins de l'armée en continuant à fonctionner ainsi sous l'optique du bénévolat. Cela

⁵⁸ *The Times* 7.

⁵⁹ *Army* 3 13/4.

correspondait aussi à la notion de "femmes fluides" selon l'expression de Violet Markham. En effet, les femmes remplissaient plusieurs formulaires au choix, sans sélection véritable, un véritable gâchis de l'avis expert de Mrs Furse.⁶⁰ Mais, parallèlement, les services de Miss Durham au ministère du Travail continuèrent à fonctionner et à fournir des candidates à la grande satisfaction de l'adjudant général.⁶¹

Au départ, le recrutement des officiers femmes fut assuré par le grand quartier général à Londres - et le ministère du Service national utilisa les bourses de travail pour y installer des Conseils de sélection. Mrs Watson souhaitait n'employer que des femmes officiers ayant déjà eu une expérience du monde du travail mais en 1917, leur nombre était restreint et il fallait parfois accepter des personnes fortement recommandées mais pas toujours compétentes. Cependant, les réponses affluèrent si vite que Chamberlain s'inquiéta du fait que le gouvernement ait lancé la nouvelle sans connaître le nombre exact de recrues nécessaires et sans avoir mis sur pied une stricte politique d'examen des candidatures afin d'éliminer par exemple les femmes qui occupent déjà un poste d'importance nationale. Un grand nombre de demandes émanait en effet des services gouvernementaux;⁶² ces femmes voulaient certainement se

⁶⁰ *Hearts and Pomegranates* 351.

⁶¹ PRO WO 162/34. Meeting held in AG's room, Wed. 30th Jan. 1918.

⁶² Army 3 7/2. National Service Department 5 March, 1917. Lettre de Arthur Collins au secrétaire du War Office. Certaines remplissaient des formulaires découpés dans la presse. cf Ruby Ord IWM Department of Sound Records OOOO44/05.

rapprocher du théâtre des opérations, mais des notes d'archives indiquent aussi que ces employées étaient mal payées et que beaucoup étaient parties à la Cité où leur travail était beaucoup mieux rémunéré. ⁶³ L'impression générale qui se dégage est celle de confusion, d'impéritie; devant ce mal nécessaire, le 'War Office' avait peine à imaginer l'enthousiasme des femmes qui arrivaient dans l'armée comme des porcelaines dans un troupeau d'éléphants. Cette désorganisation ressemblait bien à ce qui s'était passé lorsque le 'War Register' avait appelé les femmes à travailler dans les usines. Il est remarquable de constater que deux ans plus tard, les responsables restaient toujours aussi cois devant l'arrivée des recrues féminines. De plus, selon Mrs Watson, le ministère de la Guerre avait refusé toute propagande officielle avant la publication de l'Instruction du Conseil des Armées. Ensuite, le ministère du Service national organisa une grande réunion à l'Albert Hall en ce but mais Sir Nevil Macready, considérant d'un oeil malveillant ce ministère qui se mêlait trop selon lui des affaires de l'armée, interdit à Mrs Watson et Mrs Vaughan de s'y rendre et donc de faire des recrues. Comme nous l'avons vu dans la première partie, chaque ministère défendait farouchement ses prérogatives et refusait de coopérer avec ce ministère nouveau-né. En conséquence, quelques mois plus tard, son inefficacité prouvée, le recrutement passa en grande partie par le ministère du Travail, créé en 1916, et qui avait hérité du

⁶³Army 3 9/3. "Conference on the organization of women employed in the Army," 5th Jan.17: 5.

'Board of Trade' la commission sur l'emploi des femmes en temps de guerre dirigé par Miss Durham. Les candidates firent alors leur demande auprès des bourses du travail et furent dirigées vers les bureaux divisionnaires ('Divisional Offices') du ministère du Travail où siégeaient une commission de sélection et une commission médicale. Le bulletin du 'W.A.A.C.' décrit le travail fastidieux des officiers de recrutement qui recevaient de 40 à 120 femmes par jour et devaient décider en quelques minutes, si la personne convenait; il leur fallait faire preuve de tact et de patience pour dissuader les incapables, et tempérer les rêves de la "femme de chambre qui sans aucune qualification, chérit l'ambition de conduire une voiture ou de devenir secrétaire." ⁶⁴

Les demandes d'enrôlement furent si nombreuses que le Conseil des Armées, débordé,⁶⁵ envisagea de ne pas recruter seulement pour le service "outremer;" le 15 mars 1917, les différents commandants en chef reçurent du Conseil une lettre et des formulaires pour qu'ils fournissent tous les renseignements nécessaires sur les possibilités d'emploi.

For your guidance it should be explained that a greater number of women have applied to the Director General of National Service, offering themselves for service overseas in the Women's Army Auxiliary Corps than can at present be taken. In order not to lose the

⁶⁴*The WAAC Magazine*, n° 3, Jan 1919, 5 Army 3 26/11.

⁶⁵Army 3 7/2: 5. March, 1917. "Mr Chamberlain is fully aware that the Army Council are, at the moment, unable to state the number of the women required, or at what rate they will be called up."

services of these women it is hoped that employment can be found for them with the Army at home. It is realised that all you can supply at present is an approximate indication of the numbers you think you can employ.⁶⁶

Mais comme pour les usines de munitions, les candidatures étaient très variées; on trouvait des jeunes femmes pauvres qui arrivaient sans sous-vêtements, souvent des Irlandaises dont certains militaires mettaient en doute le patriotisme, comme des jeunes filles de la bonne société avides d'aventure.⁶⁷ Elles étaient d'abord orientées selon leurs compétences mais aussi par rapport à leur origine sociale, les officiers provenant des classes moyenne et supérieure; la discrimination de classe continua de fonctionner dans l'armée comme dans d'autres domaines mais s'y ajoutèrent des critères de formation académique et/ou professionnelle auxquels n'avaient pas accès les femmes de la classe ouvrière. Cependant, la plupart étaient fières d'être des pionnières:

They took pride in being the first women to serve in the ranks: like soldiers, in the conditions of active service.⁶⁸

⁶⁶ Army 3 7/4.

⁶⁷ cf *Service with the Army* 18-9.

⁶⁸ *Ibid.* 28.

3- L'instruction 537: les premières décisions

Avec la nomination *de facto* de Mrs Chalmers Watson à la fin de février, le 'W.A.A.C.' débuta donc ses activités, mais 'AG 11', la nouvelle section créée dans le Service de l'adjudant général mit du temps à élaborer la première circulaire; l'instruction "537 of 1917" du Conseil des Armées qui officialisait l'existence du 'W.A.A.C.' en France et jetait les grandes lignes de son fonctionnement ne parut que le 28 mars.⁶⁹ La période d'engagement à laquelle pouvait souscrire des femmes entre vingt et quarante ans, était fixée à 12 mois ou pour la durée de la guerre, la période la plus longue devant être retenue, mais cet engagement pouvait être interrompu pour mauvaise conduite ou "dans le cas où les services des femmes ne seraient plus requis," après un préavis écrit d'une semaine délivré par le Conseil des Armées, préavis qui fut ensuite porté à un mois. Elles étaient enrôlées mais non incorporées et conservaient donc au sein de l'armée ou plutôt à sa périphérie, un statut civil qui les assimilait aux 'camp followers'; mais le statut de "suiveuse de camp" devenait plus rigoureux: il leur fallait signer un document indiquant, outre la période d'engagement, le fait qu'elles devaient respecter les diverses règles et instructions établies pour le 'W.A.A.C.', obéir aux ordres et accepter n'importe quel poste que le Conseil des Armées leur attribuerait. Le "War Office" avait retenu du militaire la compulsion et les devoirs, et du civil la non-

⁶⁹ Army 3 13/40.

réciprocité de sa part vis-à-vis de ces "engagées civiles." Comme prime d'encouragement, chaque femme devait recevoir un bonus de cinq livres à l'issue des douze mois. Il était interdit à une femme mariée de partir en France si son mari s'y trouvait, et si elle s'y mariait avec un militaire, elle devait être rapatriée; avec le temps, cela voulut dire que les nouveaux époux étaient séparés à la sortie de l'église. Beaucoup d'officiers en France trouvèrent la mesure indûment sévère. En fait, l'armée s'était fondée sur les règles établies par les services infirmiers engagés en France depuis le début de la guerre pour qui les notions de respectabilité et de sacrifice impliquaient un célibat volontaire à l'image des soeurs infirmières.⁷⁰ Mrs Furse, dans ses premiers projets, ne voyait-elle pas Jeanne d'Arc, vierge guerrière, comme emblème, et suggérait que tout mariage soit interdit dans les six premiers mois de l'engagement.⁷¹

Le 29 mai 1917, le 'War Office' décida officiellement d'étendre le 'W.A.A.C.' à l'Angleterre; un camp d'entraînement fut établi à Wendover où quelque six cents femmes étaient préparées à leur futures tâches, une section d'élèves officiers y fut ajoutée; ce camp comportait outre un hôpital, une société dramatique et

⁷⁰ Ruby Ord raconte que l'une d'entre elles qui avait passé une nuit à l'hôtel avec son mari "was sent home in disgrace." Dolly Shepherd, ravie de conduire des généraux, le roi des Belges etc. cacha son mariage avec un capitaine à l'armistice car elle savait devoir conduire le président Poincaré, mais son mari, lassé, révéla la situation et, furieuse elle fut immédiatement démobilisée et rapatriée IWM Department of Sounds.000579/12, reel 10.

⁷¹ Army 3 2/15 & 16.

une fanfare. Un énorme dépôt près de Folkestone s'occupa des recrues en partance, sous la direction de Miss Ireland.

4- Le coût

L'obligation d'employer des femmes dans l'armée en Angleterre et en France se faisait chaque jour plus "urgente" et "l'armée (allait être) dans une large mesure dépendante du travail féminin."⁷² L'armée souhaitait cependant que les dépenses afférentes fussent réduites au minimum puisqu'il fut suggéré d'enrôler des femmes au niveau local qui pourraient habiter chez elles; des cantonnements seraient mis sur pied si nécessaire, sous la supervision de personnalités féminines locales - bénévoles - et d'un nombre restreint de femmes officiers fourni par l'administration. Les frais d'uniforme de quatre à cinq livres par an et par tête semblaient aussi fort dispendieux aux services financiers de l'armée. Pour les salaires, les avis divergeaient aussi selon l'origine sociale de ces femmes et selon, bien sûr, les dirigeantes et le "War Office". Dans son journal d'inspection en février, Mrs Vaughan note que tant que le 'W.A.A.C.' recruterait parmi les classes supérieures, la question des salaires serait secondaire mais qu'il fallait envisager le recrutement de femmes ayant besoin d'être rémunérées.

⁷² Army 3 7/15. "Memorandum on proceedings of Conference." AG XI, April 10th, 1917.

It is from that class of women (middle and upper) that we may expect no trouble and the question of their pay would be of secondary importance to them, but in time to come we must anticipate getting down through that crust and reaching a strata where the woman concerned is going to join the organisation on account of the pay which is offered.⁷³

Logiquement, elle en conclut qu'il fallait offrir des salaires compétitifs. De même, lors de la réunion du 10 avril 1917, si les trois dames présentes pensaient que le patriotisme et la séduction de l'uniforme suffiraient à pousser les femmes à s'enrôler pour douze mois, le lieutenant-colonel Leigh Wood qui signe le mémorandum semblait en douter et estimait qu'un bonus serait plus alléchant.⁷⁴ Pour sa part, Mrs Watson envoya une note à ce sujet où elle affirmait avec bon sens et dignité, qu'on ne pouvait pas ainsi brader le patriotisme féminin.

My opinion is that patriotism and a uniform *without any status* beyond that which at present is offered, will not get the women, but patriotism and being taken into the Army as part of it, will certainly count as a very strong inducement to women to join.⁷⁵

⁷³Army 3 10/1-6: 5. "Diary of Mrs Gwynne-Vaughan *re* her visit to France", Feb. 1917." Memo on administration of WAAC."

⁷⁴Army 3 7/15: 3.

⁷⁵ Army. 3 7/14. "Memorandum on proceedings of Conference, AG XI April 10th, 1917." (italiques ajoutés).

Elle fut intransigeante sur le salaire de 'Chief Controller' qui dut être le même que celui du grade militaire correspondant. Mais comme le remarque Mrs Vaughan, si le rapport Lawson et l'armée en France avaient envisagé une organisation de type militaire, le "War Office" avait préféré des règles calquées sur le civil et en particulier pour les salaires, sur ce qui était déjà pratiqué dans les services gouvernementaux.⁷⁶ Une réunion du 6 février avait bien approuvé le principe selon lequel une femme qui remplaçait un homme devait être payée sur la même base,⁷⁷ mais les services financiers avaient nettement refusé que les femmes bénéficient des mêmes émoluments que les soldats et surtout les officiers; des salaires civils grevaient moins le budget. L'instruction établit donc six catégories d'emploi calqués sur le civil et leurs salaires respectifs, hebdomadaires ou annuels selon les cas, avec des horaires variables, des heures supplémentaires, tarifées ou non, mais un paragraphe intitulé "général" précisait que l'officier responsable pouvait décider de fixer des salaires globaux qui incluaient *de facto* les heures supplémentaires. Dans cette première instruction, les salaires allaient de 20s pour le personnel non qualifié à 52s 6d pour une surintendante de première classe avec déduction de 14 shillings pour l'entretien (13s pour les sans grade) lorsque les femmes étaient logées par les soins de l'armée. Cela représentait pour les plus bas salaires,

⁷⁶Service with the Army 21-2.

⁷⁷Army 3 9/6. "Conference on the employment of women in the Army," 6 Feb. 1917. "the principle that the women should be paid on the same basis of that given to men whom they displaced was generally approved."

un shilling par jour, la solde du soldat, mais ce dernier ne devait ni acheter ni laver son linge.⁷⁸ Une avance de quatre livres fut accordée pour l'uniforme plus une livre tous les six mois pour l'entretien, somme insuffisante qui était toutefois et logiquement plus importante pour les conductrices et les mécaniciennes qui avaient besoin d'un manteau, d'une salopette, de bottes et de vestes en cuir; mais tout cet attirail supplémentaire restait la propriété du ministère de la Guerre et tout article d'habillement autre que réglementaire devait être payé de la poche de la recrue. De même, si le voyage jusqu'au lieu d'affectation aller et retour à la fin de l'engagement était remboursé, il était précisé que "les dépenses de voyage en permission ne seront pas supportées par le public." Un congé de quinze jours payé - et non une permission, terme militaire et donc banni - leur était accordé au bout d'un an, si les exigences du service et les conditions de transport le permettaient.

L'armée se montrait un peu plus généreuse dans les dépenses de santé. Les soins en cas de maladie étaient assurés gratuitement et le salaire payé entièrement pendant trois mois si la femme se trouvait à l'étranger; si elle était rapatriée malade, la procédure se compliquait; elle avait droit à six semaines de salaire ou était prise en charge selon les termes du 'National Insurance Act' et du 'National Health Insurance Act'. Si elle était blessée à

⁷⁸ *Ibid.*, 22. Parfois, l'armée continuait à prélever la somme lors que le linge était lavé par des françaises que la recrue devait payer. cf Emily Rumbold. IWM Department of Sounds O00576/O7, reel 2.

l'étranger, elle recevait une compensation fixée par 'The Injuries in War Compensation Act' de 1914 (Session 2).

5- L'illusion du centre

En 1917, après presque trois années de guerre pendant lesquelles les listes de victimes, l'horreur des blessures, les restrictions, les protestations des pacifistes, l'agitation syndicale avaient tempéré l'enthousiasme du début, il est remarquable qu'à la lecture d'un engagement aussi peu séduisant, l'exaltation et la ferveur patriotique aient encore joué. Car même si le besoin de travailler existait, les propositions d'emploi dépassaient encore la demande au début de 1917. Celles qui s'engageaient avaient indéniablement l'esprit d'aventure, cela prouvait aussi que l'armée de réserve féminine n'était pas tarie et que celles que le travail en usine ou dans un bureau n'attiraient pas, étaient animées du désir de servir au même titre que les hommes - la propagande s'employait d'ailleurs à les en convaincre. Au début, le gouvernement, peut-être dépassé par l'ampleur de la tâche et considérant les travaux ancillaires avec l'ignorance et la condescendance habituelles, envoya les premières recrues en France sans statut bien précis en leur laissant donc l'illusion d'être quasiment des soldats en service actif. D'ailleurs n'étaient-elles pas envoyées là à leur place? Consciemment pour les femmes officiers, probablement un peu moins pour les autres, ces femmes voulaient se rapprocher du centre. Mrs Vaughan quant à elle, y aspirait de tout son pouvoir. Sa biographe écrit qu'elle

désirait passionnément "s'identifier à l'Armée... et voulait y être acceptée comme partie intégrante et non comme simple rouage, "son sens de l'importance l'exigeait."⁷⁹ Il est certain que le terme d'auxiliaire lui déplaisait. Elle entreprit donc d'ingérer le manuel du Droit militaire ('Manual of Military Law') et les Règlements du Roi ('King's Regulations') afin de les appliquer aux premières recrues; elle se mettait au garde à vous devant les officiers et les appelait 'Sir'; elle copia les uniformes avec les écussons et les rangs; tout cela provoqua bien vite un tollé parmi les officiers avec des plaintes affluant à Londres et se répercutant dans la presse. Malgré les exhortations de Mrs Chalmers-Watson à plus de discrétion, il fallut une convocation, le 21 avril, auprès de l'Adjudant général en visite en France, qui lui exposa brutalement le point de vue officiel en six points:

- Il n'y aurait pas d'officiers au 'W.A.A.C.' mais des "officials".
- Le salut était optionnel.
- Les 'officials' allaient recevoir des rangs mais il n'y aurait pas d'équivalence avec les grades masculins.
- La discipline interne et les questions mineures étaient du ressort de Mrs Watson et il ne devait pas être dérangé inutilement.
- Le statut du corps était civil.
- La seule partie des Règlements du Roi qui intéressait la 'Chief Controller' était la phrase d'introduction

⁷⁹ Izzard 142.

stipulant que les ordres devaient être interprétés
"raisonnablement et intelligemment."⁸⁰

La brutalité de l'entretien ne servit qu'à la confirmer dans l'idée que l'adjudant général s'était adressée à elle comme à un officier car il n'aurait jamais utilisé un tel langage envers une dame. Nous pourrions presque dire qu'il lui avait parlé "d'homme à homme" afin qu'elle comprit que dans l'armée un officier devait se soumettre ou se démettre.⁸¹ L'expression n'était probablement pas erronée car, comme elle l'avait compris, le général était favorable à une certaine militarisation des femmes que sa visite sur les lieux n'avait fait que renforcer; il revint même à la charge auprès du ministre de la Guerre qui y resta farouchement opposé;⁸² le militaire avait une conception "moderne," d'avant garde, mais l'état-major ne partageait pas ses idées; le politique devait s'inquiéter de l'électeur et l'opinion publique n'était certainement pas préparée à une éventualité assez choquante à l'époque, mais que l'épisode guerrier aurait pu faire accepter. Cependant, les tergiversations, conflits et oppositions avaient dû user la patience du général car dans l'armée toute agitation paraît

⁸⁰ Nous garderons le terme anglais car la traduction nous paraît encore plus hasardeuse. [^] *il s'agit d'un*

⁸¹ "I had an amused awareness that the very fact that orders were being issued presupposed that I was an officer after all. Not so are civilian ladies dealt with. Anyway, one of our hopes were gone. Looking back, I realize that perhaps they had been his hopes too." *Service with the Army* 51.

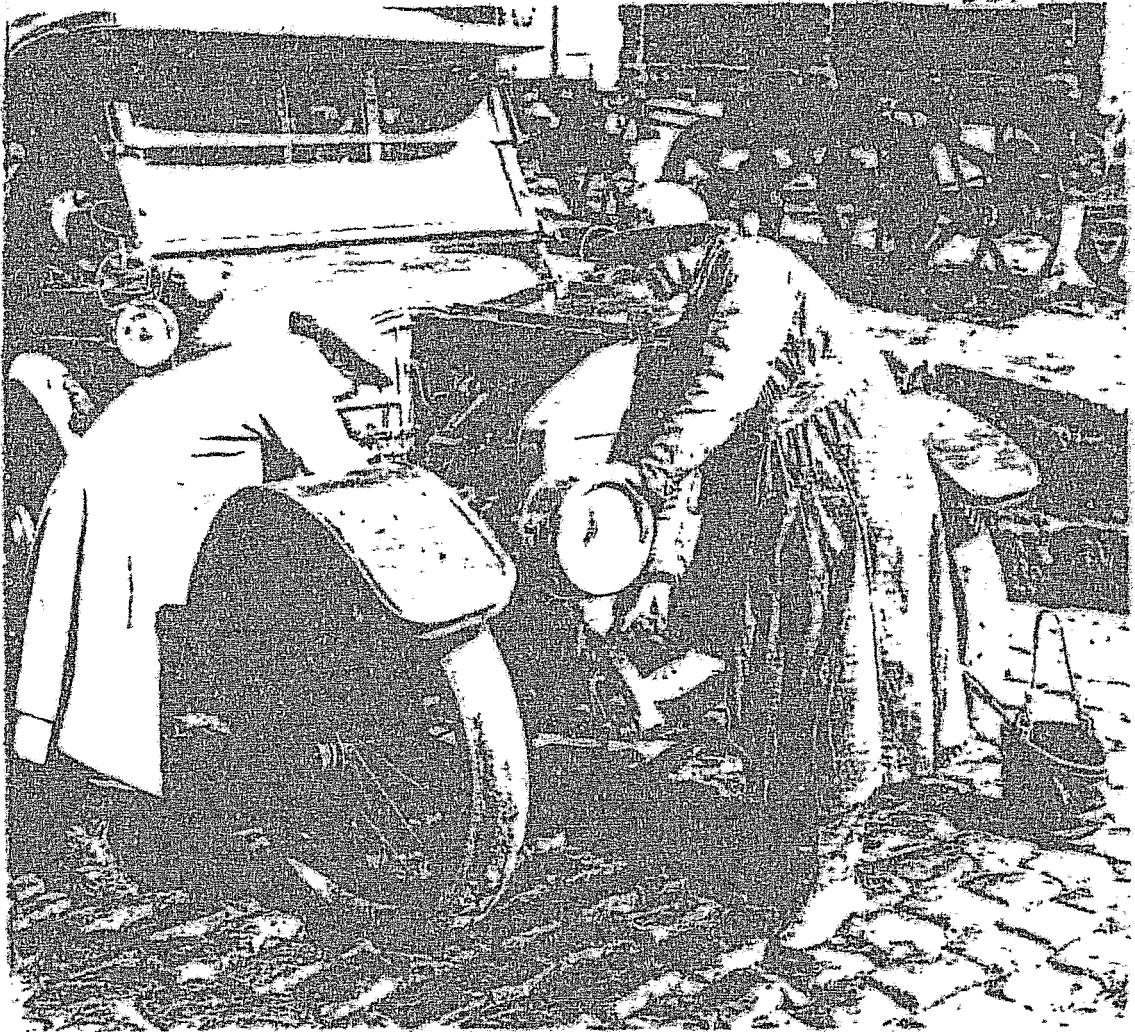
⁸² cf *Army* 3 8/5 & 3 8/6.

inquiétante. Enfin, s'il avait placé la conversation sur le plan mondain, il n'est pas sûr qu'il eût pu imposer à cette femme intelligente et séduisante des conditions qu'elle était capable de critiquer. Le fait que l'on craignait de discuter avec elle apparaît dans l'anecdote suivante: le 13 avril 1918 au cours d'une offensive, elle refuse l'évacuation des "W.A.A.C.'s' des lignes de communication à St Omer. Le quartier général lui demande d'optempérer mais elle reçoit le soutien du 'directorat des Signaux' qui voulait conserver ses téléphonistes et ses télégraphistes (142 au total). Cependant, à sa grande honte, elle est contrainte de s'abriter comme les autres dans la forêt de Crécy.

Don't let her come up and argue about it, begged GHQ in the telephone to her assistant, just get her to do it like everyone else.⁸³

L'illusion du rapprochement vers le centre fut de courte durée, le temps de l'exaltation des premières semaines dans un service en devenir dont Londres, loin de l'expérience quotidienne des champs de bataille, préparait les règlements qui s'employaient à colmater les brèches dans le sanctuaire masculin.

⁸³ Izzard 176.



W.A.A.C. drivers. IWM Q 5956.



3 QMAAC working in the engine repair shop at Pont de l'Arche

S. Bidwell, *The Women's Royal Army Corps*, 16.

CHAPITRE III - OFFICIALISATION DU 'W.A.A.C.'

L'instruction définitive qui instituait la formation du 'W.A.A.C.' ('ACI 1069 of 1917'), ne fut publiée que le 7 juillet après que la plupart des conflits et des problèmes eussent été réglés et alors que les femmes fonctionnaient dans l'armée depuis plusieurs mois avec efficacité. En particulier, Sir N. Macready prit entre temps la décision salutaire du renvoi du lieutenant-colonel Leigh-Wood qui exigeait de contrôler tout le courrier échangé par Mrs Vaughan et Mrs Watson, se mêlait des nominations d'"officiels" en tenant compte du rang social plutôt que des compétences, et était ulcéré de voir Mrs Chalmers Watson traiter directement avec l'adjudant général. Il fut remplacé en mai, malgré ses protestations, par le lieutenant colonel Corsellis dépourvu apparemment de misogynie, et les choses se déroulèrent beaucoup plus vite et harmonieusement. (A Corsellis succéda ensuite le lieutenant-colonel Acheson).

I- L'instruction A.C.I. 1069

L'instruction 1069 annulait toutes les précédentes; elle était fort détaillée et officialisait la "dilution" dans l'Armée:

The object of the Corps is to effect substitution of women for soldiers in certain employments throughout units, formations and offices administered by the Army Council (other than the 'War Office', Hospitals, and those administered by the Finance Member) at Home, and at the Bases and on the Lines of Communication overseas.

... no woman of the W.A.A.C. will be employed unless a soldier is thereby relieved for other purposes.¹

La brèche entrouverte dans le bastion masculin était fermement étayée. Aucune femme ne pouvait entrer dans le 'W.A.A.C.' de plein droit; son rôle ne se justifiait que comme remplaçante; on lui demandait d'équiper les coulisses du théâtre, non d'être actrice. Les exceptions à la substitution se rapportaient au fait que l'armée comptait qu'il lui fallait quatre femmes pour trois hommes dans certains emplois techniques auprès du 'Royal Flying Corps' (RFC) et de l' 'Army Service Corps' (ASC) Motor Transport', ainsi que pour le travail de secrétariat, ce qui paraît plus surprenant mais prend probablement en compte le temps d'information et d'adaptation. Notons que parmi les emplois subalternes celui d'ordonnance auprès d'un officier leur était

¹ Army 3 13/41.

prudemment interdit. L'absorption progressive des deux sections de la 'Women's Legion' était enregistrée et l'équivalence entre les emplois précisée: cela représentait quelque quatre mille employées dans les cuisines et les mess et mille conductrices; en fait, comme nous l'avons signalé, la section cuisine fut la seule à se fondre dans le service auxiliaire féminin, la section de conductrices, sauf celles qui furent envoyées en France, conservant son indépendance: la jalousie de Sir John Cowans fit échouer le plan en insistant sur le fait que seul l'Army Service Corps' qui contrôlait les véhicules militaires devait en avoir la responsabilité. Le nombre des ex-employées de la légion était énorme comparé aux deux cents recrues alors en France et la circulaire, en voulant englober tous les aspects, concerna donc plus le corps en Angleterre qu'en France. Toutes les employées des services financiers ('Pay Offices') dans l'armée en France devenaient membres du 'W.A.A.C.' mais seulement soumises à sa discipline et à ses règles après le travail. En service, elles dépendaient des fonctionnaires qui les employaient.

Les femmes étaient enrôlées et non incorporées et au lieu de prêter serment devaient signer un contrat civil mais dans lequel elles acceptaient certaines sanctions en cas de manquement à la règle. Soumises à 'DORA', elles étaient passibles d'un maximum de six mois de prison avec ou sans travaux forcés et pouvaient payer jusqu'à cent livres d'amende.

Comme l'écrit simplement Miss Taylor:

We were subject to all of a soldier's discipline but had none of the privelidges(sic) of a soldier.²

1- Structure

Le Corps était placé sous la haute direction du Service de l'adjutant général, au ministère de la Guerre et commandé, contrôlé, selon le terme officiel, par une 'Chief Controller'. Quatre sections étaient constituées: "Cuisine et Service domestique"; "Transport", "Emplois de Bureau" et "Divers". Les catégories d'emploi restaient les mêmes que dans la circulaire 537 avec des additions et des précisions et une nouvelle catégorie fut rajoutée, celle des 'Technical women', techniciennes employées par le 'R.F.C.' et la section de transport motorisé de l'"A.S.C." Les susceptibilités de Mrs Furse avaient été ménagées puisqu'il était clairement précisé que les femmes employées dans les hôpitaux à d'autres tâches que les soins infirmiers seraient recrutées par le 'VAD General Service'. Les masseuses pour leur part continueraient à être fournies par 'The Almeric Paget Military Massage Corps'. L'armée n'était pas parvenue à amalgamer tous ces organismes pas plus que le gouvernement n'avait pu fusionner les diverses agences de recrutement. Une instruction du Conseil des Armées du 26 décembre 1917 ('ACI 1874 of 1917')³ institua ensuite officiellement deux branches dans le Corps, 'Mobile' et 'Immobile', cette dernière constituée de femmes

² IWM Department of Documents, 83/17/1.

³ PRO WO 162/59.

employées localement et vivant chez elles, qui n'avaient droit que sous certaines conditions au port de l'uniforme mais qui ne pouvaient mettre un terme à leur engagement - avec un préavis d'une semaine - sans permission officielle. Les femmes recrutées purent donc, selon leur disponibilité, choisir un service local appelé 'Immobile Branch', un service national, 'Home Service (Mobile Branch)' qui supposait leur envoi dans n'importe quel lieu du Royaume Uni et enfin le 'Home or Overseas Service (Mobile Branch)' où elles s'engageaient à accepter n'importe quelle affectation..

Bien que l'équivalent avec les rangs militaires ait été respecté, toute confusion avait été soigneusement évitée, ce qui revenait à voir la dirigeante du 'VAD' s'appeler commandant et celle des 'W.A.A.C.' contrôleuse.⁴ Ainsi, en haut de la pyramide, dans la catégorie des 'officials' et non des officiers, se trouvait une 'Chief Controller' au grand quartier général à Londres qui deviendrait ensuite 'Controller-in-Chief', puis avec le même titre, mais soumise à son autorité, une 'Chief Controller' en France, chacune avec son adjointe, 'Deputy Chief Controller', puis venaient les grades suivants; 'Assistant Section Controller', 'Area Administrator', 'Unit Administrator', 'Quartermistress' et enfin, 'Unit Assistant', 'Household Assistant' et 'Technical Assistant'.⁵ En guise de sous-officiers, étaient nommées des contremaitresses, 'Forewomen' et 'Assistant Forewomen' et la troupe était

⁴La traduction française nous paraît si rébarbative que nous conserverons le titre anglais. cf rangs en annexe, 842.

⁵ Army 3 8/3.

constituée d'ouvrières ('workers') appelées aussi tout simplement 'women'. Tous grades confondus, ces soldates étaient appelées membres ('members'). Mrs Vaughan qui regretta amèrement ce désaveu de la part des militaires note qu'elle s'opposa au titre de Chief Woman Controller et qu'à la place de 'worker', certains avaient suggéré "amazone,"⁶ ce qui révèle bien la hardiesse d'une telle création et la méfiance railleuse qu'elle suscitait. Ces femmes devaient être:

Women of good character, strong willing workers ready to submit to certain rules and regulations.⁷

Lorsqu'elles étaient reconnues aptes, elles étaient dirigées vers des dépôts "Outremer" ou "National" où un uniforme leur était fourni et où elles apprenaient les premières règles d'hygiène et de discipline; elles faisaient l'exercice et étaient dûment vaccinées en cas de départ à l'étranger⁸. Suivant la tâche qui leur était assignée, un certain nombre suivait des périodes de formation rémunérées au taux de base. Des surveillantes, 'Lady Superintendents' de première et deuxième classes, étaient affectées dans les hôtels ou logements du 'W.A.A.C.' pour

⁶ Gwynne-Vaughan, *Service with the Army* (London: Hutchinson, 1947) 17. Elle écrit que pour faire supprimer "woman," elle téléphona à l'A.G. et que le charme opéra, mais elle ne dit pas si elle lui fit remarquer ce que cela donnerait en initiales.

⁷ Army 13 12/4, *WAAC Bulletin*.

⁸ "A lot of girls went down like ninepins" dit Ruby Ord IWM Department of Sounds, 000044/05 (reel 1).

s'occuper de leur bien-être et de la discipline d'une centaine d'entre elles.

Bien qu'apparemment aucune allusion n'ait été faite, l'analogie avec le travail des femmes dans les usines de munitions semble assez flagrante, en particulier les termes de contremaîtresse et d'ouvrière et le rôle de contrôle, de supervision, analogue aux "surintendantes" des usines. Le caractère temporaire de ces emplois et la résonance "civile" de leur appellation ne permet pas de douter de la volonté de l'institution militaire de se dispenser de cette charge dès que faire se pourrait. La militarisation apparente ne servait qu'à s'assurer d'un travail continu et discipliné, débarrassé des règles et des contraintes de la vie civile.

L'âge minimum pour servir en Angleterre fut fixé à 18 ans et à 20 ans en France. Comme dans la précédente circulaire, aucune femme mariée n'avait le droit d'être employée en France si son mari s'y trouvait, et devait être rapatriée s'il y était envoyé. Les officiers ou 'officials' étaient recrutées essentiellement par le 'Controller' du Personnel et ensuite aussi par promotion interne. 'Controllers' et 'Administrators' n'étaient engagées que pour la branche mobile. Toutes les administratrices subissaient environ un mois de formation et devaient se révéler aptes à l'issue de cette période, sinon leur candidature était rejetée. L'armée leur fournissait logement et ordonnance. Elles devaient s'occuper de leur propre uniforme qui consistait en une longue veste et une jupe découvrant largement la cheville pour plus de commodité, (ce qui était osé à l'époque) un chemisier, une

cravate, des bas et un chapeau de feutre à trois pointes, le tout kaki avec des souliers et des guêtres marron. Les non-officiers portaient une sorte de longue robe, un manteau et des bas kaki, un col, des chaussures et des guêtres marron et un couvre-chef ressemblant à un moule à pudding. Notons pour la petite histoire - l'institution militaire n'était pas avare de ce genre de mesquinerie - que la ceinture fut tout d'abord supprimée pour que leur uniforme copiât le moins possible celui des soldats; mais devant le résultat, et les protestations -ces femmes avaient toutes l'air d'être enceintes- le port de la ceinture fut rétabli. Il leur était toutefois interdit de porter des gants pour ne pas ressembler à leurs supérieures. Les recrues se plaignirent de l'aspect informe de leur vêtement, de la rigidité des cols et de la longueur des jupes qui rendait tout travail malaisé et que la boue des camps souillait immédiatement. Elles demandèrent à les raccourcir mais la longueur réglementaire devait être à neuf pouces du sol; la plaisanterie consista à prétendre que la mesure partait de la taille, et un bon nombre détoarna les ordres, remontant les jupes et achetant des cols légers et seyants:

We decided amongst ourselves, the rebels - after all we were suffragettes, a number of us, to cut them at the length apt ... (we learnt that) if enough (of us) do something, there is nothing that can be done about it.⁹

⁹Ruby Ord. Elle raconte qu'elles devaient acheter leurs sous-vêtements et vêtements de nuit et qu'elle se sentait malheureuses d'avoir à se laver en groupe. Elle note aussi que leurs couvertures n'étaient jamais nettoyées et qu'elles n'avaient aucun endroit pour faire sécher leurs habits, que leurs souliers étaient poussiéreux ou crottés. "So this really upset us, being untidy and dirty." (reels 2 & 3).

Les règlements étaient très stricts: l'uniforme devait être porté en permanence sauf permission écrite et sans artifice du genre bijoux ou écussons autres que réglementaires. Les journaux satiriques s'en donnèrent à cœur joie.¹⁰ Après moult discussions, et selon les suggestions de Mrs Vaughan, les femmes eurent le droit de porter un écusson avec trois roses pour le 'Chief Controller' en France et deux roses pour celle en France puis, par ordre décroissant, une rose avec des fleurs de lys etc.¹¹ Les contremaîtresses eurent droit à une rose et une couronne de laurier portées sur l'avant bras droit; les contremaîtresses adjointes étaient privées de rose. Les différents services et sections se distinguaient par un ruban de couleur différente sur la patte d'épaule. Les écussons devaient obligatoirement être portés sur l'épaule et le chapeau et seules les membres de la 'Women's Legion' qui s'enrolaient dans le 'W.A.A.C.' avaient la permission de porter leur badge sur le revers de la veste.

¹⁰ cf *Punch* 17 Dec. 1917: 418: une dame en fourrure dit à une de ses amies en uniforme: "I shouldn't a bit mind wearing a uniform if only one could choose one's own colours at the War Office."

¹¹ cf photocopie des écussons en annexe, 842. Mrs Vaughan souligne qu'il y a eu une erreur dans l'Instruction qui attribue une feuille de laurier et non une couronne aux contremaîtresses. *Service with the Army* 40. En fait, le dessin des écussons des 'chief controllers' évolua sous son influence d'une rose et fleur de lys à deux roses, équivalent au rang de colonel, roses qu'elle demanda de dessiner elle-même pour son écusson personnel: elle fit croiser les deux tiges ce qui ressemblait à l'entrecroisement de l'épée et du bâton sur l'écusson d'un général de brigade!

Les administratrices devaient avoir entre 24 et 38 ans, être instruites et avoir déjà eu l'occasion de s'occuper de groupes de femmes:

They should be wide-minded and good-tempered and desirous of putting the welfare of the women before their own comfort. The work is hard and the hours often long, but if it is taken in the right spirit, there is plenty of scope and a real opportunity of doing work of lasting value.¹²

Comme dans les usines, l'appel était donc dirigé vers les femmes de la classe moyenne ou supérieure dans l'esprit de la philanthropie traditionnelle et de l'éducation des classes inférieures. Ces femmes devaient montrer l'exemple et il fallait convaincre un public effarouché que les recrues étaient "maternées" et se retrouvaient dans des conditions proches de celle du foyer. Les sous-officiers ('forewomen') étaient plus jeunes, très souvent des jeunes filles qui sortaient des 'public schools' et qui montaient ensuite dans la hiérarchie par promotion interne sur proposition des supérieurs. Bien que les archives notent qu'avoir une contremaitresse plus âgée sur laquelle on puisse se reposer fût un atout considérable, la longueur du conflit obligea cependant à recruter dans des classes d'âge à peine sorties de l'adolescence et qui avaient donc 14-15 ans à la déclaration de la guerre. Notons que la promotion dans les rangs du 'W.A.A.C.' ne fut que relativement démocratique, les 'officiels'

¹²Army, 13 12/4.

étant recrutées essentiellement dans les classes aisées car il fallait, en général, des diplômes et/ou une expérience du monde du travail, de l'administration ou du mouvement associatif. La ségrégation exista même entre les professions qui ne se fréquentaient pas; au bas de l'échelle se trouvaient les professions manuelles puis les employées de bureau et enfin, les conductrices et les téléphonistes, ces deux dernières catégories requérant des connaissances et des aptitudes en accord avec la classe moyenne ou la frange supérieure de la classe ouvrière.¹³ Le type d'emplois recréait donc les hiérarchies de classe mais il y eut cependant une certaine mobilité surtout des sans-grade promues sous-officiers, et, au niveau des officiers, dans l'importance des responsabilités.¹⁴ Notons à la décharge du Corps que le temps leur fut compté.

¹³ cf C.H. Wagstaff: "The social atmosphere in those days was very "Upst-Downst". There were three distinct grades in the camp, 3 Grade: Bakeress, Laundress, Cleaner, 2 grade: Typists' Clerks, 1 grade, Signals." Chacune avait ses propres baraquements et elles restaient entre elles. IWM Department of Documents, 83 6/1: 7. Miss Taylor, cuisinière dit: "Strangely the girls (cooks) and waitresses in these cookhouses had nothing in common and never mixed. In fact, though I could think of no reason the two companies almost despised each other. The only reason I could discover for this was because the other women had put in more service."

¹⁴ Ainsi Emily Rumbold qui s'engage en 1917 comme magasinnière puis employée de bureau devient 'NCO' IWM Department of Sounds, 000576/07 reel 1, et Dorothy Pickford, "Unit Administrator The Papers of the Hon. Dorothy Pickford collection of 48 manuscript letters to her sister Jan. 1918-Feb. 1919." IWM Department of Documents, DS/Misc/33.

2- Les conditions matérielles

Le salaire des femmes fut fixé - comme dans le civil - à la semaine ou à l'année, et la base de 48 heures de travail hebdomadaire utilisée pour comptabiliser les salaires. Les minutes d'une conférence du 5 mai 1917 précisaient qu'après une "prudente discussion" il (avait) été décidé de payer les femmes selon les procédures en cours dans le civil car "ce serait mieux compris par les officiers et simplifierait les comptes."¹⁵ En revanche, contrairement à ce qui avait cours dans le civil, et qui avait été accordé par la première "Instruction 537", aucune heure supplémentaire ne serait payée et aucun horaire journalier ou hebdomadaire ne serait établi, ce qui rendait la base de 48 heures caduque au plus grand profit des services financiers; 14 shillings par semaine devaient être déduits pour les frais de logement, nourriture et blanchissage si les femmes étaient logées par le ministère de la Guerre. Cette instruction laissait à la charge des 'officiels' supérieurs, 'Chief Controllers', 'Deputy Chief Controllers', 'Section Controllers' et 'Assistant Section Controllers', le logement, le couvert, le service et le blanchissage. L'armée gagnait sur les deux tableaux: elle prenait de l'organisation civile ce qui l'arrangeait, les salaires et la disparité entre gains masculins et féminins, l'exemption de toute pension, mais profitait du régime militaire pour imposer des horaires élastiques et un contrat indéterminé (durée de la guerre).

¹⁵ Army 3 8/2.

Le salaire des officiers allait de £500 pour la 'Chief Controller' en Angleterre et £450 pour celle en France, à £120 par an pour les administratrices adjointes, mais les 'Controllers' en Angleterre n'avaient droit ni au couvert ni au nettoyage du linge, avantages qui entraînaient des déductions de 15s 6d pour les autres, ce qui laissait aux 'officials' débutantes 4s 3 1/2d par jour alors que la solde d'un lieutenant se montait à 7s 6d. L'armée respectait donc scrupuleusement la discrimination entre les genres! Les 'officials' recevaient £20 pour frais d'uniforme ce qui ne couvrait que partiellement les dépenses. Les salaires du personnel du rang et des sous-officiers variaient selon le type d'emploi et le grade. Une instruction de décembre qui revalorisait les tarifs précisait que chaque recrue devait être payée au taux minimum sauf qualités "vraiment exceptionnelles" et ensuite augmentée si elle le méritait, mais pas plus d'une fois par mois et d'un shilling par semaine. Pour le personnel non officier, les taux de rémunération de base étaient divisés en sept sections; la catégorie A, les emplois de bureau, 'Clerical Section', allait de 27s 6d à 45s. Les sténo-dactylos étaient recherchées et donc bien payées, 43s à 45s à Londres où elles obtenaient eu égard à la concurrence, deux shillings de mieux. La catégorie B, qui regroupait les différents services domestiques, 'Household Section', offrait des emplois faiblement rémunérés, 23s à 31s6d. La catégorie C, la mécanique, 'Mechanical Section', uniquement pour le service outremer, donnait une fourchette entre 24-25s et 40s. La suivante, D, qui regroupait les emplois non qualifiés (comme messager, emballer au féminin) offrait de 24-26s à 28-

30s; celle du service des Postes et du Téléphone, 'Telephone and Postal Services' de 24-26s à 40s. Dans la section E qui regroupait en vrac, les peintres, jardiniers, grooms etc. 'Miscellaneous Services', ces femmes touchaient de 24-26s à 30s. Enfin la dernière section, la plus spécialisée, 'Technical Employment with RFC and ASC', proposait des salaires s'étalant de 28-32s à 38-42s.¹⁶ Les taux étaient comparables à ceux du civil mais dans la fourchette basse et certainement beaucoup moins attrayants que ceux des usines de munitions, du moins tels qu'ils étaient présentés par la propagande. Ils pouvaient être cependant appliqués à la discrétion du commandant, "selon la nature du travail et l'efficacité de la recrue." Les retenues pour le vivre et le couvert se montaient à 14s, ce qui paraît assez injuste au vu des disparités de salaires et bien dans l'optique simplificatrice des militaires.

Certains tarifs furent améliorés modestement au fil des mois¹⁷ par une série d'instructions dont la dernière fut passée le 28 août 1919 avec effet rétroactif de cinq mois. Le 18 août 1918, Mrs Vaughan fit des propositions pour la réorganisation et l'uniformisation des salaires mais en vain.¹⁸ Nous retrouvons là encore la même politique que dans les usines, les autorités se

¹⁶ PRO WO 162/59.

¹⁷ cf PRO WO 162/42. "Minutes of the Conference of 4th February, 1918 at the War Office." Notons en passant que devant les objections des ligues anti-alcooliques (la famille royale s'était vouée au thé) le poste de caviste fut alors supprimé des listes d'emplois des 'WAACs'.

¹⁸ *Service with the Army* 24.

contentant d'appliquer les pratiques du marché, plus économiques que leurs promesses d'égalité de rémunération pour un même emploi. L'affirmation selon laquelle le gouvernement "s'était engagé à ce qu'une femme faisant le même travail qu'un homme avant la guerre reçoive le même taux de rémunération" qui avait été énoncée encore en avril 1918 ne suffisait pas à les convaincre de l'urgence d'une uniformisation.¹⁹ Nous avons vu dans la deuxième partie que ce principe soulevait d'infinies arguties et ne faisait même pas l'unanimité parmi les femmes et il eût été surprenant que l'institution militaire bousculât les traditions. Enfin, les services financiers qui manifestaient une pingrerie naturelle trouvaient dans les pratiques civiles de solides raisons pour justifier leur penchant. Signalons toutefois que certaines recrues avaient un besoin urgent de travailler comme en témoignait l'état de leur sous-vêtements; une note de la 'Controller' de l'administration du 6 février 1918 octroie une avance d'une livre aux femmes en partance pour la France et dix shillings pour celles qui restaient en Angleterre, assortie de la liste des articles vestimentaires indispensables à toute nouvelle recrue.²⁰

Toute absence non justifiée entraînait une retenue sur salaire et le bonus de £5 accordé à l'issue des douze mois aux

¹⁹ PRO WO 162/34: 8. "Conference held at Ministry of National Service on 23rd April, 1918 on the proposed coordination of recruitment for State Department entitled 'Women's Work'." "The pledge is that where a woman is doing the work done by a man before the war she shall have the same rate of pay."

²⁰ Army 3 14/40.

premières engagées était supprimé pour les nouvelles enrôlées. Le ministère de la Guerre, devant l'afflux des postulantes avait compris que son "prix d'appel" n'était plus nécessaire et vu le nombre toujours plus grand de femmes exigé par la politique de substitution, l'économie fut de taille! Dans la branche mobile, les recrues avaient cependant droit à une permission payée quatre jours avant leur départ et obtenaient une prime trimestrielle de 13s. Un congé sans solde d'un mois pouvait être accordé par l'officier commandant.

Les conditions de rapatriement, de remboursement de soins et d'assurance restaient les mêmes que dans la précédente instruction et en mars 1918, Mrs Furse réclama que ces conditions fussent étendues à la branche 'immobile'; les 'W.A.A.C.' en Angleterre eurent enfin droit à des soins médicaux gratuits; le "War Office" accepta en outre d'accorder le transport en train gratuitement aux femmes en congé de maladie.²¹ Avec le temps, l'armée eut cependant du mal à recruter un personnel qualifié, en particulier des secrétaires du fait de la modicité des salaires, car les heures supplémentaires, nombreuses et maintenant gratuites, ne contribuaient pas à attirer des candidates. Ainsi, à la réunion du 10 juin 1918, Miss Durham fit part d'une suggestion de la 'National Health Insurance Commission' selon laquelle aucune femme ayant démissionné d'un emploi auprès des services gouvernementaux n'avait le droit de s'enrôler avant plusieurs semaines, ce qui paraît faire

²¹ PRO WO 162/42. "Minutes of the Conference of 25th March, 1918 at the Ministry of Labour."

fâcheusement écho aux 'leaving certificates' des ouvriers. La requête fut heureusement rejetée comme étant particulièrement injuste vis-à-vis des employées temporaires engagées sur une base hebdomadaire.²² Il paraît tout à fait choquant de voir des responsables féminines se faire le porte parole d'attitudes aussi injustes, faisant corps avec l'administration pour justifier leur existence et considérer les femmes employées par leur soin comme taillables et corvéables. Le mépris du travail féminin et le mythe du salaire d'appoint n'étaient pas toujours remis en question par ces femmes d'une classe supérieure; elles subissaient aussi probablement la pression du groupe essentiellement masculin d'où toute position féministe les aurait exclues.

Le logement des 'W.A.A.C.'s donna lieu à de longs développements mais l'impression qui s'en dégage est que si le ministère voulait fournir des logements adéquats et adaptés, il ne souhaitait pas dépenser outre mesure. En France, le premier camp fut établi en avril à Abbeville; elles étaient souvent logées dans des "huttes Nissen" en forme de demi-cercle de tôle ondulée et qui abritaient huit femmes, ou bien parfois dans des résidences, et bénéficiaient un espace vital plus important que le soldat. Mais comme eux, elles dormaient sur des matelas sans drap, avec une couverture militaire, ce qui en surprit plus d'une. Le camp le plus important, celui d'Etaples, pouvait abriter cinq cents femmes divisées en compagnies avec leurs administratrices adjointes et leurs contremaitresses. Outre les habitations, se trouvaient des

²²Army 3 25/8.

baraquements pour la cantine, les ablutions, l'infirmerie et les loisirs, souvent fournis par le 'YWCA' qui ouvrit son premier centre en France au mois de mai; ces logements étaient décorés de façon traditionnellement féminine avec rideaux et fleurs et la propagande ne manquait pas de souligner leur aspect pimpant, familial, rassurant, afin d'éloigner le spectre de la "masculinisation" des 'Waacs'. Ces camps offraient en général des terrains de sport pour la bonne santé des recrues.²³ En cas de logement chez l'habitant, il était clairement établi que les 'W.A.A.C.'s ne pouvaient se référer qu'au 'Billeting of Civilians Act' et non à l'"Army Act".

Le couvert en France était, en théorie, convenablement assuré; les femmes étaient bien nourries, les repas abondants. Elles avaient droit au départ à 94% de la ration du soldat mais ensuite, il fut prouvé que cette alimentation était inadaptée et la répartition entre les protéines, le sucre et les farineux fut mieux équilibrée; les cuisinières, après avoir assimilé le "Manuel de cuisine militaire" pour apprendre à se servir des rations parvinrent à confectionner des repas sapidés et copieux. Il n'y avait pas de restrictions sur les denrées alimentaires comme en Angleterre: Miss Taylor écrit qu'elle faisait dix kilomètres de marche obligatoire avec deux moitiés de pommes de terre, un peu de riz en sauce et deux pruneaux dans l'estomac.²⁴ Ce traitement anglais est confirmé par une autre recrue, Ruby Ord, qui raconte

²³*Service with the Army* 41 cf annexe, 846.

²⁴ Miss Taylor, Department of Documents, 83/17/1. "The barracks were spartan and food poor and there was very little of it."

ses deux semaines épouvantables d'entraînement à Hastings; elles devaient se lever à six heures pour faire de la gymnastique et une marche sous l'oeil goguenard des hommes, avant un petit déjeuner insuffisant et immangeable alors qu'elles sortaient de leur foyer choyées par leur mère.²⁵ Mais les souvenirs de repas insuffisants ou immangeables apparaissent régulièrement dans les souvenirs. Le rapport sur l'état de santé du 'QMAAC' affirmait toutefois que la situation était meilleure en France qu'en Angleterre et insistait sur l'effet bénéfique des exercices physiques et de l'entraînement, activités que le Haut Commandement avait, regrettait-il, laissé facultatif.²⁶

Les facilités de transport accordées aux femmes du rang étaient un peu plus libérales que chez les officiers qui devaient payer leur moyen de locomotion pour se présenter devant le Conseil de sélection et pour rejoindre leur unité lors de l'engagement. Toutes pouvaient obtenir des billets demi-tarif pour leur congé; le coût total était pris en charge lorsqu'elles étaient en France; la hiérarchie était respectée contrairement à ce qu'affirme Mrs Vaughan, les 'officials' voyageaient en première, les autres en troisième classe. En cas de mission officielle, les frais de séjour étaient très détaillés et peu généreux.²⁷

²⁵Ruby Ord: "We were straight from home where mother took jolly good care of you and you had plenty." Elle affirme que la nourriture en France était horrible à cause d'une surveillance inadéquate et qu'elle allait manger dans les baraques du YWCA (reel 2). Même remarque de la part d'Emily Rumbold, Forewoman, Storekeeper and clerk WAAC. (OOC576/87, reel 4).

²⁶Army 3 29/10.

²⁷Service with the Army 25.

Cette instruction constituant désormais "la seule autorité" pour le 'W.A.A.C.', les instructions antérieures et en particulier l'instruction 537 qui couvrait l'emploi des 'W.A.A.C.'S en France furent annulées et toutes celles qui le souhaitaient durent se ré-enrôler, non plus en prêtant serment au grand regret de beaucoup, mais en signant une feuille d'engagement, ce qui soulignait la professionnalisation des recrues au sens civil du terme et marquait bien la volonté de l'institution d'écarter toute identification avec le militaire. L'engagement était patriotique mais les femmes ne devaient entretenir aucune illusion. De plus, les conditions de salaire se détérioraient dans certaines catégories avec la nouvelle instruction et il y eut des réticences; le ministère octroya prudemment en octobre, une "prime d'incitation" en stipulant que seules les ré-enrôlées seraient proposées à la promotion; finalement, la fibre patriotique bien chevillée, elles signèrent de bon gré pour la plupart.

3- La discipline

- les ordres

Les questions de discipline établies par le Quartier général de Londres faisaient preuve de la sévérité attendue pour protéger ces femmes-pionniers du scandale. Les cigarettes et l'alcool demeuraient interdits. Il était précisé qu'elles ne devaient pas "traîner" autour des camps ou des casernes. Il était défendu

d'adresser la parole à un soldat à l'intérieur des limites du camp qui s'étendaient à trois milles au delà des barrières. Les non-gradées n'avaient pas le droit de fréquenter le personnel gradé masculin et, en général, les relations devaient respecter strictement cette séparation. Une note du directeur général des Transports précisait les équivalences entre les grades et soulignait par exemple que secrétaire équivalait au rang de simple soldat et que ces jeunes personnes ne devaient donc pas être invitées au mess des officiers.²⁸ L'extrême sévérité de ce règlement donna lieu évidemment à de nombreuses infractions.²⁹ Les femmes du rang étaient autorisées par écrit à recevoir des soldats ou à être accompagnées par eux dans des lieux récréatifs dûment accrédités, généralement les baraquements du 'YWCA'; le soir, elles ne devaient sortir qu'en groupe et accompagnées d'une contremaîtresse; tout autre endroit sur le sol français à part quelques salons de thé leur était interdit. Leur vie était régie comme celles de pensionnaires mineures et leurs infractions du même acabit. Le rapport sur les rumeurs de conduite immorale (*cf infra*) soulignait la monotonie de leur vie en France face aux conditions de vie pénibles et fatigantes et recommandait la prise

²⁸Molly Izzard, *A Heroine in her Time* (Bristol: Macmillan, 1969) 157.

²⁹ Ruby Ord se souvient qu'elles acceptaient l'invitation d'officiers mais toujours en groupe. Dolly Shepherd qui conduisait des officiers toute la journée faisait de même. Il leur fallait entrer par une porte dérobée dans le restaurant et demander un endroit privé qui comportait toujours un lit qu'elles dissimulaient sous les manteaux. "But all the officers were very good, they never took any advantage." Il est facile d'imaginer les rumeurs que cela put faire naître. (000579/12, reel 8).

en compte d'activités récréatives pour éviter les envies de sortir intempestives.

We desire to emphasize the importance of the provision of suitable meeting places for men and women whose social instincts require some outlet.³⁰

Leur présence à chaque repas était exigée et elles devaient réintégrer leur lieu de résidence à 20h 30. Le règlement protégeait donc beaucoup plus leur santé et leur moralité que celles des femmes dans les usines de munitions ou les grandes villes ainsi que le soulignait le rapport. Dans ce règlement se retrouvaient certes le sens de la hiérarchie militaire, le cloisonnement des classes mais aussi, pour des personnes comme Mrs Watson, médecin, une protection pour ces jeunes filles contre les soldats et les officiers. Le souvenir de la campagne contre les maladies vénériennes, et la lutte contre la prostitution, alors que les hommes des classes supérieures fuyaient la prudence des femmes de leur milieu aux dépens de celle des classes inférieures, restait vif.³¹ Ces questions de discipline posaient un problème aux officiers car ils rechignaient à s'occuper des affaires de cœur; en

³⁰ Army, 3 2/14. "Report of the Commission of Enquiry into the Women's Army Auxiliary Corps in France."

³¹ Miss Taylor témoigne que les 'Cold Stream Guards les traitaient comme des femmes légères: "What did it matter to them if a girl lost her character and ended up in the workhouse with a baby?" Les Waacs' en Angleterre étaient beaucoup moins bien considérées qu'en France comme l'affirme aussi Mrs Downer (IWM Department of Documents, 79/15/1).

effet, les membres du 'W.A.A.C.' en service étaient placés directement sous le contrôle de l'officier commandant la formation ou le bureau qui avait la responsabilité d'infliger, le cas échéant, des sanctions. Hors service ou en service dans leur résidence, elles dépendaient de la hiérarchie 'W.A.A.C.', c'est à dire d'une administration qui s'occupait de la discipline mais qui était elle-même placée sous l'autorité de l'officier commandant. Pour des manquements mineurs à la discipline, les administratrices d'unité pouvaient supprimer les permissions de sortie ou restreindre les privilèges, mais toute 'W.A.A.C.' servant en France et coupable d'une faute sérieuse dépendait de la hiérarchie militaire et devait être rapatriée; ce fut rarement le cas. Mrs Vaughan cite les premières affaires à régler: une cuisinière qui s'était engagée pour faire la cuisine aux hommes et refusait d'aller travailler pour le 'W.A.A.C.' ou bien des réponses impertinentes de femmes peu habituées à la subordination à de jeunes officiers, du type:

My dear boy, I was housekeeping long before you were born.³²

Un bref rapport de l'area controller' W. Haythorne, du 24 avril 1918, corrobore les affirmations de Mrs Vaughan; les délits de vol, état d'ivresse et désertion étaient rares;³³ le seul

³² *Service with the Army* 33.

³³ Dolly Shepherd, conductrice, raconte qu'avec des employées de cantine, elle avait goûté à de la bénédictine et cela les avait rendu malades et impropres au travail le lendemain; elles furent traduites en cour martiale où elles affirmèrent que si c'était à refaire, elles

problème résidait dans la prolongation des congés si chichement accordés;³⁴ or, certes, les femmes contribuaient à l'effort de guerre, mais dans la mesure où elles étaient considérées comme des civiles, l'armée profitait là encore de leur engagement pour leur octroyer moins de périodes de repos qu'aux soldats. La plupart des cas de "mauvaise volonté au travail" provenaient d'une mauvaise appréciation des capacités de la recrue et aussi de l'ambiance dans l'unité; dès que les femmes étaient acceptées par les officiers et les soldats, les conditions s'améliorèrent et les problèmes disparaissaient.³⁵

Mais sanctionner une femme n'était pas chose aisée: l'instruction n'avait envisagé en France aucune pénalité entre la cour martiale et les amendes: en effet, leur contrat précisait qu'elles pouvaient être soumises à des amendes en cas de manquement à la règle, 2s 6d la première fois, 5s la deuxième puis 7s 6d; les sommes étaient, comme le remarque avec exaspération Mrs Gwynne-Vaughan, sans commune mesure avec l'importance de la faute ou le salaire de la coupable qui préférerait

recommenceraient car elles étaient épuisées. Le général leur demanda quels étaient leurs jours de congé à quoi elles s'exclamèrent qu'elles n'en avaient aucun. Elles furent punies de sortie pendant huit jours mais obtinrent ensuite une demi-journée de repos hebdomadaire!

³⁴ "I only had two leaves in the two and a half years," dit Ruby Ord qui passe les dix premiers mois sans avoir de congés (reel 3).

³⁵ Army 3 25/6. "General Remarks on Women of the QMAAC." La même Dolly Shepherd raconte encore que lorsqu'elle arriva, le lieutenant la mit à l'épreuve en lui demandant de changer une chambre à air sur un pneu de camion; les hommes s'installèrent pour le spectacle et applaudirent ensuite de bonne grâce. Elles trouvaient parfois leurs pneus à plat et ne bronchaient pas et les rapports s'améliorèrent; le capitaine qui refusait d'avoir une femme pour chauffeur (et dont elle répara le véhicule) l'épousa à la fin de la guerre.

perdre quelques shillings pour profiter d'une bonne soirée; mais il fallait passer par cette procédure avant de pouvoir l'expulser.³⁶ Donc, si les femmes en France avaient été automatiquement soumises à la Section 184 de l'Army Act' applicable au 'camp followers' et pouvaient, en conséquence, être traduites en cour martiale, en cas d'acte grave, pour renvoyer une femme en Angleterre afin qu'elle soit prise en charge par une juridiction civile, il fallait la prendre quatre fois sur le fait - ce qui se passa pour une ou deux prostituées qui avaient échappé aux mailles du filet et souhaitaient poursuivre leur métier sur le continent. En Angleterre, elles étaient uniquement soumises à la juridiction civile mais une référence à la 'Regulation 42' de 'DORA' permettait de les condamner à six mois d'emprisonnement ou à une amende de 100 livres si elles s'absentaient illégalement ou négligeaient volontairement leurs devoirs.

Existait en effet le problème des "désertions," terme militaire appliqué à des personnes qui pouvaient tout simplement considérer selon leur code, qu'elles étaient déçues et préféraient rentrer chez elles puisque l'institution militaire leur avait bien spécifié que leur statut était civil. Remarquons que pour les manquements à la règle, le vocabulaire, contrairement aux sanctions, restait résolument militaire. Une note du 13 décembre 1917 indiquait la procédure à suivre:³⁷ l'administratrice d'unité devait prévenir l'officier de l'Enregistrement qui envoyait tous les

³⁶ cf *Service with the Army* 21.

³⁷ Army 3 14/23.

détails sur la personne absente. Si après quarante huit heures elle n'était pas revenue, l'administratrice devait prévenir la police et donner son signalement et lorsqu'elle était retrouvée, elle était poursuivie selon la procédure de 'DORA'. Mais si elle revenait de son plein gré, la police n'avait pas à intervenir. Elle était simplement passible d'une amende infligée par l'officier commandant et non de poursuites par les autorités civiles. Encore une fois la procédure restait ambiguë, à cheval sur les règlements militaires et civils et l'appréciation individuelle des supérieurs. Le cas devait être assez fréquent ou menaçant si on rapproche cette note de celle du 22 janvier 1918 qui s'efforçait de tarir le flux des libérations ou démobilisations pour des raisons d'humanité ('discharges on compassionate grounds' - le terme anglais, suffisamment neutre n'avait pas été démilitarisé) en stipulant qu'elles ne seraient plus accordées pour les raisons suivantes: ³⁸ engagement sur un coup de tête, sans prendre en considération qu'il s'agissait d'un contrat pour la durée de la guerre, ou sans en informer les parents. Seuls seraient admis les cas suivants: mariage avec lettre du fiancé, maladie d'enfant(s) ou du mari avec certificat médical, démobilisation du mari qui nécessitait le retour de l'épouse au foyer avec lettre du mari, maladie grave du père ou de la mère requérant la présence de leur fille avec certificat du médecin et cette fois-ci du 'Chief Constable'. Toutes ces raisons, notons-le, soulignent l'appartenance primordiale de la recrue à la famille ou au foyer et donc la secondarité de son rôle

³⁸ Arr. v. 3 14/33. "Subject: Discharges on Compassionate Grounds." 22 Jan. 1918.

militaire; elles n'étaient pas soldats. La rotation se révéla assez importante puisque les chiffres citent 1500 libérées pour des raisons médicales, 1000 pour des raisons d'humanité et 500 pour des motifs variés. Il semble donc que pour certaines, il y ait eu un hiatus entre l'enthousiasme patriotique et la réalité quotidienne, c'est à dire nettoyer, récurer, cuisiner... et obéir. La vie de soldat même civil, pour oser rapprocher les deux termes, requérait endurance et abnégation.³⁹

- L'attitude de Mrs Gwynne-Vaughan

Pendant que le "War Office" et la diplomatie de Mrs Chalmers Watson concouraient à créer un corps féminin qui ressemblait à un corps militaire tout en n'en étant pas un, Mrs Gwynne-Vaughan en France, recevait trente femmes par jour - à la fin de mai 1917, elles étaient environ deux cents - et s'efforçait de faire fonctionner ses unités avec des règles et des directives au départ assez floues; dans les premières semaines, elle ne disposait même pas d'une secrétaire et assumait les tâches administratives le soir et les visites d'inspection le jour; sa santé robuste le lui permettait. Elle savait avec beaucoup de flair diriger vers le mess et le secrétariat des officiers supérieurs, ses recrues les plus compétentes, et elle bénéficia bien vite du soutien de ces messieurs qui vinrent la consulter pour régler toutes les questions relatives au 'W.A.A.C.' dont théoriquement ils avaient la

³⁹ Emily Rumbold se rappelle son excitation à la perspective d'aller en France, or son principal souvenir reste: "all khaki and mud." (OOO576/05, reel 4).

reponsabilité. Parmi les officiers acquis à ses méthodes se trouvait en particulier le Colonel Wroughton, adjudant général adjoint qui lui communiqua dès le 29 mai le brouillon du projet de l'Instruction; plusieurs points la choquèrent et en particulier les restrictions disciplinaires qui sous-entendaient un total manque de responsabilité des femmes dans leur conduite personnelle. Les termes de "loiter" ou "must" au lieu de "will" lui déplurent particulièrement. Elle avait une conception pleine de bon sens des relations entre les deux sexes, jugeant que les interdits stimulaient les passions; elle écrit par exemple dans ses souvenirs que les loisirs étaient surveillés mais qu'il était bon que les hommes et les femmes puissent se rencontrer dans des lieux approuvés et elle encourageait dans ce but les soirées dansantes qui fournissaient en outre un bon exercice.⁴⁰ Le colonel Wroughton quant à lui, estimait déraisonnable certaines mesures dont la séparation des couples et comme il n'arriva pas à convaincre Londres de la cruauté inutile de cette restriction, ce fut lui qui, en avril 1918, permit aux jeunes mariés de se réunir pendant une semaine avant le rapatriement de l'épouse. Mrs Vaughan écrit qu'au départ, les recrues, persuadées qu'elles étaient quasiment des soldats en service actif, se conduisirent à la perfection car la crainte d'être renvoyées en Angleterre suffisait à

⁴⁰*Service with the Army* 41. "If the Waacs entertained, they also received invitations. Concerts were given by every kind of military unit, and dances if there were enough of our women in the neighbourhood to provide partners. Indeed, as we were in so great a minority, acceptances had to be strictly rationed, but dancing was encouraged, as being both good exercise and as a satisfactory way for the men and women to meet."

les dissuader d'être en retard à l'appel,⁴¹ ou en uniforme fantaisiste ou un peu trop décolleté - une faute apparemment récurrente que la pénurie de vêtements réglementaires empêchait parfois de sanctionner. Mais petit à petit, avec l'habitude, des fautes pour la plupart mineures furent commises et il fallut instituer des sanctions, privation de sortie ou corvée, les secrétaires étant obligées de peler des pommes de terre et les cuisinières de recopier des colonnes de chiffres. Elle cite un seul cas grave de vol dans une boutique française qui valut à la coupable la cour martiale.⁴² Après quelques mois d'expérience, elle avait donc promulgué des consignes pour faciliter la tâche des administratrices et leur donner autorité sur les soldates et aurait souhaité que Londres prît modèle. Donc, après lecture du projet de l'Instruction 1069, le colonel Wroughton, le lieutenant-colonel Whitehead, le Juge Avocat général et Helen Gwynne-Vaughan, se réunirent pour battre de vitesse les ordres londoniens et publier une instruction qui leur semblait plus adaptée aux 'W.A.A.C.s' outremer.⁴³ Ce règlement fut signé par le général Fowke, adjudant général en France et lorsque l'instruction arriva de Londres, il était trop tard pour modifier celle que le commandant

⁴¹ Une des raisons de ce retard résidait dans la pratique théoriquement interdite du "lorry-hopping" qui consistait à faire de l'auto-stop, les horaires de retour restant donc aléatoires.

⁴² *Service with the Army* 44-48.

⁴³ *Service with the Army* 39-40 et 157-8, consignes de Mrs Vaughan (en annexe, 843-845.) Mrs Vaughan dit avoir regretté amèrement d'avoir interdit de fumer pendant le service, ce qui la priva de la cigarette d'après déjeuner; mais elle ajoute qu'il valait mieux bannir tout comportement de type masculin.

en chef avait été" contraint" de prendre. Les règles ne différaient pas sensiblement dans le fond mais dans l'attitude.⁴⁴ Il fallait obtenir une permission écrite pour recevoir des soldats ou officiers selon les cas, et il était *recommandé* et non interdit de fréquenter des personnes d'un grade différent. Puis, des personnes d'une même famille mais non de même rang eurent le droit de se rencontrer; le nombre de cousins augmenta sensiblement.⁴⁵ Tout cela semble évident et l'était pour les responsables sur le terrain mais il n'en était pas de même pour les bureaucrates du 'War Office'. Mrs Vaughan décida aussi de ne pas mettre en œuvre la politique des trois amendes successives qui lui paraissaient à juste titre nullement dissuasives mais il lui fallut s'y soumettre pour pouvoir renvoyer une femme en Angleterre. De plus, ces amendes devaient être infligées par l'officier commandant que l'administratrice devait déranger tout en soulignant son absence de pouvoir personnel. Il fallut attendre le mois de juin 1918 pour que Londres modifiât le système et donnât le pouvoir d'infliger des sanctions aux administratrices- ce qui soulagea les premiers et gratifia les secondes. Mais comme le souligne Mrs Vaughan, du fait du statut civil du Corps, la discipline reposait essentiellement sur du "bluff et du tact."

Grâce à la promulgation des ordres de Fowke, le rôle et l'importance du 'Chief Controller' en France fut reconnu; le général lui conférait toute responsabilité en matière de discipline et le

⁴⁴ Army 3 8/4.

⁴⁵cf Miss C.H. Wagstaf, IWM Department of Documents, P 434, 5.

droit d'imposer des consignes (seule l'infirmière en chef, 'Matron-in Chief', possédait plus de pouvoir qu'elle dont celui de circuler sur les lignes du front). Elle délégua ses pouvoirs disciplinaires aux 'controllers' et 'administrators' mais se réserva le pouvoir de suppression de congé, punition en effet assez exorbitante et qu'elle souhaitait apprécier personnellement; elles introduisit aussi le système des feuilles de punitions.⁴⁶ L'apparence militaire des recrues féminines fut aussi admise puisque, malgré son caractère facultatif, toutes les gradées étaient soumises à l'exercice quotidiennement - afin d'avoir un port martial. Le salut, tout à fait optionnel selon l'optique de Londres, devait souligner le respect dû à la hiérarchie et les 'officials' devaient faire preuve d'autorité et de dignité. L'attitude de Mrs Vaughan était celle d'un militaire intransigeant et autoritaire et ses fréquentes oburgations qui débutaient par un "Rappelez-vous..." lui valurent le surnom de 'Mrs Remember' ou de 'Mrs 'W.A.A.C.'. Helen Gwynne-Vaughan ne fut pas seule à réclamer plus de discipline militaire pour tenir ses troupes; le rapport cité plus haut insistait sur l'effet bénéfique de l'obligation de l'exercice quotidien pour inculquer l'obéissance et souhaitait des moyens de punition et de récompense plus adéquats.⁴⁷

⁴⁶La première punition enregistrée fut infligée le 6 juin, alors que les consignes n'avaient pas encore été publiées; deux femmes furent punies pour avoir parlé à des officiers dans une pâtisserie. Aussi incroyable que l'histoire nous apparaisse maintenant, les coupables acceptèrent d'être sanctionnées. cf I.M. Cowper, *A Short History of Queen Mary's Army Auxillary Corps* (London: WRAC Association, 1967) 29.

⁴⁷Army J 25/6. "It would greatly improve discipline if authority could be given for the following:

Le soutien des officiers supérieurs qui avaient su reconnaître l'efficacité de Mrs Vaughan ne mit cependant pas un terme aux réactions négatives de la part de maint autre officier qui voyait une femme s'introduire dans la citadelle sans ses attributs de douceur et de déférence, ou un uniforme angélique d'infirmière, ni à celles de Whitehall, fermement opposé à tout viol du sanctuaire militaire. La volonté de plus en plus forte du 'War Office' de garder au corps son caractère civil ne concordait évidemment pas avec les entreprises de Mrs Vaughan soutenue pourtant par le haut commandement en France. Enfin la crainte subconsciente que des femmes "singeant" leurs pratiques pussent féminiser et donc dévaloriser leur institution provoqua des réactions de rejet et de défense irrationnelles.⁴⁸ Mrs Watson et Mr Burleigh Leach, 'Controller of the Cooks,' arrivèrent donc pour une visite d'inspection de dix jours le 6 juin, préparées à devoir faire face à une situation difficile. Les premiers contacts furent difficiles et Mrs Vaughan parla de démission mais elle eut la chance de dépendre d'une 'Chief Controller' dépourvue d'ambition

(a) Compulsory drill, by which instinctive obedience to commands would be inculcated.

(b) Detention of members for minor offences.

(c) Issue of Conduct-sheets, to be forwarded on transfer with the Last Pay Certificate.

(d) Stripes or badges of good conduct, to be granted on the completion of twelve months' good service."

⁴⁸Les témoignages concordent; les recrues parlent de réactions négatives puis, avec le temps, soldats et officiers les acceptent. Ruby Ord: "The base Commandant and the men ... resented our going out there." (reel 1) puis, "they did adapt and they were very n (4) Emily Rumbold raconte qu'un soldat dit à une serveuse française "no notice of the women, just serve the men," et, lorsqu'on lui demanda un jour de l'aide pour soulever un sac, l'un d'eux lui dit "Oh well, you came over here to do any job, you jolly well do it."

personnelle et de mesquinerie. Mrs Watson voulait que le 'W.A.A.C.' fût efficace et bien accepté par le haut commandement; elle en trouva les preuves et fit un rapport en ce sens; les relations entre le 'War Office' et la France devinrent plus fréquents, plus calmes et plus cordiaux.

Consciente de la solitude et de l'âpreté de la tâche du 'CC' en France, Mrs Watson prit aussi l'heureuse initiative de convaincre la soeur d'Helen Gwynne-Vaughan, Mrs Pratt-Barlow, de s'enrôler et la nomma sur le continent. Celle-ci respectait en public la position de sa soeur l'appelant "ma'am", titre équivalent à 'sir' pour les officiers et que Mrs Vaughan avait réussi à imposer alors qu'il n'avait cours jusque là qu'entre membres de la famille royale; mais en privé, elle pouvait lui servir de confidente et selon sa mère:

At least Marjorie can tell her when to get off her high horse and not to be an ass.⁴⁹

⁴⁹ Shelford Bidwell, *The Women's Royal Army Corps* (London: Cooper, 1977) 20, et Gwynne-Vaughan, *Service with the Army* 20.

II- Le développement du W.A.A.C. en France

Becoming a "WAAC."

They bowed their heads to discipline -
 A thing they'd never known;
 They took their pledge to follow and obey;
 Their leaders put them through it,
 Till, strong and sturdy grown,
 They're an army corps of Amazons to-day.

They've given up their luxuries,
 Their pleasures and their play;
 Their vanities, inanities, and more;
 They're smart and they're efficient,
 Their grit goes all the way,
 And every Waac is out to win the war.

They're hard and weather-beaten,
 Their living's pretty rough,
 And heavy jobs don't baffle them a bit.
 But, though the task they tackle
 Makes them mettlesome and tough,
 There's a woman's heart beneath each khaki kit.⁵⁰

Même si l'enthousiasme et le courage ne firent pas défaut et si chacune s'efforça de ressembler à cette 'Waac', la vie quotidienne semblait rude selon les divers témoignages. Les journées de travail étaient très longues et les périodes de repos quasi-absentes sauf en cas de maladie. Une administratrice

⁵⁰ Jessie Pope, in E. M. Barton, *Eve in Khaki* (London: Thomas Nelson and Sons, 1918) 35.

d'unité se rappelle des journées de dix sept heures sans secrétariat ni infirmière pour la seconder; les cuisinières se levaient pour préparer le petit déjeuner des hommes qui partaient à cinq heures et attendaient la fin du repas du soir avec seulement deux heures de repos quotidien et un jour par semaine en temps normal.⁵¹ Si certains camps étaient bien situés et coquets, d'autres étaient boneux et spartiates; en hiver, le chauffage semblait souvent déficient et les tuyaux gelaient. Les responsables fonctionnaient au jugé malgré une brève formation en Angleterre, sauf les premières semaines, et, selon leur personnalité,⁵² pouvaient se conduire de façon maternelle ou faire preuve d'un sens de la jugulaire trop développé. Les anciennes 'superintendents' de la 'Women's Legion' accédèrent automatiquement au rang d'administratrices; or certaines ne surent pas toujours s'adapter à un personnel qui n'était plus seulement composé de serveuses et de cuisinières. Mais la férule rigide et intelligente de Mrs Vaughan sut aplanir ces différences par des consignes adaptées et des tournées d'inspection fréquentes. Selon le rapport sur les allégations de mauvaise

⁵¹J.M. Cowper *A Short History of Queen Mary's Army Auxilliary Corps*, 24, 32.

⁵² cf Army 3 13/114. "Inspection of Q.M.A.A.C. B.E.F. by Controller-in-Chief." 15.10.18. cf aussi Ruby Ord qui eut la chance de se trouver sous les ordres de Mrs Kilroy, poétesse et suffragette connue - elle s'était enchaînée aux grilles de Hyde Park - qui les soutint activement en particulier contre le commandant qui n'appréciait pas leur présence; mais elle ajoute que, bien que raisonnables et agréables, ces femmes étaient plus préoccupées d'en faire des troupes efficaces que d'assurer leur confort (reels 1 & 4). En revanche, en Angleterre, Miss Taylor se souvient d'une femme sous-officier si sévère que certaines employées de cuisine se mirent en grève et furent condamnées à trois livres d'amende.

conduite, les conditions étaient simples et rudes mais sans excès et le taux très bas de malades, 2,5% démontrait leur état de bonne santé.⁵³ En effet, malgré le manque de chauffage, la qualité variable de la nourriture et du logement et la rareté des périodes de repos, l'exercice physique et la vie de plein air conjugués en firent des personnes robustes et aguerries.

In a few weeks she is the walking testimony to the fact that discipline and a regular open air life can change a girl from the better.⁵⁴

Petit à petit le Corps fut étoffé, des 'controllers' assignées dans chaque région et des assistantes vinrent seconder les 'officials'. Mrs Vaughan mit sur pied des unités bien organisées et compétentes qui furent bientôt réclamées par les différentes unités; les 'W.A.A.C.'s furent déployées dans les bases et sur les lignes de communication à Wimereux, Pont de l'Arche, le Tréport et Montreuil; elles travaillèrent dans le corps des transmissions à Aire et St Omer, au service de l'enregistrement à Rouen, dans les écoles d'instruction, les docks de Calais; le service de la cartographie fut transféré partiellement en France, les hommes étant incorporés au 'Corps of Royal Engineers' et les femmes au 'W.A.A.C.' et entraînées par un sergent-major qui leur demandait poliment chaque fois de se mettre en rang;⁵⁵ une

⁵³Army 3 38/2: 4.

⁵⁴Barton, *Eve in Khaki* 163.

⁵⁵"Now, ladies, will you fall in please." *A Short History of Queen Mary's Army Auxiliary Corps* 39.

poignée fut utilisée par les services du renseignement, au décryptage des messages en allemand. Elles furent logées séparément et bientôt surnommées "Hush'Waacs" et accomplirent un travail passionnant mais exténuant n'obtenant qu'une fin d'après-midi de congé hebdomadaire puis en mai 1918, le luxe d'un jour par mois.

Déçue par la formation inadaptée fournie en Angleterre,⁵⁶ Mrs Vaughan créa une école pour 'officiels' sur le modèle de celles de l'armée que, selon son habitude, elle était allée examiner sous le bon prétexte d'inspecter les cuisinières employées sur les lieux; elle reçut là encore l'approbation du colonel Campbell qui dirigeait "l'école d'entraînement physique et à la baïonnette" et qui conçut un programme d'éducation physique adapté aux femmes, lui fournit des inspecteurs et conseillers et détacha un instructeur dont la virilité souffrit momentanément mais qui fut ensuite très fier de montrer à ses collègues les performances de ses élèves.⁵⁷ Mais le nombre

⁵⁶ Ceci est confirmé par des témoignages, par exemple l'administratrice M.E. Roach qui écrit en novembre 1917: "I can see already that none of the things we learnt in England will be any use in France. All the Army forms here are in Active Service ones and quite different. Also the Corps here is run on proper military lines." "W.A.A.C. Letters from B.E.F." *The Woman's Leader* August 13, 1920. Army 3 26/26. En effet, en Angleterre les 'WAACs' ne saluaient pas leur administratrices et les officiers n'avaient pas pour les 'officiels' la même considération qu'en France.

Les recrues recevaient deux semaines d'instruction au Connaught Club et quatre heures d'exercices physiques suivies de deux autres semaines de stage dans une unité, conclues par un rapport de l'administratrice d'unité; ensuite, elles revenaient au club pour attendre l'enveloppe fatidique qui contenait leurs résultats.

⁵⁷*Service with the Army* 62. Remarquons au passage le nom écossais du colonel.

d'officials' restait malgré tout distribué parcimonieusement par le grand quartier général; une administratrice d'unité et son adjointe étaient allouées pour cinquante à deux cents 'workers' puis une administratrice pour chaque centaine supplémentaire; dans la catégorie des emplois de bureau, il fallait arriver à cinq cents femmes pour obtenir une contremaitresse. L'école n'arriva à libérer les premières femmes officiers et sous-officiers pour un re-cyclage qu'en janvier 1918 et pendant six mois, les cours eurent lieu dans divers camps. Puis l'école fut installée à Mesnil-Val près du Tréport, à coté du camp de repos du 'W.A.A.C.' Là aussi, l'installation de ce camp fut autorisée par le Grand Quartier général ('Corps Routine Order 292) après le refus du 'War Office' d'accorder des permissions aux femmes épuisées, au même titre que les soldats, arguant que quinze jours de congé payé étaient amplement suffisants. Mrs Vaughan dut trouver l'emplacement et en assumer l'entière responsabilité. Cela entraînait bien sûr dans ses capacités et elle éprouva une fierté légitime du fait que le Corps pût assurer l'entière gestion d'un camp et en particulier la garde, ce qui était une grande première.⁵⁸

La sagacité et l'intelligence alerte de ce personnage ne peuvent que susciter l'admiration; par exemple, au début de l'année 1918, les Alliés subirent des revers, et le 'War Office' envisagea le rapatriement du corps qui risquait de se trouver en position dangereuse. Anticipant la manœuvre et farouchement

⁵⁸*Service with the Army* 63. Elle raconte qu'un soldat australien, entré par effraction, fut appréhendé par la garde qui ne pouvant le mettre en prison - cela n'existait pas au 'WAAC' - lui confisqua sa plaque d'identité avant de le laisser partir.

opposée à ce que le quartier général se débarrasse d'elles et que le rapatriement à Folkestone de dix mille femmes assurant l'intendance provoque une désorganisation importante, elle conçut un plan de redéploiement; elle s'était fixée une mission, celle d'aider les soldats et elle ne craignait personne, même pas le général Haig - elle savait qu'elle ne risquait après tout, qu'une révocation. Lorsqu'elle fut convoquée à Amiens, elle proposa ce plan au colonel Whitehead surpris mais ravi, et soulagé: les femmes n'allaient pas gêner et leurs services restaient disponibles. Le dispositif ne fut jamais mis à exécution puisque les alliés reprirent l'avantage. Mrs Vaughan affirme que les relations entre 'Waacs' et soldats et officiers, après les premiers temps d'adaptation, furent excellentes et qu'ils apprirent à partager loisirs et travail. Elle cite la remarque de Campbell, son ordonnance, qui note ainsi l'amélioration:

The men talk shop to us now.⁵⁹

Elle insiste sur le fait que la présence des femmes fut bénéfique, ce qui est corroboré par le fait que les officiers sollicitaient sans cesse les unités 'W.A.A.C.' pour que leurs hommes soient invités à prendre le thé et retrouvent dans des baraquements décorés et grâce aux repas "préparés comme chez maman," une impression fugace de vie normale. Ces femmes qui

⁵⁹ *Service with the Army* 50-1 et 53 la citation suivante. Mrs Downer raconte qu'elles jouaient au cricket et au hockey contre des équipes de soldats et affirme: "Our relationships were good and showed that both sexes could be also comrades without any tragedy taking place. "IWM Department of Documents, 79/15/1.

faisaient partie de l'armée fournissaient une transition importante entre le front et la vie civile ainsi que le déclara l'un d'eux:

You don't know what it means to us, ma'am, that the women are standing by just now.

Petit à petit le Corps fut accepté, du moins par les instances officielles, et reçut d'innombrables visites, de la reine Mary en juillet 1917 à l'archevêque de York en passant par Lady Baden-Powell, Mrs Furse et de nombreux journalistes des deux sexes fascinés par cette nouveauté. Des équipes de 'travailleuses de guerre' étaient aussi dûment acheminées en France pour visiter le théâtre des opérations, ou plutôt les coulisses, et Mrs Vaughan, espérant des recrues, leur faisait un discours. Convaincu de leur utilité, le corps expéditionnaire américain, réclama, dès son arrivée, les services de 5000 employées de bureau 'W.A.A.C.'. Mrs Burleigh Leach, Miss Horniblow, le Dr Turnbull et le capitaine Chesterton allèrent examiner la situation. Une réunion du 10 juin⁶⁰ indique que le ministère du Travail se préparait à envoyer un premier contingent de 250 femmes et Mrs Leach d'insister pour qu'elles soient rigoureusement sélectionnées et qu'on ne fasse pas miroiter cette possibilité aux recrues, ce qui semble indiquer l'attrance des 'W.A.A.C.'s pour les libérateurs. (Ces emplois furent accessibles aux Américaines résidant en

⁶⁰Army 3 25/8. "Minutes of the Conference held on Monday 10th June between representatives of the QMAAC, WRNS and Ministry of Labour, Employment Department."

Angleterre qui, de part les règlements vis-à-vis des étrangers, ne pouvaient être employées par les forces britanniques, ainsi qu'aux Anglaises mariées, à condition que leur conjoint soit basé dans un autre secteur). Les Forces américaines employèrent mille 'W. W.A.C.'s dirigées par Miss Horniblow à Bourges et un contingent plus restreint à Tours puis à Paris; malheureusement, selon Mrs Vaughan, la plus grande partie venait d'Angleterre et ignorait la vie de camp; il exista donc quelques problèmes d'adaptation au départ. Une tournée d'inspection du 'Controller-in-Chief' montre aussi qu'à Paris, elles se plaignaient d'être mal logées, mal nourries et de ne pas recevoir des tâches en rapport avec leur compétence;⁶¹ il semble aussi que la poigne de Miss Horniblow ait été beaucoup plus souple que celle de Mrs Vaughan; mais leur efficacité auprès de l'armée américaine fut attestée à la fin du conflit par la lettre du général David L. Stone qui les félicita pour leur "aide inestimable, leurs qualités sportives et leur capacité à "cimenter l'amitié" entre leurs deux nations.⁶² Suivait une liste de citations pour huit membres du Corps avec une lettre d'appréciation du Général de Brigade F.R. Mc Coy.

⁶¹ Army 3 13/116. "Inspection of Controller-in-Chief of QMAAC-American Expeditionary Forces." 21.10. 18. Pour l'anecdote, citons une remarque de Mrs Leach signalant que si certaines pièces étaient confortables et bien éclairées, elles étaient selon les conceptions britanniques mal ventilées" - obsession insulaire bien connue que note la journaliste américaine Mabel Potter-Daggett qui a froid dans son hôtel londonien et remarque: "This isn't good to be warm in England. The best families aren't. It's plebeian and American even to want to be." *Women Wanted* (London: Hodder and Stoughton, 1918) 19.

⁶² Army 3 16 /16 &. 3 16 /18.

En septembre 1918, le 'Q.M.A.A.C.' perdit Mrs Vaughan appelée contre son gré à diriger le 'W.R.A.F.'; elle fut remplacée par Miss Lila Davy à la personnalité bien différente et aux convictions religieuses avérées. Mais avant son départ, le Corps avait traversé une tempête comme nous allons le voir dans le prochain chapitre.

III- La création d'un service de Santé 'W.A.A.C.'

La création du 'WAAC' nécessita la formation d'un corps auxiliaire du 'Royal Army Medical Corps' afin d'assurer les services médicaux afférents. Sur les conseils de l'adjudant général, Mrs Chalmers-Watson alla consulter Sir Alfred Keogh, directeur général des Services médicaux de l'armée qui proposa d'organiser le service en deux groupes: des Conseils médicaux en Angleterre, et un Contrôleur médical et son équipe en France. Le président du conseil médical et le Contrôleur femme devaient avoir rang de Lieutenant-Colonel du 'RAMC' dont la solde était de 700£ par an agrémentée de divers avantages, (comme par exemple l'entretien de son cheval). Sollicitée, le chirurgien, Miss Aldrich Blake, refusa ce poste purement administratif et suggéra le Dr Turnbull. Le Dr Janet Campbell qui travaillait sur l'empoisonnement au TNT fut intéressée par l'offre mais son employeur, le ministère de l'Education, refusa de s'en séparer. Mrs Watson contacta aussi le Dr Sandeman, alors "Resident Medical Officer" à l'hôpital militaire de Seaffield, pour le poste en France. Le ministre du Gouvernement local finit par accepter de

prêter provisoirement le Dr Isabel Cameron qui serait remplacée par le Dr Turnbull après avoir été initiée au fonctionnement d'un tel service.⁶³ Ces problèmes de nomination montrent que peu de femmes se trouvaient alors disponibles; elles étaient peu nombreuses et toutes indispensables aux postes qu'elles occupaient. Alors que ces questions étaient résolues, le service financier du ministère de la Guerre refusa de payer ces femmes au même salaire que les hommes bien qu'elles touchent déjà 700 livres dans leurs emplois respectifs; il offrit généreusement 420 livres. Le Dr Sandeman refusa de partir en France mais le Dr Cameron qui ne disposait que de trois mois pour mettre le système en place, commença sa tâche et dut déboursier des centaines de livres en frais de mission entre mars à juin. Le Secrétaire financier permanent du ministère de la Guerre affirma à Mrs Watson qu'on pouvait toujours trouver des femmes patriotes pour effectuer le même travail qu'un homme à moindre prix.⁶⁴ Il fallut une réunion avec Lord Derby, Sir A. Geddes et le général Childs pour statuer sur le fait que les femmes "techniciennes" ainsi qu'elles étaient dénommées, recevraient le tarif masculin - mais uniquement dans les services médicaux. Le service des Finances s'entêta dans son refus en affirmant que Lord Derby n'avait aucun droit d'interférer et il bloqua à nouveau

⁶³cf IWM Army 3 12/6. "Interview with Mrs Chalmers Watson about the formation of the Auxiliary Corps of the R.A.M.C., instituted for the Medical Services of the W.A.A.C."

⁶⁴ "...the permanent Financial Secretary of the War Office, Sir Charles Harris,...said that patriotic ladies could always be found to work for less than men." Army 3 12/6.

la situation. Le Dr Sandefman continua à refuser de partir et le ministre dut à nouveau intervenir mais il fulmina contre ces femmes qui lui forçaient la main:

I am between the devil and the deep blue sea. On the one hand, I consider it outrageous that no medical woman will accept an appointment under £700 a year. On the other hand I cannot obtain a Medical Service for the W.A.A.C. in France and I am therefore obliged to agree to this salary, but I strongly recommend that neither of the two ladies in question should be given the appointment.⁶⁵

Une instruction du Conseil des Armées (ACT 1676 of 1917) institutionnalisa enfin le Corps auxiliaire du "RAMC". Les officiers supérieurs recevaient 700 livres par an avec une allocation pour leur uniforme, et les subordonnées obtenaient 245s 6p par jour, le salaire d'un médecin dans le civil. Mais les pensions attribuées n'étaient pas égales à celles des hommes, l'impôt sur le revenu était calculé sur la base d'un salaire dans le civil, et les frais de mission étaient les mêmes que ceux attribués aux infirmières et femmes d'officiers. Il n'y avait pas non plus de médaille intermédiaire - les écussons marquèrent toutefois les femmes de tous les grades et des rangs masculins, grâce à Mrs Vaughan. Il n'y avait pas de petite vengeance et si l'institution militaire avait été créée pour le bien-être de femmes, sa mesquinerie prouvait bien qu'elle les acceptait contrainte et forcée, même s'il est évident que ce type

⁶⁵ *Ibid.*

de bassesse était surtout le fait de bureaucrates et d'officiers loin de l'action, retranchés dans leurs prérogatives et menacés dans leurs privilèges.

Deux 'Area Medical Controllers' furent nommées en France, l'une à Rouen, l'autre à Boulogne. La fastidieuse liste de leurs tâches leur faisait mériter leur salaire;⁶⁶ elles devaient faire des visites d'inspection de tous les emplacements où se trouvaient des 'WAAC', jouer le rôle de conseiller médical en matière d'hygiène et de bien-être des femmes, faire personnellement une enquête en cas d'épidémie, exiger un rapport hebdomadaire des officiers médecins et en tirer un rapport pour le Contrôleur des Services médicaux, siéger dans les conseils médicaux, vérifier toutes les factures et s'assurer que les dépenses médicales n'étaient pas excessives, veiller à ce que le régime et les infrastructures culinaires fussent adéquates etc. Le Dr Sandeŷman faisait remarquer qu'elles devaient inspecter plusieurs secteurs, ce qui les rendaient dépendantes de trois ou quatre officiers de l'administration de Santé ainsi que du Contrôleur des Services de Santé et que le service aurait pu être organisé de manière plus rationnelle.⁶⁷ Cependant, Mrs Watson affirme que ce fut une victoire pour les femmes médecins dont le statut était bien supérieur à celui de celles envoyées au début de la guerre dans les hôpitaux militaires en France où elles gagnaient moins et n'avaient pas d'uniforme. Un rapport du Dr Sandeŷman du 5 avril

⁶⁶ cf Army 3 27/11.

⁶⁷ cf Army 3 27/10.

1919, après une inspection des camps en France, semble moins enthousiaste. Il est dit que "la position du Contrôleur des Services médicaux est mal définie, peu satisfaisante, et impraticable pour un travail efficace".⁶⁸ Elle n'a pas le droit de signer le moindre mémorandum officiel au sujet des services médicaux du 'QMAAC' comme le fait n'importe quel officier subalterne masculin, et l'absence de friction est due au tact et à la bonne volonté des hommes et des femmes médecins. L'intrusion des femmes dans le bastion de la Santé à des postes non infirmiers menaçait la suprématie masculine et se traduisait par l'imposition de règles bureaucratiques contraignantes et tatillonnes.

IV- L'échec de la fusion des organisations féminines

Comme nous l'avons noté, au moment de la création du 'WAAC', le nombre d'organisations féminines gravitant autour de l'armée, chacune avec ses règlements, sa structure et ses uniformes était véritablement effarant. Cette profusion reflétait l'enthousiasme de nombreuses femmes et l'ambition de leurs dirigeantes qui voulaient "faire leur part" face aux réticences premières des autorités qui durent les accepter bon gré mal gré devant la pression des faits et alors qu'il était bien tard pour unifier toutes ces entreprises disparates; mais il est certain qu'il y avait souvent double emploi, désordre, et difficulté à s'y

⁶⁸ *Ibid.*

reconnaître. Rappelons aussi que lorsque la création d'un corps auxiliaire féminin fut envisagé, l'armée utilisait déjà un personnel de cantine féminin dans les trois armes, des conductrices auprès du 'Flying Corps' et des lignes de communication en France ainsi que des employées de bureau dans les services du recrutement et des paiements. ⁶⁹ Mrs Chalmers Watson souligne qu'au départ existait la volonté d'un service unique sous l'autorité de l'armée que des jalousies entre Sir John Cowans et Sir Nevil Macready firent échouer.⁷⁰ En mai 1917, la question de l'intégration des différentes formations féminines utilisées par l'armée fut soulevée mais le projet abandonné. En août, le colonel Corsellis fit une nouvelle tentative en dressant la liste impressionnante des organismes féminins:

WMAC (Women's Medical Army Corps),

QAIMNS (Queen Alexandra's Imperial Military Nursing Service),

TFNS (Territorial Force Nursing Service),

V.A.D. (Voluntary Aid Detachment),

BRCS (British Red Cross),

St J.A.B. and Association (St John Ambulance Brigade Ass.),

T. Association (Territorial Association),

St Andrews Association,

⁶⁹cf IWM Army 3 9/3.

⁷⁰Army 3 12/ 5. "Interview of Mrs Chalmers Watson."

plus les femmes employées au Service des paiements du 'War Office', la commission pour le fourrage, le Conseil des cantines pour l'armée et la marine, et les femmes médecins employées dans les hôpitaux. Il souligne par exemple le double emploi du 'VAD General Service' et du 'WAAC' pour le recrutement et le logement.⁷¹ (Ensuite, s'y rajoutèrent les femmes dans la Marine et l'Armée de l'Air, 'WRNS' et 'WRAP' que nous étudierons plus loin).

The present system leads to duplication of Administrative Machinery and general unsettling of the women. We think that if one scheme were adopted as regards:

- a) Recruiting
- b) Enrollment
- c) Discipline
- d) Pay
- e) Accommodation
- f) Uniform

for all women giving whole-time service with the Army greater efficiency could be obtained and duplication and needless expenses thereby avoided.

Mrs Furse de son côté, tout en préservant le 'V.A.D', continua de proposer des solutions pour fédérer tous ces organismes en remarquant la composition disparate des différentes unités féminines à l'hôpital militaire des soldats convalescents à Blackpool par exemple: outre la 'Women's Legion'

⁷¹ Army 3 2/17.

il s'y trouvait des 'QAIMNS', des 'VAD', des masseuses du 'Almeric Paget Military Massage Corps', des femmes du personnel de cantine de l'armée et de la marine, des employées civiles, toutes dépendant d'organisations régulières, à quoi s'ajoutaient des cuisinières civiles, des femmes-chauffeurs de l'Army Service Corps' qui n'appartenaient pas à la 'Women's Legion' mais arboraient les écussons du 'ASC' sur leur uniforme et une 'Honorary Lady Superintendent' pour le camp qui portait un uniforme d'infirmière de fantaisie, ce qui portait le compte à neuf uniformes différents⁷² et elle souhaita que toutes ces femmes soient regroupées sous le nom de "The Queen's Army Women." Cette appellation ne verrait le jour que plusieurs mois plus tard mais uniquement pour le 'WAAC', et le 'War Office' ne souhaitait nullement perdre quelques prérogatives en contribuant aux efforts du ministère du Service national pour unifier des formations qui pour certaines n'étaient que temporaires. Des réunions à la fin du mois d'avril 1918, entre le ministère du Service national, le 'War Office', l'Amirauté, le ministère du Travail et les différentes organisations féminines, 'WAAC', 'WRNS', 'WRAF', 'Women's Legion', 'VAD', se proposèrent de coordonner le recrutement et éventuellement les uniformes, les salaires et la discipline, les logements et la formation car la durée de la guerre faisait envisager une possible conscription féminine:

⁷² PRO WO 162/34. 13th August, 1917, AG XI. "... the Honorary Lady Superintendent of the whole camp who wears a Nurse's uniform of her own theatrical design." cf aussi IWM Army 3 2/4, 6 & 12 pour les projets de Furse.

(Sir Auckland Geddes wanted) to clear up why we are fussing at all about the question of the women's corps. I have no doubt that you feel that you are getting on very well without us. We have learnt a good deal about the difficulties of compulsory service during the last two years, and if war goes on as seems likely for quite a long time it may be necessary to have compulsion of some sort for women.... National Service had no desire to insinuate itself into grounds belonging to other Services, but they had to carry out coordination as would necessitate no changes should conscription come into force.⁷³

Si Neville Macready prétendait ne voir aucun inconvénient à la coordination du recrutement et des salaires - "tout ce qu'il voulait c'était le nombre de femmes dont l'armée avait besoin, et de bonne trempe" - il soulignait qu'en France, les autorités ne voulaient avoir affaire qu'à une seule organisation féminine,⁷⁴ en plus du 'VAD' dans les hôpitaux, mais il restait intraitable sur la discipline et la distribution des uniformes par le ministère du Service national qu'il priait "de se mêler de ses affaires." En fait, il ne voulait pas que ce ministère s'occupât

⁷³ Sir A. Geddes, ministre du Service National. PRO WO 162/34.

(1) "Conference held at Ministry of National Service on 23rd April, 1918 on the proposed coordination of recruitment for State Department 'Women's Work' "(2) "Conference held at Ministry of National Service on 23rd April, 1918 to consider revised scheme for coordinating recruitment of women for certain corps." (3) "Precis of Conference n° 149, 29th April, 1918. " (citations suivantes: "All we want is the number of women we require of the right stamp..." "to mind his own business"... "I think it would be a dangerous policy to set up a sort of class distinction.") Déjà en janvier, Macready avait marqué son opposition à toute ingérence du ministère du Service national: Meeting held in the A.G.'s room, 30th Jan. 1918, WO 162/60.

⁷⁴ La France fut donc la chasse gardée du 'W.A.A.C'.

d'autre chose que de coordination, ce qui ne lui laissait aucun pouvoir, et il n'était pas très convaincu de la nécessité d'un Corps féminin unique soulignant que le code de l'Armée de Terre différait de celui de la Marine, que les camps d'entraînement des femmes dans l'Armée de Terre, l'Armée de l'Air et dans la Marine fonctionnaient convenablement, et que les salaires et les congés étaient du ressort du service financier du 'War Office'. Le 'VAD' (qui n'était alors plus dirigé par K. Furse) remarquait que ses recrues ne souhaitaient pas passer par les bourses du travail - trop prolétaires- à l'indignation du ministère du Travail qui regrettait "cette distinction entre les classes". La 'Women's Legion' -comme le 'VAD'- préférait un recrutement élastique et ni uniforme ni logements communs. L'emploi de leurs recrues dans l'armée devait rester un transfert; quant à leur salaire et conditions de travail, ils étaient régis par une décision du Conseil des Armées et elles ne voyaient pas la nécessité d'un changement. Ces dirigeantes jalouses de leur pouvoir mais avides d'intégration dans le cercle militaire, préféraient donc se soumettre à des règlements issus de cette autorité.

Sometimes the suggestion is heard that all difficulties would be swept away if, instead of an auxiliary service for each of the War Departments, there were one great body of women who could be lent as they were required. Do not let us deceive ourselves. It would be no easier to officer such a body. It would be immeasurably more difficult to adapt its members to the need of the Services and to attain the necessary cooperation between men and women. The different uniform, the different terms

of service would form a barrier to comradeship and would encourage irregularity. What is needed is not increased differentiation but fuller partnership between men and women, better understanding, fewer artificial distinctions, greater sympathy - and on both sides.⁷⁵

C'est ce que revendiquait Mrs Vaughan, en 1941, en récusant l'idée d'un corps unique de femmes que les différents services solliciteraient selon les besoins, des "femmes fluides," sans statut ni reconnaissance. Elle pensait probablement à juste titre que l'égalité de traitement passait par une intégration différenciée comme pour les hommes et que, dans leur progression vers le centre, les femmes devaient emprunter les sentiers masculins. Mais si la fusion des différents corps féminins échoua pendant la première guerre, ce ne fut certainement pas pour favoriser cette analyse qui aurait alors effrayé les cercles de pouvoir mais plus simplement parce que dans la tourmente de la guerre, la rationalisation des organisations féminines ne constituait pas une question fondamentale car pour les hommes politiques, comme pour les militaires, leur existence demeurait temporaire.

⁷⁵ H. Gwynne-Vaughan, *Service with the Army* 155.

CHAPITRE IV - DES RAGOTS AUX LOUANGES

I- L'air de la calomnie

Malgré la sévérité des règlements, l'aspect rébarbatif de l'uniforme (la poche de poitrine avait été sciemment supprimée) et la longueur astreignante des journées de travail, les rumeurs les plus folles ne tardèrent pas à voir le jour sur le 'W.A.A.C.' en France et ce malgré l'extrême prudence des gradés hommes et femmes. Ces médisances firent par exemple échouer le projet d'utilisation de 'W.A.A.C.'s dans les batteries anti-aériennes sur le sol anglais en mars 1918: le général Maud refusa l'idée, certes parce que les obus pesaient lourds, mais surtout parce qu'il craignait la promiscuité:

If they are employed in Searchlights and with the guns, it will involve (i) extra building at many out-of-the-way stations, and (ii) men and women being permanently isolated together, the results of which he feared.¹

¹ PRO WO 162/42." Conference held at General HQ, Home Forces," 22nd March, 1918. Il faudra attendre la seconde guerre mondiale pour voir des femmes, dont la fille de Churchill, servir dans ces conditions.

Quelques journaux avides de sensations et frustrés de nouvelles militaires alimentèrent les fantasmes d'une partie de l'opinion, même s'ils prétendaient ne pas accorder foi aux ragots qu'ils colportaient.² Il semble aussi que des agents ennemis aient pu propager ces calomnies pour retarder la dilution dans l'armée mais ils trouvèrent un terrain favorable car certaines personnes en Angleterre ne pouvaient concevoir l'envoi de ces femmes dans l'armée sinon pour le repos du guerrier. Déjà avant son départ en France, des officiers avaient fait remarquer à Mrs Vaughan qu'il faudrait entourer les camps du 'W.A.A.C.' de barbelés pour éviter la fornication. Sans se démonter, elle leur avait répondu calmement qu'un tel déploiement représenterait très certainement un défi pour les couples les plus déterminés. Elle eut l'heureuse inspiration, lorsqu'un officier lui demanda ce que serait son attitude en cas de grossesse, de répondre qu'elle en informerait directement l'adjudant général, ce qui lui permit de réfuter les chiffres fantaisistes par la suite. Notons au passage que ces racontars ne furent pas dirigés contre les 'officials' venant des classes dites supérieures: leur conduite ne pouvait qu'être irréprochable.

Les calomnies prirent naissance en Angleterre car les 'W.A.A.C.'s y étaient beaucoup moins bien acceptées qu'en France; les 'officials' étaient ignorées ou méprisées par les officiers et les

² *The Daily Sketch* 24 Jan. 1918. "One hears wild and varying stories about the relations between the rank and file of the WAACs and the regular army.... Joining the WAAC isn't either like taking the veil or starting a career of unbounded sky-larking." in *A Short History of Queen Mary's Army Auxiliary Corps* 42.

soldates souvent mal considérées; elles entendaient des remarques du type "c'est avec ça qu'on va gagner la guerre."³ En France, la société civile était absente; les soldats et les officiers qu'elles servaient mesuraient et appréciaient les services rendus par le corps. Même les autorités françaises s'en firent l'écho:

En ce qui concerne nos alliés britanniques, on a été heureux de l'emploi de plus en plus généralisé des auxiliaires-femmes et de voir arriver un si grand nombre de W.A.A.C. destinées à libérer des soldats occupés aux emplois d'arrière.⁴

Mais ce fut sur les femmes envoyées sur le continent (à la réputation douteuse) que se concentrèrent les soupçons car elles côtoyaient des soldats privés de leurs compagnes habituelles; les épouses elles-mêmes pouvaient nourrir des craintes. Guerre et concupiscence semblent intimement liées dans la fantasmagorie populaire bien que les "excès" soient en général dirigés contre la population ennemie.⁵ Une des utilisations millénaires des femmes par l'institution militaire consiste en l'exploitation de leur corps qu'il faut strictement contrôler pour

³ IWM Department of Documents, unpub. manuscripts. Mrs L. Downer, 79/15/1. "That's what's going to win the war."

⁴ Rapport du préfet de Saint-Omer, 4 mars 1918, Archives du Pas-de-Calais.

⁵ cf Paul Fussell. *The Great War and Modern Memory* (London: OUP, 1975) 270.

Notons que les 'Waacs' eurent l'interdiction de fraterniser avec les Français et de parler aux gens de couleur, Africains et Chinois, employés dans les ports.

que ce repos du guerrier ne devienne pas une menace. La crainte des maladies vénériennes provoqua en effet des demandes pour le rétablissement des 'Contagious Diseases Acts', en particulier de la part des Américains et des Canadiens qui imaginaient leurs gentils et naïfs soldats aux prises avec la dépravation européenne. Cette menace alarma dans l'autre sens les organisations féministes qui se souvenaient de la dure campagne de Josephine Butler pour l'abolition de ces lois à la fin du siècle précédent.⁶ Le gouvernement d'Asquith ne souhaitait pas faire face à des manifestations de femmes semblables à celles d'avant la guerre. Le 'Home Office' encouragea donc la création de patrouilles de police féminine aux abords des camps et, en septembre 1915, les autorités militaires eurent théoriquement le droit d'interdire certaines zones aux prostituées et aux entremetteuses reconnues. En fait la réglementation ne fut pas appliquée et divers projets échouèrent au parlement en 1917, le 'War Office' faisant remarquer que le pourcentage des maladies vénériennes, 48,3/1000, était plus bas que celui d'avant la guerre. Toutefois, en 1918, sous la pression américano-canadienne relayée par l'église anglicane, et pour ne pas tarir ce recrutement, le règlement DORA 40D permit d'examiner médicalement une femme reconnue coupable et de la condamner. Ni le 'War Office', ni l'Amirauté ne firent preuve de beaucoup de zèle et refusèrent qu'en contrepartie, le même examen fût appliqué aux marins et aux soldats. Cette disposition subit les

⁶ cf Judith R. Walkowitz, *Prostitution and Victorian Society* (Cambridge: Cambridge University Press, 1980).

attaques du parti travailliste et, de peur de perdre les voix féminines, le gouvernement enterra la question en nommant une commission royale, et le retour à la paix provoqua l'abrogation de la loi.⁷

Les rumeurs assimilèrent les membres du 'W.A.A.C.' à des femmes légères - les fameuses 'camp followers' du passé et leur attribuèrent un taux de naissances illégitimes supérieur à leur nombre. D'aucuns affirmaient qu'il y avait une maternité en France soigneusement gardée. La démission de Mrs Chalmers-Watson en février 1918 pour des raisons familiales⁸ - la santé d'un de ses fils - fut faussement attribué à ces soi-disants scandales. Elle fut remplacée par Mrs Leach qui devint quelques temps plus tard 'Controller-in-Chief', ce qui équivalait au rang de général de division, ('Major General'); le départ de Mrs Watson fut accompagné d'un remaniement: Mrs Long, Controller du personnel devint adjointe de Mrs Leach et remplacée par Miss Trotter; deux d'entre elles furent rappelées par le 'Civil Service', une autre démissionna; tout cela au plus fort de la campagne de dénigrement que ces changements confortèrent malencontreusement. Mrs Leach dut affirmer, sous la foi du

⁷ Ces lignes sont inspirées de l'article de Suzann Buckley, "The Failure to Resolve the problem of Venereal Diseases among the troops in Britain during World War I." in *War and Society*, vol 2, B. Bond and I. Roy, eds. (London: Croom Helm, 1977) 65-85. En France, les soldats et officiers utilisèrent les services - séparés selon le grade - des bordels français désignés dans les souvenirs par l'appellation "maison tolérée."

⁸ cf "Farewell Order to the Women's Army Auxiliary Corps" IWM Army 3 12/7.

serment, que les 'W.A.A.C.'s n'étaient pas réquisitionnées pour des fins immorales.

Dès le mois de décembre, les archives font état du souci causé par ces bruits "qui n'ont aucun fondement mais vont probablement avoir un effet dissuasif sur le recrutement". Miss Durham propose de publier dans les journaux les dispositions prises pour les loisirs des 'W.A.A.C.'s afin de contrecarrer ces bruits.⁹ Mrs Vaughan relate avec *a posteriori* beaucoup d'humour, le ton sinistre de l'adjudant général leur faisant part des plaisanteries qui couraient sur leur compte et qu'il leur demandait de faire cesser, et de citer:

Would you rather have a slap in the eye or a
'W.A.A.C.' on the knee?

Ce à quoi une femme présente demanda d'un ton plein d'espoir:
"Est-ce qu'il y en a d'autres?"¹⁰

Malgré le soutien de l'archevêque de Canterbury et les accusations du ministère du Travail envers les pacifistes, la rumeur enfla et provoqua un tarissement du recrutement; or, le général Haig prévoyait une attaque allemande au printemps qui nécessiterait un maximum d'hommes au front et qu'il ne pourrait soutenir sans l'arrivée de nouvelles recrues féminines. La reine

⁹ PRO WO 162/42 "WAAC Conference of 3rd and 10th December, 1917."
"Rumours which have no foundation but are likely to have a deterrent effect upon recruiting."

¹⁰ *Service with the Army* 51.

montra son intérêt pour le Corps en assistant à une exposition d'uniformes et de photos en février pour stimuler l'enrôlement. Mais le gouvernement dut se résoudre à prendre des mesures; le 21 février 1918, le ministère du Travail nomma une commission d'enquête composée de Mrs Markham, Miss Mary Carlin du 'Dock General Workers' Union', Miss Julia Varley du 'Workers' Union', Miss Muriel Ritson de 'The Women's Friendly Society of Scotland' et présidée par Miss Lucy A.E. Deane Streatfeild une des premières femmes inspecteurs en chef du Travail. Elles passèrent huit jours, début mars en France, visitèrent librement 29 camps et résidences et s'entretenirent avec quelque 80 personnes en toute liberté. La commission attesta qu'elle n'avait trouvé aucune justification aux vagues accusations de conduite immorale généralisée qui avaient été diffusées sur les 'W.A.A.C.'s¹¹; le 12 mars 1918, le 'W.A.A.C.' comptait 6023 femmes en France: 21 cas de grossesse avaient été constatés dont deux, des femmes mariées et la plupart étaient enceintes avant leur départ mais ne l'avaient pas déclaré. Mrs Vaughan affirme que la proportion était de moins de trois pour mille si on excepte les six premiers mois pendant lesquels certaines recrues arrivèrent enceintes.¹² Il

¹¹Army 3 38/2 *Report of the Commission of Enquiry into the Women's Army Auxiliary Corps in France.* HMSO, 1918.

¹² *Service with the Army* 48-53. Elle parle de ces questions avec un bon sens et un manque de parti-pris qu'elle aurait souhaité mieux partagés en Angleterre, et raconte le cas unique de la naissance du premier bébé dans un camp; la mère avait échappé à la détection ou ignorait son état (ce n'est pas clair) et disparut un jour après la collation de onze heures pour être retrouvée avec un fils dans son lit. L'adjudant général écrivit à Londres: "If you do not hurry up, we shall provide our own. we already have one fine boy." Cependant, en règle générale, elles étaient libérées et renvoyées en Angleterre bien avant. Mrs Vaughan ajoute qu'en fait d'immoralité, il y eut surtout un certain nombre de mariages.

Il y avait eu 12 cas de maladie vénérienne, des cas anciens pour plusieurs, parmi les 59 cas de maladie nécessitant un rapatriement, 19 femmes avaient été renvoyées en Angleterre pour raisons disciplinaires, 10 pour incapacité et 21 pour des raisons de famille. En un an, 88 cas de manquements mineurs à la discipline avaient été enregistrés qui s'étaient réglés par des amendes et sanctions diverses.

Le rapport analysait de manière très détaillée les différentes causes de ces rumeurs, la principale étant le caractère "révolutionnaire" d'une telle expérience, des conditions anormales de travail des femmes dans l'armée, dans un pays étranger, et en guerre, toutes conditions propices à exciter l'imagination. D'autre part, une partie de ces ragots avait eu pour origine des lettres de soldats que l'armée des 'W.A.A.C.'s envoyaient au front et à une mort probable et qui avaient intérêt à salir leur réputation. Les réactions des ouvriers des usines de munitions avaient été semblables mais ils bénéficiaient pour leur part des moyens syndicaux; ainsi, de même que certaines machines furent sabotées dans les usines, de même certains soldats chassés des cuisines militaires démolirent le matériel ou dégonflèrent des pneus. Cependant, ce furent des cas isolés et seulement au début; le sens de l'humour de ces soldats fut aussi parfois mal

Roy Terry cite le *Daily Mail* "Waacs and Weddings; Romantic union of khaki man and khaki girl" (21 Dec. 1917) et raconte l'histoire d'un officier qui se déguisait en sous-officier pour pouvoir fréquenter une 'Waac' qu'il épousa après la guerre. *Women in Khaki* (London: Columbus Books, 1988) 66.

Il y a aussi lettre du 25 septembre 1918 de Miss Horniblow aux 'controllers' le recommandant de surveiller les cas individuels pour la bonne réputation du service. Army 3 14/102.

interprété. L'interview de Mrs Chalmers -Watson livre en effet un autre exemple de l'origine mal fondée et fantaisiste des rumeurs.¹³ Elle raconte qu'une certaine Mrs Patten Beatton aux relations apparemment solides, avait été nommée administratrice adjointe, sur recommandation de l'A.G., pour convoier les recrues de part et d'autre de la Manche mais, à cause de la maladie de deux femmes officiers qui accompagnaient Mrs Vaughan, elle fut nommée contrôleuse de région, encore avec l'appui du général Wilburforce. Elle fit preuve d'autoritarisme et affirma que les 'W.A.A.C.s' étant des militaires, l'officier commandant pouvait entrer dans leur chambre à toute heure du jour ou de la nuit, ce qui provoqua une lettre alarmée à ses parents d'une jeune recrue; Mrs Beatton fut rapidement révoquée malgré tous ses appuis. Il semble de plus, que les Français aient considéré l'armée de ces femmes qu'ils appelaient les soldates ou les "tommettes"¹⁴ avec surprise sinon consternation car souligne le rapport, le décorum des rapports en France ne peut comprendre la "camaraderie entre les sexes" qui est tout à fait commune en Angleterre. D'autres Français, les patrons d'estaminets et de bars louches, avaient vu aussi leur clientèle diminuer à cause des infrastructures de loisir licite proposés aux soldats par le 'W.A.A.C.' et le 'YWCA'. La

¹³ *Army* 3 12/5. cf aussi le *WAAC Magazine* Jan. 1917: 6.

¹⁴ *Service with the Army* 27. Malgré des démarches auprès des archives du Pas-de-Calais, de la Somme où se trouve l'Historial de la Grande Guerre, du Service historique de l'armée de Terre, et des contacts avec des historiens, il ne nous a pas été possible de trouver des réactions négatives répertoriées de la population française vis-à-vis des femmes soldats.

commission confirma la malveillance de ces rumeurs et félicita l'ensemble du Corps pour sa conduite exemplaire.

We feel that the large majority of the girls who have come forward in an hour of crisis and difficulty to share the work of the men in the field have upheld the honour of their sex and of their country in a spirit which should win for them the regard and gratitude of the nation....

The general impression left upon us by the Corps is that of a healthy, cheerful, self-respecting body of young... hard-working women, conscious of their position as links in the great chain of the nation's purpose and zealous in their service. We consider that the women have played their part admirably in helping to fulfill the objects for which the Corps was started, and we also consider that as regards the British Army today the nation has as much right to be proud of its women in the Auxiliary Force as of its men.¹⁵

La commission, en vue des dangers, des difficultés et des tensions, recommanda une sélection très soignée des recrues et des officiers. Elle souhaitait voir faciliter le renvoi et le rapatriement et, en particulier, que ce pouvoir fût entre les mains de l'administration du 'W.A.A.C.' car les officiers avaient, semble-t-il, traité la plupart des cas avec indulgence. Elle recommandait entre autres choses, l'envoi d'une patrouille de police féminine pour contribuer à la rectitude morale des camps et en particulier

¹⁵Army 3 38/2, 4, 9.

pour s'assurer que d'autres femmes n'usurpaient pas l'uniforme 'W.A.A.C.', ce qui pouvait avoir contribué à ces calomnies.

Là encore, se retrouve un mode de contrôle semblable à celui qui fonctionnait autour des usines; comme si les femmes restaient d'éternelles mineures. Au début de 1918, ces patrouilles de surveillance avaient été mises sur pied dans les grandes unités en Angleterre; après un mois de formation à l'École des femmes policiers de Bristol sous la direction de Mrs Esselmont, 'Controller of Patrols' (qui avant de rejoindre le 'W.A.A.C.' avait passé deux ans dans les unités féminines de police reconnues par la 'Metropolitan Police'), elles effectuaient un mois à l'essai avant de recevoir leur uniforme. Elles arrivèrent en France en septembre 1918 accompagnées de Miss Peto responsable de la police à Londres et, en janvier 1919, officiaient environ cent femmes policiers reconnaissables à leur brassard sur lequel se détachait en rouge les lettres 'Q.M.A.A.C. P.' (Queen Mary's Army Auxiliary Corps Police), leur sifflet blanc et les cordons rouge et noir autour de leur chapeau. Mais elles souffraient de la réputation attachée à la police. L'une d'entre elle écrit:

Let me implore you not to think of us as policewomen with large feet, gimlet eyes and "clutching hands" - that attitude of mind cuts us to the quick, for we are social, friendly creatures, anxious to be of use to every one...!¹⁶

¹⁶WAAC *Bulletin* 7. "The Patrol Section," Dora L. Esselmont, Dep. Asst. Chief Controller i/c Patrols. Le changement d'appellation de 'WAAC' à 'QMAAC' est expliqué ci-après.

Le rapport fit cesser les rumeurs du moins au niveau de la presse, mais une note strictement confidentielle du 8 avril du Dr Turnbull, 'controller' des Services médicaux du 'W.A.A.C.', envoyée à toutes les administratrices d'unité indiquait que, selon une récente directive de 'DORA', communiquer une maladie vénérienne à un soldat entraînait des sanctions pénales. En effet, comme nous l'avons mentionné *supra*, la 'Regulation 40D' rendait passible d'une peine d'emprisonnement toute femme coupable d'avoir contaminé un soldat; même si elle était accusée par pure malice, elle devait subir un contrôle médical, la réciproque bien évidemment n'étant pas prévue par la loi; or, plusieurs accusations en ce sens avaient été proférées contre des membres du 'W.A.A.C.' qui s'étaient d'ailleurs toutes révélées non fondées. Cependant, le Dr Turnbull demandait instamment aux 'officials' de mettre en garde les femmes sous leur responsabilité:

Unit Administrators are therefore asked-

(i) To give personal and confidential warnings to the women under their care of this risk, and to impress upon them the danger of going into lonely places, or in any way compromising themselves with unknown men, who may afterwards make entirely unfounded charges against them and to point out the importance of keeping to main roads and frequented places when out with their soldier friends.

(ii) To report at once to the Area Controller any case in which such charge is made against a woman.¹⁷

¹⁷Army 3 14/73. Le docteur Turnbull s'offusque de ce que la question des maladies vénériennes soit abordée ouvertement dans les baraquements 'WAAC' et précise que la maladie n'est pas détectable à l'odeur. Elle met

Le statut de "suiveuse de camp", même si le terme n'était pas officiellement mentionné, représentait leur position au sein de l'armée et il continuait à véhiculer des connotations équivoques. Les 'W.A.A.C.'s et Mrs Vaughan la première furent ulcérées par le manque de confiance et de soutien manifesté par leurs compatriotes à leur égard, et Mrs Vaughan affirme même, avec le courage que lui donne le bon droit, que s'il y avait eu immoralité, les membres de la commission n'auraient pas découvert grand chose mais que, puisqu'il fallait accepter leur présence, leurs conclusions leur mirent du baume au cœur. Dorothy Pickford, administratrice, écrivait à ce propos à sa soeur:

Candidly, I doubt very much if their visit will have any definite results. They addressed the workers on the necessity of correct deportment, but they, conscious in their own rectitude, are only furious that a word should be said against them.... In my opinion, the behaviour is exceedingly good.

Il est permis d'ajouter foi à ses propos car elle restait très consciente des différences de classe ainsi qu'en témoigne sa description de Julia Varley:

Julia Varley is the queerest little creature. She began life in a Yorkshire factory. We know the type well

en garde les personnes qui véhiculent des accusations fantaisistes en précisant qu'elles peuvent être poursuivies en justice. Army 3 14/74.
Les femmes qui contractaient une maladie vénérienne étaient démobilisées mais recevaient un traitement médical. cf Army 3 14/47.

but for the others she was something quite new. Social distinctions just didn't exist for her.¹⁸

Outre les cas de naissances illégitimes, dans la mesure où l'armée était constituée d'un certain nombre de femmes mariées, il y eut effectivement des cas de femmes enceintes qui furent traitées au départ avec sévérité, comme si l'engagement devait être pour les femmes synonyme de chasteté, puisqu'une note du Dr Turnbull précise qu'à partir de février 1918, ces futures mères ne seront plus mises en congé de maladie sans solde mais libérées pour raison médicale avec un mois de salaire et que les frais de logement avant le rapatriement seront à la charge du 'War Office'.¹⁹ De nombreuses notes montrent pourtant que la discipline quotidienne était stricte; ainsi par exemple, ce n'est qu'en mai 1918 que les 'W.A.A.C.s' furent autorisées à ôter leur veste d'uniforme pour travailler à l'intérieur et le 15 juillet, qu'elles purent jouer au tennis en chemisier et jupe blanches (et cravate d'uniforme), à condition de recouvrir le tout d'un manteau et d'être escortées jusqu'au terrain, toute infraction à cette règle annulant la permission et les obligeant à jouer à nouveau en uniforme!²⁰

¹⁸ IWM Department of Documents. "The Papers of the Hon. Dorothy Pickford, Collection of 48 manuscript letters to her sister, Jan. 1918-Feb. 1919." (DS/Misc/33) Lettre du 23.3.18.

¹⁹ Army 3 14/41 & 3 14/47.

²⁰ Army 3 14/87 & 3 14/95.

Dans ses souvenirs la marquise de Londonderry rapporte l'anecdote suivante: elle rend visite à une de ses amies et la servante qui lui ouvre la porte lui demande d'aller patienter à l'entrée de service en attendant de savoir si Madame X peut la recevoir; à l'annonce de son nom, la jeune domestique paraît "choquée et horrifiée" et s'excuse ensuite, en lui disant qu'elle l'avait prise pour "une de ces horribles femmes dans l'armée."

Les insinuations s'étendirent à d'autres services; par exemple, les femmes envoyées à la campagne en tenue masculine pour faire les foins éveillèrent les soupçons d'esprits étroits et malveillants. La secrétaire de 'The National Council of Women of Great Britain and Ireland', ligue garante des bonnes moeurs, écrit à la dirigeante du 'Women's Forage Corps', Mrs Athol Stewart, que le témoignage des patrouilles féminines est formel sur la tenue exemplaire des recrues de ce service et qu'elle peut faire état de cette lettre; il est cependant intéressant de relever deux remarques dans cette missive:

...(I) ...take it to the great care having been shown both in the choice of Welfare Workers and competent supervision of their work. It may of course be that you enlisted a more disciplined class of girls that one always finds...²¹

Ces commentaires prouvent le pessimisme des classes dites supérieures vis-à-vis de la conduite et de la moralité des

²¹ Army 3 2/8, lettre du 9 sept. 1919.

jeunes filles des classes dites inférieures d'une part, et la croyance en une mission rédemptrice des premières envers les secondes d'autre part. L'épisode guerrier n'avait pas fait évoluer les préjugés. Le gouvernement réagit cependant avec diligence puisqu'en avril, un pasteur méthodiste dut payer quarante livres d'amendes pour diffamation ainsi qu'un dirigeant socialiste qui déboursa dix livres de plus; en août, deux femmes qui insultaient des 'W.A.A.C.'s furent condamnées à cinq et deux livres d'amendes.²²

Une fois le rapport les lavant de ces accusations publié, Miss Durham affirma qu'il était temps de faire de la propagande et de lancer une grande campagne de recrutement à Londres pour redorer leur blason.²³ Des notes alarmistes faisaient en effet état du manque de recrues par rapport au nombre réclamé par les différents commandants qui ne doutaient plus ni de leur utilité ni de leur efficacité.²⁴ Une réunion du 22 juin suggérait "des défilés en bel uniforme, des chants d'exercice et une dame qui devrait faire des discours brefs, bons et émouvants"... car le patriotisme allait de soi; "les gens ne voulaient pas tant qu'on leur dise d'être patriotes que savoir comment le mettre en pratique."

²² Colonel J.M. Cowper, WRAC, *A Short History of Queen Mary's Army Auxiliary Corps* (London: Women's Royal Army Corps Association, 1967) 51.

²³ Army 3 25/8.

²⁴cf Army 3 15/21, 27 July 1918; pour pallier la pénurie de secrétaires, on essaya de promouvoir des 'workers'. cf aussi E.M. Barton, *Eve in Khaki* (London: Thomas Nelson, 1918) 183-4.

...If sacrifices have to be made (and they often have) the attractive side of those sacrifices should be shown clearly. Moreover, what is needed is not merely *individual* sacrifice, but *corporate* sacrifice.

Le général William G.H. Howard qui tint ce discours, insistait pour que les femmes défilent "la tête haute" afin de "faire ressentir aux autres que c'était un grand privilège d'appartenir au Corps," mais aussi pour "contrecarrer l'impression qui régnait dans certaines sphères que ces 'W.A.A.C.'s étaient immorales."²⁵ De fait, en juin, le pays entier fut le théâtre d'une vaste campagne de publicité. Les femmes officiers du recrutement rendirent visite aux personnalités locales pour obtenir leur aide comme recruteurs volontaires. Des concerts, des parades, des discours s'efforcèrent de faire accepter l'idée des femmes dans l'armée, les 'officiels' niant les rumeurs, répondant patiemment aux questions les plus farfelues, et calmant les inquiétudes des vieilles dames en leur assurant que les 'W.A.A.C.'S ne se poudraient jamais le nez.

The ignorance of the country about the Corps was simply colossal. One recruiting Official has been mistaken in her time for a bus conductor, ticket collector, restaurant commissionaire, forage worker, land girl and an organiser of blackberry picking. About

²⁵ London PRO WO 162/45. "Copy of a letter to GOC HQ Northern Command York, 22nd June, 1918. "Suggestions for Recruiting for QMAAC". "Route Marches should take place in smart uniforms, drill singing (plus a lady) who should make good, short, stirring speeches ... to counteract an impression, prevalent in certain quarters, that these WAACs are immoral." Le général souligne qu'à Ripon, le pourcentage de femmes immorales est négligeable, mais que cela suffira à répandre des rumeurs si le problème est négligé.

one person in fifty had any real idea of what the members of the Corps did...²⁶

II- Les louanges

Cependant, comme dans les usines de munitions, après les épreuves et les mises à l'essai, les doutes et les réticences, les félicitations abondèrent. Dans ses souvenirs, Mrs Vaughan signale la mort de huit 'Waacs' pendant les raids aériens lors de l'offensive allemande de mars 1918 et typiquement le plus grand éloge qu'elle se rappelle est le suivant: après ces raids, un officier surpris de leur calme et de leur courage veut les citer à l'ordre de l'armée mais le commandant en chef répond que dans la mesure où les soldats qui font leur devoir ne sont pas remerciés, il n'envisage pas de traiter les femmes différemment.

We could have had no greater praise...We were admitted to a great fellowship.²⁷

En effet, l'offensive allemande marqua pour les 'W.A.A.C.s' le baptême du feu car jusque là, les camps, à part Calais et St Omer, se situaient à l'arrière, et les bombes tombées dans ces deux villes n'avaient fait aucune victime. Leur conduite fut exemplaire; trois d'entre elles obtinrent alors la médaille militaire pour leur exceptionnelle bravoure. L'enterrement de ces femmes mortes en service actif fit d'ailleurs l'objet d'une querelle entre un

²⁶*The WAAC Magazine* 3, Jan 1919: 6. Army 3 26/11. L'article cite des rumeurs fantaisistes mais persistantes.

²⁷ *Service with the Army* 57-8. " We do not thank soldiers for devotion to duty; we do not propose to treat these women differently."

certain R. Patterson et Mrs Leach qui voulait un enterrement militaire aux frais de l'état et le fonctionnaire qui rétorquait que toutes les employées du 'War Office' allaient en réclamer un. Elle répondit de manière cinglante que ses femmes risquaient six mois de travaux forcés pour désertion et n'avaient pas droit de faire grève et que:

Recent correspondence in the evening papers seems to suggest that women working in the 'War Office' belong to the tribe known as flappers and that their habits are peculiar and their nature volatile.²⁸

Il n'était peut-être pas très charitable de s'offusquer des rumeurs qui salissaient les 'W.A.A.C.s' et de donner foi à celles qui concernaient les secrétaires du 'War Office', mais Mrs Leach paya les frais jusqu'à ce qu'elle obtint satisfaction. Lors de cette offensive, le Corps bénéficia d'une rumeur erronée mais positive: un groupe de 'W.A.A.C.s' à Flixecourt continua à assurer le ravitaillement d'officiers jusqu'au moment où toutes furent obligées de quitter la place; aucun véhicule n'étant disponible, la troupe se mit en marche pour rejoindre Abbeville à quelque vingt kilomètres mais, à deux heures du matin, deux camions vides les doublèrent et les firent monter à bord. Or l'histoire qui atteignit Londres fut qu'elles avaient refusé les véhicules offerts pour les transporter dans un lieu plus sûr au profit des soldats et avaient rejoint l'endroit assigné à pied. Sir Neville Macready fit publier l'histoire qui connut un grand retentissement, au demeurant bien

²⁸ IWM Army 3 12/12, lettre du 16 janvier 1918.

mérité.²⁹ Quelques semaines plus tard, le secrétaire du Conseil des Armées cita leur conduite exemplaire et conclut:

All reports, the War Office states, bear out the fact that the WAAC during the crisis have more than justified their existence and have well maintained the credit of their sex and of the Army to which *they belong*.³⁰

Pour la gloire en effet, l'armée les acceptait. Avant de quitter ses fonctions, le ministre de la Guerre, Lord Derby, envoya le message suivant au 'Chief Controller':

I shall be glad if you will express to all members of the Corps my admiration for the work they are doing to help the country, and assure them that I shall continue to take the greatest interest in the Corps.

Intérêt qui dura le temps du conflit... Enfin, la reine accepta le 9 avril, de patronner les 'W.A.A.C.s' en reconnaissance de leurs éminents services et de leur conduite pendant l'offensive allemande, en prenant le titre de Commandant en Chef et l'appellation se transforma en 'Queen Mary's Army Auxiliary Corps' ce qui fut très coûteux en papier à lettres comme le note de manière anecdotique A. Marwick, mais consacra l'honorabilité et la valeur de ces quasi-soldats face à l'opinion publique même si

²⁹ L'anecdote est reproduite dans plusieurs ouvrages et n'est réfutée que dans l'ouvrage d'un membre du Corps qui raconte leur histoire mais après la seconde guerre. *Short History of Queen Mary's Army Auxiliary Corps* 47.

³⁰ Army 3 12/4: 6. (italiques ajoutées), même référence pour la citation suivante.

elles conservèrent leur acronyme. Le vœu de Mrs Furse d'appeler le corps "les Femmes de la Reine," ou encore "les Femmes Impériales de la Reine Mary" était quasiment exaucé.³¹ Quel que soit le titre, elle avait raison d'affirmer que ce patronage rehaussait le statut du Corps:

Ideals help a scheme of this sort immensely. Without them and without traditions there is nothing to build upon.³²

Les 'Waacs' ne furent cependant pas impressionnées et elles continuèrent d'utiliser leur premier nom de baptême qui les avait consacrées "soldats":

However due to the rumour Queen Mary (!) instituted an enquiry and on us being found pure and undefiled, we were told we were to be known as Queen Mary's Army Auxiliary Corps. We were not impressed and preferred our original title and indeed kept our cap badges. I don't remember any others being issued.³³

La reine fit l'honneur à Mrs Leach de la recevoir à Windsor le 19 avril et de diffuser son message à tous les membres du corps. En mai 1918, le quartier général du 'Q.M.A.A.C' fut transféré de Devonshire House à Picadilly, lieu qu'il partageait avec d'autres organisations, au 49, Grosvenor Street.

³¹ Army 3 2/ 11 & 14, 5 Feb. 1917. Notons en passant que l'appellation en français eût évoqué inmanquablement les escadrons de la reine de douteuse mémoire.

³² Army 3 2/16 .

³³ Miss Wagstaff, IWM Department of Documents, P 434. (!) ajouté car ce n'est bien évidemment pas la reine qui fut à l'origine de l'enquête.

Chaque fois que des éloges étaient décernés au service, une note circulait, ainsi par exemple du télégramme des habitants du "Durham District Council of Willesden" reconnaissant les efforts magnifiques des 'Q.M.A.A.C's et qui fut lu à toutes les unités.³⁴ Nous avons mentionné plus haut les félicitations de la Force expéditionnaire américaine qui furent diffusées dans les services. Sir Henry Horne, qui commandait la première armée, récompensa les 'W.A.A.C.s' travaillant à l'école d'infanterie en leur faisant porter le même insigne rouge et noir que ses hommes, et les 'officials' sous la direction de Mrs A.E.B. Johnstone, furent nommées membres honoraires du mess des officiers. Le rapport sur les rumeurs fit état de l'appréciation générale des commandants et des officiers qui louaient leur diligence, leur efficacité et leur conduite exemplaire; les responsables du 'YMCA' et du 'YWCA' firent chorus et soulignèrent l'aspect bénéfique de leur présence sur les soldats psychologiquement et moralement. E.M. Barton, qui publia un reportage sur les femmes dans l'Armée de Terre, rapporte les paroles d'un officier après une soirée organisée par le W.A.A.C.:

These women have done so much to brighten up many a boy's life... To fellows like myself, who have been away up the line for many months, to come to a place like this means a lot. It brings back a glimpse of home life.³⁵

³⁴Army 3 15/26.

³⁵ *Eve in Khaki* 140-1.

Un sénateur français exprima même le désir que l'armée française suivit l'exemple des britanniques. Après la guerre, au moment de la démobilisation, et alors que les femmes étaient encore en service, les témoignages d'admiration et de sympathie abondèrent, en particulier dans les journaux corporatifs.³⁶

En 1917, Mrs Watson avait été nommée Compagnon de l'Empire britannique à titre civil, distinction créée l'année précédente, puis Mrs Leach, en 1918, ainsi que Mrs Gwynne-Vaughan, mais le titre ayant été subdivisé en deux catégories, cette dernière le fut à titre militaire, la première femme jamais admise à porter l'insigne de 'Military Commander of the British Empire'. Certes, cette différence était justifiée dans la mesure où elle avait commandé sur le théâtre des opérations, mais cela semble aussi une preuve qu'une forte personnalité qui refuse de jouer un rôle subalterne que lui assigne prétendument son sexe, peut se mesurer d'égal à égal avec des hommes de valeur, et reconnaissons au passage le 'fair play' de l'institution militaire; même si elle peut être vue comme une femme alibi, il est douteux qu'à l'époque, ce fût le souci primordial. Cependant, le 'War Office' s'inquiéta peut-être des conséquences car, le 12 janvier 1919, une lettre précisait que le Conseil des Armées avait décidé que les membres du 'Q.M.A.A.C.' et de la 'Women's Legion' sous contrat avec le 'War Office' ne pouvaient pas, contrairement aux autres 'officiers', prétendre à la catégorie militaire de l'OBE. Le gouvernement nomma sept femmes OBE à titre civil (Order of the

³⁶cf *The CRO* 15 March 1919: 2 in *Army* 3 26/33.

British Empire) en 1918 puis dix l'année suivante, et près de soixante dix MBE (Member of the British Empire). Mrs Leach³⁷ et Mrs Vaughan furent ensuite élevées au rang de 'Dame of the British Empire.'³⁸

Les autres services féminins furent aussi encensés; les thuriféraires de la 'Women's Legion' trouvèrent la chose aisée dans la mesure où les "légionnaires" qui acceptaient le rôle auxiliaire et les tâches ingrates du "tommy" provenaient en majorité des classes aisées, surtout dans la section des conductrices d'ambulance ou de véhicules pour l'armée; ainsi l'article du *Sussex Daily News* qui parle de leur travail dans cette région débute par des accents lyriques:

What a romance it will make after the war. Just now they dislike having anything said about it at all. But Brighton and Sussex must have noticed for a long time past those capable, efficient and workmanlike women drivers in khaki service kit in charge of the motor ambulances bearing our brave wounded from Red Cross train to hospital, from hospital to convalescent home. They are the Women's Legion of the Army Service Corps, and among them one recognizes many a girl whose only vocation in life, it seemed before the war, was to laugh, dance and be merry, and add to the charm of our social life. Now they have found that work, rough army work, though it may be, is a better vocation still. Girls of gentle birth - young ladies in the old-fashioned acceptance of

³⁷cf Army 3 13/78, reproduction de la citation de Mrs Leach.

³⁸ PRO WO 162 /65.

the term - have sunk all class distinction just as so many of our men have done, and are proud to be known as ordinary "Tommys" - of common rank in the army of today, in which there is nothing commonplace. They are as much soldiers, the Women of the Legion, as were the cohorts of the Roman Legion of old, yet so truly feminine withal, that their coming makes one of the few really bright phases of the war.³⁹

L'article continuait en soulignant leur esprit de corps et leurs qualités féminines "instinctives", et finissait en citant les noms et les liens de parenté avec des personnes connues du comté. A lire ce dithyrambe, il semble que ces jeunes femmes avaient réussi le miracle d'une combinaison harmonieuse entre le féminin et le militaire. Sir John Cowans, puis son successeur, les félicitèrent à la fin de la guerre, soulignant que leurs services avaient été indispensables pendant le conflit et les assurant de la gratitude du pays.⁴⁰ Cependant certaines de ces légionnaires, indépendantes et audacieuses, allaient contribuer à la mauvaise réputation du 'W.R.A.F.'.

³⁹ "The Women's Legion Attached to the Army Service Corps" 23/2/18. Le même article était reproduit dans la *Brighton Gazette* avec pour titre "Our Wonderful Women" IWM Army Files 1/17.

⁴⁰ IWM Army Files 1/12: 10-11.

CHAPITRE V - LA FIN DU W.A.A.C.

I- La démobilisation

Les statistiques de 'AG XI' dénombraient, en avril 1918, 35 756 Q.M.A.A.C., 36 139 le mois suivant pour atteindre 37 183 en septembre, sans compter les nombreux transferts vers l'armée de l'Air.¹ Environ 57 000 femmes s'enrôlèrent au 'Q.M.A.A.C.', ce qui prend en compte les démissions, libérations etc. L'utilité de ce service d'intendance apparut de plus en plus clairement à l'armée qui continua à recruter jusqu'en 1919 pour libérer les hommes. En effet, la démobilisation des soldats étant prioritaire et accélérée par des mouvements de protestation qui agitèrent certaines unités qui exigeaient un rapatriement immédiat,² les 'W.A.A.C.s' ne furent pas rapidement dégagées de leurs obligations car l'armée avait besoin de leurs services culinaires et

¹ PRO WO 162/48 AG XI/1665, 4th October, 1918.

² Le commissaire spécial au sous-préfet de Boulogne, le 29 janvier 1919, fait état de grèves des "ouvriers et ouvrières anglais et français, militarisés ou non, employés dans les camps Valdelièvre et Vendroux à Calais et Boulogne, au nombre de 4500 environ...à la suite de l'arrestation d'un des leurs qui réclamait, au nom de tous ses camarades, dit-on, la journée de huit heures, et peut-être aussi pour faire cause commune avec les mécaniciens et chauffeurs anglais qui ont cessé le travail la veille à minuit." Document envoyé par les Archives du Pas-de-Calais.

administratifs; lorsque certains camps étaient fermés, les femmes étaient dispersées dans d'autres affectations. Les officiers envisagèrent même un système de pénalités et de boni pour endiguer l'exode probable. Le document soulignait que le nombre de femmes qui pourraient rester dépendait de la structure de l'armée d'après guerre et il proposait une feuille d'engagement optionnel pour les femmes officiers et les soldates. Mais une réunion du 13 novembre affirmait que le 'War Office' n'était pas certain de conserver le corps et que, de toute façon, il ne pourrait survivre en l'état. L'armée proposa en fait un bonus aux soldats pour les inciter à rester dans l'armée mais aucune offre semblable ne fut faite aux 'W.A.A.C.s'. Un petit nombre de télégraphistes menaça de faire grève mais en général, la plupart restèrent volontiers, du moins en France, et en avril, celles qui voulaient reprendre leur ancien emploi furent informées qu'elles pourraient être libérées, "pour raisons humanitaires". En revanche, les W.A.A.C.s en Angleterre ne montrèrent aucun désir de continuer à supporter les duretés de la vie de camp; elles estimaient qu'elles étaient moins bien considérées dans l'armée de Terre que dans l'Aviation, que leurs 'officials' étaient méprisées par les officiers; elles enviaient aussi le doublement des congés et les billets de train gratuits accordés à leurs collègues en France. Miss Taylor dit que le jour de l'armistice, elle et ses compagnes laissèrent éclater leur joie à l'idée d'être libérées mais elles durent continuer à servir dans des conditions déplorables; le camp où elles furent déplacées avait été jugé insalubre pour les soldats et elles souffrirent tellement du froid et du manque de nourriture

qu'elles firent une marche de protestation dans le camp en proclamant "pas de charbon, pas de parades."³ Son témoignage qui parle aussi de l'hostilité de la population civile constitue un des rapports les plus négatifs parmi ceux conservés à l'Imperial War Museum, et il est digne d'intérêt car il provient d'une femme de la classe ouvrière alors que les témoignages émanent souvent de femmes de classe moyenne ou appartenant aux 'officials' qui jouissaient d'un meilleur traitement; peut-être aussi que le temps et le sentiment patriotique effacèrent chez nombre d'entre elles le souvenir des aspects rébarbatifs de la vie quotidienne. Le sentiment de leur utilité immédiate et d'une solidarité certaine avec les hommes au front colore aussi différemment les témoignages de celles qui servirent en France.

L'armistice donna lieu à quelques brefs "relâchements" puisqu'une note indignée nous informe que certaines femmes dansèrent en pyjama - c'était la mode - après avoir prêté leur uniforme aux soldats,⁴ mais, même lorsque le recrutement fut arrêté, les unités féminines continuèrent de fonctionner comme à l'accoutumée avec instruction et exercices. Le 14 novembre, une lettre du quartier général 'W.A.A.C.' signée de Mrs Leach demanda à tous les membres du corps d'attendre les instructions et de continuer à remplir leur tâche comme elles l'avaient fait admirablement pendant la guerre.

³ Imperial War Museum (IWM) Department of Documents, Miss O.Taylor 83/17/1.

⁴ IWM Army 3 15/51.

I should like to point out particularly at this moment
the necessity of remembering our watchword
"Steady".⁵

Le 9 décembre 1918, les 'W.A.A.Cs.' purent faire le tour des champs de bataille pour voir et imaginer ce qui s'était passé dans cette zone restée un "no woman's land". Pour entretenir le moral des troupes féminines non démobilisées un grand nombre de tournois, d'épreuves physiques et de compétitions inter-armes furent organisées en France et en Angleterre, les femmes participant pour la première fois par exemple au 'Royal Naval and Military Tournament'. Elles furent présentes aux parades officielles.

Les employées de la 'Women's Legion' furent aussi requises pour hâter la démobilisation.⁶ Selon Mrs Vaughan, la désorganisation du corps commença à être ressentie lorsque, au début de 1919, les conductrices 'W.A.A.C' furent remplacées ou secondées par la section motorisée de la 'Women's Legion' pour permettre de libérer plus rapidement les hommes du 'A.S.C'. La section motorisée de la 'Legion' avait gardé son indépendance et ne faisait pas partie des femmes enrôlées par le Conseil des Armées; pendant le conflit, elle n'avait donc pas eu accès à la zone britannique en France. De plus, ses membres n'avaient pas de grade et dinaient sans vergogne au mess des officiers au grand

⁵ Army 3 15/25.

⁶cf lettre de Sir John Cowans du 17th February, 1919. IWM Army Files 1/12, 10.

dam de Mrs Vaughan qui y vit un désordre bien peu militaire. Au 'W.A.A.C.', les salles à manger restaient strictement séparées selon le grade:

When I lunched at the Adjutant-General's Château, for instance, my two excellent and educated drivers lunched with its batmen, who were quite possibly educated too, and helped them to wash up into the bargain.⁷

Un groupe dirigé par la 'deputy controller', Mrs Feiling, fut envoyé à la fin du mois de février à Cologne avec l'armée d'occupation pour assurer des tâches dans le service du renseignement, en particulier la fouille de femmes allemandes; six membres dirigées par la 'controller' Miss J. Collins, furent détachées à Berlin au service du chiffre. Le premier décembre 1919, L. Davy, 'Chief Controller' du 'Q.M.A.A.C.' en France, envoya une lettre de félicitations à tous les membres du Corps pour leur discipline, leur efficacité et leur idéal de patriotisme et de devoir, et elle souhaita voir ce magnifique esprit de corps continuer à œuvrer pour le bien public pendant la difficile période de reconstruction.⁸ Ainsi munies de ce viatique, les dernières enrôlées, contraintes ou ravies, furent bientôt rendues à la vie

⁷ Dame Helen Gwynne-Vaughan, *Service with the Army* (London: Hutchinson and Co., 1941) 70.

⁸ *Ibid.* 3 12/16. "It is hoped that the spirit of good comradeship, cheerfulness and courage in face of discomforts and difficulties, which has bound the Corps together during the war, will continue to work for the public good, during the difficult period of reconstruction, which the British Empire has now entered upon."

civile. Un article du *Daily Express* du premier janvier 1920 intitulé "Last of the W.A.A.C.s"⁹ sonnait le glas de leur existence: on y lit que le 'War Office' avait libéré trois mille d'entre elles dans les derniers semaines et qu'il en restait soixante en France, libérables fin avril; le nombre total à l'armistice atteignait 40 850 dont 17 000 avaient servi en France, (le plus important effectif à s'y trouver en même temps se chiffrait à 8277); selon l'article encore, sur ces dix sept mille, seules cinquante sept avaient été renvoyées pour mesure disciplinaire. L'éloge s'arrêtait là. La dernière unité fut employée à la commission de l'enregistrement des tombes à Saint Pol et démobilisée en septembre 1921; sans renfort ni fourniture, selon Mrs Vaughan, elles allaient bientôt ressembler à une "armée dépenaillée."¹⁰ Le Corps fut officiellement dissous le 27 septembre 1921, et termina donc son existence en France comme il l'avait commencée. La soldate E. Norder, enrôlée le 28 avril 1917 sous le matricule 182, accomplit le service le plus long, quatre années, dans le 'Q.M.A.A.C.' Le Conseil des Armées leur exprima scrupuleusement sa reconnaissance:

Difficulties, discomfort, and in many cases the dangers of War, have always been faced bravely and cheerfully and the discipline of the Corps throughout is

⁹ "Last of the WAACs Disbandment of the famous Women's Corps," *Daily Express* Jan.1, 1920: 1.

¹⁰ *Service with the Army* 70.

worthy of the highest praise, and has been in accordance with the best tradition of the army.¹¹

II- Le retour à la vie civile

Les Forces armées et les différents services concernés essayèrent de programmer la démobilisation des femmes quelques mois avant l'armistice. Une note du mois d'août prévoit libérations et promotions; une réunion le 28 octobre s'inquiète de leurs emplois après la guerre et insiste pour qu'elles obtiennent vingt huit jours payés, faute de quoi:

We shall be doing nothing more than turning her into the street without employment and without money.¹²

Un mémorandum sur l'emploi des secrétaires indiquait le chiffre global de 100 000 employées entre les services de Traitements, de l'Equipement et du Matériel et les 'W.A.A.C.', 'W.R.A.F.', dont la moitié allait se retrouver sur le marché du travail; leur emploi restait assuré pendant les premiers mois de la démobilisation puis elles devaient être progressivement débauchées. Chacune des responsables s'efforçait de protéger ses recrues; ainsi dans le service des traitements, 'Army Pay Department' qui employait entre dix sept et dix huit mille

¹¹ in Shelford Bidwell, *The Woman's Royal Army Corps* (London: Cooper, 1977) 28.

¹² PRO WO 162/34 "Conference 20th August 1918."; "Conference 28th October, 1918"; "Memorandum n°2" n.d.; "Post-War Employment of Female Clerks Conference," 13 November 1918.

femmes, la responsable Miss Holmes, avait lancé un plan de démobilisation dès août 1917, mais comme elle craignait que ses employées ne soient servies qu'après les membres du 'Q.M.A.A.C.', elle avait transféré son service du 'War Office Demobilisation Committee' au 'Civil War Workers' Committee' géré par le ministère de la Reconstruction.¹³

Le 18 novembre paraissait un rapport sur la réinsertion des femmes des Services auxiliaires rédigé par Mrs Vaughan, Mrs Leach, Miss Durham, Lady Ampthill ('VAD'), Miss Holmes et Miss Athol Steward (Women's Forage Department).¹⁴ Elles ignoraient si le gouvernement conserverait un corps auxiliaire féminin parmi la liste des femmes enrôlées: 'Q.M.A.A.C.', 'W.R.N.S.', 'W.R.A.F.', 'Women's Legion Motor Drivers', 'Women's Forage Corps', 'Military Massage Service', et recommandaient le renvoi prioritaire des femmes mariées et des veuves ayant des enfants à charge avec 28 jours de primes et salaires pour la branche mobile et 14 jours pour l'autre, les femmes n'ayant pas droit aux primes de démobilisation consentis aux soldats. Une lettre de Mrs Leach du 23 janvier 1919 demandait aussi aux responsables de libérer en priorité les moins bons éléments afin que le corps ne conservât que les meilleures au cas où un cadre de réserve serait constitué.¹⁵ Mrs Vaughan écrit que finalement, les femmes

¹³cf Army 4 1/4. "Interview with Miss Holmes, Army Pay Dept". July 9th, 1918.

¹⁴ Army 3 1/2.

¹⁵ Army 3 15/36. "...in the event of the QMAAC being required for the post-bellum Army, women of the longest service and best type will be available."

démobilisées reçurent le "même" traitement que les hommes mais avec un taux de rémunération plus bas et que lorsque la question des enfants à charge fut examinée la réaction allait être semblable quand elle eut l'inspiration de signaler que l'enfant pouvait être un garçon, ce qui valut la même somme aux femmes et aux hommes.¹⁶ Le système de deux poids, deux mesures n'allait pas être remis en question à l'armistice. Une note de novembre 1918 du ministère du Travail accorda au personnel non officier qui s'était engagé pour la durée de la guerre la possibilité de bénéficier du 'Out-of-Work Donation' pendant douze mois à condition de ne pas toucher d'autres allocations similaires. Les soldats recevaient 24s, les femmes 20s, mais pour les enfants, le taux était identique, 6s pour le premier et 3s pour les suivants.¹⁷ Un grand nombre de ces femmes arrivèrent à se reclasser ou reprirent leur vie "oisive" d'avant-guerre car en novembre 1920, il ne restait que 923 femmes, moins de 1%, à toucher l'allocation de chômage. Mrs Vaughan cite ce chiffre avec fierté¹⁸ mais il est loisible d'imaginer qu'il ne reflétait ni les espoirs déçus, ni les frustrations de la vie civile quotidienne, ni les besoins matériels réels d'un certain nombre pour qui l'allocation était un déshonneur ou qui avaient trouvé un ré-emploi mal rémunéré. Rappelons aussi que, comme pour les ouvrières, l'obtention de

¹⁶ Dame Helen Gwynne-Vaughan, *Service with the Army* (London: Hutchinson and Co., 1941) 72.

¹⁷ Army 3 13/49: , 42-4. "Appendix to A.C.I.6."

¹⁸*Service with the Army* 72.

cette allocation était régie de façon très stricte; il fallait se rendre auprès d'une bourse du Travail tous les jours pour authentifier son état, prouver que les recherches d'emploi étaient réelles et qu'une loi, même à des tarifs d'exploitation, n'avait pas été refusée.

Les soldats et les soldates reçurent du Gouvernement impérial la possibilité de voyages gratuits pour s'installer dans les colonies jusqu'en 1920, grâce aux efforts du 'War Services Committee' qui regroupait les dirigeantes des différents services et que présidait Lady Londonderry. Cette dernière se préoccupa activement du reclassement des femmes démobilisées qui du fait de "l'expérience et de l'indépendance d'esprit qu'elles avaient acquises en prenant la place des hommes pouvaient difficilement reprendre leur ancien mode de vie ou leurs emplois sinon dans des conditions améliorées."¹⁹ Des projets de réinsertion pour les différents corps avaient été rédigés dans le même esprit; ainsi, celui de Muriel Daddening, administratrice d'unité, qui envisageait de regrouper les femmes sous le patronage de la reine dans une "Women's Service League" qui s'efforcerait de trouver des emplois en Angleterre ou dans les colonies.²⁰ Ces emplois étaient destinés bien sûr aux femmes de la classe ouvrière et restaient

¹⁹ Army files 1/11: 21. "Extract from the Marchioness of Londonderry's Speech at the Annual Council Meeting, held on May 27th, 1919."

"It is desirable, as far as possible, to obviate the need for out-of-work donation, but service women who have been taking the place of men have gained an experience and independence of outlook which makes it difficult for the majority to resume their former way of life or their former occupations except under improved conditions."

²⁰ Army 3 19/4.

traditionnellement féminins: domestique, aide maternelle, travailleuse agricole, dactylo. Le but consistait aussi à ne pas abandonner brutalement ces femmes en recréant dans des résidences, l'organisation, la hiérarchie et l'entraide du temps de guerre. Ces maisons pourraient leur servir de lieu de repos et de soins afin d'éviter la solitude et de pallier le besoin de hiérarchie et de sécurité. Même si ces projets ne se concrétisèrent pas, il est intéressant de remarquer que parallèlement aux efforts menés pour la réinsertion des soldats souvent complètement inaptes à la vie civile après les années de conflit, un effort semblable était conçu par des femmes pour des femmes qui pour certaines avaient débuté dans la vie active en s'engageant dans ces formations militaires, et pour qui le retour aux difficultés du quotidien et à l'usage de leur libre-arbitre ne pouvaient que constituer une rude épreuve. Mais comme pour les ouvrières des munitions, leurs difficultés parurent secondaires et aucun témoignage individuel ne mentionne ces propositions. Les archives livrent encore une correspondance de Miss Horniblow sur un projet du gouvernement qui cherchait des postes de domestiques dans les dominions.²¹ Un concours pour entrer dans l'administration fut proposé aux employées de bureau âgées de dix huit à trente ans, qui avaient six mois d'ancienneté dans le 'W.A.A.C.'.²² Certaines collectivités territoriales comme la Cité de

²¹Army 3 14/132.Lettre du 20.III.1919 et 3 14/152, lettre du 18.VI.1919.
cf "Pamphlets for Immigration" 3 14/157.

²²Army 3 15/59.

Londres offrirent d'employer des femmes démobilisées.²³ La 'Women's Legion' ouvrit ses portes aux femmes des services auxiliaires qui purent devenir membres de plein droit moyennant un shilling et elle créa un organisme d'assurance affilié à la 'Domestic Workers' Friendly Society', à leur intention;²⁴ la 'Household Section' servit d'intermédiaire et de conseil afin de reclasser de nombreuses femmes pour qui le service domestique, écrit Lady Londonderry, n'était pas forcément la panacée et qu'il fallait éventuellement former. Avec l'art de la litote propre à son milieu, elle note:

It is not unjust to say that women as a whole had a very poor time in these post-war years. A great opportunity was missed in this direction.... The industrial relations between the sexes was one of the most difficult problems that had to be faced... An insistent and loud clamour was heard on all sides that women must immediately return to women's work. This demand came the loudest from those very people who, in the immediate post-war days, had asked for women to carry on in the Armies in order to release men from heavy manual labour.²⁵

En décembre 1919 fut constituée une association du 'Q.M.A.A.C.', 'Queen Mary's Auxiliary Corps Old Comrad 'Association', présidée par Mrs Leach et co-présidée par Mrs

²³Army 3 15/45.

²⁴ Army 3 15/38 et Army 1/11, 20.

²⁵ The Marchioness of Londonderry, *Retrospect* (London: F.Muller, 1938) 138-140.

Watson et Mrs Vaughan; elle établit des antennes locales et un journal et fonctionna jusqu'à la seconde guerre mondiale. Le numéro de décembre 1920 par exemple, relate avec fierté la présence de représentantes du corps en uniforme lors de la commémoration de l'armistice. En effet, les 'W.A.A.C.s' obtinrent tout d'abord le droit de conserver leur uniforme -probablement parce que l'armée ne voyait guère l'utilité de conserver de tels articles dans ses stocks - mais si elles le portaient, elles devaient enlever les écussons, les boutons et les pattes d'épaule.²⁶ Puis, en décembre 1919, le roi accorda aux 'officials' de la 'Women's Legion', du 'Q.M.A.A.C.' et du 'Women's Forage Corps' l'autorisation de porter leur uniforme dans des occasions spéciales comme le pouvaient les officiers qui avaient démissionné.²⁷ Plusieurs pages du journal sont consacrées à l'échange de nouvelles entre les membres du corps dont un certain nombre a effectivement émigré.²⁸ Une commission issue de cette association et présidée par Mrs Pratt-Barlow, administra le 'Service Women's Benevolent Fund' constitué à partir des bénéfices des "Cantines de la Force expéditionnaire;" ce fonds aida les femmes en difficulté, subventionna la scolarité de leurs enfants méritants et contribua à la formation de clubs. Des maisons de vacances furent aussi financées par les Etats Unis.

²⁶Army 3 15/29. Lettre de Mrs Leach du 15 décembre 1918.

²⁷Army 3 16/21. Army Order 420.

²⁸*Old Comrades' Association Gazette*, 6, December, 1920. Army 3 26/16.

III- Pertes et Profits

1- Les projets de maintien du Corps

"Entre 1917 et 1919, plus de 100 000 femmes passèrent par les services auxiliaires, remplaçant des marins des soldats et des aviateurs.... Parmi elles, le plus grand nombre, quelque 57 000, servit dans le 'Queen Mary's Army Auxiliary Corps', environ 32 000 dans le 'Women's Royal Air Force' et entre 5000 et 6000 chacun dans le 'Women's Royal Naval Service' la 'Women's Legion Motor Transport Section' et le 'Women's Forage Corps'."²⁹ Mrs Vaughan affirme que la preuve de l'utilité des femmes dans certains services de l'armée avait été concluante et que la 'R.A.F.' envisageait de garder un petit nombre de femmes en service permanent mais que la nécessité d'économies drastiques et l'illusion de la "der des der" fit capoter un tel projet:

The tradition of War to end War still lingered; it was the faith of those days that a long, perhaps an enduring peace could be relied on and that the fighting Services could safely be cut to the bone.³⁰

²⁹ *Service with the Army* 71. "Altogether between 1917 and 1919 more than 100,000 women passed through the auxiliary services, replacing sailors, soldiers and airmen other than hospital personnel. Of these the greatest number, some 57,000, served in Queen Mary's Army Auxiliary Corps, about 32,000 in the Women's Royal Air Force and between 5,000 et 6,000 each in the Women's Royal Naval Service, the Women's Legion Motor Transport Section and Women's Forage Corps."

³⁰ *Ibid.* 71.

La décision ne fut pas immédiatement consécutive à l'armistice, d'abord parce que, comme nous l'avons vu, un certain nombre de soldates étaient encore utiles à la démobilisation et que le gouvernement ne considérait l'urgence de la question que comme secondaire. Face aux milliers d'ouvrières des munitions, les services auxiliaires représentaient en effet un nombre négligeable. En 1920, le Conseil des Armées rassembla une commission présidée par le général de brigade Burnett-Hitchcock, directeur général de la mobilisation et du recrutement, et composée par les dirigeantes des différents corps auxiliaires, Mrs Leach, Miss Ellis, Mrs Furse, Mrs Vaughan, Mrs Stewart, Mrs Talbot (de la 'Women's Land Army') et différents représentants des Forces Territoriales. Les femmes présentes furent unanimes à réclamer qu'en cas de nouveau conflit elles soient incorporées et reçoivent des brevets d'officiers et qu'un cadre de réserve soit conservé, qui adopterait les règlements de la Force territoriale. Elles proposèrent de nommer des commandants de région féminins sous l'autorité de l'officier commandant le secteur, et de baptiser cette force la "Réserve de la Reine." L'ensemble de ces résolutions fut approuvé par la commission mais à la majorité seulement, et le rapport présenté au 'War Office' resta dans les archives; cette commission avait permis de faire lanterner les dirigeantes féminines et donc de gagner du temps; la procrastination demeurait la tactique favorite du gouvernement pour le règlement des questions féminines; en 1920, la paix était installée et la crise se profilait. L'armée de métier, selon la conception anglaise, restait donc un apanage masculin; les femmes

avaient été englobées dans la conscription - civile, malgré l'hypocrisie de la distinction - et la cessation des hostilités conduisait logiquement à la fin de leur utilité et donc de leur présence dans l'institution. Remarquons, là encore, que la décision fut plus politique que militaire puisque les forces armées, plus pragmatiques, et dont la finalité est de prévoir la guerre à défaut de la faire, envisageaient d'en conserver un petit nombre.³¹ Les femmes auraient pu être intégrées dans la Force territoriale qui était gérée en temps de paix au niveau des collectivités territoriales par un officier d'active et un état-major réduit sous l'autorité d'un commandant bénévole supervisant l'administration, l'entraînement et l'éventuelle mobilisation; mais il fallut pour cela attendre 1938 pour voir le corps renaître sous le titre d'*'Auxiliary Territorial Service'* et Mrs Vaughan nommée à sa tête, après quelques mois de désorganisation que la sage décision de maintien d'un cadre de réserve aurait évitée. En 1919, la proposition de garder un corps restreint fut assez mal accueilli par l'opinion publique relayée par la presse qui avait déjà tourné casaque pour les ouvrières des munitions, et il est sûr que la présence de femmes dans l'armée ne pouvait qu'horrorifier le courant conservateur qui souhaitait restaurer les pratiques d'avant-guerre. Les journaux se firent encore l'écho, quelque temps après la guerre, des exploits de femmes intégrées à des armées étrangères comme la célèbre Flora Sandes nommée

³¹ Nombre d'officiers se déclaraient persuadés qu'un groupe restreint serait conservé ainsi qu'en témoigne par exemple, E.M Barton, *Eve in Khaki* (London: T.Nelson, 1918) 191.

lieutenant dans l'armée serbe, ou d'autres, moins connues, comme par exemple la journaliste américaine Miss Bloom qui devint capitaine en Italie.³² Mais la page consacrée aux femmes ne résonna plus d'appels au travail patriotique mais s'illustra de publicités vantant les charmes de la maison, les qualités d'hôtesse et les devoirs de l'épouse modèle.³³

2- L'obstination des femmes

Cependant, les ex-dirigeantes ne perdirent pas courage, pressentant que la "der des der" ne resterait qu'un souhait illusoire et, dès 1934, malgré de virulentes critiques vis-à-vis de ces "fauteuses de guerre," de ces "ultra impérialistes," Lady Londonderry et Helen Gwynne-Vaughan décidèrent de reconstituer une 'Women's Legion' dont la première activité consista à préparer les recrues aux mesures à prendre en cas d'attaques par les gaz de combat. En 1936, les ministères de la Guerre et de l'Armée de l'Air acceptèrent leur plan d'une école d'officiers comportant une série de cours et un camp d'entraînement pendant l'été. La 'Legion' fut ré baptisée 'Emergency Service' et le Corps officiellement reconnu à la fois par les Conseils de l'Armée de Terre et de l'Air en tant que:

³² " D'Annunzio's Girl Captain," *Daily Express* 1 Jan 1920: 5.

³³cf "What makes the perfect wife?" *Daily Express* 8 Jan.1920: 3 et "The Rural Housewife," *Daily Herald* 10 Oct.1919: last page. La dernière page était consacrée à la mode et aux informations "féminines "

a voluntary organisation, the purpose of which is to train women as officers for any women's corps that may be employed on duties other than nursing in a national emergency.³⁴

En 1937, la création d'une école de sous-officiers fut envisagée et la crise de Munich hata la formation d'un corps féminin, 'The Auxiliary Territorial Service' qui naquit officiellement le 9 septembre 1938 par 'Royal Warrant'.

En conclusion de ses mémoires publiées en 1941 alors qu'un nouveau conflit avait débuté, Mrs Vaughan s'indigne que le 'War Office' ait osé repartir sur les mêmes bases d'exploitation (selon nos propres termes) que pendant la première guerre et ait attendu 1941 pour intégrer les services féminins:

I am filled with admiration at the way in which, in both wars and in all three Services, women without service training, without experience of handling large numbers, with nothing but their own good will and common sense to guide them, have accepted, because the country required it, the heavy responsibility of the care of their fellows, have worked, have struggled and have made good. But that they should have had to do this was not fair to them or to their service. It may have been excusable in 1917, it ought not to have happened in 1938.³⁵

³⁴ in Eileen Bigland, *Britain's Other Army* (London: Nicholson and Watson, 1946) 17.

³⁵ *Service with the Army* 155.

La lutte pour l'accès au centre semblait en effet nécessiter un effort toujours absurde renouvelé mais en fait, l'incursion féminine dans le bastion masculin pendant la première guerre n'avait pas été totalement vain, il avait constitué un précédent et ouvert la voie à l'incorporation des femmes dans les forces armées lors de la deuxième guerre.³⁶

III- La camaraderie

L'appartenance à un Corps quasi-militaire où l'origine sociale n'était pas toujours synonyme de grade élevé, et la vie communautaire, développèrent chez la plupart un esprit de corps et des amitiés durables. Parmi toutes ces femmes se retrouvèrent un bon nombre de suffragistes et de suffragettes que la lutte pour le droit de vote avait unies par delà les clivages sociaux. La guerre reconstitua d'une autre manière cette atmosphère exaltante et cette solidarité. Comme pour les infirmières, la fin du conflit fut ressentie comme un dégrisement.

The Armistice was a bit anti-climax... You have had the artificial stimulation of the war when you've been pepped up and kept young and all this sort of thing and then suddenly you are thrown back on your own resources and you go flop.³⁷

³⁶ Après la démobilisation en 1945, l'ATS' continua son existence avec un effectif réduit et devint un corps de l'armée régulière le 1er février 1949 sous le nom de 'Women's Royal Army Corps'.

³⁷ IWM Department of Sounds, Ruby Ord, 000044/05, reels 4 & 5.

La perspective d'une suppression du service ou même du retour au quotidien fut vécue avec tristesse et anxiété.

It is a sad moment in our lives - sad even for those who are aching to return to their homes who have other calls to obey. I feel confident that hundreds - nay thousands - will regret the "breaking up".

Hundreds of us have been thrown into a comradeship with new types of women - women of classes and callings unknown to each other.... We have learnt the art of "getting on" with our sex, and we have "played the game," thereby disproving assertions that have been handed to us for many generations.

If we "break up" we shall retain memories of months of happy comradeship, and these memories will no doubt shape the lives of many of us.³⁸

Il est frappant de constater dans les témoignages la convergence de cette découverte de la solidarité féminine que les hommes avaient toujours sapée en plaçant les femmes en concurrence sur le marché du mariage, ou que les clivages sociaux avaient occultée. Même s'il faut faire la part de l'idyllique, il est sûr que l'armée avait non pas nivelé mais rapproché les classes, beaucoup plus que les usines où la proportion de femmes de classe moyenne resta minime. Les témoignages masculins révèlent aussi cette fraternité des tranchées. Mais cette expérience fut brève et n'en toucha qu'une poignée. Ce fut donc une incidente dans la courte présence des femmes au sein de l'institution militaire qui en tant qu'armée de métier et non de

³⁸ *The WAAC Magazine*: 8. Article de Hannah K. Alton: "Friendship."

conscription conservait un profil élitiste et une stricte hiérarchie. L'incursion féminine n'avait pas ébranlé véritablement la citadelle virile et les femmes conservèrent le souvenir d'une vie dure mais grisante et retournèrent à leurs précédentes occupations.

They are so competent and capable in emergencies. They are always called up in emergencies. Once the affairs are over, the women are extinct again.³⁹

Miss O. M. Taylor

Headquarters,
Queen Mary's Army Auxiliary Corps,
49, Grosvenor Street,
W. 1.

It is with much regret that I send you this word of farewell, on the termination of your service in Queen Mary's Army Auxiliary Corps.

I wish to thank you for your good work in the Corps and to send you every good wish for your future welfare and happiness. I hope that you will always look back on this time during which we have tried to render good service to our King and Country, as a very pleasant memory and that you will continue to feel that Esprit-de-Corps which has been such a strong bond of fellowship and comradeship in C.M.A.A.C.

J. W. H. H. H.

Controller-in-Chief.

³⁹ Ruby Ord, reel 2.

CHAPITRE VI - L'ESSAIMAGE: 'W.R.N.S.', 'W.R.A.F.', 'FORAGE CORPS'

A. 'The Women's Royal Naval Service'

La Marine, traditionnellement l'arme la plus conservatrice, attendit quelque temps avant d'emboîter le pas à l'Armée de terre, mais en formant un service séparé. Dame Vera Laughton raconte qu'avant de devenir 'Wren', elle avait essayé d'offrir ses services à l'Amirauté comme secrétaire et s'était entendu répondre qu'"on n'y voulait pas de jupons."¹ En fait, depuis octobre 1917, la Marine employait dans les bases navales, des femmes recrutées localement. Prenant modèle sur l'armée de Terre dont l'initiative apparaissait concluante, et souffrant au même titre d'une pénurie d'hommes, l'Amirauté fit part au ministère du Service national de ses intentions de constituer une unité féminine et suggéra la possibilité d'un Corps unique, ce qui ravit le ministère toujours soucieux de rassembler sous sa responsabilité l'ensemble du recrutement féminin; mais l'Army

¹ J.D. Drummond, *Blue for a Girl. The Story of the WRNS* (London: W.H. Allen, 1960) 42. "We don't want any petticoats there."

Council' jugea la séparation préférable. Il fallut donc trouver une responsable à ce nouveau Corps.



Wren G.P. Lewis IWM Q19727

I- La consécration de Mrs Furse

Le directeur contacté par Mrs Chalmers-Watson ne fut autre que Katherine Furse qui démissionna de son poste de directeur du 'VAD' le 14 novembre pour endosser tout aussitôt la responsabilité du service féminin de la Marine.² Sir Eric Geddes, 'First Sea Lord', lui demanda de rédiger un rapport et elle rencontra à deux ou trois reprises pour ce faire, des officiers supérieurs de l'Amirauté.³ Son projet fut accepté avec quelques amendements de détail et lui conféra plus de pouvoirs qu'elle n'en avait demandés⁴; le "W.R.N.S." fut officialisé le 29 novembre par un memorandum de l'"Admiralty Office" n° 245 et publié sous la référence A.W.O. 414/18.

Mrs Furse raconte dans ses souvenirs qu'elle chercha des noms adéquats pour désigner le nouveau Corps, hésitant entre 'WANKS', 'WNS', 'WANS', 'RNWS' (respectivement, 'Women's Auxiliary Naval Corps', 'Women's Naval Service', 'Women's Auxiliary Naval Service' et 'Royal Naval Women's Service') pour opter finalement pour 'Women's Royal Naval Service', "W.R.N.S.", les recrues étant baptisées du nom affectueux de 'Wren'. Le terme "Royal" suscita quelques crispations qui ne résistèrent pas

² Elle écrit que ce poste exauça son voeu d'être marin; ses deux fils s'engagèrent dans la Marine. *Hearts and Pomegranates* (Glasgow: Peter Davies, 1940) 204-5.

³ Sir Herbert Heath, 'Second Sea Lord', qui fut le "patron" du service, 'Rear Admiral' Seymour, Sir Charles Walker, 'Assistant Secretary', et Captain Edwards, 'Director of Air Service'.

⁴ IWM WRNS 9/3 (1-5) 17. 11. 19.

à ses prières.⁵ Notons enfin qu'elle évacua l'adjectif peu glorieux d'auxiliaire qui déplaisait si fort à Mrs Gwynne-Vaughan. Ses liens avec Miss Clapham et son évaluation de l'inefficacité du ministère du Service national lui firent préférer le ministère du Travail pour le recrutement des femmes dans la Marine.⁶ Le *Times* publia une annonce pour l'emploi de femmes dans des tâches jusque là accomplies par des matelots dans les bases navales et quelques sept mille femmes se précipitèrent.⁷ La Marine bénéficiait d'un prestige certain, qui se perpétue jusqu'à notre époque et qui est issu à la fois de la situation géographique du pays et donc de son rôle primordial de défense et d'expansionnisme mais aussi d'un ensemble de traditions qui la place dans une position aristocratique par rapport à l'Armée de Terre.⁸

La tâche confiée à Mrs Furse ne fut pas aisée mais la Marine eut la chance et la sagacité de faire confiance à une

⁵ K. Furse, *Hearts and Pomegranates* 364. Elle tenait beaucoup à ce terme, cf IWM Emp. 177: 2.

⁶ cf première partie, chap. Elle changea ensuite d'avis lorsque lady Rhondda fut nommée au ministère du Service national.

⁷ "Women for the Navy. New Shore Service to be formed." in Drummond, *Blue for a Girl. The Story of the WRNS* 41.

⁸ "The popularity of the Navy gave us the pick of the women." *Hearts and Pomegranates* 371. J.B. Priestley affirme la même chose lors de la seconde guerre: "The naval service is generally regarded as being more aristocratic, exclusive and dashing than the other two." *British Women Go to War* (London: Collins, 1943) 22.

Chief Officer Spencer, que nous avons rencontrée au 'Old Admiralty Building' à Londres en 1985, soulignait toujours la meilleure éducation des recrues du 'WRNS', l'existence d'une liste d'attente, et le fait qu'elles étaient "les chouchous" de la Marine.

femme à la personnalité et aux talents d'organisatrice exceptionnels joints à une réflexion approfondie du rôle et des capacités des femmes et à une longue expérience des obstacles à franchir ou à contourner.⁹ L'amirauté bénéficia aussi d'un état-major féminin compétent et expérimenté car Mrs Furse en démissionnant avec un certain éclat du 'VAD', entraîna dans son sillage une bonne partie de son équipe, qui fut engagée dans le 'W.R.N.S.', et put mettre en œuvre "ses théories en vue d'une meilleure organisation d'un service féminin."¹⁰ Ses rapports et ses mémoires témoignent d'une liberté d'action et d'une coopération certaines de la part des autorités,¹¹ liberté qu'elle sut maintenir dans des limites acceptables avec diplomatie et persuasion, et il nous semble que ses affirmations ne peuvent être mises en doute car elle avait prouvé sa capacité à montrer ses désaccords, même s'ils s'exprimaient avec tact et mesure. La Marine,

⁹ Une des preuves du rôle et de l'organisation de K. Furse se trouve dans la somme impressionnante de documents signés de sa main et d'archives du 'WRNS', service comparativement restreint par rapport au 'W.A.A.C.', qu'elle a fait parvenir à l'Imperial War Museum après la guerre.

¹⁰ IWM WRNS Files 5 b-c. "They had all resigned because they felt unable to continue being responsible for the VADs without being in a position to get certain reforms which they believed to be necessary for that organisation. They, therefore, felt great satisfaction and relief at being given so good a chance under the Admiralty of proving their theories with regard to the better organisation of a women's service for war work." Parmi elles, Edith et Isabel Crowdy, Mary Cane, Winifred Dakyns et Ethel Royden.

¹¹ *cf* *Hearts and Pomegranates* 367 & IWM WRNS 9/3: 8f, 13g) "What struck all the WRNS staff most was the immense independence and the encouragement of initiative shewn throughout the Navy and the absence of red tape and consequent limiting of individuality. Though these methods may have tended to make the first start somewhat anxious, the benefit was immediately recognised and taken advantage of."

traditionnellement la plus conservatrice, fut donc l'arme qui admit avec le plus d'aisance et de bonhomie cette incursion féminine dans ses rangs. En revanche, le service fut créé tardivement alors que plus d'un million de femmes avait déjà répondu aux demandes gouvernementales de main-d'œuvre; seules celles déjà employées dans les bases avaient une expérience du travail demandé et il fallut toute l'ardeur et la bonne volonté des recrues pour se former en un minimum de temps.

II- La mise en place du service

The W.R.N.S. was inaugurated after more than a million women had been absorbed by various forms of Government work in addition to hundreds of thousands of women who were replacing men in civilian employment. This meant we had not a large supply of women to draw upon so that we were obliged to make the best use we could of less than average material. No women except those already employed as civilians had been trained for work in Naval Establishments. The result was that at a time of great stress we were replacing men with untrained and often untried women, which naturally led - at first - to a great deal of criticism among those for whom they worked.

Women are however, as a rule, very quick at picking up the Service spirit. They enjoy "playing the game" and they were very proud to wear a uniform showing that they belonged to the Navy. This gave us something to work upon and we were able to get most

of them to their level best wherever they were given a chance.¹²

Parmi les traditionnelles réactions de refus, elle cite deux cas: un sous-officier se plaignait de la lenteur des Wrens à apprendre à tenir les cahiers de solde alors qu'il fallait sept ans à un personnel masculin qualifié; un autre s'exclama:

Of all the 'orrible things this 'orrible war has done, these 'orrible women are the worst.¹³

Mais il changea apparemment d'avis en souhaitant conserver ses assistantes à la démobilisation. Les officiers se montrèrent aussi impatients devant l'ignorance des femmes vis-à-vis de leurs coutumes, comme si le port de l'uniforme devait les en imprégner instinctivement. Or Mrs Furse demanda en vain un ouvrage sur l'organisation navale semblable à celui que Mrs Gwynne-Vaughan s'était empressée d'assimiler pour l'Armée de Terre; elle ne put pas non plus obtenir les services d'un officier de marine pour l'éclairer car tous étaient occupés à des tâches plus essentielles; elle "navigua" au jugé, avec des erreurs et des remontrances, et un officier lui conseilla de jouer parfois "le marin idiot" plutôt que d'attendre l'agrément des autorités; elle trouva enfin par hasard chez un bouquiniste un exemplaire des "King's Regulations for the Navy" qui devint aussitôt " la Bible du

¹² WRNS 9/3: 13 b-c.

¹³ *Hearts and Pomegranates* 366-7.

"W.R.N.S."¹⁴ Rapportons pour l'anecdote que les marins virent en revanche avec réprobation et une absence totale d'humour Mrs Furse souhaiter adopter-et adapter- le toast traditionnel des marins:

To husbands and sweethearts and may they never meet(!)¹⁵

Elle établit bientôt une brochure intitulée "The King's Regulations and W.R.N.S. Ideals" qui insistait sur l'esprit et les traditions de la Marine:

The Naval Spirit ... is a spirit of whole-hearted devotion to duty, coupled with much kindly humanity.¹⁶

1- L'uniforme

L'amirauté mit apparemment un certain temps à prendre des décisions "de détail" par exemple sur l'uniforme; ainsi Miss Laughton, premier officier à être nommée à une station navale, se présenta au rapport à son commandant arborant un costume vert bouteille et un chapeau de marin breton beige. Le commandant aborda tout de suite les problèmes d'intendance:

¹⁴ WRNS 9/3 :8 a-d.

¹⁵ *Hearts and Pomegranates* 369.

¹⁶ WRNS 12/2.

Well, Miss Laughton, you and I are both in the same service and there are certain things which have to be discussed. Now regarding the matter of lavatories..."¹⁷

Toutes ces jeunes filles des classes supérieures à la vie protégée eurent certainement besoin de la fibre patriotique pour supporter des discours préliminaires de cet acabit et entreprendre des tâches réservées jusque là à leurs domestiques. Pour ce qui est de l'uniforme, Mrs Furse avait évidemment des idées très précises à cet endroit mais, fine mouche, elle se méfiait des accusations de futilité qui faisaient les délices des caricaturistes.

Our friends at the Admiralty were always asking us what the uniform was to be, but we pretended not to be interested in this, because we were very anxious that the usual remarks should not be made that women only think of dress, but naturally we were thinking about it and wanted to copy naval uniform in all essentials.... So we chose a royal blue lace, and we adopted the curl, of course, but in the shape of a diamond. We also adopted the three-cornered velours hat which Rachel and I had tried to get for the V.A.D.s before the war. And we had a black naval braid and a naval badge embroidered in blue.¹⁸

L'inspection de Sir Eric Geddes buta sur les boutons de Mrs Furse qui étaient ceux d'un amiral; il lui fut expliqué qu'en

¹⁷ Drummond, *Blue for a Girl. The Story of the WRNS* 42.

¹⁸ *Hearts and Pomegranates* 364-5. Les 'Wrens' travaillèrent donc en vêtements civils jusqu'en janvier.

tant que "directeur," son rang était équivalent à celui de contre-amiral ('rear admiral') et elle put les conserver. En fait, si l'uniforme d'officier fut bien conçu et se pérennisa, les femmes du rang, comme leurs collègues de l'Armée de Terre, durent se contenter de serge rêche et de cols durs:

They consisted of ankle-length dressing-gown style garments in thick, scratchy navy serge, buttoned up the front, with miniature sailor collars at uncomfortably high necks. The girls turned these back and borrowed real sailor collars from boyfriends for special occasions.¹⁹

2- L'organisation

L'organisation du service fut comparable à celui du 'W.A.A.C.' qui forma d'ailleurs les premiers officiers "W.R.N.S." avant qu'elles ne fussent entraînées dans leur propre 'College' à Crystal Palace. Il y eut deux branches, 'Mobile' et 'Immobile'; les salaires se calquèrent sur ceux de l'Armée de Terre afin de ne pas créer de distorsion, et Mrs Furse reçut donc 500 livres par an avec une joie qu'elle exprime avec beaucoup de simplicité et de fraîcheur dans ses mémoires et qui montre la nouveauté de cet état de choses où le dévouement des femmes devenait "professionnel". Elle refusa cependant un bureau et une moquette en rapport avec sa position, jugeant que le linoléum se nettoyait plus facilement. Si nous reprenons cette anecdote, c'est qu'elle nous semble témoigner de l'approche féminine, plus attentive au

¹⁹ Elizabeth Ewing, *Women in Uniform* (London: Batsford, 1975) 91.

travail des subalternes - en l'occurrence, d'autres femmes - et pour qui l'ambition n'a nul besoin de se traduire en apparences futiles et vaniteuses.

Les emplois furent divisés en huit catégories distinguées par des écussons différents portés sur le bras droit, une lettre pour les postières, une roue pour les mécaniciennes..., et les femmes acceptèrent tous les postes que l'amirauté voulut bien leur confier:

There were all the domestic and clerical duties, and our officers replaced Paymasters as Secretaries to Admirals and also coders and decoders. We replaced writers, telephonists and telegraphists or signallers, and also storekeepers and draughtsmen. We staffed hush-hush listening stations in remote places and fitted depth charges and paravanes in ships as well as floats to torpedo nets, and we cleaned boilers, washed life-belts and drove cars. We baked, we painted, cleaned and we ran our own hostels and offices and, last but not least, we felt proud and pleased to be allowed to take part in whatever had to be done wherever it was possible for women to do it.²⁰

Mrs Furse veilla cependant à ce que toutes les tâches proposées fussent aptes à être remplies par des femmes; elle refusa ainsi que les femmes remplacent les stewards dans les trains sanitaires car elle jugea la force physique des femmes insuffisante pour soulever, sans danger de part et d'autre, les couchettes utilisées par les marins, soulignant qu'il lui paraissait

²⁰ *Hearts and Pomegranates* 368.

"stupide de vouloir prouver que les femmes étaient en tous points les égales des hommes."²¹ Ces emplois se situaient toujours à terre ou sur des bateaux à quai et Mrs Furse entérina avec, nous semble-t-il, un peu d'ironie, cet état de fait en adoptant comme devise "Never at Sea" qui s'enroula sur leur écusson représentant une 'wren' perchée sur une ancre à l'intérieur de la couronne navale.

3- Les grades

La hiérarchie fut calquée sur les rangs de la marine mais avec des appellations différentes, chez les officiers, les titres allaient de 'director', puis 'principal' à 'supervisor', avec des sous-catégories, et les sous officiers se nommaient 'leaders'. La largeur et le nombre de galons tressés, certains en forme de diamant, portés sur la manche de la veste ou de l'épaulette du manteau distinguaient les différents grades. Les "matelotes" eurent droit au titre de 'rating'. Une lettre de l'amirauté du 23 décembre 1918 précisait que ses titres seraient insérés dans la 'Navy List' mais uniquement dans le but de déterminer les salaires et autres avantages et ne devaient être qu'à usage interne.²² La promotion se fit surtout par le mérite car le "W.R.N.S." n'eut guère le temps de mettre sur pied une politique d'avancement. La sélection

²¹ "It has always seemed to me to be stupid to try to prove that women are in all ways equal to men; the sexes are different and each has its function." *Hearts and Pomegranates* 369. Elle avait sur ce point une position beaucoup moins extrémiste que Mrs Vaughan bien qu'elle ait une apparence physique beaucoup plus robuste.

²² WRNS 9/3: 13 e.

d'officiers fut donc très pointilleuse, des références exigées et les postulantes furent soumises à une série de questions dont Mrs Furse cite quelques perles du type:

- Why do you want to join the W.R.N.S.?
- Because the hat is becoming.
- What experience have you had to qualify you to become an officer?
- I am a good disciplinarian, having lived in South Africa and having had blacks under me.²³

Seules les 'Waacs' en France utilisaient le salut militaire. K. Furse trouva un compromis: les subalternes devaient se tenir droites et dignes et regarder en direction de l'officier (femme) qu'elles croisaient. Cette dernière devait rendre le regard et incliner légèrement la tête.²⁴

4- La discipline

Si Mrs Furse pouvait goûter la gaillardise d'un toast, elle ne plaisantait pas sur la discipline; mais là aussi, comme dans l'Armée de Terre, elle se heurta plus à la résistance gouvernementale qu'à celles des officiers de Marine qui auraient accepté de voir les femmes soumises au 'Naval Discipline Act': comme elle le souligne, le gouvernement refusa de heurter l'opinion publique et le temps leur était aussi compté. En cas de manquement à la règle, les sanctions et les risques étaient les

²³*Hearts and Pomegranates* 372.

²⁴ WRNS 1/3: IV "Rank and recognition therof."

mêmes que ceux des 'Waacs' en Angleterre, c'est à dire amendes et juridiction civile, menaces illusoires ou inadéquates, et la discipline reposa donc sur le bluff et la capacité de l'encadrement à susciter esprit de corps et dévouement. Mrs Furse jugea leur statut humiliant et souligna qu'elle fut obligée de renvoyer des recrues qu'un code disciplinaire convenable aurait sûrement amendé. Elle fit d'ailleurs figurer les raisons de la fin de l'engagement sur les certificats.

...the status of the W.R.N.S. has lacked dignity, as though the Navy was willing to accept it as part of itself, legally in the eyes of the Government, it was only an Organisation composed of enrolled civilians with practically no real powers to enforce discipline or provide for the welfare of the women.

By a form of bluff and by appealing to the keenness and Esprit de Corps of the women, we have succeeded in maintaining the discipline of the Service, but we have also necessarily been forced to discharge any women who did not do the Service credit. Had we had the necessary powers to enforce discipline, we might have succeeded in turning such women into useful members, and so retain not only a recruit, but also provide for a better citizen in the future.²⁵

On retrouve dans ses lignes le sens de l'efficacité et de l'économie de moyens de K. Furse et, plus généralement, la volonté de ces leaders féminins d'accompagner l'émancipation féminine jusqu'à une citoyenneté pleine et entière. Les règlements du 'W.R.N.S.'

²⁵ WRNS 9/3: 16 a.e.

firent donc écho à ceux du 'W.A.A.C.' et tout renvoi ne put être décidé sans l'accord du "Directeur."

Ratings must not loiter about men's quarters, workshops, parade grounds or dockyard gates.... When off duty Ratings must be discouraged from walking arm in arm with anyone and must be made to realise that loafing about with men causes a great deal of adverse criticism of the Service and must not be indulged in.²⁶

En revanche, comme Mrs Vaughan, Katharine Furse était résolument opposée à toute ségrégation entre les sexes et convaincue des mérites d'une salubre camaraderie, bien contrôlée et administrée cependant.

I am a firm believer in the value of men and women working together especially in war time when unnatural conditions exist and a large number of men are segregated away from home. The same applies to the recreations and organised entertainment. Sports, games, etc, when men and women both take part, have done much to produce a spirit of camaraderie which can only have been wholesome.

This part of the work requires careful and wise handling and is one of the chief reasons for having an administrative women's staff responsible for all members of the Service when off duty.²⁷

²⁶ WRNS 1/3 "WRNS Advance Instruction."

²⁷ WRNS 9/3:13 d. Elle écrit dans *Hearts and Pomegranates* (372) qu'après avoir travaillé toute la journée en contact avec des hommes, elles ne se sentaient pas frustrées hors service et qu'il y eut très peu de 'flirt'.

Il semble toutefois qu'elle n'ait pas beaucoup évolué dans ses prises de position par rapport à l'extrême sévérité des règlements imposés au 'VAD'. Les relations avec les marins devaient respecter les grades et seule une permission écrite pour recevoir un frère ou un père pouvait enfreindre le règlement; les 'Wrens' furent surnommées "the Prigs and the Prudes" ou encore "The Perfect Ladies,"²⁸ et Mrs Furse affirme qu'il y eut très peu de cas de grossesse ou de maladies vénériennes; dans la première hypothèse, les femmes étaient libérées et médicalement suivies, dans la seconde, elles étaient traitées mais gardées dans le service.

5- Le déploiement

Les 'Wrens' furent employées dans douze bases de la Marine. Celles qui se trouvaient dans les 'Royal Navy Air Stations' furent ensuite transférées, si elles le souhaitaient, à la composante féminine du tout nouveau ministère de l'Armée de l'Air (RAF), la 'Women's Royal Air Force'. Selon les statistiques officielles, 608 femmes officiers, dont 25 'V.A.D.', furent nommées et salariées mais aux 40 officiers servant au quartier général s'ajoutèrent sept "officiers honoraires" qui servirent donc bénévolement. 54 d'entre elles furent versées dans la 'W.R.A.F.'. Sur un total de 6880, 3040 'ratings' s'engagèrent dans la branche 'mobile' et 3840 dans la section 'immobile', 785 étant des femmes employées auparavant à titre civil et qui furent absorbées par le

²⁸*Hearts and Pomegranates* 371.

"W.R.N.S."²⁹ Au quartier général, les employées civiles qui s'engageaient par écrit à travailler six mois et les membres honoraires furent autorisées à porter l'uniforme, et le 'directeur' souligne l'importance de cette mesure pour l'ambiance et l'efficacité du travail. A l'armistice, 480 officiers et 3780 matelots restaient en activité et la proportion de sous-officiers était de 1 pour 19.

Dans ses notes, Mrs Furse insiste aussi sur la tâche supplémentaire importante que dut supporter le service qui recruta et forma des femmes pour le futur ministère de l'Air; ses propositions de formation d'officiers 'W.R.A.F.' ne furent pas prises en compte, ce qui n'empêcha pas le transfert de cinquante quatre officiers 'W.R.N.S.' formés en surnombre à cet effet, sans oublier les frais d'uniforme que la Marine continua à fournir pendant quelques temps.³⁰ L'agacement qui s'exprime dans ce document officiel laisse transparaître les mauvaises relations qui s'installèrent entre les deux services et que nous développerons *infra*.

III- L'après guerre

A l'armistice, la plupart des 'Wrens' furent maintenues en service pour assurer la période de démobilisation, la collation des documents et en particulier leur envoi au 'War Museum'. Un

²⁹ WRNS 9/4: 2-4.

³⁰ WRNS 9/3: 7.

certain nombre se prépara même à partir pour assurer le service de nettoyage dans les bureaux parisiens lors des discussions sur le traité de paix, mais le 'War Office' intervint pour rappeler que ses 'Q.M.A.A.C.s' avaient l'exclusivité du travail en France. En fait, raconte K. Furse avec dépit, des employées civiles furent utilisées à plus grands frais.

1- Projet de maintien du Corps

L'Amirauté demanda à Mrs Furse de rédiger un document sur "l'organisation du 'Women's Royal Naval Service' avec des recommandations en vue de son rétablissement si nécessaire" (Docket, 'W.R.N.S.' 354A, 18 August 1919).³¹ Elle fit remarquer que dans la période d'incertitude dans laquelle tous se trouvaient, il serait plus opportun de conserver le Service pendant trois ans en attendant les décisions de politique générale concernant les forces armées, et de l'intégrer dans la Réserve navale plutôt que d'envisager un rétablissement de dernière heure. Attentive à tous les décrets, elle souligna que les règlements de la réserve de 1909 et de 1914 ne prévoyaient pas de formation ni de mobilisation pour des hommes employés à des tâches domestiques ou de bureau qui constituaient une large part des emplois des 'Wrens'. Elle suggéra de conserver les officiers les plus expérimentés et le Directeur, à titre honoraire, pour administrer cette réserve féminine. Soucieuse de ne pas dilapider l'argent public et consciente que cela constituait une pierre

³¹WRNS 9/3.: 14.

d'achoppement, elle ajoute que quelques permanentes pourraient être salariées mais que la majorité du travail devrait être assuré par les 'ratings' en stage de formation. Ces dispositions deviendraient caduques en temps de guerre, le personnel devant alors être rémunéré. Elle allait même jusqu'à conserver le titre de 'W.R.N.S.' sans l'inclusion du terme "reserve" pour faire des économies d'écusson. On ne peut supposer que l'idée de garder l'appellation ne lui déplaisait pas totalement. Gardant toujours les mêmes convictions, elle insistait aussi sur une nécessaire révision du statut du Corps que seule l'urgence des faits avait rendu acceptable:

It is recommended with a view to a greater sense of dignity and responsibility in all members in the future, that the W.R.N.S. should no longer be an organisation composed of enrolled Civilians, but would have the dignity of being definitely a Women's Service included in the Forces of the Crown and all Ranks and Ratings should be under an obligation to serve, similar to that appertaining to the R.N.V.R.³²

Mrs Furse soulignait d'une part, le nombre important de recrues ayant exprimé le souhait de rester dans le Service,³³ et les réactions favorables d'un certain nombre d'officiers de Marine d'autre part, et faisait état de diverses propositions dont par exemple le recrutement d'orphelines de la Marine; elle

³²WRNS 9/3: 16.

³³ cf WRNS 14/39 "Report on Scottish Division" Jan. 1919, signé par Rachel Wilson, 'Director for Scotland' qui rapporte: "the reluctance of W.R.N.S. members, officers and ratings, to be demobilized."

réclamait en conclusion, la tenue d'une commission pour statuer sur l'avenir du 'W.R.N.S.' Elle avait cependant l'honnêteté de consigner les opinions hostiles au projet qui en soulignaient le coût, l'inutilité dans des "guerres ordinaires", et accusaient l'amirauté de n'avoir pas suffisamment utilisé les marins à la retraite; enfin et surtout, les femmes allaient être affectées à des postes à quai agréables et donc recherchés, provoquant l'envoi d'un plus grand nombre d'hommes en service en mer, ce qui risquait de provoquer des turbulences.³⁴ Lorsqu'elle comprit qu'elle ne devait rien espérer, elle envoya avec tact et élégance une lettre à l'amiral Sir Montague E. Browning, 'Second Sea Lord' qui avait succédé à Sir Herbert Heath, pour lui demander de programmer la démobilisation des 'Wrens' afin de laisser la place aux marins de retour au pays.

2- La démobilisation

L'Amirauté utilisa les services du 'W.R.N.S.' pour "liquider la guerre" jusqu'au 19 février 1919 où un 'Fleet Order' annonça la démobilisation graduelle du W.R.N.S; le dernier bureau divisionnaire ferma le 20 octobre 1919. Dans cet ordre qui devait être porté à la connaissance de tous les membres du 'W.R.N.S.' par les officiers commandants, le Conseil de l'Amirauté exprimait sa gratitude pour le travail éminent accompli par le corps qui malgré la rapidité de sa mise en place, avait atteint une

³⁴WRNS 9/6A "Opinions of Naval Officers and Ratings as to the Advisability of a W.R.N.S. Reserve. cf aussi 9/6B "Suggestions of Naval Officers as to training and recruiting for an Honorary Reserve."

remarquable efficacité; il se concluait par l'épithète suivante dont les 'Wrens' durent se contenter:

All who have come into contact with the W.R.N.S. have been impressed by their discipline, zeal and esprit de corps and the Royal Navy has felt justly proud of the Women's Service which the greatest war of all time called into being to work with us for the common end.³⁵

Sir Edward Heath exprima cependant dans une lettre à Mrs Furse sa tristesse à la pensée de "démobiliser une force aussi splendide."³⁶ A la fin du mois de février, Sir Eric Geddes fit miroiter la possibilité d'employer les 'Wrens' à titre permanent dans le service des canaux si son projet de loi sur les transports était voté, mais ses propositions ne furent pas mises à exécution. Mrs Furse participa bien sûr à la commission sur l'emploi des femmes dans le service domestique instituée en décembre 1918 par Sir Auckland Geddes, ministre de la Reconstruction, - sans résultat du fait des divergences d'opinion, et à celle sur les possibilités d'émigration sous l'égide de Lady Rhondda au ministère du Service national; le rapport contribua à la création de la 'Society for Overseas Settlement of British Women' dont la présidente, Miss Pott fut rémunérée pendant de nombreuses années par le gouvernement. *A posteriori*, cela donne la fâcheuse impression que l'Etat, au lieu de financer des lois sociales et une

³⁵ *Hearts and Pomegranates*, 384-5.

³⁶ "... it is so sad to think of the demobilising of such a splendid force " *Hearts and Pomegranates*, 388.

politique de l'emploi équitable, payait pour se débarrasser des femmes dont il n'avait plus l'utilité.

Les 'Wrens' participèrent à la procession pour la Paix et K. Furse décrit l'exaltation mais aussi l'épuisement et les pieds gonflés après cinq heures de défilé. Elles furent aussi incluses dans la 'Sea Services Commemoration' qui se déroula sur la Tamise le 4 août 1919, seule fois où note avec humour Mrs Furse, les 'Wrens' se trouvèrent "presque en mer". Une association fut constituée qui publia un périodique, *The Wren*.³⁷

L'Amirauté, au même titre que le 'War Office', considéra l'irruption des femmes dans son fief comme un interlude sans grande portée. Et cependant, en 1939, le 'W.R.N.S.' fut reconstitué avec Mrs Laughton à sa tête, et établi de façon permanente en février 1949; mais la Marine attendit 1977 pour soumettre les 'Wrens' au 'Naval Discipline Act'.

Bien qu'à l'armistice, elle ait exprimé son envie de repos et de liberté, K. Furse souffrit d'une sorte de vide qui se traduisit en fatigue et dépression que les officiers de médecine 'W.R.N.S.' lui conseillèrent de soigner par une psychothérapie; elle en parle sobrement et intelligemment et souligne l'importance d'un traitement psychologique après le stress d'une guerre où "toutes les forces destructrices sont libérées par l'humanité contre elle-même."³⁸ La guerre de 1914 fit en effet prendre conscience de

³⁷ cf Drummond, *Blue for a Girl* 44.

³⁸ "War means that destructive forces are set loose by mankind against itself." Tiré d'un document écrit par des psychiatres à un congrès en 1935 et envoyé aux chefs d'Etat. *Hearts and Pomegranates*, 393.

l'importance de l'hygiène mentale et nombre de soldats et d'officiers furent profondément perturbés par leur période guerrière; mais l'armée dans son ensemble n'était pas prête à accepter cette "faiblesse", cette faille dans l'infrangible virilité de ses recrues. Les soldats souffrant de névrose craignaient de passer pour efféminés, la maladie n'étant supposée atteindre que les nerfs fragiles des femmes.³⁹ Mrs Furse nous semble là encore à la fois moderne et rationnelle, acceptant ce traitement avec simplicité et esprit d'analyse, et projetant son expérience pour en tirer d'utiles conclusions, selon sa démarche habituelle. Son énergie retrouvée, elle prit bientôt des responsabilités dans le mouvement des Guides et des Scouts et fonda les 'Sea Guides' en 1920.

³⁹ "Shell-shocked soldiers ... were treated with the hostility and contempt that had been accorded hysterical women before the war...(The forms of treatment) were in fact semi-tortures designed to make the hysterical symptom more unpleasant to maintain than the threat of death at the front. Officers, however, were regarded as harder to treat and usually given various kinds of psychotherapy." Or, il y avait quatre fois plus d'officiers atteints que de soldats. Elaine Showalter, "Rivers and Sassoon: The Inscription of Male Gender Anxieties" in M.G. Higouet et al. (eds) *Behind the Lines* (New Haven and London: Yale University Press, 1987) 63-5.

B- The Women's Royal Air Force

Un 'Conseil de l'Air' ('Air Board') fut mis sur pied en mai 1916; puis le projet de loi pour la création d'un ministère qui amalgamait le 'Royal Naval Air Service' et le 'Royal Flying Corps' fut discuté à la fin du mois de novembre 1917, et reçut l'"assentiment royal" le premier avril 1918, consacrant la naissance à la fois de la 'Royal Air Force' et de sa composante féminine la 'Women's Royal Air Force,' administrée par l'"Air Council', et sous l'autorité du directeur du personnel ('Master-General of Personnel'). Sir Godfrey Paine devint donc le patron du 'W.R.A.F.' et le service fut placé sous le contrôle du colonel Bursey; les 'W.R.E.N.s' et les 'W.A.A.C.s' qui étaient affectées au 'Royal Naval Service' et à l'"Army Flying Corps' eurent la possibilité de s'enrôler dans ce nouveau service ou de rester dans leurs corps d'origine; cela suscita déjà quelques rancœurs et les circulaires précisent bien que leur affectation restait un choix volontaire.⁴⁰ Le 28 mars parurent les 'Constitution and Regulations' des services masculin et féminin (FS 14).⁴¹

Les débuts du 'W.R.A.F.' comme de la 'R.A.F.' furent donc sérieusement affectés par des querelles entre les services tant masculins que féminins du fait de leur origine bipolaire. La première personne nommée à la tête du corps fut Gertrude Crawford qui démissionna de son poste d'"Inspecting Officer of

⁴⁰ cf IWM Army 3 15/6 & 21, et WRNS 5/10.

⁴¹ IWM WRAF 1/ 111.

Women's Work in the Shipyard Labour Department' auprès de l'Amirauté, avec le titre de 'Chief Superintendent'; elle était secondée dans ses fonctions par Miss Pratt, 'Deputy Chief Superintendent and Chief Inspector'. Le rouffant des titres cachait le manque de responsabilités attribuées à ces femmes. Le colonel Bersey, comme le colonel Leigh-Wood lors de la création du W.A.A.C., très jaloux de son autorité, administrait le service (M3) et s'occupait en personne des interviews des candidats, du courrier, de la discipline etc.; Gertrude Crawford n'eut guère le loisir de récriminer car elle fut remerciée au bout d'un mois, sans raison valable: elle reçut l'ordre de démissionner immédiatement parce qu'elle n'avait pas les qualifications nécessaires et, malgré ses protestations, elle disparut sans aucun émolument⁴² au profit de la suivante que n'attendait pas un sort meilleur mais qui porta la chose sur la place publique (comme nous le verrons ci-après). Ces problèmes de direction entravèrent la formation de ce nouveau service qui employait des femmes appartenant à des organismes variés; une 'instruction' du 23 mars (F.S. n°16) s'efforça de clarifier les différents types de règlements entre les employées civiles, les 'W.A.A.C.s' 'Wrens', 'W.R.A.F.s' et la 'Women's Legion' qu'utilisait le nouveau ministère.⁴³

⁴² Jennifer Gould affirme que ses liens avec le parti travailliste et les syndicats motivèrent en partie son éviction. "The Women's Corps: the Establishment of Women's Military Services in Britain," PhD, (London University, 1988.) 296. Elle était pourtant fille du quatrième duc de Sefton, mariée à un officier, ce qui peut expliquer son silence, et s'était engagée dans une usine de munitions où elle était devenue tourneur qualifié. Avec Jady Moir, elle avait oeuvré pour attirer des jeunes filles éduquées dans ces emplois. cf article du *Times*, 22 March 1918, WRAF 2/10.

⁴³ WRAF 1/58.

I- La composition du corps

Le corps reproduisit la structure des deux autres armes; deux branches furent créées, mobile et immobile ('Mobile and Immobile Divisions'); dans la seconde, la recrue travaillait près de chez elle et n'était donc pas logée, et elle ne recevait qu'exceptionnellement une formation dans un 'Air Ministry Training Depot', alors que dans la première, la recrue ne pouvait être affectée, selon le règlement FS 14, que dans le Royaume Uni; en fait, le projet de les utiliser sur le sol français fut annulé par l'armistice mais les 'W.R.A.F.s' furent envoyées en Allemagne avec l'armée d'occupation; dans leur magazine, elles se glorifient d'avoir été la première formation féminine à y suivre la Force expéditionnaire.⁴⁴ Leur appellation constitua un progrès dans la marche vers l'intégration puisque le Corps fut divisé entre officiers et "membres", ce second terme recouvrant la catégorie des sous-officiers ('Chief Section Leader', 'Section Leader', 'Sub-Leader') et les femmes du rang ('Worker'). Le commandant 'W.R.A.F' équivalait au rang de 'Air Commodore', puis venaient le 'Deputy Commandant', les 'Assistant Commandant' 'Class I & II', mais à partir du grade de lieutenant et en deçà, les titres de l'Armée de Terre furent repris: 'Administrators' avec leurs 'Deputy' et 'Assistant Administrators'. L'uniforme bleu gris, que l'aviation mit beaucoup de temps à concevoir et surtout à fournir,

⁴⁴ WRAF 1/100: 5.

ce qui provoqua les récriminations de Mrs Furse,⁴⁵ n'établit pas de différence entre officiers et femmes du rang sinon dans le couvre-chef et les signes distinctifs des grades; les femmes eurent aussi droit à l'écusson de la 'R.A.F.', doré sur le chapeau des officiers, rouge sur le bonnet des autres qui durent aussi l'arborer en haut des manches de l'uniforme, et les grades se distinguèrent par divers ganses et boutons.⁴⁶ Cravate et souliers noirs complétaient l'ensemble. Les différents services ne furent pas très heureux de la conception de leur couvre-chef, les sous-officiers 'W.R.A.F.' assimilant le leur à un cache-théière.

II- Les tâches

Bien qu'elle ne permit pas aux femmes de monter à bord d'un avion en vol, encore moins de piloter, d'où leur surnom de 'Penguins', l'aviation avait besoin, outre les tâches traditionnellement ancillaires, de personnel technique et de conductrices, ce qui constituait des emplois attrayants comme le soulignent certains journaux, *The Lady's Pictorial*, par exemple:

Quite an army of women is needed for the work and to the patriotic appeal is added the distinction of serving

⁴⁵ Cela est confirmé par le témoignage de Miss E Airey qui se souvient d'avoir porté un uniforme kaki, IWM Department of Documents 81/9/1, 4, ainsi que par Mrs P.L. Stevens qui est même obligée de l'acheter, Department of Documents P 348.

⁴⁶ WRAF 1/ 113. cf affiche en annexe, 847.

in a force which is the most modern and the most romantic of all our splendid array of fighters.⁴⁷

Les deux héroïnes de Pervyse, Mairi Chisholm et la baronne de T'Serclaes s'enrôlèrent dans le corps. Bien que la brochure d'appel spécifiât qu'aucune femme employée dans les munitions, le service du gouvernement national ou local, le 'V.A.D', l'enseignement, l'agriculture ainsi que le 'W.A.A.C.' et le 'W.R.N.S' ne pouvait abandonner son emploi, une petite phrase imprécise:

All members have an equal opportunity of promotion and consequent higher wages,⁴⁸

agaça les deux autres services qui soulignèrent que les salaires étant idéalement égaux, cela ressemblait à de la concurrence déloyale; leur coopération ne fut au début, ni franche ni cordiale. Une déclaration un peu hâtive de Mr G. H. Roberts, ministre du Travail, affirmant qu'il y aurait bientôt des femmes aviateurs, déclencha une polémique dans les journaux au mois de juin. Pour certains, les femmes paraissaient capables d'une telle maîtrise et de citer les deux femmes pilotes du moment, Mrs Maurice Hewlett qui travaillait en France pour la Croix-Rouge et Mrs Buller qui construisait des avions; mais la plupart des commentaires reflétaient le mépris habituel pour les compétences

⁴⁷ "The Women of the Royal Air Force" 31.8.18 WRAF 2/20. On retrouve aussi des 'WRAF' policiers, cf Mrs D. Keen, IWM Department of Documents 83/6/1/.

⁴⁸ WRAF 1/89. italiques ajoutés.

féminines: le directeur de la revue *Aeroplane* affirmait que ce n'était pas un emploi féminin avec des arguments éculés mais toujours ressassés du type: en cas de coup de vent, elles lâchent le manche pour tenir leur chapeau; elles coûtent beaucoup trop d'argent à former vu le nombre d'appareils qu'elles détruiraient, sans oublier les pertes pour le pays dans le nombre de futures mères. Il attisait bien sûr les craintes du public en commençant l'article dans cette veine:

Doubtless a number of ardent young women who are out for adventure at any price have by now seen themselves in imagination attired in coquettish kit of the Royal Air Force gallantly dropping bombs on Berlin, or possibly even landing with a mass of others and abducting the Kaiser from German headquarters from under the very nose of a staff petrified by mingled astonishment and admiration.⁴⁹

Ces arguments traditionnels de dérision, utilisés en 1918, démontrent bien la fragilité des efforts féminins devant l'aveuglement des préjugés et de la misogynie. Le sous-secrétaire du ministère de l'Air affirma diplomatiquement qu'aucun projet n'existait à court terme et que, bien évidemment, les 'W.R.A.F.s' ne seraient pas employées sur les lignes de combat; Roberts confirma. Tout cela contribua à créer un climat équivoque pour ce nouveau service qui envisageait la substitution de 30 000 recrues

⁴⁹ "Airwomen of the Future," *Daily Express*, 5 June 1918; aussi "Women Aviators," *Daily News Leader* 4 June 1918, "Women Aviators," *Daily Graphic* 6 June 1918. WRAF 2/11.

III- La douloureuse affaire Violet Douglas-Pennant

Sur les suggestions de Mrs Markham et de Miss Durham, l'Honorable Violet Douglas-Pennant fut sollicitée fin avril, pour remplacer la malheureuse Gertrude Crawford. Fille d'un noble gallois, célibataire, la quarantaine, elle avait derrière elle une brillante carrière de membre et présidente d'associations et de commissions éducatives et, en 1911, sa nomination comme 'National Health Insurance Commissioner for Wales' aux appointements de mille livres par an, l'avait placée au rang de la femme la mieux rémunérée du royaume. Elle présidait une commission de recrutement pour les 'Scottish Women's Hospital Units' et avait prononcé des discours pour le 'W.A.A.C' et le 'W.R.N.S'. Elle demanda un mois d'examen de la situation avant de donner son accord. Ce qu'elle découvrit ne fut guère encourageant; le 11 juin, elle refusa donc sa nomination en établissant clairement ses raisons mais Sir Paine, horrifié à l'idée d'une deuxième démission en si peu de temps, la persuada, contre son gré, de conserver son poste en lui promettant de mieux définir ses pouvoirs.

En fait, les conditions ne s'améliorèrent pas: du fait du manque d'officiers en provenance des deux autres services récalcitrants, et de l'absence de locaux adéquats pour former les postulantes pourtant apparemment assez nombreuses,⁴⁹ un

⁴⁹ V. Douglas-Pennant affirme qu'il y avait une liste d'attente de 300 candidates à la formation d'officiers, contrairement à ce qu'affirma Lady Rhondda qui prétendit que son nom faisait fuir les candidates (cf

certain nombre de bases souffraient donc d'un sous-encadrement inquiétant: entre quatorze mille et quinze mille femmes se trouvaient réparties dans cinq cents camps avec seulement soixante treize officiers; la discipline était donc assurée par les officiers masculins qui n'avaient aucune expérience ni aucune envie de s'en mêler.⁵⁰ Une réunion du premier août, entre Mrs Burleigh Leach, Violet Douglas-Pennant et des officiers masculins des Armées de Terre et de l'Air, montre l'impasse dans laquelle se trouvait Douglas-Pennant: le 'W.R.A.F.' avait besoin des commissions médicales du 'Q.M.A.A.C'. pour deux mille candidates en attente dont huit cent administratrices, et le 'Q.M.A.A.C.' refusait de favoriser ces dernières aux dépens de ses propres recrues et répugnait à en transférer ou à en nommer certaines du fait du sous-encadrement que seul l'accès aux commissions médicales pouvait résoudre!⁵¹ Des rumeurs de mauvaise conduite et d'immoralité commençaient à circuler; la 'Motor Section' de la 'Legion' employée par le 'R.F.C.' avait conservé son autonomie et n'acceptait pas la rigidité de la discipline militaire imposée aux

infra). V. Douglas-Pennant, *Under the Search-light* (London: Allen and Unwin, 1922) 97.

⁵⁰Mrs P.L. Stephens raconte qu'elle était la seule femme motocycliste pendant des mois à Scampton avant d'être rejointe par six puis huit autres. IWM Department of Documents P 348. Un article du *Times* dénonce la préparation pour le moins inadéquate proposée aux femmes par divers organismes en racontant qu'une recrue, lors d'un test pour la 'W.R.A.F.', tua avec sa motocyclette une femme à vélo et confessa qu'elle n'avait eu que deux heures trente de cours. 17 Sept. 1918: 3.

⁵¹ "Conference at 49, Grosvenor Street" 1.8.18. Army 3 25/9. cf aussi, sur les problèmes de transfert, PRO WO 162/44.

femmes; on raconta que les officiers se faisaient proposer des conductrices selon leur physique.

Philippa Strachey, responsable du "Women's Service Bureau" de l'antenne londonienne de la 'N.U.W.S.S.', alla informer Lady Rhondda au ministère du Service national, au début du mois d'août, des bruits qui circulaient, et se dit prête à refuser de diriger les femmes vers la 'W.R.A.F.' De plus, les uniformes promis n'arrivaient pas, car les commandes devaient passer par le service M3 et celui de l'équipement dont le directeur, Brancker, se trouvait en mission aux Etats Unis; les impétrantes se voyaient contraintes de travailler en vêtements civils et les mécaniciennes sans combinaison de travail ni parfois de lieux pour se laver; il fallut même une commission d'enquête pour régler le différend qui opposa le W.R.A.F. et une firme textile au sujet de la qualité médiocre du drap.⁵² Le bonus promis au bout d'un mois d'engagement fut distribué de façon inégale et une série de grèves éclata.

La structure des deux autres corps avait été reprise en théorie mais en fait, rien ne fonctionnait en pratique au niveau des sanctions, des démissions ou des indemnités de maladie et Violet Douglas-Pennant affirma avoir dû payer de sa poche pour les cas urgents;⁵³ les nominations d'officiers femmes étaient entachées de favoritisme ou de népotisme. Violet Douglas-Pennant ne pouvait prendre aucune décision directement: elle

⁵² *Court of Inquiry ordered by the Air Council (XXXIII Cmd 347 1919) 625.*

⁵³ "Inquiry into WRAF scandal," *Daily Herald* 15 Oct. 1919: 1.

devait passer par le colonel Bersey qui apparemment contrecarrait tous ses projets avec l'appui du général Livingston, son supérieur; enfin, elle soupçonna son 'deputy commandant' Edith Pratt, ex-'Waac', et ses 'assistant commandants', Katherine Andrew et Rose Beatty, (respectivement 'Waac' et 'Wren') de contribuer à la désintégration du système qu'elle s'efforçait de mettre en place. Elle ne parvint pas à obtenir une formation d'officiers adéquate; en effet, le centre d'entraînement ne pouvait loger que vingt cinq femmes à la fois alors qu'elle voulait former deux cents officiers par mois.⁵⁴ Lorsqu'elle refusa au grade d'officier supérieur, en leur offrant des postes subalternes, la nomination de cinq femmes pour inexpérience, parmi lesquelles une soeur du général Livingston, Pratt, Andrew et Beatty démissionnèrent et refusèrent le préavis d'un mois; Miss Beatty fut d'ailleurs aussitôt réintégrée par Mrs Furse.

Il semble qu'une cabale ait été montée contre Violet Douglas-Pennant. Dans ses témoignages ultérieurs, cette dernière cita des personnes qui lui avaient affirmé que tout était fait pour hâter son départ.⁵⁵ Les principales instigatrices étaient Mrs Furse et Lady Rhondda qui dans son rapport sur les services féminins critique le 'W.R.A.F.' apparemment sur des rumeurs puisqu'elle ne rencontra pas Douglas-Pennant. Sir Auckland Geddes avait en effet nommé Lady Rhondda responsable de la section féminine au

⁵⁴ cf "Conditions in WRAF - Miss Douglas-Pennant tells her story" *The Western Mail* 4.1.19, WRAF 2/32.

⁵⁵ "Douglas-Pennant Papers - Charges of intrigue - The Appointment of Mrs Chalmers Watson" *The Times* 31.5.19, WRAF 2/57.

ministère du Service national et lui avait demandé un rapport sur "le bien-être des femmes employées dans des camps sous le contrôle de services gouvernementaux et autres organisations". Elle avait estimé que le 'Q.M.A.A.C.' et le 'W.R.N.S.' présentaient des conditions satisfaisantes mais que le 'W.R.A.F.' était "toujours désorganisé malgré le fait que le corps existât depuis sept mois." Le manque d'officiers femmes pour assurer la discipline avait conduit à un relâchement néfaste à la réputation de l'ensemble des services.⁵⁶ Les 'Waacs' avaient déjà souffert de ce type de critiques et il est aisé d'imaginer que Mrs Furse ait pu faire porter l'entière responsabilité de cet état des lieux à Douglas-Pennant car elle n'avait que peu de patience pour les femmes responsables qui risquaient de discréditer une entreprise à laquelle elle avait consacré toute son énergie. De plus, Douglas-Pennant eut le mauvais goût de choisir le ministère du Travail pour le recrutement, plus efficace selon ses dires, malgré les conseils de Mrs Furse, amie de lady Rhondda qui dirigeait le service similaire au ministère du Service national. (Rappelons que Mrs Furse partageait auparavant cette opinion).

⁵⁶ "on the welfare of women employed in camps under the control of Government Departments and other organisations"... "still disorganised, despite the fact that the Corps has been in existence seven months... . This has led to a state of disorganisation, inefficiency and a lack of discipline among the workers which, unless speedily remedied, will bring the corps into disrepute and seriously prejudice them, as the general public do not make any distinction between the different corps." *Further Correspondence relating to the termination of the appointment of the Hon. Violet Douglas-Pennant as the Commandant of the Women's Royal Air Force.* (XXXIII Cmd 254 1919, 833) Item 72 A. Notons que lady Rhondda était membre du Women's Social and Political Union', c'est à dire, suffragette.

Le 6 août, l'affaire atteint le parlement lorsqu'un député exprima à la Chambre des doutes sur les compétences du commandant du 'W.R.A.F.' et exigea une enquête; le secrétaire parlementaire du ministère assura que le Conseil de l'Air avait pleinement confiance en ses capacités. Violet Douglas-Pennant, épuisée physiquement et nerveusement, présenta alors sa démission à Sir Godfrey Paine qui la refusa et remplaça le colonel Bersey par le colonel Powell; mais, quelques jours plus tard, Paine fut promu et remplacé par le général Sefton Brancker qui compensait sa petite taille par beaucoup d'autorité et d'assurance; il manquait de tact mais avait le contact facile ce qui le rendait populaire. Entre temps, Lord Weir, le ministre, avait reçu, ce qui paraît surprenant, Miss Andrew, et avait appris de Sir Auckland Geddes et de Lady Rhondda la mauvaise impression produite par le 'W.R.A.F.'; il avait décidé de se débarrasser de Violet Douglas-Pennant et déjà envisagé sa succession. Brancker fut chargé de cette tâche; après avoir rencontré ses détracteurs, il lui annonça brutalement, le 28 août, qu'elle devait partir, et tout de suite, non parce qu'elle était inefficace mais parce qu'elle était très impopulaire et avait contraint des personnes compétentes à démissionner.⁵⁷

L'insulte était insupportable et un certain nombre d'officiers 'W.R.A.F.' présentèrent leur démission en signe de soutien mais Violet Douglas-Pennant les convainquit de ne pas le faire. Elle refusa cependant d'être congédiée comme une femme

⁵⁷ "You are very efficient but grossly unpopular with everyone who has ever seen you." V. Douglas-Pennant, *Under the Search-light* VIII.

de chambre et continua quelques jours pour la bonne marche du service, le général étant obligé de passer par elle pour obtenir les informations nécessaires. Selon elle, ce renvoi coïncida avec le moment où elle allait éclaircir des accusations d'immoralité, de sauf-conduits et de permissions illicites; enfin, parmi les candidates à sa succession se trouvaient ses "ennemies", Mrs Chalmers-Watson, (suggestion réfutée par son frère⁵⁸), lady Rhondda qui refusa et l'inévitable Mrs Furse qui préféra s'occuper du 'W.R.N.S.'; Brancker quant à lui aurait voulu Mrs Pankhurst.

Ce fut Helen Gwynne-Vaughan qui fut sommée de la remplacer. Second événement troublant, les uniformes commandés firent leur apparition et les locaux pour la formation des officiers se libérèrent. Enfin, comme dans les deux autres services féminins, le nouveau commandant ne fut bientôt plus obligée de passer par un intermédiaire masculin, mais ce dernier point relève en fait du rôle de Mrs Vaughan. Miss Pennant ne put supporter l'affront et décida de porter le débat sur la place publique en refusant de réintégrer son ancien poste avant que son honneur ne soit blanchi par une commission d'enquête. Lord Weir, conscient de la maladresse de Brancker, tenta de la dissuader avant de passer lui-même en décembre à la trappe ainsi que Brancker qui fut anobli mais changea rapidement d'emploi; Lloyd George espéra en vain que cela adoucissait l'offense et refusa l'enquête publique mais l'événement avait pris.

⁵⁸ *The Times* 31.5.19. WRAF 2/57.

comme le souligne David Mitchell, la tournure d'une affaire Dreyfus, et mis le pays de Galles en émoi, Violet devenant "le symbole d'une injustice militaire."⁵⁹ Les journaux soupçonnaient le gouvernement de vouloir étouffer l'affaire pour ne pas mettre en cause des officiers supérieurs dans des cas de "corruption, inefficacité, immoralité et injustices."⁶⁰ Elle reçut le soutien de nombreuses personnalités dont celle de Mary Macarthur. Violet Douglas-Pennant ne désarma donc pas et, pendant la première moitié de 1919, les deux Chambres retentirent des débats sur l'affaire. Churchill alors ministre de la Guerre et de l'Air, la piégea en lui promettant enfin une enquête si elle apportait des preuves tangibles de corruption ou de malveillance en nommant les coupables; elle lui adressa donc une lettre accusant Livingston, Bersey, Brancker, Beatty, Andrew, Weir, Geddes et Furse, lettre que Churchill laissa publier et à laquelle il eut beau jeu de rétorquer:

⁵⁹ D Mitchell, *Women on the Warpath* (London: Jonathan Cape, 1966). L'auteur est, nous semble-t-il, le premier de la période contemporaine à avoir abordé de façon systématique le sujet des femmes pendant la guerre en soulignant le rôle des suffragettes - il éprouve une tendresse particulière à l'égard de Christabel Pankhurst et a écrit un ouvrage dédié à la famille, *The Fighting Pankhursts* (London: J. Cape, 1967) et un autre à sa préférée, *Queen Christabel* (London: Mac Donald and Jane's, 1977) - et en prenant le parti de faire ressortir les grandes figures féminines de l'époque; la date de publication lui a permis d'avoir des contacts personnels avec les témoins de la période. Le livre est, sinon hagiographique, du moins résolument et sympathiquement "gynophile" et demeure un ouvrage bien documenté.

⁶⁰ Affirmations d'un certain colonel Cotton qui contenaient probablement une part de vérité, *Manchester Guardian* 1.7.19, WRAF 2/50.

No charge of any kind has been made against you. You, on the other hand, have not hesitated to make a series of extremely disagreeable accusations against a number of persons whose reputation and character stand every whit as high as your own. You were a difficult person to work with in official relations, and a source of friction and embarrassment to the work of the Air Ministry.⁶¹

Mais la Chambre des Lords entraînée par Lord Amphilil outré qu'une dame fut traitée comme une fille de cuisine, décida de réunir un 'Select Committee' dont les auditions commencèrent le 14 octobre et tournèrent à la déroute de Violet Douglas-Pennant. Avec un avocat peu brillant et face à des adversaires déterminés et des accusations d'immoralité qui allèrent jusqu'au témoignage détaillé d'un docteur sur la virginité probable d'une demoiselle, elle apparut comme une vieille fille pudibonde, au caractère difficile et à l'équilibre nerveux fragile, n'hésitant pas à calomnier pour défendre son honneur. Le rapport cinglant qui sortit en décembre fut à la mesure du soulagement que l'"establishment" ressentit de s'être débarrassé d'un tel litige.⁶² Un comité de soutien cependant essaya en vain de faire réviser l'affaire et finança la publication de *Under the Search-light* dans lequel elle livra avec minutie sa version des événements.⁶³ La

⁶¹ in *Women on the Warpath* 258.

⁶² *Report from the Select Committee of the House of Lords on the Women's Royal Air Force - Inquiry on Miss Violet Douglas-Pennant.* (London: HMSO, 1919).

⁶³ Elle passa toute sa vie à essayer de se justifier, en particulier des soupçons d'homosexualité véhiculés par Miss Beatty.

vérité ne fut jamais vraiment éclaircie; il est certain qu'elle était "snob" et que sa conscience de classe envenima ses relations avec certains personnels 'R.A.F.' et 'W.R.A.F.' à la promotion récente et à la conduite "moderne". D. Mitchell qui donne une version indulgente pour Douglas-Pennant reçut une lettre du Dr Laetitia Fairfield l'accusant de partialité car, selon elle, Douglas-Pennant n'avait aucun sens de la haute administration et ne savait pas déléguer. Quant à Mairi Chisholm elle lui écrivit qu'elle était:

a charming person but had not the quality of leadership so essential to a woman at that period.⁶⁴

L'analyse de la biographe de Mrs Gwynne-Vaughan nous paraît pertinente; elle affirme que Mrs Furse et les autres se méfiaient des "ladies" dilettantes et sans véritable expérience professionnelle et qu'il est sûr que les fonctions précédentes de Violet Douglas-Pennant dans des commissions consultatives ne l'avaient pas préparée à cette tâche; enfin, elle ne possédait pas la forte personnalité des autres femmes commandants et même de certaines de ses aides comme Miss Beatty à la langue acérée:

Like some alien, soft-plumed cage-bird in a hen-run, she was helpless under the remorseless compulsion of the pecking-order.⁶⁵

⁶⁴in "The Women's Corps: the Establishment of Women's Military Services in Britain" 323, 328.

⁶⁵ M. Izzard, *A Heroine in Her Time* (Bristol: Macmillan, 1969) 193.

Elles ne lui pardonnèrent pas de faire passer son honneur avant la réputation d'un service qui avait grand besoin d'une image irréprochable après l'armistice - bien que la dissolution des corps auxiliaires féminins n'ait pas résulté de ce genre de rumeurs mais plus radicalement d'une volonté de l'institution de rejeter ces intruses hors les murs. Helen Gwynne-Vaughan se borna à ce commentaire:

It was hard on the Service and it was bitter to me that just when the women were showing how finely they could do, all the muddle and mismanagement of the past should be dragged out.⁶⁶

La baronne de T'Serclaes estima que dans le cas des cinq femmes officiers, Douglas-Pennant avait raison, "elles n'avaient pas l'étoffe," et que donc Gwynne-Vaughan aurait dû intervenir, mais cette dernière souffrait "d'un sens hypertrophié du respect pour ce qui est officiellement reconnu comme 'l'autorité dûment constituée'." Cependant, un article de *Women Aviators* du 24 octobre 1918 souligne que l'affaire avait effectivement porté tort au recrutement alors que, malgré la fin proche de la guerre, le 'W.R.A.F.', le 'W.R.N.S.' et le 'W.A.A.C.' avaient encore besoin de candidates.⁶⁷

Enfin, une longue lettre de Mrs Chalmers-Watson adressée à Helen Gwynne-Vaughan lors de sa nomination, éclaire

⁶⁶ in M. Izzard, 207.

⁶⁷ *Women Aviators* 16 & 24 Oct. 1918 WRAF 2/66. cf pour la campagne de recrutement par les trois corps, 1 Oct. 1918 WRNS 7/29.

la position de ces femmes professionnelles et laisse entrevoir les rivalités:

My dear CC,

I am so delighted to see by the papers that the RAF have had the horse sense at last to appoint a worker as their chief woman. It has been so far a miserable fiasco, but now that you have got a chance to tackle it I am sure you are by far the best person to do it, and I am thankful to think that there is again one of the chief women in the Corps, a woman with a proper outlook. The other two are allright to carry on, but both are quite unsound on most women's questions that crop up from time to time. I rejoice that at last there is a chance to put right the scandal of the RAF motor girls, their behaviour in London and elsewhere is enough to bring discredit on anything connected with women's employment. Lord Weir, I understand, is a good man and can be trusted. General Brancker is a hustler, but I fear is rather in the Londonderry pocket, and you should be on the look-out for this. Amongst the women, you don't know Viscountess Rhondda well, but you will find her very sound on the woman question (the compatibility for women of marriage with an independent career) rather diffident, but most anxious to be helpful and very straight... Amongst the airmen, Gen. Sykes was our DDO...- he is a small type of mind - fearfully finicking about all sorts of stupid details such as insisting that women should always be called officials not officers, but otherwise not a bad sort... I was up in London early August when the difficulties with the Hon. Violet DP were getting to a height and I know a good deal of what went on over Lady Gertrude Crawford, and all about interviews of Visc. Rhondda and Miss Strachey with Lord Weir and then the conference with Dame

Katherine, Mrs Leach, Visc Rhondda, Lord Weir and General Brancker, so I am most deeply interested in the whole thing and again let me say how awfully glad I am that they have appointed you. I have heard from so many sides how well the work has been done in France and you do most richly deserve the recognition of your good work.... With all good wishes for your new work.⁶⁸

Cet épisode douloureux prouve que l'entrée des femmes dans le cercle militaire représenta une épreuve de force, car les officiers masculins résistaient au niveau des états-major à cette invasion et à cette brèche dans leurs privilèges et leur autorité et qu'il fallut donc des chefs féminins au caractère bien trempé, dotés d'une expérience professionnelle solide; elles ne purent en aucun cas être des femmes-alibis comme en témoigne le cas Douglas-Pennant, mais des personnalités exceptionnelles, ce qui explique son élimination impitoyable. Dans l'avancée vers le centre, seules des leaders charismatiques pouvaient émerger et faire front devant les résistances masculines.

IV- L'arrivée d'Helen Gwynne-Vaughan

Helen Gwynne-Vaughan ne rechercha pas la succession de Violet Douglas-Pennant, bien au contraire. Elle dirigeait les 'W.A.A.C.s' en France avec une efficacité et un plaisir certains et apprenant de K. Furse en visite en France, le 23 août, qu'un nouveau commandant devait être nommé, elle recommanda

⁶⁸in M. Izzard 196.

chaleureusement Rachel Crowdy. Le premier septembre, elle reçut une convocation du 'War Office' et elle apprit le lendemain matin qu'on avait "une proposition intéressante" pour elle qu'elle déclina mais l'adjudant-général la convoqua et suivit cette conversation qu'elle rapporte dans ses mémoires:⁶⁹

- Well, Mrs Gwynne-Vaughan, have you heard about the Air Force?

- Yes, sir.

-Are you pleased?

- No, sir.

You surely don't think yourself indispensable to the Corps in France?

- It hadn't occurred to me to think myself indispensable to the Air Force, sir.

The Adjutant-General looked a little startled, but he ended with "God bless you" and I left. I was sick and sorry. I had no interest - then - in the Royal Air Force, no love - as yet - for the W.R.A.F.

Elle fut nommée officiellement le 8 septembre, et l'"Army Council" verrouilla toute possibilité de regrets en la plaçant à la disposition de l'"Air Council" et en spécifiant d'une part, que si elle ne convenait pas, le Conseil pouvait mettre à son emploi au bout d'un mois et, d'autre part, que l'armée n'envisageait pas de la reprendre car son poste serait pourvu. La décision était impitoyable mais Helen la juge avérée dans ses mémoires; elle souhaitait être traitée comme un homme mais cela allait au-delà

⁶⁹ H. Gwynne-Vaughan, *Service with the Army* (London: Hutchinson, 1942) 67.

de ses espérances; cette décision prouvait bien que les femmes étaient utilisées temporairement; cela dit, le 'War Office' connaissant l'enthousiasme de la candidate pour son nouveau poste et aussi son caractère, avait probablement manoeuvré intelligemment pour la motiver; reprendre ce service si malmené représentait aussi un défi. Cependant, le compte-rendu dans ses mémoires de son passage au 'W.R.A.F.' tient en une page, l'autre étant consacrée à sa tournée d'adieu et aux recommandations à sa remplaçante Lila Davy. Elle conclut en précisant qu'elle quitta la France le 11 septembre pour n'y revenir que le 22 mars 1919 dans ses nouvelles fonctions.⁷⁰

Elle rencontra brièvement Violet Douglas-Pennant et sympathisa d'emblée avec le général Brancker. Enfin, après toutes les controverses, les chefs de l'Armée de l'Air se déclarèrent favorables à de multiples concessions qui allaient dans le sens des souhaits et des pratiques du nouveau commandant:

I received every possible help, encouragement and backing, with wide powers and considerable freedom of action in all that concerned the women... But I was well aware that only the training and experience I had gained with the Army enabled me to do what was required.⁷¹

Faisant preuve de sa sagacité habituelle, elle n'essaya pas de percer à jour les accusations d'immoralité mais renforça la

⁷⁰ *Service with the Army* 67-8.

⁷¹ *Ibid.*

discipline.⁷² Les uniformes copièrent au plus près ceux des hommes afin de renforcer l'esprit de corps, le respect de part et d'autre, et d'assainir les relations.⁷³

Clothed in the visible symbols of her authority, (Helen Gwynne-Vaughan) felt herself, and was accepted by others, as a vessel of service. This exalted ideal of dedication was offset by a steely sense of duty which, combined with a pleasant private geniality, made her an impressive personality.⁷⁴

Les intermédiaires masculins furent supprimés et elle reçut les pouvoirs d'un directeur véritable. En effet, peu après l'armistice, le commandant profita de la nécessité de faire des économies pour demander la suppression du service M3 qui avait causé tant de déconvenues.

The release of women from tutelage cleared the air of a great deal of resentment, and improved efficiency. The covert anti-male bias on the part of some women, and the repressive retaliatory male dominance it

⁷² Mrs Stephens fut mise à l'amende - un jour de solde - pour avoir répondu de la main aux salut de pilotes qui la suivaient en avion et tuèrent d'ailleurs une vache. Miss Airey, à la démobilisation, pour avoir dépassé de quelques minutes la pause autorisée, subit une retenue de salaire d'une semaine et fut interdite de sortie et obligée d'accomplir des travaux supplémentaires. IWM Department of Documents 81/9/1. Les témoignages ne précisent pas les dates mais il est aisé d'imaginer que la première sanction fut probablement prise avant l'arrivée de Mrs Vaughan. Miss Airey note: "We were sheltered as if we were in a convent. I am sure the girls in the services to-day would be amused to have seen how much care was taken that we did not stray from the straight and narrow." 4-5.

⁷³ cf "Her First Uniform," *The Daily Mail* 31. 10 18, WRAF 2/10.

⁷⁴ M. Izzard 204.

evoked, gradually went out of fashion and was replaced by a more open and wholesome cooperation.⁷⁵

Le 'W.R.A.F' fut le dernier Corps féminin formé mais le premier à bénéficier d'une forme d'intégration facilitée à la fois par les expériences précédentes et la création d'une nouvelle arme qui pût établir des relations "modernes" entre les sexes liées à l'aspect romantique et aventureux de cette formation. Notons de plus que l'appellation n'incluait pas le terme humiliant d'"auxiliaire" et se contentait de rajouter le "W" alors que le terme 'WREN' transformait le 'W.R.N.S' et le rendait plus spécifiquement "féminin". La 'R.A.F.' se caractérisa d'ailleurs toujours par la suite par une plus grande disponibilité à accueillir un élément féminin dans sa citadelle.

In relation to the W.R.A.F. the experiment was tried of running a women's service as nearly as possible, having regard that the women were enrolled and not enlisted, as a part of a Force to which it was attached. Thus correspondence was carried out through the usual Air Force channels; officers and other ranks of the W.R.A.F. were under the orders of senior R.A.F. officers; women officers were attached to the staff of the Air Officers commanding Areas and were allowed to sign for them letters dealing with the W.R.A.F; the officer in charge of W.R.A.F inspection was a member of the staff of the Inspector General R.A.F, and the Commandant was stated in Air Ministry Weekly Orders to be on the staff of the Master General of Personnel and instructed to sign letters dealing with W.R.A.F in the same way as

⁷⁵ M. Izzard 197.

directors and heads of independent branches, so that her correspondence, like theirs, carried the authority of the Air Council.⁷⁶

Il est aisé d'imaginer à quel point ces dispositions comblaient les vœux et les efforts de Mrs Vaughan. Mrs Pratt Barlow fut nommée 'Deputy Commandant' et le service fonctionna bientôt avec la même régularité et efficacité que le 'Q.M.A.A.C' et certaines recrues, contrariées par le scandale Douglas-Pennant témoignèrent après l'armistice du sérieux et de la variété des emplois assurés.⁷⁷ Le 9 novembre elles purent participer fièrement au "Lord Mayor Show' alors que, faute d'uniformes, Mrs Pennant n'avait pu faire défiler ses recrues quelque temps auparavant:

Members of the several women's corps not only marched, some of them at least rode manfully at the head of their company. Yet all the praise for harmonious progression must not go to them, since the pedestrians proved anew how excellently women can march. Nurses on parade, WAAC's, WREN's and WRAF's, or Land workers, they are all the same; stern embodiments of discipline whenever they get the chance.⁷⁸

⁷⁶ "Notes from Dame Helen Gwynne Vaughan" WRAF 11/7.

⁷⁷ Izzard rapporte qu'une certaine Miss George présenta son manuscrit à Mrs Vaughan qui la reçut avec beaucoup de chaleur et lui offrit son aide mais remarqua qu'elle mentionnait un évanouissement ce qui risquait de ternir leur image; Miss George retira le détail (204).

⁷⁸ "A pageant of Arms" *The Times* 11 Nov. 1918: 5.

Le 11 novembre, le commandant s'apprêtait à signer l'ordre d'envoi d'un premier détachement auprès de l'"Independent Bomber Force" à Nancy. Cependant, début 1919, un groupe de 'workers' fut envoyé à Cologne, en "pays ennemi," selon les termes de leur Commandant, et leur présence provoqua des récriminations de la part des officiers des autres corps qui exprimèrent leur jalousie en mettant en doute la rectitude de conduite des 'W.R.A.Fs'. du rang.

The feminine war effort was riddled with snobberies of various kinds, and a great deal of spirit expended on demarcation issues which a less class-conscious society might have ignored.⁷⁹

Elles furent près de cinq cents avec leurs officiers, sous la direction de Miss K. Curlett, 'Assistant Commandant'.

V- L'après-guerre

Un article du *Times* qui comptabilise 23 000 femmes dont 6000 ex-'W.A.A.C.s' et 2 000 ex-'W.R.E.N.s', laissait entrevoir la possibilité de conserver un service féminin permanent.⁸⁰ Selon les notes de Mrs Vaughan, elles étaient en fait plus de 25 000 à l'armistice et 566 officiers et 31 764 sous officiers et femmes du rang passèrent par le 'W.R.A.F'.⁸¹ Les souhaits de l'"Air Council" de

⁷⁹ Izzard 205.

⁸⁰ "Future of Women's Air Force," *The Times* 22 Nov. 1918: 5.

⁸¹ "Notes from Dame Helen Gwynne Vaughan" WRAF 11/7.

conserver un service féminin ne furent cependant pas pris en compte par Churchill et les 'Air Ministry Weekly Orders' du 7 octobre 1919 décrétèrent la dissolution du Corps à la date du 9 novembre; en fait, certaines poursuivirent leurs fonctions jusqu'au 31 mars 1920 qui marqua l'extinction du service. Helen Gwynne-Vaughan démissionna en décembre 1919; elle participa aux diverses commissions et retourna à la biologie à Birbeck College en 1920 avant de reprendre un rôle actif comme nous l'avons dit, lors de la seconde guerre mondiale. Le ministère de l'Air qui semblait sincèrement prêt à conserver un corps de femmes leur exprima les félicitations traditionnelles dans le 'Air Ministry Weekly Order' n° 1110', promulgué le 7 octobre 1920:

In issuing orders for the final disbandment of the W.R.A.F. the Air Council desire at the same time to express their appreciation of the good work done by the Force both during and after the period of hostilities.

In spite of much difficulty, and in face of hostile and unjust criticism, the W.R.A.F. has left a record of which it can well feel proud. During hostilities the good work it accomplished went far towards enabling the R.A.F. to reach that dominating position in the air which had such direct influence in the achievement of the final victory. Subsequent to the Armistice, when it was necessary to disperse a large number of Airmen to civil life, it was the W.R.A.F. which made it possible for the R.A.F. to meet the demands made upon it, and maintained the services at the Aerodromes until new personnel could be enrolled.⁸²

⁸² WRAF 117.

The 'W.R.A.F. Old Comrades' Association' ne manqua pas d'être créée: afin d'entretenir esprit de corps et souvenirs; mais, ainsi que le notait le *Times*:

To be frank, the public has grown tired of uniformed women.... The Army in Peace has no place for women.⁸³

C The Women's Forage Corps

La création du 'Women's Forage Corps fut la dernière création, tardive et mineure, d'un corps militaire auxiliaire féminin. Le 3 novembre, une 'Army Council Instruction' (ACI 1185 of 1918) officialisa leur existence comme département de l'Army Service Corps⁸⁴. L'organisation se sépara de la 'Women's Land Army' pour passer sous l'autorité du 'Quartermaster-General' auprès du 'War Office'; le corps fut subdivisé en fonctions de surveillance et activités industrielles, et divisé en deux classes, celle des officiers et celle de travailleuses ('industrial workers'). Toute une série de réglementations définissait, comme pour les autres corps, grades, salaires et structure. Les femmes devaient s'engager pour un an étaient rémunérées et recevaient deux shillings de plus si elles signaient pour la durée de la guerre. Une

⁸³ 28 August 1919 in "The women's Corps: the Establishment of Women's Military Services in Britain," 352. Comme pour les deux autres corps, la 'WRAF' reprit du service en août 1939 et fut intégrée à la 'RAF' en 1949.

⁸⁴ cf IWM Army 2/ 8 & 10.

conductrice de tracteur par exemple, gagnait 35s par semaine contre 22s pour une femme qui faisait les foins.⁸⁵ Les femmes déjà employées par la 'Land Army' dans des travaux similaires pouvaient choisir ce nouveau corps.

En fait, cette organisation vit le jour en 1917 lorsque le gouvernement craignit que la pénurie de fourrage ne donnât lieu à des vols ou à des actes de sabotage. Le 'War Office' demanda à Mrs Charlesworth, commandant de la 'Women's Volunteer Reserve' de recruter et d'organiser des volontaires pour garder les stocks. Toujours douées d'une immense bonne volonté et ravies d'être utiles, les femmes se mirent à garder les tas de foin, mais l'uniforme promis, les bottes etc. n'arrivèrent pas et elles passèrent six mois d'hiver très froid dans des conditions déplorables. Mrs Charlesworth démissionna en signe de protestation,⁸⁶ et la responsabilité du Corps passa à Mrs Athol Stewart. Le témoignage suivant peut de plus faire douter de la sagacité du 'War Office'. En octobre 1917, Mrs Odburn, sous-officier dans la 'Women's Volunteer Reserve' s'enrôla dans les 'Forage Guards':⁸⁷

(I) became commander of the guard at the Forage Dump at Ringwood in the New Forest. As there was no precedent everything was experimental. The dump adjoined the railway where there were many trucks

⁸⁵cf "Women's Forage Corps," *The Times* 4 Nov. 1918: 5.

⁸⁶ *Daily Sketch* 21.1.18 in *Army* 2/34.

⁸⁷Doris Odburn "Women at War - 1914-1918. My experiences and the Women's Volunteer Reserve." IWM Department of Documents.

containing coal. The dump was completely open so that anyone could have access to it. It was therefore somewhat farcical that every week I received a top secret envelope from the War Office with a pass word for the day which I only communicated to the sergeant and guards actually on duty. They were armed with truncheons and whistles but I doubt if they would have been at all effective against an attempt at theft or sabotage.

After two months a corps of women hay balers under an army sargeant came to the dump. I had no jurisdiction over them except that they joined with my guards for fire drill and I was responsible for fire precautions.... Towards the end of February 1918, Italy was in acute need of forage so all the hay was taken from our dump and shipped to Italy. Unhappily the ship was torpedoed and all the hay lost.

As we did not receive any orders from the War Office we continued to guard the empty dump and a corps of soldiers arrived and fenced in the empty area with barbed wire. Unfortunately no more forage was available so after some time we received orders to close the dump and transfer the guards to other areas.

Le Corps fut dissous après la guerre et le 'Quartermaster General' ne faillit pas à la tradition: il leur exprima ses félicitations pour leur conduite et leur discipline exemp'aires et leur contribution dans l'approvisionnement continu du fourrage.⁸⁸ Il est certain que la production agricole causa de nombreux soucis au gouvernement et que, dans la propagande, le rôle et la participation des femmes aux travaux des champs furent portés au pinacle. Mais il fut surtout question de la

⁸⁸ cf Army 2/10.

'Women's Land Army' et le 'Women's Forage Corps' resta un épiphénomène.

Le 'W.R.N.S. et le 'W.R.A.F.' bénéficièrent de la phase pionnière du 'W.A.A.C.' et y gagnèrent en liberté de manœuvre, en pouvoir des dirigeantes et en reconnaissance. Mais si leur intégration ou du moins la conservation d'un petit nombre paraissait logique à un certain nombre d'officiers d'active, l'institution militaire ou, plus généralement, le pouvoir, ne rencontra pas de difficultés à éliminer ces femmes menaçantes pour ses traditions viriles.

EPILOGUE - LA RETRAITE DES AMAZONES

I- Le symbole de l'uniforme

Le port de l'uniforme ne pouvait être fortuit; en temps de paix, il symbolisait la richesse, l'autorité, le pouvoir. Il suffit de lire les pages cinglantes que consacre Virginia Woolf à la parure masculine:

...every button, rosette and stripe seems to have some symbolical meaning... It is... the advertisement function... of your dress that seems to us most singular. What connection is there between the sartorial splendours of the educated man and the photograph of ruined houses and dead bodies? Obviously the connection between dress and war is not far to seek: your finest clothes are those that you wear as soldiers. Since the red and the gold, the brass and the feathers are discarded upon active service, it is plain that their expensive and not, one might suppose, hygienic splendour is invented partly in order to impress the beholder with the majesty of the military office, partly in order through their vanity to induce young men to become soldiers.¹

¹ *Three Guineas*, 1938 (London: The Hogarth Press, 1986) 23-5.

Elizabeth Ewing fait remarquer qu'à l'époque victorienne les dames de la haute société, imitant la reine, portaient sinon de véritables uniformes, du moins des vêtements de coupe militaire car c'était un signe de puissance et d'autorité. Lorsque les femmes se virent ouvrir les portes de certaines universités en 1875, elles eurent le droit d'endosser le vêtement afférent.²

En 1914, l'envie de servir, d'être soldat, renforcée par la propagande et le sentiment indéniable de devoir défendre une patrie rempart de la civilisation contre la barbarie des armées germaniques, ne se limita pas aux hommes; l'uniforme devint le symbole de l'action, du patriotisme affiché et déclencha ce que F. Tennyson Jesse appela plaisamment une attaque de "khakitose," un certain nombre de femmes assimilant pouvoir et plumage:

Every other girl one met had an attach of khakiitis, was spotted as the pard with badges and striped as a zebra.³

Dans le 'Ladies' Page' de l'*Illustrated London News*⁴, Filomena se lamente de ne pas avoir le droit d'être engagée par le sergent recruteur, reconnaissable aux rubans de sa casquette. Cette manie de "singer" les militaires selon l'expression récurrente à l'époque

² E. Ewing, *Women in Uniform* (London: B.T. Batsford, 1975) 51.

³ F. Tennyson Jesse, *The Sword of Deborah: First-Hand Impressions of the British Women's Army in France* (London: Heinemann, 1919) 8-9.

⁴ 15 May, 1915 in A. Bishop, *Social History of the First World War The Illustrated London News* (London: Angus and Robertson, 1982) 83.

déclencha de longues polémiques entre hommes et femmes et femmes entre elles. En juillet 1915, le *Morning Post*, dans son courrier des lecteurs, publia une série d'échanges épistolaires véhéments entre celles qui s'indignaient que "l'uniforme du Roi" fût ridiculisé et réclamaient une réglementation et celles qui défendaient le port d'un uniforme comme symbole de service et comme stimulant du patriotisme, même Violet Markham (ex anti-suffragiste) s'en mêla, jugeant la pratique de l'exercice et la discipline nécessaires mais estimant que la couleur kaki, "symbole de mort et de sacrifice" jetait une "note discordante."⁵ Lady Londonderry raconte qu'elle se rendit chez un ami à la campagne et que la mère de ce dernier lui déclara:

"I am so pleased to see you dear. I thought you had not arrived as they told me my son was with someone in uniform, and I thought it was one of those absurd females in the Army." On learning that it was myself she pealed with laughter, and also I left at eight o'clock the following morning. I had to go and see her so that she could see a woman in uniform. She was greatly disappointed. She expected something like that of the male impersonator of the stage - a tight waist and gaiters and buttons, with possibly a small drum and a cocked hat and feathers! ⁶

⁵ *The Morning Post*, July 16-22, 1915. in Jenny Gould, "Women's Military Services in First World War Britain," M.R. Higonnet et al. (eds), *Behind the Lines - Gender and the Two World Wars* (New Haven and London: Yale University Press, 1987) 119-20.

⁶ *Retrospect* (London: F. Muller, 1938) 128.

Cependant même les plus intraitables opposants allaient devoir accepter la transformation du paysage anglais envahi de femmes en uniformes divers, mais les habits d'opérette disparurent graduellement au profit de vêtements supposés fonctionnels, peu seyants afin de masquer les formes féminines,⁷ du moins pour les sans grades, les autres étant présumées moralement irréprochables. Jesse ne craint pas en effet d'affirmer que pour toutes ces jeunes filles de la classe ouvrière, c'était un symbole important car, contrairement à celles des classes supérieures, elles n'avaient pas l'habitude de respecter les conventions ni les règles rigides de la vie en société.

The thing was no longer a game at which women were making silly asses of themselves and pretending to be men; it had become regular, ordered, disciplined, and worthy of respect. In short, uniform was no longer fancy dress...

"*Esprit de corps*."... is really esprit de l'uniforme. Towards the rest of the world, the uniformed are proud of being different, amongst themselves proud of being alike.⁸

Les justifications au port de l'uniforme sont et furent nombreuses et rationnelles. Il permet un repérage plus facile des devoirs et des responsabilités liés à la fonction et stimule la

⁷ cf par exemple, Mrs Downer qui n'aimait pas son uniforme mais 'our feminine ideas of dress were of no account.' IWM Department of Documents 79/15/1.

⁸ F. Tennyson Jesse, *The Sword of Deborah* 9, 51.

discipline et l'obéissance.⁹ En gommant l'individu - il uniformise; la personne qui le porte endosse un rôle dont les critères sont définis par des instances supérieures et elle doit se soumettre à des règles qui limitent sa liberté et permettent à l'autorité une surveillance plus aisée de l'individu. La révolte d'un membre mettant en danger le corps tout entier, l'auto-contrôle est accru; il évite les envies de dissidence et augmente le seuil de tolérance. La militarisation des femmes fut certainement le moyen le plus commode de les utiliser en leur donnant l'illusion d'être soldat. Enfin, il cuirasse en déssexualisant, cachant la femme sous la fonction. Parlant des relations hommes femmes en France, Mrs Vaughan affirmait qu'elles étaient inévitables et qu'il fallait donc les rendre normales et amicales au lieu d'exciter l'imagination et la dissimulation: l'uniforme qui rappelait leur appartenance au même service et qui était dépourvu de tout attrait les protégeait. Elle voyait aussi dans le port de ce vêtement réglementaire la marque d'une bonne discipline et l'intégration de l'individu dans le corps dont elle portait les signes distinctifs avec fierté.¹⁰ Selon le docteur Inglis,¹¹ il était symbole de solidarité et de résolution, signe visible de l'engagement patriotique et il suscitait donc le fameux "esprit de corps" qui reste le souvenir le plus cher de la plupart des témoignages:

⁹ cf remarques de Mrs Furse à ce sujet IWM Emp 17/2 & 3 et 15/18.

¹⁰ Helen Gwynne-Vaughan, *Service with the Army* (London: Hutchinson, 1942) 48-9.

¹¹ in Ewing 87.

If it was a proud day for me when I was "passed out" as a Girl Dispatch Rider in the Women's Royal Air Force, it was still a prouder day when I turned out in uniform for the first time...

There is a subtle influence about uniform which is indescribable. Those who wear it are conscious that they have turned their backs on the old life. We girls now do not feel the same. The uniform lifts us on to a higher plane. We have something besides our reputation to maintain. We have the King's uniform to uphold. We are members of his Majesty's Army and we are proud of it.¹²

Enfin, chez les dirigeantes des divers corps féminins, le prestige et le pouvoir conférés par l'uniforme furent ressentis avec une fierté non dissimulée; il suffit de rappeler la précision apportée au plus petit détail par Furse ou Vaughan; Lady Londonderry malgré ses protestations officielles sur l'outrance de la 'Reserve' écrit dans ses mémoires:

I always wore uniform, and never before was life, from the feminine standpoint of dress, so delightful.¹³

Mais pour l'opinion publique, l'habit pouvait faire le moine. Cicely Hamilton s'interrogeait sur son influence:

... one speculates as to what Army life will make of the ordinary girl, how it will affect her habits and outlook. For the life she is leading is Army life...It leaves

¹² *The Daily Mail* 31.10.18. WRAF 2/10. Elle rajoute que le port de l'uniforme entraîna de nouvelles responsabilités; elles durent saluer les officiers hommes et femmes.

¹³ *Retrospect* 127.

its mark on the man who has lived it and will leave its mark on her.¹⁴

Des déclarations d'Amazones comme celle d'une femme mariée de Blackpool trouvée dans le *Times* en 1916, sous le titre "Women anxious to fight," si elles ne déclenchèrent plus de polémiques, continuèrent d'en inquiéter beaucoup:

"Why can't we women go to the war when we are anxious to? We can use a rifle as well as any man and I should be delighted to go to the infantry, artillery, or any service having wanted to go since the war began. I have very strong nerves and have been in several aeroplanes. Why can't we be soldiers like Russian women? I have been in the Women's Training Corps, but walking about in khaki with nothing to do is no use to me. I have never been household drudging which is hateful and a curse.¹⁵

La dynamique de la guerre estompait les différences entre les sexes. Miss O. Taylor s'engage dans le 'W.A.A.C.' en janvier 1918 parce que, dit-elle:

I had always wished I had been born a boy and never more so than at this period. I really wanted to be a soldier. So, when I saw a poster asking girls to enlist in the Women's Army Auxiliary Corps, I straight away volunteered.¹⁶

¹⁴ in R. Terry, *Women in Khaki* (London: Columbus Books, 1988) 47.

¹⁵ *The Times* 16 Sept. 1916: 5.

¹⁶ IWM Department of Documents. Miss O. Taylor 83/17/1.

Et Miss Wagstaff de renchérir:

Wishing I were a boy and could join the Army, then one day (I) saw a girl in khaki uniform and found out about the WAAC, I joined immediately in my home town and a month later I was in France.¹⁷

Mrs Furse raconte que ses parents avaient désiré un garçon et qu'elle avait été élevée et s'était conduite comme tel jusqu'à l'adolescence.¹⁸ L'histoire de Dorothy Lawrence est révélatrice de la réaction des militaires face à une femme qui ne respecte pas les limites entre les sexes définies par l'institution. Cette toute jeune fille de famille respectable mais sans fortune parvint à s'introduire dans une compagnie de sapeurs du génie et à passer dix jours dans les tranchées à quatre cents mètres des lignes allemandes tout simplement parce que le ' War Office', la jugeant trop jeune, avait refusé de l'employer et qu'elle rêvait de devenir correspondant de guerre. Les soldats qui contribuèrent à la mystification avaient accepté de l'aider lorsqu'ils eurent compris que c'était " une jeune fille bien" mais elle fut trahie par un sergent à qui elle avait révélé son identité et c'est alors que les ennuis commencèrent pour elle avec les officiers supérieurs, qui ne savaient ni qu'en penser, ni comment la traiter, mais la soupçonnaient d'être une espionne, puis une "camp follower", mots dont elle ignorait le sens. Or c'était le statut officiel des femmes dans l'armée même si le terme n'était que rarement employé, et,

¹⁷ Department of Documents P 434, 1

¹⁸ *Hearts and Pomegranates* (Glasgow: Peter Davies, 1940) 1

à l'évidence, il gardait ses connotations passées pour les militaires et ce statut infamant marquait donc, même de manière subconsciente, les services auxiliaires féminins. D. Lawrence finit par sortir de ce mauvais pas et après quelque temps dans un couvent français, elle fut rapatriée en Angleterre avec l'interdiction officielle de faire connaître son aventure qui eût ridiculisé l'armée.¹⁹

L'envie de singer les militaires, de se conduire de manière masculine qui les faisait accuser de renier leur féminité, sera analysée par Freud sur le mode sexuel; il nous paraît plutôt que cette envie d'être un garçon traduisait tout bonnement la prise de conscience du pouvoir et de la liberté liés au genre masculin, que l'une d'entre elles exprime par ces simples remarques:

It's fun to do a man's work and wear men's clothes; but I guess I'll be doing more of the real thing if I join the Women's Army, even if they do wear skirts.²⁰

En effet, il ne s'agissait pas uniquement de l'apparence d'un simple pantalon mais de ce que cela symbolisait et si la jupe d'uniforme conférait les mêmes privilèges, c'était ce qui importait.

...it has been left to the new Women's Army to bring thousands of women with direct war activities... who are,

¹⁹ Dorothy Lawrence, *Sapper Dorothy Lawrence, The only Englishwoman Soldier, Late Royal Engineers, 51st Division, 179th Tunneling Company*, BEP (London: John Lane, 1929).

²⁰E. M. Barton, *Eve in Khaki* (London: Thomas Nelson, 1918) 16.

in 1918, *veritabily soldiers of the King*, actual units in the British Army at home and abroad.²¹

La journaliste traduit ici bien sûr, dans ces propos exagérés, un enthousiasme de prosélyte, mais aussi l'impression générale; malgré la structure et les règlements prouvant la séparation du 'W.A.A.C. de l'institution militaire, le seul fait d'y pénétrer, même par la coulisse, représentait une conquête exaltante pour les unes, inquiétante pour beaucoup. Un des chapitres de son ouvrage s'intitule: "Les femmes qui font l'histoire;" cela représenta un des grands espoirs des femmes à cette époque, bien que ce fût une des grandes supercherries de la guerre mais, en cela, les actrices rejoignaient les acteurs: l'Histoire ne retient que les batailles et les défaites et le nom des stratèges, parfois celui de quelques héros ou martyrs, seul domaine où les comparses du drame peuvent espérer figurer. Ces femmes, malgré les dénégations de la propagande qui insistait sur leur féminité et donc leur innocuité, envahissaient le "no woman's land". Dans l'armée, elles pratiquaient des métiers nouveaux, goûtaient à une vie supposée aventureuse, du moins, non circonscrite au foyer. Les 'W.A.A.C.s' avaient la hantise de ne pas être envoyées en France. L'embrigadement des femmes se révélait donc menaçant pour l'autorité patriarcale. En effet, elles y apprenaient les valeurs et les avantages d'une vie en collectivité, le sens de la solidarité qui représente la force essentielle du genre masculin face aux femmes que le marché du mariage et l'isolement du gynécée

²¹ E. M. Barton, 6 (italiques ajoutés).

individualisent, divisent, opposent. Il est certain que la découverte de la camaraderie resta un des points forts des témoignages divers, ainsi celui de Mrs L. Downer qui à un dîner du 'QMAAC Old Comrades Dinner Club' affirme avec émotion, en 1967:

To-day we meet as one happy family - to eat - to drink and to talk in a comradeship that we find nowhere else in the world - at least that is what I feel. As soon as I enter this room and meet you all, I'm back again in the World War days when we answered the call of our country and women were found to possess qualities that had never been tested before. ²²

Ce qu'atteste Lady Londonderry:

During those terrible years of war women developed that spirit of comradeship amongst each other that hitherto we had been accustomed to associate with men... I think that it is this fact that has made the deepest impression on many of us who served with the Service women through the war years.

Up till the war the great bulk of women acquiesced in the generally accepted idea that women did not and never would be friendly with other women, and that they always quarrelled together for some man, sooner or later... Involved as I was with so many phases of war work and various types of workers, and mixing as I did, behind the scenes, with as many men as women, it was

²² IWM Department of Documents, 79/15/1.cj aussi Miss Taylor qui ne garde pas un excellent souvenir de son séjour dans l'armée excepté la camaraderie entre les femmes. "I look back on my service as having done fourteen months' hard labour but the Espri (*sic*) de Corps and loyalty of the girls I shall always treasure." IWM Department of Documents, 83/17/1: 5.

quite a revelation to discover that there was very little difference in the conduct of life in general, in relation to human affairs, between the two sexes....

Directly the women were given an outlet for their energies and brains they became very capable and level-headed human beings.²³

La dernière phrase montre aussi qu'elles avaient découvert leurs capacités, leur compétence et goûté à l'indépendance.

I think that we may write it down in history that on August 4, 1914, the door of the Doll's House opened... The force primeval that had held her in bondage, this it was that should set her free... She stepped out into the wide wide world, the woman behind the man with a gun.²⁴

Cette envolée lyrique de la journaliste américaine pouvait utilement servir la propagande en temps de guerre mais prenait un tout autre relief la paix revenue. De plus, y avait-il un danger dans cette promiscuité féminine? Richard Carrington posa la question pour les hommes; il écrit que la rigueur de l'esprit de corps permettait d'oublier les femmes et il se demande s'il existe un élément homosexuel dans l'esprit de corps:

²³ *Retrospect* 143.

²⁴ Mabel Potter Daggett, *Women Wanted* (London: Hodder and Stoughton, 1918) sous-titré: "The story written in blood letters on the horizon of the great world war."

Was there a tendency to reject the notion of women's society, to derive an emotional satisfaction from a world of men only?²⁵

Comme nous allons le voir, cette crainte exista aussi pour les femmes. Or ces dernières devaient, la paix revenue, reprendre leur rôle séculaire. Nietzsche n'at-il pas affirmé que l'état guerrier a besoin de mères reproductrices qui doivent rester à leur place et y être maintenues si nécessaire par le fouet? Il fallait donc trouver des moyens de coercition pour ré-instaurer l'ordre patriarcal et satisfaire ceux qui estimaient que l'armée n'était pas la place des femmes.

We may deplore, and rightly so a condition of affairs that permits women to take part in active warfare.

"The Battlefield is no place for woman, save as nurses and ministering angels".²⁶

²⁵ C. Carrington, *Soldier From the War Returning* (London: Hutchinson, 1965) 167. Il répond par la négative mais se contredit partiellement lorsqu'il écrit: "I was in love with my platoon. The whole of my affection and concern was the forty Yorkshire miners, collectively and severally with whom my life was unexpectedly linked." Il avait dix huit ans. Cet ouvrage se caractérise par l'absence de femmes dans cet univers de soldats, à part une allusion à la prostitution et aux "jolies jeunes femmes" qui servaient des rafraichissements dans les baraquements du YMCA (162-3 et 240) et démontre bien la coupure qui existait entre le front et le reste du pays.

²⁶ E.W. Walters, *Heroines of the War*, 2nd ed. (London: The Epworth Press, 1919) chap. X "Women Soldiers," 195.

II- Le temps du mépris

Une des "workers" écrit:

They were a fine lot of women. Of course, they were picked in the first place. They were brave enough to volunteer for something.... They were turned to as a last resort so that they weren't prepared. But they did the job and they did it awfully well - it blew the gaffe that men were the superior sex.²⁷

Cela contribua probablement à attiser cette haine irrationnelle vis-à-vis des 'W.A.A.C.s': elles avaient franchi les portes du sanctuaire militaire et elles n'avaient pas échoué dans le remplacement des soldats; au contraire, elles avaient prouvé leur vaillance, leur efficacité et leur courage et il s'agissait de leur faire oublier rapidement que les portes du pouvoir s'étaient entr'ouvertes; la guerre justifiait le non-conformisme, la paix exigeait un retour aux valeurs séculaires douillettes pour l'ego masculin. La meilleure arme contre les femmes étant toujours de leur faire honte, par le biais de leur corps, les insinuations reprirent de la vigueur après l'armistice et l'opinion conservatrice ne voulut retenir des femmes dans l'armée que l'idée simpliste et commode de la "suiveuse de camp" du passé, celle de "fille à soldat." Comme le remarque Helen Gwynne-Vaughan:

²⁷ Ruby Ord, Worker, IWM Department of Sounds 000044/05 code A. (reel 5).

With however little justification, immorality is an excellent stick with which to beat a Corps of women.²⁸

People were ready to criticise us ... it was terrible. We were the women who had followed the men to France of course.²⁹

Le *W.A.A.C. Magazine* souligne en 1919, la persistance des rumeurs, fruits de l'ignorance et de la mesquinerie:

And the rumours - those horrible, persistent little beggars who chased us untiringly, and when we thought we *had* killed them, bounced up and grinned at us with a grin more evil and triumphant than ever. The credulity of the public was astounding and unflinching, and all denials or promises of enquiry were met with incredulous sniffs however inherently improbable the rumour in question might be.³⁰

Miss Taylor écrit qu'elle découvre avec épouvante leur réputation à l'armistice:

Here we learned for the first time that we were regarded as scum and that we had been enlisted for the sexual satisfaction of soldiers. This, after the way we had worked so hard and put up with so much deprivation for our country's sake was absolutely terrible.³¹

²⁸ *Service with the Army* 53.

²⁹ Ruby Ord (reel 5) cf aussi Emily Rumbold. Forewoman, Storekeeper and Clerk WAAC qui dit qu'à leur passage "women drew aside their skirts". 000576/07 (reel 1). L'opprobre frappa surtout les 'W.A.A.C.s' du fait de leur nombre et de leur présence en France.

³⁰ *The WAAC Magazine* 3, Jan.1919: 6. *Army* 3 26/11.

³¹ IWM Department of Documents Miss O.M. Taylor.

Le poème suivant, que nous citons en entier dans les annexes, traduit bien la stupeur et le désarroi de toutes celles qui avaient cru à la propagande leur affirmant qu'elles participaient à la défense du pays au même titre que les soldats:³²

ONLY A W.A.A.C.!

By Sgt Sumner

Do not despise them, though females they be,
 Enlisted like soldiers, and like them not free;
 Doing a duty, a most noble deed,
 Supporting our country in its hour of need.
 Laughed at by many, painted jet black -
 People exclaiming: "She's only a W.A.A.C.!"

Pourtant, aucun témoignage que nous avons consulté ne fait mention d'une vie sexuelle débridée alors que la date postérieure de ceux-ci pouvait permettre une franchise plus grande. C.H. Wagstaff par exemple, rapporte de son expérience de 'Waac':

It was not a "permissive age". I don't remember sex ever being mentioned. We worked seven days a week, with, *perhaps*, one afternoon or evening off.³³

³² Army 3 26/34. Annexe, 848.

³³ IWM Department of Documents, P 434, 5.

Mais beaucoup continuèrent de juger indécente la présence des femmes dans l'armée.³⁴ Les calomnies frappèrent de plein fouet celles qui cherchaient du travail:

One was occupied with trying to find a job ... and it was very difficult if you had been a WAAC. We weren't looked with favour by the people at home. We'd done something that was outrageous for women to do, you see, we'd gone to France, and we'd left our homes and there was a horrible period of unemployment and depression. It was dreadful.³⁵

Parmi les soupçons non formulés se trouva aussi celui de l'homosexualité qui s'exprima dans les poèmes homo-érotiques d'officiers masculins,³⁶ mais ne fit pas surface dans les témoignages féminins sur la période sinon de manière négative comme dans le roman de Clemence Dane, *Regiment of Women*.³⁷ L'ouvrage de A.T. Fitzroy, *Despised and Rejected*, représentait des personnages homosexuels mais il fut interdit essentiellement pour son pacifisme.³⁸ Toutefois, l'énorme scandale provoqué quelques années plus tard, par le roman *The Well of Loneliness*³⁹ est

³⁴ "People thought it improper." Dolly Shepherd IWM Department of Sound Records O 000579/12 (reel 4). Emily Rumbold s'engagea malgré la forte opposition des hommes de sa famille. O00576/07 (reel 1).

³⁵ Ruby A. Ord (reel 5).

³⁶ cf l'analyse de Paul Fussell, *The Great War and Modern Memory* (New York and London: OUP, 1975).

³⁷ C. Dane, *Regiment of Women* (London: Heinemann, 1917).

³⁸ pseudonyme de Rose Allatani (London: C.W. Daniel, 1918).

³⁹ Radclyffe Hall, *The Well of Loneliness*, 1928 (London: Virago, 1982). cf Angela Ingram, " <<Unutterable Putrefaction>>and <<Foul Stuff>>: two

symptomatique des suspicions suscitées et entretenues par les nouvelles données freudiennes et les ouvrages de Havelock Ellis sur la sexualité.⁴⁰ Les rapports passionnés entre jeunes filles qui peuplent la littérature victorienne, et l'échappatoire des congrégations féminines diverses⁴¹ qui permirent à maintes femmes d'éviter le mariage, étaient révolus. Cependant, la conviction de l'anormalité ou de la dépravation (dans le sens ancien comme actuel du terme) de toute relation non hétérosexuelle persistait. Le roman tomba sous le coup du 'Obscene Publications Act' de 1857 et fut interdit pour avoir osé dépeindre les "invertis" comme des personnes normales. Or, le "héros", Stephen, rencontre sa compagne pendant la guerre et leur couple évoque les "paires" de femmes telles Mari Chilsom et la Baronne de T'Serclaes ou encore Gertrude Stein et Alice B. Toklas.⁴²

La crainte du débridement des mœurs provoqué par la guerre engendra des réactions hystériques, dont l'ouvrage publié en 1937 par deux auteurs connus à l'époque (l'un d'entre eux,

"obscene" Novels of the 1920s". *Women's Studies International Forum*, 9 4 1986: 341-54.

⁴⁰ *Amour et Vertu*, trad. A. Van Gennep (Paris: ^{NEUMAN DE FRÈRES,} 1935) qui regroupe *Little Essays on Love and Virtue*, 1922 et *More Essays on Love and Virtue*.

⁴¹ cf Martha Vicinus *Independent Women, Work and Community for Single Women 1850-1920* (University of Chicago Press: Chicago and London, 1985) et M.N Bonnes, "Review of *Independent Women*," in *Journal of Sociology* (University of Chicago, July 1986): 205-7.

⁴² cf Claire M. Tyles, *The Great War and Women's Consciousness* (London: Macmillan, 1990) chap. 5. Contrairement à Stein et Toklas dont les relations étaient connues, Chilsom et T'Serclaes ne furent, à notre connaissance, jamais soupçonnées d'homosexualité.

médecin) qui affirmèrent que "la guerre (donnait) aux femmes l'occasion d'exercer pleinement leurs instincts sexuels" et de se demander si cela ne correspondait pas à leurs besoins profonds et si les femmes en conséquence n'étaient pas fondamentalement en faveur de la guerre. Dans la préface, ils attribuent tous les maux d'après-guerre à la licence qui d'après eux régna pendant le conflit et décrivent l'Europe embrasée comme un lupanar apocalyptique. La citation suivante suffira à révéler la terreur délirante suscitée dans certains milieux par ces prétendus dérèglements:⁴³

(The authors) show how the primitive, bestial instincts that lie dormant in civilized man exploded in an almost universal orgy of sexual licence and debauchery; how the war enthusiasm of the first weeks suddenly broke down the established concepts of sexual morality; how, as the war proceeded, millions of men, deprived of their normal sexual partners, resorted to the most degrading kind of prostitution, while women on the "home front" were driven by sex hunger to adultery and worse; how sexual perversions, from homosexuality and Lesbian love to the most terrible manifestations of sadism developed and spread throughout the length and breadth of Europe; how, while the guns thundered and the screams of mutilated and dying men filled the air at the various war fronts, men and women in the big cities of Europe, maddened by the strain of war and sex starvation, indulged in degrading sexual orgies under the influence of drink and drugs; and how finally, venereal disease increased a hundredfold in all the

⁴³ H.C. Fischer & Dr E.K. Dubois, *Sexual Life During the World War* (London: Francis Aldor, 1937) 7-8.

belligerent nations, to avenge the sins of a mad world on a generation yet unborn.

Dans la même veine, mais dans un registre beaucoup plus calme, on peut encore citer un article de Lady Byron, vice-présidente de 'The British Empire Union', qui craint que la recherche du plaisir ne détourne les femmes de la vie de famille:⁴⁴

Pleasure is becoming the most strenuous occupation of the masses. The vital centre of world happiness is the home; the essential thing is the preservation of family life. Disintegrating forces are, however, undermining the happiness of our home life in every class - from the highest to the lowest.

Ces diatribes plus ou moins flamboyantes englobaient l'ensemble des femmes mais les soldates en étaient l'épicentre pour avoir brisé deux tabous, oser sortir de la maison de poupée et s'approcher du cercle viril par excellence; ce n'était qu'en les discréditant, en les rendant objet de mépris, qu'on pouvait les rejeter à la périphérie, le moyen immémorial consistant bien évidemment à salir leur vertu, le seul "honneur" accordé au genre féminin. Le revirement rapide des louanges aux critiques souligna bien la superficialité du changement des comportements pendant le conflit ainsi que le rôle imminent de la propagande et de la censure qui enveloppèrent provisoirement préjugés et misogynie sous le voile factice du patriotisme rédempteur. Chaque fois que

⁴⁴ "Woman and the Problems of the Future," *The British Dominions Year Book*, 1920, 257.

les femmes se rapprochent des centres du pouvoir et donc de la zone de liberté et d'indépendance, la réaction masculine s'exprime en fantasmes sexuels, la peur suprême étant de ne plus pouvoir contrôler le corps des femmes.

III- De "homefront" à "home"

La présence féminine ne pouvait donc avoir qu'une valeur oblatrice et le retour à la paix signifiait pour les femmes l'accomplissement d'un sacrifice à rebours, le retour au foyer où elles reprenaient leur rôle séculaire de gardienne des valeurs de la sphère domestique. La guerre avait élargi les limites de ce foyer qui avait pris les dimensions de la patrie dont il fallait préserver les valeurs au même titre, ce qui justifiait la présence des femmes, mais le retour à la paix rendait au pays sa "normalité"; il redevenait arène économique et politique dépourvue de tout sentimentalisme, sphère publique dont les femmes étaient traditionnellement bannies. En anglais, le glissement de 'home' à 'homefront' où s'activaient les femmes est à cet égard révélateur.

Il n'est pas dans notre propos de justifier ce rejet des femmes mais d'essayer d'éclairer cette injustice et cette incompréhension qui s'expliquent certes fondamentalement par le patriarcat, comme nous avons essayé de le démontrer dans la partie sur les femmes dans le monde ouvrier. Mais il nous semble stérile de vilipender et d'accuser sans essayer de démonter les mécanismes d'une logique aussi irrationnelle soit-elle bien

évidemment. Si l'on admet d'une part ce principe de foyer élargi et d'autre part, et de façon concomitante, l'idée que les femmes s'étaient engagées à titre civil, à l'arrière, selon les mêmes principes de volontarisme puis de conscription que les hommes dans l'armée, la fin de la guerre rendait leur rôle caduc et requérait un retour au *statu quo ante*. La majeure partie avait d'ailleurs été recrutée dans des fonctions ancillaires, afin de recréer ou d'offrir dans les camps et les bases des conditions quasi-familiales. Ainsi que le remarque Birgit Brock Utne,⁴⁵ la mère idéale ressemble au soldat idéal; elle obéit aux ordres et se sacrifie pour les autres; ajoutons que ni l'un ni l'autre ne doivent en attendre aucune récompense au niveau individuel mais une gratitude "générale" sans commune mesure avec l'opprobre que provoquerait la trahison du devoir sacré. Vint bien sûr en surimpression pour leur faire regagner plus rapidement la place assignée, l'affirmation indéniable que l'engagement et les sacrifices des femmes ne pouvaient pas se comparer à ceux des soldats. Assertion incontournable déclenchant un sentiment de culpabilité fort bienvenu. Comme dans une pièce de théâtre, elles n'avaient joué que le rôle des machinistes et des éclairagistes, le succès et la gloire leur échappaient. Des coulisses à l'alcôve, le rôle assigné restait semblable, indispensable mais masqué, en contrepoint.

Cela peut expliquer pourquoi se brisèrent les espoirs - ou les craintes - que suscita la guerre, d'une émancipation

⁴⁵ Birgit Brock-Utne, *Educating for Peace* (New York and Oxford: Pergamon, 1985) 82.

féminine radicale. La présence des femmes, dans l'armée tout particulièrement, ne pouvait se justifier que par l'anormalité de la situation. De plus, comme le font remarquer certains auteurs⁴⁶, la séparation des hommes et des femmes pendant le conflit et leur accaparement de rôles dits masculins exacerba la "fraternité virile" des combattants et accentua la misogynie.

Selon les concepts de centre et de périphérie du sociologue Edward Shils appliqués par Michel Martin au microcosme militaire,⁴⁷ le prestige est dévolu aux hommes qui ont accès à la violence armée.⁴⁸ Leur participation au centre des activités militaires représentant le facteur déterminant du statut, la femme ne pouvait qu'être exclue. Ainsi, une Mrs Vaughan, malgré les apparences de son grade se situait après le simple combattant. En les envoyant au front, les "remplaçantes" des soldats fortifiaient la rhétorique du guerrier. (Notons, bien évidemment, qu'il existe un hiatus entre l'idéologie et les perceptions individuelles d'une telle promotion).

46 cf Paul Fussell, *The Great War and Modern Memory*. Margaret R. Higonnet et Patrice L. R. Higonnet. "The Double..." et Sandra M. Gilbert, "Soldier's Heart: Literary Men, Literary Women, and the Great War," in M. R. Higonnet et al. (eds), *Behind the Lines - Gender and the Two World Wars*.

47 E. Shils, *Center and Periphery: Essays in Macro-Sociology* (Chicago: University of Chicago Press, 1975) Michel Martin, "From Periphery to Center - Women in the French Military," *Armed Forces and Society* 8 2 1982.

48 Phyllis Chesler remarque avec pertinence que: "Men are martyred or sacrificed when they preach or practice peace and love; women (and powerless men) when they preach and practice war. Even the mysterious and evil laws of martyrdom obey the laws of sex-role stereotyping." *Women and Madness* 1972 (London: Allen Lane, 1974) 262*.

Women - soldiers. Yes. Men have become fighters, and women have become soldiers. We may fairly juxtapose them, for where would the fighters have been these well-nigh four years but for the women soldiers.⁴⁹

L'analyse de Mrs Alec-Tweedie qui écrit ces lignes en 1918 est logique et factuellement irréfutable car le rôle des hommes et des femmes fut indissociable mais, la tâche masculine étant valorisée, les deux genres ne se juxtaposèrent pas, ils se subordonnèrent.

In the grammar of social structure, women are "auxiliary" verbs; despite all substitutions the syntax remains the same.⁵⁰

La guerre ne révolutionna donc pas les rôles alors même qu'elle avait propulsé les femmes dans le bastion militaire, et le vocabulaire circonscrit nettement leur percée; elles n'étaient que des "civiles enrôlées" "pour la durée de la guerre."

The position of the WAAC reveals the army to be a microcosm of wider power relationships based on class and gender. Women in the WAACs did enter a previously exclusively male institution, but rather than this representing any step forward in the struggle for women's rights, it tended to reproduce, and not to

⁴⁹ Mrs Alec-Tweedie, *Women and Soldiers* (London: The Bodley Head, 1918) 15.

⁵⁰ "The Double Helix" 39.

challenge, the sexual balance of power of British society.⁵¹

Néanmoins une brèche avait été ouverte, un précédent établi, et l'entrée modeste de ces presque-soldats constitua la première pierre à l'introduction progressive - et à une place subalterne - des femmes dans les Forces armées. Le 'War Office' avait commencé par utiliser des civiles, dans les bureaux, les cantines et le transport; puis, il les avait enrôlées: elles avaient donc eu le sentiment de *servir* même si on leur avait demandé essentiellement d'être *au service* de l'armée.

Although British women did not yet serve "as" armed forces, they moved from a position of serving exclusively "for" to serving "with" those forces.⁵²

Les femmes dans l'armée en 1918 ne contestaient d'ailleurs pas leur rôle de support et d'entretien, ce qu'elles souhaitaient, c'était une reconnaissance de leurs services, un statut à l'intérieur de l'institution militaire et donc une possibilité d'intégration.

⁵¹ Elizabeth Crosthwait, "The Women's Army Auxiliary Corps," Leonore Davidoff and Belinda Westover, (eds.), *Our Work, Our Lives, Our Words* (London: Macmillan, 1986) 181.

⁵² Nancy Loring Goldman and Richard Stites, "Great Britain and the World Wars," Nancy Loring Goldman (ed.) *Female Soldiers - Combatants or non-Combatants?* (Westport and London: Greenwood Press, 1982) 29.

IV. De la féminisation des armées à une possible intégration?

La fin de la première guerre fut marquée par le rejet de ces femmes mais au cours de la seconde, elles furent de nouveau employées et, de 80000 passèrent à 450000, dont un tiers enrôlées sous la loi de conscription. Dans l'armée de Terre et de l'Air, elles furent "militarisées"⁵³ et approchèrent des zones de combat mais l'institution militaire ne dérogea pas au principe de leur rôle "non-combattant" et lorsqu'elles servaient dans les batteries mixtes anti-aériennes par exemple, seuls les hommes avaient le droit de déclencher le tir.⁵⁴ La fin de ce deuxième conflit ne nourrit pas l'illusion de "la der des der" et un petit nombre d'entre elles resta dans les force armées qui institutionnalisèrent leur position, en 1949, au sein de trois corps militaires féminins. C'est à une nouvelle et violente pression que peut être attribuée la récente - et relative - féminisation des armées occidentales. Cette "guerre des sexes," ainsi qu'a parfois été caricaturé le mouvement de libération des femmes, fournit donc une image commode pour relier l'accroissement du nombre des femmes militaires avec les exemples du passé. En perspective, ce mouvement s'inscrit dans le vaste processus de démocratie qui anime les sociétés occidentales et qui a progressivement

⁵³ Dans la Marine, armée la plus conservatrice, elles ne seront soumises au 'Naval Discipline Act' qu'en 1977.

⁵⁴ Contrairement par exemple à la situation des femmes russes qui avaient déjà participé aux combats en 1917.

rapproché du "centre" les minorités périphériques, mais il se démarque des précédents exemples car il ne résulte pas d'une conflagration. La présence des femmes n'est plus légitimée par une lutte contre une attaque ennemie, l'invasion s'inscrit au sein des rapports sociaux de sexe.

... depuis le début des années 70, la plupart des armées occidentales se sont féminisées.... A la différence des précédents historiques, cet appel n'a pas eu lieu en temps de guerre et il est accompagné de leur intégration progressive dans l'armée; de simples auxiliaires qu'elles étaient à l'origine, les femmes sont en effet devenues des militaires à part entière...la féminisation s'inscrit dans le cadre des profondes transformations qui ont affecté les armées depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale; mais aussi ... elle répond à la dynamique égalitaire appliquée aux rapports entre les sexes.⁵⁵

La revendication professionnelle de l'accès à tous les emplois et celle de l'égalité des chances n'ont en effet pas épargné l'institution militaire; et pourtant, l'armée anglaise avait été exemptée des dispositions de l'Equal Opportunity Act' de 1970 et du 'Sex Discrimination Act' de 1975. Le cadre de cette étude ne permet pas de détailler les étapes de cette "rupture avec les schémas traditionnels" de perception des rôles masculins et

⁵⁵ Emmanuel Reynaud, *Les femmes, la violence et l'armée* (Paris: Fondation pour les études de conjoncture nationale, 1988) 7-8. Signalons que cet excellent ouvrage a bénéficié de l'ATP (action thématique programmée) sur les "Recherches sur les femmes et recherches féministes" de 1983 qui a suivi le colloque de Toulouse II sur les femmes. L'auteur a été l'un des rares chercheurs masculins à bénéficier de cette action.

féminins dans l'armée, mais les tout récents développements en Grande Bretagne mettent l'accent sur la nécessité de se conformer aux réglementations européennes sur l'égalité de traitement entre hommes et femmes.⁵⁶ Les femmes dans l'Armée de l'Air ont été les premières à être intégrées dans les formations, grades et promotions masculins, la Marine leur a récemment permis de servir sur ses navires, et en avril 1992, le 'W.R.A.C.' va disparaître pour intégrer directement les femmes dans les différents corps masculins. Certains emplois leur sont cependant fermés pour des raisons physiques ou de relation directe avec le combat au corps à corps ou encore pour des raisons avancées de coût de formation, dans l'Armée de l'Air par exemple. Selon le général du 'W.R.A.C.', Gail Ramsay, toute discrimination devrait pourtant avoir disparu en 1995. L'évolution du rôle des armées occidentales dans le monde contemporain qui privilégie la rhétorique de la surveillance et de la dissuasion diminue l'importance du guerrier; les aptitudes et la formation technique prévalent sur la simple force physique et rendent donc beaucoup de tâches accessibles aux femmes qui sont en général beaucoup plus diplômées que les recrues masculines. Enfin le principe de guerre nucléaire - ou de guerre des étoiles - souligne l'aspect illusoire des notions de front et d'arrière.

Les Américains ont entamé le processus d'intégration plus tôt que les Anglais et semblent progresser dans cette voie,

⁵⁶ cf Brigadier G.K. Ramsay, "Gender Integration: Trends, Causes and Objectives,". British Military Studies Group Symposium: "Women in the Armed Forces". Sandhurst, 1-2 octobre 1991.

essentiellement par manque d'effectifs et après plusieurs repentirs. Les premières mesures en 1979, dans le cadre du mouvement pour l'égalité des chances, ont suscité toutefois beaucoup de controverses qui restent non résolues.⁵⁷ La récente expérience de conflit avec l'Irak n'a pas apporté de réponse à l'intégration totale des femmes dans les forces armées puisqu'elles étaient placées dans le support logistique, mais la capture d'une femme soldat a suscité beaucoup d'émoi et des commentaires divers. Gail Ramsay dénonce, lors de ce conflit, l'attitude "sur-protectrice des hommes, leur refus de les exploiter comme de vrais soldats, ... et leur mesquinerie due essentiellement à une incompréhension des besoins personnels des femmes" - qu'une formation masculine mieux adaptée devrait dans l'avenir modifier (?).

La proportion de femmes militaires aux Etats Unis atteint environ 10%; elle n'est que de 4,9% en Grande Bretagne,⁵⁸ mais l'institution anglaise se propose d'arriver, d'ici quelques années, au pourcentage américain qui est considéré comme un "plafond," euphémisme commode pour ne pas parler de quota. De plus, l'armée retrouve le dilemme des épisodes guerriers; avec la

⁵⁷ cf le numéro du 1.Déc. 1979 de *Equal Opportunity Current News* (n°149), George Gilder, "The Case against Women in Combat" *Parameters* IX, 3(1979) 81-86, Martin Blinkin and Shirley J. Bach, *Women and the Military* (Washington: The Brookings Institution, 1977) et Nancy Loring Goldman (ed), *Female Soldiers -Combatants or Non-Combatants* (Westport and London: Greenwood Press, 1982).

⁵⁸ Il y a 6,5% de femmes dans l'armée française. Leur intégration a été l'oeuvre de deux ministres, Michel Debré dans les années 70 et Charles Hernu avec la coopération d'Yvette Roudy en 1982. Pour plus de détails, cf E. Reynaud. La conscription obligatoire des hommes biaise toutefois la comparaison avec les pays anglo-saxons.

dénatalité et le "déficit démographique" ('demographic trough'), le recrutement masculin n'arrive pas à répondre aux exigences de l'institution qui a besoin des femmes.⁵⁹ Cette dernière ouvre donc ses portes sous l'effet conjugué d'une double pression des circonstances et du pouvoir - comme pendant les guerres, mais pour des motifs différents - pénurie démographique, et pression politique des pays industrialisés vers une plus grande égalité. Les femmes dans l'armée se battent pour être reconnues et équitablement traitées:

Women want to be taken seriously, to be given challenge, responsibility and recognition as fully fledged professionals,

... affirme Gail Ramsay mais elle souligne la persistance de vues chauvines et traditionalistes. L'institution en se féminisant reflète la société civile, elle se trouve même quantitativement en avance par rapport au politique, mais le risque de perte d'identité est ressenti comme une menace réelle.

D'après les analyses contemporaines des historiens militaires, le principe d'intégration dans l'armée peut se définir selon quatre axes, la relation horizontale, entre pairs, la relation verticale, entre subordonnés et supérieurs, et les relations

⁵⁹ L'armée anglaise prévoit dans le même temps de diminuer ses effectifs de 30%, ce qui paraît assez illogique si le nombre de femmes militaires doit être multiplié par deux. "This is clearly a dilemma for those responsible for manning the army and will prove a real test for them and those employing arms and services. We will then judge if the recent enthusiasm for recruiting women directly into corps was because of the qualities that women bring to the job or was because of the age old problem of demography." G. Ramsay (7 B) et citation suivante (13).

organisationnelles et culturelles⁶⁰ Ces deux dernières catégories distinguent l'armée de la société civile. Le principe organisationnel cherche à susciter un sens de la "solidarité et d'unité de buts" en mettant l'accent sur "la tradition, le patriotisme, la valeur, l'héroïsme, le nationalisme et l'idéologie". Ces critères ne paraissent pas, *a priori*, exclure la présence de femmes et les officiers féminins telles Mrs Vaughan ou Mrs Furse avaient bien compris que, pour être acceptées, mais aussi pour motiver leurs recrues, les corps auxiliaires féminins devaient imiter ces modèles. L'intégration culturelle s'efforce de créer un style de vie original avec son langage, ses valeurs, ses signes distinctifs dans le vêtement, l'attitude... La pierre d'achoppement réside dans cette donnée culturelle. "La culture des Forces armées britanniques est agressivement masculine." Le langage, truffé d'images sexuelles, trahit le mépris et le rejet de toute caractéristique féminine. La cohésion du groupe ne se conçoit qu'en termes de fraternité virile, 'male bonding', que les unités féminines peuvent copier en créant une "sororité" mais ne peuvent investir, même actuellement, qu'au prix d'une supposée perte de féminité, et/ou de soupçons et d'insinuations qui leur laissent peu de marge entre vice et perversion.

Women in British armed forces fit uneasily into this cultural environment. If they are imitative of male behavioural patterns, their very femininity is in

⁶⁰*cf* Gwyn Harries-Jenkins "Women in the Armed Forces Integration in the United Kingdom," conférence présentée au Symposium international sur "Les Femmes dans les Forces Armées," 15-17 Oct. 1990, Wolfsberg, Suisse. Les citations suivantes sont tirées de cet article.

question. If, on the other hand, they reject the relevance of the cultural uniqueness of the military way of life, it becomes difficult, if not impossible, to ensure their integration into the military system. At best women military personnel are seen as marginal members of the organization (marginal 'men'); at worst, they are identified as deviants whose presence weakens the cultural integrity of the whole. ⁶¹

Les résistances ou réticences des officiers devant ces femmes qui osaient les "singer," donc menacer leur image, et les campagnes de dénigrement sexuel pendant la première guerre relèvent de la même analyse.

Les femmes souffrent aussi - en général surtout en temps de paix - au même titre que les hommes, de l'image parfois dévalorisante de l'armée dans l'opinion publique;⁶² mais les hommes peuvent, au sein de leur groupe, s'identifier à des images positives de "chevalier," de "guerrier," de "sauveur de la nation," alors que la femme souffre d'un double rejet, civil et militaire et n'a pas, contrairement aux infirmières, d'image valorisante à laquelle se raccrocher. Corrélativement en effet, l'intégration inclut la dimension du combat, même si la ligne de feu et donc de risque est devenue de nos jours bien fluide. L'idée de femmes militaires prenant une part offensive à la violence armée reste toujours l'obstacle à leur accession au centre que les hommes

⁶¹ *Ibid.* 22.

⁶² Pendant la première guerre, Violet Markham écrit que son mariage avec un militaire, James Carruthers, fit mauvaise impression dans son cercle d'amis. *Return Passage* (Oxford: OUP, 1953) 137.

protègent en imposant des critères de force physique où la référence masculine brouille astucieusement égalité et identité. Notons que cet accès est loin d'être revendiqué par toutes les femmes militaires qui, dans cette ère de paix, veulent "faire l'armée mais pas la guerre."⁶³

The military plays a special role in the ideological structure of patriarchy because the notion of 'combat' plays such a central role in the construction of concepts of 'manhood' and justifications of the superiority of maleness in the social order. In reality of course, to be a soldier of the state means to be subservient, obedient and almost totally dependent. But that mundane reality is hidden behind a potent myth: to be a soldier means possibly to experience 'combat', and only in combat lies the ultimate test of a man's masculinity... The myth of combat dies hard. In today's technological societies, there is still widespread presumption that a man is unproven in his manhood until he has engaged in *collective, violent, physical*, struggle against someone categorised as 'the enemy' - i.e. combat. For men to experience combat is supposed to be the chance to assert their control, their capacity for domination, conquest, even to gain immortality.... (Thus) to be masculine is to be *not* feminine. To prove one's manhood is imagined to be to prove (to oneself and to other men and women) that one is not 'a woman'. Consequently, experiencing military combat and identifying with that institution totally committed to the conduct of combat is, for those men trying to fulfill society's expectations, part and

⁶³ Michel Martin, "From Periphery to Center, Women in the French Military." *Armed Forces and Society* 8 2 (Winter 1982) 328. C'est aussi le cas de certains hommes mais l'armée ne commente pas ce fait alors qu'elle l'utilise pour marginaliser les femmes. cf E. Reynaud 121.

parcel of displaying and proving their male identity and thus qualifying for the privileges it bestows.⁶⁴

Or la rapidité des promotions et l'accès aux plus hauts postes hiérarchiques passent par l'accès au combat et permettent donc de conserver le symbole du guerrier. Toute guerre impliquant le risque du corps à corps, et là aussi le rapport masculin-féminin ne reste pas strictement militaire, seules les armées à faible risque de conflit telle que l'armée norvégienne ou canadienne ont actuellement accepté dans sa totalité le concept d'intégration; les Israéliens ont explicitement pour des raisons sexuelles(et implicitement pour des motifs patriarcaux) renvoyé les femmes à l'arrière, et l'importance des femmes dans l'armée relève maintenant du mythe.

Charles Moskos distingue deux types de perception vis-à-vis de l'armée: jusqu'à la période actuelle, elle était identifiée à une institution; elle est maintenant devenue essentiellement professionnelle;⁶⁵ les femmes qui participèrent à la guerre des Boers, et aux deux guerres mondiales pouvaient être, sinon intégrées, du moins associées à l'institution en terme de services rendus au pays. Or, maintenant, l'armée est une organisation dans

⁶⁴ Cynthia Enloe, *Does Khaki become You?* (London: Pluto Press, 1983) 12-14.

⁶⁵ Charles C. Moskos and Frank R. Wood, (eds.) *The Military More Than Just a Job* (New York and London: Pergamon Brasseys, 1981) Introduction et Patricia M. Shields, "Sex Roles in the Military," 100. "First, women do not consider the military as just another employer; rather, they are attracted to unique aspects of military institutions, such as discipline and adventure. Second, women soldiers are not fully supported in their institutional identities. Institutional attachment ... is diluted because the military does not really accomodate women."

laquelle on pénètre pour trouver un emploi. Les femmes sont donc encore et toujours considérées comme des intruses qui prennent la place des hommes; en effet le chômage augmente la concurrence entre les genres et les emplois militaires avaient constitué jusqu'ici, une prébende masculine. Ces emplois ne sont pas forcément valorisants par comparaison au civil; l'armée compense cette dépréciation pour les hommes en continuant à promouvoir la tradition et l'élitisme; la situation se complique donc pour les femmes qui sont plus attirées par le modèle institutionnel qui les exclut que par le modèle professionnel qui les assimile aux groupes non militaires. La problématique fut cependant posée dès la première guerre: le 'War Office' proposait des emplois, par manque d'effectifs masculins, or les femmes qui s'enrôlèrent, même celles qui avaient besoin d'un salaire, le firent par goût de l'aventure et du défi.

Le symposium sur "les Femmes dans les Forces Armées" auquel nous avons assisté⁶⁶ nous a semblé refléter une attitude assez générale, malgré la disparité des situations représentées, depuis celle de l'Italie où la présence de femmes militaires fait toujours poliment sourire, jusqu'à celle de la Norvège qui pratique une politique d'intégration totale. Les femmes qui s'y sont exprimées appartenaient pour la plupart à l'armée ou à l'I.U.S.⁶⁷

⁶⁶ cf note 59.

⁶⁷ 'Inter-University Seminar on Armed Forces and Society' fondé dans les années 50 par le professeur Morris Janowitz à l'université de Chicago, indépendant de l'institution militaire et du gouvernement, et consacré à l'étude sociologique de l'armée. cf M.L. Martin and E.S. Mc Crate, *The Military, Militarism, and the Polity* (New York and London: Macmillan, 1984) Introduction 11-13.

et ont toutes souligné un désir profond de participation et d'intégration plus ou moins modulée; les réticences sont venues des hommes et la pratique quotidienne semble prouver que le bastion des dernières valeurs viriles continue de résister avec un machisme et une misogynie voilés seulement par l'urbanité hypocrite du discours.

Military male elites ... have sought to *use* women while all the time denying their dependence on women. This is the essence of the "camp follower" formula. To admit that the military is an institution fundamentally reliant on women (and on gender ideology) would be to make the military much more vulnerable...

Militaries need women - but they need women to behave *as the gender 'women'*. This always requires the exercise of control... The military has been dependent on patriarchy.⁶⁸

V- Le mouvement féministe

Les femmes qui se trouvent dans les forces armées ne doivent pas attendre de véritable soutien de la part des féministes car le mouvement est en grande majorité sinon pacifiste du moins anti-militariste, surtout en France et en Grande Bretagne. Le principe de citoyenneté passant par l'accès au statut militaire développé par 'NOW' en 1981 n'est plus prééminent. La 'National Organization for Women' avait alors contribué délibérément à la militarisation des américaines en envoyant une

⁶⁸ Cynthia Enloe 215, 211.

déclaration à la Cour Suprême en faveur de la conscription féminine:

A male-only draft tells all women that solely because of their gender, they will not be called upon to serve and defend their country, that they will not be relied upon in time of greatest national need.... (It) also harms women by excluding them from the compulsory involvement in the community's survival that is perceived as entitling people to lead it and derive from it the full rights and privileges of citizenship... compulsory military service is central to the concept of citizenship in a democracy.⁶⁹

Citons encore dans cette veine les assertions de Judith Stiehm:

If women are barred from the military, then, they are *de facto* barred from government as well. This is as true for revolutionary governments (Algeria) as it is for reactionary ones (Franco's Spain). After all, just what is the position of the unarmed in an armed society?

...Does men's use of force *depend* on women's not using it? Women die in war whether in Holocaust or Hiroshima. Is it possible that it is their "innocent" victimization that justifies men's military action. Does offering protection justify more aggressive behavior than self-interest would permit?... Further is it not ironic that women are most excluded from the peacetime military?... The implications of excluding women from combat, then, may be to exclude (them) from full citizenship.... Even (Thomas Hobbes') citizen was required to protect the state when called to its defense.

⁶⁹ in Birgit Brock-Utne 23-4.

Accepting liability to participate in the legitimate use of violence seems, then, to be required of all who wish to be full-fledged citizens i.e. those who not only ratify decisions by voting but those who also stand for, that is represent others....

Perhaps more importantly when women become eligible to be warriors, when they take this male-only role, men will no longer be able to use this task to define themselves. They may then drop that role. Possibly a new unique role will then emerge for men - or possibly men will invade women's reserved realm of infant nurturing. Whichever, when the role of the warrior is no longer exclusively masculine, much of its luster will be lost. Then its social function can be better evaluated. Perhaps "warrior" will become an age role - one which marks the entrance to adulthood for both males and females. Or possibly the value of communication and cooperation will continue to be enhanced and the old "male" violence will be redefined as "plain" violence, and be disapproved. Possibly the real root of the opposition to women in combat stems from an unconscious belief that their presence will ultimately lead to the abolition of arms as a profession.⁷⁰

Cette longue citation nous paraît intéressante car elle mêle des arguments logiques et rationnels sur le concept de citoyenneté et des espoirs utopistes ou du moins pour le long terme en se basant sur l'affirmation pertinente de l'équation entre la crainte masculine de la fin du pouvoir viril et la disparition du guerrier. Cette politique d'égalité des droits et des devoirs qui inclurait la

⁷⁰ Judith Stiehm, "Should Women Serve in Combat?" Southwest Regional I.U.S. Conference, Dallas, Texas, April 27-29, 1978. On retrouve le même espoir d'évolution dans l'article de Lilli Horvat, "Féminisme et culture de paix," *Nouvelles questions féministes* 11-12 (Hiver 1985): 113-128.

violence armée n'a pas fait cependant l'unanimité et semble en partie dépassée ou contestée; la tendance féministe actuelle consiste à revendiquer sa différence et ses propres valeurs qui s'apparentent souvent à l'image pacifique et nourricière de la femme⁷¹ et rejette en tous les cas le complexe militaro-industriel comme la quintessence du patriarcat et de l'asservissement consécutif des femmes et des faibles en général.⁷² L'accès sans réserve à la carrière militaire n'apparaît donc plus comme:

⁷¹ cf les articles de Maryse Guerlais "Vers une nouvelle idéologie du droit statutaire: *Le temps de la différence* de Luce Irigaray", (63-92) où elle récusé l'idée de la "différence-femme," de "la Vierge-Mère ... comme sujet juridique" d'Irigaray car néfaste aux acquis et aux luttes féministes, et Christine Delphy, "Libération des femmes ou droits corporatistes des mères," (93-118) qui dénonce "la revendication maternelle," c'est-à-dire la "tendance à fonder les droits des femmes ... sur leur spécificité (et non sur leur universalité i.e. leur appartenance à l'espèce humaine); et la tendance à fonder cette spécificité sur leur fonction particulière dans la procréation." Elle souligne que cette "émergence d'un féminisme conservateur et pro-famille" est "en passe de devenir (le courant) dominant du féminisme américain contemporain" avec Betty Friedan, *The Second Stage* (New York: Summit Books, 1981), Jean B. Elshtain, *Public Man, Private Woman: Woman in Social and Political Thought* (Princeton: Princeton University Press, 1981), Carol McMillan, *Women, Reason and Nature* (Princeton: Princeton University Press, 1982) et Germaine Greer, *Sex and Destiny: the Politics of Human Fertility* (New York: Harper and Row, 1984), in *Nouvelles Questions Féministes* 16-17-18, (1991); 63-92.

cf aussi deux intéressants commentaires: Margaret A. Simons, "Motherhood, Feminism and Identity," *Women's Studies International Forum* 7 5 (1984): 349-59 et Iris Marion Young, "Humanism, Gynocentrism and Feminist Politics," *Women's Studies International Forum* 8 3 (1985): 173-83.

⁷² cf en Angleterre le 'Women's Peace Camp' à Greenham Common, le groupe 'WONT' "Women Opposed to the Nuclear Threat," ou 'Women's Pentagon Action' aux Etats Unis, qui commencèrent au début des années 80, et s'opposent par des moyens pacifiques à la menace d'une guerre nucléaire et à la course aux armements. cf aussi l'ouvrage d'Enloe, celui de Eva Isaksson (ed) *Women and the Military System* (New York and London: Harvester Wheatsheaf, 1988), en particulier: "Part 5: Women as Creators of World Peace", et *Nouvelles Questions Féministes* 11-12 (Hiver 1985), sous la direction d'Andrée Michel, qui est intitulé: "La militarization et les violences à l'égard des femmes."

a relevant ritual in the emancipation of women.⁷³

La revendication de la non-conscription des hommes comme des femmes ou l'activité militante dans la non-prolifération des armes nucléaires peuvent apparaître comme des actes civiques responsables dans la recherche d'une paix durable. Le problème reste cependant non résolu dans cette époque de transition qui fait chanceler les stéréotypes et brouille les points de repère. Nous voudrions achever cette incursion très partielle et schématique dans la mouvance actuelle du féminisme en citant la remarque d'Elshtain qui, dans un ouvrage récent, s'efforce de dépasser ces clivages théoriques pour cerner le quotidien et la réalité des faits:

I cling to no naïve shibboleth that women if drafted in large numbers will transform the military and war fighting. I *know* the military will transform women. Whether one seeks to be self-identified in this way would be an issue with which young men and young women alike grapple: first, on the grounds of simple justice; and, second, as one way to relocate male and female selves to provide for a freer play of individual and civic capacities, in the hope of breaking the warrior/victim symbiosis.

Nor is this tentative conclusion the outgrowth of considerations derived from the abstract language of civic obligations; rather, it stems from a recognition that in the world we actually inhabit - rather than a dream world we would prefer - women will be drawn toward

⁷³ Michel L. Martin, "From Periphery to Center" 303.

soldiering through conviction or circumstance. There seems little point in maintaining the pretense of combat exclusion for "their protection". Nobody can be protected any longer in the sense of being immune from "possible destruction". But we have not yet found ways to talk about that recognition that might quicken rather than blunt civic democratic impulses.⁷⁴

Les pionnières de la première guerre en revanche, reçurent le soutien actif du mouvement féministe, suffragistes et suffragettes se rejoignant dans leur contribution enthousiaste à l'effort guerrier; seul un petit nombre de femmes du 'NUWSS' et de la 'Women's Freedom League' de Mrs Despard résistèrent à l'idéologie ambiante en affirmant que la guerre était une affaire d'hommes, que les femmes, de par leur nature et leurs qualités, ne pouvaient qu'œuvrer pour la paix et que les hommes qui souhaitaient véritablement l'affranchissement des femmes, ne pouvaient qu'être pacifistes puisque le droit devait primer la force.⁷⁵ Mais elles n'eurent pas une influence prépondérante sur le mouvement des femmes et une Vera Brittain ou une Virginia Woolf attendirent plusieurs années avant d'exprimer ouvertement leur pacifisme. La dérive de Christabel Pankhurst

⁷⁴ Jean B. Elshtain, *Women and War* (Brigthon: The Harvester Press, 1987) 244. Elle reconnaît dans cet ouvrage qu'elle a évolué par rapport à ses convictions précédentes, xi.

⁷⁵ cf Helena Swanwick, "Women and War." "Militarist states always tend to degrade women to the position of breeders and slaves... Men make wars, not women," *War Pamphlets* (British Library O8008BB51) 3, 6. cf aussi Jo Vellacott Newbury, "Women and War in England: The Case of Catherine E. Marshall and World War I," *Peace and Change* IV 3 (Fall 1977): 13-17.

vers un rejet des hommes arrivait trop tôt. Le mouvement féministe de ces années resta réformiste et intégrateur.

Les premières femmes dans les forces armées rencontrèrent donc, ou mirent en lumière, tous les obstacles à leur intégration, sexisme, rejet, accusation d'immoralité, bien que le sentiment de classe ait protégé alors les femmes officiers; cependant, les plus grandes difficultés se seraient situées après le conflit; la première guerre leur permit, nous semble-t-il, de sortir avec certainement de l'amertume mais moralement indemnes, de cette incursion avortée. Elles avaient la conviction d'avoir participé à une guerre de défense contre le militarisme barbare des "Huns,"⁷⁶ même si les pertes et les souffrances et la prise de conscience des dangers de la propagande firent ensuite évoluer certaines vers le pacifisme, mais toujours avec la conviction que la paix sortirait de leur inclusion dans la conduite du pays. Elles pouvaient encore entretenir l'illusion des pionniers:

By our service in so many fields we helped to shorten the war and prove that the women of the future could never again be ignored. We helped to make history and women will now go on doing so.⁷⁷

⁷⁶ cf Irene Cooper Willis, *England's Holy War* (New York: A. Knopf, 1928).

⁷⁷ Mrs L. Downer, IWM Department of Documents 79/15/1. Ces paroles prononcées en 1969, lors d'un dîner de la 'Q.M.A.A.C. Old Comrades' Association,' semblent entretenir l'illusion un peu loin et relever du 'wishful thinking'.

Elles ne savaient pas ou ne voulaient pas croire qu'il est demandé aux femmes, telles les Danaïdes, des confirmations toujours recommencées de leurs capacités. A chaque épreuve, elles croient avoir gagné, succombant aux louanges trompeuses de Grippeminauds à la mémoire courte mais à la patte acérée.

CONCLUSION

Ainsi qu'il a été montré dans les trois parties, la fin de la guerre fut marquée par un retour de balancier qui mit à mal les acquis féminins. La crise accentua la pression pour contraindre les femmes à abandonner leurs positions avancées. Après avoir pris conscience de leur propre valeur, partagé des parcelles de pouvoir et subi l'illusion de leur reconnaissance, le réveil allait être douloureux. Une phrase revient pourtant comme un leitmotiv dans l'interview de Mary Millicent Rumney, des années après:

The war released me... That was a release for the leisured classes.¹

Il est certain que l'entrée des femmes dans le monde du travail profita essentiellement aux jeunes femmes de ces classes, les autres y étant présentes depuis longtemps. Irene Rathbone souligne que le conflit, en secouant les fondements de la société, réaligna "temporairement les rôles entre les sexes:"

For as men became ciphers of militarism, numbers in a platoon stripped of autonomy, women acquired greater economic and social freedom.²

¹ Mary Millicent Rumney, "Experiences of a Regular Army Nurse in Colchester, Salonika and aboard a hospital ship in the Mediterranean." IWM Department of Sound Records 000739/16. Le titre est trompeur car c'était en fait une 'VAD.'

² Irene Rathbone, *We That Were Young*. 1932 (London: Virago, 1958) XI.

La guerre donna un label d'honorabilité à l'emploi féminin et offrit donc à ces femmes le luxe du choix, mais cette alternative resta, à court terme, un gain théorique obéré par la crise économique. *The Daily Graphic*, à l'issue du conflit, exprima l'opinion du public et des instances dirigeantes:

The idea that because the State called for women to help the nation, the State must continue to employ them is too absurd for sensible women to entertain.³

Comme nous l'avons souligné, les femmes qui souhaitaient conserver un emploi furent accusées de voler le travail aux hommes de retour du front et leurs indemnités de chômage disparurent rapidement. Le mariage signifia pour les enseignantes ou les femmes docteurs mais souvent pour beaucoup d'autres, la fin de la carrière. A.J.P. Taylor fait remarquer qu'au recensement de 1921 fut comptabilisé un excédent d'un million sept cent cinquante mille femmes ce qui pourrait expliquer en partie leur émancipation.⁴ Ce chiffre éclaire surtout la persistance des demandes qui furent canalisées vers les industries légères dans des emplois répétitifs, ou dans le service domestique ainsi que, pour les classes moyennes, dans le développement des emplois de

³ in Irene Rathbone 24. Pour un aperçu de l'évolution du travail féminin, cf Jane Lewis, *Women in England 1870-1952* (Brighton: Wheatsheaf, 1984) chap. 4, et Deirdre Beddoe, *Back to Home and Duty* (London: Pandora, 1989) chap. 3.

⁴ A.J.P. Taylor, *English History 1914-1945* (Oxford: the Clarendon Press, 1965) 166.

bureau, des soins infirmiers ou du commerce de détail. Le pourcentage de l'emploi féminin retrouva globalement les chiffres d'avant-guerre et fut constitué pour l'essentiel de femmes jeunes et le plus souvent célibataires. Jacques Bardoux, en 1923, retrouve une Angleterre très peu changée par la guerre. "Certes les femmes sont plus nombreuses, les *gibus* plus rares, les jupes plus courtes, les mœurs plus libres," mais il juge les changements superficiels et le pays "plus fermé, plus insulaire encore qu'... avant la guerre" et marqué par un malaise industriel.⁵ L'apparence féminine se modifia en effet mais la longueur des jupes s'adapta au travail féminin et la mode des cheveux courts fut aussi probablement une conséquence des conditions de travail des femmes, les infirmières les raccourcissant pour ne pas attraper de pous, les ouvrières pour éviter qu'ils ne soient happés par une machine. Le massacre des chevelures resta cependant un symbole de la libération sexuelle féminine ou du moins, de l'érosion des tabous. La mobilisation des femmes dans des professions originales ou supposées aventureuses donna lieu à une éclosion de romans qui perpétuèrent le souvenir de leur invasion provisoire de la sphère publique.⁶ Les médias en revanche se détournèrent de ces dangereuses amazones pour exalter à

⁵ Jacques Bardoux, *Lloyd George et la France* (Paris: F. Lacan, 1923) 10,12.

⁶ Pour une analyse détaillée de ce genre de littérature, cf l'ouvrage de Mary Cadogan et Patricia Craig, *Women and Children First. The Fiction of Two World Wars* (Londor: V. Gollancz, 1978).

nouveau les talents de la ménagère et ses fonctions reproductrices.

The sex is returning to the deep, very deep sea of femininity from which her newly acquired power can be more effectively wielded.⁷

Quelques mois avant la fin du conflit, le 7 février 1918, le 'Representation of the People Act' octroya aux femmes le droit de vote en accord avec la philosophie platonicienne qui fait du courage une vertu politique que la guerre magnifie.⁸ Cet accès à la citoyenneté fut en effet explicitement présenté comme une rétribution de leurs efforts. Le *Times* qui s'était converti à la cause des femmes, reconnaissait dans ce droit une mesure de justice "envers un sexe qui a pour la première fois pris totalement part à l'effort national et qui aura suffisamment de difficultés... pour maintenir la position qu'il a gagnée."⁹ Le *Daily Telegraph* recommandait à la Chambre des Lords de ne pas s'y opposer:

⁷ *Ibid.* 38-9, in *Woman's Life*, Feb.1920.

⁸ cf l'analyse de Janine Chanteur sur les fondements philosophiques de notre civilisation dans la glorification des guerres. *De la Guerre à la Paix* (Paris: PUF, 1988) 25-30.

⁹ "Woman Suffrage and The Lords," *The Times* Jan 10, 1918. "It is based wholly on the palpable injustice of withholding such protection as the vote affords from a sex which has for the first time taken its full share in the national effort and will have sufficient difficulty in any case to maintain the position which it has won." in *Walker's Century Scrap and Newscutting Book*, N° 555 (London: Walker, 1928) 23 (italiques ajoutées).

...in view of the part which women have played in the war and the multitudinous public, industrial and social services which they are now rendering, and but for which the war work of the nation - in the widest sense of the term - would come to a standstill.

...it would seem sheer folly to relight the flames of the miserable sex controversy over the suffrage which poisoned public life in England before the war.¹⁰

L'article s'inquiétait cependant de ces six millions de femmes lâchées vers les urnes; les hommes se figuraient en effet qu'elles allaient voter en bloc pour le parti qu'ils combattaient.¹¹ Ce suffrage n'était donc pas encore égalitaire; seules les femmes de trente ans qui possédaient ou occupaient une propriété d'une valeur annuelle de 5 livres, seules ou grâce à leur mari, et les diplômées de l'université furent affranchies. Il laissait en particulier de côté toutes les jeunes filles qui avaient participé en masse à l'effort de guerre, en contradiction flagrante avec les déclarations publiques. (L'affranchissement égalitaire aurait donné la majorité des voix aux femmes). Toutefois, leur éligibilité - à 21 ans - fut accordée le 5 novembre 1918, sans qu'elles s'y attendent,¹²

¹⁰ *Ibid.* *Daily Telegraph*, 8 Jan. 1918.

¹¹ "Election Speeches," *The Times*, 6 Dec. 1918: 12. Chamberlain "hoped that women v not going to vote as a sex, but as citizens of a great community great Empire."

¹² "I had not at all expected that the eligibility of women would follow as a matter of course immediately upon their enfranchisement." M.G. Fawcett, *What I Remember* (London: Fisher and Unwin, 1924) 228.

mais ne leur laissa guère de temps pour préparer leur campagne. Parmi les dix-sept candidates, seule la comtesse Markievicz, candidate du Sinn Fein, fut victorieuse et refusa de siéger. Christabel Pankhurst, à la tête du 'Women's Party',¹³ échoua de peu, et Lady Astor fut la première élue dans une élection partielle l'année suivante, en remplacement de son mari.¹⁴ Il est certain que les efforts précédant la guerre furent essentiels à cette obtention ainsi que la vigilance que ne manquèrent pas d'exercer les sociétés dès que les réformes électorales furent à l'ordre du jour. Les Françaises qui croyaient ce droit acquis ne se mobilisèrent pas suffisamment et durent attendre le conflit suivant. Mais les femmes n'apprécièrent pas toutes cette "récompense:"

The "vote" was given to them in 1918 as a biscuit is given to a performing dog who has just done its tricks particularly well.¹⁵

¹³ Le "Women's Party," qui avait remplacé le 'WSPU' en 1917, connut une vie brève. Son programme électoral contenait toute une liste de revendications féminines mais si ce parti a la vedette dans le *Times* de novembre et décembre c'est parce qu'il est anti-bolchevique, anti-pacifiste, et entretient la haine des Allemands qu'il faut faire payer (par exemple 6 Nov.: 3; 13 Nov.: 5). Mrs Pankhurst s'affilia au parti conservateur et Christabel se tourna vers le mouvement évangélique américain. Notons cependant que l'histoire a retenu le mouvement des suffragettes aux dépens de tous les autres, certainement parce qu'il avait adopté les critères de violence de la société patriarcale.

¹⁴ L'élection de 1923 amena huit femmes dont Susan Lawrence et Margaret Bondfield qui devint sous-secrétaire d'Etat l'année suivante, et ministre du Travail à celle de 1929 qui élut 14 femmes MPs.

¹⁵ C.S. Pecl, *How We Lived Then* (London: John Lane, 1929) 137. Irene Rathbone fait la même remarque en parlant d'un chocolat donné à un enfant sage.

La méfiance, les craintes et le refus de les traiter comme des citoyens égaux transparaissent dans les déclarations publiques et n'échappa pas aux plus perspicaces qui comprirent que les hommes politiques ne se résolurent pas facilement à cette affranchissement.¹⁶ Les mouvements féministes se réorganisèrent, changèrent de nom;¹⁷ le symbole de leur lutte disparu, ils s'efforcèrent d'en faire un moyen pour l'obtention de nouveaux droits et se fragmentèrent en divers groupes de pression aux objectifs parfois discordants, égalité des salaires, législation protectrice pour les ouvrières, allocations familiales ou développement de la contraception. Bien que les féministes aient continué d'exister ainsi qu'en témoigne l'ouvrage de Dale Spender, *There's Always Been a Women's Movement This Century*,¹⁸ Olive Banks note qu'il diminua en "taille et en portée" et perdit son "sens de l'unité et même son identité."

¹⁶ Pour une analyse détaillée des difficultés cf Martin Fugh, "Politicians and the Woman's Vote." *History* 9 197 (Oct. 1974): 358-374, et John D. Fair, "The Political Aspects of Women's Suffrage During the First World War," *Albion* 8 3 (1976): 275-95. Lorsque dans un discours électoral, Churchill s'étendit longuement sur le travail des femmes et affirma que si la guerre avait continué, elles auraient été dans les tranchées, "I am sure of it. I saw some of them very near," on peut se demander s'il ne voulait pas provoquer les réactions mitigées que releva dans l'auditoire le *Times* au 6 décembre 1918: 12.

¹⁷ cf Luce Bonnerot, "Les Femmes en 1918" in Monica Charlot, (ed.) *Les Femmes dans la Société britannique* (Paris: A. Colin, 1977) 10-30. Le 'NUWSS' fit disparaître symboliquement 'Women' de son nouveau titre: 'National Union of Societies for Equal Citizenship'.

¹⁸ Dale Spender, *There's Always Been a Women's Movement This Century* (London: Pandora, 1983).

By the 1930s... the women's movement was deeply divided, not simply on tactics, which was no new experience, but on vital issues of principle ... class began to rival gender as the organising principle behind feminist ideology....

Feminism..was in part a desire to redress particular injustices, in part a vision of a new moral world. In this respect it is not surprising that feminists found socialism so beguiling.¹⁹

Le socialisme privilégia l'exploitation de classe et contribua à ce qui allait être défini bien plus tard, comme le syndrome de la ménagère. Olive Banks souligne aussi l'influence néfaste des courants intellectuels inspirés de Freud qui exalta la phallocratie, ou d'Have.ock Ellis qui insista sur la libération sexuelle de la femme en occultant son exploitation.

Toutefois, grâce à la pression des groupes féministes, la décennie qui suivit l'obtention du droit de vote amena dans son sillage un certain nombre de lois qui corrigèrent théoriquement certaines inégalités; ainsi 'The Sex Discrimination (Removal) Act' du 23 décembre 1919, dont le contenu ambitieux fut édulcoré par de nombreuses restrictions mais qui, s'il avait été appliqué, aurait peut-être permis l'économie du vote de la même loi en 1975.²⁰ D'autres textes

¹⁹ Olive Banks, *Becoming a Feminist* (Brighton: Wheatsheaf Books, 1986) 144-7, 161-3.

²⁰ cf M.N. Bonnes, "L' égalité des chances en Grande Bretagne: les principes sont-ils passés dans les faits?" *Civilisations*. (Toulouse I) 3 (1985): 7-30. la loi de 1919 ouvrit l'accès aux professions libérales mais il allait falloir le temps d'éduquer les jeunes filles vers ces

améliorèrent le sort des femmes en matière de divorce, de garde d'enfants, d'héritage et de maternité. En juin 1928, les femmes accédèrent enfin au droit de vote à 21 ans comme les hommes. Cette année là, Mrs Pankhurst mourut suivie, un an plus tard, par Mrs Fawcett. Beaucoup de femmes oeuvrèrent aussi dans l'"International League for Peace and Freedom". Le roman d'Irene Rathbone se conclut sur le départ de Joan, ex-'VAD' pour une réunion de la Ligue des Nations. Mais la note est mélancolique, dix ans après, la jeune génération ne comprend plus les craintes de ces acteurs d'une guerre oubliée qui n'ont pas réussi à rendre le monde meilleur.²¹ Les années trente allaient sonner le glas de la première vague féministe mais Deirdre Beddoe fait remarquer que les femmes continuèrent malgré tout à s'engager dans tous les grands problèmes:

...It is important to remember that women were involved in a whole range of issues which were not exclusively women's issues. Women took a stance on all the major domestic and international issues of the inter-war years....

Of course the great majority of women did not get involved in anything - neither did the great majority of men. In the case of women, this is not surprising, given the way in which girls were educated for domesticity and the barrage of policies

nouveaux emplois et surtout, si elles arrivaient à convaincre leurs parents, de faire évoluer les mentalités; la progression fut donc lente.

²¹ Irene Rathbone 462-6.

and images which announced to women that their place was in the home. In the light of this, that so many women were involved in so many political or neo-political issues is indeed remarkable. It is important that we do not forget them.²²

Les épisodes martiaux mettent en évidence le caractère fluctuant des paradigmes attachés aux femmes; les valeurs subissent un glissement et les croyances et les préjugés révèlent leur véritable nature. Exposés à la lumière des guerres, les mythes dévoilent leur fonction mensongère et régulatrice. Prétendre que les hommes, grâce à la force physique conférée par leur sexe, défendent et protègent les femmes ne résiste pas à l'examen des faits. Un certain nombre accomplit effectivement cet acte en première ligne, mais avec la complicité ou l'assistance des femmes qui demeurent avec les soldats, des pions manipulés par le centre du pouvoir. Même en temps de paix de nos jours, la vie des femmes ne reste pas étrangère à l'institution militaire; outre les rapports privés d'épouse, de compagne ou de prostituée, les infirmières, les ouvrières des usines d'armement et les femmes-soldats en sont les foyers de convergence. Pendant la première guerre, ces trois points d'intersection apparurent pour la première fois simultanément et visiblement dans la sphère publique et contribuèrent à déplacer les stéréotypes et en démontrer

²² *Back to Home and Duty* 145-7.

l'aberration. Les rôles et qualités traditionnels des femmes furent brouillés ou inversés. Ainsi la femme-mère dont le pouvoir de donner la vie est exalté pour justifier son enfermement, fut encouragée à sacrifier ses fils sur l'autel de la patrie; la fonction maternelle d'abnégation fut dévoyée et au sacrifice d'Abraham se substitua celui de Sara, l'amalgame de la violence et du sacré permettant de justifier la mutation. La poupée désemparée se mua en Minerve, l'émotivité et la sensibilité firent place au courage et à la résolution. Les incapacités professionnelles disparurent au profit de l'exaltation des femmes au travail, le foyer cessant d'être le lieu imposé. Le public soudain "découvrit" les compétences féminines et s'en émerveilla, gouvernement et syndicats entr'ouvrant les accès à des postes jusque là inaccessibles.

It is true that long before the War seven million women were gainfully occupied, but the State had never discovered their employment or unemployment in social phenomena. To-day every eye is on *Venus rising - as in Botticelli's picture - on her shell.*²³

Travailler ne déclassa plus au contraire, l'oisiveté féminine se dénonça comme une lâcheté. Le départ des hommes éleva la femme au rang de chef de famille et la rendit

²³ Israel Zangwill in E.W. Walters, *Heroines of the World War* (London: The Epworth Press, 1919) 221 (italiques ajoutés). Il est frappant de constater ce besoin de références symboliques et mythiques pour expliquer le phénomène d'émergence des femmes dans la vie publique.

soudain capable de décisions raisonnables, or en 1914, sa position juridique et politique la soumettait à l'autorité masculine. De passive elle devint active et se crut soudain sujet d'histoire.

Le pouvoir patri dut donc utiliser des subterfuges pour ré-installer les paradigmes et ré-assembler son autorité, une fois la paix revenue. Il le fit au moyen de mythes qui nient à la femme sa qualité d'être humain et permettent donc d'esquiver les questions essentielles de son intégration. L'évolution de la place et du rôle des infirmières dans l'armée illustre bien la "non-impossibilité" de faire pénétrer les femmes dans la citadelle militaire; or, le recours masculin à l'image "The Lady with the Lamp" pour Florence Nightingale, et au mythe de l'ange blanc au cours de la première guerre mondiale, prouve le besoin de références mystificatrices pour faire accepter cette intrusion dans le monde viril ainsi que la disparition de la mise entre parenthèses des tabous. En effet, les femmes de la bonne société - les autres restant toujours dans la catégorie "a-normative" - approchaient, touchaient les corps masculins et, qui plus est, dans un rôle qui renversait les rapports dominant-dominé. Il fallait donc "désarmer" l'infirmière en lui conférant des qualités "extra-humaines" de pureté et souligner les attributs "éternels" de la femme qui soigne, qui console et qui accepte comme la Vierge douloureuse des affiches; l'infirmière ne se penchait pas sur le sang et les plaies mais sur la douleur du monde.

A cette mythification participèrent des femmes pourtant atypiques comme Nightingale qui lutta contre la professionnalisation et donc contre l'insertion de l'infirmière dans les activités simplement "humaines." Cela prouve que les personnages phares sont imprégnés des modèles dominants et malgré leur assignation postérieure de pionnier ou de précurseur, ne mesurent ni ne contrôlent les répercussions de leur acte initiateur. Cela ne diminue en rien leur rôle charismatique essentiel car l'action "médiatisée" d'une femme dont le parcours atteint la gloire d'une épopée ouvre le chemin à des réformes, aussi longues et besogneuses soient-elles. Transformer, en moins de cent années, Sairah Gamp en ange tutélaire relève de l'exploit. En ce cas, il y eut littéralement métamorphose mais au lieu d'exposer rationnellement l'évolution des pratiques guerrières qui obligeait l'armée à utiliser les services des femmes, l'institution dissimula par la propagande la "promiscuité" avec l'univers militaire sous les habits immaculés d'une Marie compatissante marquée du signe rouge de la croix.

Après les guerres de Crimée et d'Afrique du Sud marquées par les efforts des femmes pionniers, celle de 1914-1918 institutionnalisa pourtant la place des infirmières. Ce bastion masculin s'effondra mais l'entrée des femmes fut strictement circonscrite à ^{un} rôle subalterne et (donc) féminisé; les infirmières, par leur position, approchaient les zones de combat et surtout leur réalité, mais cette proximité fut occultée par la manipulation du mythe qui gomma les contradictions

d'une société prétendant protéger les femmes et les enfants à l'intérieur du foyer.²⁴ Leur présence s'avérant nécessaire, l'institution accepta cette "tête de pont" féminine dans la citadelle en masquant l'importance du rôle sous le romantisme de la vocation; à cet égard, les bénévoles jouèrent un rôle crucial tout en contribuant à asseoir la position des infirmières de l'armée régulière. Le mythe fonctionna pour déssexualiser la femme sous l'habit d'infirmière; elle devint icône. Enfin, si nous passons de cette époque à la nôtre, il est évident que l'utilisation des infirmières dans les conflits ne répond plus à la séparation traditionnelle d'arrière et de front et que beaucoup d'entre elles se trouvent dans des postes exposés au danger. L'institution militaire truque la règle du jeu en donnant des représentations publiques parées de sentimentalisme qui masquent sa dépendance envers les infirmières. Ainsi, lorsque Leslie Rutherford embarqua à bord d'un navire-hôpital pendant la guerre des Malouines, la presse la représenta serrant un animal en peluche et omit de mentionner que ces navires étaient très exposés. Or, comme le souligne Cynthia Enloe qui rapporte l'histoire:

Nurses serve in combat regardless of official prohibitions. They serve in combat not because of unusual individual bravery - the stuff of nursing romance -but because they are part of a military

²⁴ On peut citer une simple anecdote qui illustre ces contradictions: un chauffeur d'ambulance dit à Olive Dent que conduire n'est pas une tâche pour les femmes car elles travaillent la nuit et par tous les temps. Elle lui fait remarquer que c'est le cas des infirmières; il lui répond que c'est différent. *A VAD in France* (London: Grant Richards, 1917) 219.

structure that needs their skills near combat. Though military planners and their civilian superiors are not opposed to using nurses in combat, they have resisted the image of women nurses as regular troops with military rank.²⁵

Dans le domaine de l'agriculture où aucun pouvoir syndical n'exerçait de rôle coercitif, le mythe de la Mère nourricière, de Cérès aux moissons, fut exalté avec un lyrisme qui explique l'attrait que ces tâches dures et ingrates exercèrent sur les femmes des classes bourgeoises et supérieures qui contribuèrent à nourrir ce modèle par leur présence et ne menacèrent en rien le paysage traditionnel. En revanche, la mythification des munitionnettes avec tout ce que ce surnom possède de réducteur,²⁶ prépara l'opinion publique à remettre en question la place des femmes dans le monde du travail, en insistant sur l'impression quasi-surnaturelle que toutes ces ouvrières assurant l'oeuvre léthale produisait sur le commentateur ou représentant des valeurs traditionnelles.

²⁵ Cynthia Enloe, *Does Khaki Become You?* (London: Pluto Press, 1983) 106-107. Elle rapporte aussi un article de *Navy News* représentant comme personnel non-combattant six infirmières souriantes à bord de l'"Uganda" qui supporta en fait des attaques argentines. "British military nurses were in combat." Nous pourrions évoquer dans nos souvenirs de conflits français, l'exaltation du rôle de Geneviève de Galard à Dien Bien Phu; son rôle "maternel" justifiait et effaçait presque le danger qui la menaçait. Il ne s'agit pas de diminuer son héroïsme mais de regretter que ces actions venant de femmes soient mythifiées et donc non intégrées dans l'histoire humaine.

²⁶ En France, elles s'appellèrent aussi "obusettes", les femmes de l'armée anglaise furent surnommées les "tommettes"; avec suffragettes, on retrouve tout ce que cette terminaison implique de dérision et de volonté de minorer les rôles.

Leurs attributs féminins semblaient disparaître dans cet univers de Vulcain; dépeintes comme des sur-femmes, donc comme quasiment des hommes, leur genre devenait confus et inquiétant. Lier la production d'obus à la procréation ne pouvait aussi qu'engendrer des craintes et des manifestations de rejet. L'accès à des salaires décents fut aussitôt assimilé à la liberté de mœurs afin de raviver le cliché de la femme tentatrice, corrompue par l'argent, et menaçant les valeurs de la société dominante. Dans l'idéologie de cette époque, ces jeunes ouvrières devenaient en puissance, des Marie-Madeleine dont le mariage et le foyer paraissaient les seuls espoirs de rédemption.

Les syndicats, s'ils ne partagèrent pas tous ces stéréotypes, se sentirent menacés dans leur pouvoir patriarcal dont ils utilisèrent les poncifs pour faire reprendre aux femmes de leur classe la place qu'ils avaient délimitée. Les revendications d'égalité salariale - "pour la durée de la guerre" - cherchèrent en priorité à protéger les conditions de travail masculines, et le patronat qui, selon la philosophie capitaliste, aurait eu intérêt à continuer d'exploiter le travail des femmes, coopéra avec la puissance syndicale en les cantonnant, après la guerre, dans des emplois non qualifiés et répétitifs supposés convenir à leurs qualités intrinsèques. Cette dévalorisation justifia la continuation de revendication d'un salaire familial qui faisait échapper l'ouvrière à ce nouvel enfermement.

Les guerres mettent en évidence les craintes masculines devant une confusion des genres qui remettrait en

cause les valeurs patriarcales. Aussi, s'il est possible d'affirmer que le processus d'intégration des femmes s'inscrit dans la démocratisation progressive des "minorités", la problématique féminine conserve sa spécificité car la femme est toujours vue comme l'intruse, et son assujettissement reste une constante au-delà des clivages politiques et sociaux. Ces événements historiques particuliers que sont les guerres confortent donc les explications du courant féministe qui souligne la prééminence de la notion de patriarcat sur la théorie marxiste.

L'acceptation des "soldates" dans l'armée pendant la première guerre releva plutôt d'une dénaturation momentanée de l'ordre établi, mais démontra encore la fragilité et l'adaptabilité des rôles sociaux devant la nécessité des faits, même lorsqu'il s'agit de bastions des valeurs viriles. Certes, comme nous l'avons vu, les femmes furent longtemps présentes à la périphérie mais leur rôle restait invisible ou masqué. En 1917, lorsqu'elles furent mises sous uniforme militaire, il est révélateur de noter que cet événement ne donna lieu à aucune glorification mythique. La gravité du franchissement de l'interdit se traduisit clairement par des attaques sexuelles. Lorsque les femmes menacent les paradigmes masculins, le rappel à l'ordre prend leur corps pour cible; elles ne conservent plus qu'une identité biologique qui les réifie. L'armée leur refusa l'intégration, s'efforça de leur assigner des fonctions domestiques bien que les films de propagande aient montré comme appât quelques jolies jeunes

filles penchées sur des moteurs dont le cambouis semble absent. L'utilisation - ou l'exploitation - du travail des femmes à des fins militaires, à l'usine ou dans les camps, fut aussi justifiée par la dichotomie entre 'homefront' et 'battlefront'; les femmes étaient "les anges de la maison" ou encore les gardiennes du foyer, "they keep the home fires burning" pour reprendre le titre d'une chanson alors populaire. Pendant une guerre, la notion de famille se confond avec celle de patrie qui représente un consensus de valeurs transcendant la cellule familiale et nécessaire à sa survie; les autorités prétendirent donc n'utiliser que les qualités "naturelles" des femmes qui devinrent les "anges-gardiennes" de leur pays. Cette assimilation permit de justifier la présence des femmes - et sa précarité - toute attitude rebelle étant jugée comme non-féminine. Dès le retour à la paix, donc à "la normale," les contours du foyer reprirent leur dimension traditionnelle et les femmes furent démobilisées comme les hommes et rejetées hors les murs. En effet, cet élargissement des limites du foyer permit aux femmes de briser les barrières entre privé et public et cette interaction fut ressentie à juste titre comme une menace à la suprématie masculine. Le conflit suivant démontra à nouveau la dépendance de l'armée vis-à-vis des femmes et cette tendance s'accrut de nos jours. Pourtant le mythe d'une armée d'hommes se perpétue en déplaçant la question, de façon factuellement erronée, en zone de combat exposé au danger et services d'intendance à l'arrière où s'activeraient les fourmis ouvrières.

Dans sa définition du genre, Joan Scott affirme que "l'identité subjective" s'illustre particulièrement bien par les biographies. Or les carrières brillantes d'une Katherine Furse, d'une Helen Gwynne-Vaughan ou de lady Londonderry sont minorées par les commentateurs historiques; leurs capacités de conception, de commandement et d'organisation sont souvent décrites sur le mode ironique ou condescendant à l'aide d'explications psychanalytiques ou en les soupçonnant d'un manque de féminité (Marwick par exemple), la définition de la normalité reposant sur une crainte du pouvoir patriarcal de voir sa supposée supériorité éventée. La suffragette lady Rhondda en faisait déjà la pertinente analyse en 1933:

There is often a conspiracy to prove that, when a woman did it, the achievement, whatever it chanced to be, was not really properly accomplished, that it was a mere fluke, not to be repeated. All this is not deliberately done, of course: it is almost entirely subconscious, but that makes it none the easier to combat.²⁷

L'existence, au sein de l'institution militaire, de chefs charismatiques autres que masculins menace en effet directement la glorification du "leader héroïque;" cette crainte est confirmée par un article récent, dans *Armed Forces and Society*, où Jean Boulègue montre l'inquiétude suscitée

²⁷ M.H. Mackworth, (Viscountess Rhondda) *This Was my World* (London: Macmillan and Co, 1933) 227-8.

actuellement dans l'armée française par l'émergence de telles femmes qui remettent en cause le mythe patriarcal, en y substituant l'image de la mère s'occupant des conscrits et en déplaçant ainsi les perceptions d'autorité, du genre à l'individu.²⁸ Pendant la première guerre, les soldates furent rejetées, non tant parce qu'elles s'approchaient physiquement du coeur du pouvoir que parce qu'elles en menaçaient l'essence, les valeurs viriles et machistes. Leur intrusion subvertissait l'idéologie martiale - même en position d'auxiliaires, elles prenaient la place de soldats. La même analyse s'applique au rejet des ouvrières par les syndicats. Le mythe de la munitionnette fut utilisé à la fois pour exalter et pour inquiéter; il provoqua une réaction à double détente, attraction pour les femmes vers de nouveaux débouchés et des salaires décents conformément aux nécessités politiques du moment, rejet de ces 'flappers' qui menaçaient la puissance syndicale et les principes éthico-religieux, et dont il faudrait donc se débarrasser la paix revenue. Ce fut aussi l'épouvantail agité pour refuser le vote des femmes de moins de trente ans.

Flapper is the popular press catchword for an adult woman worker aged 21-30, when it is a

²⁸ Jean Boulègue, "Feminization" and the French Military: an Anthropological Approach," *Armed Forces and Society* 17 3 (Spring 1991): 343-62. Il souligne le silence embarrassé des autorités sur ce sujet. L'armée de conscription est perçue négativement par les garçons, elle n'a plus de rôle initiatique, et l'habitude de la mixité scolaire tant entre élèves qu'au niveau des enseignants gomme les références traditionnelles.

question of giving her the vote under the same conditions as men of the same age.²⁹

Toutefois il faut aussi souligner que les femmes ne se sont pas laissées tout à fait passivement manipuler: les documents historiques prouvent qu'un bon nombre d'entre elles ont épousé le patriotisme et le nationalisme de l'époque et ont créé des groupes de pression pour faire admettre leur place dans la sphère publique et sortir du rôle de victime passive et de marginalité que leur assigne la tradition martiale. Le féminisme de cette époque ne se voulait pas révolutionnaire mais souhaitait réformer le système en s'y intégrant. Même si cela parut et paraît regrettable à beaucoup de féministes, et surprenant à un grand nombre de femmes, tant est imprimée la conviction d'un pacifisme "inné",³⁰ ce furent des épisodes historiques violents qui propulsèrent les femmes au devant de la scène et beaucoup n'y furent pas contraintes qui s'y précipitèrent en réclamant hautement leur part envers et contre les réticences masculines. Leur reconnaissance lors des guerres apparut cependant comme un marché de dupes, puisque, chaque fois, le pouvoir masculin s'efforça de les

²⁹ *Punch* 30 Nov. 1927 in *Walker's Century Scrap and Newscutting Book*, 135.

³⁰ Par exemple: "While there is no consensus in the women's movement on non-violence or women being drafted, many feminists believe that feminist principles include a basic opposition to militarism and what the military represents. They reject its extreme form of patriarchy, are opposed to killing and hierarchy." "Women and Military Issues," *Off Our Backs* XII.4 (April 1982): 19. En fait, les féministes rejettent cette notion d'inné mais n'expliquent pas vraiment pourquoi les femmes seraient plus pacifistes que les hommes.

chasser des places conquises une fois la paix revenue. Mais la retraite ne s'avéra jamais totale.

Notre étude avait pour ambition d'illustrer, en l'appliquant aux femmes, les concepts de centre et de périphérie empruntés à Edward Shils.³¹ Le premier terme englobe deux significations: tout d'abord et essentiellement il recouvre un système central de "symboles, de croyances et de valeurs, ("central value system") qui n'a pas de représentation spatiale et concentre "les valeurs et les croyances irréductibles qui établissent l'identité des individus et les lient dans un univers commun;" il désigne ensuite un système institutionnel central ("central institutional system") qui incarne et légitime ces valeurs et devient donc objet "d'obéissance, de déférence ou d'émulation;" son rôle est - en général- de transmettre, à travers un certain nombre d'institutions satellites et hiérarchiquement structurées, le "code génétique" de la société au sein duquel le concept de nation reste une caractéristique essentielle.

A society is vertically integrated in a hierarchy of power and authority and a status order; it is horizontally integrated by the unity of the elites of the various sectors of life or subsystems of society.

³¹ Les lignes qui suivent sont directement inspirées des ouvrages suivants: Edward Shils, *Center and Periphery, Essays in Macro-Sociology* (Chicago and London: The University of Chicago Press, 1975) et in Liah Greenfeld and Michel Martin, eds. *Center, Ideas and Institutions* ((Chicago and London: The University of Chicago Press, 1988), Liah Greenfeld and Michel Martin, "The Idea of the Center: an Introduction," viii-xxii, et E. Shils, "Center and Periphery: An Idea and Its Career, 1935-1987" 250-282.

The complex of values and beliefs which constitutes nationality - a very modern phenomenon - may very well be the paradigmatic example of the center in the sense of a society-generating central value system, because it is uniquely capable of shaping comprehensive, inclusive identities of individuals and therefore delineating the outermost structure of a collectivity to which they belong (or the other way around).³²

La périphérie se compose d'éléments qui, à des degrés divers, "ont besoin d'être intégrés" par transcendance de leur existence individuelle, selon un processus fluctuant de cohésion sociale qui tend, au travers de conflits et d'échanges, vers un consensus toujours imparfait.

Human beings need, above all, objects which embody transcendental values, values which transcend those pursued in ordinary life. The orientation toward a center helps to satisfy this need - although the center itself sometimes frustrates, rather than satisfies, the need for a transcendental center in which an earthly institution or collectivity participates or under which the earthly center is subsumed.³³

³² 1§, *Center and Periphery* 93 et 2§, "The Idea of the Center: an Introduction" xi. (Le centre peut aussi être détaché de tout contexte géographique et désigner des valeurs intellectuelles ou religieuses communes).

³³ E. Shils, "Center and Periphery: An Idea and Its Career, 1935-1987" 260. Même dans les conflits, les opposants se réfèrent au centre et à ses valeurs et recherchent une reconnaissance semblable. Il n'y a pas table rase.

Dans le système de valeurs traditionnel du début du XXème siècle, la place des femmes se situait à l'extrême périphérie, dans le domaine du privé, malgré des incursions dans certains domaines comme l'enseignement ou les soins infirmiers - les femmes de la classe ouvrière qui travaillaient ne représentant pas un critère normatif; cette exclusion de la sphère publique était ressentie comme une aliénation et se traduisait par des conflits avec le centre dans une reconstitution de centres secondaires ("subcenters") dont le mouvement des Suffragettes formait l'exemple extrême; mais globalement, ces femmes voulaient intégrer le système en élargissant ou en moralisant ses valeurs mais ne cherchaient pas à le subvertir - malgré la perception masculine - leur adoption des principes dominants pendant la guerre en faisant l'évidente démonstration. Au moment de ce conflit en effet, les valeurs de nationalisme et de patriotisme constituèrent un système de référence central auquel hommes *et* femmes pouvaient se rattacher et qui offrait à la fois transcendance et rite d'homogénéité. Il faut aussi noter que la non-citoyenneté féminine était vécue comme un fait par les hommes et comme une injustice par les femmes et que donc elles étaient beaucoup plus attachées au centre que l'inverse.

Peripheral sectors might be much more attached to the center than the center is to them; they accord more proximate location to themselves in relation to the center in their own collective consciousness than

the center accords to them in its collective consciousness.³⁴

Cette remarque nous paraît cruciale pour éclairer les rapports des femmes avec les institutions et explique le rejet initial par le gouvernement et les militaires de la participation féminine à l'effort de guerre - ou celui de l'introduction de femmes infirmières un peu plus tôt - et l'éclosion consécutive de "sous-centres" organisés selon le modèle masculin, autour de leaders charismatiques dont le rôle médiateur entre ces foyers périphériques et le pouvoir paraît essentiel. Ces personnages, Florence Nightingale, Katherine Furse, Helen Gwynne-Vaughan, Lady Londonderry, étaient liés au centre par une même appartenance sociale qui leur en faisait déjà partager les valeurs.³⁵ Grâce aux guerres, elles devinrent les "représentantes visibles" de ces centres secondaires et la pression des circonstances obligea l'institution à "démarginaliser" les femmes et à accepter un rapprochement qui les fit accéder à la sphère publique, même si cette progression resta assujettie à des rapports hiérarchisés. Le même phénomène peut se percevoir dans le monde syndical avec la montée en puissance des syndicats féminins et de leurs leaders, Mary MacCarthy ou Margaret Bondfield. Cette avancée connut son aboutissement le plus éclatant dans l'accès à la

³⁴ *Ibid.* 259.

³⁵ Virginia Woolf voit pertinemment dans cette éducation commune l'explication de l'enthousiasme guerrier des femmes en 1914. *Three Guineas*, 1938 (London: Hogarth Press, 1986).

citoyenneté qui fit sortir légalement les femmes du gynécée. L'émergence de ces centres secondaires pouvait d'ailleurs être catégorisée comme une montée de pouvoir d'un nouveau centre féminin dépassant les clivages sociaux, et fédérateur d'institutions jalouses de leur autonomie; c'est à cet éclairage qu'il est permis de considérer les refus irrationnels de l'institution militaire face aux propositions de Katherine Furse de fusion des divers services féminins.³⁶

L'armée qui avait conservé les infirmières, rejeta donc les femmes-soldats; il n'en demeure pas moins qu'elle servit de relais, de médiateur, dans l'accès au suffrage puisque ce droit fut présenté par le centre comme une récompense à leur valeureuse collaboration. Shils affirme que nos sociétés occidentales modernes fonctionnent selon un processus de "diminution des distances entre centre et périphéries." L'institution militaire - contre sa propre idéologie - contribua à ce rétrécissement et, en ouvrant, même temporairement, l'accès de sa citadelle, elle ne put éradiquer les traces de la présence féminine; il fallut deux guerres aux infirmières - la Crimée et l'Afrique du Sud - pour être acceptées dans le cercle militaire; il allait falloir un second conflit mondial pour pérenniser l'existence de militaires femmes. Il en fut de même pour celles qui envahirent le monde du travail; après la

³⁶ Après la guerre, il y eut des "coalitions" entre femmes MPs, mais il nous semble que le mouvement qui effraya le plus les autorités fut l'"International League for Peace and Freedom" qui unit les femmes au-delà des limites territoriales alors essentielles aux systèmes centraux dans le contexte de la guerre.

première guerre, la régression fut nette mais la seconde guerre ne connut pas le même recul; beaucoup continuèrent de travailler et l'emploi ne fut plus concentré parmi les femmes jeunes et célibataires, et ce, malgré les résistances syndicales et les efforts de restauration de l'idéologie domestique. La violence constitua donc un facteur d'émancipation. Il est frappant de constater qu'après chacune de ces guerres qui les "libéra", les femmes firent à peu près la même remarque:

It allowed women to stand on their own feet. It was a turning point for women,
...it was like being let out of the cage,³⁷

...comme si l'expérience précédente avait été gommée, mais elle constituait un précédent, et il apparait, en perspective, que des graines avaient été semées et que le rapprochement vers le centre s'effectuait, même par à-coups. L'image de centre et de périphérie nous semble donc plus appropriée que celle de la double spirale - irrémédiablement pessimiste - de Margaret et Patrice Higonnet³⁸ car les hommes se déplacent certes lorsqu'ils entrouvrent les portes d'un sanctuaire, et le chemin de croix des femmes comporte un grand nombre de stations, mais l'étape ultime, comme le centre, demeure un objectif visible et les refuges du pouvoir

³⁷ Gail Braybon and Penny Summerfield, *Out of the Cage* (London: Pandora, 1987) 281-2 et ii. Pour une étude nuancée, cf aussi Penny Summerfield, *Women Workers in the Second World War* (London: Routledge, 1984).

³⁸ cf Avant-propos 9.

masculin ne sont pas illimités. Chaque conflit opère un grignotement, une avancée des périphéries vers le centre, même si les hommes quittent le rempart conquis pour une nouvelle position d'éminence. Peut-être pourrait-on imaginer un environnement du centre constitué d'ellipses successives, ce qui permettrait de dessiner des rapprochements ou des éloignements au sein d'une même orbite et de graduer l'avancée des femmes pendant et après la guerre sur une même ellipse "femme" où la position des ouvrières se trouverait plus excentrée que celle des femmes des classes supérieures.

Quelle que soit la configuration, la guerre a chaque fois constitué une sorte de "cheval de Troie" à l'intérieur des positions patriarcales; la percée trop rapide a ensuite été marquée par des contre-offensives dont la violence reflétait la mesure des craintes masculines, mais le recul n'a jamais été définitif. Même si les efforts de rétablissement de l'ordre retombèrent lourdement sur les femmes, l'amnésie ne fut jamais complète et elles obtinrent sinon un changement des mentalités du moins une évolution et un certain nombre de dispositions légales qui, par un processus d'érosion, firent lentement progresser leur position. Les femmes participent donc à cette lente émergence des périphéries vers le centre que constitue le processus de démocratisation de nos sociétés, et au même titre que les autres minorités, doivent se battre

pour ne pas demeurer citoyennes de seconde catégorie.³⁹ En bouleversant les paradigmes, les guerres accélèrent le processus d'infiltration; le retour à la paix ralentit la progression, car la guerre agit comme révélateur des potentialités féminines et induit des mesures réactionnaires, mais si l'on compare moins de deux cents ans de luttes féministes, avec des hauts et des bas, à un pouvoir patriarcal qui se compte en millénaires, les femmes ont malgré tout envahi bien des bastions réputés imprenables. Des citadelles à investir ne restera plus bientôt, dans nos pays industrialisés, qu'une série de donjons aux positions retranchées dont le politique et le sacré. Aucun domaine ne devrait rester inexploré bien qu'il reste souhaitable que l'assaut se déroule par appropriation plutôt que par de nouvelles conflagrations. Toutefois, il faut souligner la concentration des femmes à des niveaux subalternes, place qui ne leur permet pas de subvertir véritablement ces institutions.

L'armée n'est que le reflet de la société civile mais, symboliquement, elle en cristallise les valeurs. La question fondamentale qui se pose donc au sujet de l'institution militaire réside dans le fait de la nécessité même d'investir ce bastion. Quelle que soit l'opinion professée vis-à-vis des forces armées, le parti-pris d'exclusion ou de mépris semble contraire aux principes démocratiques et à l'intérêt du mouvement

³⁹Il nous semblerait intéressant d'explorer et de comparer le recul qui intervient dans les avancées féminines dans des sociétés non démocratiques où la période révolutionnaire est toujours marquée par une relative émancipation des femmes.

féministe, sauf à faire table rase pour établir des valeurs fondamentalement nouvelles.

We should expect and willingly acknowledge the differences between us in our senses of who are and what constitutes our woman-identity without succumbing to the temptation to justify our own identity by denying our sisters'.⁴⁰

La politique d'infiltration qui a cours depuis des années semble produire des effets que Margaret Rhondda décrivait déjà clairement en 1933:

When a being of a class which throughout the ages has been considered to be in certain specified directions inferior - inferior in courage, inferior in initiative, inferior in capacity for impersonal intelligence, unfitted for the spectacular successes - has been regarded, in fact, as belonging to the permanent serfdom of the race - gets into a hitherto barred profession, wins the Newdigate Prize, or flies to Australia, it lowers the whole prestige attached to enter in that particular profession, to winning the prize or making the flight in question...

When a woman makes a success in his chosen field, more especially when three or four women do, the young male thinks disgustedly that the thing he set out to do cannot be so difficult as he supposed. He begins to wonder if it is really

⁴⁰ Margaret A. Simons, "Motherhood, Feminism and Identity," *Women's Studies International Forum* 7 5 (1984): 357. Cette citation est détournée du contexte qui n'aborde pas ce problème.

worth doing any more. The glamour wanes. The whole standard of values is lowered.⁴¹

Dans l'institution militaire, le processus bien connu de dépréciation des valeurs pourrait avoir comme conséquence bénéfique une érosion de la culture machiste. La question reste toutefois complexe et déconcertante, ainsi qu'en témoigne Sara Rudick qui affirme tout d'abord:

(I) believe that a distinctly womanly militarism arises largely out of the confinements and powerlessness of women's lives.⁴²

Elle ajoute que, de par leur éducation baignée d'amour et d'humilité, les femmes pourraient modifier l'institution militaire, mais elle finit par conclure à l'improbabilité de leur influence pacificatrice et souhaite les voir oeuvrer au sein des mouvements pour la paix où leur rôle sera reconnu. Entre Amazones et Sabines, les femmes ont-elles une place dans l'institution militaire? La féminisation des armées occidentales semble engagée dans une progression inéluctable et il serait souhaitable que les femmes qui choisissent cette voie puissent bénéficier des armes du féminisme, mais il est trop tôt pour juger des effets de cette récente incursion. La citoyenneté ne se réduit ni au droit de vote ni au port des armes, mais peut-on

⁴¹M.H. Mackworth, *This Was my World* 230.

⁴²S. Rudick, "Pacifying the Forces: Drafting Women in the Interest of Peace," *Signs* 8 (Spring 1983): 481.

en faire l'économie? Le féminisme revendique son rôle de remise en question et de démythification des discours dominants; sa force peut-elle le mieux s'exprimer dans les périphéries pour concevoir des logiques alternatives?

Janine Chanteur analyse l'origine de la peur et donc de l'agressivité, de la violence et des guerres, dans la faille ontologique de l'être et dans sa "duellité" qui le fait "se confronter au *même* et à l'*altérité*."⁴³ Or, les conflits illustrent aussi la diversité des réactions féminines qui s'étalent sur le même éventail sinon dans les mêmes proportions que celles des hommes. Il n'existe pas de réflexes proprement féminins ou masculins face à la guerre, mais des prises de position humaines variées, conditionnées bien évidemment par un ensemble de facteurs sociaux, religieux, éducatifs et politiques. Les femmes n'appartiennent donc pas à la catégorie "Femme" mais à des groupes humains hétérogènes. C'est dans ce pluralisme qui nie toute tentative de catégorisation et de dichotomie entre les genres que peuvent se développer des espaces de liberté pour chaque individu. C'est l'objectif actuel, généreux et séduisant, développé par certaines féministes dans la théorie de l'androgynie qui s'efforce de dépasser le pragmatisme d'un féminisme égalitaire en établissant des bases novatrices entre les genres et qu'Elisabeth Badinter a symbolisé dans un titre provocateur, *L'Un est l'Autre*.⁴⁴

⁴³ *De la Guerre à la Paix* 330.

⁴⁴ Elisabeth Badinter, *L'Un est l'Autre* (Paris: Odile Jacob, 1986).

Il ne s'agit pas d'un fantasme de réunion, recherche des organes et des pouvoirs de l'autre sexe, mais de la poursuite d'un idéal de "personnalité illimitée" reposant sur le refus de sexualiser les traits humains, de lier l'identité psychique au sexe biologique...La perspective androgyne, qui voit le "féminin" dans le "masculin", et inversement, rejette l'altérité qui chosifie et demande à ce que soit reconnue "l'importance du principe 'féminin' non pas comme autre, mais comme nécessaire à la totalité"....

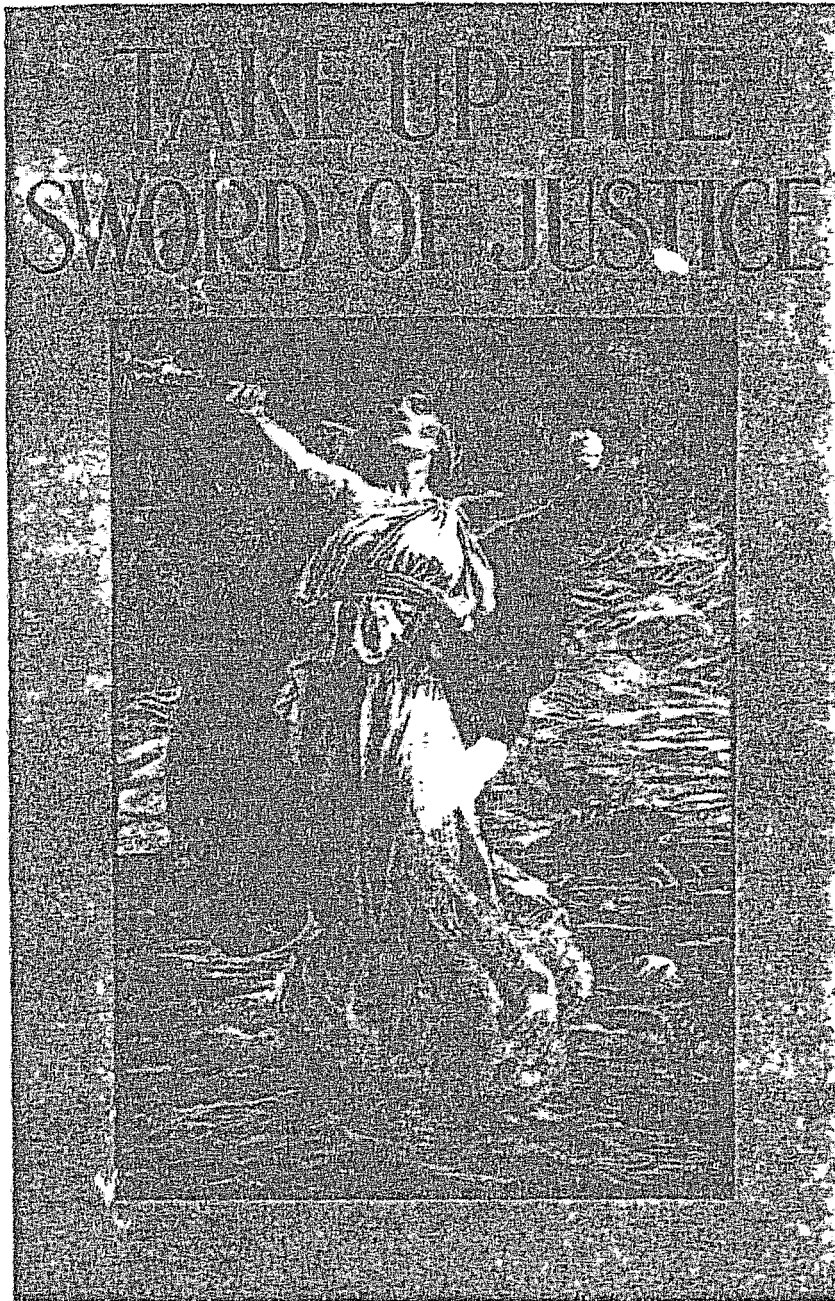
Le concept féministe d'androgynie n'a pas seulement un contenu ontologique. Il se charge d'implications sociales, car la totalisation de l'être, qui est préconisée, annonce la réconciliation entre les sexes, avec la participation de toute créature à l'éventail complet de l'expérience.⁴⁵

Comme le souligne Ginette Castro, cette perspective représente "le concept le plus révolutionnaire du néo-féminisme;" cette "rupture avec la culture patriarcale" engendrerait une "libération pour les deux sexes," qui développerait de nouvelles interactions, et d'où émergeraient des institutions originales. La force des "minorités" ne réside-t-elle pas dans la capacité à rêver d'un avenir meilleur et à oeuvrer pour que l'utopie d'aujourd'hui devienne réalité.

⁴⁵ Ginette Castro, *Radioscopie du féminisme américain* (Paris: Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1984) 138-9.

ANNEXES

Première partie: LES INFIRMIERES	817-828.
Deuxième Partie: LES FEMMES DANS L'INDUSTRIE	828-841.
Troisième partie: LES FEMMES DANS L'ARMEE	841-848.



BERNARD PARTRIDGE.

"TAKE UP THE SWORD OF JUSTICE."

Issued by the Parliamentary Recruiting Committee:
No. 106 of their posters.



IN HONOUR OF THE BRITISH NAVY
To commemorate the surrender of the German Fleet

Mr Punch's History of the Great War 273.

 Jessie Pope

THE CALL

Who's for the trench —
 Are you, my laddie?
 Who'll follow French —
 Will you, my laddie?
 Who's fretting to begin,
 Who's going out to win?
 And who wants to save his skin —
 Do you, my laddie?

Who's for the khaki suit —
 Are you, my laddie?
 Who longs to charge and shoot —
 Do you, my laddie?
 Who's keen on getting fit,
 Who means to show his grit,
 And who'd rather wait a bit —
 Would you, my laddie?

Who'll earn the Empire's thanks —
 Will you, my laddie?
 Who'll swell the victor's ranks —
 Will you, my laddie?
 When that procession comes,
 Banners and rolling drums —
 Who'll stand and bite his thumbs —
 Will you, my laddie?

WAR GIRLS

There's the girl who clips your ticket for the train,
 And the girl who speeds the lift from floor to floor,
 There's the girl who does a milk-round in the rain,
 And the girl who calls for orders at your door.
 Strong, sensible, and fit,
 They're out to show their grit,
 And tackle jobs with energy and knack.
 No longer caged and penned up,
 They're going to keep their end up
 Till the khaki soldier boys come marching back.

There's the motor girl who drives a heavy van,
 There's the butcher girl who brings your joint of meat,
 There's the girl who cries 'All fares, please!' like a man,
 And the girl who whistles taxis up the street.
 Beneath each uniform
 Beats a heart that's soft and warm,
 Though of canny mother-wit they show no lack;
 But a solemn statement this is,
 They've no time for love and kisses
 Till the khaki soldier boys come marching back.

Travaux Originaux

Leçon d'ouverture de l'École d'Infirmières Pasteur
(Année scolaire 1915-1916)

De l'Utilisation de la femme comme infirmière en temps de guerre

Qualités et devoirs de l'infirmière

Par le Dr CASILLE FROMAGET

Directeur de l'École d'Infirmières de la Société des Secours aux Blessés
et de l'Association des Dames Françaises

MESDAMES, MESDEMOISELLES,

L'année dernière, l'École d'Infirmières (Société de Secours aux Blessés et Association des Dames Françaises) n'a pu ouvrir ses portes à l'heure accoutumée dans notre cher local de la Clinique Pasteur.

Une guerre monstrueuse nous surprit en pleines vacances, et quand sonna l'heure de la rentrée scolaire, vous prodiguez déjà depuis plus de trois mois vos soins dévoués et réconfortants aux glorieux malades et blessés tombés pour la défense et la libération du territoire envahi. La victoire de la Marne avait sauvé la France et le monde civilisé du joug des barbares d'outre-Rhin, et nous espérions voir bientôt notre pays libéré de l'occupation ennemie. Mais quand nous vîmes, après la victoire des Flandres, que cette guerre allait se transformer en une guerre de siège de la mer du Nord jusqu'aux Vosges, il fallut se rendre à l'évidence et constater que cette lutte gigantesque de la « Civilisation » contre la « Kultur », déjouant toutes les prévisions des états-majors et du Service de Santé, allait durer longtemps et devenir une guerre d'usure pour laquelle nous devions nous préparer à nouveau.

Le nombre des infirmières, déjà considérable, qui avaient obtenu leur diplôme en temps de paix devenait insuffisant. Il fallait immédiatement augmenter le personnel demandé par les hôpitaux auxiliaires, et c'est alors que, le 3 février 1915, l'École ouvrit ses cours en faisant appel à votre dévouement. La réponse fut celle que l'on pouvait attendre des femmes françaises. Les élèves accoururent en nombre inespéré et plus de cinq cents suivirent avec un zèle et une assiduité remarquables les cours qui devaient leur permettre d'être admises aux chevet de nos héros malades.

C'est grâce à vous que les hôpitaux auxiliaires ont été pourvus de tout ce qui leur était nécessaire et que le personnel, sur la valeur duquel je n'insiste pas, n'a jamais été insuffisant.

Mais la guerre se prolonge et personne ne peut

fixer quelle sera la longueur de sa durée. Il faut donc encore augmenter vos recrues. Il faut qu'à l'arrière comme à l'avant, chacun s'utilise de son mieux. Il faut que chacun fasse à sa patrie le sacrifice de sa santé et de sa vie, s'il est nécessaire.

Et l'on ne peut que déplorer aujourd'hui que nos prévisions du temps de paix aient été si peu conformes à la réalité et qu'on n'ait pas eu l'idée d'organiser des légions d'infirmières, non seulement pour les Sociétés de la Croix-Rouge, mais aussi pour les hôpitaux militaires et complémentaires, où la pénurie de infirmières s'est fait vivement sentir.

L'importance de la femme en temps de guerre est aujourd'hui d'une telle évidence qu'il est temps encore de lui attribuer le rôle enviable qui lui est réservé.

Il faudrait donner à la femme les emplois qui lui conviennent; et comme je ne veux pas sortir ici du cadre qui nous intéresse, lui réserver dans les hôpitaux le poste pour lequel elle est éminemment préparée : celui d'infirmière et de garde-malade.

Je sais bien que le rôle d'infirmière, son utilité, a pu être critiqué en temps de paix par les esprits les plus sages; mais la guerre a montré que toutes ces appréhensions, tous ces jugements préconçus, toutes ces critiques, ne tenaient pas debout.

Il suffit, si l'on veut être impartial, de jeter un coup d'œil sur ce qui se passe autour de nous, dans tous les hôpitaux que nous visitons, pour voir le rôle qu'y joue l'infirmière française.

En présence de ce spectacle réconfortant, combien nous devons regretter que leur nombre ne soit pas assez considérable pour remplacer aux chevet des malades tous les hommes qui pourraient servir leur patrie d'une façon plus virile et plus appropriée à leurs aptitudes.

Le général Gallieni, l'un des vainqueurs de l'Ourocq, à peine nommé ministre de la Guerre, vient, dans une circulaire retentissante, d'appeler l'attention de tous les commandants de corps d'armée sur l'intérêt qu'il y avait à remplacer dans les bureaux la plus grande partie possible des secrétaires, des dactylographes par des femmes et en particulier par les femmes de ceux qui ont été tués ou blessés pour la défense de la Patrie.

Eh bien ! Nous croyons sincèrement que la réforme devrait s'étendre au Service de Santé. Nous pensons fermement, que s'il y a une profession pour laquelle la femme est capable de remplacer l'homme, c'est bien celle d'infirmière. Nous avons déjà vu avec joie M. le Sous-Secrétaire d'État chargé des services sanitaires suivre timidement l'exemple de son chef. Nous

voudrions voir employer dans les hôpitaux, avec les infirmières professionnelles, dont le nombre est limité, des infirmières volontaires, diplômées ou non, dont les capacités et la moralité seraient examinées avec soin, prises parmi les femmes dont les maris, les frères, les fils seraient parmi les victimes de la guerre.

Nous voudrions voir se généraliser l'exemple que donnent nos hôpitaux auxiliaires. La femme doit être au chevet du malade; l'homme doit courir à la défense du pays et repousser l'envahisseur. Cela permettrait d'utiliser ailleurs, comme brancardiers, comme manœuvres, comme ouvriers, comme soldats, des milliers d'auxiliaires qu'on affecte aux hôpitaux du territoire en les décorant du nom d'« infirmiers », profession dont ils ignorent tout et pour laquelle ils n'ont aucune disposition.

Quelle que soit l'opinion qu'on ait sur la valeur, sur les qualités et les défauts inhérents à la femme, on ne peut nier, sans être accusé de parti pris, que la femme est prédestinée à ces fonctions si délicates de garde-malade.

La femme la plus ignorante est supérieure indiscutablement à tous les infirmiers improvisés arrachés à leur charrue, à leur tombereau, à leur étal, à leur débit, à leur atelier, à tous ces travaux qui ne les ont nullement préparés à ce rôle délicat qu'on leur impose du jour au lendemain, sans aucune préparation préalable, pour remplacer les infirmiers du service armé qui avaient quelque compétence et qui sont partis pour la zone des armées.

La gaucherie, l'ignorance, la malpropreté inconsciente de ces auxiliaires, font le désespoir des médecins auxquels ils sont confiés et qu'ils devraient seconder. Chaque jour il faut les surveiller, les instruire et bien souvent les efforts des éducateurs restent vains.

La force, la lourdeur, la vigueur toute musculaire de ces hommes ne pourra jamais lutter avec la douceur, l'adresse et la grâce de la femme, si commune chez toutes les Françaises, à quelque degré de l'échelle sociale qu'elles appartiennent.

Ces « pseudo-infirmiers » du temps de guerre pris parmi les auxiliaires sont excellents pour les gros travaux, pour le nettoyage des salles et des bâtiments, pour l'entretien des locaux, pour le transport des malades, et c'est à ces fonctions qu'on devrait les affecter.

L'administration des médicaments, la confection des pansements, les soins, l'alimentation des malades, la stérilisation des instruments et des objets de pansements, tout ce qui fait partie du rôle de garde-malade, tout ce qui nécessite des connaissances et des aptitudes spéciales, serait très avantageusement confié à des femmes choisies pour ces fonctions.

D'ailleurs, en agissant ainsi, le ministre de la Guerre ne ferait qu'imiter ce qui se passe de tout temps dans la vie civile.

Que font les hôpitaux civils? Que font les chirurgiens qui possèdent des maisons de santé ou des cliniques? A qui s'adressent-ils pour recruter le personnel auquel ils confient leurs malades? Est-ce à ces hommes qu'ils font appel? Non. Dans tous les hôpitaux, dans toutes les maisons de santé, les soins sont donnés par des femmes infirmières, qui sont fournies soit par des congrégations religieuses, soit par des écoles d'infirmières, soit par des écoles de la Croix-Rouge, et tout le monde n'a qu'à se louer de ce choix judicieux.

Si tous les hôpitaux, tous les chirurgiens font appel aux femmes laïques ou religieuses pour soigner leurs malades, pourquoi, pendant la guerre, sans empiéter sur ce qu'il faudra faire en temps de paix, le Service de Santé ne suivrait-il pas ces exemples probants qui lui indiquent la bonne voie? Le « civil » a parfois du bon. Souhaitons donc ardemment, car il est, hélas! temps encore de mieux utiliser les ressources de la France qu'on généralise ce que nous proposons : qu'on appelle dans les hôpitaux qu'il a fallu créer toutes les infirmières qu'on pourra trouver dans les écoles, dans les congrégations religieuses, dans les sociétés de la Croix-Rouge, et qu'on leur adjoigne comme auxiliaires toutes les femmes présentant les qualités morales et physiques de la garde-malade (1).

On pourrait ainsi enlever des salles de malades beaucoup de « déracinés », de véritables inaptes, inhabiles et inutilisables, qu'on emploierait avantageusement à des travaux beaucoup plus appropriés à leurs capacités.

Reconnaissons sans aucune honte, ce que tout le monde sait, que l'homme n'est que très exceptionnellement un excellent infirmier.

La femme, au contraire, est l'infirmière-née. Elle l'est sans le savoir.

Toute petite, elle a bercé sa poupée dans ses bras maternellement serrés; elle l'a soignée, habillée avec amour; elle a pris part à ses chagrins, à ses maladies. Plus tard, elle a dorloté ses petits frères, elle les a veillés pendant leurs maladies. Femme, elle soigne son mari, ses enfants, ses vieux parents. C'est elle que nous trouvons au chevet des mourants; c'est elle qui cède les paupières de ceux qui lui sont chers. Toute sa vie, la femme est l'infirmière du foyer, pourquoi ne serait-elle pas l'infirmière de la Patrie?

Avec les admirables prédispositions que tous lui reconnaissent, que lui faut-il pour devenir garde-malade? Il lui suffira de prendre connaissance des qualités que doit présenter une bonne infirmière et de remplir les devoirs qui s'attachent à ces fonctions.

(1) Nos vœux viennent d'être enfin réalisés et le Service de Santé lui-même actuellement aux infirmières volontaires pour les hôpitaux.

La femme capable spontanément d'attentions délicates, de douceur, de petits soins, possédant une habileté manuelle entretenue et développée par les nombreux travaux d'aiguille et tous les travaux d'art auxquels elle se livre, n'aura guère d'efforts à faire pour arriver à ce but. Sa grâce, sa souplesse, sa finesse native lui permettront vite de remplir le rôle qu'elle ambitionne. Elle s'imposera bientôt, désarmant les critiques, imposant le respect par son dévouement, son honorabilité, son habileté et par les hommages reconnaissants de tous ses malades, qui gardent de ses soins le plus tendre et le plus respectueux souvenir.

Après la guerre, il sera nécessaire de faire ressortir l'importance des infirmières, les services éminents qu'elles ont rendus à la Patrie, et la Croix-Rouge française sera bien placée pour publier ces documents, qui seront convainquants et réconfortants.

En attendant le jour où toute Française devrait être, en temps de paix, préparée à servir sa patrie au jour du danger, recrutez de nombreuses adeptes et augmentez chaque jour le nombre de ces vaillantes Françaises qui, après avoir donné à la Patrie les êtres qui leur sont les plus chers, viennent à leurs chevets panser leurs blessures, soigner leurs maladies, élever leurs cœurs; ce sont là des exemples du plus pur patriotisme qui doivent nous faire saluer bien bas celles qu'on peut appeler justement les « *Anges gardiens de nos blessés* », « *les Religieuses de la Patrie* ».

Pour être comprises dans cette vaillante cohorte, il suffira de mettre en valeur vos qualités naturelles et de vous astreindre à certains devoirs. A ces conditions seulement vous serez dignes du titre que vous ambitionnez.

Quelles sont donc tout d'abord les qualités que doit présenter une bonne infirmière ?

Ce sont des qualités *physiques* et des qualités *morales*. Ne protestez pas, si j'ai mis en première ligne les qualités physiques; voici pourquoi: la profession d'infirmière est extrêmement pénible; pour l'envisager, il faut être pourvue d'une robuste santé, c'est la première qualité. Toute femme malade, souffrante, ne peut être garde-malade, et devra renoncer à soigner ses semblables. Avec la santé, la propreté est une qualité absolument indispensable; nous y reviendrons plus tard.

Les qualités morales exigibles sont nombreuses et importantes. L'infirmière sera *dévouée*; ce besoin de dévouement est inné chez la femme; elle remplira ses fonctions avec plaisir, sans aucune contrainte, tout naturellement.

L'infirmière sera *obéissante*. Elle doit exécuter sans aucune appréciation les ordres donnés par le médecin; elle doit avoir une obéissance passive, comme celle du soldat à l'égard de ses chefs. La discipline la plus

sévère doit régner dans un hôpital; l'infirmière doit donner le meilleur exemple.

L'infirmière doit être *discrète*. Vous savez combien souvent on a pensé que les femmes étaient plus indiscrettes que les hommes (il est vrai que ce sont les hommes qui ont émis cette opinion sur les femmes); soyez donc d'une discrétion absolue sur tout ce que vous avez vu ou entendu. En soignant les malades, vous serez au courant non seulement de leurs maux physiques, mais souvent aussi de leurs maladies morales; vous aurez connaissance de secrets que vous ne devez pas révéler à qui que ce soit. Vous devez respecter dans toute sa rigueur le secret professionnel. Vous vous exposeriez d'ailleurs non seulement à être chassées de vos services, mais à des poursuites légales absolument justifiées. Vos yeux ne doivent pas voir; vos oreilles ne doivent pas entendre; vos bouches doivent pas répéter.

L'infirmière doit être *calme et ordonnée*. Les femmes agitées, turbulentes, distraites, désordonnées, doivent être éloignées des malades. On les emploiera avantageusement comme auxiliaires à des travaux où leur agitation et leur turbulence ne peut avoir de conséquences dangereuses.

Les femmes nerveuses, qui s'affolent en présence de circonstances graves, de malades sérieux, sont également inutilisables comme infirmières. La bonne infirmière doit être une femme conservant toujours son sang-froid, qui lui permettra l'initiative parfois nécessaire. La tranquillité et le calme souriant sont des qualités qui ne sont jamais assez appréciées. Je n'ai pas besoin d'ajouter qu'indépendamment de toutes ces qualités, qui lui sont naturelles ou qu'elle s'efforcera d'acquiescer, l'infirmière digne de ce nom doit être d'une *moralité irréprochable*.

L'infirmière, même la mieux douée, devra se souvenir des nombreux devoirs qui lui incombent. Ce sont :

- 1° Les devoirs envers le malade;
- 2° Les devoirs envers le médecin;
- 3° Les devoirs envers la famille et l'entourage du malade;
- 4° Les devoirs envers elle-même.

1° L'infirmière doit compatir à l'état de son malade par des paroles douces et rassurantes; elle lui aidera à supporter son mal; elle ne montrera vis-à-vis de lui aucune répulsion, aucun dégoût, même en présence des plaies les plus répugantes par leur aspect et l'odeur qu'elles répandent. Penchée au chevet du malade, elle ne montrera aucune inquiétude sur la gravité de son état, elle s'efforcera de le réconforter, de lui persuader que la guérison surviendra, et l'espoir qu'elle lui donnera dans les cas désespérés lui permettra de mourir en paix, sans souffrance morale.

N'oubliez pas que le malade cherche à lire dans votre physionomie ce que vous pensez de lui. Soyez toujours gaie et montrez-lui un visage aimable et réconfortant. Il faut éviter avec soin tout bruit, tout mouvement susceptible de nuire au malade. L'infirmière, chaussée de pantoufles silencieuses, marchera sans bruit; elle parlera d'une façon nette, évitant les conversations à voix basse, mal interprétées par les malades, et aussi les éclats bruyants de voix. Elle évitera de secouer le lit en passant; certaines secousses sont horriblement douloureuses, pour les « tétaniques » par exemple, dont elles provoquent les horribles crises. Elle tiendra son malade en état de propreté absolue, lui donnant les soins nécessités par son état, ne les épargnant pas, ne se faisant pas désirer. Par sa douceur et son autorité, elle gagnera rapidement la confiance des malades, qui lui obéiront avec la plus grande facilité.

Les devoirs de l'infirmière envers son malade nécessiteraient à eux seuls une conférence; qu'il me suffise de vous rappeler que vous devez observer avec soin tout ce qui se présentera d'anormal. C'est vous qui le recevrez quand il arrivera à l'hôpital; c'est vous qui le ferez déshabiller, lui donnerez des vêtements propres, ferez désinfecter les autres; c'est vous qui prendrez sa température, compterez son pouls et sa respiration. Vous recueillerez les crachats, les vomissements, les selles, les urines, tout ce qui permettra au médecin de faire un examen complet du malade, et vous noterez avec soin sur un carnet spécial tout ce que vous aurez constaté d'anormal.

Ecrivez toujours tout, ne vous fiez pas à votre mémoire; elle peut être infidèle et vous induire en erreur de bonne foi.

2° Les devoirs de l'infirmière envers le médecin sont très importants: elle doit un compte exact de tout ce qu'elle a vu ou observé pendant son absence, entre ses visites. Elle doit préparer tout ce qui sera nécessaire pour la visite médicale, et enfin elle doit être l'aide du médecin; elle ne doit pas être son remplaçant.

Elle ne doit spontanément rien prescrire; elle ne doit modifier aucun des traitements ou des régimes; elle doit exécuter scrupuleusement, littéralement, les ordres qui lui sont donnés. Toute infirmière coupable de ne pas avoir donné ces preuves d'obéissance absolue doit être chassée immédiatement. Elle ne modifiera les prescriptions qu'après y avoir été autorisée par le médecin ou son assistant; elle ne fera œuvre d'initiative qu'en cas d'urgence absolue, en présence par exemple d'une hémorragie, d'une syncope, que son habileté combattrait victorieusement.

3° Les devoirs de l'infirmière envers les parents ou l'entourage des malades sont d'une grande importance, aussi bien dans les hôpitaux que dans les

familles. L'infirmière devra se montrer tout à la fois accueillante et réservée; elle saura, par sa conduite vis-à-vis du malade, par son habileté professionnelle prendre de l'ascendant sur l'entourage et se faire estimer de tous.

L'infirmière ne doit avoir en effet aucune familiarité déplacée; elle doit être considérée et respectée par le malade et tous ceux qui l'approchent. Cette dignité indispensable n'implique nullement la froideur, elle accompagne au contraire la plus bienveillante cordialité.

Il faut s'abstenir de toute indiscretion, de tout bavardage, se tenir sur la plus grande réserve et ne dire aux parents que ce que le médecin vous aura permis, n'oubliant jamais que, sous aucun prétexte, il ne faut révéler, même à la famille, les faits qu'on aura pu apprendre au chevet du malade.

4° Enfin, l'infirmière a des devoirs à remplir envers elle-même. Nous avons déjà dit que sa profession était pénible. Pour l'accomplir dans de bonnes conditions, elle devra veiller sur sa santé, maintenir son corps sain, robuste. Il faudra donc éviter tous les surmenages inutiles; il faudra que l'emploi de son temps soit réglé, afin qu'après les heures de travail elle puisse jouir du repos nécessaire à la réparation de ses forces et à l'hygiène indispensable.

Elle devra être d'une irréprochable propreté. Les vêtements de dessous devront être aussi soignés que ceux de dessus. Ceux-ci, composés d'une blouse et d'un tablier blanc, doivent être d'une pureté parfaite.

La chevelure sera soigneusement arrangée et recouverte par la coiffe blanche. Les mains seront nettes et les ongles rigoureusement propres. Les pieds seront munis de chaussures silencieuses.

Si elle soigne des contagieux, elle changera de vêtements en sortant du pavillon; elle se lavera la figure et les mains; elle emploiera pour toucher ces malades des gants de caoutchouc, qu'elle laissera pour être désinfectés.

Je n'insiste pas davantage sur les qualités et les devoirs de l'infirmière. Mais ce que je vous en ai dit vous montre combien cette profession est noble et délicate, combien elle exige de hautes qualités morales.

En vous inspirant des principes que je vous ai exposés, vous ne tarderez pas, comme vos devancières, à atteindre cet idéal que je vous ai décrit. Il vous suffira d'un léger effort pour devenir les dignes compagnes de ces Françaises patriotes qui se donnent doublement à la Patrie en faisant le sacrifice de leurs époux, de leurs enfants et en arrachant à la mort, à la maladie, par leurs soins maternels ceux qui glorieusement sont tombés pour notre chère France.

Preface

v.

THE TOTAL NUMBER OF NURSES DISPATCHED TO
WAR AREAS.

	Hospital ships	France	Italy	Belonia	Egypt and Palestine	Mesopotamia and India	East Africa	Russia	Total
1914-- Trained nurses	12	1,791	1,803
1915-- Trained nurses	225	480	...	413	1,229	83	60	...	2,530
V.A.D. nurses	200	633	350	1,183
1916-- Trained nurses	442	537	...	200	189	603	60	...	2,031
V.A.D. nurses	...	214	...	100	100	414
1917-- Trained nurses	120	411	354	100	78	151	1,214
V.A.D. nurses	...	211	85	100	435	831
1918-- Trained nurses	100	252	108	190	56	64	39	40	549
V.A.D. nurses	...	99	135	89	61	384
1919-- Trained nurses	21	30	47	74	172
V.A.D. nurses
						Total ...			11,431

Total number of trained nurses ... 8,619

Total number of V.A.D. nurses ... 2,812

Grand total ... 11,431

Members of Her Majesty's Imperial Military Nursing
Services, *Reminiscent Sketches*.

 *M. Winifred Wedgwood*

THE V.A.D. SCULLERY-MAID'S SONG

Washing up the dishes;
 Washing up the plates;
 Washing up the greasy tins,
 That everybody hates.

Scouring out the buckets;
 Cleaning down the stoves.
 Guess I'm going to 'stick it',
 Though my fancy roves.

Washing 'for duration',
 That's what I will do;
 As I've got no head-niece
 For the cooking too.

Others are much smarter;
 More clever, too, than I.
 Still I go on 'charing';
 Singing cheerfully —

'Washing up the dishes;
 Washing up the plates;
 Washing up the greasy tins,
 Which everybody hates.'

CHRISTMAS, 1916

Thoughts in a V.A.D. Hospital Kitchen

There's no Xmas leave for us scullions,
 We've got to keep on with the grind:
 Just cooking for Britain's heroes.
 But, bless you! we don't really mind.

We've scores and scores of potatoes,
 And cabbages also to do;
 And onions, and turnips, and what not,
 That go in the Irish Stew.

We're baking, and frying, and boiling,
 From morning until night;
 But we've got to keep on a bit longer,
 Till Victory comes in sight.

Then there's cutting the thin bread and butter,
 For the men who are very ill;
 But we feel we're well rewarded;
 For they've fought old Kaiser Bill.

Yes! we've got to hold on a while longer,
 Till we've beaten the Hun to his knees:
 And *then* 'Good-bye' to the kitchen;
 The treacle, the jam, and the cheese!

K. Furse. *Hearts and Pomegranates*, 334-35.

(This paper is to be considered by each soldier as confidential, and to be kept in his Active Service Pay Book.)

You are ordered abroad as a soldier of the King to help our French comrades against the invasion of a common Enemy. You have to perform a task which will need your courage, your energy, your patience. Remember that the honour of the British Army depends on your individual conduct. It will be your duty not only to set an example of discipline and perfect steadiness under fire but also to maintain the most friendly relations with those whom you are helping in this struggle. The operations in which you are engaged will, for the most part, take place in a friendly country, and you can do your own country no better service than in showing yourself in France and Belgium in the true character of a British soldier.

Be invariably courteous, considerate and kind. Never do anything likely to injure or destroy property, and always look upon looting as a disgraceful act. You are sure to meet with a welcome and to be trusted; your conduct must justify that welcome and that trust. Your duty cannot be done unless your health is sound. So keep constantly on your guard against any excesses. In this new experience you may find temptations, both in wine and women. You must entirely resist both temptations and, while treating all women with perfect courtesy, you should avoid any intimacy.

Do your duty bravely.

Fear God.

Honour the King.

KITCHENER

209M 8/14 HWV

This paper is to be considered by each V.A.D. member as confidential and to be kept in her Pocket Book.

You are being sent to work for the Red Cross. You have to perform a task which will need your courage, your energy, your patience, your humility, your determination to overcome all difficulties.

Remember that the honour of the V.A.D. organisation depends on your individual conduct.

It will be your duty not only to set an example of discipline and perfect steadiness of character, but also to maintain the most courteous relations with those whom you are helping in this great struggle.

Be invariably courteous, unselfish and kind.

Remember that whatever duty you undertake, you must carry it out faithfully, loyally, and to the best of your ability.

Rules and regulations are necessary in whatever formation you join. Comply with them without grumble or criticism and try to believe that there is reason at the back of them though at the time you may not understand the necessity.

Sacrifices may be asked of you.

Give generously and whole-heartedly, grudging nothing, but remembering that you are giving because your Country needs your help.

If you see others in better circumstances than yourself, be patient and think of the men who are fighting amid discomfort and who are often in great pain.

Those of you who are paid can give to the Red Cross Society which is your Mother and which needs more and more money to carry on its great work.

Those of you who are not paid are giving their best to their Mother Society and thus to the Sick and Wounded.

Let our mottoes be—'Willing to do anything' and 'The People give gladly'.

As we live up to these, the V.A.D. members will come out of this world war triumphant.

Do your duty loyally

Fear God

Honour the King

KATHARINE FURSE

Commandant-in-Chief, B.R.C.S. Women's V.A.D.s

On the back was a prayer written by Rachel Crowdy:

OUR RED CROSS PRAYER

Lord, who once bore your own Cross shoulder high to save mankind, help us to bear our Red Cross banner high with clean hands unafraid. To those who tend the wounded and the sick give health and courage, that they of their store may give to those who lie awake in pain with strength and courage gone. Teach us no task can be too great, no work too small, for those who die or suffer pain for us and for their Country. Give unto those who rule a gentle justice and a wisely guiding hand, remembering 'Blessed are the Merciful'. And when Peace comes, grant neither deed nor word of ours has thrown a shadow on the Cross, nor stained the flag of England.

AMEN

TABLE I.
FEMALE MEMBERSHIP OF ALL TRADE UNIONS.
1876—1918.

	1876.	1886.	1896.	1906.	1914.	1918.	Percentage of all Trade Unionists.	Percentage of all Female Workers. ⁸
Miners' Unions	—	—	—	—	140	10,000	1.0	8.3
Metal Unions	—	—	290	484	1,041	11,000	1.0	3.1 ⁶
Textile Unions :								
Cotton	13,000 ¹	30,200 ¹	102,847	124,697	230,272	260,000	64.6	74.3
Wool	1,000	1,000	1,728	2,393	7,695	53,000	57.6	30.5
Linen and Jute	—	2,500	9,588	12,651	18,492	55,000	80.0	54.4
Hosiery	3,000	1,000	1,050	1,465	3,657	22,000	78.6	31.9
Other Textile... ..	—	—	962	1,232	6,254	10,000	41.7	11.1
Textile Dyeing, etc., Warehousing	—	—	—	701	7,260	23,000	28.1	82.1
(All Textile)	(19,000)	(34,500)	(106,540)	(143,139)	(253,630)	(423,000)	(60.3)	(52.0)
Clothing Unions :								
Tailoring, etc. (including Royal Army Clothing Operatives)	50	1,000	944	2,024	11,353	88,000	78.0	54.0 ⁶
Boot and Shoe	—	50	1,692	893	10,915	28,000	30.8	41.2
Hat and Cap... ..	50	250	2,495	2,295	3,590	3,000	42.9	10.0
(All Clothing)	(100)	(1,300)	(5,131)	(5,082)	(25,858)	(100,000)	(56.4)	(21.3)
Transport Unions (excluding Clerks)	—	—	—	—	650	54,000	6.0	66.7
Printing Unions	300	300	833	977	8,285	39,000	27.5	27.3
Wood-working and Furnishing Unions	100	100	131	139	568	5,000	5.2	6.0
Chemical Unions	—	—	—	—	325	3,000	13.7	4.0
Pottery Unions	—	—	546	530	1,804	20,000	60.6	59.0
Food and Tobacco Unions	—	—	1,848	2,447	3,317	7,000	15.8	28.9
Distributive Unions	—	—	500	4,920	18,357	62,000	41.9	—
Clerical Unions :								7.6 ⁶
Commerical (including Insurance Agents)	—	—	70	180	1,703	13,000	20.0	—
Railway	—	—	—	—	100	14,000	14.1	56.0 ⁷
Civil Service	—	—	850	5,135 ⁸	13,656	56,000	29.2	24.2
(All Clerks)	—	—	(920)	(5,315)	(15,459)	(83,000)	(24.3)	—
Various Unions	—	500	536	996	4,987	34,000	4.2	—
General Labour	100	200	903	2,674	23,534	216,000	19.6	—
All Trade Unions (not including Teachers or Professional Workers)	10,600	36,900	117,888	166,803	357,956	1,086,000	17.0	19.9 ⁶

¹ Figures for 1876 and 1886 are rough estimates taken from statements made by trade union officials and investigators in contemporary reports and journals of the Women's Trade Union League.

² The figures for postal assistants relate to 1907, no separate figures for male and female workers being given for 1906. The figures also include telephone operatives.

³ The estimates for all female workers, upon which the percentages are based, are taken from the Board of Trade Report on the State of Employment for January, 1910.

⁴ It must be borne in mind that large numbers of women belonging to semi-organized trades are enrolled in general labour unions, notably in the case of metal workers, so that the percentage for each separate industry is only a more or less approximate one. (See text, p. 111).

⁵ In the estimate for all workers, tail messes and clothiers' operatives are included, but not dressmakers or various clothes makers.

⁶ No separate figures are available for commercial clerks and shop assistants, who are, therefore, both included in this column.

⁷ The estimate for all workers relates to July, 1918.

⁸ The Board of Trade figures for all workers do not include domestic servants or dressmakers in very small shops. The number of domestic servants was 1,359,000 in 1911, but is known to have increased by many thousands during the war. A round figure of 1,500,000 has therefore been added to the Board of Trade total, and the percentage must be taken as only a rough one.

Appendix A

The following table, from a "Report to the Board of Trade on the State of Employment in the United Kingdom," of February, 1915, compares the number of males and females on full time, on overtime, on short time, and unemployed, between September, 1914, and February, 1915.

STATE OF EMPLOYMENT IN SEPTEMBER, OCTOBER AND DECEMBER, 1914, AND FEBRUARY, 1915

(Numbers Employed in July = 100 per cent.)

	September, 1914		October, 1914		December, 1914		February, 1915	
	M	F	M	F	M	F	M	F
Full time	60.2	53.5	66.8	61.9	65.8	66.6	68.4	75.0
	3,913,000	1,337,500	4,342,000	1,547,500	4,277,000	1,663,000	4,446,000	1,875,000
Overtime	3.6	2.1	5.2	5.9	12.8	10.8	13.8	16.9
	234,000	52,500	338,000	147,500	832,000	270,000	897,000	272,500
Short time	26.0	36.0	17.3	26.0	10.5	19.4	6.0	12.6
	1,690,000	900,000	1,124,300	650,000	682,500	485,000	390,000	315,000
Contraction in Nos. employed	30.2	8.4	10.7	6.2	10.9	3.2	11.8	1.5
	663,000	210,000	695,000	155,000	708,500	80,000	767,000	37,900
Enlisted	8.8	10.6	13.3	15.4
	572,000	689,000	864,500	1,010,000
Net displacement (—) or replacement (+)	—1.4	—3.4	—2.1	—6.2	+2.4	—3.2	+3.6	—1.5
	—91,000	—210,000	—6,500	—155,000	+156,000	—80,000	+243,000	—37,500

Appendix E

The following table, compiled from the *Labour Gazette*, gives a quarterly estimate of the number of women replacing men for the period between April, 1916, and July, 1917.

NUMBER OF FEMALES SUBSTITUTED FOR MALE WORKERS IN THE UNITED KINGDOM IN CERTAIN OCCUPATIONS, BY QUARTERS, APRIL, 1916-JULY, 1917

	April, 1916	July, 1916	Oct., 1916	Jan., 1917	April, 1917	July, 1917	Percentage of total number employed in July, 1914
Industrial Occupations*	213,000	264,000	314,000	376,000	438,000	464,000	21.2
Government Establishments†	13,000	79,000	117,000	139,000	187,000	191,000	9,120.0
Commercial	152,000	226,000	264,000	276,000	308,000	323,000	66.0
Professional (mainly clerks)	12,000	15,000	15,000	17,000	20,000	21,000	31.2
Banking, Finance (mainly clerks)	21,000	31,000	37,000	42,000	48,000	53,000	55.6
Hotels, Theaters, etc.	27,000	31,000	30,000	31,000	35,000	35,000	21.4
Agr. (perm. labor, Ct. Brit.)	37,000	35,000	20,000	23,000	32,000	43,000	58.4
Transport (not municipal)	24,000	33,000	41,000	52,000	64,000	74,000	437.6
Civil Service	30,000	41,000	64,000	73,000	83,000	99,000	152.3
Local Government‡	18,000	26,000	31,000	40,000	41,000	43,000	21.7
Total	547,000	783,000	933,600	1,071,000	1,256,000	1,334,000	41.1

* Not owned by government.

† Includes arsenals, docks, government shell filling factories, etc.

‡ Includes teachers and transportation workers for municipalities

Source: Irene Osgood Andrews, *The Economic Effects of the War upon Women and Children in Great Britain* (London: OUP, 1921)

WEEKLY RATES OF PENSION: PARENTS AND OTHER DEPENDENTS

218

	Parents.			Dependents other than Parents.	
	Based on dependency on deceased soldier.	Based on need irrespective of dependency.	Flat rate irrespective of dependency or need.		Dependent and in need.
August 1st, 1914	NIL		NIL	August 1st, 1914.	NIL.
	Wholly dependent.	Partly dependent and in need.			
February 15th, 1916.	Not exceeding 10s.	Not exceeding 5s.	NIL.	February 15th, 1916.	Not exceeding 5s.
August 18th, 1916	Not exceeding 10s.	Not exceeding 10s.	NIL.		
April 4th, 1917	Not exceeding 15s.		Where deceased soldier was an apprentice or student before the war, or where his father had died during the war, not exceeding 15s.	May 1st, 1918.	Not exceeding 13s. 9d.
September 1st, 1917.	Not less than 3s. 6d. or exceeding 15s.		All cases of need:— Not less than 3s. 6d. or exceeding 15s. Not less than 4s. 2d. or exceeding 18s.	November 1st, 1918.	Not exceeding 16s. 6d.
November 1st, 1918	Not less than 4s. 2d. or exceeding 18s.			5s.	

HOW WE LIVED THEN

WEEKLY RATES OF PENSION DURING THE PERIOD OF THE GREAT WAR
SOLDIERS AND THEIR WIDOWS AND CHILDREN

	Totally disabled man (Private).	Totally disabled man (Private) and wife.	Private's widow.			Private's widow with two children.			Mother and children.	
			Under age 35.	Age 35 to 45.	Age 45 and over.	Widow under age 35.	Widow aged 35 to 45.	Widow aged 45 and over.	First child.	Others.
August 1st, 1914	17 6	17 6	5 0	5 0	5 0	8 0	8 0	8 0	3	3 0 each
March 1st, 1915	25 0	25 0	10 0	12 6	15 0	18 0	21 0	23 6	5	5 0 "
April 4th, 1917	27 6	27 0	13 9	13 9	15 0	22 11	22 11	24 2	7	6 0 "
May 1st, 1918	27 6	27 6	13 9	13 9	15 0	25 5	25 5	26 8	10	9 2 "
November 1st, 1918	33 0	33 0	16 6	16 6	18 0	30 0	30 0	32 0	12	11 0 "
			Not over 40 years and without children.		Over 40 years or with children.					
September 3rd, 1919	40 0	50 0	20	26 2		44 2	44 2	44 2	12	11 0 "

APPENDIX IX

' According to the estimates of witnesses, the average earnings of women at present may thus be graded roughly according to occupation :

Earning under 25s. weekly :

Dressmakers, milliners (first five years), laundry workers, pottery workers (most grades), knife girls and kitchen hands in refreshment houses.

Earning between 25s. and 30s. weekly :

Cutlery workers, soap and candle makers (unskilled), corner tenters (cotton), woollen and worsted weavers, backwashers (Scotch tweed), dyers and cleaners, biscuit makers, cigarette makers, pottery workers (certain grades), waitresses in refreshment dépôts.

Earning between 30s. and 35s. weekly :

Ammunition makers (women's work), chainmakers, salt packers, fine chemical workers, soap makers (most operations), card-room operatives (cotton), clothing machinists, workers in grain-milling and brewing, cigar makers, shop assistants (co-operative).

Earning between 35s. and 40s. weekly :

Workers in the light casting trade, chemical labourers, big tenters and ring-spinners (cotton), wool-combers, tailoring fitters and cutters, boot operatives, bakery workers, jigger women in potteries, tanners, shop assistants (large stores).

Earning between 40s. and 45s. weekly :

Workers in engineering, chemicals (shift work), and explosives ; textile dyers, tobacco machinists, motor drivers (for shop), railway carriage cleaners, telephonists, railway clerks.

Earning between 45s. and 50s. weekly :

Cloth lookers (cotton), hosiery machinists, web dyers, gas index-readers and lamplighters, railway porters, ticket collectors, telegraphists.

Earning between 50s. and 60s. weekly :

Ledger clerks, Civil Service clerks (Class I).

Earning over 60s. :

Women on skilled men's work in engineering, omnibus conductors (London), gas workers (heavy work for South Metropolitan Gas Co.).

' The two lowest grades represent mainly feminine occupations, the three highest are almost entirely men's work, and the middle grades represent mainly occupations in which both sexes are engaged.'

Report on Women in Industry 51.

C.S. Peel, *How We Lived Then*, Appendices, 180-184-5.

APPENDICES

ALTHOUGH the budgets in Appendices I and II do not, properly speaking, come within the scope of this book, as the present-day prices are those of 1928, they are included owing to their general interest and as showing how, ten years after the end of the war, its results are still felt:—

APPENDIX I

FAMILY: HUSBAND AND WIFE AND TWO YOUNG CHILDREN

Place of abode, London suburb. Income, £300 per annum (earned).

COMPARATIVE ANNUAL BUDGETS

	Present-day.			Pre-war.		
	£	s.	d.	£	s.	d.
Repayment of mortgage, repairs to house,						
fire insurance	70	0	0	—		
Rent	—			30	0	0
Rates	20	0	0	10	0	0
Coal	9	0	0	5	8	0
Gas	10	10	0	5	5	0
Household expenses:						
Fifty-two weeks at £3 7s. 8d.	123	18	8	—		
" " " £1 3s. 10½d.	—			62	1	6
Season tickets	12	10	0	8	6	8
Insurance (life)	7	0	0	7	0	0
" (furniture and effects)	15	0		15	0	
Clothes, boots, repairs, etc.	40	0	0	22	0	0
Extras (such as doctor, dentist, holiday)	6	6	4	3	10	0
Difference in the year between the two budgets	—			145	13	10
	£300	0	0	£300	0	0

HOUSEKEEPING, AN AVERAGE WEEK

	Present-day.		Pre-war.			
	s.	d.	s.	d.		
Meat (imported)	8	0	3	8		
Milk 20 pints at 3½d.	5	5	3	4		
Groceries (including butter)	16	0	8	0		
Bread (six loaves at 4½d.)	2	3	1	1½		
Greengrocery	6	6	3	0		
Fish	1	6		8		
Eggs	2	0		11		
Sundries (stationery, stamps, etc.)	1	0		8		
Chemist	1	6		9		
Drapery (small articles)	1	6		9		
Washing (articles requiring special laundering, bulk done at home)	2	0		1		
	£2	7	8	£1	3	10½

A COMPARISON OF PRE-WAR AND PRESENT-DAY PRICES

(All prices per lb.)

	Present-day.	Pre-war.
	s. d.	s. d.
<i>Meat (English) :</i>		
Steak	2 0	1 0
Chops	2 0	1 0
Sirloin	1 6	9
Stewing beef	8	4
Leg mutton	1 4	6
Shoulder	1 3	5
Neck mutton	10	3
Leg pork	1 9	9
Butter	1 8	1 0
Eggs per dozen	2 4	1 0
Cooking eggs per dozen	1 6	7
Sugar	3½	2
Flour	3	1
Raisins and currants	8	4
Sultanas	10	6
Marmalade and jams	8½	4½
Cheese	1 0	6½
Lard	10	7
Dripping	9	6
Margarine	7	4
Milk per pint	3½	2
Bread per quarter loaf	9	4½
<i>Fish :</i>		
Cod	1 2	5
Mackerel each	4	2
Bloaters each	2½	1½
Soap per bar	6	3
Soda	1	½
	<u>£1 6 0½</u>	<u>12 7</u>

From these figures it appears that the cost of food for a middle-class family has increased by 114.4 per cent. It will be noticed that we give the prices of English meat in both columns, the reason being that in pre-war days comparatively few middle-class people ate foreign meat, and we give these figures to supply an exact parallel. The prices of chilled meat show a proportionate rise.

TWO DAILY BILLS OF FARE SHOWING COMPARATIVE COST OF MEALS

	Present-day.	Pre-war.
	s. d.	s. d.
(1) <i>Breakfast</i> (two adults and two children) :		
Scrambled eggs on toast; marmalade or honey; bread and butter; milk and tea	1 5	8
<i>Midday Meal</i> (mother and two children) :		
Casserole stew; breast of mutton and vegetables; bread; stewed fruit and junket	1 5½	8½
Husband's sandwiches (eaten in city)	6	3
<i>Tea</i> (mother and two children) :		
Bread and butter; home-made jam and cake	9	4½
<i>Supper</i> (two children) :		
Bread and butter with milk	4	2
<i>Dinner</i> (two adults) :		
Joint, two vegetables, pudding	1 6½	8
Fruit (eaten raw during day)	4	1½
Total for day	<u>6 4</u>	<u>2 11½</u>

APPENDIX G.

NOTE ON COMMERCIAL (CLERICAL) OCCUPATIONS.

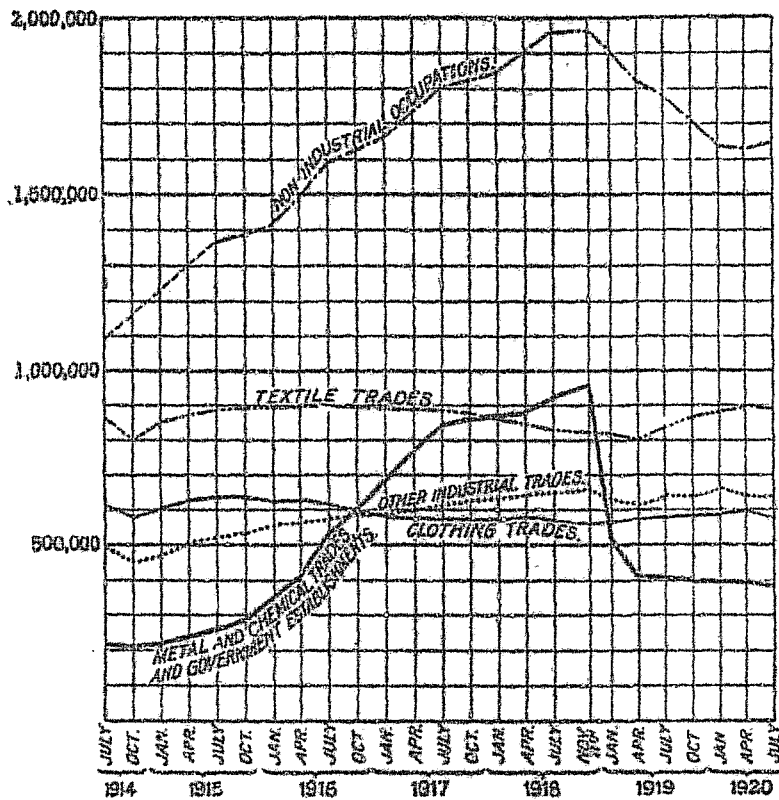
1. Included in this part of the enquiry as being large employer of boy and girl clerks are the banks, and the offices of insurance companies, railway and shipping companies, agents, foreign and colonial merchants, co-operative societies, and manufacturers. The investigation was carried out by officers of the Ministry of Labour Employment Dept. in London, Manchester, Liverpool, Edinburgh, and Glasgow during the month of January, 1918. The statistical table below shows the total number of clerical employees in 1914 and at the present time in the 91 establishments for which complete statistics are available. From this table it will be seen that,

			Men.	Boys.	Women.	Girls.
BANKING	1914 ..		17,767	1,524	205	—
	1918 ..		13,362	2,562	10,850	483
INSURANCE	1914 ..		5,310	1,193	501	144
	1918 ..		2,290	498	3,845	1,103
SHIPPING	1914 ..		1,909	260	30	1
	1918 ..		1,017	300	402	60
RAILWAY	1914 ..		0,144	1,337	117	36
	1918 ..		0,263	700	2,261	782
MISCELLANEOUS	1914 ..		9,904	2,618	1,578	685
	1918 ..		7,371	1,826	4,385	1,522
TOTAL	1914 ..		42,090	6,038	2,519	730
	1918 ..		30,300	5,800	21,743	3,900

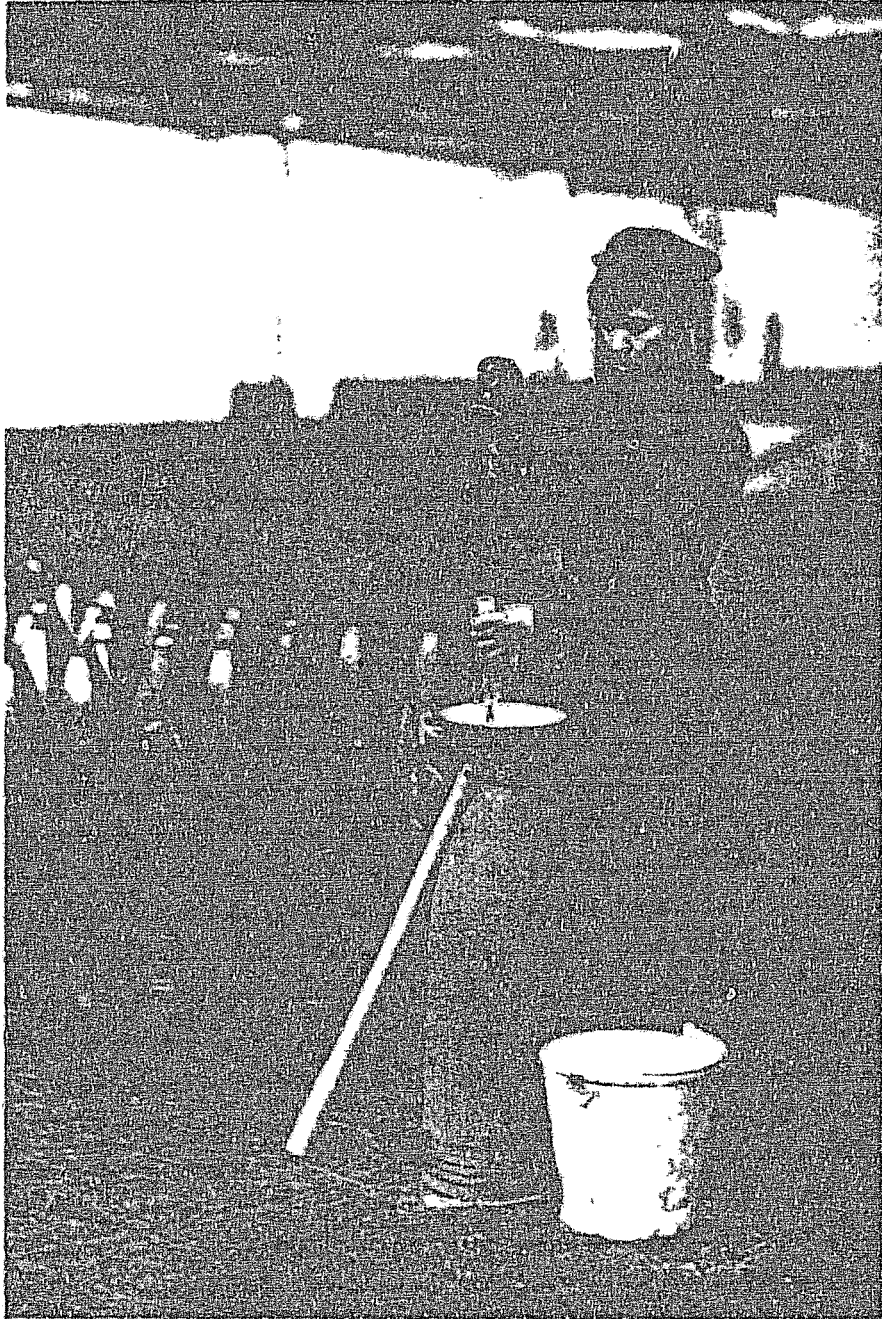
although the number of men and boys employed has decreased by 13,671 and 1,043 respectively, yet there has been a total net increase of 7,700 employees. The proportion of boys to men, which was 10 per cent. in 1914, has risen to 19 per cent. at the present time.

2. Although the enormously increased employment of women and girls and certain other features are common to all branches of clerical work, yet it is evident that there are certain dissimilarities in conditions of employment, rates of pay, and prospects of adult occupation which would render any statements of a general character inconsistent with fact.

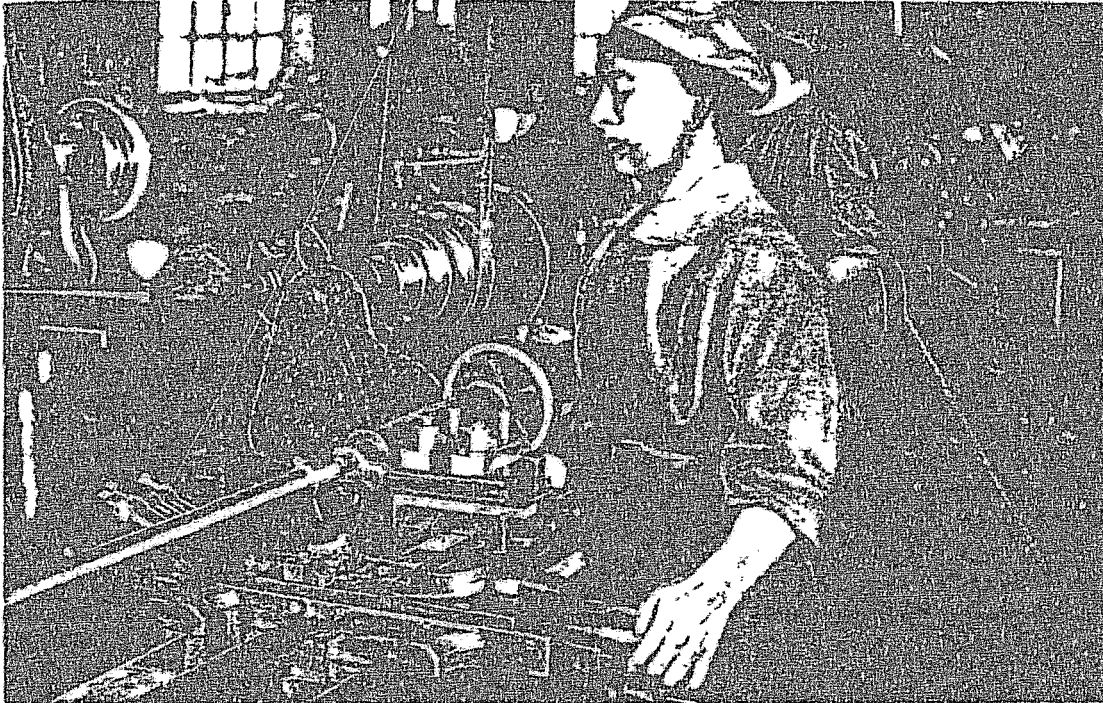
CHART SHOWING THE NUMBER OF FEMALES EMPLOYED AT THE END OF EACH QUARTER FROM JULY, 1914, TO JULY, 1920, THE NUMBER BEING ANALYSED INTO FIVE MAIN FIELDS.



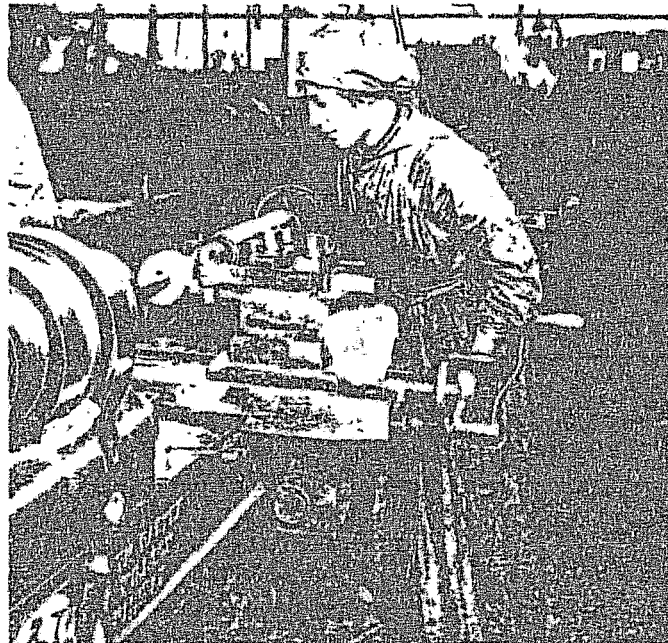
A.W. Kirkaldy, *British Labour Replacement and Conciliation* 34.



National Shell Filling Factory. Hereford. IWM Q70679



Facing shafts to length.



General turning work.

**THESE WOMEN ARE
DOING THEIR PART**



**LEARN TO
MAKE
MUNITIONS**

APPENDIX I
TABLE OF RELATIVE RANKS

842

MILITARY RANK	Q.M.A.A.C. GRADE	A.T.S. RANK (before June, 1941)	A.T.S. RANK (after June, 1941)
Private, sapper, gunner, etc.	Worker	Volunteer	Private
Lance-Corporal	Assistant	Chief Volunteer	Lance-Corporal
Corporal	Forewoman	Sub-leader	Corporal
Sergeant	Forewoman	Section Leader	Sergeant
Warrant Officer II	Superintending Forewoman	Senior Leader	Warrant Officer
(Record Warrant Officer I.. Second Lieutenant	Office Clerks only)		
	Assistant Administrator	Company Assistant	Warrant Officer Second Subaltern
Lieutenant	Deputy Administrator	Deputy Company Commander	Subaltern
Captain	Unit Administrator	Company Commander	Junior Commander
Major	Senior Unit Administrator	Senior Commandant	Senior Commander
Lieutenant-Colonel	Area Administrator	Chief Commandant	Chief Commander
Colonel	Area Controller Deputy Controller	Controller	Controller
Brigadier-General Brigadier	Controller		
Major-General	Chief Controller	Senior Controller	Senior Controller
OFFICER	Controller-in-Chief	Chief Controller	Chief Controller
SOLDIER	OFFICIAL	OFFICER	OFFICER
	MEMBERS	MEMBERS	AUXILIARY

APPENDIX III

EMPLOYMENT OF THE WOMEN'S ARMY AUXILIARY
CORPS WITH THE BRITISH ARMIES IN FRANCE.

GENERAL INSTRUCTIONS No. 1.

- The Women's Army Auxiliary Corps has been formed with the object of enabling women to assist in the War by relieving men in the Army for more active duty at home and overseas.
- The Corps is administered by the Adjutant-General's Branch of the Staff, and is controlled by a Chief Controller.
- The Corps is composed of two grades:
 - Controllers and Administrators.
 - Forewomen and Workers.
 These two grades are respectively comparable with the two Army ranks of:—
 - Officers.
 - Other ranks.
- When on duty all members will obey the orders given to them by, or on behalf of, the Officer Commanding the unit, or the Officer in charge of the office to which they are attached for duty.
- When off duty they are under the supervision of their Controllers, Administrators, and Forewomen. The Chief Controller is authorised to make rules which are to be strictly observed by all grades of the Corps. A copy of such rules will be forwarded to the Adjutant-General, General Headquarters.
- The Women's Army Auxiliary Corps must at all times obey General Routine Orders and (local) Standing Orders. Controllers and Administrators will not issue any rules which contravene these orders.
- Members of the Women's Army Auxiliary Corps will not travel in motor vehicles, except when on duty.
- Persons not belonging to the Corps will not be admitted into Women's Army Auxiliary Corps camps or hotels, except on duty, or with a pass signed by the Chief Controller, or by one of the Administrators in charge of the hotel or camp.
- Military camps and barracks are out of bounds for all grades of the Women's Army Auxiliary Corps, except when they are on duty, or when they are provided with a pass signed by a Controller or Administrator, and countersigned by the Officer Commanding the camp or barracks.
- All grades of the Corps are forbidden to enter any café or estaminet; to attend any place of public entertainment; or to be absent from any meal, except when on duty, without the written permission of a Controller or Administrator. They will not leave their billeting area or the limits of their camp as defined by a Controller or Administrator, except when on duty, without a written pass signed by a Controller or Administrator.
- Smoking on duty and in public places and thoroughfares is forbidden. The consumption of alcohol will not be permitted, except under medical advice.
- Uniform will always be worn, unless the written permission of a Controller or an Administrator is previously obtained. It will not be modified or added to. The badges of the Corps (but no other badges or ornaments) will be worn when in uniform.
- Badges are to be worn on the collar of the coat by Controllers and Administrators.
 - Chief Controller, two roses.
 - Deputy Chief Controller, rose and two fleur de lys.
 - Unit Administrator, two fleur de lys.
 - Forewomen wear a rose and laurel leaf on the right upper arm.
 - Assistant Forewomen a laurel leaf on the right upper arm.
- Identity Discs will be worn by all members of the W.A.A.C.
- The association of all grades of the Women's Army Auxiliary Corps when off duty, with persons not belonging to the W.A.A.C., will be controlled by Standing Orders to be issued by District, Base, and other Commanders.
 - A general permission of association in any particular area may be so given, after the written consent of the Chief Controller has been obtained. Such permission will limit the places and circumstances in which association is allowed.

APPENDIX IV

WOMEN'S ARMY AUXILIARY CORPS IN FRANCE.

STANDING ORDERS*

by
H. C. I. GWYNN-VANGRAN, Chief Controller.

1. The Women's Army Auxiliary Corps is composed of women who have undertaken a definite liability for service.
2. All orders are promulgated with a view to increasing the efficiency of the service.
3. Administrators will acquaint themselves with General Routine Orders (local) Standing Orders and Instructions and Orders of the Corps. Ignorance of published orders will not be admitted as an excuse for their non-observance. All grades will be held personally responsible that they make themselves acquainted with such orders and details of duties as are posted up in quarters.
4. Administrators will acquaint themselves with the Censorship Orders (see *et seq* Extracts from G.R.O., Pt. 1) and will be responsible that members of their Units are duly instructed as to what they must avoid in their correspondence and the rules governing the despatch of letters.
5. All grades will avoid conversation with strangers; Administrators will acquaint themselves with and explain to the members of their Units the instructions with regard to intelligence (p. 63 *et seq* Extracts from G.R.O., Pt. 1) and will emphasize the importance of strict observance of these even in matters apparently insignificant.
6. The roll will be called each evening in every Unit.
7. Administrators are authorized to issue passes to members of their Units when on duty for periods of not more than seven consecutive days. In all other cases a separate pass will be issued for each occasion; the hour at which the pass becomes invalid will be stated on it and will be carefully observed. Forewomen and workers going out on pass will report and surrender the passes (except in cases of weekly passes) on return.
8. The passes specified under General Instructions I, section 12, are not usually given to very small numbers.
A record of all passes issued will be kept.
9. Copies of all orders posted in W.A.A.C. quarters will be dated and forwarded within a week through the usual channels to the Chief Controller. Unless they are concerned entirely with internal affairs, a copy will also be forwarded to the District, Base or other Commander.
10. Administrators in charge of Units will report every Saturday to the Area or Acting Area Administrator or, if such has not been appointed, to the Chief Controller's office.
The Area or Acting Area Controller will on the following day forward these reports with her own to the Chief Controller.
11. Assistant Unit Administrators may if occasion demands report to the Unit Administrator in charge of the Unit to which they are attached, who will transmit their reports with her own.
12. Assistant Administrators whose duties are concerned with more than one Unit are authorized to report to the Area or Acting Area Controller. All reports will be punctually forwarded.
13. Workers will be referred to by number as well as name, thus :
No. 21 Worker Black, A.
Forewomen or assistant forewoman as :—
No. 22 Forewoman White, B.
No. 23 Assistant Forewoman Brown, C.
14. Weekly reports will deal with :—
(1) Health
(2) Conduct
(3) General Welfare, and will include
(4) A statement of the total number of W.A.A.C. personnel in the Unit or Area at the end of the week, by grades and categories.
15. A brief summary of the passes given, punishments, casualties, etc., will be included and any problems that have arisen will be stated. The first report after the arrival of any contingent will give the full name, W.A.A.C. number, grade, category, pay and religious denomination of all members.
16. Administrators are held responsible that all matters demanding consideration by higher authority are included in their reports.
17. Any report on the work or capacities of an administrator, whether confidential or not, will after transmission to the higher authorities be returned to the administrator reporting for communication to the administrator reported on, who will initial the report in the place assigned for the purpose.
18. The greatest discretion, both of behaviour and manner, is required on Active Service, and it is to be remembered that the Corps is liable to criticism through the unwisdom or even the carelessness of an individual. These facts are to be borne in mind by all grades when on duty and whenever they appear in public.
19. All grades will endeavour to carry themselves well and smartly, and to this end short drills will be arranged daily whenever practicable.
20. All grades will observe the conventions of respect towards persons of senior rank or grade.
21. Administrators will adopt towards their subordinates such methods of treatment as will not only ensure respect for authority but also foster the feelings of self-respect and personal honour essential to efficiency. They will be careful to uphold the dignity and authority of those in positions of control subordinate to their own.
22. The transfer of a member of the W.A.A.C. may be decided upon by the O.C. office or organization to which she is detailed for duty or by the Directorate concerned. The Area or Acting Area Controller will be informed of the decision through the usual channels. If the woman is kept on the strength of the Area the Chief Controller will be informed by the Area Controller in her weekly report. If it is desired to transfer her to another Area immediate information will be sent to the Chief Controller, if necessary by telegram. Before such a transfer is made it must be authorized by the Chief Controller, who is responsible for ascertaining

that accommodation is available and for informing the Commandant of the Base or Base to which the woman is to be sent.

In view of the fact that accommodation is provided by the E.F.C., persons may be transferred from one Area to another for E.F.C. work without passing information being sent to the Chief Controller W.A.A.C.

16. The Chief Controller has the power to postpone transfer to another or locality pending the provision of suitable accommodation.

17. The Chief Controller, after consulting the representative of the department concerned, may order the transfer of any member of the W.A.A.C. provided she is replaced by another of the same category, but will in all cases inform the Base or Area Commandant and the O.C. office concerned.

18. Members of the W.A.A.C. who are admitted to hospital will not necessarily be detailed on discharge to the same Unit; they will therefore take their kit with them.

19. Area Controllers are authorized to deal with minor offences by awarding minor punishments:—

- (a) Restriction of privileges up to 14 days
- (b) Additional fatigues up to 14 days
- (c) Admonition

Administrators in charge Units may award (a) and (b) up to 7 days, and (c) Due regard will in every case be paid to the health and working efficiency of the delinquent.

Stoppage of leave may be awarded after report to, and with the approval of the Chief Controller.

* All cases of punishment will be reported through the usual channels to the Chief Controller and will be entered on the conduct sheet of the delinquent.

20. A statement of all serious offences and all appeals will at once be forwarded to the Chief Controller if necessary by telegram or telephone. Such cases will be investigated at the earliest opportunity.

APPENDIX VI

ENROLMENT (Final Form)

FORM OF ENROLMENT IN THE QUEEN MARY'S ARMY AUXILIARY CORPS.

Army Form W.3578.

No. Name (Mrs. or Miss) (Christian)
Surnames

Questions to be put to the Woman on Enrolment:

1. What is your name?
 2. What is your age?
 3. What is your permanent postal address?
- You are hereby warned that if after enrolment it is found that you have wilfully given a false answer to any of the following questions, the Army Council or any person duly authorized by them retain the right to terminate any contract that they may have entered into with you.
4. Are both your parents British born subjects?
 5. Do you agree to be enrolled in the Queen Mary's Army Auxiliary Corps, and fulfil the rules, regulations and instructions laid down from time to time for this Corps?
 6. Are you single, married or a widow?
 7. Have you any dependants?
 8. Are you willing to be vaccinated and inoculated?
 9. Are you willing to be enrolled for service* (a) at home or abroad; or (b) at home only?
- *Note.—Strike out (a) or (b).
10. Do you undertake to work wherever the Army Council may require?
 11. Do you undertake to serve in the category, sub-category or grade for which you are selected, or in any other category, sub-category or grade to which you may be transferred or promoted, and to obey all orders given you by your superior officers or those who may be placed in authority over you?
- † Category Sub-category
12. Do you undertake to perform any work which may be required of you by your superior officers?
 13. Do you understand that if at any time in breach of this contract of service you:
 - (a) Without lawful excuse absent yourself from any work which it is your duty to perform, or from any place where it is your duty to be; or
 - (b) Refuse or wilfully neglect to perform any of your duties; or

(c) Willfully impede or delay the due performance of any work in connection with which you may be employed ;
 you will render yourself liable on conviction by a Court of Summary Jurisdiction to be sentenced to imprisonment with or without hard labour for a term not exceeding six months, or to a fine not exceeding £100, or to both such imprisonment and fine.

14. Do you agree that in the event of being guilty of any act or neglect in breach of this contract, or of any of the rules, regulations, or instructions laid down from time to time for this Corps, you will be liable to a fine :—
 On the first occasion of 2s. 6d.
 On the second occasion of 5s.
 And on the third and every subsequent occasion, of not exceeding 10s.

15. Do you agree that the decision of the Officer Commanding the military formation to which you may from time to time be attached, that you have rendered yourself liable to any such fine, shall be final and conclusive, and shall justify the deduction thereof either in one sum or by any instalments from any wages or other sums due, or which may become due to you under this contract ; Subject only (in the event of your dissatisfaction with any decision of the aforesaid officer) to any appeal in writing to the Army Council which you may within seven days of the decision of the aforesaid officer hand to such officer for transmission ; and that in the event of any such appeal the decision of the Army Council that you have rendered yourself liable to any such fine shall be final and conclusive and shall justify the deduction thereof as aforesaid ?

16. Do you agree to serve on the terms and conditions contained in this Regulation and in the Regulations for the Q.M.A.A.C. provided His Majesty shall so long require your services, i.e. for a period of twelve months from for the duration of the war, whichever is the greater period : Provided that your service may be terminated forthwith on ground of misconduct, or breach of conditions, on receipt of notice given by the Army Council, or that in the event of your services being no longer required, they may be terminated by one month's notice in writing being given to you ?

"Months" or "Weeks" } (according to para. 37 (b) of the Regulations for the Q.M.A.A.C.)

I, do solemnly declare that the above answers made by me to the above questions are true, and I hereby agree to fulfil the engagements made. I have received, read and understand the Regulations for the Q.M.A.A.C. which set forth the conditions of service and rates of pay applicable to me.

.....Signature of the Woman
Signature of Witness

Medical Classification as to Fitness of Service on Enrolment.

Classification
 Date 191
 Place
Signature of Medical Officer.

Certificate of Approving Officer.

I approve the enrolment of the above-named woman, and I appoint her to be employed with the
 Date 191
 Place
Signature of Approving Officer.

STATEMENT OF THE SERVICES

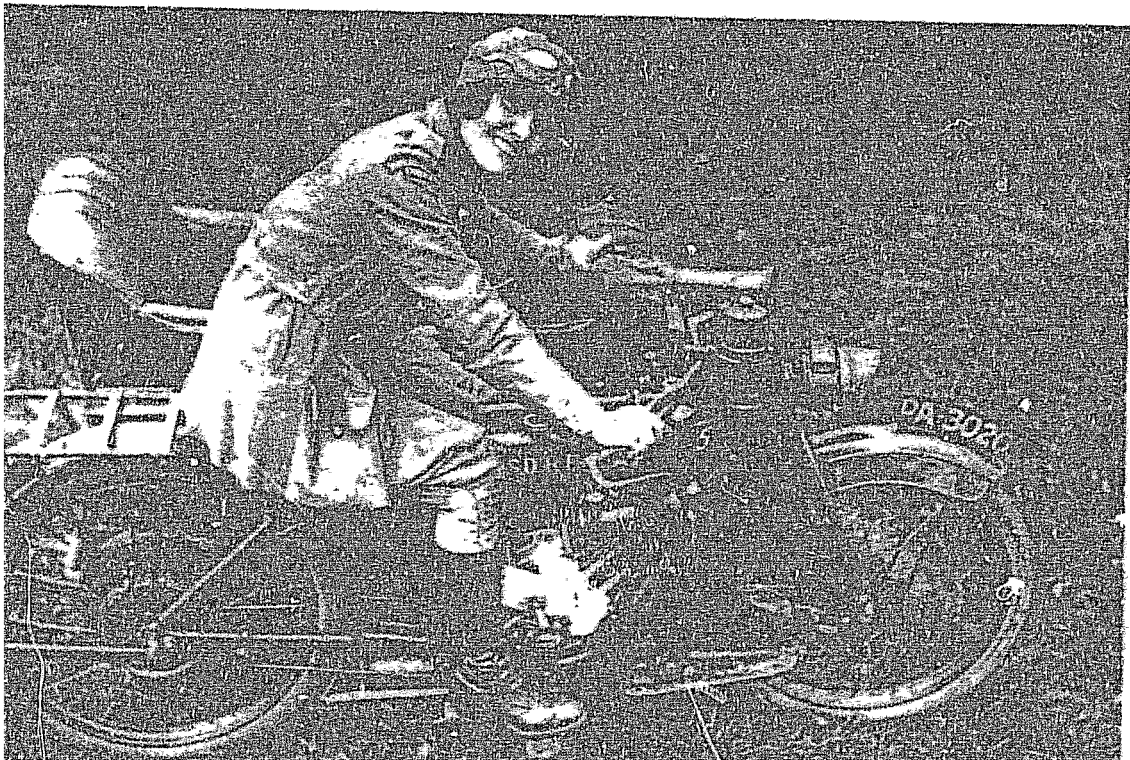
No. Name (Mrs. or Miss)
 Christian
 Surname

Appointed to	Category and Grade	Place	Promotions, etc.	Dates	Signature of Officers Certifying Correctness of entries

Total Service Months Days



'Nissen Huts,' QMAAC Olive Edis IWM Q8120





IWM Poster series.

The CRO. 15 Mar. 19

ONLY A WAAC!

By Lie. E. E. E.

Do not despise them, though females they be,
 Enlisted like soldiers, and like them not free;
 Doing a duty, a most noble deed,
 Supporting our country in its hour of need.
 Laughed at by many, painted jet black—
 People exclaiming: "She's only a WAAC!"
 Leaving home comforts and those they love best,
 Willingly doing their work with the rest;
 Trying their utmost, duty ne'er lacking,
 — While others in "civies" still slacking —
 Shunned most unmercifully, by some who may quack—
 Oft it's repeated: "She's only a WAAC!"
 "Why do they scorn the good work that was done,
 By these coming forward to help victory won;
 Can they not realize their nation's demands,
 Asking the help of their hearts and their hands?
 No! They ignore it, alas and slack!"
 Throw sticks back at others: "She's only a WAAC!"
 Are they not human—this I will ask,
 Because they came forward on such a great task?
 Do not disown them; the pride of our land;
 Any, their feelings themselves understand.
 Those who may scorn them are on the wrong track,
 The girl has her honor though "She's only a WAAC!"
 The world has its pleasures though sometimes it's sad,
 Some fol. may be good, while some very bad;
 Don't judge the good ones for others disgrace,
 Cutting them off from the pride of their race.
 Pause before speaking, keep cruel words back—
 "A woman is only a woman, not, "She's only a W A A C."
 We must give them credit, not see them 'run down,'
 Don't let us pass them still wearing a frown,
 Make their life pleasant and duty more light,
 Don't shut them out to the darkness of night—
 Cruel words spoken can never come back;
 Then why still repeat, "She's only a WAAC!"

BIBLIOGRAPHIE

I	PUBLICATIONS OFFICIELLES	
1	LOIS	850
2	RAPPORTS OFFICIELS	850
3	PUBLICATIONS OFFICIELLES DIVERSES	
	- en Angleterre	855
	- en France	857
	- aux Etats Unis	857
II	ARCHIVES	
1	IMPERIAL WAR MUSEUM	858
2	LONDON PUBLIC RECORD OFFICE	861
3	MINISTRY OF DEFENCE	863
4	QUEEN ALEXANDRA'S ROYAL ARMY NURSING CORPS MUSEUM	863
5	ARCHIVES D'1 PAS-DE-CALAIS	864
6	BIBLIOTHEQUE MARGUERITE DURAND, PARIS	864
III	OUVRAGES	
1	SOURCES PRIMAIRES	864
2	SOURCES SECONDAIRES	
	- auteurs contemporains de la période étudiée	882
	- ouvrages postérieurs à la période étudiée	888
IV	THESES	905
V	ARTICLES, BROCHURES	
1	SOURCES PRIMAIRES	906
2	SOURCES SECONDAIRES	907
VI	JOURNAUX ET REVUES consultés	916

I PUBLICATIONS OFFICIELLES

1- LOIS

- Nurses' Registration Act, 1912 9 & 10 Geo.V. c. 94.
 Defence of the Realm Act, 1914 4 & 5 Geo.V c. 29.
 Defence of the Realm (n° 2) Act, 1914 4 & 5 Geo.V c.63
 Defence of the Realm (Consolidation) Act, 1914 5 & 6 Geo.V c. 2.
 Ministry of Munitions Act, 1915 5 & 6 Geo.V. c. 51.
 Munitions of War Act, 1915 5 & 6 Geo.V. c. 54.
 Munitions of War (Amendment) Act, 1916 5 & 6 Geo.V. c. 99.
 National Insurance (Munition Workers) Act, 1916 6 & 7 Geo.V. c. 20.
 The Police, Factories (Miscellaneous Provisions) Act, 1916 6 & 7 Geo.V. c.31.
 Munitions of War (Amendment) Act, 1917 7 & 8 Geo.V. c. 45.
 Billeting of Civilians Act, 1917 7 & 8 Geo.V. c. 20.
 Education Act, 1918 8 & 9 Geo V c. 39.
 Maternity and Child Welfare Act, 1918 8 & 9 Geo.V. c. 29.
 Midwives Act, 1918 8 & 9 Geo.V. c. 43.
 Ministry of Munitions Act, 1918 8 & 9 Geo.V. c. 60.
 Representation of the People Act, 1918 8 & 9 Geo.V. c. 50.
 The Trades Boards Act, 1918 8 & 9 Geo.V c.32.
 The Wages (Temporary Regulation) Act, 1918 8 & 9 Geo.V. c. 61.
 Nurses Registration Act, 1919 9 & 10 Geo.V. c. 94.
 Restoration of Pre-War Practices Act, 1919 9 & 10 Geo.V. c. 42.
 Sex Disqualification (Removal) Act, 1919 9 & 10 Geo.V. c. 71.
 Employment of Women, Young Persons and Children Act, 1920 10 & 11 Geo.V. c. 65.

2- RAPPORTS OFFICIELS

Report upon the State of the Hospitals of the British Army in the Crimea and Scutari. 1854-1855. C 1920, XXXIII.1.

Report of the Commissioners appointed to enquire into the Regulations affecting the Sanitary Condition of the Army, the Organisation of Military Hospitals, and the Treatment of the Sick and Wounded. 1857-1858. C 2318, XVIII.1.

Report of a Committee appointed by the Secretary of State for War to inquire into the organisation of the Army Hospital Corps, Hospital Management and Nursing in the Field and Sea Transport of Sick and Wounded. 1883, C3607, XVI, 1.

Report of the Royal Commission appointed to consider and report upon the Care and Treatment of the Sick and Wounded during the South African Campaign. 1901, Cd 453, XXIX, 1.
Minutes of Evidence. 901, Cd 454, XXIX, 79.

Report of the Committee appointed to Consider the Reorganisation of the Army Medical Services. 1902, Cd 791, X, 1.

Report of the Committee appointed to Consider the Reorganisation of the Army and Indian Nursing Services. 1902, Cd 792, X, 143.

South Africa Further Correspondence relating to Affairs in South Africa. 1902, Cd 1163, LXVII, 213.

Report on the Concentration Camps in South Africa by the Committee of Ladies appointed by the Secretary of State for War. 1902, Cd 893, LXVII, 409.

Royal Commission on the War in South Africa. Appendices to the Minutes of Evidence taken before the Royal Commission. 1903, Cd 1792, XLII, 1.

Report of his Majesty's Commissioners appointed to inquire into the military preparations and other matters connected with the War in South Africa. 1904, Cd 1789, XL, 1.

Minutes of Evidence taken before the Royal Commission on the War in South Africa. 1904, Cd 1790, XL, 337.

Appendices to the Minutes of Evidence taken before the Royal Commission on the War in South Africa. 1904, Cd 1792, XLII, 1.

Select Committee Report on the Registration of Nurses. (281) 1904, VI, 701; (263) 1905, VII, 733.

- Report of an Inquiry by Mrs Tennant regarding the Conditions of Marriage off the Strength.* 1914, Cd 7441, LI, 741.
- Annual Report of the Chief Inspectors of Factories and Workshops for 1914.* 1914-1916, Cd 8051, XXI, 399.
- Report on the State of Employment in October 1914, Board of Trade.* 1914-1916, Cd 7703 , XXI, 25.
- Report on the State of Employment in December 1914, Board of Trade.* 1914-1916, Cd 7755, XXI,1.
- Report on the State of Employment in February 1915, Board of Trade.* Cd 7850, XXI, 67.
- Women's Employment, Interim Report, Local Government Board.* 1914-1916, Cd 7848, XXXVII, 669.
- Increased Rates of Separation Allowance for ¹ and Children of Soldiers,* War Office. 1914-1916, Cd 7623, X 513.
- Clerical and Commercial Employment.* Board of Trade. 1915-1916, Cd 8110, XIII,1.
- Memorandum on the Allowances and Pensions in respect of Seamen, Marines, Soldiers and their Wives and Widows and Dependants.* Admiralty and War Office. 1914-1916. Cd 7662, XL, 15.
- Annual Report of Births, Deaths and Mariages in England and Wales (Report for 1914)* Registrar-General. 1916 Cd 8206 V, 1.
- Civil War Workers' Committee - Fifth Interim Report.* 1916 Cd 9192, XIV, 674.
- Health of Munitions Workers Committee, Employment of Women.* Ministry of Munitions. 1916, Cd 8185, 8186, 8199, 8213, 8214, 8216, 8370, 8344, 8362, 8387, 8409, XXIII,417.
- Memorandum on Censorship.* 1914-1916 Cd 7679, XXXIX, 529.
- Report of The Chief Inspector of Factories and Workshops.* 1915, Home Office. 1916, Cd 8276, IX, 14.

Venereal Diseases, Final Report. 1916, Cd 8189 & 8190, XVI, 1, 215.

Employment of Conscientious Objectors. 1917, Cd 8627, XIX, 691.
- - -. *Additional Rules,* Cd 8884, XIX, 693.

Military Service (Review of Exceptions) Bill. 1917, Cd 8617, XIX, 695.

Annual Report of the Chief Inspectors of Factories and Workshops for 1916. 1917-1918, Cd 8570, XIV, 161.

Relations between Employers and Employed.(Whitley Report) Ministry of Reconstruction. 1917-1918, Cd 8606, XVIII, 415.

Report of the War Cabinet for 1917. 1918, Cd 9005, XIV, 379.

Civil War Workers' Committee , Interim Report. 1918, Cd 9117, XIV, 643.

Civil War Workers' Committee , Final Report. 1918, Cd 9228, XIV, 683.

Committee on the Relations between Employers and the Employed, Final Report. 1918, Cd 9001, XIV, 951.

Increased Employment of Women during the War in the United Kingdom, Board of Trade. 1918, Cd 9164, XIV, 767.

Report of the Committee Appointed by the Attorney General to Consider the Legal Interpretation of the Term 'Period of The War'. 1918, Cd 9100, XIV, 691.

Report of The Women's Employment Committee. Ministry of Reconstruction. 1918, Cd 9239, XIX, 783.

Annual Report of the Chief Inspectors of Factories and Workshops for 1918. 1919, Cmd 340, XXII, 31.

Civil Service Recruitment after the War, Final Report of the Treasury Committee. 1919, Cmd 164, XI, 191.

Committee of Inquiry into the Scheme of the Out of Work Donation, Final Report. 1919, Cmd 305, XXX, 201.
 - - - *Minutes of Evidence,* Cmd 407, XXX, 219.

Correspondence relating to the termination of the appointment of the Hon. Violet Douglas-Pennant as the Commandant of the Women's Royal Air Force. 1919, Cmd 182, XXXIII, 313.

Court of Inquiry Ordered by the Air Council. 1919, Cmd 347, XXXIII, 625.

Domestic Service Problem, Women's Advisory Committee Report. 1919, Cmd 67, XXIX, 7.

Industrial Conference, Report to Meeting of April 4th, 1919. 1919, Cmd 501, XXIV, 21.

National Scheme of Coordination of Voluntary Effort resulting from the Formation of the Department of the Director-General of Voluntary Organisations. 1919, Cmd 173, X, 185.

Recruitment for the Civil Service after the War Third Interim Report. 1919, Cmd 36, XI, 183.
 --- *Final Report.* Cmd 164, XI, 191.

Report on the Conditions of Women in Camps. 1919, Cmd 182 & Cmd 254, XXXIII, 813 & 833.

Interim Report of the War Cabinet for 1918. 1919, Cmd 196, XXX, 195.

Report of the War Cabinet for the Year 1918. 1919, Cmd 325, XXX, 453.

Royal Warrant for the Pensions of Soldiers Disabled, of the Families and Dependants of Soldiers deceased in consequence of the Great War. Cmd 457, 1919, XXXIII, 927.

Women in Industry, Report of the War Cabinet. Ministry of Reconstruction. 1919, Cmd 135, XXXI, 241.
 - - - *Appendices.* Cmd 167, XXXI, 593.

Report on the National Scheme of Coordination of 1919. 1919, Cmd 173, X, 185.

Women Holding Temporary Appointments in Government Departments. Ministry of Reconstruction. 1919, Cmd 199, XXIX, 153.

Annual Report of Births, Deaths and Mariages in England and Wales (Report for 1918) Registrar-General. 1920, Cmd 608, CI 1920.

Committee of Inquiry into the Work of the Employment Exchanges. 1920, Cmd 1034, XIX, 471.

Employment of Women and Young Persons on the Two-Shift System. Departmental Committee Report. Home Office. 1920, Cmd 1037, XIX, 519.

Report on the Employment of Women on Police Duties. Home Office. 1920, Cmd 877, XXII, 1087.

3- PUBLICATIONS OFFICIELLES DIVERSES

- en Angleterre

Regulations for the Army Nursing Service. Issued with Army Orders dated 1st March 1888. HMSO, 1888.

Regulations for admission to the Queen Alexandra's Imperial Military Nursing Service. Army Orders dated 1st March 1910. London: Wyman and Sons, 1910.

1911 Census of England and Wales. Great Britain. House of Commons Sessional Papers 1913.

Standing Orders for the Territorial Force Nursing Service. HMSO, 1912.

Notes on the Employment of Women on Munitions of War. Ministry of Munitions, Feb. 1916.

Women's Work in Maintaining the Industries and Export Trade of the UK. The War Office, HMSO, 1916.

Health of the Munition Worker by the Health of the Munition Worker Committee. Ministry of Munitions, HMSO, 1917.

Maternity and Child Welfare, Report of the Provisions made by the Public Health Authorities and Voluntary Agencies in England and Wales. Local Government Board, HMSO, 1917.

Co-ordination of the Vocational Training of Women, Women's Advisory Committee, Interim Report. Ministry of Reconstruction, HMSO, 1918.

Exhibition of Samples of Women's Work and Official Photographs. Ministry of Munitions, Labour Supply Department, 1918.

Juvenile Employment - During the War - And After. Ministry of Reconstruction, HMSO, 1918.

Labour Embargoes, Interim Report of Mr Justice McCardie's Committee of Enquiry. Ministry of Munitions, HMSO, 1918.

Memorandum on the Subsidiary Health and Kindred Services for Women, by Mrs A.M. Anderson. Ministry of Reconstruction, HMSO, 1918.

Reconstruction Problems. A Series of Pamphlets n°1 to 22. Ministry of Reconstruction. HMSO, 1918.

Substitution of Women for Men during the War. Home Office, HMSO, 1919.

Substitution of Women in Non-Munitions Factories During the War. Home Office, HMSO, 1919.

The Welfare of the Children of Women employed in Factories in France and Germany. Local Government Board, HMSO, 1919.

History of the Ministry of Munitions. 12 vol. London: HMSO, 1920.

Report by the Joint War Finance Committee of the British Red Cross and the Order of St John of Jerusalem in England on

Voluntary Aid rendered to the Sick and Wounded at Home and Abroad and to the British Prisoners of War 1914-1919. HMSO, 1921.

Statistics of the Military Effort of the British Empire During the Great War , 1914-20. The War Office, HMSO, March 1922.

Supply of Domestic Servants. Ministry of Labour, HMSO, 1923.

Guide to Voluntary Organisations and Funds, assisting Officers, Men and Women who served in His majesty's Forces and their Dependents. HMSO, 1937.

Report on post-war Organisation of Private Domestic Employment. Ministry of Labour and National Service, HMSO, June 1945.

- en France

Annuaire statistique de la France. Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale. Paris: Imprimerie Nationale, vol. 34, 1914-1915, vol. 35, 1916-1918, vol. 36, 1919-1920.

Bulletin du Ministère du Travail et de la Prévoyance Sociale. Paris: Berger-Levrault et A. Cohn, 1917.

- aux Etats Unis

Conduct of the Persian Gulf Conflict. An Interim Report to Congress, Pursuant to Title V Persian Gulf Conflict Supplemental Authorization and Personnel Benefits Act of 1991 (Public Law 102-25) Question 10: "Role of women in the theater of operations."

II- ARCHIVES

1- IMPERIAL WAR MUSEUM

- *National Union of Societies for Equal Citizenship*. Annual Report, March 1920.

- The Women's Collection

Proviennent de cette collection tous les documents indiqués en note par IWM - Army ; BRCS ; Emp; Mun; Wel ; WRAF; WRNS.

- Department of Documents

- Department of Photographs

- Department of Sound Records

La liste exhaustive des documents offerts par ces trois services est beaucoup trop longue pour figurer dans une bibliographie. Nous avons mentionné ces départements chaque fois, en note.

- Department of Films

Certains sont incomplets et ne donnent pas toujours de références précises. Ils sont classés par année (en ordre alphabétique).

Britain prepared. Dir. Charles Urban, Wellington House, Dec.1915.

War Office Official Topical Budget. Ministry of Information. 1916. IWM 106'.

A Day in the Life of a Munition Worker. War Office Cinema Committee, July 1917. IWM 510.

Everybody's Business. Ministry of Food. 1917. IWM 516.

Gas Works. Women Workers at a gas manufacturing plant. 1917. IWM 546.

National Service - Women's Land Army. Broadwest films. 1917. IWM 534.

Women's Land Army, with Violet Hopson and Ivy Close. Broadwest films. 1917. IWM 480.

Recruiting March of the Oxfordshire Women's Land Army.
Women's War Department, 1917-18. IWM 535.

British Women's Air Force. RAF, 1918. IWM 1107-1 et 1107-2.

The Care of the Wounded. Ministry of Information 1918. IWM 162.

Every Little Helps. Ministry of Information, 1918. IWM 447.

("General Plumer decorating Women of FANY and VAD.")
Ministry of Information, 1918. IWM 260. 268.

Guns. Ministry of Information, 1918. IWM 263 and 264.

The Life of a WAAC. Ministry of Information, 1918. IWM 412.

Mrs John Bull prepared. Ministry of Information, Oct.1918. IWM 521.

Munition making. The Women of England mastering the art. by Messrs Vickers Ltd. IWM 580-08.

Remounts at Russley Park. Every Little Helps. Ministry of Information, 1918. IWM 305.

Stand by the Men Who Have Stood by You. National War Savings Committee, 1918. IWM 542.

The War Women of England. Ministry of Information, Topical Films, June1918. IWM 474.

The Women's Farmers of Britain. Pathe, 1918. IWM 545.

The Women's Land Army. Ministry of Information, Topical Film. 1918. IWM 480.

The Woman's Portion. with Mary Forbes and Sam Livesey. 1918. IWM 522.

("The Work of the WAAC at a base in France"). Ministry of Information, Topical Films, 1918. IWM 405.

("US Infantry at Le Havre and WAACs at Abbeville Cemetery").
Ministry of Information, Topical Films, July 1918. IWM 272.

("US Signal Corps, Royal Engineers and QMAAC on the Western Front"). Ministry of Information, Topical Films, July 1918. IWM 267.

("WAAC Camp at Abbeville following an air-raid, 22 May 1918").
Ministry of Information, 1918. IWM 228.

War Office Official Topical Budget. Ministry of Information, 1918.
IWM 654a, 685a, 685b.

Women and the War. Ministry of Information, 1918. IWM 479.

Women's Army in France. Ministry of Information, Sept. 1918.
IWM 315, 328 and 329.

Women's Land Army. Gaumont, 1918. IWM 536.

Women's RAF- Life on a British Aerodrome. RAF, 1918. IWM 1106.

Women's Work on Munitions of War. Ministry of Information,
1918. IWM 419.

Woolwich Arsenal and its Workers. Ministry of Information
1918. IWM 161.

WRNS. Ministry of Information for Admiralty, 1918. IWM 641.

The End of a well-fought War - The Peace Procession. Ministry of
Information, 1919. IWM 439.

2- LONDON PUBLIC RECORD OFFICE

Ces archives sont rangées selon l'année; elles contiennent parfois plusieurs publications, lettres, rapports etc. publiés à des dates et des mois différents mais toujours au cours de l'année indiquée. Nous n'indiquons que le titre du premier dossier ou une description du contenu.

1854 WO 43/963 "Female Nursing Establishments under Miss Nightingale at the Crimea."

1856 WO 43/991 FOL 215-302 Part III. Série de lettres manuscrites en rapport avec la Crimée.

1883 WO 33/41 " Lieutenant-General Sir Archibald Alison's Confidential District Report on the Egyptian Command."

1893 WO 33/53 *Report of the Committee appointed to consider the subject of the Nursing Service of the Army.*

1900 WO 105/25 "Confidential Reports from South Africa."

1900-1901 WO 30/114 *Memorandum as to Army Nursing Service Reserve.*

1901 WO 32/3339 *Report of the Brodrick Committee on the Re-organisation of the Army and Indian Services.*

1901 WO 33/208 "Discussion of the War Office Committee on Reorganisation of the Army Medical and Army Nursing Services chaired by Right Hon St John Brodrick, Secretary of State for War."

1901-1902 WO 108/133 *Weekly Sanitary Reports.*

1902 WO 32/9338 *Amalgamation of the Army and Indian Nursing Services.*

1903-1905 CAB 17/12 "Army Medical Services."

1905 WO 163/10 "Minutes of Proceedings and Précis prepared for the Army Council for the year 1905."

- 1917 WO 162/10 Lettres entre la 'British Red Cross Society' et le 'War Office' au sujet des 'VADs'.
- 1917 162/31 "Conference on the Organization of Women employed by the Army (in connection with compulsory service)."
- 1917 162/33 "Conference on the Employment of Women in the Army."
- 1917-1919 162/34 Série de compte-rendus, de réunions et de mémorandums sur les femmes dans l'armée.
- 1917 WO 162/36 "Conference on the question of the employment of the General Service Section of the VAD in France."
- 1917 WO 162/59 "Army Council Instruction."
- 1917 WO 162/60 "Minute from Ministry of Labour, Employment Department *re* women in the Royal Flying Corps."
- 1918 WO 162/42 "Minutes of Weekly Conferences held at Ministry of Labour."
- 1918 WO 162/44 Série de lettres sur les transferts entre 'QMAAC', 'WRNS' et 'WRAF'.
- 1918 WO 162/45 "Suggestions for Recruiting for QMAAC."
- 1918 - 1919 MAF 42/8 'Women's Land Army'.
- 1919 WO 61/110 "The Territorial Force during the War".
- 1919 WO 162/65 "List of Honours."
- 1919 WO 222/2134 Cet important et unique dossier sur les infirmières de l'armée de Terre contient tous les rapports de Maud MacCarthy sur le travail des services infirmiers des pays du Commonwealth et des Etats-Unis avec la force expéditionnaire britannique en France ainsi que divers rapports sur le travail des infirmières anglaises, leurs maisons

de convalescence, leurs clubs, les promotions, les trains sanitaires, les postes de secours etc.

1919 AIR 2/93 C 8925 "Sub-Committee to consider the Administration of the R.A.F. Nursing Service as a Branch of Q.A.I.M.N.S."

1919 AIR 2/93 C 45714 "Rules and Regulations for R.A.F. Nursing Service."

1919-21 AIR 2/ 155/ 35659/ 20 "Final Payments of Gratuities to Members of the R.A.F. Nursing Service."

1921 AIR 2/ 155/ 350196/ 20 "Conditions of Service for the R.A.F. Nursing Service."

1936 WO 222/2136 "Memorial Panels for deceased Members of Nursing Services in Baghdad."

- Brochures

"Civilian Nurses and Nursing Services: Record Sources in the Public Record Office." n° 113.

"Military Nurses and Nursing Services: Record Sources in the Public Record Office." n° 120.

3- MINISTRY OF DEFENCE

- Résumés sans date ni références.

"Brief on the Women's Royal Air Force."

- "History of Women's Services with the British Army."

- "The Women's Royal Naval Service."

4- QUEEN ALEXANDRA'S ROYAL ARMY NURSING CORPS MUSEUM

- Maud MacCarthy's Diary.

- Annual Report on the work of the Nursing Services in France, 1915. Maud MacCarthy.

- Annual Report on the work of the Nursing Services in France, 1917. Maud MacCarthy.

- Annual Report on the Work of the Nursing Services in France, 1919. Maud MacCarthy.

5- ARCHIVES DU PAS-DE-CALAIS

- Extrait du rapport du sous-préfet de Saint-Omer, 4 mars 1918.
- Extrait du rapport du commissaire spécial au sous-préfet de Boulogne, 29 janvier 1919.

6- BIBLIOTHEQUE MARGUERITE DURAND, PARIS.

- Dossiers Femmes - Angleterre.

III OUVRAGES

I- SOURCES PRIMAIRES

Sont inclus dans cette rubrique les ouvrages critiques, publiés pendant ou peu après la guerre, qui ne présentent pas de garantie d'objectivité.

Acland, Eleanor. *Goodbye for the Present: The Story of two Childhoods, Milly, 1878-88 and Ellen 1913-24.* London: Hodder and Stoughton, 1935.

Alec-Tweedie (Mrs), *Women and Soldiers.* London: The Bodley Head, 1918.

Allen Mary S. *The Pioneer Policewoman.* London: Chatto and Windus, 1925.

Allison, John Murray, ed. *Raemakers' Cartoon History of the War.* London: John Lane, 1919.

Asquith, Margot ed. *Myself when Young.* London: Macmillan, 1931.

Bagnold, Enid. *A Diary without Dates.* London: Heineman, 1918.

- - -. *Enid Bagnold's Autobiography.* London: Heinemann, 1969.

- Barbusse, Henri. *Le Feu*. 1915. Monaco: Imprimerie nationale, 1930.
 - - -. *L'Enfer*. 1916. Paris: M. Perrin, 1921.
- Barton, E.M. *Eye in Khaki*. London: Thomas Nelson and Sons, 1918.
- Beauchamp, Pat. *Fanny Goes to War*. London: John Murray, 1919.
 - - -. *Fanny Went to War*. London: G. Routledge, 1940.
- Begbie, Harold. *The Queen's Net*. London: Hodder and Stoughton, 1915.
- Bell, Florence (Lady). *At the Works*. 1907. London: Virago, 1985.
- Bell, Julian, ed. *We did not fight. Experiences of War Resisters 1914 - 1918*. London: Cobden-Sanderson, 1935.
- Besant, Annie. *The War and its Lessons on Equality*. London: Theosophical Publishing House, 1920.
- Billington-Greig, Theresa. *The Militant Suffrage Movement: Emancipation in a Hurry*. London: Frank Palmer, 1911.
 - - -. *The Non-Violent Militant: Selected Writings of Theresa Billington-Greig*. Carol McPhee and Ann Fitzgerald eds. London: Women's Source Library, 1988.
- Blackwood, Alicia. *A Narrative of Personal Experiences and Impressions During a Residence on the Bosphorus throughout the Crimean War*. London, 1881.
- Blatch, Harriet Stanton. *Mobilizing Women-Power*. New York: The Women's Press, 1918.
 - - -. *A Woman's Point of View: Some Roads to Peace*. New York: The Women's Press, 1920.
- Bondfield, Margaret. *Verbatim Report of Debate on Sex Equality*. London, Women's Freedom League, 1908.
 - - -. *Shopworkers and the Vote*. London, The People's Suffrage Federation 1911.
 - - -. *Great Britain's Responsibility*. London: Labour and League of Nations, 1927.
 - - -. *A Life's Work*. London: Hutchinson, 1949.
- Bone, Muirhead. *Munition Drawings*. London: Ministry of Munitions, 1917.

- Borden, Mary. *The Forbidden Zone*. London: Heinemann, 1929
- Bowser, Thekka. *The Story of British VAD Work in the Great War*. London: Melrose, 1917.
- A Breviate of Parliamentary Papers 1900-1916*. Oxford: Blackwell, 1957.
- Bristol Association for Industrial Reconstruction. *The Position of Women after the War*. Report of a Conference between Organisers of Trade Unions, Bristol Employers and Others, Mar. 17-8, 1918. Bristol: J.R. Arrowsmith, 1918.
- Brittain, Vera. *Testament of Youth*. London: Gollancz, 1933.
 - - -. *Testament of Experience*. 1957. London: Fontana, 1980.
 - - -. *Chronicle of Youth. Vera Brittain's War Diary 1913 - 1917*. Ed. A. Bishop. London: V. Gollancz, 1981.
 - - -. *Born 1925*. 1948. London: Virago, 1983.
 - - -. *Testament of a Peace Lover*. Eds. L. and A. Eden- Green. London: Virago, 1988.
- Butler, Josephine. *Personal Reminiscences of a Great Crusade*. London: Horace Marshall, 1896.
- Caine, Hall. *Our Girls: Their Work for the War*. London: Hutchinson, 1916.
- Cambridge Women's Peace Collective. *My Country is the Whole World*.
An Anthology of Women's Work on Peace and War. London: Pandora Press, 1984.
- Cannan, May Wedderburn. *In War Time*. Oxford: Blackwell, 1917. (Poèmes).
 - - -. *Recollections of a BRC VAD n°12*. London: Oxford University Press, 1919.
 - - -. *Grey Ghosts and Voices*. London: Kington, 1976.
- Carrington, Charles. *Carrington Charles, Soldier from the War Returning*. London: Hutchinson, 1965.
- Chauncey, Alice. *Women of the Royal Air Force*. London: WRAF Old Comrades' Association, 1922.

- Churchill, Lady Randolph. ed. *Women's War Work*. London: C. Arthur Pearson, 1916.
- Churchill, Winston S. *La Crise Mondiale 1911-1915* (E. Delage trad.), Paris: Payot 1925.
 - - - . *The Great War*. London: George Newnes, 1933-34.
- Clephane, Irene, and Alan Bott. *Our Mothers, 1870 - 1900*. London: Victor Gollancz, 1932.
- Coleclough, Molly. *Women's Legion*. London: Spearman, 1939.
- Collier, D.J. *The Girl in Industry*. London: Bell and Sons, 1918.
- Colquhoun, A. *The Vocation of Women*. London: Macmillan, 1913.
- Cooper, Fiona. *The Rainbow Comes and Goes*. London: The Bodley Head, 1958.
- Cooper, Duff. *Old Men Forget*. London: The Bodley Head, 1953.
- Cosens, Monica. *Lloyd George's Munition Girls*. London, Hutchinson, 1916.
- Craven, Elizabeth. *A Journey through the Crimea to Constantinople*. London: Broadley and Melville, 1914.
- Daggett, Mabel Potter. *Women Wanted*. London: Hodder and Stoughton, 1918.
- Daniell, G.F.S. *Aldershot: A Record of Mrs Daniell's Work Amongst Soldiers and its Sequel*. London, 1879.
- Dane, Clemence. *Regiment of Women*. London: Heinemann, 1917.
- Davies, Margaret Llewelyn, ed. *Maternity: Letters from Working Women*, 1915. London: Virago, 1978.
 - - -, ed. *Life as we Have Known It, by Cooperative Working Women*, 1931. London: Virago, 1977.
- DeLafield, E.M. *The War Workers*. London: Heinemann, 1918.
 - - -. *Diary of a Provincial Lady*. 1930. London: Virago, 1984.

- De L'Isle, Adèle. *Leaves from a VAD Diary*. London: Elliot Stock, 1922.
- Dent, Olive. *A VAD in France*. London: Grant Richards, 1917.
- Despard, Charlotte. *Woman in the New Era*. London: Suffrage Shop, 1910.
- - -. *Woman in the Nation*. London: Women's Freedom League, 1913.
- - -. *Woman's Franchise and Industry*. London: Women's Freedom League, 1913
- Dorr, Rheta Childe. *A Soldier's Mother in France*. Indianapolis ; Bobbs-Merrill, 1918.
- - -. *A Woman of Fifty*. New York and London: Funk and Wignalls, 1924.
- Douglas-Pennant, Violet, *Under the Search-light*. London: Allen and Unwin, 1922.
- Dowsing, William. *War Cartoon Sonnets*. 6 vol. Sheffield: J.W. Northend, 1917.
- Ellis, Mrs (Sarah Stickney). *The Women of England, Their Social Duties and Domestic Habits*. London, 1839.
- - -. *The Wives of England, Their Relative Duties, Domestic Influence and Social Obligations*. London, 1843.
- Erskine, Mel (M.E. Lawton). *Thank God for Laughter*. New York: Claude Kendall, 1936. (deux femmes intrépides et courageuses).
- Evatt, G.J.H. *A Proposal to form a Corps of Volunteer Female Nurses for Service in the Army Hospitals*. Woolwich: Royal Military Academy, 1888.
- Fawcett, Millicent Garrett. *Women's Suffrage. A Short History of a Great Movement*. London: The People's Books, 1912.
- - -. *The Women's Victory 1911 - 1918 - and After*. London: Sidgwick and Jackson, 1920.
- - -. *What I Remember*. London: T. Fisher and Unwin, 1924 (la responsable du mouvement suffragiste).
- Fischer, H.C. and Dr E.X. Dubois. *Sexual Life during the World War*. London: Francis Aldor, 1937. (délirant)

- Fitzroy, A.T. (Rose Allatani). *Despised and Rejected*. London: Daniels, 1918.
- Foxwell, A.K. *Munition Lassies*. London: Hodder and Stoughton, 1917.
- Furse, Dame Katharine. *Hearts and Pomegranates*. London: Peter Davies, 1940.
- Gawthorpe, Mary. *Up Hill to Holloway*. London: Traversity Press, 1962.
- Gibbs, A.H. *Gunfodder, the Diary of Four Years of War*. Boston: Little, Brown and Co., 1910.
- Gilman, Charlotte Perkins. *Herland*. (1915, serialised in *The Forerunner*) London: The Women's Press, 1979.
- Gilpin, Fanny. *Scenes from Hospital Life: Being the Letters of a Probationer Nurse*. London: Drane's, 1923.
- Gollancz, Victor, ed. *The Making of Women, Oxford Essays in Feminism*. London: Allen and Unwin, 1917.
- Graves, Robert. *Goodbye to All That*. London: Jonathan Cape, 1929.
- Graves, R. and Alan Hodge. *The Long Weekend*. London: Faber, 1940.
- Gribble, Francis. *Women in War*. London: Sampson Low, 1916.
- Gwynne - Vaughan, Dame Helen. *Service with the Army*. London: Hutchinson, 1942.
- Haldane, Elizabeth. *The British Nurse in Peace and War*. London: Murray, 1923.
- Hall, Radclyffe. *The Well of Loneliness*. 1928. London: Virago, 1982.
- Hallowes, F.S. *Mothers of Men and Militarism* London: Headley Brothers, 1915.
- Halsbury's Laws of England*. London: Butterworths 1964.

- Hardie, M., and A.K. Sabin. *War Posters*. London: A.C. Black, 1920.
- Hargreaves, R. *Women - at - Arms*. London: Hutchinson, 1930.
- Harraden, Beatrice, *Our Warrior Women*. London: Witherby and Co., 1916.
- Harrison, Ada, ed. *Grey and Scarlet*. London: Hodder and Stoughton, 1944.
- Harvey, E.C. *Labour Laws for Women and Children in the United Kingdom*. London: Women's Industrial Council, 1909.
- Hay - Newton, F. *A Girl of Yesterday*. London: Hurst and Blackett, 1896.
- - -. *Somewhere in Scotland*. London: Murray, 1917.
- Hill, F. *Education of Girls and Employment of Women in the Upper Classes* 2nd ed. London, 1869.
- Hobhouse, Emily, ed. *Camps de Concentration*. Rapport d'une visite de Miss Hobhouse dans les camps de concentration de l'Orange et du Cap. Paris: E. Mauchaussat n.d.
- - -. *Report on the Distress Fund for South African Women and Children*. London: Friars Printing Association, n.d.
- - -. *The Brunt of the War*. London: Macaulay and Co., 1902.
- Holford, Ida. *But the Nights Are Long*. London: Robert Hale, 1977.
- Holland, Sydney. *In Black and White*. London: E. Arnold, 1926.
- Holtby, Winifred. *The Crowded Street*. 1924. London: Virago, 1981.
- The Home Front 1914-1918*. Study Documents: Imperial War Museum, n.d.
- Hornung, Ernest W. *Notes of a Camp Follower on the Western Front*. London: Constable, 1919.
- Housman, Lawrence. *The Immoral Effect of Ignorance in Sex Relations*. London: Women's Freedom League, 1911.
- - -. *The Bawling Brotherhood*. London: The Woman's Press, 1913.
- - -. *The "Physical Force" Fallacy*. London: The Woman's Press, 1913.

- - -. *The New Humanism in the Relation between the Sexes*. London: The Women's Freedom League, 1923. (un féministe convaincu).
- Huff, Cynthia. *British Women's Diaries*. AMS Studies in Social History n° 4: AMS Press, 1985.
- Hughes, M.V. *A London Girl of the Eighties*. Oxford: Oxford University Press, 1936.
- Hume - Rotherby, Mary. *Women and Doctors: or Medical Despotism in England*. London, 1871.
- Hunt, Agnes. *Reminiscences*. Shrewsbury: Wilding and Sons, 1935.
- - -. *This is My Life*. London and Glasgow: Blackie, 1938.
- Hutton, Isabel. *Memories of a Doctor in War and Peace*. London: Heinemann, 1960.
- Hyndman, H.M. *Further Reminiscences*. London: Macmillan, 1912.
- Jackson, Clara. *A Victorian Childhood*. London: Methuen, 1832.
- Jameson, Anna B. *Sisters of Charity. Catholic and Protestant. Abroad and At Home and The Communion of Labour, Two lectures on the Social Employment of Women in England*. London. 1859.
- Jameson, Margaret Storr. *Company Parade*. 1934. London: Virago, 1982.
- - -. *Challenge to Death*. London: Constable, 1934.
- Jesse, F. Tennyson ; *The Sword of Deborah: First-Hand Impression of the British Women's Army in France*. London: Heinemann, 1919.
- Jones, Emily E.C. *As I Remember: An Autobiographical Ramble*. London: A. & C. Black, 1922.
- Jones, L.E. *An Edwardian Youth*. London: Macmillan, 1956.
- Kamester, Margaret, and Jo Vellacott, eds. *Militarism versus Feminism. Writings on Women and War*. 1915. London: Virago, 1987.

- Kellett, E.E. *As I Remember*. London, Victor Gollancz, 1936.
- Kenealy, Arabella. *Feminism and Sex Extinction*. London: T.F. Unwin, 1920.
- Key, Ellen. *War, Peace and the Future: A Consideration of Nationalism and of the Relation of Women to War*. London: The Knickerbocker Press, 1916.
- Kipling, Ruyard. *Hymn before Action*. London: Methuen and Co., 1915.
- LaMotte, Ellen N. *The Backwash of War*. New York and London: Putnam's Sons, 1916.
- Lawrence, D.H. *Selected Tales*. I. Serrailier, ed. London: Heinemann Educational Books, 1963.
- Lawrence, Dorothy. *Sapper Dorothy Lawrence, The Only English Woman Soldier Late Royal Engineers, 51st Division, 179th Tunnelling Company, BEP*. London: John Lane, 1929.
- Leake, R.E. *Letters of a VAD*. London: Melrose, nd.
- Leslie, J.L. *An Historical Roll with Portraits of Those Women of the British Empire to Whom the Military Cross has been Awarded During the War*. Sheffield: W.C. Leng, 1919 - 20.
- Lester, Muriel. *It Occured to Me: An Autobiography*. New York: Harper, 1937.
- Linton, E. Lynn. *Ourselves: A Series of Essays on Women*. 2nd ed. London: 1870.
- L'Isle (de), Adèle. *Leaves from a VAD's Diary*. London: Elliot Stock, 1922.
- Lloyd George, David. *Mémoires de Guerre*. Tr. Charles Bonnefond. Paris: Fayard, 1934.
- Londonderry, Marchioness of. *Retrospect*. London: Frederick Muller, 1938.

- Lückes, Eva. *Hospital Sisters and Their Duties*. London: J. and A. Churchill, 1886.
- - -. *Lectures on General Nursing*. London: Kegan Paul, Trench, Trübner, 1892.
- Lumsden, L.S. *Yellow Leaves: Memories of a Long Life*. Edinburgh: William Blackwood, 1932.
- Lytton, Lady Constance. *Prisons and Prisoners: Some Personal Experience*. London: Heinemann, 1914.
- Maccarthy, Mary. *A Nineteenth Century Childhood*. London: Heinemann, 1924.
- Macaulay, Rose. *Non-Combatant and Others*. 1916. London: Methuen, 1985.
- - -. *Catchwords and Clapham*. London: Hogarth, 1926.
- MacManus, E.E.P. *Women of the War*. London: Hodder and Stoughton, 1917.
- - -. *Matron of Guy's: An Autobiography*. London: Melrose, 1956.
- Mackworth, Margaret Haig (Viscountess Rhondda). *This Was My World*. London: Macmillan, 1933.
- Macpherson W.G. *The Role of the Red Cross Society in Peace and in War*. London: Kehler and Co, 1907.
- Marguerite, Paul. *Contre les Barbares*. Paris: Flammarion, 1915.
- Markham, Violet *Return Passage*. London: Oxford University Press, 1953.
- Martineau, Harriet. *Half a Century of the British Empire, from 1800 to 1850*. London, 1851.
- - -. *England and Her Soldiers*. London, 1859.
- - -. *Autobiography*. 3 vol. London, 1877.
- McDougall, Grace. *Five Years with The Allies 1914-1918: the story of the First Aid Nursing Yeomanry Corps*. n.p., n.d. Ms: Imperial War Museum.
- McLaren, Barbara. *Women of the War*. London: Hodder and Stoughton, 1917.

- McLaren, Eva Shaw, ed. *A History of the Women's Scottish Hospitals*. London. Hodder and Stoughton, 1919.
- Members of Her Majesty's Queen Alexandra Imperial Nursing Services. *Reminiscent Sketches 1914-1919*. London: John Bale and Danielsson, 1921.
- Metcalf, Agnes Edith. *Woman's Effort: A Chronicle of British Women's Fifty Years of Struggle for Citizenship (1865-1914)*. Oxford: Blackwell, 1917.
- - -. *Woman as a Citizen*. London: Allen and Unwin, 1918.
- - -. *At Last: Conclusion of Women's Effort*. Oxford: Blackwell, 1919.
- Mill, James. *Tracts 819-21*. London n.p., n.d.
- Mill, John Stuart. *The Enfranchisement of Women*. London, 1853.
- - -. *The Subjection of Women*. 1869. London: Dent, 1970
(L'ouvrage de référence pour les débuts de l'émancipation féminine)
- - -. *Speech in Favour of Women's Suffrage*. Edinburgh, 1873.
- - -. *Speech on the Admission of Women to the Electoral Franchise*. London, 1887.
- Millard, Shirley. *I saw them Die*. London: G.G. Harrap, 1936.
- Mirman L., G. Simon et G. Keller (préfet de Meurthe et Moselle, maires de Nancy et de Lunéville) *Leurs Crimes*. Paris: Librairie Militaire Berger Levrault, 1916.
- Mitchell, Hannah. *The Hard Way Up*. London: Virago, 1977.
- Montefiore, Dora. *From a Victorian to a Modern*. London: E. Archer, 1927.
- Morten, Honnor. *From a Nurse's Note-book*. London: Scientific Press, 1899.
- Mr Pun* . . . *History of the Great War*. London: Cassell, 1920.
- Murray, Flora. *Women as Army Surgeons*. London: Hodder and Stoughton, 1920.
- Nevinson, Henry Wood. *England's Voice of Freedom: An Anthology of Liberty*. London: V. Gollancz, 1929.

- - -. *Between the Wars*. London: Hutchinson and Co, 1936.
- - -. *Visions and Memories*. London: Oxford University Press, 1944.
- Nevinson, Margaret Wynne. *Five Years' Struggle for Freedom. 1908 - 1912*. London: Women's Freedom League, 1912.
- - -. *Ancient Suffragettes*. London: Women's Freedom League, 1913.
- - -. *Life's Fitful Fever: A Volume of Memories*. London: A. and C. Black, 1926.
- Nightingale, Florence. *MS Reports on Her Crimean Nurses* (circ. 185.)
London: The British Museum Library, 1856.
- - -. *Notes on Matters affecting the Health, Efficiency and Hospital Administration of the British Army*. London, 1858.
- - -. *Subsidiary Notes as to the Introduction of Female Nursing into Military Hospitals in Peace and War*. London, 1858.
- - -. *Notes on Hospitals*. London, 1859.
- - -. *Notes on Nursing: What It Is and What It Is Not*. London: 1860.
- - -. *Methods of Improving the Nursing Service in Hospital*. London, 1868.
- - -. *Florence Nightingale to Her Nurses. Addresses of Florence Nightingale to Probationers and Nurses of the Nightingale School at St Thomas' Hospital*. 1859. London: Macmillan and Co., 1914.
- - -. *Cassandra*. in Ray Strachey, *The Cause*. London: G. Bell, 1928.
- - -. *A Collection of Leaflets, Photographs, Letters etc.* 1855-1945. London, The British Museum Library.
- Noakes, Dri.y. *The Town Beehive. A Young Girl's Lot. Brighton 1910-1934*. Brighton: Queenspark Books, 1975.
- Osborn E.B. ed. *The Muse in Arms*. London: John Murray, 1917.
- Oxford and Asquith, Countess of, ed. *Myself when Young*. London: Frederick Muller, 1938.
- Owen, Wilfrid. *The Collected Poems of Wilfrid Ower*. Ed. C.D. Lewis
London: Chatto and Winduz. 1963.
- Pankhurst, Christabel. *The Militant Methods of the WSPU*. London: The Woman's Press, 1913.

- - -. *The Great Scourge and How to End It*. London: The Woman's Press, 1913.
- - -. *The World's Unrest or Visions of the Dawn*. London: Morgan and Scott, 1926.
- - -. *Pressing Problems of the Closing Age*. London: Morgan Scott, 1929.
- - -. *Unshackled, or How We^l Won the Vote*. Ed. Lord Pethick Lawrence. London: Hutchinson, 1959.

Pankhurst, Emmeline. *Suffrage Speeches from the Dock*. London: The Woman's Press, 1913.

- - -. *The Importance of the Vote*. London: The Woman's Press, 1913.
- - -. *Why We Are Militant*. London: The Woman's Press, 1913.
- - -. *My Own Story*. London: E. Nash, 1914.

Pankhurst, Sylvia. *The Suffragette*. London: Gay and Hancock, 1911.

- - -. *Soviet Russia As I Saw It*. London: Workers' Dreadnought Pub., 1921.

- - -. *Save the Mothers*. London: Allen and Unwin, 1930.
- - -. *The Home Front*. London: Hutchinson, 1932.
- - -. *The Suffragette Movement: An Intimate Account of Persons and Ideals*. London: Longmans, Green and Co., 1935.
- - -. *The Life of Emmeline Pankhurst: The Suffragette Struggle*. London: Laurie, 1930.

Peel, C.S. *How We Lived Then, 1914 - 1918*. London: John Lane, 1929.

(très bon ouvrage de référence).

Pethick - Lawrence, Emmeline. *The Faith That Is in Us*. London: Women's Press, 1908.

- - -. *My Part in a Changing World*. London: Gollancz, 1938. (Une féministe très convaincante à notre avis)

Pethick - Lawrence, Frederick W.P. *Fate Has Been Kind*. London: Hutchinson, 1943.

Pethick- Lawrence, F.W.P., et al. *Suffrage Speeches from the Dock*. London, Woman's Press, 1912.

Princess Mary's Gift Book. London: Hodder and Stoughton, n.d.
(histoires édifiantes et illustrées, par des auteurs connus à l'époque).

- Rathbone, Irene. *We That Were Young*. 1932. London: Virago, 1988.
(témoignage romancé très intéressant).
- Reilly, Catherine W. *Scars upon my Heart: Women's Poetry and Verse of the First World War*. London: Virago, 1981.
- Remarque, Erich Maria. *All Quiet on the Western Front*. 1929. Trans. A.W. Wheen. London: Pan Books, 1991.
- Rey J.H. (de la) Général et Général J.C. Smuts. *Rapports officiels et autres documents concernant la guerre dans l'Afrique du Sud récemment parvenus aux représentants Boers en Europe et publiés avec l'approbation de ces derniers*. Comité pour l'Indépendance des Boers. Paris: E. Mauchaussat n.d. (1902?)
- Richardson, Dorothy. *Pilgrimage*. London: Duckworth, 1919.
- Richardson, Mary. *Laugh a Defiance*. London: Weidenfeld and Nicholson, 1953.
- Robins, Elizabeth. *Way Stations*. London: Hodder and Stoughton, 1913.
- - -. *Ancilla's Share: An Indictment of Sex Antagonism*. London: Hutchinson, 1924.
- Roe, Grace. *A Suffragette's Story*. typed MS (donné par l'auteur).
- Ross, Isobel. *Little Grey Partridge. Diary of Isobel Ross who served with the Scottish Women's Hospitals units in Serbia*. Aberdeen: Aberdeen University Press, 1988.
- Royden, Agnes Maude. *The Duty of Knowledge*. London: National Council for Combating Venereal Diseases, 1917.
- - -. *Can we Set the World in Order?* London: League of Church Militant, 1921.
- - -. *Sex and Common Sense*. London: Hurst and Blackett, 1922.
- Russell, Bertrand. *War and The Offspring of Fear*. London: Union of Democratic Control, 1915.
- - -. *Autobiography*. London: Allen and Unwin, 1975.
- Russell, Dora. *The Tamarisk Tree*. 1920. 3 vols. London: Virago, 1977-1985.
- - -. *The Right to Be Happy*. London: G. Routledge and Sons, 1927.

- Sackville - West, Vita. *The Edwardians*. London: L.V. Woolf, 1930.
- Salmond, Monica. *Bright Armour*. London: Faber and Faber, 1935.
- Sandes, Elise. *Enlisted, Or My Story. Memories of Four Years of War*. London: S.W. Partridge, 1897.
- Sandes, Flora. *The Autobiography of a Woman Soldier: A brief Record of Adventure with the Serbian Army 1916-1918*. London: Witherby, 1927.
- Sanger, Margaret. *Woman and the New Race*. New York: Blue Ribbon Books, 1920.
- Sassoon, Sigfried. *Memoirs of an Infantry Officer*. London: Faber and Faber, 1966.
- - -. *Selected Poems*. London: Faber and Faber, 1968.
- Schreiner, Olive. *Woman and Labour*. 1911. London: Virago, 1978.
- Sharp, Evelyn. *Unfinished Adventure: Selected Reminiscences from an Englishwoman's Life*. London: John Lane, 1933.
- Shaw, Bernard. *The Intelligent Women's Guide to Socialism, Capitalism, Sovietism and Fascism*. 1928. Harmondsworth: Penguin, 1971.
- - -. *Fanny's First Play. Bernard Shaw's Collected Plays*. London: The Bodley Head, 1972.
- Sigfried, Mme Jules. *La Guerre et le Rôle de la France*. Cahors: Imprimerie Couesland, 1915.
- Sinclair, May. *A Journal of Impressions in Belgium*. London: Hutchinson, 1915.
- Sister X. *The Tragedy and Comedy of War Hospitals*. London: John Murray, 1906.
- Skeffington, Hannah Sheely. *British Militarism as I Have Known it*. New York: Donnelly Press, 1917.
- Smith, Lady Sybil *For and Against*. London: Woman's Press, 1913

- - -. *Dreams of Long Ago*. Eton: Shakespeare Head press, 1958.
- Smyth, Dame Ethel. *Streaks of Life*. London: Peter Davies, 1921.
- - -. *Female Pipings in Eden*. London: Peter Davies, 1934.
- - -. *What Happened Next*. London: Longmans, 1940.
- Snowden, Ethel^m. *A Political Pilgrim in Europe*. London: Cassell, 1921.
- Snowden, Philip. *Autobiography*. London: Nicholson and Watson, 1934.
- "Some" Women by One of Them, London: Simpkin, Marshall, Hamilton, 1921.
- Spearing, E.M. *From Cambridge to Carriers under the Red Cross*. Cambridge: W. Heffers and sons, 1917.
- Stanley, Mary. *Hospitals and Sisterhoods*. London: 1854.
- Stevenson, Betty, YMCA Croix de Guerre avec Palme. C.G.R.S and A.G.S. eds. London: Longmans, Green and Co, 1920.
- Stobart, Mabel St Clair. *War and Women - From Experience in the Balkans and elsewhere*. London: G. Bell, 1913.
- - -. *The Flaming Sword of Serbia and Other Fields*. London: Hodder and Stoughton, 1926.
- Stone, G. *Women War Workers*. London: Harrap, 1917.
- Stoney, Mary D. *In the Days of Queen Victoria: Memories of a Hospital Nurse*. 1910. Bristol: Wright, 1931.
- Strachey, Ray. *Women's Suffrage and Women's Service*. London and National Society for Women's Service, 1927.
- - -. *The Cause*. London: G. Bell and Sons, 1928 (ouvrage incontournable).
- - -. *Millicent Fawcett*. London: John Murray, 1931.
- Suffragette, (by a). *The Representation of the People' Bill*. London: W. Garbold, 1917.
- A Suffragette's Love Letters*. London: Chatto and Windus, 1907 (les arguments pour et contre le droit de vote).

- Swanvick, Helena M. *Builders of Peace*. London: Victor Gollancz, 1924.
- - -. *I Have Been Young*. London: Victor Gollancz, 1935.
- - -. *The Roots of Peace*. London: Cape, 1938.
- Sykes, Jessica. *Sidelights on the War*. London: T. Fisher and Unwin, 1900.
- Thompson, Tiert, ed. *Dear Girl: The Diaries and Letters of Two Working Women (1897 - 1917)*. London: The Women's Press, 1987.
- Thompson, William. *Appeal of One Half of the Human Race, Women, against the Pretensions of the Other Half, Men, to Restrain them in Political and thence Civil and Domestic Slavery*. London, 1825 (ouvrage précurseur incontournable).
- Thurstan, Violette. *Field Hospital and Flying Column: Being the Journal of an English Nursing Sister in Belgium and Russia*. London: Putnam's and sons, 1915.
- - -. *The Hounds of War Unleashed: a Nurse's Account of Life in the Eastern Front during the 1914-1918 war*. St Yves, Cornwall: United Writers, 1978.
- Towards Permanent Peace* A Record of the Women's International Congress held at the Hague April 28th-May 1st, 1915. Sept. 1915 issue.
- Treves, Frederick. *The Tale of a Field Hospital*. London: Cassell and Co., 1900.
- T' Searcles, Elsie (Mrs Knocker). *Flanders and Other Fields*. London: Harrap, 1969.
- T' Searcles, Elsie and Mairi Chisholm. *The Cellar House of Pevsye*. London: A.C. Black, 1917.
- Tuckwell, G.M., C. Smith and M.R. MacArthur. *Women in Industry from Several Points of View*. London: Duckworth and Co., 1908.
- Vicinus, Martha ed. *Ever Yours. Florence Nightingale Selected Letters*. London: Virago, 1989.
- Walker's Century Scrap and Newscutting Book*, n°355. London: Walker, 1928.

- Walker's Songs*. London: 1859.
- Walters, E.W. *Heroines of the World War*. 2nd ed. London: The Epworth Press, 1919.
- Ward, Irene. *FANY Invicta*. London: Hutchinson, 1955.
- Ward, Mary. *England's Effort: Six Letters to an American Friend*. London: Smith Elder And Co., 1916.
- Warwick, (Countess of). *A Woman and the War*. London: Chapman and Hall, 1916.
- Webb, Beatrice Potter. *My Apprenticeship*. London: Longmans, Green and Co., 1926.
- - -. *The Diary of Beatrice Webb*. 4 vol. Norman and Jean MacKenzie, eds. London: Virago, 1982 - 85.
- Webb, A.D. *Dictionary of Statistics*. London: Routledge and Sons, 1911.
- Webster, Nesta H. *Britain's Call to Arms An Appeal to our Women*. London: Hugh Rees, 1914.
- Weiss, Louise. *Mémoires d'une Européenne*. Tome I: 1893-1919. Paris: Payot, 1968.
- Wells, H.G. *War and the Future*. London: Cassell, 1917.
- West, Rebecca. *The Return of the Soldier*. 1918. London: Virago, 1980.
- Whateley, Leslie. A. *Thoughts Survive*. London: Hutchinson, 1949.
- Williams, Jane, ed. *The Autobiography of Elizabeth Davis: Betsy Cadwaiadyr: a Balaclava Nurse*. 2 vol. (London: Hurst and Blackett, 1857) Cardiff: Honno, 1987. (à lire, en particulier pour contrebalancer les écrits hagiographiques sur F. Nightingale).
- Wintz, Sophia G. *Our Blue Jackets: Miss Weston's Life and Work among Our Sailors*. London: Hodder and Stoughton, 1903.

Wollstonecraft, Mary. *A Vindication of the Rights of Woman*. 1792. London: Dent, 1970. (ouvrage précurseur très brouillon mais incontournable).

Women and Munitions f War Women to train for Work in Munition Factories. London: Harrisons' and Sons, n.d.

Women Helpers of Their Nation. (by the author of *The Six Maries* London: Skeffington and Son, 1916.

Women in War Time. Study Documents: Imperial War Museum, n.d.

Woolf, Virginia. *A Room of One's Own*. 1928. Harmondsworth: Penguin, 1972.

- - -. *Three Guineas*. 1938. Harmondsworth: Penguin, 1977.

Wooton, Barbara Frances. *In a World I Never Made*. London: Allen and Unwin, 1967.

The Work of a VAD London I during the War. London: Stanley and Unwin, 1920.

Wright, Almoth E. *The Unexpurgated Case against Woman Suffrage*. London: Constable, 1913 (L'anti-suffragiste irréductible).

Yates, L.K. *The Woman's Part. A Record of Munitions Work*. London: Hodder and Stoughton, 1918.

2- SOURCES SECONDAIRES

- Auteurs contemporains de la période étudiée

Abensour, Léon. *Les Vaillantes*. Paris: Librairie Chapelot, 1917.

Anderson. Dame Adelaide M. *Women in the Factory, 1893-1921*. London: John Murray, 1922.

Andrews, Irene Osgood, and M. Hobbs. *The Economic Effects of the World War upon Women and Children in Great Britain*. London: OUP, 1921. (ouvrage de référence).

- Anthony, Sylvia. *Women's Place in Industry and Home*. London: Routledge and Sons, 1932.
- Balfour, Lady Blanche. *Elsie Inglis*. London: Hodder and Stoughton, 1918.
- Bardoux, Jacques. *Lloyd George et la France*. Paris: Librairie Félix Alcan, 1923.
- Black, Clementina, ed. *Married Women' Work, a Report*. The Women's Industrial Council. London: Bell and Sons, 1915.
- Blackburn, Helen, and Jessie Boucherett. *The Conditions of Working Women and the Factory Acts*. London: Elliot Stock, 1896.
- Bowley, A.L. *The War and Employment*. Oxford Pamphlets 1914-15 London OUP, 1915.
- - -. *Price and Earnings in Time of War*. Oxford Pamphlets 1914-15. London OUP, 1915.
- - -. *The Effects of War on the External Trade of the UK, 1906-1914* CUP, 1914.
- - -. *Prices and Wages in the UK, 1914-1920*. Oxford 1921.
- - -. *Occupational Changes in Great Britain, 1911-1921*. London: London and Cambridge Economic Service, Special Memorandum n° 17.
- Bowley, A.L. and Margaret Hogg. *Has Poverty Diminished ?* London: King and Sons, 1925.
- Bowley, A.L. (ed) *Studies in the National Income 1924-1938* Cambridge University Press:1944.
- Brittain, Vera. *Women's Work in Modern England*. London: Noel Douglas, 1928.
- - -. *Pethick-Lawrence, a Portrait*. London: V Gollancz, 1963.
- Bulkley, M.A. *Bibliographical Survey of Contemporary Sources for the Economic and Social History of the War*. Oxford: Clarendon Press, 1922.
- Clephane, Irene. *Towards Sex Freedom*. London: The Bodley Head, 1935.

- Cole, G.D.H. *Labour in War Time*. London: Bell and Sons, 1915.
- - -. *Trade Unionism and Munitions*. Oxford: Clarendon Press, 1923.
- Collett - Wadge, D. *Women in Uniform*. London: Sampson Low, 1947.
- Cook, Sir Edward. *The Life of Florence Nightingale*. 2 vols. London: MacMillan, 1913.
- Cox, Mary. *British Women at War*. London: Murray and Pilot Press, 1941.
- Dangerfield, George. *The Strange Death of Liberal England*. London: Constable, 1936.
- Dearle, N.B. *An Economic Chronicle of the Great War for Great Britain and Ireland 1914-1918*. London: OUP and Newhaven: Yale University Press, 1929.
- Dewar, K.C. *The Girl*. London: Bell and Sons, 1921.
- Drake, Barbara. *Women in the Engineering Trades*. London: Allen and Unwin, 1918.
- - -. *Women in Trade Unions*. 1920. London: Virago, 1984.
- - -. *Women in the Post-War World*. London: The Edinburgh Press, n.d. (1939?)
- Dumas, S. and K.O. Vedel-Petersen. *Losses of Life Caused By the War*. Oxford: The Clarendon Press, 1923.
- Ellis, Havelock. *Man and Woman: a Study of Human Sexual Characters*. London, 1894.
- - -. *The Erotic Rights of Women and the Objects of Marriage*. London: British Society for the Study of Sex Psychology, 1918.
- - -. *Amour et Vertu*. (trad. A. Van Gennep) Paris: Mercure de France, 1935.
- - -. *Sex and Marriage: Eros in Contemporary Life*. (Ed. John Galsworthy) New York: The Greenwood Press, 1962.
- Eyles, Margaret L. *The Woman in the Little House*. London: Grant Richards, 1922.

- Fawcett, Millicent Garrett and E. M. Turner. *Josephine Butler*. London: The Ass. for Moral and Social Hygiene, 1927.
- Fontaine, Arthur, *L'industrie française pendant la guerre*. Paris: P.U.F. 1925.
- Fortescue, J.W. *A History of the British Army*. vols 12 & 13. London: MacMillan, 1915.
- Frois, Marcel, *La Santé et le Travail des Femmes pendant la guerre*. Paris: P.U.F. n.d. (1920?)
- Gleason, A., and P.O. Kellog. *British Labour History and the War*. London: Allen and Unwin, 1920.
- Halévy, Elie. *The World Crisis of 1914-1918. An Interpretation*. Oxford: The Clarendon Press, 1930.
- - -. *The History of the English People in the 19th Century*. vol. VI, Pt. III, "Domestic Anarchy: The Feminist Revolt." London: Ernest Benn, 1952.
- Hall, Ruth. *Marie Stopes, A Biography*. London: Virago, 1978.
- Hamilton, Mary Agnes. *Margaret Bondfield A Biographical Sketch*. London: Leonard Parsons, 1924.
- - -. *Mary McArthur A Biographical Sketch*. London: Leonard Parsons, 1925.
- - -. *Women at Work*. London: G. Routledge and Sons, 1941.
- Hammond, M.B. *British Labour Conditions and Legislation during the War*. London: OUP, 1919.
- Hargreaves, Reginald. *Women-at-arms. Their famous Exploits throughout the Ages*. London: Hutchinson, 1930.
- Harvey, E.C. *Labour Laws for Women and Children in the United Kingdom*. London: Women's Industrial Council, 1909.
- Hay, Ian. *One Hundred Years of Army Nursing*. London: Cassell, 1952 (très optimiste; écrit par un militaire).
- Hill, Joseph Adna. *Women in Gainful Occupations 1870 to 1920*. Washington: Greenwood Press, 1929.

Hirst, F.W. *The Consequences of the War to Great Britain*. London: OUP, 1934.

Holtby, Winifred. *Women in a Changing Civilization*. London: John Lane, 1934 (ouvrage très pertinent).

Hutchins, B.L. *Women in Modern Industry*. 1915. New York: Garland publishers, 1986.

Kirkaldy, A.W. *Credit Industry and the War*. London: Pitman and sons, 1921.

-. ed. *British Labour Replacement and Conciliation 1914-1921*. London: Pitman and sons, 1921.

Laswell, Harold. *Propaganda Techniques in World War I*. London: Knopf, 1927.

Laurence, E.C. *A Nurse's Life in Peace and War*. London: Bills and Son, 1912.

Lloyd, E.M.H. *Experiments in State Control*. Oxford: The Clarendon Press, 1924.

MacPherson, Major-General W.G. *History of the Great War: Medical Services' General History*. London: HMSO, 1921.

Mallison, Ling E. *Law Relating to Women*. London: Solicitors' Law Stationery Office. 1930.

Martin, Anna. *The Married Working Woman*. London: NUWSS, 1904.

Martindale, Hilda. *Women Servants of the State: A History of Women in the Civil Service*. London: Allen and Unwin, 1938.

Morley, Edith J., ed. *Women Workers in Seven Professions: A Survey of Their Economic Conditions and Prospects*. London: Routledge and Sons, 1914.

Neff, W.F. *Victorian Working Women*. London: Columbia University Press, 1929 (le premier ouvrage de recherche)

- Nutting, M. Adelaide, and Lavinia L. Dock. *A History of Nursing: The Evolution of the Nursing System from the Earliest Times to the Foundation of the First English and American Training Schools for Nurses*. 4 vols. New York and London: G.P. Putnam's and Sons, 1907-12.
- Oliver, Beryl. *The British Red Cross in Action*. London: Faber and Faber, 1966.
- Percival, Alicia C. *The English Miss To-day and Yesterday*. London: Harrap, 1939.
- People in Production. An Inquiry into British War Production*. London: John Murray, 1942.
- Ponsonby, Arthur. *Falsehood in War Time*. London: Allen and Unwin, 1928.
- The Position of Women after the War*. Report of the Standing Joint Committee of Industrial Women's Organisations presented to the Joint Committee on Labour Problems after the War. London: Cooperative Printing Society. n.d. (1917?)
- Postgate, Margaret I. *Wages and Prices during the War*. memorandum n° 4. Labour Research Department, revised ed. 1918.
- - -. *The Regulations of Wages during the War*. memorandum n°7. Labour Research Department, revised ed. 1918.
- Playne, Carolyne E. *The Pre-War Mind in Britain*. London: Allen and Unwin, 1928.
- - -. *Society at War, 1914-1916*. London: Allen and Unwin, 1930.
- - -. *Britain Holds On, 1917-18*. London: Allen and Unwin, 1933.
- Rathbone, Eleanor F. *The Disinherited Family. A Plea for the Endowment of the Family*. London: E. Arnold, 1924.
- Reeves, Maud Pember. *Round about a Pound a Week*. 1913. London: Virago, 1979 (ouvrage important).
- Smith, Ellen. *Wage-Earning Women and their Dependants*. London: Women's Fabian Group, 1915.

Stopes, Marie Carmichael. *Married Love: A New Contribution to the Solution of Sex Difficulties*. London: A.C. Fifield, 1918.
 - - -. *Early Days of Birth Control*. London: Putnams and Sons, 1923.
 - - -. *Careers and Openings for Women*. London: Faber and Faber, 1935.

Strachey, Lytton. *Eminent Victorians*. London: Chatto and Windus, 1918.

Strachey, Ray. *Careers and Openings for Women*. London: Faber and Faber, 1935.
 - - -, ed. *Our Freedom and its Results*. London: Hogarth Press, 1936.

The War, and Women's Employment The Experience of the United Kingdom and the United States. Montreal: International Labour Office, 1946.

Tooley, Sarah A. *The History of Nursing in the British Empire*. London: S.H. Bousfield, 1906.

West, Rebecca, ed. *The Post-Victorians, a Symposium*. London: Nicholson and Watson, 1933.

Willis, Irene Cooper. *How We Went to War*. London and Manchester: National Labour Press, 1918.
 - - -. *England's Holy War. 1919 - 21*. New York: A. Knopf, 1928.

Wintz, Sophia G. *Our Blue Jackets: Miss Weston's Life among Our Sailors*. London: Hodder and Stoughton, 1903.

Wolfe, H. *Labour Supply and Regulation*. Oxford: Clarendon Press, 1923.

- Ouvrages postérieurs à la période étudiée

Abel-Smith, Brian. *A History of the Nursing Profession*. London: Heinemann, 1960.

- - -. *The Hospitals, 1800-1848*. London: Heinemann, 1964.

Adam, Ruth. *A Woman's Place 1910-1975*. London: Chatto and Windus, 1975.

- Adburgham, Alison. *A Punch History of Manners and Modes, 1841-1940*. London: Hutchinson, 1961.
- Alberti, Johanna. *Beyond Suffrage, Feminists in War and Peace, 1914-1918*. London: Macmillan, 1989.
- Albistur, Maïté, et Daniel Armogathe. *Histoire du féminisme français du Moyen Age à nos jours*. Paris: Des Femmes, 1977.
- Aldcroft, D.H. *The British Economy and the Wars*. London: Philip Alan, 1983.
- Aron, Jean-Paul, ed. *Misérable et Glorieuse: La Femme au XIXème Siècle*. Paris: Presses universitaires de France, 1984.
- Aron, Raymond. *Etudes Sociologiques*. Paris: Presses universitaires de France, 1988.
- Austin, Anne L. *History of Nursing Source Book*. New York: Portman, 1957.
- Bachelard, Gaston. *L'eau et les rêves*. Paris: C. J. B. Corti, 1942.
- Bachofen, J.J. *Du règne de la Mère au Patriarcat*. trad. A. Turel. Paris: Librairie Félix Alcan, 1938.
- Badinter, Elisabeth. *L'un est l'autre*. Paris: Odile Jacob, 1986.
- Baly, Monica E. *Florence Nightingale and the Nursing Legacy*. London: Croom Helm, 1986.
- Bamfield, Veronica. *The Story of the British Army Wife*. London: Charles Knight, 1974.
- Banks, J. A. and Olive. *Feminism and Family Planning in Victorian England*. Liverpool: Liverpool University Press, 1964.
- - -. *Victorian Values: Secularism and the Size of Families*. London: Routledge and Kegan Paul, 1981.
- Banks, Olive. *Faces of Feminism. A Study of Feminism as a Social Movement*. London: Martin Robertson, 1981.

- - -. *The Biographical Dictionary of British Feminists. Vol. 1: 1800-1930.* Brighton: Harvester Press, 1985.
- - -. *The Biographical Dictionary of British Feminists. A Supplement,* Hemel Hempstead, Herts, 1990.
- - -. *Becoming a Feminist.* Brighton, Sussex: Wheatsheaf Books Ltd, 1986.

Barker, Diana L. and Sheila Allan, eds. *Sexual Divisions and Society.*

London: Tavistock, 1976.

Barnett, Corelli. *Britain and Her Army, 1509-1970. A Military, Political and Social Survey.* London. Allen and Unwin, 1970.

Batho, Edith, and Professor Bonamy Dobrée, eds. *The Victorians and After 1830-1914.* 1938. London: The Cresset Press, 1962.

Beard, Mary R. *Woman as a Force in History.* 1946. New York: Colliers, 1962.

Bedarida, François. *La Société Anglaise 1851-1975.* Paris: Arthaud, 1976.

Beddoe, Deirdre. *Back to Home and Duty.* London: Pandora. 1989.

Berkin, Carol R. and Clara M. Lovett, eds. *Women, War and Revolution.* New York: Holmes and Meier, 1980.

Bigland, Eileen. *Britain's Other Army: The Story of the ATS.* London: Nicholson and Watson, 1946.

- - -. *The Story of the WRNS.* London: Nicholson and Watson, 1946.

Bidwell, Shelford. *The Women's Royal Army Corps.* London: Cooper, 1977

Binkin, Martin, and Shirley Bach. *Women and the Military.* Washington: The Brookings Institution, 1977.

Bishop, James. *Social History of the First World War. The Illustrated London News.* London: Angus and Robertson, 1982.

Blancpain, Marc. *La vie quotidienne dans la France du Nord sous les occupations (1814-1944).* Paris: Hachette, 1983.

- Blythe, Ronald. *The Age of Illusion. England in the Twenties and The Thirties 1919-1940*. London: Hamish Hamilton, 1963.
- Bond, Brian and Ian Roy, eds. *War and Society: A Yearbook of Military History*. London: Croom Helm, 1977.
- Boyd, Naomi. *Josephine Butler, Octavia Hill, Florence Nightingale, Three Victorian Women Who Changed the World*. London: MacMillan, 1982.
- Branca, Patricia. *Silent Sisterhood*. London: Croom Helm, 1975.
- Branson, Noreen, and Margot Heineman. *Britain in the Nineteen Thirties*. London: E.J. Hobsbawn, 1971.
- Braybon, Gail. *Women Workers in the First World War*. London: Croom Helm, 1981.
- Braybon, G. and Penny Summerfield. *Out of the Cage. Women's Experiences in two World Wars*. London: Pandora, 1987. (deux très bons ouvrages)
- Brett, W.L. *A Short History of Nursing*. London: Faber, 1960.
- Bridenthal, Renate, and Claudia Koontz. *Becoming Visible: Women in European History*. Boston: Houghton Mifflin Co., 1977.
- Briggs, Asa. *Victorian People*. 1954. Harmondsworth: Penguin, 1971.
- Briggs, Asa and John Saville (eds) *Essays in Labour History, 1886-1923*. London: Croom Helm, 1971.
- . *Essays in Labour History, 1918-1939*. London: Croom Helm, 1977.
- Brock-Utne, Birgit. *Educating for Peace*. Oxford: Pergamon, 1985.
- Brownmiller, Susan. *Against Our Will: Men, Women and Rape*. Harmondsworth: Penguin, 1977.
- Burtman, Sandra, ed. *Fit Work for Women*. London: Croom Helm, 1979.

- Bussey, Gertrude, and Margaret Tims. *Pioneers for Peace: Women International League for Peace and Freedom, 1915-1965*. London: Allen and Unwin, 1965.
- Butler, David and Jeenie Freeman. *British Political Facts 1900-68*. London: Macmillan, 1969.
- Caines, Barbara. *Destined to Be Wives. The Sisters of Beatrice Webb*. Oxford Paperbacks, 1988.
- Calder, Jean McKinley. *The Story of Nursing*. London: Methuen, 1955.
- Callan H., and S. Ardener, eds. *The Incorporated Wife*. London: Croom Helm, 1984.
- Cantlie, Lieut-Gen. Sir Neil. *History of the Army Medical Department* 2 vols. Edinburgh: Churchill Livingstone, 1974.
- Carsten, F.L. *War against War*. Berkeley and Los Angeles: University of California Press, 1982.
- Castro, Ginette. *Radioscope du féminisme américain*. Paris: Fondation nationale des Sciences Politiques, 1984.
- Ceadel, Martin. *Pacifism in Britain, 1914-1945*. Oxford: Clarendon Press, 1986.
- Chanteur, Janine. *De la guerre à la paix* Paris: PUF, 1989.
- Chapkis, W., ed. *Loaded Questions: Women in the Military*. Amsterdam: Transnational Institute, 1982.
- Charlot, Monica, ed. *Les Femmes dans la Société Britannique*. Paris: Armand Colin, 1977.
- - -. *La Société Victorienne*. Paris: Armand Colin, 1978.
- Charvet, John. *Feminism*. London: Dent and Sons, 1982.
- Chesler, Phyllis. *Women and Madness*. London: Allen Lane, 1972.
- Clark-Kennedy, A.E. *Edith Cavell, Pioneer and Patriot*. London: Faber and Faber, 1965.

- Collett-Wadge, D. *Women in Uniform*. London: Sampson Low, 1947.
- Compton, Piers. *Colonel's Lady and Camp-Follower: the Story of Women in the Crimean War*. London: Robert Hale, 1970.
- Condell, Diana and Jean Liddiard, *Working for Victory? Images of Women on the First World War 1914-1918*. London: Routledge and Kegan Paul, 1987. (de très bonnes photos)
- Cott, Nancy F. *The Grounding of Modern Feminism*. New Haven and London: Yale University Press, 1988.
- Cowper, Col. J.M. *A Short History of Queen's Mary Army Auxiliary Corps*. London: Women's Royal Army Corps Ass., 1967.
- Cruikshank, G. *Elizabeth's Army*. 2nd ed. Oxford: Clarendon Press, 1966.
- Darracott, Joseph and Belinda Loftus, eds. *First World War Posters*. Imperial War Museum, 2nd ed. 1981.
- Davidoff, Leonore and Belinda Westover, eds. *Our Work, Our Lives, Our Words*. London: Macmillan, 1986.
- Davies, Celia, ed. *Rewriting Nursing History*. London: Croom Helm, 1980.
- Decaux, Alain. *Histoire des Françaises*. 2 vols. Paris: Librairie Académique Perrin, 1972.
- Dhavernas, Odile. *Droit des Femmes, Pouvoirs des Hommes*. Paris: Seuil, 1978.
- Drummond, John D. *Blue for a Girl: The Story of the WRNS*. London: W.H. Allen, 1960.
- Elshtain, Jean Bethke. *Women and War*. Brighton: The Harvester Press, 1987.
- Elston, Mary Ann: *Women in the Medical Profession*. Brighton: Harvester, 1988

- Enloe, Cynthia. *Does Khaki Become You?* London: Pluto Press, 1983.
(ouvrage très cinglant).
- Escott, Beryl E. *Women in Air Force Blue*. Wellingborough, England: Patrick Stephens, 1989. (Bon ouvrage par "quelqu'un de la maison").
- Evans, Richard. *Comrades and Sisters: Feminism, Socialism and Pacifism in Europe 1870 -1945*. Brighton: Harvester, 1988.
- Ewing, Elizabeth. *Women in Uniform through the Centuries*. London: B.T.Batsford Ltd, 1975.
- Figes, Eva. *Patriarchal Attitudes: Women in Society*. London: Virago, 1978.
- Forty, George and Anne. *They Also Served*. Spieldhurst, Kent: Midas Books, 1979.
- Fulford, Roger. *Votes for Women*. London: Faber and Faber, 1957.
- Fussell, Paul. *The Great War and Modern Memory*. London: OUP, 1975.
- Fryer, Peter. *Mrs Grundy, Studies in English Prudery*. London: Dennis Dobson, 1963.
- - -. *The Birth Controllers*. London: Transworld Pub., 1965.
- Garmanikov, Eva et al., eds. *Gender, Class and Work*. Aldershot, Hants: Gower, 1983.
- Gilbert, Adrian. *World War I in Photographs*. London: Orbis, 1986.
- Goldie, Sue M. *"I have done my Duty" Florence Nightingale in the Crimean War 1854-56*. Manchester: Manchester University Press, 1987.
- Goldman, Nancy L. ed. *Female Soldiers - Combatants or Non-Combatants? Historical and Contemporary Perspectives*. London: Greenwood Press, 1982.

- Goodenough, Simon. *Jam and Jerusalem*. London: Collins, 1977.
- Gourvish T.R. and Alan O'Day. *Later Victorian Britain 1867-1900*. London: Macmillan, 1988.
- Graveson, R.H., and F.R. Crane, eds. *A Century of Family Law 1857-1957*. London: Sweet and Maxwell, 1957.
- Griffiths, Gareth. *Women's Factory Work in World War I*. FarThruppsoud, England: Alan Sutton, 1991.
- Grimal, Pierre, ed. *Histoire Mondiale de la Femme*. Tome 4: *Sociétés Modernes et Contemporaines*. Paris: Nouvelle Librairie Française, 1965-67.
- Harries-Jenkins, Gwyn. *The Army in Victorian Society*. London: Routledge and Kegan Paul, 1977.
- Harrison, Brian. *Separate Spheres: The Opposition to Women's Suffrage in Britain*. London: Croom Helm, 1978.
- - -. *Prudent Revolutionaries. Portraits of British Feminists Between The Wars*. Oxford: Clarendon, 1988.
- Hartman, Mary S., and Lois Banner, eds. *Clia's Consciousness Raised: New Perspectives on the History of Women*. New York: Harper and Row, 1974.
- Haste, Cate. *Keep the Home Fires Burning. Propaganda in the First World War*. London: Allen Lane, 1977.
- Hellerstein, Erna, Leslie Parker, and Karen Offen, eds. *Victorian Women: A Documentary Account of Women's Lives in XIXth Century England, France and the United States*. London: The Harvester Press, 1984.
- Hewitt, Margaret. *Wives and Mothers in Victorian Industry*. London: Letchworth, 1958. (un des premiers ouvrages de recherche dans ce domaine).
- Higonnet, Margaret R. et al. eds. *Behind the Lines*. New Haven and London: Yale University Press, 1987. (très intéressant)

- Hiley, Michael. *Victorian Working Women: Portraits from Life*. London: Gordon Fraser, 1979 (série de photos).
- Hinton, J. *The First Shop Steward Movement*. London: Allen and Unwin, 1973.
- Hubman, D.L. *Go Spin, You Jade!* London: C. A. Watts, 1967.
- Holcombe, Lee. *Victorian Ladies at Work: Middle-Class Working Women in England and Wales, 1850-1914*. Newton Abbot, U.S.: David and Charles, 1973. (ouvrage bien documenté).
- Holt, Toni and Valmai. *Till the Boys Come Home. The Picture Postcards of the First World War*. London: MacDonal and Jane's 1977.
- Holton, Sandra S. *Feminism and Democracy: Women's Suffrage and Reform Politics in Britain, 1900-1918*. New York: CUP, 1986.
- Horowitz Murray, Janet. *Strong-Minded Women*. Harmondsworth: Penguin, 1984.
- Hume, Leslie Parker. *The National Union of Women's Suffrage Societies, 1897-1914*. New York & London: Garland Pub., 1982.
- Hunt, Barry, and Adrian Preston, eds. *War Aims and Strategic Policy in the Great War*. London: Croom Helm, 1978.
- Isaksson, Eva, ed. *Women and the Military System*. Brighton: Harvester Press, 1988.
- Izzard, Molly. *A Heroine in Her Time. A Life of Dame Helen Gwynne-Vaughan 1879-1967*. Bristol: Macmillan, 1969.
- Jalland, Pat. *Women, Marriage and Politics 1860-1914*. Oxford: The Clarendon Press, 1986.
- Jones, Barbara, and Bill Howell. *Popular Arts of World War I*. London: Studio Vista, 1972.
- John, Angela V., ed. *Unequal Opportunities. Women's Employment in England 1800-1918*. Oxford: Blackwell, 1985. (très bon ouvrage).

- Judd, Denis. *The Crimean War*. London: Hart-Davis, 1975.
- Kamr, Josephine. *Rapiers and Battleaxes*. London: Allen and Unwin, 1966.
- - -. *Indicative Past*. London: Allen and Unwin, 1971.
- Kartorowicz, E. *Mourir pour la Patrie*. trads. L. Mayali et A. Schutz. Paris: PUF, 1984.
- Kerst, Henri. *La Femme dans la Société Anglaise*. Paris: Masson, 1971.
- Kerst H. etf. Leseur. *British Women (1870-1970)*. Paris: Masson 1972.
- Khan, Nosheen. *Women's Poetry of the First World War*. Brighton: Harvester Press, 1988.
- Krippner, Monica. *The Quality of Mercy: Women at War, Serbia 1915-1918*. Newton Abbot, England: David and Charles, 1980.
- Laffin, John. *Women in Battle*. London: Abelard-Schuman, 1967.
- Lambert, Angela. *Unquiet Souls, The Indian Summer of the British Aristocracy 1880-1918..* London: Macmillan, 1984.
- Leiner, Gerda. *The Majority Finds Its Past: Placing Women in History*. ↴
New York and Oxford: OUP, 1979.
- - -. *The Concept of Patriarchy*. New York and Oxford: OUP, 1986
- Lewis, Jane. *The Politics of Motherhood: Child and Maternal Welfare in England, 1900-1939*. London: Croom Helm, 1982.
- - -, ed. *Women's Welfare / Women's Rights*. London: Croom Helm, 1983.
- - -. *Women in England, 1870-1950 Sexual Divisions and Social Change*. Whitstable, Kent: Wheatsheaf Books, 1984.
- - -, ed. *Labour and Love: Women's Experience of Home and Family*. Oxford: Blackwell, 1986 (tous les ouvrages de Lewis sont à recommander).
- Lhomme, Jean. *La politique sociale de l'Angleterre contemporaine*. Paris: PUF, 1953.

- Liddington, Jill. *The Life and Times of a Respectable Rebel: Selina Cooper 1864-1946*. London: Virago, 1984.
- Liddington, and Jill Norris. *One Hand Tied Behind Us: The Rise of the Women's Suffrage Movement*. London: Virago, 1978 (le mouvement pour le suffrage dans le nord de l'Angleterre).
- Low, Rachel. *The History of the British Film 1914-1918*. London: Allen and Unwin, 1950.
- Macdonald, Fiona. *Women History Makers Working for Equality*. London: Macdonald, 1987.
- Macdonald, Lyn. *The Roses of No Man's Land*. London: Michael Joseph, 1980.(une série de témoignages inédits).
- Macdonald, Sharon, Pat Holden, and Shirley Ardener, eds. *Images of Women in Peace and War*. London: Macmillan, 1988.
- MacKenzie, Midge. *Shoulder to Shoulder*. Harmondsworth: Penguin, 1975.
- MacMillan, J. *The Way It Was 1914-1934*. London: W. Kimber, 1979.
- Maggs, Christopher C. *The Origins of General Nursing*. Wolfboro, New Hampshire: Croom Helm, 1983.
- , ed. *Nursing History: The State of the Art*. Wolfboro, New Hampshire: Croom Helm, 1987.
- Marshall, R.K. *Virgins and Viragos: A History of Women in Scotland from 1080 to 1980*. London: Collins, 1983.
- Martin, Michel L. and E. Stern McCrate, eds. *The Military, Militarism and the Polity*. New York and London: The Free Press, 1984.
- Martin Michel and Liah Greenfeld, eds. *Center: Ideas and Institutions*. Chicago and London: The University of Chicago Press, 1988.
- Marwick, Arthur. *The Deluge: A Study of British Society in the First World War*. London: The Bodley Head, 1965.

- - -. *Women at War*. London: Fontana Paperbacks, 1977 (l'ouvrage le plus connu sur la période, mais bien masculin parfois).
- Mason, Ursula S. *The WRENS 1917-77*. Reading, England: Educational Explorers, 1977. (bon ouvrage par "quelqu'un de la maison").
- Masson, Madeleine. *A Pictorial History of Nursing*. Twickenham, Middlesex: Hamlyn, 1985.
- McAllister, Pam. ed. *Reweaving the Web of Life: Feminism and Non Violence*. Philadelphia: New Society Publishers, 1982
- McCubbin, H.I., B.B. Dahl, and E. J. Hunter, eds. *Families in the Military System*. Beverly Hills: Sage Publications, 1976.
- McFeely, Mary Drake. *Women's Work in Britain and America: From the Nineties to World War I*. Boston: G. K. Hull, 1982.
- McGregor, D. *Divorce in England. A Centenary Study*. London: Heinemann, 1957.
- Mitchell, David. *Women on the Warpath*. London: Cape, 1966. (captivant, un peu hagiographique)
- - -. *The Fighting Pankhursts. A Study in Tenacity*. London: Cape, 1967.
- - -. *Queen Christabel*. London: MacDonald and Jane's, 1977 (par un admirateur).
- Mitchell, Juliet, and Ann Oakley eds. *The Rights and Wrongs of Women*. ↴ Harmondsworth: Penguin, 1976.
- Moskos, Charles, and Frank R. Wood, eds. *The Military More Than Just a Job?* New York and London: Pergamon-Brassey's, 1988.
- Mowat, Charles S. *Britain between the Wars 1918-1940*. London: Methuen, 1955.
- Muir, Craig. *Britain at War 1914-1919*. London: Murray, 1982.

- Mullaney, Marie Marmo. *Revolutionary Women*. New York: Praeger, 1983.
- Murray, Janet, ed. *Strong-Minded Women and Other Lost Voices from Nineteenth-Century England*. New York: Pantheon, 1982.
- Nead, Lynda. *Myths of Sexuality: Representations of Women in Victorian England*. Oxford: Blackwell, 1988.
- Newton, J.L., and J.P. Ryan, eds. *Sex and Class in Women's History*. London: Routledge and Kegan Paul, 1983
- Oakley, Ann. *Subject Women*. London: Fontana Press, 1981.
- Oldfield, Sybil. *Spinsters of This Parish*. London: Virago, 1984.
- - -. *Women against the Iron Fist, Alternatives to Militarism 1900-1989*. Oxford: Blackwell, 1989.
- O'Neill, William L. *The Woman Movement: Feminism in the United States and England*. London: Allen and Unwin, 1969.
- Padfield, P. *Rule Britannia: The Victorian and Edwardian Navy*. London: Routledge and Kegan Paul, 1981.
- Pierson, Ruth Roach, ed. *Women and Peace: Theoretical, Historical and Practical Perspectives*. London: Croom Helm, 1987.
- - -. *Women, Peace and War*. Brighton: Harvester Press, 1989.
- Piggot, Juliet. *Queen Alexandra's Royal Army Nursing Corps*. London: Leo Cooper, 1975.
- Pike, E. Royston. *Human Documents of the Age of the Forsytes*. London: Allen and Unwin, 1969.
- Popham, Hugh. *FANY The Story of the Women's Transport Service 1907-1984*. London: Leo Cooper, 1984.
- Priestley, J.B. *British Women Go to War*. London: Collins, 1943.
- Prochaska, Frank K. *Women and Philanthropy in Nineteenth-Century England*. Oxford: Clarendon Press, 1980.

- Raeburn, Antonia. *The Militant Suffragettes*. London: Michael Joseph, 1973.
- Ramelson, Marian. *The Petticoat Rebellion*. London: Lawrence and Wishart, 1967.
- Reeves, Nicholas. *Official British Film Propaganda during the First World War*. London: Croom Helm, 1986.
- Rendall, Jane, ed. *Women and Politics 1800-1914*. Oxford: Blackwell, 1987.
- Reynaud, Emmanuel. *Les femmes, la violence et l'armée*. Paris: Fondation pour les études de défense nationale, 1988. (ouvrage très intéressant).
- Ritchie, Maureen. *Women's Studies: A Checklist of Bibliographies*. London: Mansell Publications, 1980.
- Roberts, Elizabeth. *Women's Work 1840-1940*. London: Macmillan, 1988.
- Robertson, Martin. *The Changing Experience of Women*. Oxford: Robertson, 1982.
- Rosen, A. *Rise Up, Women ! The Militant Campaign of the Women's Social and Political Union, 1903-1914*. London: Routledge and Kegan Paul, 1974.
- Routledge and Kegan Paul, eds. *Women in a Changing World. The Dynamic Story of the International Council of Women since 1888*. London: Routledge and Kegan Paul, 1966.
- Rover, Constance. *The Punch Book of Women's Rights*. London: Routledge and Kegan Paul, 1967.
- - -. *Women's Suffrage and Party Politics in Britain, 1866-1914*. London: Routledge and Kegan Paul, 1967.
- Rowbotham, Sheila. *Women, Resistance and Revolution*. Harmondsworth: Penguin, 1972.
- - -. *Hidden from History: Three Hundred Years of Women's Oppression and their Fight against It*. London: Pluto Press, 1974.

- Rubinstein, David. *A Different World for Women. The Life of M.G. Fawcett* Brighton: Harvester Wheatsheaf, 1991.
- Samuel, Pierre. *Amazones, Guerrières et Gaillardes*. Bruxelles: Presses Universitaires de Grenoble, 1975.
- Sanders, M. and Philip. M. Taylor. *British Propaganda during the First World War 1914 -1918*. London: Macmillan, 1982 (les femmes en sont les grandes absentes).
- Sarah, E., ed. *Reassessments of First Wave Feminism*. London: Women's Press, 1983.
- Seymer, Lucy Ridgely. *A General History of Nursing*. London: Faber, 1949
- - -. *Florence Nightingale*. London: Faber, 1950.
- Sheperd, Simon. *Amazons and Warrior Women*. Brighton: Harvester, 1981.
- Shils, Edward. *Center and Periphery: Essays in Macrosociology*. Chicago: University of Chicago Press, 1975.
- Smart, Carol, and Barry Smart, eds. *Women, Sexuality and Social Control*. London: Routledge and Kegan Paul, 1978.
- Smith, F.B. *Florence Nightingale: Reputation and Power*. London: Croom Helm, 1982.
- Smith, Leslie M. ed. *The Making of Britain ; Echoes of Greatness*. London: Macmillan, 1988.
- Soldon, N.C. *Women in British Trade Unions 1874-1978*. Rowman and Littlefield, 1978.
- Spender, Dale. *There's Always Been a Women's Movement This Century*. London: Pandora Press, 1983.
- - -, ed. *Feminist Theorists. Three Centuries of Women's Intellectual Traditions*. London: The Women's Press, 1983.
- - -. *Time and Tide Wait for No Man*. London: Pandora, 1984.
- - -, ed. *The Education Papers: Women's Quest for Equality in Britain 1850-1914*. London: Routledge and Kegan Paul, 1987.

- Spiers, Edward M. *The Army and Society, 1815-1914*. London: Longman, 1980. (ouvrage de référence).
- Steiner, Zara S. *Britain and the Origins of the First World War*. London: Macmillan, 1977.
- Stevenson, John. *British Society 1914-45*. Harmondsworth: Penguin, 1984.
- Stiehm, J., ed. *Women and Men's Wars*. New York: Pergamon, 1983.
- Summerfield, Penny. *Women Workers in the Second World War*. 1987. London: Routledge, 1989.
- Summers, Anne. *Angels and Citizens. British Women as Military Nurses 1854-1914*. London: Routledge and Kegan Paul, 1988 (excellent ouvrage).
- Taylor, A.J.P. *Picture History of the First World War*. London: Hamish Hamilton, 1963.
- - -. *English History 1914-1945*. Oxford: Clarendon Press 1965.
- Terraine, John. *The First World War 1914-18*. 1965. London: Papermac, 1985.
- - -, *Impacts of War 1914-18*. London: Hutchinson, 1970.
- Terr, Roy. *The Story of the British Woman Soldier*. London: Columbus Books, 1988.
- Thébaud, Françoise. *La Femme au temps de la Guerre de 14*. Paris: Stock, 1986. (ouvrage très intéressant et qui permet de faire des comparaisons entre les deux pays).
- Thom, Deborah. *Feminism and the Labour Movement 1850-1975*. Brighton: Harvester, 1988.
- Thomas, Gill. *Life on All Fronts - Women in the First World War*. Cambridge: CUP, 1989.
- Trollope, Joanna. *Britannia's Daughters*. London: Hutchinson, 1983.

- Trudgill, Eric. *Madonnas and Magdalens: The Origins and Development of Victorian Sexual Attitudes*. London: Heinemann, 1976.
- Trustam, Myna. *Women of the Regiment. Marriage and the Victorian Army*. Cambridge: Cambridge University Press, 1984.
- Turner, John, ed. *Britain and the First World War*. London: Unwin Hyman, 1988
- Tylee, Claire M., *The Great War and Women's Consciousness*, London: Macmillan, 1990 (littéraire. très intéressant).
- Vansittart, Peter. *Voices from the Great War*. London: John Cape, 1981.
- Vicinus, Martha, ed. *A Widening Sphere: Changing Roles of Victorian Women*. Bloomington: Indiana University Press, 1977.
- - -. *Independent Women. Work and Community for Single Women 1850-1920*. Chicago: University of Chicago Press, 1985 (très intéressant)
- Waikowitz, Judith R. *Prostitution and Victorian Society: Women, Class and the State*. Cambridge: Cambridge University Press, 1980.
- Warwick, Peter ed. *The South African War*. London: Longman, 1980.
- Weeks, J. *Sex, Politics and Society: The Regulation of Sexuality since 1800*. London: Longman, 1981.
- Wheelwright, Julie, *Amazons and Military Maids*. London: Pandora, 1989.
- Whitelegg, E. et al., eds. *The Changing Experience of Women*. Oxford: Martin Robertson, 1982.
- Wilkins, Frances. *Six Great Nurses*. London: H. Hamilton, 1962.
- Whitsher, Anne. *Most Dangerous Women. Feminist Peace Campaigners of the Great War*. London: Pandora, 1985.

Woodham-Smith, Cecil. *The Life of Florence Nightingale, 1820-1910*. London: Constable, 1950.

Young, James D. *A History of Scottish and English Working-Class Women: 1500-1984*. Edinburgh: Mainstream Publishing Co., 1985.

Young, Peter, and J.P. Lawford, eds. *History of the British Army*. London: Barker, 1970.

Wrigley, E.A. ed. *Nineteenth Century Society*. London: Cambridge University Press, 1972.

IV - THESES

Caire, Raymond. "La condition féminine dans les armées." Thèse de doctorat d'Etat, Paris II, 1979.

Gould, Jennifer. "The Women's Corps: The Establishment of Women's Military Services in Britain". PhD thesis, London University, 1988.

Holton, Sandra. "Feminism and Democracy: The Woman's Suffrage Movement in Britain, with particular reference to the National Union of Women's Suffrage Societies, 1897-1918." PhD thesis, University of Sterling, 1980.

Kosack, Marion. "Women Munition Workers during the First World War, with reference to engineering." PhD thesis, University of Hull, 1976.

Thom, Deborah. "The Ideology of Women's Work, 1914-1924, with special reference to the NFWW and other trade unions." PhD thesis, Thames Polytechnic, 1982.

V- ARTICLES, BROCHURES

I- SOURCES PRIMAIRES

Billington, Mary Frances. "*The Roll-Call of Women.*" London: The Religious Tract Society, 1915.

Bosanquet, Helen. "Housing Conditions in London." *Economic Journal*, 27 (September 1917): 330-345.

Burnett, Sir E. Napier. "Voluntary Hospitals." *British Medical Journal*, May 22, 1920: 710-12.

Byron, (Lady). "Women and the Problems of the Future." *The British Dominions Year Book 1920*, London: Eagle, Star and British Dominions (1920): 257-61.

Fawcett, Millicent G. "War Relief and War Service." *Quarterly Review* 225 (Jan. 1916): 11-129.
 - - -. "Equal Pay for Equal Work." *Economic Journal* XXVIII (March 1918) 1-6.

Fromaget, Camille. "De l'utilisation de la femme comme infirmière de guerre." *Journal de médecine de Bordeaux* 7 (Mai 1916):123-126.

McCaul, Ethel. "Some Suggestions for Army Reform." *Nineteenth Century Review* CCXC (April 1901): 580-87.

"Our last Effort for a Voluntary Army." *Nineteenth Century Review* CCXC (April 1901): 545-588.

Parsons, (The Hon. Lady), "The Feminine Factor." *The British Dominions' Year Book 1920* London: Eagle, Star and British Dominions (1920):253-57.

Prothero, Rowland E. "Patriotism and Agriculture." *Edinburgh Review* 222 (Oct. 1915): 406-25.

Rivers, W.H.R. "An Address on the Repression of War Experience." *The Lancet* Feb. 2, 1918; 173-77.

The National Union of Women Workers and the War (leaflet, n. d.)

Watt, May Hill. "Wanted - Ladies at the War Office." *Womanhood* 3 (May 1900): 402-405.

Yate, A.C.(Lieut.-Colonel). "The War Office Voluntary Aid Scheme, 1909." *National Defence* (August 1910): 380-6.

Fabian Tracts, Fabian Society

Farben, Henry D. "The Endowment of Motherhood." n°149, March 1910.

Hutchins, Miss. "Home Work and Sweating." n° 130, Jan. 1907.

---, "The Working Life of Women." n°157, June 1911.

M.A. "The Economic Foundations of the Women's Movement" n°175, June 1914.

"The Case for a legal minimum wage." n° 128, July 1906.

"The War and The Workers." n° 176., Sept. 1914.

"The War, Women and Unemployment." n°178, March 1915.

Webb, Beatrice Potter. "Women and the Factory Acts." n° 67, 1884

---, "The Wages of Men and Women: Should They Be Equal?" 1919

Webb, Sidney. "The Decline in the Birthrate." n° 131, March 1907.

---, "The War, Women and Unemployment" n° 178, 1915

2 - SOURCES SECONDAIRES

Anderson, Olive. "The Growth of Christian Militarism in Mid-Victorian England." *English Historical Review* 86 (1971): 46-72.

Annan, Noel. "Our Age: Reflections on three Generations in England" *Daedalus* 107 4 (1978): 23-38.

Aziz, Germaine. "Fille ou sodat? Les deux, mon général!" *Libération*, 2 mai 1988; 32.

- Barash, Carol C. "Virile Womanhood: Olive Schreiner's Narratives of a Master Race." *Women's Studies International Forum* 9 4 (1986): 333-40.
- Black, Louise. "Les femmes étrangères dans la guerre." *Historia* 120 (Paris: Jules Taillandier, 1969): 657-58.
- Black, Naomi. "The Mothers'International: The Women's Cooperative Guild and Feminist Pacifism." *Women's Studies International Forum* 7 6 (1984): 467-476.
- Blond, Georges. "L'homme des tranchées." *Historia* 120 (Paris: Jules Taillandier, 1970): 645-53.
- Bonnes, Marie-Noële. "La situation juridique de la femme anglaise dans la première moitié du XIX^e siècle." *Civilisations. Bulletin du Centre de Recherche en Langues et Civilisations étrangères de Toulouse* 1. 2 (1982): 51-64.
- . "L' égalité des chances en Grande Bretagne: les principes sont-ils passés dans les faits?" *Civilisations* 3 (1985): 7-30.
- . "La femme et l'institution militaire en Grande Bretagne à la période victorienne et édouardienne". *Revue des Sciences Politiques*, Toulouse 1 27 (1er semestre 1992): 49-61.
- . "Suffragettes, munitionnettes: les voies/voix de la liberté." *Cahiers d' Encrage*, IV 1 (1992): à paraître.
- Boulding, Elise. "Les femmes et la violence sociale." *Revue Internationale des Sciences Sociales* XXX 4 (1978): 847-63.
- Boulègue, Jean. "'Feminization' and the French Military: An Anthropological Approach." *Armed Forces and Society*, 17 3 (Spring 1991): 343-62.
- Bruegel, Irene. "Women as a Reserve Army of Labour: A Note on the Recent British Experience." *Feminist Review* 3 (1979): 12-23.
- Burin des Rozières, Isabel. " La femme à l'assaut du nouveau siècle." *Historia* 103 (Paris: Jules Taillandier, 1969): 177-89.
- Byles, Joan Montgomery. "Women's Experience of World War I: Suffragists, Pacifists and Poets." *Women's Studies International Forum* 8 5 (1985): 473-87.

- Caine, Barbara. "Feminism and Suffrage and the Nineteenth Century English Women's Movement." *Women's Study International Forum* 5 6 (1982): 537-550.
- Calvani, Paul. "Les femmes romaines et la violence." *Penelope* 6 (printemps 1982): 78-86.
- Carver, (Field Marshal Lord). "A call to arms." *Free Speech*, 25 Aug. 1991; 4.
- Chastenet, Jacques. "Winston Churchill." *Historia* 113 (Paris: Jules Taillandier, 1969) 459-60.
- - -. "La Grande Guerre: origines et responsabilités." *Historia* 113 (Paris: Jules Taillandier, 1969) 77-83.
- Cooper, Sandi E. "The Work of Women in XIX Century Continental Europe Peace Movements." *Peace and Change* 9 4 (Winter 1984): 18-19.
- Cott, Nancy F. "Passionless: An Interpretation of Victorian Sexual Ideology." *Signs* 1 2 (1978) 219-236.
- Cross, Colin. "<<Pourvu qu'ils tiennent>>." *Historia* 120 (Paris: Jules Taillandier, 1970): 654-56.
- Culleton, Claire E. "Gender-Charged Munitions: The Language of World War I Munitions Reports." *Signs* 11 2 (1988): 109-116.
- Curry, Lance K. "Strategy Choices of the British W.S.P.U. 1903-18" *Social Science Quarterly* 60 1 (1979): 51-61.
- Davies, Celia. "Making Sense of the Census in Britain and the U.S.A.: The Changing Occupational Classification and the Position of Nurses." *Sociological Review* 28 3 (1980) 581-609.
- Decaux, Alain. "Une ère s'achève." *Historia* 113 Paris: Jules Taillandier, (1969):449-52.
- - -. "La Française en guerre." *Historia* 120 Paris: Jules Taillandier, (1970): 659-663.
- Delphy, Christine. "Un féminisme matérialiste est possible." *Nouvelles Questions Féministes* 4 (automne 1982): 51-88.

- - -. "Les femmes et l'Etat." *Nouvelles Questions Féministes* 6-7 (Printemps 1984): 5-20.
- - -. "Libération des femmes et droit des mères." *Nouvelles Questions Féministes* 16-17-18 (1991): 93-118.
- Desbois, Josette. "Féminisme et pacifisme." *Cahiers du Féminisme* 27 (hiver 1984): 20-1.
- Devilbiss, M.C. "The Study of Women in the Military as a Contemporary Social Problem." A Report. I.U.S. Symposium, University of Chicago (Oct. 1980): 1-20.
- Dewey, Peter E. "Military Recruiting and the British Labour Force during the First World War." *The Historical Journal* 27 1 (1984): 199-223.
- Dhavernas, Marie-Jo. "Les femmes, la guerre et la violence." *La Revue d'en face* 11 (4ème trimestre 1981): 87-92.
- Di Leonardo, Micaela. "Morals, Mothers, Militarism, Anti-Militarism and Feminist Theory." *Feminist Studies* 11 3 (Fall 1983): 599-617.
- Fair, John D. "The Political Aspects of Women's Suffrage During the First World War." *Albion* 8 3 (1976): 274-95.
- "Fenton, Charles. "A Literary Fracture of World War I." *American Quarterly* 12 2 (1960): 119-32.
- Flood, P. "My God Defend Us." *Horizon* 18 2 (1976): 36-39.
- Forcey, Linda Rennie. "Making of Men in the Military: Perspectives from Mothers." *Women's Studies International Forum* 7 6 (1984): 577-86.
- Gilbert, S. "Soldiers' Heart: Literary Men, Literary Women and the Great War." *Signs* 8 3 (1983): 422-450.
- Gilder, George. "The Case against Women in Combat". *Parameters* IX 3 (1979): 81-86.

- Goldman, Nancy. "The Changing Role of Women in the Armed Forces." *The American Journal of Sociology* 78 4 (Jan. 1973): 892-911.
- Goldman, N., and Richard Stites. *The Utilization of Women in Combat in the Armed Forces of Great Britain, World War I through 1980*. Chicago: IUS (1980): 1-18.
- Gosse, Catherine. "Les femmes des ethnologues." *Nouvelles Questions féministes* 3 (printemps 1982): 3-36.
- Guerlais, Maryse. "Vers une nouvelle idéologie du droit statutaire: *Le temps de la différence* de Luce Irigaray." *Nouvelles questions féministes* 16-17-18 (1991): 63-92.
- Guisnel, Jean. "Combats feutrés autour des bataillons féminins." *Libération*, lundi 2 mai 1988, 33.
- Hacker, Barton C. "Women and Military Institutions in Early Modern Europe: A Reconnaissance". *Signs* 6 2 (Summer 1981): 643-71.
- Hackworth, David. "Sending Women to War: Questions of Survival." *International Herald Tribune*, Oct. 11, 1991: 9.
- Hamilton, Margaret. "Opposition to the Contagious Diseases Act 1864-86." *Albion* 10 1 (1978): 14-27.
- Harris-Jenkins, Gwyn. "Women in the Armed Forces - Integration in the United Kingdom". Conférence présentée au symposium sur "Les Femmes dans les Forces armées", Groupement de l'instruction du Département militaire fédéral. 15-17 octobre 1990. Wolfsberg, Suisse.
- Harrison, B. "Victorian Philanthropy." *Victorian Studies* 9 4 (June 1966): 353-74.
- . "Underneath the Victorians." *Victorian Studies* 10 3 (March 1967): 239-62.
- Hirshfield, Claire. "Liberal Women's Organizations and the War against the Boers 1899-1902." *Albion* 14 1 (1982): 27-42.

- Hopkin, Deian. "Domestic Censorship in the first World War." *Journal of Contemporary History* 5 4 (1970): 151-69.
- Horvat, Lilli. "Féminisme et culture de paix." *Nouvelles questions féministes* 11-12 (Hiver 1985): 113-28.
- Huston, Nancy. " Tales of War and Tears of Women." *Women's Study International Forum* 5 3/4 5 (1982): 271-82.
- Ingram, Angela. " 'Unutterable Putrefaction' and 'Foul Stuff': Two 'Obscene Novels' of the 1920s." *Women's Studies' International Forum* 9 4 (1986): 341-54.
- Jaggen, Alison M. " 'Reproduction' as male ideology." *Women's Studies International Forum* 8 3 (1985): 185-92.
- Jeffreys, Sheila. " Free from All Uninvited Touch of Man: Women's Campaign around Sexuality, 1888-1914." *Women's Studies International Forum* 5 6 (1982): 629-645.
- Keith, Thomas. " The Double Standard." *Journal of the History of Ideas* 20 (1959): 201-7.
- Maffesoli, Michel. "Mythologie des femmes violentes." *Penelope* 6 (printemps 1982): 125-28.
- Martin, Michel. "From Periphery to Center. Women in the French Military." *Armed Forces and Society* 8 2 (Winter 1982): 303-33.
- Mathieu, Nicole-Claude. "Homme-culture et Femme-nature?" *L'Homme* (juillet-septembre 1973): 101-113.
- McGregor, O.R. " The Social Position of Women in England 1850-1914." *British Journal of Sociology* 6 1 (March 1955): 49-60.
- Mellown, Muriel. "One Woman's Way to Peace: The Development of Vera Brittain's Pacifism." *Frontiers* 8 2 (1985): 1-6.
- "Le complexe militaro-industriel et les violences à l'égard des femmes." *Nouvelles Questions Féministes* 11-12 (hiver 1985): 9-86.

- Mitchell, Juliet. "Women, the Longest Revolution." *The New Left Review* (Nov-Dec 1966): 11-37.
- Naville, Pierre. "La femme soldat." *Penelope* 6 (printemps 1982): 129-33.
- "Our Women in the Desert." *Newsweek*, Sept. 10, 1990: 22-25.
- Palmer, Alan. "La guerre en Serbie." *Historia* 120 Paris: Jules Taillandier, (1970): 505-8.
- Pescott, Mary. "British Women and the First World War." *History Teacher* 24 (1979): 31-38.
- Phillips, Anne and Barbara Taylor. "Sex and Skill: Notes toward a Feminist Economics." *Feminist Review* 6 (1980): 79-88.
- Plateau, Nadine. "Le cercle des femmes ou les enjeux des études féministes ou sur les femmes." *Chronique Féministe* 32 (juillet-août 1989):13-21.
- Pugh, Martin D. "Politicians and the Vote 1914-1918." *History* 9 197 (1974): 358-74.
- Ramsay, G.K. (Director Women's Royal Army Corps). "Gender Integration; Trends, Causes and Objectives." Symposium on Women in the Armed Forces, Sandhurst, England, 3-4 Dec. 1991.
- Renan, Elisabeth. "Guerre à la guerre (1914-1918)." *Cahiers du Féminisme* 27 (hiver 1984): 19-20.
- Richards, Eric. "Women in the British Economy since about 1700: An Interpretation." *History* 59 197 (Oct. 1974): 337-57.
- Rowan, Carolyn, "Women in the Labour Party. 1906-1920." *Feminist Review* 12 (1982):74-92.
- Rowntree, G. and N.H. Carrier. "The Resort to Divorce in England and Wales 1859-1957." *Population Studies* 11 3 (March 1958): 188.
- Roy, Terry. "Private war for soldiers in skirts." *Financial Times* Feb.16/17 1991: VIII.

- Rubery, Jill. "Structured Labour Markets, Worker Organisation and Low Pay." *Cambridge Journal of Economics* 2 (1978): 17-36.
- Ruddick, S. "Pacifying the Forces: Drafting Women in the Interest of Peace." *Signs* 8 (Spring 1983): 471-89.
- Scott, Joan. "Genre: Une catégorie utile d'analyse historique." *Cahiers du GRIF* 37-38 (1988):125-153.
- Scott, Joan and Louise Tilly, "Women's Work and the Family in Nineteenth-Century Europe" *Comparative Studies in History and Society* XVI (Winter 1975): 36-64.
- Segal, Mady Wechser and David R. Segal. "Social Change and the Participation of Women in the American Military." *Research in Social Movements, Conflicts and Change* 5 (1983): 235-258.
- Shover, Michelle. "Roles and Images of Women in World War I Propaganda." *Politics and Society* 5 3 (1975): 469-89.
- Showalter, E. "Florence Nightingale's Feminist Complaint: Woman, Religion and *Suggestions for Thought*." *Signs* 6 3 (Spring 1981): 395-412.
- Simons, Margaret A. "Motherhood, Feminism and Identity" *Women's Studies International Forum* 7 5 (1984): 349-59.
- Smith, Eric. "4 U.S. Service Chiefs Differ on Combat Roles for Women." *International Herald Tribune* June 20, 1991: 3.
- Smith, Harold. "The Issue of Equal Pay for Equal Work' in Great Britain 1914-1919." *Societas* (Winter 1978): 49.
- - -. "Sex vs. Class: British Feminists and the Labour Movement, 1919-1929." *The Historian* 47 (1984):19-37.
- Stanley, Sandra Carson and Mady Wechser Segal. "Military Women in NATO: an Update. *Armed Forces and Society* 14 4 (Summer 1988): 559-585.
- Stewart, Nora K. "Women in Combat: The Anglo-Saxon Experience." Conférence présentée au symposium sur "Les Femmes dans les

- Forces armées," Groupement de l'instruction du Département militaire fédéral. 15-17 octobre 1990. Wolfsberg, Suisse.
- Stiehm, Judith H. "Should women serve in Combat?" Southwest Regional I.U.S. Conference, Dallas, Texas April 27-29, 1978: 1-21.
- Summers, Anne. "Militarism before the Great War." *History Workshop* 2 (Aug. 1977): 104-23.
 - - -. "Pride and Prejudice: Ladies and Nurses in the Crimean War." *History Workshop* 15 (Spring 1983): 34-56.
- Tylee, Claire M. " 'Maleness Run Riot'. The Great War and the Women's Resistance to Militarism." *Women's Studies International Forum* 11 3 (1988): 199-210.
- Wells, Jo. "Anti-War Suffragists." *History* 62 206 (Oct. 1977): 411-25.
- Whiteside, Noelle. "Industrial Welfare and Labour Regulation in Britain at the time of the First World War." *International Review of Social History* 25 3 (1980): 307-331.
- Winter, J.M. "Some Aspects of the Demographic Consequences of the First World War in Britain." *Population Studies* (Nov. 1975).
- "Woman bomb expert yearns for equality." *Times* June 19, 1991: 5.
- "Women and Military Issues". *Off Our Backs*. XII 4 (April 1982): 18-19.
- Young, Iris Marion. "Humanism, Gynocentrism and Feminist Politics." *Women's Studies International Forum* 8 3 (1985): 173-83.
- Yudkin, Marcia. "Reflections on Woolf's *Three Guineas*." *Women's Studies International Forum* 5 3/4 (1983): 263-69.

VI- JOURNAUX ET REVUES
consultés

British Journal of Nursing

Common Cause

Dilution of Labour Bulletin, Ministry of Munitions

L'illustration, années 1914-1916 et années 1917-1919. Paris:

SEFAG et l'illustration, 1985.

Nursing Times

Punch

Suffragette puis *Britannia*

The Daily Herald

The Hospital

The Lancet

The Landswon.an

The Ministry of Munitions Journal, Ministry of Munitions, n°1-25,

Dec. 1916-Dec. 1918.

The Times

Votes for Women

INDEX

I - Index sélectif des noms propres

- Addison, C. 228, 432, 455.
 Amphill, (Lady), 255, 264, 286.
 Anderson, Adelaide, 348, 437, 468.
 Anderson, Louise Garrett, (Dr), 175, 178, 567.
 Ashley-Smith, Grace, 155, 156, 162, 179.
 Asquith, H. 34, 367, 459, 643.
 Baden-Powel, R.S. 25.
 Baker, (Captain) 152, 154, 157.
 Barker, (Miss), 523-526.
 Barbusse, H. 292.
 Becher, (Miss), 126, 191, 197, 206, 247, 282.
 Black, Clementina, 500.
 Blackwell, Elisabeth, 353.
 Bondfield, Margaret, 351, 357, 359, 451, 497, 506, 507, 807.
 Borden, Mary, 310-13.
 Brade, Reginald, (Sir) 552, 558, 565.
 Brancker (General), 720-1, 727, 729.
 Brittain, Vera, 172, 231, 266, 280, 291, 297, 303, 308, 319, 779.
 Brodrick St John, 123.
 Browne, Sidney, (Miss), 126, 133, 227, 247.
 Burdett-Coutts, William, 101.
 Burleigh-Leach, (Mrs), 526, 550, 554, 561, 565, 571, 619, 627, 658-63, 676, 677, 679, 716.
 Caine, Hall, 436, 467, 473.
 Cameron, Isabelle, (Dr), 630.
 Campbell, Janet, (Dr), 629.
 Cannan Wedderburn, May, 300.
 Cantlie, (Dr), 145.
 Cavell, Edith, 175, 290, 559.
 Chalmers Watson, (Mrs), 257, 563-67, 570-4, 573, 577, 580, 614, 619, 632, 634, 644, 648, 662, 688, 721, 725-6.
 Chamberlain, Nevil, 104-6, 113, 557, 573.
 Charlesworth, (Mrs), 519, 736.
 Childs, B.L., 559-60, 630.
 Chilsom, Mairi, 185-7, 210, 713, 724, 756.
 Christian, (Princess) 96, 98, 125, 132.
 Churchill, (Lady Randolph), 183.
 Churchill, Winston, 34, 170, 218, 378, 400, 454, 460, 481, 509.
 Clapham, (Miss) 253, 264, 552-565, 689.
 Clough, (Miss), 59, 353.
 Cole, G.D.H., 455, 484, 491.
 Corsellis, (Colonel), 588, 634.
 Cosens, Monica, 438, 510.
 Cowans, John, (Sir), 176, 522, 544, 562, 590, 34, 664.
 Crawford, Gertrude, 709-10.
 Cowdy, Rachel, 236, 240, 253, 264, 556.
 Cruikshank, (Miss), 215, 532, 545.
 Cuddy, Lila, (Miss), 629.
 Ceeble (Mrs), 79, 84, 87, 91, 216.
 Defoe Daniel, 18.
 Derby, (Lord), 553, 565-6, 630, 659.
 Despard, (Mrs), 176, 779.
 Dorr, Rheta Childe, 167.
 Douglas-Pennant, Violet, 715-27.
 Doyle, Arthur Conan, 460.
 Drake, Barbara, 331, 338, 402, 438, 446, 486, 488, 509.
 Dunant, Henri, 82.
 Durham, (Miss), 552-3, 573, 575, 603, 715.
 Ellis, C. (Mrs), 524, 550, 554, 565, 577, 679.
 Evatt G.J.H., 88.
 Fawcett, Millicent Garret, (Mrs), 28, 31, 32, 114, 116, 117, 499, 520, 553, 791.
 Fenwick, Ethel Gordon Bedford, 96-97, 214, 226-227.
 Fowke, (General), 617.
 Franklin, Lillian, 155, 182.
 Fry, Elizabeth, 41.
 Furse, Katharine, (Mrs), 145, 148, 189, 229-75, 541, 549, 552, 556, 564-5, 573, 578, 591, 603, 635, 679, 686-705, 718-9, 746, 801, 807, 808.
 Gamp, Sairah, 38, 92, 795.
 Geddes, Auckland, (Sir), 552, 630, 637, 706-7, 718.
 Geddes, Eric, (Sir) 455, 544, 548, 688, 694, 706.
 Godart, Justin, 212.
 Goltz, Von der, 134.
 Goodwin, John, (Sir), 285.
 Gwynne-Vaughan, Helen, 257, 567-72, 574, 579, 586, 593, 601, 606, 611, 614-622, 639, 645-6, 657, 662-3, 680-2, 709, 733, 743, 752, 801, 807.
 Haig, Douglas, (General), 138, 461, 548, 556, 645.
 Haldane, Elisabeth, 134-5, 287.
 Haldane, B. Richard, 23, 134-35, 138, 151, 153, 196.
 Harley, Katherine, 176.
 Haverfield, (Mrs), 519-520.
 Herbert, Elisabeth, 57.
 Herbert, Sydney, 50, 57.
 Hobhouse, Emily, 113-116.
 Holland, Sydney, 97, 121, 123-25.
 Horniblow, (Miss), 627.
 Inglis, Elsie, 173, 361.
 Keogh, Alfred, (Sir), 119, 122, 134, 137, 138, 151, 177, 193, 236-7, 270, 282, 629.
 Kipling, R. 22, 231.
 Kitchener, H.H. (General), 24, 26, 113, 461, 536.
 Knocker, (Mrs), 185-7, 210, 713, 725, 756.
 La Motte, Helen, N, 313-15.
 Laughton, Vera, 686, 696.
 Lawson (Colonel), 544, 565, 581.
 Lawrence, Dorothy, 746-7.
 Lawrence, Susan, 445.
 Leach of Burleigh Leach
 Leigh-Wood (Colonel), 567, 580, 588, 710.
 Lloyd George, David, 30, 34, 113, 252, 373, 375-376, 378-379, 406, 422, 424, 463, 469, 476, 481, 553, 563, 721.
 Loch, Catherine Grace, 95.

Londonderry, (Lady), 414, 519, 522-26, 533, 535, 565, 654, 670, 674, 741, 746, 801, 807.
 Mac Cormac, W, 108.
 Macarthur, Mary, 341, 342, 357, 359, 385, 400, 402, 412, 444, 466, 476, 486, 490, 497, 506, 557, 722, 807.
 Macaulay, Rose, 170.
 MacCarthy, Maud, (Miss), 190-228, 247, 280, 284.
 Macready, Neville, 548, 551, 555, 573, 584, 634, 637, 658, 728.
 Markham, Violet, 144, 255, 360, 421, 429, 442, 452, 549, 552, 558, 565, 572, 646, 715, 741.
 Martineau, Harriet, 49-50, 59.
 McCaul, Ethel, 107, 120.
 McDougall, Grace, *cf* Ashley-Smith
 McPherson, W.G, 139, 149, 191, 195, 217.
 Mill, Stuart, 53.
 Millard, Shirley, 309, 309-3, 309-10, 313.
 Munro, (Dr), 185.
 Murray, Flora, (Dr), 175, 254, 301, 567.
 Nightingale, Florence, 12, 21, 22, 27, 37, 41, 42, 48-100, 130, 135, 216, 223, 242, 349, 794-95, 807.
 Paget, (Lady Ralph), 183, 189.
 Pankhurst, Christabel, 30, 779, 788.
 Pankhurst, Emmeline (Mrs), 28, 30, 144, 377-379, 469, 779, 791.
 Pankhurst, Sylvia, 28, 375.
 Panmure (Lord), 71, 75.
 Peel, (Mrs), 363, 399, 467, 788.
 Phillips, Marion, 357, 359, 445, 497.
 Pinard, (Dr), 503.
 Plumer, (general), 182.
 Pratt-Barlow, (Mrs), 620, 677.
 Raglan, (Lord), 59.
 Rathbone, Irena, 31, 302, 783, 791.
 Rathbone, Eleanor, 403.
 Rhondda, (Lady) 453, 706-7, 716-9, 801, 812.
 Roberts, (Lord), 94, 105, 106, 122.
 Rowntree, Seebohm, 340, 402, 425.
 Sandeman, (Dr) 630, 632.
 Sandes, Flora, 184, 680.
 Sharp, Evelyn, 306.
 Shaw, Stewart, (Miss), 76, 77.
 Sinclair, May, 297.
 Sloggett, Arthur, (Sir), 191, 193, 287.
 Stanley, Arthur, 181, 195, 225, 236, 248, 256.
 Stanley, Mary, 55-58, 60, 258.
 Stewart, Athol, (Mrs), 654, 672, 674, 736-7.
 Stobart, St Clair, (Mrs), 157-162, 174, 316.
 Strachey, Ray, 339, 512.
 T'Serclaes, *cf* Knocker.
 Talbot, (Mrs), 413, 679.
 Tennant, J. (Mrs), 254, 442, 552, 565, 572.
 Thurstan, Violetta, 203.
 Treves, Frederick, 121-122, 223.
 Turnbull, J.H, (Dr), 195, 627, 629, 6-3.
 Vaughan *cf* Gwynne-Vaughan

Watson, (Mrs), *cf* Chalmers-Watson.
 Webb, Beatrice, 357, 403-406, 485, 502.
 Webb, Sidney, 357, 491, 501.
 Weber, Max, 496.
 Woolf, Virginia, 53, 489, 739, 779.
 Wroughton, (Colonel), 615.

II - Index des organisations, des corps, des conventions et des mots-clés

Amalgamated Society of Engineers, (ASE), 371, 372-74, 383, 394, 458, 484, 506.
 Amazones, 111, 521, 593, 739, 745, 813.
 Army Nursing Reserve, 98, 132.
 ATS, 682.
 British Nurses Association, 96, 98, 226.
 Camp followers, 17-22, 35, 112, 249, 517, 577, 644, 652.
 Capitalisme/Marxisme, 490-498, 644, 652.
 Centre, 8-10, 14, 38, 96, 111, 144, 180, 185, 189, 217, 265, 275, 288, 320, 473, 482, 491, 508, 516-8, 550, 577, 583-6, 639, 711, 727, 730-1, 748, 761, 765-74, 804-15.
 Crayford Agreement, 372.
 Convention de Genève, 82, 149, 194.
 Dilution, 34, 94, 259, 262, 365-88, 379-81, 410, 417, 482-86, 516, 541-59, 589, 603, 639.
 Fair Wages Committee, 331.
 First Aid Nursing Yeomanry Corps (FANY), 144, 152-157, 179, 183.
 Femme-soldat, 19, 161, 463, 480, 513-780, 789, 792, 799-808.
 flapper, 436, 478, 509, 658, 802.
 Genre, 3-6, 80, 288, 323, 463, 473, 484, 488, 491-496, 513, 747, 764-74, 783.
 Idéologie, 43, 84, 140, 170, 283, 322, 326, 337, 345, 359, 490, 498, 513, 538, 662, 759, 761, 800.
 Infirmières, 13, 37-320, 516, 492, 792, 794-7.
 Mouvement féministe, 10-12, 494, 643, 774-79, 803.
 Munitionnette, 13, 465-79, 576, 797-99, 802.
 Mythe, 44-7, 186, 196, 211, 231, 273, 288, 438, 465-78, 558, 604, 792-800.
 Nataliste, (politique), 427-30, 497-505, 512.
 National Federation of Women Workers, 340-3, 369, 400, 434, 437, 446-7, 506, 530, 533.
 Nursing Board, 121-25, 132, 135.
 NUWSS, 28, 31, 115, 117, 337, 357, 499, 553.
 Ouvrière, 321-514, 594, 598, 647, 650, 657, 792.
 Patriarcat, 22, 284, 332, 338, 417, 433, 469, 487, 491-500, 517, 751, 759, 777, 794, 798, 815.
 Périphérie (*cf* Centre)
 Préjugés, 13, 45, 84, 90, 106, 108-110, 121, 122, 125, 147, 162, 178, 331-2, 338, 344, 349, 354, 359, 382, 388-9, 422-3, 429, 450, 473, 476, 507, 509, 511, 540, 547, 655, 714, 752,-58, 792.
 Princess Mary's Royal Air Force Nursing Service, 221.

- Propagande, 13, 27, 34, 163-170, 231, 288-90, 322, 413, 420, 458-75, 574, 583, 601, 605.
 QAIMNS / Q.A., 76, 120-134, 161, 190-228.
 QARANC
 RAMC, 103, 108, 120, 123, 128, 134-136, 139, 142, 155, 157, 161, 178, 191, 276.
 Royal Air Force Nursing Service, 214-217, 223.
 Rumeurs, 608, 640, 657.
 Shells and Fuses Agreement, 373, 376, 379, 398.
 Suffrage/vote, 28-32, 98, 110, 173, 217, 228, 356, 466, 531, 566, 786-88.
 Suffragettes, 29, 33, 175, 377, 490, 533, 568, 595, 779, 806.
 Suffragistes, 97, 111-117, 135, 144, 157, 174, 368, 446, 487, 488-90, 520, 568, 779.
 Syndicalisme, syndicats, 284, 329, 335, 340-44, 351, 371, 382-4, 389, 394, 408, 434, 470, 484-90, 496-8, 505-6, 798.
 Tabous, 154, 181, 516, 754-57.
 Territorial Force Nursing Service, (TFNS) 133, 135, 191, 196, 208, 221.
 Treasury Agreement, 374, 464, 480, 506.
 TUC, 337, 341, 384, 486, 506.
 VAD, 24, 26, 46, 56, 138-152, 158, 160, 181, 198, 205, 215, 230-86, 293, 298, 521, 541, 550, 556, 591, 592, 635, 637, 690, 694, 701, 791.
 Vote (cf suffrage)
 WAAC/ QMAAC, 242, 253, 257, 258, 277, 278, 442, 539-684.
 War Emergency Workers' National Committee, 357, 367.
 War Register, 361, 366, 409, 413, 461, 554, 574.
 Women's Forage Corps, 735-7.
 Women's Land Army, 415, 418-423, 679.
 Women's Legion, 250, 414, 520, 522-29, 540-4, 550-1, 552, 556, 571-2, 590, 614, 622, 636-8, 672, 681.
 Women Sick and Wounded Convoy Corps, 144, 157-161.
 Women's Auxiliary Force, 532, 533.
 Women's Signallers Territorial Corps, 536-38.
 Woman's Volunteer Reserve, 533-35.
 WRAF, 214, 518, 524, 709-733.
 Women's Scottish Hospitals, 173-175, 186.
 Women's Trade Union League, 340, 344, 506.
 WRNS/ WREN, 148, 211, 529, 686-705.
 WSPU, 28, 29, 32, 144, 377.
 Early Closing Act, 350.
 Employment of Women, Young Persons and Children Act, 330.
 Equal Opportunity Act, 765.
 Factory & Work-shops Acts', 327, 330, 426.
 Housing Act, 455.
 Injuries in War (Compensation) Act, 582.
 Interpretation Act, 562.
 Labour Exchanges Act, 330.
 Maternity and Child Welfare Act, 430, 562.
 Midwives Act, 430.
 Ministry of Munitions Act, 344, 394.
 Military Service Act, 440.
 Munitions of War (Amendment) Act, 394.
 Munitions of War Act, 376, 379, 439.
 National Health Insurance Act, 329, 562.
 National Insurance (Munition Workers) Act, 329, 582.
 National Insurance Act, 449, 528, 582.
 Naval Discipline Act, 699.
 Nurses' Registration Act, 226, 384.
 Police, Factories and Miscellaneous Act, 425.
 Representation of the People Act, 786.
 Restoration of Pre-War Practices Act, 446, 487.
 Shops Act, 350.
 Shop Hours Act, 318, 350.
 Sex Discrimination (Removal) Act, (1919), 510, 790.
 Sex Discrimination Act. (1975), 765.
 Trade Boards Act', 331, 412, 453.
 Territorial and Reserve Forces Act, 153.
 Wages (Temporary Regulation) Act, 453.
 Workmen's Compensation Act, 330, 528.

III - Index des lois

- Army Act, 559, 560, 562, 568, 605, 612.
 Billeting of Civilians Act, 431, 605.
 Cat and Mouse Act, 29, 533.
 Contagious Diseases Act, 643.
 Defense of the Realm Act, (DORA), 439, 464, 560, 568, 590, 612, 613.